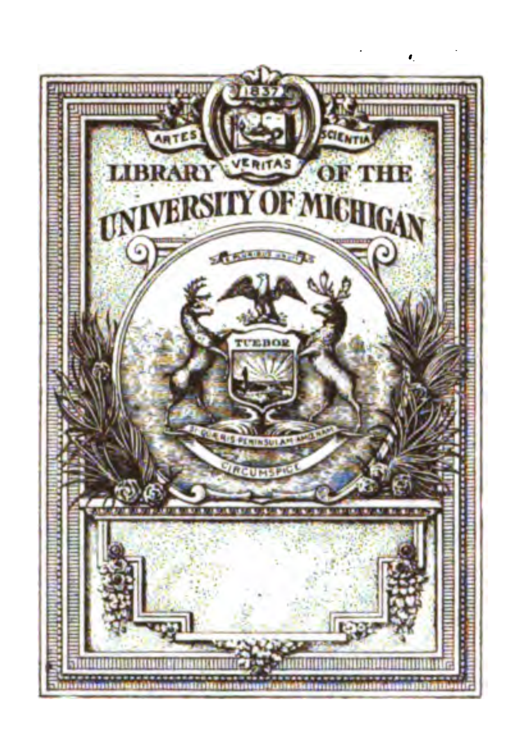
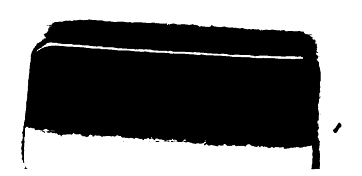



1837
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE



RELATIONS

DES

PRINCIPAUX SIÉGES

FAITS OU SOUTENUS EN EUROPE

PAR LES ARMÉES FRANÇAISES

DEPUIS 1792.

RELATIONS

DES

PRINCIPAUX SIÉGES

FAITS OU SOUTENUS EN EUROPE

PAR LES ARMÉES FRANÇAISES DEPUIS 1792;

RÉDIGÉES

PAR MM. LES OFFICIERS - GÉNÉRAUX ET SUPÉRIEURS

DU CORPS IMPÉRIAL DU GÉNIE

QUI EN ONT CONDUIT L'ATTAQUE OU LA DÉFENSE;

PRÉCÉDÉES

D'un Précis historique et chronologique des Guerres de la France depuis 1792 jusqu'au Traité de Presbourg en 1806,

Par V. D. MUSSET-PATHAY, Chef des bureaux du Comité central du Génie et du Dépôt des Archives des Fortifications, Secrétaire particulier de S. Exc. le PREMIER INSPECTEUR-GÉNÉRAL DU GÉNIE.

A PARIS,

CHEZ MAGIMEL, LIBRAIRE POUR L'ART MILITAIRE, QUAI DES AUGUSTINS, N.° 61.

1806.

PRÉFACE.

Le Recueil que nous offrons au public se recommande de lui-même à tous les militaires. Ce sont les journaux des principaux siéges faits pendant la guerre de la révolution ; journaux écrits par les officiers-généraux et supérieurs qui ont dirigé les attaques. Les ingénieurs y verront les progrès de l'art des siéges pendant la guerre. Ils en déduiront les changemens qu'exige l'art de fortifier, pour mettre la défense en équilibre avec l'attaque. Tous les militaires étudieront dans ces récits l'influence des fortifications dans cette guerre mémorable, et celle que peuvent avoir encore dans les guerres ultérieures ces fortifications perfectionnées.

Ces Mémoires seront le complément de l'*Histoire du Corps du Génie ;* ils développeront les principaux services que ce corps a rendus dans la plus terrible et la plus glorieuse de toutes les guerres que la France ait soutenues. Les officiers de différentes armes employés aux siéges, dont les noms sont parvenus jusqu'à nous, verront leurs exploits consignés dans ces relations : ce sera la plus douce des récompenses pour des militaires, aux yeux de qui l'honneur est le principal mobile, et la gloire le premier des biens.

Le style de ces Journaux varie comme le caractère des officiers qui les ont écrits. Cette diversité même a ses avantages : elle ôte à des récits de même nature ce qui les rendrait uniformes. On aime à comparer les tableaux de ces actions, tracés par les mêmes hommes qui les ont conçues, préparées, exécutées. La précision, l'exactitude, la simplicité qui les caractérisent tous, les remarques importantes que plusieurs renferment, l'élégance avec laquelle quelques-uns sont écrits, les ornemens naturels et les réflexions ingénieuses qui, dans ceux-ci, naissent du fond même du sujet, tout achève de prouver combien il est heureux que les hommes qui ont dirigé les événemens, ne laissent point à d'autres le soin de les transmettre à la posterité.

Ces Journaux sont précédés d'un *Précis historique et chronologique de la guerre de la Révolution.* Le but de cette esquisse est de lier entre eux les siéges, et de montrer leur rapport avec les autres événemens militaires. C'est un cadre simple qui, considéré sous ce point de vue, ne peut avoir d'autre mérite que d'aider à classer des ouvrages qui brillent de leur propre éclat.

Dans ce Précis, un abrégé historique de chaque campagne récapitule la situation des armées au moment d'agir, les principales actions militaires et leurs résultats généraux. Les faits y sont rapportés sans aucune réflexion. On a moins suivi, dans la division des campagnes, l'ordre des temps que celui

des événemens, afin de ne pas séparer les causes des résultats. Cet Historique est suivi d'un *Tableau chronologique des combats, des siéges et des batailles.* Une colonne indique, autant qu'on a pu le faire, les généraux ou officiers qui ont commandé dans l'action ou le siége dont il est question.

Un paragraphe sur la situation militaire de l'Europe au commencement de la guerre précède le récit de la première campagne. Un tableau des traités faits par les Puissances européennes depuis le commencement de la révolution française jusqu'à la paix de Presbourg, termine cette introduction, et montre quels ennemis la France a tout à la fois ou tour à tour vaincus ou désarmés.

NOMS

DE MM. LES GÉNÉRAUX ET OFFICIERS SUPÉRIEURS

DONT LES RELATIONS SONT INSÉRÉES DANS CE RECUEIL.

LL. EE. { Mgr. DEJEAN, Ministre-Directeur de l'administration de la guerre, grand Cordon de la Légion d'honneur.
M. le général MARESCOT, premier Inspecteur-général du Génie, Grand-Officier de l'Empire, grand Cordon de la Légion d'honneur. }

MM. LES GÉNÉRAUX { DEMBARRÈRE, membre du Sénat;
VITAL;
CHAMBARLHIAC;
CASIMIR POITEVIN;
SAUVIAC; }

M. le COLONEL SENERMONT.

RELATIONS

DES PRINCIPAUX SIÉGES

FAITS ET SOUTENUS EN EUROPE,

PAR LES ARMÉES FRANÇAISES DEPUIS 1792.

INTRODUCTION.

Situation militaire de l'Europe à l'époque de la déclaration de la guerre.

L'ALLEMAGNE était en paix; l'Autriche et la Prusse venaient de conclure en 1790 à Reichembach un traité qui paraissait devoir être le fondement d'une alliance étroite entre ces deux puissances, destinées à être rivales l'une de l'autre. L'année suivante, l'harmonie fut troublée, mais bientôt rétablie. Le cabinet de Berlin se déclara publiquement l'ennemi de la révolution française, qui commençait alors, et long-temps avant la guerre on connaissait les intentions hostiles du roi de Prusse. Allemagne.

A d'anciens ressentimens contre les Français, l'Angleterre en joignait de nouveaux. Elle avait à se venger de l'appui donné par Louis XVI aux Américains. L'expérience lui ayant appris plus d'une fois les dangers d'une révolution, elle dut voir avec plaisir les élémens de la nôtre et les fomenter. Angleterre.

Italie.

L'Italie, qui jouissait de la paix depuis plus de 45 ans, avait été, dans les siècles modernes, un sujet de querelle entre plusieurs princes : sa destinée était, dans presque toutes les guerres de l'Europe, de subir quelque changement; et ce fut le pays qui en éprouva le plus dans l'événement dont nous allons nous occuper.

Suède, Russie, etc.

La Suède était déclarée contre nous; la Russie finissait une guerre glorieuse avec la Porte Ottomane. L'Espagne, la Sardaigne, par ses alliances, les branches de la maison de Bourbon en Italie, devaient, selon toutes les probabilités, épouser la cause de Louis XVI, qui devint celle de tous les rois, effrayés des principes qu'on professait en France: aussi la guerre fut-elle bientôt générale.

Attentives aux troubles de la France, qui devenaient pour elles (1) d'un intérêt majeur, les puissances étrangères semblèrent déposer spontanément les armes, et notre patrie fixa les regards de toute l'Europe.

La France jouissait depuis huit ans d'une paix profonde. Pour remédier aux désordres des finances, Louis XVI assembla les États-Généraux. La constitution des Français fut altérée; des révoltes partielles, des massacres causèrent la fuite d'un grand nombre de propriétaires. Le mécontentement s'accrut; l'émigration augmenta; ce fut un point d'honneur de sortir de sa patrie pour aller mendier des secours auprès des puissances intéressées à nos divisions. Les deux frères du roi et les princes de sa maison imitèrent cet exemple, et le donnèrent à d'autres.

Tous les corps de l'armée étaient plus ou moins désorganisés par l'émigration des officiers, et les nouvelles idées de liberté qui

---

(1) Excepté les Polonais et les Russes qui continuèrent de se battre pendant quelque temps, tous les autres ajournèrent leurs querelles. Dans le tableau tracé à la suite de ce chapitre, on verra la nomenclature des traités de paix ou d'alliances qui eurent lieu en moins de trois années.

commençaient à s'introduire dans les régimens y répandaient une effervescence nuisible à la subordination militaire ; les places fortes, mal entretenues, n'avaient pas les approvisionnemens nécessaires.

Tel était l'état de la France lorsque, le 29 avril 1792, le roi vint à l'Assemblée nationale proposer de déclarer la guerre au roi de Bohême et de Hongrie. On ne pouvait compter sur aucune alliance ; et lorsque la guerre fut déclarée, on commençait à peine à s'y préparer.

Ce fut la première étincelle de cet incendie qui a duré quatorze ans, et qui n'est pas entièrement éteint.

En 1792, la France n'avait encore pour ennemis que l'Empereur, le roi de Prusse et le roi de Sardaigne. 1792.

L'année suivante, l'Angleterre et l'Espagne entrèrent dans la coalition, ainsi que le roi de Naples et toutes les puissances d'Italie, excepté Gênes et Venise. 1793.

Le grand-duc de Toscane fit sa paix en 1794. 1794.

L'Espagne et la Prusse se retirèrent de la coalition. 1795.

La Sardaigne, le duc de Würtemberg, le prince de Baden, le duc de Parme, Naples suivirent cet exemple en 1796. 1796.

En 1797, le traité de Campo-Formio produisit une trève pendant laquelle le Directoire médita et exécuta l'invasion de la Suisse, de Rome et de Naples. 1797.

La Porte se déclare contre la France, et la guerre recommence avec les autres grandes puissances. Le nombre des ennemis augmente ; le dey d'Alger, la Suède, Tunis et l'électeur de Bavière se joignent à eux. 1798-99.

Toutes les puissances, excepté l'Angleterre, déposent les armes. La paix devient générale ; mais elle n'est pas de longue durée. 1801—1802.

L'Angleterre commet de nouvelles hostilités contre les Français ; 1803.

elle cherche à leur susciter de nouveaux ennemis. Bientôt son
1805. espoir se réalise. Une troisième coalition se forme : après deux ans de négociations secrètes l'Autriche et la Russie prennent les armes, et sans déclarations préliminaires font marcher leurs troupes contre la France. Vaincues encore, elles concluent le traité de
1805. Presbourg, qui rend la paix à l'une et réduit l'autre à ses forces isolées.

C'est l'espace de temps compris entre la déclaration de guerre de 1792 et le traité de Presbourg en 1805, qu'embrasse notre Précis.

TRAITÉS DE PAIX OU DE COMMERCE,

CONVENTIONS, DÉCLARATIONS DE GUERRE,

ENTRE LA FRANCE ET LES AUTRES PUISSANCES;

ET ENTRE CES PUISSANCES,

CONTRE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

DATES.	LIEUX des NÉGOCIATIONS.	PUISSANCES CONTRACTANTES.	BUT DES TRAITÉS.	*OBSERVATIONS.*
1790.				
9 janvier.....	Berlin............	L'Angleter., la Prusse et la Hollande.	Traité d'alliance.	A l'exception de la convention de *Pilnitz*, aucun de ces traités n'a de rapport direct avec la France. Nous ne les mentionnons que pour justifier ce que nous avons avancé dans le paragraphe, que presque toutes les puissances déposèrent les armes, ajournèrent leurs querelles, et fixèrent leurs regards sur la France. Il y eut encore le traité secret de *Pavie*, en date du 20 mai 1791 : par ce traité l'Empereur reprénait les conquêtes de Louis XIV sur les Pays-Bas autrichiens, pour les donner, en échange de la Bavière, à l'électeur palatin. La princesse *Christine* et l'archiduc *Charles* devenaient possesseurs héréditaires du duché de Lorraine ; l'Alsace retournait à l'Empire. On rendait à la Savoie la *Bresse*, le *Bugey* et le pays de *Gex*. L'Espagne devait avoir le Roussillon, le Béarn et l'Isle de Corse.
1790.....	Reichembach.......	L'Autriche et la Prusse.	Conv. pour la paix ent. l'Emper. et la Porte.	
31 janvier.....	Constantinople.....	La Prusse et la Turquie.	Traité d'alliance.	
29 mars.......	Varsovie..........	La Prusse et la Pologne.	*Idem.*	
14 août.......	Au camp de Werele.	La Russie et la Suède.	Traité de paix.	
28 octobre....	Au palais de Saint-Laurent.	L'Espagne et l'Angleterre.	*Idem.*	
10 décembre...	La Haye...........	L'Angleterre, la Prusse et la Hollande d'une part, et de l'autre l'Empereur.	Ces trois Puissances garantissent à l'Empereur les Pays-Bas.	
1791.				
4 août.......	Sistow............	L'Autriche et la Porte-Ottomane.	Traité de paix.	
27 août.......	Pilnitz............	L'Empereur et le Roi de Prusse.	Convention pour rétablir la royauté en France.	
19 octobre....	....	Le Danemarck et la Russie.	Traité d'alliance.	
20 décembre...	Au château de Drottningholm.	La Russie et la Suède.	Traité de paix.	

DATES.	LIEUX des NÉGOCIATIONS.	PUISSANCES CONTRACTANTES.	BUT DES TRAITÉS.	OBSERVATIONS.
1791.				
29 décembre...	Yassy.............	La Russie et la Turquie.	Traité de paix......	Même observation que la précédente.
1792.				
7 février.....	Berlin.............	L'Autriche et la Prusse.	Nouveau traité d'alliance.	
18 février.....	Vienne............	Les mêmes........	Convention pour faire rendre à la couronne de France ses anciens droits et prérogatives.	
19 Avril......	Paris.............	La France déclare la guerre au roi de Bohême et de Hongrie.		
6 mai........	....	La Suède et le dey d'Alger.	Traité de paix.	
2 juin	....	La Russie d'une part, et de l'autre l'Empereur et le roi de Prusse.	La première accède aux projets hostiles de Vienne et de Berlin contre la France.	
8 septembre..	....	La Russie et l'Autriche.	Renouvellent le traité d'alliance de 1768.	
1793.				
1 février	Paris.............	La France déclare la guerre au roi d'Angleterre et au Stathouder.		
7 mars.......	Paris	La France déclare la guerre au roi d'Espagne.		
1795. — AN III.				
9 février ..... (21 pluviose.)	Paris..............	La République française et le grand-duc de Toscane.	Rétablissement de la neutralité.	Ce traité subsista jusqu'au 12 ventose an VII, que le Directoire déclara la guerre au Grand-Duc. Par l'art. V du traité de Lunéville, ce prince renonça à la Toscane.
5 avril........ (16 germinal.)	Bâle..............	La République française et le roi de Prusse.	La paix et la neutralité.	Ratifié le 25 germinal.

DATES	LIEUX des NÉGOCIATIONS.	PUISSANCES CONTRACTANTES.	BUT DES TRAITÉS.	OBSERVATIONS.
1795. — AN III.				
16 mai........ (27 floréal.)	Bâle...............	Les mêmes.........	Mesures pour rétablir les communications et relations commerciales.	
17 mai........ (28 floréal.)	La Haye...........	La République française et celle des Provinces-Unies.	Traité de paix et d'alliance offensive et défensive.	La France garantit à la Hollande sa liberté, son indépendance et l'abolition du stathoudérat.
22 juillet...... (4 thermidor.)	Bâle...............	La République française et l'Espagne.	La paix............	On restitua à l'Espagne les conquêtes faites pendant la guerre, et le roi d'Espagne céda la partie espagnole de Saint-Domingue.
28 août....... (11 fructidor.)	Bâle...............	La République française et le Landgrave de Hesse-Cassel.	La paix.	
1796 — AN IV.				
15 mai........ (26 floréal.)	Paris..............	La République française et le roi de Sardaigne.	La paix...........	Le dernier renonce à ses droits sur la Savoie, les comtés de Nice, de Tende et de Beuil.
7 août....... (20 thermidor.)	Paris..............	La République française et le duc de Wirtemberg et Teck.	La paix...........	Le duc s'engage à ne rien fournir aux ennemis de la France, quand même il en serait requis comme membre de l'Empire. Il cède ses droits sur Montbelliard et sur toutes ses possessions de la rive gauche du Rhin.
19 août....... (2 fructidor.)	Saint-Ildefonse	La République française et le roi d'Espagne.	Traité d'alliance offensive et défensive et de garantie réciproque.	
22 août....... (5 fructidor.)	Paris..............	La République française et le margrave de Baden.	La paix............	Le prince cède ses droits sur la rive gauche du Rhin et sur les îles de ce fleuve.
1796. — AN V.				
9 octobre..... (18 vendémiaire.)	Paris..............	La France et Gênes.	Convention.........	Gênes s'engage à fermer ses ports aux Anglais.
10 octobre..... (19 vendémiaire.)	Paris..............	La France et le roi des Deux-Siciles.	La paix.	
5 novembre .. (15 brumaire.)	Paris..............	La France et le duc de Parme et de Plaisance.	La paix.	

DATES	LIEUX des NÉGOCIATIONS.	PUISSANCES CONTRACTANTES.	BUT DES TRAITÉS.	OBSERVATIONS.
1797 — AN V.				
19 février..... (1.er ventose.)	Tolentino..........	La France et le Pape.	La paix...........	Signé par le général Bonaparte et le citoyen Cacault, agent de la République française. Ratifié le 12 germinal par le Directoire.
1797 — AN VI.				
17 octobre.... (26 vendémiaire.)	Campo-Formio, près d'Udine.	L'Empereur et la France.	La paix.	
1798 — AN VI.				
19 août....... (2 fructidor.)	Paris..............	La République française et la République helvétique.	Paix et alliance offensive et défensive.	
1798 — AN VII.				
29 novembre... (19 frimaire.)	Turin.............	La France et le roi de Sardaigne.	Renonciat. à la princ. du Piémont par le roi de Sardaigne.	
1799 — AN VIII.				
18 octobre.... (26 vendémiaire.)	Alkemaar..........	L'armée française et les armées anglaise et Russe.	Convention pour l'évacuation de l'armée anglo-russe.	Faite par le général Brune et le duc d'Yorck.
1800 — AN VIII.				
14 septembre.. (28 fructidor.)	Aschaffembourg....	La République française et le Landgrave de Hesse-Hombourg.	Traité de paix et de commerce.	Signé par le général Brune, ratifié par le premier Consul.
1800 — AN IX.				
30 septembre.. (8 vendémiaire)	Paris..............	La République française et les États-Unis d'Amérique.	Convention pour le rétablissement de la paix et des communications.	
1801 — AN IX.				
9 février..... (20 pluviose.)	Lunéville..........	La République française et l'Empereur.	La paix.	
28 mars....... (7 germinal.)	Florence...........	La République française et le roi des Deux-Siciles.	La paix.	
15 juillet...... (26 messidor.)	Paris..............	La République française et le pape Pie VII.	Convention pour le rétablissement de la religion.	
24 août....... (6 fructidor.)	Paris..............	La République française et l'électeur palatin de Bavière.	Traité de paix.	

DATES.	LIEUX des NÉGOCIATIONS.	PUISSANCES CONTRACTANTES.	BUT DES TRAITÉS.	OBSERVATIONS.
1801 — AN X.				
29 septembre.. (7 vendémiaire.)	Madrid............	La République française et le prince régent du royaume de Portugal et des Algarves.	Traité de paix......	Signé par Lucien Bonaparte.
1.er octobre.... (9 vendémiaire.)	Londres..........	La République française et le roi d'Angleterre.	Articles préliminaires de la paix.	
8 octobre.... (16 vendémiaire.)	Paris.............	La République française et l'empereur de Russie.	Traité de paix.	
1802 — AN X.				
27 mars....... (7 floréal.)	Amiens............	La République française, le roi d'Espagne, la République batave d'une part, et de l'autre le roi d'Angleterre.	Traité de paix.	
12 janvier..... (7 nivose.)	....	La République française et la régence d'Alger.	Traité de paix.	

TRAITÉ DE PAIX entre LL. MM. l'EMPEREUR DES FRANÇAIS et l'EMPEREUR D'ALLEMAGNE, déclaré commun avec LL. AA. SS. les ÉLECTEURS DE BAVIÈRE, de WURTEMBERG et de BADE, et la RÉPUBLIQUE BATAVE, alliés pendant la présente guerre de S. M. l'EMPEREUR DES FRANÇAIS, ROI D'ITALIE;

Conclu à Presbourg, le 5 nivose an XIV (26 décembre 1805), par les Plénipotentiaires de LL. MM. l'EMPEREUR DES FRANÇAIS et l'EMPEREUR D'ALLEMAGNE, *Ch.-Maurice TALLEYRAND*, Ministre des Relations extérieures, d'une part; et *JEAN*, prince de Liechsteinstein, *IGNAS*, comte de Giulai, de l'autre part.

Par lequel

L'EMPEREUR D'ALLEMAGNE

Renonce pour lui, ses héritiers et ses successeurs, à la partie des États de la République de Venise à lui cédée par les traités de Campo-Formio et de Lunéville, laquelle sera réunie à perpétuité au royaume d'Italie;

Aux principautés, seigneuries, domaines et territoires ci-après désignés, savoir:

Le margraviat de Burgauw et ses dépendances; la principauté d'Eichstadt; le comté du Tyrol, y compris les principautés de Brixen et de Trente; les sept seigneuries du Woralberg, avec leurs enclaves; le comté de Hohenems; le comté de Konigsogg-Rothenfelds, les seigneuries de Tetnang et Argen, et la ville et territoire de Lindau, qui sont cédés à S. M. le ROI DE BAVIÈRE, ainsi que la partie du territoire de Passaw

appartenant à S. A. R. L'ELECTEUR DE SALZBOURG, et située entre la Bohême, l'Autriche, le Danube et l'Inn ;

Les cinq villes dites du Danube (Ehingen, Munderkungen, Reidlingen, Mengen et Sulgaw) avec leurs dépendances ; le haut et bas comté de Hohenberg, le landgraviat de Nellenbourg et la préfecture d'Altorff, avec leurs dépendances (la ville de Constance exceptée) ; la partie du Brisgaw enclavée dans les possessions würtembourgeoises, et située à l'est d'une ligne tirée du Schlegelberg jusqu'à la Molbach et les villes et territoires de Willingen et Brintengen, qui sont cédés à S. M. le ROI DE WURTEMBERG ;

Le Brisgaw (excepté l'enclave et les portions ci-dessus désignées), l'Ortenaw et leurs dépendances, la ville de Constance et la commanderie de Meineau, qui sont cédés à S. A. S. l'ELECTEUR DE BADE.

Renonce, tant pour lui que pour ses successeurs, à tous droits, soit de souveraineté, soit de suzeraineté, à toutes prétentions quelconques, soit actuelles, soit éventuelles, sur tous les Etats, sans exception, de LL. MM. les ROIS DE BAVIÈRE et DE WURTEMBERG, et de S. A. S. l'ELECTEUR DE BADE.

Reconnaît les dispositions faites par S. M. l'EMPEREUR DES FRANÇAIS, ROI D'ITALIE, relativement aux principautés de Lucques et de Piombino, que la France continue de posséder en toute propriété et souveraineté ; les duchés, principautés, seigneuries et territoires au-delà des Alpes, et qui étaient, antérieurement au présent traité, réunis et incorporés à l'Empire français, ou régis par les lois françaises.

Reconnaît S. M. l'EMPEREUR DES FRANÇAIS comme Roi d'Italie, sous la clause que, dès que les Puissances auront rempli les conditions exprimées dans la déclaration faite par Sa Majesté NAPOLÉON au moment où il a pris la couronne d'Italie, les deux couronnes de France et d'Italie seront séparées à perpétuité. S. M. l'EMPEREUR D'ALLEMAGNE s'engage à reconnaître, lors de la séparation, le successeur que l'EMPEREUR DES FRANÇAIS se sera donné comme roi d'Italie.

Reconnaît comme Rois les ELECTEURS DE BAVIÈRE et DE WURTEMBERG, qui, malgré ce titre, continuent d'appartenir à la Confédération germanique.

Reconnaît, ainsi que les parties contractantes, l'indépendance de la République helvétique, régie par l'acte de médiation, et celle de la République batave.

Possédera en toute souveraineté, mais à titre de duchés seulement, les pays de Saltzbourg et de Beschtolsgarden, appartenant à S. A. R. et E. l'arch. *Ferdinand*, et qui seront incorporés à l'empire d'Autriche. Pour dédommagement, S. M. l'EMPEREUR DES FRANÇAIS s'engage d'obtenir, en faveur de l'Archiduc, la cession par S. M. le ROI DE BAVIÈRE de sa principauté de Würtzbourg.

Consent à ce que S. M. le ROI DE BAVIÈRE occupe en toute propriété la ville et le territoire d'Augsbourg, et S. M. le ROI DE WURTEMBERG occupe et réunisse à ses Etats le comté de Bondorff.

S. M. l'Empereur NAPOLÉON garantit l'intégrité de l'Empire d'Autriche dans l'état où il sera en conséquence du présent traité de paix.

PRÉCIS
HISTORIQUE ET CHRONOLOGIQUE DES CAMPAGNES DE LA FRANCE

DEPUIS 1792 JUQSU'AU TRAITÉ DE PRESBOURG EN 1805.

---

§. Ier. CAMPAGNE DE 1792.

ARMÉE DU NORD.

La guerre une fois déclarée, on se hâta de former trois corps d'armées : un en Flandre, sous les ordres du maréchal *Rochambeau;* un sur la Moselle près de Metz, confié à *La Fayette;* et le troisième en Alsace, dans les deux départemens du Rhin, commandé par *Luckner :* une quatrième armée rassemblée dans le midi devait combattre sous *Montesquiou.*

On croyait à l'existence d'un parti révolutionnaire dans les Pays-Bas, et malgré l'avis de *Rochambeau* qui voulait se tenir sur la défensive, une entreprise fut décidée sur *Mons* et *Tournay*, ainsi qu'une tentative sur *Furnes. Biron* partit de *Valenciennes* pour attaquer *Mons.* Tour-à-tour maître et chassé de *Quiévrain*, il se replia : sa retraite devint une déroute. *Rochambeau* sort de *Valenciennes* dans le dessein de protéger sa rentrée, mais le camp est pris et pillé. *Théobald Dillon*, chargé de l'attaque de *Tournay*, voyant sa colonne ébranlée et mise en fuite par une terreur panique, se sauve : il est massacré. Le général *Carle*, qui avait réussi dans son expédition sur *Furnes*, fut obligé de l'évacuer. *La Fayette*, après une marche forcée de cinq jours pendant lesquels il avait fait soixante lieues, arrive de *Metz* à *Givet.* La nouvelle des désastres de *Valenciennes* et de *Lille* lui parvint à *Bouvines.* Il y laisse trois mille hommes aux ordres du général *Gouvion*, et va prendre position près Valenciennes. L'avant-garde, portée trop en avant, reçut à *Grisvel* un échec qui coûta la vie à *Gouvion.*

Custines, qui commandait la droite de l'armée de *Luckner*,

ARMÉE DU NORD. s'empara des gorges de *Porentruy*. *Rochambeau* voyant que rien ne se faisait de concert, et qu'on le laissait sans instructions sur le plan de campagne, demanda et obtint sa démission. Le commandement en chef se partagea entre *Luckner* et *La Fayette*. Le premier eut l'armée du Nord, le second celle du centre.

Toujours plein de l'espérance que les Belges se révolteraient, *Luckner* prit *Menin* et *Courtray* : il fut bientôt obligé d'évacuer ces villes démantelées, et ramena son armée au camp de *Famars* près *Valenciennes*.

Ces revers firent adopter un système défensif. On assigna à *La Fayette* son commandement de *Dunkerque* à *Montmédy* où se terminait la droite de sa ligne de défense. Celui de *Luckner* s'étendait depuis *Montmédy* jusqu'au *Rhin*, ayant sous lui les corps de *Kellermann*, de *Custines* et de *la Marlière*.

Les Autrichiens prirent *Orchies*. Tout se réduisit à des affaires de détail : les troupes restées pour couvrir la frontière du Nord étaient divisées en trois camps.

Une note du roi à l'assemblée, en date du 11 juillet, ne porte qu'à 90 mille hommes les troupes disponibles pour cette campagne, et celles des alliés destinées à agir contre la France se montaient à 200 mille hommes effectifs.

19 août 1792. *Dumourier*, désigné pour le commandement de l'armée du Nord, s'y rend et reçoit l'ordre de faire arrêter *La Fayette*, qui prit la fuite avec une partie de son état-major. Le nouveau général essaya bientôt d'exécuter le projet qui lui réussit depuis, d'envahir les États héréditaires de la maison d'Autriche dans la Belgique; mais *Arthur Dillon*, à qui la défensive était ordonnée, ne voulut pas le seconder.

Cependant les armées ennemies combinées s'avançaient. Le général *Clairfayt* commandait l'aile droite, composée de trente-six mille Autrichiens : il prit poste à *Carignan*.

Cinquante mille Prussiens sous les yeux de leur roi et sous les ordres du prince régnant de *Brunswick*, célèbre par la guerre

de

de sept ans, occupaient le centre de l'armée, dont l'aîle gauche était formée de vingt-deux mille hommes, commandés par le prince *Hohenloe-Kirchberg*. Dix mille Hessois fournis comme auxiliaires par le landgrave, et vingt mille émigrés complétaient un effectif de cent trente-huit mille hommes, dont le plus grand nombre venait de faire contre les Turcs une guerre signalée par d'importantes victoires. ARMÉE DU NORD.

La totalité des troupes françaises montait au plus à quarante mille combattans : pour diminuer cette grande infériorité, *Dumourier* retire quelques divisions qui occupaient les camps retranchés destinés à couvrir la frontière du Nord.

Quand tout fut prêt, les alliés entrèrent sur le territoire de France : un corps de vingt-trois mille hommes commandé par le général *Clairfayt*, se dirige sur Stenay ; un autre de même force est destiné à assiéger Thionville. L'armée devait pénétrer par l'intervalle compris entre ces deux places.

Longwy se rend après deux jours de siége ou plutôt de bombardement. L'avant-garde autrichienne, vivement attaquée par *Arthur Dillon*, repassa la Meuse et se replia sur son corps d'armée. *Clairfayt* s'empara du camp de Brouenne, position avantageuse ; mais il laissa entre son armée et celle des Français l'espace nécessaire à celle-ci pour exécuter ses mouvemens. 23 *août*.

Toutes les dispositions de l'ennemi faisaient prévoir qu'il tenterait de pénétrer par les débouchés de la forêt d'Argonne, qui dans un espace de treize lieues, coupée par des étangs, des collines, des marais, n'est praticable, pour une armée que par cinq débouchés, que *Dumourier* se hâta de faire occuper par ses troupes. En trois jours il exécute un mouvement dont le résultat fut de rendre avec des forces très-inférieures, les Français maîtres de tous les passages qui fermaient l'entrée de leur pays, et que l'ennemi reconnaissait pour être les seules portes ouvertes à l'invasion préméditée.

L'armée de *Brunswick* poursuivant ses premiers succès, assiége 2 *septembre*.

ARMÉE DU NORD.

Verdun qui capitule après quinze heures de bombardement. *Beaurepaire*, forcé de céder aux habitans et à la garnison qui le pressent de se rendre, préfère l'honneur à la vie, et se tue, plutôt que de remettre à l'ennemi la place qui lui était confiée.

Dumourier occupait le camp de Granpré, situé entre l'Aisne et l'Aire; l'armée prussienne, après s'être contentée de masquer Metz, attaque à différentes reprises, et toujours en vain, la ligne de défense qui couvrait le camp : mais un des débouchés de la forêt d'Argonne, celui de la Croix-aux-Bouquets, étant mal gardé, fut pris; ce qui rendit l'ennemi maître un moment du pays, et paralysait les manœuvres de *Dumourier*, en lui coupant toutes ses communications et en l'enveloppant. Sa perte paraissait certaine, lorsque dans le silence et dans l'obscurité il exécute une retraite hardie, et sauve l'armée, après avoir envoyé l'ordre aux généraux *Beurnonville* et *Kellermann* de venir le joindre sous les murs de la petite ville de Sainte-Menehould, près de laquelle il établissait son camp. Par cette nouvelle position, et par la manière dont il disposa ses troupes, *Dumourier* forçait à une action *Brunswick*, qui ne pouvait hasarder d'envahir la Champagne, en laissant derrière lui une armée de soixante mille hommes.

Retraite de Grandpré. *Nuit du 14 au 15 sept.*

Journée de Valmy. *20 septemb.*

Le camp en avant de Sainte-Menehould n'était séparé que par une vallée très-étroite de celui de la Lune occupé par les Autrichiens. Le bassin compris dans cet espace renferme quelques tertres isolés, dont le plus élevé est celui du moulin de Valmy que nos troupes occupèrent. Le 20 septembre, vers les trois heures du matin, on fut averti de l'approche des alliés qui s'avançaient sur trois colonnes. Le principal effort de l'ennemi se fit au moulin de Valmy, gardé par la division *Kellermann*. Le feu respectif des deux armées se soutint jusqu'à six heures du soir que les Prussiens se retirèrent: alors divers mouvemens indiquèrent une nouvelle attaque des Autrichiens; mais le résultat fut le même, et le feu de 24 pièces de canon servies avec promptitude et justesse porta le désordre dans l'armée ennemie.

ARMÉE DU NORD. Retraite des Prussiens.

Les Prussiens levèrent le camp de la Lune, commencèrent leur retraite par une contre-marche sur leur droite, et se dirigèrent du côté de Stenay sur Longwy. La reddition successive de Verdun et de Longwy achève l'évacuation du territoire français. La sortie 30 septembre des alliés fut aussi rapide que l'avait été l'invasion. 11 et 22 oct.

Ainsi se termina cette expédition. Trois cents ans auparavant le duc de Guise, par sa célèbre défense de Metz, avait sauvé cette même frontière envahie par Charles-Quint. Sous Louis XIV, *Villars*, dans son camp de Sierck, arrêta, par l'excellence de sa position et de ses mesures, l'armée formidable des alliés, commandée par le duc de *Marlborough*. Depuis cette époque il n'y avait eu de ce côté aucune tentative alarmante.

Dumourier n'ayant laissé à *Kellermann* que peu de troupes, emmena le reste vers la Belgique qu'il voulait conquérir.

Dès que le duc de *Saxe-Teschen* vit les camps retranchés dégarnis par le départ des divisions qu'on en avait retirées, il s'approcha de Lille, dont il ne put s'emparer malgré un long et cruel bombardement.

La nécessité où s'était trouvé *Dumourier* de tirer des renforts de sa gauche, avait forcé l'ennemi d'en tirer de la sienne pour faire face à ce général. La levée des camps retranchés avait mis à découvert la frontière du nord, et les généraux ennemis, en attirant à eux les troupes allemandes, découvrirent de leur côté l'électorat de Trèves et le palatinat du Rhin. *Custines* en profita.

Il part à neuf heures du soir, arrive pendant la nuit aux dé- 29 septemb. bouchés qui conduisent à Spire, Worms et Manheim, trouve en avant de Spire les Autrichiens rangés en bataille, les attaque, les fait entrer dans la ville, les poursuit. Après une action très-vive, l'ennemi bat en retraite, et bientôt est contraint de remettre les armes au général *Houchard*, qui le coupe et l'arrête. Worms et 21 octobre. Mayence se rendent sans résistance : trois jours après, nos troupes entrent dans Francfort. Cette expédition, qui nous rendait maîtres du cours du Rhin, fut exécutée par seize mille hommes.

ARMÉE DU MIDI. Tandis que *Biron* couvrait les passages de la Suisse et les rives du Haut-Rhin; que *Dumourier*, *Kellermann* et *Beurnonville* tenaient en échec les armées de la coalition et les repoussaient au-delà de nos frontières; que *Custines* s'emparait du Bas-Rhin; que la gauche de notre ligne, réduite aux places fortes, résistait aux Autrichiens, *Montesquiou*, en quinze jours, prenait la Savoie; et *Anselme* avec *Truguet* ouvraient les portes de l'Italie.

On savait que le roi de Sardaigne était entré dans la convention de Pilnitz, et qu'il prenait une part active dans les démarches tentées pour occasionner une rupture entre la France, les Suisses et Genève. En augmentant les troupes qu'il avait en Savoie, ce prince détermina le Gouvernement français à former une armée sur la frontière du Midi.

30 septemb. *Montesquiou* reçoit l'ordre d'attaquer; à son approche plusieurs postes sont abandonnés par les Piémontais. Montmélian tombe au pouvoir des Français qui se rendent maîtres de tout le pays depuis le rivage de l'Ysère jusqu'au lac de Genève. Les duchés de Savoie, de Génevois, de Faucigny et de Chablais furent promptement évacués, et notre armée y trouva toutes les provisions dont elle avait besoin.

Anselme, à la tête d'une armée rassemblée sur les rives du Var, entamait, sur un autre point, le territoire du roi de Sardaigne. Cinq jours après l'invasion de la Savoie, il passe le Var, marche à Nice, à Villefranche, qui, en 1742, avait coûté un siége et six mille hommes aux Français: tout fuit à son approche; Nice ouvre ses portes; Villefranche se rend à discrétion, et Montalban imite cet exemple. Mais le Var, débordé, sépara pendant quelques jours du corps d'armée l'avant-garde, composée de quatre mille hommes; heureusement il n'y eut pas d'attaque sérieuse, et la réunion s'opéra sans autres obstacles que les difficultés locales. Douze mille Autrichiens arrivent au secours de l'armée piémontaise, enlèvent Sospello, qui fut repris le lendemain. Oneille, ayant tiré sur un 30 octobre. bateau parlementaire, fut pris et brûlé.

La saison avancée força le général *Anselme* de cantonner ses troupes ; il resta maître de tous les débouchés qui portent sur le pays ennemi. ARMÉE DU MIDI.

Pendant que la Savoie et Nice étaient conquis, et que *Custines* plantait le drapeau français sur les deux rives du Rhin, *Dumourier* s'apprêtait à envahir la Belgique. Au nord l'attaque principale se dirigeait sur Tournay, Mons, Namur : notre armée était composée de 80 mille hommes d'infanterie, douze mille de cavalerie et dix mille d'artillerie. ARMÉE DU NORD.

L'ennemi est repoussé de Lannoi, de Montreuil, de Thulin, de Pont-Rouge, de Warneton, de Commine : les hauteurs de Frameries offraient des postes avantageux pour l'affaire générale que l'on prévoyait. *Dumourier* s'en empare ; les Autrichiens, au nombre de vingt-huit mille, occupaient une position formidable protégée par toutes les défenses de l'art. Le centre tenait le terrein qui s'élève en amphithéâtre derrière Jemmappes. Le duc *d'Albert* voulait attendre les Français et le sort du combat. Les deux armées se trouvaient chacune dans une position demi-circulaire, à peu près également distante l'une de l'autre, dans tous les points de leur développement. La droite de l'ennemi était couverte par le village de Careignon, qu'il fallait emporter pour espérer le succès de l'affaire. Le 6 novembre, à la pointe du jour, on l'attaque ; on l'emporte et l'on gagne la bataille de Jemmapes. 2, 3, 4, 6 *novembre.* Bataille de Jemmapes le 6 *nov.*

Mons, Ath, Tournay, Nieuport, Ostende, Bruges, Bruxelles, Louvain, Malines, villes démantelées ou affaiblies par Joseph II, ouvrent leurs portes, et la Belgique est le fruit de la victoire. 8, 12, 20 *nov.*

Après une action très-vive près de Liége l'armée ennemie évacua totalement les Pays-Bas, et se divisa en deux corps dont l'un, aux ordres de *Clairfayt*, se retira sur Aix-la-Chapelle, et l'autre, commandé par *Beaulieu*, sous le canon de Luxembourg. En cinq jours Liége, Namur, Anvers, se rendent. Au 1.er décembre la Belgique était conquise. Maîtres de toutes les places sur la Meuse, excepté Maëstricht, nous occupions le Limbourg et la Gueldre : d'autres 27 *novemb.*

ARMÉE DU NORD. affaires toujours heureuses, mirent en notre pouvoir tout le pays situé entre Saar et Moselle jusqu'au point de Consaarbruck.

Mais pendant ces succès la fortune était prête à changer sur les bords du Rhin. Après plusieurs combats plus glorieux que décisifs, (combats de Bilbelshausen, Wavrem, de Ham, etc.) gagnés par *la Barolière*, *Hédouville*, *Lefevre*, l'armée de la Moselle fut mise

2 décembre. en quartier d'hiver sur les rives de la Saar, dans le territoire de France. Les Prussiens s'emparèrent de Francfort et rejetèrent *Custines* dans Mayence.

Ce revers n'arrêta pas la marche rapide de *Dumourier*. Anvers pris, *Miranda* se porta sur Ruremonde à travers la Gueldre, s'empara de Wesem, de Wett. Les Autrichiens évacuèrent Aix-la-Chapelle et se retirèrent vers le Rhin sur Cologne. Les armées françaises occupèrent tout le pays entre la Meuse et la Roër, et prirent leurs quartiers d'hiver dans la Belgique : les alliés établirent les leurs sur la rive gauche du Rhin, et cette longue campagne fut terminée.

Résultats.

Les succès de cette campagne, commencée sous des auspices douteux et avec une grande infériorité, sauvèrent la France, qu'on s'était partagée dans le traité de Pavie. La retraite des alliés ranima nos troupes, et leur inspira le courage nécessaire pour prendre à leur tour et soutenir l'offensive : la conquête de la Savoie, du comté de Nice et de la Belgique, fut le résultat de cette campagne. L'Autriche et la Prusse reconnurent que l'invasion de la France, faite sur des rapports faux qu'on avait dédaigné de vérifier, n'était pas aussi facile qu'ils l'avaient cru, et leurs illusions s'évanouirent.

§ II.

CAMPAGNE DE 1793, ANNÉES II ET III.

Février 1793, (Fructidor an III) septembre 1795.

Situation.

De nouveaux ennemis se présentèrent au commencement de cette campagne. L'Angleterre et l'Espagne entrèrent dans la coalition; la première fournit aux alliés des secours d'hommes et d'argent; la seconde envoie sur les frontières du sud deux armées qui n'y trouvaient point de rivales. L'Empereur, l'Empire et le roi de Prusse réunissaient leurs troupes. L'armée française du nord ne grossissait pas, tandis que du fond de l'Allemagne de nouveaux secours arrivaient aux coalisés : celle du Rhin affaiblie par les fortes garnisons qu'elle fut obligée de laisser à Mayence et de jeter dans Landau, n'avait pas été renforcée.

Événemens.

Dumourier imagine l'invasion de la Hollande, s'y détermine et la commence avec un détachement de 12 à 15 mille hommes. Cette petite armée pénètre sur le territoire batave entre Berg-op-Zoom et Bréda. La première de ces deux places est bloquée par le colonel *le Clerc*, et la seconde par le général *d'Arçon*, ancien officier du génie, célèbre par le siége de Gibraltar. Bréda se rend le 27; cette prise est suivie de celles de Klundert, Williamstadt, Gertruidemberg. L'alarme se répand dans la Hollande, et le stathouder songe à se réfugier dans l'isle de Walcheren; mais au milieu de ces succès et au moment où *Dumourier* se préparait à

ARMÉE DU NORD. passer le Bilbos (1), il apprit les échecs de *Miranda* qui s'était arrêté devant Maëstricht.

Les forces combinées de la Prusse, de l'Autriche et de l'Empire, formant une ligne depuis le Brisgaw jusqu'à la basse Meuse, présentaient un ensemble de deux cents mille combattans. Bientôt le siége de Maëstricht formé par nos troupes est levé, et *Miranda* se replie précipitamment sur Liége.

Dumourier reçut l'ordre positif d'abandonner ses projets de conquêtes. Les grands rassemblemens des ennemis s'étaient formés à Cologne et derrière l'Erft. *Clairfayt* et *Cobourg* avaient chacun trente mille hommes. *Brunswick* à la tête de vingt mille autres s'avançait par la Gueldre prussienne : tous les corps se réunirent sous les ordres du prince de *Saxe-Cobourg*.

2 *mars*. Les Impériaux se mettent en marche, repoussent à Alden-Hoven l'avant-garde de notre armée, attaquent Ruremonde avec le même succès, et les Français se retirent sur Tirlemont et Louvain, où leurs généraux *Valence* et *Miranda* restent en observation, couvrent la Belgique, et attendent *Dumourier*, qui arrive le 13 à Louvain. L'ennemi s'avance à grands pas, occupe tous les villages entre Tongres et Tirlemont, et nous attaque, mais sans succès, près de cette dernière ville.

Bataille de Nerwinde. 18 *mars*. *Dumourier* fit plusieurs dispositions soumises à l'événement d'une bataille qui devenait inévitable, et dont le gain eût fait reprendre à notre armée toute sa supériorité. Il se pressa de la livrer avant l'arrivée des renforts autrichiens. Le front des deux armées s'étendait sur un développement de près de deux lieues; à la pointe du jour toutes les colonnes se mirent en mouvement : le terrain fut long-temps disputé; l'arrivée des renforts autrichiens, la retraite de *Miranda* et de sa division, fixèrent la victoire du côté de l'ennemi. Nerwinde fut deux fois pris et repris. Après la bataille,

---

(1) Golfe formé en 1421, par une inondation qui submergea 70 villages; c'est la communication habituelle des Pays-Bas avec la Hollande.

les

les Français se trouvèrent sur le terrain qu'ils occupaient avant qu'elle eût commencé. Un siècle auparavant, le maréchal de *Luxembourg* gagna, sur le même théâtre, une victoire mémorable. La position des armées était inverse, et Nerwinde fut attaqué du côté opposé. Notre armée se retira en bon ordre, en se rapprochant de Louvain. La retraite continua sur deux colonnes, l'une passa par Enghein et Ath, où elle s'arrêta quelque temps, l'autre par Hal et Braine, et rentra en France par Mons : une grande partie entra dans le camp de Maulde, et le reste fut disséminé sur plusieurs points. Ce camp de Maulde s'élève sur la rive gauche de l'Escaut, qu'il domine; défendu par Bruille, qui n'en est séparé que par la Scarpe, il couvre les places de Lille, Douai, Bouchain, Condé, Valenciennes, les postes de Saint-Amand et d'Orchies, et garantit tout le pays environnant. ARMÉE DU NORD.

Dumourier fait arrêter quatre députés envoyés près de lui pour l'amener à Paris afin d'y rendre compte de sa conduite; il les livre aux Autrichiens, et passe lui-même à l'ennemi. *1.er avril.*

Le général *Dampierre* le remplaça, il forma des camps retranchés à Cassel, à Saint-Omer, à Famars; tout le mois d'avril fut employé à remettre de l'ensemble dans l'armée du Nord.

La masse des ennemis se grossissait : une armée composée d'Impériaux, de Prussiens, de Hollandais et d'Anglais, assiégeait les frontières du nord; ils occupaient une ligne de position en avant de Mons et de Tournai, depuis Maubeuge jusqu'à Menin. Ils entrèrent sur le territoire de France, menaçant Lille, Valenciennes, Maubeuge. Condé est investi et l'invasion s'exécute sur tout le front de la ligne. Une autre armée s'approche de nos villes maritimes: les Anglais débarquent dix mille hommes à Ostende : réunis aux Hollandais ils menacent Dunkerque.

Du côté du Rhin, les succès de *Custines* s'évanouirent aussi rapidement que ceux de *Dumourier*. Une retraite précipitée ramena l'armée de Mayence sous les murs de Landau. Depuis l'arrivée de l'ennemi près de Francfort, les événemens de la campagne

n'avaient été pour les Français qu'une suite d'échecs et de retraites.

27 mars. Le combat de Stomberg commença les mouvemens rétrogrades qui ramenèrent nos troupes à Landau. Tout se passa en affaires de détails jusqu'au moment où *Custines* vint prendre le commandement de l'armée du Nord.

15, 16, 18, 25 avril. Cette armée livra plusieurs combats avec des succès balancés à Fresnes, à Curgi, à Vicogne, dans la forêt de Mormal; les Français s'emparèrent des postes importans d'Orchies et de Lannoy.

1er. mai. Les généraux *Killemaine* et *la Marche*, par une attaque vive, causent une diversion pendant laquelle *Dampierre* jeta des secours dans Condé.

Nombre d'actions du côté d'Armentières, sur Newkerque, Poperingue, Roesbug, ne furent pas et ne pouvaient être décisives.

9 mai. A l'attaque des bois de Raisnes le général *Dampierre* fut blessé mortellement : le général *Custines* le remplaça.

Prise du camp de Famars. La plaine qui s'étend entre Condé, Valenciennes et le Quesnoy, forme un triangle qu'arrosent l'Hosneau, la Rouelle et l'Escaut. Le camp de Famars la défendait et couvrait ces trois places. Les alliés se déterminèrent à une attaque générale; la résistance fut opiniâtre, mais la supériorité du nombre l'emporta, et nos troupes évacuèrent le camp de Famars : une partie entra dans Valenciennes, et l'autre se retira dans le camp de César, entre Valenciennes, Bouchain et Courtray.

Le duc d'*Yorck* recevait des renforts; il combine son armée avec celle de la Hollande, campée sous le canon de Menin, et projette sur Dunkerque une attaque sérieuse.

Pour augmenter nos moyens de résistance et nous couvrir du côté de la West-Flandre, on établit un nouveau camp sur les hauteurs de Ghiwelde, ainsi que plusieurs cantonnemens qui bordaient le front de la ligne entre Dunkerque et Lille. Beaucoup d'affaires de postes et de petits combats furent le résultat de la position respective des deux armées. Plusieurs mois s'écoulèrent dans cette vicissitude d'attaque et de défense. L'enlèvement de Furnes eut un

succès passager : il y eut diverses actions sur la Lys, près de Menin, le long du cours de la Marque ; mais provoquées par les localités de chaque cantonnement, elles ne tenaient à aucun plan général, et leur ensemble ne pouvait produire un grand effet.

ARMÉE DU NORD.

Reddition de Condé et de Valenciennes.

Condé bloqué depuis le 9 avril capitula le 10 juillet, et fut évacué le 12. Cette prise augmenta les moyens agressifs de l'ennemi contre Valenciennes cernée depuis le 24 mai. Bombardée pendant quarante-un jours, elle capitula le 28 juillet et fut évacuée le 1.er août.

Après un siége de trois mois, pendant lequel la garnison fit plusieurs sorties et livra des combats meurtriers, Mayence fut obligée de se rendre. Les trois armées du Rhin, de la Moselle et des Ardennes avaient dû se combiner pour s'ouvrir un passage et secourir cette place : on fit sans succès plusieurs entreprises. La bataille d'Arlon, où nous eûmes l'avantage, ne procura pas la diversion qu'on en attendait : aux obstacles qui se présentaient, se joignait le risque de compromettre la sûreté de Landau. *Aubert-Dubayet*, qui commandait les troupes de Mayence et de Cassel, conduisit sa garnison au secours de la Vendée. La capitulation de cette place força l'armée du Rhin de changer de plan de campagne et de donner tous ses soins à la défense de notre frontière. Le reflux de toutes les troupes qui avaient coopéré à ce siége, accrut les forces de l'ennemi.

Le 7 août les alliés attaquèrent Cambrai et ravagèrent tous les environs ; des partis pénétrèrent sous les murs de Péronne. *Houchard* vint prendre poste dans la plaine en avant d'Arras et de Lens, faisant face à Cambrai et à Douai, formant sa jonction, par sa droite, avec les troupes campées sous Péronne, et par sa gauche avec celles destinées à couvrir la frontière du côté de la West-Flandre. Cette position hardie avait le triple avantage de rétablir la continuité de la ligne depuis Dunkerque jusqu'au Rhin, de protéger les places menacées par l'ennemi, et de lui couper le passage dans l'intérieur de la France.

ARMÉE DU NORD.

Le résultat d'un avantage remporté sur les alliés près de Cambrai fut de les déterminer à débloquer cette ville et à fixer plus particulièrement sur le Rhin et le département du Nord leurs projets d'attaque et d'invasion. Trente mille Prussiens vinrent grossir l'armée, qui eut alors un effectif de cent soixante mille hommes.

La petite guerre et les affaires de postes conservent toute leur activité. *Macdonald* bat l'ennemi à Bleton : les Autrichiens éprouvent un échec à Turcoin; mais ils nous enlèvent Lannoy.

Bataille de Hondschoote le 8 septemb.

Le duc *d'Yorck* avec son armée composée d'Anglais, de Hessois et d'Hanovriens, attaque Dunkerque et Bergues. *Houchard*, à la tête de dix-huit mille hommes, se porte sur Hondschoote, position occupée par les alliés pour couvrir les opérations du siége : le combat s'engagea par un feu long-temps soutenu. *Houchard* remporta une victoire qui décida la levée du blocus de Bergues et de Dunkerque; la journée des Dunes compléta la défaite des ennemis.

Pendant la nuit le duc *d'Yorck* fit lever le camp et filer sur Nieuport ses troupes entre les Dunes et le canal de Furnes. Cet événement changea la face des affaires, et rétablit entre les alliés et nous ce niveau que les échecs éprouvés nous avaient fait perdre. *Houchard*, profitant de ses avantages, s'empara de Furnes, Menin, Verwick; mais les forces hollandaises et autrichiennes réunies repoussèrent nos troupes. Menin fut abandonné; *Houchard* se retira au camp de Gaverelle, et l'armée commandée par *Cobourg* marcha sur Courtray, tandis que *Beaulieu* s'avançait et que l'armée impériale passait la Sambre pour investir Maubeuge qui devint le centre des opérations des deux armées. Bientôt les alliés bloquèrent Landrecies, occupant des positions en avant de son front.

Bataille de Watignies. 15 octobre. (28 brum. an II.)

Il était pressant de décider par une bataille si l'ennemi serait forcé de lever le blocus de Maubeuge et de Landrecies, ou s'il hivernerait en France. Elle se donna à Watignies, et fut long-temps indécise; mais enfin ce village fut forcé, l'ennemi mis en fuite, le blocus de Maubeuge levé, et les alliés repassèrent la Sambre.

11 septembr.

Sur un autre point les Français passent le Rhin et s'emparent

de Kehl. Le Quesnoy serré de près par *Clairfayt*, depuis la prise de Valenciennes, fut obligé de se rendre et capitula. Quelques jours après Lauterbourg sur le Rhin suivit cet exemple. ARMÉE DU NORD.

Révolte, siége et prise de Lyon.

Vers cette époque, Lyon, dont la commune avait méconnu le gouvernement conventionnel, fut déclarée *en état de siége*. On forma autour de la ville trois corps d'armées : les habitans construisirent des redoutes, crénelèrent leurs maisons, élevèrent des batteries, et déployant l'appareil d'une résistance combinée, étendirent au loin les ouvrages extérieurs afin de garantir leur ville du feu de l'assiégeant. Ces postes furent attaqués vivement et défendus avec intrépidité : d'abord les pertes furent égales et les succès balancés; mais la disette hâta la reddition de la ville, qui ouvrit ses portes le 10 octobre 1793. *Précy*, qui commandait les rebelles, parvint à se sauver. L'armée républicaine fut tour à tour aux ordres de *Kellermann* et de *Dumuy*.

Reprise de Toulon.

L'armée assiégeante alla se réunir à celle qui agissait déjà sur Toulon, dont le port, les deux rades, et les batteries environnantes étaient au pouvoir des Anglais. Le général *Cartault* commandait nos troupes, et fut remplacé par *Dugommier*. On forma deux divisions et deux attaques principales à l'est et au couchant de la ville. Dans les premiers jours on resserra les assiégés; plusieurs des forts extérieurs furent emportés. Le siége se prolongea par une suite d'entreprises et de succès. Le 30 novembre les assiégés firent une sortie générale, qui d'abord parut leur réussir, mais qui se termina par leur déroute complète. C'est dans cette affaire, aux palissades du fort Malbousquet, que la renommée commença à prononcer le nom de *Bonaparte*, qui commandait l'artillerie de siége.

Les Anglais avaient élevé sur le promontoire qui ferme l'extrémité de la rade, une grande redoute qu'ils appelaient *le petit Gibraltar* : comme elle dominait les deux rades, il était essentiel de s'en emparer. L'armée française l'attaque sur trois colonnes, elle est repoussée trois fois; au quatrième assaut, la redoute est emportée. Nos troupes entrent dans la ville le 18 décembre 1793. (28 brum.)

18 avril 1794. (29 germ. an II.)

L'hiver suspendit le cours des opérations. A la fin de cette saison les alliés tinrent un grand conseil de guerre : le duc *d'Yorck* ayant déclaré qu'il ne combattrait pas sous un général, son refus obligea l'empereur François II à se mettre à la tête des troupes. On crut que sa présence les rendrait invincibles. Un premier avantage sembla d'abord justifier cette opinion. Les alliés nous battent à Cateau-Cambrésis, assiégent Landrecies, et ne sont plus qu'à 40 lieues de Paris ; mais ce devait être le terme de leurs succès.

26 avril 1794. (7 floréal.)

29 avril. (10 floréal.)

Pour arracher l'ennemi du théâtre de ses victoires, *Pichegru* général en chef, ordonne une invasion dans la Flandre. Le général *Souham*, à la tête de trente mille hommes, et *Marceau* avec une division de vingt mille, marchent, le premier sur Courtray, en forçant tous les postes qui se trouvaient sur son passage, et le second sur les deux rives de la Lys pour bloquer Menin. Courtray fut pris le même jour ; Menin investi, et *Clairfayt* battu complétement près de Tournay. Pour fruit de cette victoire, Menin se rendit le lendemain ; mais trois jours après Landrecies était aux alliés.

Les Français forcent le passage de la Sambre, tentent, mais en vain, de chasser *Kaunitz* de la position avantageuse qu'il occupait entre Bitche et Rocroy.

18 mai. (29 floréal.)

L'Empereur arrive à Tournay, veut faire une attaque générale sur trois colonnes et commander la première avec le duc de *Saxe-Cobourg*. La seconde était conduite par le prince *Charles* et *Clairfayt* ; le duc *d'Yorck* et le colonel *Mack* commandaient la troisième. Ces trois colonnes furent battues près de Tournay. *Kaunitz* et *Beaulieu* obtinrent ensuite quelques succès, le premier sur la Sambre, l'autre près de Bouillon.

Mais déjà les Français avaient changé de tactique ; la baïonnette à la main, ils bravaient l'armée autrichienne ; par des marches hardies, rendaient nuls les moyens employés contre eux, et déconcertaient un ennemi qui, suivant avec sa prudence accoutumée le système employé jusqu'alors, regardait comme impossible que l'on s'éloignât de l'ancienne méthode.

ARMÉE DU NORD.

Charleroi est investi, assiégé, secouru : attaqué de nouveau l'ennemi le délivre encore. Enfin au troisième siége la place se rend le jour même où une armée arrivait pour la secourir. Ce siége fut l'occasion de trois batailles sanglantes. L'empereur, qui sentait l'importance de la place, vint pour la défendre à la tête d'une armée nombreuse, et força la nôtre de repasser la Sambre.

1.re bataille de Fleurus. 3 juin 1794. (15 prair. an II.)

Nos troupes commandées par *Jourdan* reviennent sur Charleroi; l'ennemi tente d'y jeter des secours, et après une action vive parvient à se faire jour par le centre de notre armée.

2.e bataille de Fleurus. 16 *juin*. (28 prairial.)

Enfin, le lendemain de la reddition de la place, les alliés, qui ignoraient la capitulation, se présentent dans la plaine de Fleurus (1). Les deux armées, par un brouillard épais, se rencontrent sans s'être aperçues ; elles commencent à quatre heures du matin un combat qui se prolonge dans la nuit. Un aérostat mis en activité par *M. Coutelle*, donne des avis utiles qui contribuent au gain de la journée. Le champ de bataille reste aux Français.

3.e bataille de Fleurus. 26 *juin*. (8 messidor.)

Pichegru bat les Anglais dans la Flandre occidentale, prend Ypres, menace les Pays-Bays, pendant qu'une autre armée française dirigée sur Luxembourg oblige à la retraite *Kaunitz* et *Beaulieu*.

Après s'être fait battre à Fleurus par le général *Jourdan*, le prince de *Cobourg*, craignant de se trouver entre deux armées victorieuses, et menacé par celle qui chassait *Beaulieu* de Namur, se retire sur Maëstricht. L'Empereur abandonne son armée vaincue et retourne à Vienne.

La reprise de Landrecies, du Quesnoy, de Valenciennes, de Condé, la levée du blocus de Maubeuge, et la retraite des coalisés sont les résultats de la victoire de Fleurus. On s'empare des Pays-Bas et l'on se prépare à conquérir la Hollande. Après avoir battu sur le Rhin les Autrichiens et les Prussiens, nos troupes menacent Manheim et Mayence.

---

(1) Fleurus est un gros bourg situé dans une plaine célèbre par cette dernière bataille, par la défaite des Espagnols en 1622, et par celle des alliés en 1690.

ARMÉE DU NORD.

Ces succès rendirent la confiance aux Français, aguerrirent les nouvelles levées et réparèrent les désastres du commencement de la campagne. L'armée des alliés se vit bientôt obligée de prendre continuellement des positions rétrogrades, et souvent sans pouvoir les soutenir, parce qu'elle était dépassée et tournée au loin par les corps détachés de l'une ou de l'autre aile des Français. Nos troupes se maintinrent dans leurs positions. Elles avaient repoussé l'ennemi et le sentiment de leurs victoires accrut leurs succès.

Afin de poursuivre avec avantage l'armée anglaise de l'autre côté de la Meuse, il fallait sur la rive gauche de ce fleuve une place
22 sept. 1794. forte qui servît d'appui et d'où l'on pût tirer ses subsistances. Bois-
(1 vend. an III.) le-Duc est investi : les forts qui se lient à sa défense sont assiégés ;
27 *sept. et* 12 *octobre.* Orten et Crève-Cœur se rendent, et bientôt Bois-le-Duc capitule,
(6 et 21 vend.) malgré ses inondations et ses approvisionnemens.

2 *octobre.* Pendant que l'armée du Nord prenait cette place, celle de Sambre
(11 vendém.) et Meuse, aux ordres de *Jourdan*, battait les coalisés à Alden-Hoven,
5 *et* 6 *octobre.* s'emparait de Juliers, de Cologne, de Coblentz, de Rhinfels,
(12 et 15 vend.) et l'armée de la Moselle forçait les ennemis dans leurs retranchemens à Birkenfeld, à Kirn, à Mesenheim. Devant celle du Rhin, commandée par le général *Michaud*, les Autrichiens fuyaient et
14, 15, 18 *oct.* laissaient prendre Otterberg, Rockerhausen, Oberhausen, Gellheim,
(23, 24, 27 vendémiaire.) Franckental, Kircheim et Worms. Enfin *Desaix* les chassait d'Alzey et d'Oppenheim.

22 *octobre.* Ces avantages augmentent dans le mois suivant. *Pichegru* se
(1 brumaire.) rend maître de Hultz, d'Axel, du Sas-de-Gand, de Venloo; *Kléber* et *Marescot* de Maëstricht, qui avait arrêté Louis XIV treize jours, Louis XV trois semaines, et qui fut prise le 14 brumaire après onze jours de tranchée ouverte. Le fort de Shenck, Nimègue, Burick, Monbach, Weisseneau, les redoutes en avant de Mayence sont bientôt à nous. *Pichegru* attaquant l'ennemi sur tous les points, depuis l'Océan jusqu'au Rhin, le battait partout. *Clairfayt* était rentré en Allemagne. Le contingent du roi de Prusse restait dans l'inaction, et les Anglais se retiraient épuisés.

Mais

espagnol avait déjà porté un corps de dix mille hommes sur les frontières de l'Arragon, de la Navarre et de Guipuscoa, dans les principales positions qui devaient servir à appuyer la gauche, le centre et la droite de son armée, sachant qu'au moment des hostilités le premier fortifié sur ses limites a toujours l'avantage.

Trop occupé sur les frontières du Nord, le Gouvernement français négligeait le Midi. Lors de la déclaration de guerre, on se hâta de former ou plutôt de désigner deux armées sous le nom, l'une, des *Pyrénées Orientales*, ayant sa gauche à la Méditerranée, et l'autre des *Pyrénées Occidentales*, ayant sa droite à l'Océan. La première n'était, au commencement de la campagne, que de huit mille hommes, dont une partie se composait de nouvelles levées; vingt-cinq mille combattans formaient la seconde. L'une occupait les passages vis-à-vis Baïonne et devant Perpignan, et l'autre menaçait d'une invasion.

Le général espagnol *Caro*, piqué de ce que son gouvernement avait rejeté son plan de campagne, resta dans une inaction qui nous fut avantageuse.

Servan, nommé général en chef des deux armées, ne pouvait commander en personne ces armées séparées l'une de l'autre par un intervalle de cent cinquante lieues, et postées aux deux bouts d'une chaîne de montagnes. Il se rendit à Toulouse pour les organiser. *9 mai.*

Événemens.

Les premières hostilités commencèrent près de Farre-Oletta, dans les environs de Baïonne. Les Espagnols avaient établi le cordon de leurs troupes sur toutes la chaîne des Pyrénées; mais ils ne pouvaient prendre l'offensive, et il n'y eut d'attaque sérieuse qu'aux extrémités. Du côté de Perpignan ils assiégèrent Bellegarde et battirent un de nos corps au camp du Mas d'Eu.

ARMÉE des Pyrénées Orientales.

ARMÉE DES PYRÉNÉES ORIENTALES.

Pendant que notre armée se formait avec lenteur, les ennemis, au moyen de troupes réglées, d'une artillerie nombreuse et d'un chef habile (*Ricardos*), obtenaient de faciles succès : ils prennent Collioure, Port-Vendre, investissent le fort des Bains et celui de Pratz-de-Mollo, qui, comme Bellegarde, bordent la frontière et en sont les clés. *Dandiez*, qui défendait le premier, reçut huit sommations avant de capituler. La famine combattait pour les Espagnols : Pratz-de-Mollo et Bellegarde, réduits à la dernière extrémité, furent forcés de se rendre. Mais nos départemens méridionaux, effrayés de ces progrès, envoyèrent des bataillons qui attaquèrent avec impétuosité les Espagnols dans leur camp de Rivesaltes, et les mirent en fuite. La déroute fut si complète, qu'on ne parvint à les rallier que derrière le Tech, rivière qu'*Annibal* avait illustrée, et sur les bords de laquelle il était campé lorsque les Gaulois voulurent s'opposer à son passage. Nos bataillons retournèrent dans leurs foyers, après avoir pillé le camp et sans vouloir profiter de leurs avantages.

L'armée française se disciplinait de jour en jour et s'augmentait par les troupes de réquisition qui venaient de l'intérieur : elle fut bientôt sur un pied respectable. Le cours de la campagne, dans cette année (1793), formait une alternative d'échecs et de succès : les derniers furent plus marqués sur la fin d'août et en septembre. Nos troupes parvinrent à chasser l'ennemi du département des Pyrénées orientales du côté de Mont-Louis, et à entamer la Cerdagne espagnole. Le général *d'Aoust*, avec cinq mille Français, met en

17 septemb. déroute quatorze mille Espagnols.

Villefranche et le camp de Prades furent emportés de vive force,

21 à 27 sept. 1793. (6 vend. an II.) ainsi que Thuir et Sainte-Colombe. Le résultat de ces opérations nettoyait notre territoire et resserrait les Espagnols dans un cercle très-borné, sur l'extrême frontière des Pyrénées orientales.

Le Gouvernement s'était décidé, après la prise de Toulon, à faire passer de ce côté une partie de l'armée de siége, sous la

conduite de *Dugommier*, qui, secondé par *Augereau*, disciplina les troupes en les exerçant dans la plaine de Toulouge. ARMÉE des Pyrénées Orientales.

Les Espagnols étaient maîtres du cours du Tech où ils occupaient une position inexpugnable : pour les en faire sortir *Augereau* feint de se porter sur les hauteurs d'Oms. Attirés par ces démonstrations, les ennemis y vinrent : *Dugommier* profita de ce mouvement pour forcer leur ligne du Tech, s'emparer de leurs redoutes et de leur artillerie, et les obliger à repasser les Pyrénées avec tant de précipitation, qu'ils ne purent mettre des garnisons dans le fort des Bains ni dans Pratz-de-Mollo. Le lendemain, le même général enlève la fameuse redoute de Montesquieu, bat les Espagnols aux Alberes, et *Augereau* remporte sur eux une victoire considérable à Saint-Laurent, au fond du vallon arrosé par la Muga, où ils étaient venus l'attaquer. On ne pouvait y pénétrer que par deux gorges étroites : quand ils furent engagés dans ces défilés, nos troupes, quoiqu'inférieures en nombre, les battirent complétement. Ils se retirent en laissant trois mille morts sur le champ de bataille.

Bataille du Tech. 28 *avr.* 1794. (9 floréal an II.)

29 *et* 30 *avr.* (10 et 11 floréal)

Bataille de la Muga. 14 *août.* (26 thermidor.)

Nous eûmes des avantages multipliés à Rocascine, à Eibon, à Ondoroa, dans la vallée d'Aspe, à Lescum. Bellegarde est repris : *Dugommier* enlève le camp de Costouge, et met les ennemis en fuite. A Monteilla ils sont repoussés. *Devaux*, commandant une division, les bat près de Bagha. Sur les revers de la montagne Noire, ils fuient devant *Augereau*. *Pérignon* remporte sur eux, à Saint-Sébastien de la Mouga, une victoire qui nous coûta le général *Dugommier*, tué dans l'action de l'éclat d'un obus. Notre armée ne montait pas à trente mille combattans; celle des ennemis était de quarante-deux mille : ils nous abandonnèrent leur artillerie et leur camp. Ils sont vaincus à Escola, à Llers, au milieu de leurs redoutes et d'un camp retranché formidable. Le comte de *La Union*, qui les commandait, fut tué : les tentes, les munitions, 222 pièces de canon tombèrent entre nos mains. Ils sont défaits encore à Vilartoly : le fort de la Trinité capitule, ainsi que Roses, après vingt-sept jours

22 *sept.* 1794. (1 vend an III.)

Bataille de la Madeleine, ou de Saint-Sébastien. 16 *novembr.* (26 brumaire.)

27 *décembre.* (7 frimaire.)

Bataille de Llers. 6 *janv.* 1795. (17 nivose.)

3 *février.* (15 pluviose.)

ARMÉE des Pyrénées Orientales.

de siége. Cette place, par laquelle on communique de la Catalogne au Rousillon, avait coûté en 1645 quarante-neuf jours de tranchée ouverte, et valut le bâton de maréchal au comte Duplessis-Praslin, qui l'assiégeait et la prit. *Augereau* prend Bezalu, et repousse les Espagnols qui venaient nous attaquer au camp de Cistella. Chassés de celui de Musquirachu, battus encore par *Augereau* sur les hauteurs de Pontos, ils perdent le combat de la Fluvia, où nos troupes étaient commandées par *Scherer*.

26 *mai* 1795. (7 prairial.)

14 *juin*. (26 prairial.)

Pérignon, *Augereau*, *Scherer*, *Lannes*, *Victor*, *Bessière*, *Sanson*, *Cafarelly*, *Marbot*, *Schild*, *Sauret*, *Devaux*, *Charlet*, *Lemoine*, *Doppet*, *le Pelletier*, *Meynard*, *Souleyrac*, *Delatre*, *Destaing*, se distinguèrent à cette armée.

ARMÉE DES PYRÉNÉES OCCIDENTALES.

ARMÉE des Pyrénées Occidentales.

Celle des Pyrénées occidentales rivalisait de succès. Le général *Reynier* assiége et bombarde Fontarabie. Pour contrarier cette opération les Espagnols se portèrent sur Andaye.

Servan, chargé d'entamer le territoire des Espagnols, ou de les empêcher de pénétrer sur le nôtre, couvrit les trois points principaux par où la communication s'établit, dans cette partie, entre la France et l'Espagne.

Les Espagnols firent une attaque générale sur tous les avant-postes, et furent partout repoussés. Le général *Muller* remporte sur eux à Urdach, dans la vallée de Bastan, un avantage signalé. Ils firent ensuite pendant quelque temps des progrès journaliers, établissant toujours des retranchemens sous le feu de leurs redoutes. Le général *Frégeville*, dont la division, formée de bataillons campés çà et là, isolés les uns des autres sur les hauteurs, n'offrait aucun système de défense, proposa de se porter en avant et d'établir un camp en deçà de la Croix des Bouquets. L'avantage de cette position ayant été reconnu, on s'y fortifie; on chasse les Espagnols

des hauteurs qui dominaient le nouveau camp. *Latour-d'Auvergne* à la tête des grenadiers de l'armée, rendit en ce jour les services les plus importans.

Ce camp offrit, dans cette guerre, le premier exemple d'un camp barraqué, construit d'après un plan régulier. Malgré l'éloignement des matériaux qu'on était obligé d'aller chercher dans les Landes de Bordeaux, il fut exécuté avec promptitude, sous la direction de l'adjudant-général *Lomet*, qui en avait proposé le plan au général *Muller*: des retranchemens furent tracés sur-le-champ par le chef de bataillon du génie *Bordenave*.

Il y eut, pendant long-temps, quelques affaires partielles, mais sans avantage décisif. Les Espagnols passent la Bidassoa, forcent nos avant-postes; ils s'avancent sur une colonne formidable, pareille à celle de la journée de Fontenoy, et rappelant cette infanterie espagnole si redoutable avant la défaite de Rocroy. En vain on tâche de l'entamer : tout fuit devant elle. L'adjudant général *Lomet*, témoin de ce spectacle, propose au brave *Latour d'Auvergne* de la couper par des batteries d'artillerie légère placées sur ses flancs. Cet avis est goûté, mis à exécution : la colonne est coupée; *Frégeville* rallie nos troupes, qui fondent sur les ennemis la baïonnette en avant. 26 *avr.* 1794. (7 floréal an II.)

Un mois après, l'armée s'ébranle sur toute la ligne, se met en marche, enlève en huit jours les différentes positions des ennemis, deux places fortes et une immense artillerie. Le général *Laborde* fit des dispositions qui réussirent. On attaqua les redoutes de Commissary : l'une de ces redoutes, presque impénétrable, offrait le retranchement le plus perfectionné qu'on ait vu dans cette guerre : toutes sont emportées. Pendant cette opération, *Frégeville* bombardait Fontarabie et débusquait les Espagnols de leurs positions. 23 *juin* 1794. (5 mess. an II.)

Dans un conseil de guerre, il est arrêté que, le 14, le général *Frégeville* passerait la rivière au seul gué praticable; il n'y avait qu'une heure d'intervalle de marée basse : une fois de l'autre côté, il fallait vaincre ou se noyer. Le général *Moncey* devait couper à

ARMÉE des Pyrénées Occidentales

Oyarson la retraite aux Espagnols, et *Laborde*, se rendre, en côtoyant Haya, à six heures du matin sur la montagne de Saint-Martial. Ces dispositions prises, le passage s'exécute, les redoutes sont enlevées, on prend Figuières, Fontarabie, deux cents bouches à feu, sept mille fusils, deux mille hommes: et la vallée de Bastan est en notre pouvoir.

9 *août.* (22 thermidor.) Nouvel avantage près de Tolosa, où les Espagnols sont battus. *Moncey* les défait complétement près d'Irati; ils éprouvent un autre échec à Burguet; un mois après un semblable à Bézaru, où *Frégeville* les met en déroute: *Moncey* les chasse du camp retranché de la Deva, et leur enlève, les jours suivans, les positions dont ils se croyaient sûrs. Successivement défaits à Yrursum, à Deyber, à Durango, à Bilbao, ils abandonnent la Biscaye: ils se retiraient derrière l'Ebre, lorsque la nouvelle de la paix conclue avec l'Espagne empêcha nos troupes de poursuivre l'invasion.

17 *oct.* 1794. (26 vend. an III)

28 *juin* 1795. (10 mess. an III)

21 *juillet.* (3 thermidor.)

ARMÉE D'ITALIE.

ARMÉE D'ITALIE.

L'armée du Var prit le nom d'armée d'Italie, se joignit à celle des Alpes, et l'enlèvement de plusieurs postes importans fut le résultat de cette réunion. Il y eut plusieurs combats partiels, dont les succès entamèrent chaque jour, de plus en plus, le territoire du Piémont. Le cours de ces avantages fut mêlé de quelques revers momentanés: la guerre qui s'allumait dans l'intérieur, les troubles de Lyon, la trahison de Toulon, en forçant de tirer des détachemens de la frontière, avaient affaibli les armées: l'ennemi en profita; mais les généraux *Brunet* et *Kellermann* ayant combiné leurs opérations, on reprit l'offensive, et l'on finit par chasser les alliés de tous les postes dont ils s'étaient emparés.

Maîtres du pied des Alpes jusqu'à la Méditerranée, les Français s'attendaient à pénétrer dans les états du roi de Sardaigne qui venait de mettre Alexandrie et Tortone sous la protection de l'Autriche.

La

La droite des Piémontais se prolongeait sur les hauteurs de Valdieu, la gauche s'appuyait sur Coni, le centre près de San-Dalmazo; une escadre anglaise croisait dans les mers de Toscane et de Gênes. Bientôt on s'empara du port d'Oneille évacué par les Piémontais épouvantés à la vue d'une partie de l'armée qui venait de passer par la Corniche. ARMÉE D'ITALIE.

Le général *Dumerbion* fit attaquer le camp de Fougasse, qui fut enlevé ainsi que les postes aux environs de Bréglio. 6 *avril* 1794. (17 germ. an II)

Masséna prend Ponte di Nova après avoir battu les Autrichiens. Le lendemain, il s'empare d'Orméa, et le jour suivant de Garrisio. 16 *avril.* (27 germinal.)

Pendant ces mouvemens, la ligne de troupes qui bordait les Alpes depuis le Faucigny jusqu'au comté de Nice, enlevait, sous le commandement du général *Bagdelone* et d'après les ordres du général *Dumas*, les redoutes du Mont-Valaisan, du Saint-Bernard, le poste de la Tuile; et les Piémontais effrayés se retiraient à Aost. 24 *avril.* (5 floréal.)

Vers le centre, on attaquait le Mont-Cénis; on s'emparait des redoutes des Rivets et de la Ramasse, et l'on arrivait aux débouchés de France en Italie. A la droite, on pénétrait en Piémont par le col de l'Argentière; on prenait la vallée de Sture et le poste des Barricades, pour établir les communications entre l'armée des Alpes et celle d'Italie.

Sur les frontières de Gênes et du Piémont, on s'emparait du mont Saint-Palerin, des forts de Saorgio, Rocabilière, Saint-Martin; et le général *Serrurier* battait les Piémontais dans la vallée de Blouro. 29 *avr.* 1794. (10 floréal an II)

Masséna attaque et pousse l'ennemi au-delà du village de Tende. *Dumerbion* met en fuite quatre mille Piémontais près de Loano, et les chasse de Pietra. Dans les mois suivans, les succès se continuent, et la victoire du Cairo, gagnée par les Français sous les ordres du général *Dumerbion*, termine la seconde année de la république.

Dans le cours de l'année suivante, le général *Kellermann* commandait les armées des Alpes et d'Italie; il se tint sur la défensive:

ARMÉE D'ITALIE. La division de droite, aux ordres de *Masséna* et de *Serrurier*, forte de dix-neuf mille hommes, appuyée par sa droite à Vado, occupait les hauteurs en avant : celle du centre, commandée par le général *Macquart*, forte de sept mille hommes, appuyait sa droite au Mont-Bertrand : la division de gauche, composée de quatre mille combattans, couvrait les cols de Rausset et de Fénestre. L'armée des Alpes était de quinze mille combattans, et celle d'Italie de trente mille ; mais les alliés en avaient cent cinquante mille.

12 *mai* 1795. (23 flor. an III.) Malgré cette grande infériorité, nous obtînmes quelques succès. On s'empara du col de Mont ; on fit plusieurs reconnaissances pénibles et dangereuses, dont le résultat fut d'assurer à la ligne tous les avantages qu'on pouvait désirer.

Résultats.

Pendant le cours de cette année, sur les frontières d'Italie, les différens événemens, par la balance dans les succès de part et d'autre, laissaient dans l'incertitude les craintes et les espérances de chaque parti.

Dans la première année de cette longue campagne, nos armées chassèrent les coalisés de notre territoire, et l'offensive fut reprise, au Nord comme au Midi, avec de tels avantages, qu'il était facile de prévoir les succès les plus glorieux. Cet espoir fut rempli. La Hollande fut conquise, ou plutôt on conclut un traité d'alliance offensive et défensive avec le gouvernement qui y fut établi et remplaça l'ancien. Ce traité fut conclu le 27 floréal an III (16 mai 1796).

Dans le cours de cette campagne on vit plusieurs puissances se détacher de la coalition. Le grand-duc de Toscane, le régent de Suède, enfin le roi de Prusse et l'Espagne firent leur paix, et mirent la France en mesure de réunir tous ses moyens contre les ennemis qui lui restaient.

Le roi de Prusse, dégagé de la coalition, voulut établir une ligne de neutralité, et se réserver le commandement de l'armée d'observation destinée à faire respecter cette ligne. Le tracé en fut concerté

par un traité fait à Bâle le 28 floréal an III (17 mai 1795), entre Barthélemi et le ministre prussien, baron de Hardenberg. Ce tracé fut changé le 18 messidor an IV (6 juillet 1796), et fixé de cette manière : ARMÉE D'ITALIE.

« La ligne commençait à la côte d'Holstein, vis-à-vis l'île de « Busen, suivait et traversait les îles qui sont en avant de l'Elbe et « du Weser jusqu'à l'île de Borkums qu'elle coupait; partageait « l'Ems, longeait les limites de la république batave jusques et « compris l'enclave d'Arhheim, d'où elle remontait le Rhin jusqu'à « la Rhur, au-dessus de Duysbourg et le cours de la Roër jusqu'à « sa source; passait près de Medebach, gagnait l'Eyder qu'elle sui- « vait jusqu'à son confluent dans le Fulda, qu'elle remontait jus- « qu'à sa source, d'où gagnant la frontière du cercle de la Haute- « Saxe, elle le suivait jusqu'à la Bohême et la Silésie. »

Cette ligne laissait aux opérations militaires le pays de la Mark, la Franconie, tout le cours du Mein, le nord-est de la Souabe, et les pays d'Anspach, de Nuremberg, de Bareuth.

§ III.

CAMPAGNES DES ANNÉES IV ET V.

Vendém. an IV (Septembre 1795). — Vendém. an VI (Septembre 1797.)

Situation.

DEPUIS trois ans la France était en guerre, et l'Italie (1) avait été jusqu'alors exempte de ce fléau; elle comptait quarante-cinq ans de paix. Liées par un intérêt commun, toutes les puissances de ce pays, excepté la Toscane, Venise et Gênes, fournissaient aux alliés des troupes ou des subsides. L'époque était venue où cette contrée allait devenir le théâtre de grands événemens qui devaient influer sur l'Europe entière.

---

(1) Jusqu'à nos jours l'Italie avait eté, dans les siècles modernes, facilement conquise et perdue. En 1494, Charles VIII passe les Alpes : il est reçu à Florence le 17 novembre, entre en vainqueur dans Rome le 31 décembre, s'empare de Naples le 21 février suivant. La rapidité de ses succès réunit ses ennemis : il est attaqué de toutes parts, et malgré la bataille de *Fornoüe*, gagnée le 6 juillet, il peut à peine se faire jour pour rentrer dans ses États. — En vingt jours Louis XII attaque et conquiert le Milanais; Gênes se soumet à ce prince. Il partage avec Ferdinand le royaume de Naples conquis en quatre mois. La division se met entre les deux alliés : trois fois le Milanais est repris et trois fois reperdu. Enfin Louis XII abandonna l'Italie. — En 1515 François I.er y rentre, gagne, le 14 septembre, la bataille de *Marignan*, prend le Milanais qu'il reperd en 1521, le reprend en 1524, et le reperd encore après sa défaite à Pavie.

Désigné pour remplacer *Kellermann* à l'armée d'Italie, *Schérer* y conduisit une grande partie des troupes qu'il commandait aux Pyrénées orientales, où la paix conclue avec l'Espagne rendait leur présence inutile. Deux armées défendaient l'entrée de l'Italie en se prolongeant sur les revers et la crète des Apennins. Sans égard pour la neutralité, les Autrichiens s'avancèrent sur les bords de la mer par le territoire de Gênes, ayant pour objet de favoriser les opérations de l'escadre anglaise qui croisait dans le golfe : ils se fortifiaient à Dégo ; les Français à Borghetto, à Albinga. La droite de notre armée s'appuyait à la mer près de Savone, et la gauche vers les montagnes. ARMÉE D'ITALIE.

Événemens.

La campagne s'ouvrit le 1.er vendémiaire. Le général *Poujet* attaqua les alliés avec le projet de les repousser au-delà de la Novalaise : le général *Kellermann*, qui conservait le commandement de l'armée des Alpes, les fit harceler sur tous les points; ce qui opéra une diversion à la faveur de laquelle l'offensive projetée devenait plus probable. Le général *Miolis* chasse de leur camp, à Garresio, les Piémontais, et le général *Victor* les repousse d'une position avantageuse, prise par eux en face de Borghetto.

Les Autrichiens se fortifiaient à Pietry et à Loano; quoiqu'ils fussent supérieurs en nombre et en artillerie, *Schérer* se décida à les attaquer. Les Français, dénués de tout, demandaient le combat: la ligne de défense de notre armée, forte de trente-deux mille hommes, s'étendait depuis le rocher de Borghetto, baigné par la Méditerranée, jusque sur la cime des montagnes parallèles aux monts de la Planette et de Saint-Bernard. Deux divisions de l'ancienne armée d'Italie, réunies sous les ordres de *Masséna*, occupaient une chaîne de montagnes sur le Tanaro, vis-à-vis le défilé de Garresio, et formaient le centre. Une troisième division de la même armée, commandée par le général *Serrurier*, formait la

17 *nov.* 1795. (26 brum. an IV) gauche; et la droite était composée de douze mille hommes amenés des Pyrénées par *Augereau*, qui bat les alliés au champ di Pietri, et remporte sur eux un avantage considérable.

Bataille de Loano. 23 *et* 24 *nov.* (2 et 3 frimaire.) L'armée austro-sarde, forte de cinquante-cinq mille hommes, occupait en face la position de Loano. Les divisions se liaient au centre par des positions avantageuses : un vallon étroit, escarpé, séparait les Français des ennemis. Toutes les dispositions faites, l'attaque est résolue. *Masséna*, *Augereau*, *Victor*, *Lannes*, *Suchet*, exécutent avec audace et habileté différentes opérations qui contribuent au gain de cette journée : les alliés sont battus complétement. Un orage violent force de remettre leur poursuite au lendemain. L'ennemi se replie sur Finale, abandonnant son artillerie et ses tentes. *Augereau*, *Masséna* le poursuivent. Pressée sur ses flancs et sur son front, cette partie des troupes alliés se débande et se disperse dans les défilés. Le gros de l'armée se retirait sur Vado, lorsque les Français, en s'emparant de cette ville, ainsi que des hauteurs de Savonne, les forcèrent de se réfugier à Acqui et à Alexandrie.

24 *novembre.* (3 frimaire.) Le général *Serrurier* attaque, à son tour, l'armée piémontaise, la rejette sur le Tanaro, s'empare d'Intrapa, de Garresio, et force les ennemis à la retraite.

La victoire de Loano remplit le but qu'on s'était proposé, d'établir l'armée sur la côte du territoire de Gênes, entre Savonne et Voltry, et d'avoir, par cette position, des moyens de subsistance; mais la grande infériorité de nos troupes nous empêcha d'entrer dans un pays ennemi protégé par des armées qui, quoique vaincues, étaient encore bien supérieures à la nôtre. On resta quelque temps dans l'inaction : l'Empereur en profita pour envoyer en Italie de nouveaux renforts qui ne servirent qu'à donner plus d'éclat à nos succès.

9 *avril* 1796. (20 germinal.) *Bonaparte* remplaça *Schérer*. Vivement attaqué par le général autrichien *Beaulieu*, qui avait pénétré jusqu'au dernier retranchement du centre; le général français tourne la droite de son ennemi,

et prélude à ses nombreuses victoires en le battant à Montenotte, après une manœuvre habile. 12 avril 1796. (23 germ. an IV.)

Trois jours après, *Beaulieu* est de nouveau vaincu à Millésimo et repoussé le lendemain à Dégo. Le général *Serrurier* s'empare des redoutes de Montezemo; *Augereau*, du camp retranché et de la ville de Céva. 16 avril. (26 germinal.)

Beaulieu se dirige sur Gênes, que *Bonaparte* feint d'attaquer. Tournant sur sa gauche, celui-ci franchit les Apennins, arrive dans le Piémont, et par cette marche hardie sépare l'armée autrichienne de celle des Piémontais qu'il bat à Mondovi, s'emparant de Fossano, de Cherasco, d'Alba, et s'approche de Turin, où il fait signer au roi de Sardaigne un armistice qui prive les Autrichiens des secours qu'ils étaient en droit d'attendre de leurs alliés. La remise des forteresses de Coni, de Tortone et de Céva, assurée par ce traité, garantit les derrières de son armée. *Lannes* bat les alliés à Fombio; Casale est repris. 22 et 25 avr. (3 et 6 floréal.) 29 avr. 5 mai. (10 et 16 floréal.) 8 mai. (19 floréal.)

Aux mouvemens que *Beaulieu* voit faire à *Bonaparte*, il croit que son intention est de passer le Pô à Valence; il se met en mesure de l'en empêcher. *Bonaparte* court à Plaisance, détache le duc de Parme de la coalition, poursuit *Beaulieu* qui venait de passer l'Adda, force le pont de Lodi, y remporte une victoire mémorable, traverse l'Oglio, le Mincio, investit Mantoue, oblige enfin le duc de Modène à faire sa paix. Tous ces événemens, pour le récit desquels il faudrait des volumes, s'étaient passés en moins de deux mois. Bataille de Lodi. 10 mai. (21 floréal.)

Maître de tout le nord de l'Italie, *Bonaparte* entre dans les États du Pape, prend Reggio, Bologne, le fort Urbain, Ferrare, tourne rapidement vers Livourne, y met garnison et force le roi de Naples et le Pape à signer un armistice. 19 au 27 juin. (1 au 9 mess.)

Au bruit de ces succès, l'Empereur avait formé une nouvelle armée confiée au général *Wurmser*, qui part le 29 juin, partage ses troupes en deux corps, dont l'un arrive par la droite du lac de Guardia, à Brescia, d'où il menace *Bonaparte*, tandis que *Wurmser*

ARMÉE D'ITALIE.

descendant par la gauche du même lac avec l'autre division, se porte sur Mantoue. Prompt à se décider, *Bonaparte* lève le siége, se dirige vers le premier corps, le défait complétement, revient sur *Wurmser*, qu'il bat à Castiglione, ne lui laissant d'autre ressource que les gorges du Tyrol où il cache les débris de son armée. Rétablir le blocus de Mantoue, et, sans perdre haleine, retourner sur *Wurmser*, campé près de Bassano, le battre encore, après s'être emparé de Roveredo, Trente et Lavis, telle est la suite que *Bonaparte* donne à sa victoire de Castiglione. Le seul asile du général autrichien était Mantoue; il ne pouvait s'y réfugier qu'en bravant mille dangers qui rendaient cette résolution désespérée. Il l'exécute, triomphe des obstacles, et après plusieurs combats il entre dans la ville assiégée, dont il prolongea la résistance; ce qui donna le temps à l'Empereur de former une troisième armée commandée par le général *Alvinzi*, qui descend en Italie au commencement de novembre, et après plusieurs engagemens est défait au combat long et sanglant d'Arcole, où la victoire, long-temps disputée, ajouta de nouveaux lauriers à ceux de *Bonaparte*.

Bataille d'Arcole, qui dura trois jours, les 15, 16 et 17 *nov.* 1796. (25, 26 et 27 brumaire an V.)

Alvinzi se retire vers le Tyrol et la Brenta, y répare ses pertes, et se montre au bout de deux mois pour éprouver à Rivoli, à la Corona, deux défaites humiliantes, à l'issue desquelles son armée fut détruite. *Provera*, un de ses généraux, veut, avec six mille hommes, entrer dans Mantoue; mais sous les murs de cette place il met bas les armes.

Mantoue se rend. *Bonaparte* s'avance contre les troupes du Pape, dont l'armistice était rompu, prend Faenza, Ancône et Lorette. La paix qu'on lui demande, et dont il dicte les conditions, met un terme à ses victoires, et suspend, pour quelques mois, la plus belle des campagnes de la révolution. Les événemens se succédèrent avec une telle rapidité en Italie, pendant cette année et la suivante; ils ont ensemble une liaison si étroite, que nous nous croyons obligés de les renfermer dans un même cadre.

ARMÉE D'ITALIE.

Trois armées avaient inutilement, dans le courant de l'année précédente, lutté contre celle de *Bonaparte*, qui semblait devoir être épuisée de fatigue et rassasiée de gloire. Une quatrième armée se prépare en Autriche, se forme, se met en marche, arrive au nord de l'Italie sous la conduite de l'archiduc *Charles*, qui venait de sauver son pays sur les bords du Rhin. La campagne recommence au mois de mars : les Français poursuivent les Allemands, qui fuyaient à leur approche; passent les Alpes, prenant sur leur route Udine, Palma-Nuova, Gradisca, Goritz, Trieste; arrivent à quelque distance de Vienne, s'arrêtent à Léoben, où la paix leur est demandée. On en signe les préliminaires dans les environs, au château de Neuwald : le traité définitif fut conclu à Campo-Formio, près d'Udine, le 17 octobre suivant. Les généraux associés à la gloire de *Bonaparte*, dans cette campagne, sont, *Berthier*, *Masséna*, *Augereau*, *Lanne*, *Murat*, *Joubert*, *Gardane*, *Vaubois*, *Saint-Hilaire*, *Sahuguet*. Nous rappellerons leurs actions dans le tableau qui suivra ce Précis.

14 avr. 1797. (25 germ. an V.)

Après les préliminaires de Léoben les troupes françaises évacuèrent entièrement le territoire autrichien, et sortant du Tyrol, de la Carinthie, de la basse Carniole, refluèrent en Italie.

Pendant que *Bonaparte* signait les préliminaires de Léoben, le sénat de Venise armait cinquante mille paysans, qui égorgèrent plusieurs garnisons de Français à Vicence, à Véronne, au fort Chiozza. Le général français vole à Palma-Nuova, y publie un manifeste contre la République vénitienne, sur le territoire de laquelle nos troupes entrèrent, et Venise fut obligée d'ouvrir ses portes au général *Augereau*.

Expédition de la division française du Levant.

Bonaparte avait, par le traité de paix, cédé à l'Empereur les provinces de l'État vénitien situées sur la rive gauche de l'Adige, et nous acquérions par le même traité les îles de la mer Ionienne, qui appartenaient à Venise. Pour en prendre possession on envoya à Corfou un corps de troupes sous les ordres du général de division *Gentily*, et du général de brigade *Baudin la Salcette*. Ce corps fut

18 mai. (23 prairial.)

DIVISION DU LEVANT.

appelé *la division du Levant*. Ces troupes s'embarquèrent à Molamaco, le 20 prairial an V (8 juin 1797), sur l'escadre arrivée de Toulon et commandée par le vice-amiral *Bruix*. Les troupes esclavonnes en garnison à Corfou témoignèrent d'abord quelque mécontentement, mais on ne tarda point à les appaiser. Plusieurs mois après, on renforça la division du Levant de quelques corps qui s'embarquèrent à Molamaco sur des vaisseaux marchands. Le général *Chabot* remplaça le général *Gentily*, trop âgé pour un service actif. L'artillerie était commandée par le général *Verrières*, et le génie par le colonel *Pascal-Vallongue*, qui passa bientôt après à l'armée d'Orient. Le gouvernement républicain fut organisé. Il était recommandé au chef de l'expédition d'entretenir la bonne intelligence entre les Français et *Ali*, pacha de Jannina (1), qui pouvait nous être utile, si l'Empereur ottoman nous déclarait la guerre. *Ali*, qui, de son côté, avait des vues ambitieuses et le projet de recourir aux Français pour en assurer la réussite, voulait se lier avec nous. Mais il se refroidit bientôt dès qu'il vit que nous n'avions point assez de troupes pour l'appuyer dans sa révolte. Nous verrons dans le précis de la campagne suivante l'issue de cette expédition, dont le récit appartient à l'an VII.

Résultats.

Jamais campagne n'offrit plus de résultats que celle de *Bonaparte* en Italie, et ne produisit plus de changemens.

Le Pape perdit ses provinces septentrionales; le roi de Sardaigne la Savoie et plusieurs points importans. L'antique constitution de Venise fut abolie, et les Sept-Iles constituées en gouvernement républicain. Les duchés de Milan, de Modène, de Parme et de

---

(1) Jannina, résidence d'*Ali*, est l'ancienne Cassiopée, et la province où se trouve cette résidence était la Thessalie, si célébrée par les poëtes.

Mantoue changèrent de maîtres. L'autorité patriciale de Gênes fut remplacée, le 5 fructidor (septembre 1797), par la République Ligurienne. On vit d'abord les République Transpadane et Cispadane; mais elles furent bientôt réunies en une seule, sous le nom de République Cisalpine, formée de la Lombardie autrichienne, de plusieurs villes de l'État de Venise situées sur la rive gauche du Pô, de quelques districts sur la rive droite, et du duché de Modène.

ARMÉE D'ALLEMAGNE.

Situation.

Les armées françaises sur le Rhin, depuis la frontière de Hollande jusqu'à la Suisse, consistaient en trois corps principaux : le premier défendait l'Alsace et le pays de Porentrui; le second s'étendait à la gauche du Rhin, du pays de Clèves aux bords de la Nahe, à la droite du fleuve; et de Dusseldorff à la rivière de Wupper. Le troisième était destiné à protéger la Hollande. Les armées impériales se partageaient en deux corps : l'un, sous les ordres de l'Archiduc *Charles*, qui n'avait pas encore la réputation qu'il a depuis acquise et méritée; l'autre, commandée par le maréchal de *Wurmser*. Une armée de soixante-dix mille Prussiens ou Hessois, sous le duc de *Brunswick*, campait le long du Weser pour protéger la neutralité du Nord de l'Allemagne, stipulée entre le roi de Prusse et la France.

ARMÉE D'ALLEM.

Nos troupes s'étendaient de Strasbourg à Dusseldorff. Depuis Spire jusqu'au dessous de Coblentz, les Autrichiens occupaient les deux rives du Rhin, en ayant eu soin de s'assembler près de Mayence, devant laquelle la ligne des Français se trouvait plus faible, parce qu'ils avaient porté leurs forces sur les deux extrémités de la ligne. On voit que chaque puissance, avec le projet d'une invasion, voulait attaquer la partie faible de son ennemi.

ARMÉE D'ALLEM. *Jourdan* commandait au Nord les troupes françaises, *Moreau* celles du Sud; *l'Archiduc*, frère de l'Empereur, était à la tête des Impériaux.

Événemens.

La campagne s'ouvre au mois de juin 1796 (prairial an IV). Les Français reprennent les hostilités, repoussent, d'un côté, dans le Hundsruck, les alliés de leur position; de l'autre, ils marchent de la Wupper sur la Sieg, enlèvent Siegsbourg, forcent l'ennemi d'évacuer le poste important d'Ukerath, s'emparent des formidables retranchemens d'Alten-Kirchen, et s'ouvrent une route jusqu'à la Lahn. L'Archiduc, avec toutes ses forces réunies, s'avançait sur Mayence, poussait nos troupes jusques dans les lignes de Dusseldorff; mais ses succès sont interrompus par les échecs qu'éprouve sa droite au-delà de la Sieg. Il y court, répare ses pertes; et déjà sa gauche réclamait son appui. Le général *Wurmser* la quittait pour aller en Italie se mesurer avec *Bonaparte*. *Moreau* profite de ce départ. Après avoir chassé les Impériaux de la position qu'ils occupaient entre Franckenthal et le Rehut, il passe le Rhin près de Kehl, repousse les corps envoyés du Mein, s'avance dans la Forêt Noire, bat à Etlingen l'Archiduc accouru du Nord pour s'opposer à ses succès, menace la Souabe, force à la retraite l'armée de *Condé*, réduit trois princes de l'Empire, le duc de *Wurtemberg*, le margrave de Baden et l'électeur de Bavière, à demander la paix, et porte la terreur au cœur de l'Allemagne. *Jourdan* avait repris le cours de ses opérations. Il dirige les troupes qu'on lui envoie, bat les Autrichiens, prend Francfort, marche en Franconie et menace, au nord, Ratisbonne, dont *Moreau* s'approchait par le sud. Dans cette position critique, l'Archiduc, après avoir garni de troupes les forteresses du Rhin, se décide à se retirer devant *Moreau* sur le Necker et le Danube. *Wartensleben* en fait autant devant le général *Jourdan*, et se jette vers la Bohême, au travers de la Franconie.

juin 1796. (prairial an IV.)

14 *juin*. (26 prairial.)

L'Archiduc suit la rive gauche du Danube, traverse ce fleuve à Donawerth, brûle ses ponts, et feint de se camper sur la rive droite; *Moreau* s'y transporte, au grand contentement du Prince, qui, après avoir laissé des troupes pour défendre le passage du Leck, descendait le Danube avec rapidité: il le passe à Neubourg, et se trouve à la droite de *Jourdan* qui faisait face à la Naab, au-delà de laquelle était *Wartensleben*. L'aile droite de *Jourdan* est battue: attaqué lui-même de front, il ne peut couvrir le flanc de son armée, que le jeune prince harcelle et dépasse sans cesse avec une étonnante activité, lui enlevant ses magasins, ses ressources, et le forçant à une retraite pénible dans les chemins les plus difficiles. Sept colonnes s'étaient avancées pour l'envelopper; *Jourdan* leur échappe, mais il est battu par des troupes si supérieures en nombre.

ARMÉE D'ALLEM.

3 *sept.* 1796. (17 fruct. an IV.)

Cette opération effectuée, l'Archiduc revient sur les derrières de *Moreau*, qui, par ses succès et en menaçant Ratisbonne, avait long-temps espéré de dégager l'armée de Sambre-et-Meuse. Le prince arrive trop tard. Après avoir tout tenté pour sauver *Jourdan* et rappeler l'Archiduc, *Moreau*, se voyant séparé de la France, enveloppé de tous les côtés, sans point d'appui, sans communication, exécute sa retraite, et dans cette marche rétrograde, poursuivie par un ennemi supérieur en force, par un général habile, l'armée française harcelée sans cesse, bat les Autrichiens à Ravensburg et à Bussen; et quoiqu'affaiblie par les combats précédens, remporte une victoire complète à Biberach, dans laquelle elle fait cinq mille prisonniers et enlève plusieurs drapeaux aux Autrichiens, étonnés d'être battus par une armée qui semblait fuir devant eux. Les combats de Steinhausen, de Willengen, de la gorge d'Enfer, gagnés par nos troupes, suivent la bataille de Biberach, et rendent la retraite glorieuse. Après avoir triomphé de tous les obstacles, et au moment où le prince *Charles* atteignait Offenburg, *Moreau* rejoint la frontière avec son bagage et ses canons. Il avait mené

30 *septembr.* (9 vend. an V.)

2 *octobre.* (11 vendém.)

son armée des bords du Rhin à ceux de l'Iser (1), il la ramena victorieuse de l'Iser au Rhin. Il voulut d'abord rester dans le Brisgaw; mais après plusieurs affaires sanglantes, il fut forcé de repasser le Rhin. L'Archiduc prit Kehl et le pont d'Huningue.

ARMÉE de Rhin et Moselle.

Sous *Moreau* servaient *Desaix* et *Saint-Cyr*, qui prirent Offenburg (8 messidor), contribuèrent au gain de la bataille de Renchen, au combat d'Oss, à celui de Rastadt, d'Heidenhem, au succès de l'attaque d'Ingolstadt; le général *Sainte-Suzanne*, qui repoussa l'ennemi d'Urtaffen, aida à le battre à Renchen; *Férino*, qui gagna le combat de Ramlach.

ARMÉE de Sambre et Meuse.

Sous le général *Jourdan* se distinguèrent *Bernadotte*, au passage du Rhin près de Neuwied, au combat de Limbourg qu'il gagna, à Newmark, qu'il prit, etc.; *Kleber*, qui s'empara de Friedberg et de Francfort, battit les Autrichiens à Rednitz; *Lefebvre*, qui les mit en fuite à Willerdorf, à Butzbach, à Camberg, à Friedberg, à Kœnighofen; *Colaud*, *Vandamme*, *Ney*, *Soult*, etc.

Résultats.

Sur les bords du Rhin, nos troupes acquirent plus de gloire que d'avantages réels. Nos deux armées étaient riches de plusieurs victoires: l'une avait fait une retraite savante sans éprouver de perte; l'autre avait essuyé des échecs, et toutes deux se trouvaient, à leur retour, dans la même situation où elles étaient au commencement de la campagne.

---

(1) L'Iser prend sa source aux confins du Tyrol et de la Bavière, coule du sud au nord, passe par Munich et Landshut, et se jette dans le Danube.

§ IV.

ÉVÉNEMENS DE L'AN VI.

Vendémiaire an VI (Octobre 1797). --- Frimaire an VII (Décembre 1798).

L'AN VI, considéré sous un rapport militaire, présente des événemens isolés les uns des autres. Comme presque tous ont été la cause ou le prétexte d'une seconde coalition contre la France, nous allons les rapporter suivant l'ordre chronologique dans lequel ils sont arrivés. 17 oct. 1797. (26 vend. an VI.)

Le traité de paix définitif conclu entre *Bonaparte* et quatre plénipotentiaires de l'empereur, roi de Bohême et de Hongrie, à Campo-Formio, indiquait (par l'article 20) un congrès à Rastadt pour s'occuper des moyens de rétablir la paix entre le Gouvernement français et l'Empire germanique. Les puissances d'Italie devaient entrer dans le plan de pacification; il ne restait plus à la France qu'un seul ennemi : c'était l'Angleterre. On prend la résolution de rassembler contre elle une armée qui devait porter le nom d'*Armée d'Angleterre*. Le roi de la Grande-Bretagne publie contre le gouvernement directorial, et répand avec profusion dans toute l'Europe, un manifeste daté de Westminster. Décret du 5 brumaire.

Bonaparte, *Treilhard*, *Bonnières* se rendent à Rastadt vers la fin de brumaire. Le premier en revient presque aussitôt pour présenter au Directoire la ratification donnée par l'Empereur au traité de Campo-Formio. Il est désigné pour commander l'armée d'Angleterre. 28 octobre. (7 brumaire.) 27 novembre. (16 frimaire.)

Pendant que d'un côté la France s'occupait de pacifier le Continent, et paraissait vouloir réunir contre son ancienne ennemie

tous les moyens en son pouvoir, on assassinait à Rome le général
28 *déc.* 1797. (8 niv. an VI.) *Duphot;* on assiégeait le palais Corsini, donné à la légation française, et l'ambassadeur *Joseph Bonaparte* était obligé de se réfugier à Florence.

9 *janv.* 1798. (20 nivose.) Deux colonnes de troupes françaises se mettent en marche sur Rome. Le général *Berthier* entre dans le château Saint-Ange. L'indépendance du peuple romain est reconnue. On forme une république de tout le territoire resté au souverain pontife d'après le traité de Campo-Formio. Le pape *Pie VI* sort de ses états pour n'y plus rentrer.

18 *janv.* 1798 (29 niv. an VI.) Vers le même temps, les Corses insurgés taillaient en pièces une partie des troupes commandées par le général *Vaubois* qui voulait réprimer la sédition. *Berthier* lui envoie 1500 hommes, qui s'embarquent à Gênes et font rentrer les rebelles dans le devoir.

Invasion de la Suisse. Tandis que ces événemens se passaient au Midi, le pays de Vaud ayant eu recours, pour un objet d'administration, au Gouvernement français qui remplaçait les ducs de Savoie, cette réclamation occasionna des discussions entre le sénat de Berne et le Directoire. On prit des mesures défensives qui se changèrent bientôt en hostilités. Le général *Ménard*, à la tête d'une colonne de l'armée d'Italie, traverse le territoire de Genève pour venger l'attentat commis contre son aide-de-camp *Autiez*, sur lequel un détachement des troupes bernoises, commandé par *Weiss*, avait tiré, sans respect pour le caractère d'envoyé dont il était revêtu. Les deux hussards qui escortaient cet officier avaient même été tués. Berne désavoue cet attentat. Une diète extraordinaire, convoquée à Araw, insulte le Gouvernement français. La guerre commence.

du 1er au 3 *mars.* (11 et 13 vent.) Le général *Brune* commande en chef nos troupes. Le général *Schawembourg*, à la tête de dix-sept mille hommes, passe l'Aar, s'empare de Soleure, prend d'assaut Fribourg, et s'avance pour opérer sa jonction avec *Brune*. Les troupes bernoises, qui défendaient le poste de Juminé, se replient sur Berne. Cette ville est
6 *mars.* (16 ventose.) bientôt obligée de capituler, et dès ce moment son antique gouvernement

vernement fut dissous. On vit successivement tomber au pouvoir des Français les villes de Lucerne, de Glaritz, de Schwitz, de Sion. Les cantons de Glaritz et de Schwitz capitulèrent; les soixante-treize communes de l'Argovie se détachèrent du canton de Berne: le pays de Saint-Gall, le canton de Zurich, la Turgovie se constituèrent en gouvernement républicain. Les Suisses, qui luttaient encore, sont vaincus: l'ossuaire de Morat, monument de la défaite des Bourguignons, est détruit, et les Français occupent l'Helvétie. *du 30 avr. au 7 mai* 1798. (11 et 18 floréal an VI.)

Il résulta de cette expédition que la petite république de Mulhausen, alliée des Suisses et enclavée dans l'Alsace, fut réunie à la France ainsi que Genève, dont on fit, avec des annexes, le département du Léman. Un résultat plus important, plus avantageux pour les Français, dans le cas où la guerre serait continuée, était la possession de la Suisse par nos troupes qui, de ce pays, pouvaient combiner leurs opérations avec les armées du Rhin et d'Italie, entrer dans le même plan, et concourir au même but. Résultats de l'invasion de la Suisse.

Pendant que nos troupes entraient dans la Suisse, il se passait à Vienne un événement de nature à altérer, entre le cabinet autrichien et celui de Paris, la bonne intelligence. Le 24 germinal, les habitans de Vienne voulurent célébrer l'anniversaire d'une époque où les volontaires de l'Autriche s'étaient armés pour défendre leur capitale, menacée par l'approche des Français. Le général *Bernadotte*, ambassadeur de France, instruit de cette espèce de provocation, voulant le même jour célébrer les victoires de nos troupes, fait arborer le drapeau tricolor: la multitude demande qu'il soit enlevé; le palais de l'ambassadeur est forcé. 13 *avril.* (24 germinal.)

Au moment où cette nouvelle arriva, *Bonaparte* était près de se rendre à Toulon pour une expédition dont les préparatifs avaient été faits secrètement à la faveur du projet de descente en Angleterre. Dans cette ville se rassemblait une armée formée de soldats aguerris, commandés par des généraux habiles. *Bonaparte* partit de Paris pour en prendre le commandement en chef. L'escadre française, sous les ordres de l'amiral *Brueys*, sortit de Toulon pour aller 4 *mai.* (15 floréal.) 18 *mai* 1798. (29 flor. an VI.)

conquérir l'Egypte. Comme cette expédition n'a point de liaison directe avec la guerre continentale, ni avec les campagnes dont nous offrons le précis, nous la regardons comme un épisode, et nous en présenterons le récit à la fin de cet ouvrage.

Les Anglais bombardèrent Ostende et débarquèrent, entre cette ville et Blackembourg, quatre mille hommes qui furent tous pris ou tués. Après cette tentative inutile, ils canonnèrent le Havre sans plus de succès.

23 mai. (4 prairial.)

3 juillet. (15 messidor.) Le 15 messidor les troupes françaises prirent possession de la citadelle de Turin, d'après une convention faite avec le roi de Sardaigne.

14 août. (27 thermidor.) Le 27 thermidor, l'Empereur et le roi de Naples conclurent un traité d'alliance offensive et défensive. Le premier devait fournir soixante mille hommes au second, qui s'engageait à en tenir trente mille sur pied.

6 *avril* 1799. (17 ger. an VII) 23 *et* 25 *août.* (6 et 8 fruct.) Une insurrection s'était manifestée, le 17 germinal, dans le midi de l'Irlande. Profitant de cette circonstance, le Directoire envoie dans cette île, sous les ordres du général *Humbert*, des troupes qui y débarquent et s'emparent de Killala; elles attaquent le général *Lack* à Castlebar et le poursuivent jusqu'à Tuam. Trop faible pour se soutenir, cette petite troupe, qui n'était que l'avant-garde d'une armée contrariée dans sa navigation, fut facilement enveloppée et se rendit.

On continuait de négocier à Rastadt; mais la conduite du Directoire et celle du cabinet autrichien n'annonçaient pas le désir d'abréger les négociations. Le général *Goulu*, par ordre du Gouvernement français, continuait le blocus d'Ehreinbreistein qui fut

27 *jan.* 1799. (8 pluviose.) contraint de se soumettre (8 pluviose an 7.) Les plénipotentiaires formaient de nouvelles demandes à mesure qu'on accordait les premières; on évitait de traiter le but principal, et de longues et interminables discussions s'établissaient sur des objets, ou peu importans ou secondaires, dont on n'aurait dû s'occuper qu'en dernier ressort, tels que le paiement des dettes, les péages sur le

Rhin et les mutations de propriétés des individus possessionnés sur la rive cédée à la France. Le principe accordé, de nouvelles difficultés survenaient sur le mode d'exécution : des notes tardives et le plus souvent insignifiantes ou évasives étaient données par les plénipotentiaires de l'Autriche aux demandes les plus précises, adressées par le Gouvernement français, relativement aux armemens de la Russie et à la marche des troupes de cette puissance.

L'Angleterre cependant profitait de ces lenteurs : elle sentait le besoin d'alliés. Il lui fallait former contre nous une nouvelle coalition. Pour réussir dans ce projet, elle envoie dans plusieurs cours souveraines des agens diplomatiques, empêche la reine de Portugal d'entrer dans la pacification, cherche sur les limites de l'Europe une puissance étrangère aux orages qui désolaient cette partie du monde, et parvient à faire déclarer la Russie contre nous. Mais séparée de la France par un intervalle difficile à franchir, la Russie ne pouvait inspirer de grandes craintes tant qu'une puissance intermédiaire n'ouvrirait point un passage libre à ses troupes et ses ports à ses flottes. Cet obstacle est aussitôt aplani que prévu, et la Porte, cette ancienne alliée des Français, entre dans la nouvelle coalition, qui paraît mieux combinée que la précédente et plus redoutable. On ne connut le parti que prenait la Russie que par les bruits qui se répandaient de la marche des Russes, et par l'acceptation que fit Paul I.er du titre de grand-maître de l'ordre *en octobre.* de Malte, titre qui lui fut offert par l'Angleterre pour l'engager (vend. an VII.) à reprendre l'île, chef-lieu de cet ordre, tombée au pouvoir des Français.

Au bruit de l'expédition d'Égypte, le cabinet de Londres voyant que la France était privée d'un nombre considérable de soldats d'élite, de *Bonaparte*, et de ses compagnons d'armes illustrés dans les champs de l'Italie, crut que le moment favorable était arrivé. La probabilité de l'affaiblissement de nos armées, soit par une guerre longue, soit par l'envoi de troupes en Égypte, fut un des motifs qui promettait d'autant plus de succès, qu'il offrait à la fois un grief

contre nous dans l'invasion préméditée, et l'espoir de nous attaquer plus facilement en Europe.

L'inactivité du congrès de Rastadt donnait à l'Empereur le temps de faire ses préparatifs, aux Russes celui d'arriver, lorsque, le 12 pluviose an VII, les plénipotentiaires français déclarèrent qu'ils ne remettraient ni ne recevraient aucune note, qu'on n'eût répondu d'une manière cathégorique sur la marche des Russes. Ils remirent en même temps une note dans le même sens à l'envoyé de l'Empereur, en lui donnant, pour répondre, un délai de quinze jours. Dans le mois de ventose, les troupes françaises passèrent le Rhin. Le général en chef *Jourdan*, dans sa proclamation du 11 adressée à son armée, déclare qu'il ne marche que pour forcer l'empereur d'Allemagne à ne pas recevoir les Russes, assurant que, dès que ceux-ci se seront retirés, il s'arrêtera. Dès le même jour, les plénipotentiaires français donnèrent communication au congrès, du passage du Rhin, d'une proclamation du Directoire et de celle du général *Jourdan*, ajoutant que ce n'était qu'une mesure de sûreté nécessitée par la marche des Russes ; ce qui n'empêcherait pas de continuer les négociations.

6 *déc.* 1798. (16 frim. an VII) Trois mois avant cet événement, qui semblait devoir amener une rupture prochaine avec l'Autriche et l'Empire, la guerre avait été déclarée, sur la proposition du Directoire, par les Conseils formant le Corps législatif, aux rois de Naples et de Sardaigne. Le premier y avait donné lieu par son agression, ses troupes étant entrées sur le territoire de la République romaine. Le général *Mack*, leur commandant, avait sommé le général français *Championnet* d'évacuer les terres du Pape envahies postérieurement au traité de Campo-Formio. Quant au roi de Sardaigne, il n'avait fait aucun acte apparent qui pût justifier la déclaration dont il était l'objet; mais les justes méfiances que le Gouvernement français devait avoir sur les dispositions de l'Autriche, dont les troupes étaient entrées dans les ligues grises, et qui filaient le long du lac Majeur, faisaient craindre leur réunion aux troupes piémontaises. On crut devoir la prévenir en accablant

Par sa lettre du 3 frim.

d'abord ce faible ennemi, et en s'emparant d'un pays qui couvrait notre frontière, et maintenait notre libre communication avec la République cisalpine. Peut-être avait-on déjà le projet de le réunir, soit à cette République, soit à la France.

C'est par la campagne de Naples que nous commencerons le récit des événemens militaires de l'an VII.

PREMIÈRE CAMPAGNE DE L'AN VII.

Brumaire an VII (Octobre 1798). — Ventose an VII (Février 1799).

Situation.

ARMÉE DE NAPLES.

Le roi de Naples, alarmé du voisinage des Français qui occupaient les états du pape, avait mis son pays en état de guerre, et organisait contre nous une armée considérable : ce souverain adoptait les projets des Anglais, et s'il n'avait pas marché plus tôt contre nos troupes, c'est que les siennes n'étaient pas encore assez nombreuses. Seize mille Français occupaient un espace de soixante-dix lieues entre la Méditerranée et la mer Adriatique, dans le territoire de Rome, dont le gouvernement républicain venait d'être organisé. Devant eux était l'armée du roi de Naples : derrière, des préparatifs hostiles sur l'Adige et dans les Grisons. Les cours de Turin et de Florence leur causaient de justes inquiétudes ; enfin, les flancs de cette petite armée s'appuyaient sur deux mers couvertes de vaisseaux anglais et russes.

Événemens.

Telle était la situation critique dans laquelle se trouvaient nos troupes lorsqu'elles furent attaquées par une armée de soixante-dix

ARMÉE DE NAPLES. mille Napolitains divisée en quatre colonnes. L'une, de dix mille hommes, se porte sur Ascoli, où campait la gauche des Français; l'autre tombe sur le centre à Terni; la troisième arrive à Calvi par San-Germano, et la quatrième, la plus formidable de toutes, forte de quarante mille hommes, commandée par le général *Mack* et le roi de Naples, s'avance vers Rome, attaque la droite de notre armée. Huit mille hommes embarqués allaient occuper Livourne pendant que ces divers mouvemens s'opéraient. Le général *Mack* voulait rompre la ligne française, isoler les corps qui la formaient et les investir.

Macdonald qui commandait la droite, plus exposée aux efforts de l'ennemi, prit une position qui tout à la fois procurait la retraite en cas d'échec, assurait une communication facile avec les autres corps de l'armée, et tenait l'ennemi en respect, quelle que fût sa supériorité : il était retranché à Civita-Castellana. Le général *Mack*, voulant le forcer, l'attaque à Népi, où il est repoussé par le général *Kellermann* fils. Il passe le Tibre pour se placer entre l'aile et le centre. *Macdonald* l'attaque à son tour, le chasse d'Otricoli, s'empare de Calvi, et entre dans Rome après avoir pris quatre mille hommes et fait retirer l'armée de Naples. *Mack* fait une tentative pour dégager un corps de son armée restée par de là le Tibre; mais il échoue : et cette colonne, abandonnée aux ordres de *Damas*, poursuivie par plusieurs détachemens de notre armée, parvient, sous la conduite hardie et prudente de son chef, à Orbitello, où elle obtient une capitulation honorable, par laquelle il lui fut permis de s'embarquer sans être inquiétée.

Pendant que ces événemens se passaient à l'aile droite de notre armée, l'aile gauche obtenait plusieurs succès : le général *Championnet* se décide à l'invasion du royaume de Naples, et marche sur la capitale. L'ordre de suivre cette direction est donné aux commandans des corps de l'armée.

Le général *Rey* traverse les Marais-Pontins et prend Gaëte. *Macdonald* poursuit l'ennemi, entre dans San-Germano, et se

présente devant Capoue, qui devient la première condition d'un armistice demandé par les ennemis, offrant tout le royaume, excepté Naples. Cette trève sauve le général *Championnet*, qui se trouvait dans un embarras extrême causé par la disette des vivres, le pillage de ses provisions, l'insurrection des habitans, et le défaut de communication entre les corps de son armée. ARMÉE DE NAPLES.

Près de Capoue se réunirent, pendant l'armistice, toutes les divisions de l'armée. Le centre y arriva sous les ordres du général *Lemoine* qui avait franchi les Apennins, et pris sur son chemin Aquila et Civita-Ducale. L'aile gauche, aussi heureuse, conduite par le général *Duhesme*, parut, après s'être emparé dans sa route de Civitella et Pescara; séparée des autres autres corps, elle avait causé des inquiétudes d'autant plus vives, qu'on n'en avait point eu de nouvelles, et qu'on la savait entièrement isolée.

L'armistice expiré, les *Lazzaroni* se révoltèrent à Naples contre le général *Mack*. Les patriotes napolitains appellent les Français, qui deviennent maîtres de tout le royaume.

Résultat.

La conquête de Naples fut le résultat de cette campagne, dans laquelle soixante-dix mille hommes furent constamment vaincus par seize mille.

DEUXIÈME CAMPAGNE DE L'AN VII.

Ventose an VII (Mars 1799). --- Ventose an VIII (Mars 1800).

Situation.

On avait le projet de reprendre la campagne sur toute la ligne depuis le golfe de Venise jusqu'au Mein. Les lenteurs du congrès de Rastadt faisaient prévoir que la paix ne serait pas de longue durée. La plus grande incertitude régnait encore lorsque, le 7

25 *fév.* 1799. (7 vent. an VII.) ventose, le général *Jourdan* envoie un officier français au château de Rastadt pour annoncer que le passage du Rhin devait s'effectuer par l'armée sous ses ordres : il n'était plus permis de douter de l'arrivée des Russes, et la prudence ainsi que la sûreté, justifiaient cette mesure. Pendant les délibérations qu'elle occasionna entre les plénipotentiaires de Rastadt, les deux partis se préparèrent à la guerre. Une armée autrichienne s'assemble entre l'Inn et le Leck, sous les ordres de l'Archiduc. L'avant-garde de l'armée russe entrait sur les terres de l'Autriche. Une seconde colonne, forte de quarante mille hommes, était sur les frontières de la Gallicie.

De leur côté, les Français se réunissaient en Italie et vers l'Allemagne. *Jourdan* commandait l'armée du Danube, ayant sur sa droite, en Suisse, une armée aux ordres de *Masséna ;* et sur sa gauche, une autre commandée par *Bernadotte*.

Le général *Mélas* avait soixante mille Autrichiens en Italie; le général *Bellegarde* vingt-quatre mille dans le Tirol, et le général *Hotze* trente mille dans les montagnes des Grisons. Ces troupes devaient être augmentées par cent mille Russes annoncés depuis long-temps.

Maîtres de la Suisse qu'ils occupaient et de l'Italie, à l'exception de la partie située sur la rive orientale de l'Adige, les Français, divisés en trois armées, pouvaient, une fois réunis, faire trembler Vienne. C'était le plan de campagne; mais il échoua, parce que l'étendue des moyens ne répondit pas à la grandeur de l'entreprise. Les forces des ennemis étaient dans une proportion triple des nôtres.

ARMÉE DU DANUBE ET D'HELVÉTIE.

Événemens.

1, 6 *mars* 99. (11 et 16 ventose.) L'armée du Danube, sous les ordres de *Jourdan*, passe le Rhin par Kehl et Bâle le 11 ventose, et le 16, elle prend position au débouché des montagnes noires du côté de la Souabe. Le même jour l'armée d'Helvétie, sous les ordres de *Masséna*, commence son mouvement, se dirige à la fois sur toutes les parties du territoire grison,

grison, devant occuper, sur sa droite, les côtes de la vallée de l'Adige et celle de l'Inn; et sur sa gauche masquer, par un corps porté sur Feldkirck, les débouchés du Voralberg. En peu de jours le Rhin est passé sur tous les points. *Bernadotte* s'avance dans le Palatinat, bloque Philisbourg, et fait les préparatifs du siége que le général *Marescot* devait conduire. L'avant-garde française, commandée par *Vandamme*, passait le Hornberg, suivie de la colonne du centre; celle de gauche était à Freindenstadt, sous les ordres de *Saint-Cyr*; et la droite, conduite par *Férino*, marchait par les villes forestières de Rheinfeld et de Waldshut. L'Archiduc, dont les troupes campaient sur la rive droite du Leck, et dont le quartier général était à Friedbourg, passe le Leck du 4 au 5 mars (15 ventose), et prit sur l'Inn, parallèlement à la ligne des opérations des Français, une position qui réunissait l'offensive à la défensive.

ARMÉES DU DANUBE ET D'HELVÉTIE. 15 *mars* 1799. (25 vent. an VII)

Pour assurer sa communication par Schaffouse avec l'armée qui était en Suisse, *Jourdan* se presse d'occuper des positions avantageuses, voyant que l'armée autrichienne voulait tenir une ligne moyenne entre le Danube et le lac de Constance. D'après tous ces mouvemens réciproques, les armées opposées se trouvaient en présence, dans des positions parallèles, depuis les bords du Danube jusqu'à la mer Adriatique.

Masséna marche sur Ganz, s'ouvre le pays des Grisons, secondé du général *Oudinot*, fait prisonniers le général *Auffenberg* et une partie de ses troupes. Maître des Grisons, il voulait, pour communiquer avec *Jourdan* par Brégenz et Lindau, forcer les retranchemens de Feldkirch, dont se rapprochent *Jourdan* et l'Archiduc: le premier, pour favoriser l'attaque de *Masséna*; le second, pour la rendre inutile. Il y eut plusieurs actions où les Français et les Autrichiens furent tour à tour victorieux; mais la position de Feldkirch resta à l'ennemi.

nuit du 7 au 8 mars 1799. (17 et 18 vent. an VII.)

Pendant que la gauche et le centre de l'armée obtenaient quelques avantages, la droite, conduite par *Lecourbe*, s'avançait dans l'Engardines luttant contre tous les obstacles et battant complétement

ARMÉES DU DANUBE ET D'HELVÉTIE. l'ennemi qu'il avait rencontré à Sylva-Plana, à Martinsbrück, à Zeinest. Aidé des généraux *Loison* et *Dessoles*, il combine contre les postes du général *Laudon* une attaque générale. Il réussit, met en fuite les troupes autrichiennes, et rend les Français maîtres de la clé du Tyrol.

25 mars 1799. (5 germ. an VII.) Mais bientôt le prince *Charles* réunit ses forces pour écraser le général *Jourdan*; il le bat à Stockach et le force à faire sa retraite. Ce prince mit pied à terre et chargea lui-même à la tête des grenadiers. Les princes d'*Anhalt* et de *Furstemberg* conduisirent leurs colonnes : ce dernier y fut tué.

Bernadotte lève le siége de Philisbourg, au moment où les troupes défilaient pour attaquer les redoutes avancées et ouvrir la tranchée.

ARMÉE D'ITALIE. A cette époque les généraux *Championnet* et *Joubert* furent remplacés, en Italie, au refus de *Bernadotte*, par *Schérer*, que recommandait la victoire de Loano.

29 mars. (9 germinal.) Le général *Gauthier*, à la tête d'un corps de trois mille hommes, entre dans Florence, pendant que le général *Miolis* prenait possession de Livourne.

Schérer rassemble son armée derrière Peschiera et Mantoue

26 mars. (6 germinal.) où il établit son quartier-général. On se résout à l'attaque dans un conseil de guerre : elle s'effectue par les divisions *Delmas* et *Grenier*. Après quatre heures de combat, on emporte à la baïonnette les redoutes, le camp retranché, les canons de l'ennemi, et les deux ponts sur l'Adige. Le général *Serrurier* chasse les Autrichiens et prend position à Rivoli. Au moment où la gauche de l'armée remportait ces succès, les divisions du centre, commandées par les généraux *Hatry* et *Victor*, et celles de la droite aux ordres de *Moreau*, battaient les alliés près de Vérone; mais le général *Dessoles* ayant été dans l'impossibilité d'opérer sa jonction avec *Lecourbe*, *Schérer* ne put compter sur les secours qu'il attendait de la Suisse et de la Valteline, et son armée se trouva trop inférieure en nombre. Il reçut du Directoire l'ordre de passer l'Adige et de se diriger sur Vérone. Il attaqua les Autrichiens pour les porter

vers la Brenta où ils perdaient l'avantage de leur position. *Kray* le repousse, et bientôt l'attaquant à son tour dans le camp de Magnano, sous les murs de Mantoue, il remporte une victoire signalée. La nécessité de sortir du Mantouan, la dispersion des garnisons, la réduction de notre armée, l'isolement des places et postes sur les deux rives du Pô, l'abandon des troupes de *Macdonald* dans le royaume de Naples, furent les suites désastreuses de cette défaite, qui ôtait en outre tous les moyens de communication avec Parme, la Toscane, la république Ligurienne, et enlevait tout appui du côté de la Suisse.

ARMÉE D'ITALIE.
Bataille de Magnano.
5 *avril* 1799.
(16 germinal.)

Telle était dans l'Italie supérieure la position de l'armée française. Vers le Tyrol *Lecourbe* s'était retiré dans l'Engadin; *Dessoles*, attaqué et repoussé par le général *Bellegarde*, effectuait sa retraite devant des forces supérieures; *Masséna*, réunissant le commandement des armées du Danube et de la Suisse, descendait le cours du Rhin.

Schérer passe le Mincio, l'Adda, l'Oglio. Il remet le commandement de l'armée au général *Moreau*, qui voit arriver du fond du Nord un ennemi précédé d'une réputation colossale. C'était le vieux général *Swarow*, qui venait commander l'armée austro-russe, composée de cent-dix mille combattans.

25 *avril.*
(6 floréal.)

Pendant les discussions du congrès de Rastadt, la coalition se formait dans l'ombre et le mystère; l'empereur de Russie armait ses troupes et les faisait marcher vers l'Italie. La Porte Ottomane joignait ses forces à celles de ce prince, et la guerre allait recommencer sans aucune déclaration préalable. Ces deux souverains en paix avec la France, épousant sans aucun motif de plainte qui leur fût personnel, la querelle des ennemis de cette puissance, envoyaient contre elle des armées nombreuses.

Les Russes préludèrent à leur invasion de l'Italie par la reprise des îles Ioniennes. Cette conquête était facile : nos troupes, en nombre insuffisant et disséminées, se voyaient entourées d'ennemis puissans, parmi lesquels était *Ali*. Ce pacha avait reçu du Divan

DIVISION DU LEVANT.
Reprise des îles Ioniennes.

DIVISION DU LEVANT.

l'ordre de rassembler dix mille Albanais et de les conduire au camp ottoman près de Widdin. On devait les employer contre *Passwan-Oglou.* Le général *Chabot* dépêche son aide-de-camp vers *Ali* pour l'engager à ne pas se déclarer contre *Passwan.* Cette mission fut infructueuse. Sachant que le Grand-Seigneur se rangeait parmi nos ennemis, *Ali* combine contre nos troupes des mesures offensives. Il veut s'emparer par ruse de Prévéza; il établit un camp à Nicopolis. Bientôt même, violant le droit des gens, il retient l'adjudant-général *Rose* à qui il avait fait demander un entretien particulier. Ce fut la première hostilité. Le général *Chabot* ne recevait point de nouvelles de l'armée d'Italie, dont la division du Levant faisait partie. Cette division n'était que de trois mille deux cents hommes dispersés dans les forteresses des Sept-Isles, et dans les quatre arrondissemens continentaux : quelques troupes levées dans le pays s'étaient jointes à ces détachemens.

20 *oct.* 1798. (29 vend. an VII)

Ali s'empara des hauteurs qui dominaient le fort Butrinto; mais les troupes turco-albanaises en furent bientôt débusquées par les nôtres. Il y eut à Butrinto plusieurs combats dans lesquels nous eûmes l'avantage malgré notre infériorité; l'ennemi fut vainqueur à Nicopolis et à Prévéza. Nos détachemens se retirèrent à Corfou: les Manduchiotes se révoltèrent et furent battus. Le 14 brumaire l'escadre russo-turque arriva. *Ouchakow* somma le commandant français de se rendre. Sur son refus, les alliés assiégent Corfou: la garnison fit plusieurs sorties audacieuses; le fort Saint-Laurent se défendit pareillement avec courage. Enfin, réduits à la dernière extrémité, les Français capitulèrent et sortirent avec tous les honneurs militaires (1).

3 *novembre.* (13 brumaire.)

4 *novembre.* (14 brumaire.) Arrivée de l'escad. Russ.

Ali avait près de douze mille hommes, et le corps de Gallo-Grecs,

---

(1) Il fallait sept mille hommes de garnison pour défendre la place de Corfou, nous n'en avions que 1900. En 1716, le maréchal comte de *Shulembourg* résista pendant quarante jours contre vingt-cinq mille Turcs et Albanais ; mais il avait plus de six mille soldats sous ses ordres.

commandé par le général *la Salcette* ne montait qu'à sept cents combattans. Malgré cette extrême disproportion, *la Salcette*, secondé par le capitaine du génie *Richemont*, défendit Nicopolis et le fort Sainte-Maure. Cet officier général fut fait prisonnier et transféré, avec ses compagnons d'infortune, à Constantinople où il arriva après avoir éprouvé les traitemens les plus cruels. DIVISION DU LEVANT.

Le fort Capsali, dans l'île de Cérigo, se rendit après une vive résistance faite par les officiers *Michel* et *Seret*, à qui les Russes accordèrent les honneurs dus à la bravoure. Ainsi furent reprises les îles Ioniennes, où nos troupes, abandonnées à leurs propres forces ne pouvaient, à une si grande distance de leur patrie, espérer d'être secourues à temps.

L'armée russe s'avançait sur deux colonnes; l'une, par les deux bords du lac de Guarda vers la république Cisalpine, et la colonne de gauche par le bas Pô, vers Ferrare. ARMÉE D'ITALIE.

Réduite à vingt-huit mille hommes, notre armée fut forcée d'abandonner Mantoue à ses propres forces et le pays situé entre le Mincio et l'Adda. *Swarow* passe l'Adda, nous bat à Cassano, et faisant la guerre à sa manière, s'acharne à notre poursuite, en dépassant plusieurs places fortes sans daigner les assiéger ni les faire investir.

Moreau s'arrête dans une position avantageuse. Couvert devant lui par le confluent du Pô et du Tanaro, il avait ses deux ailes défendues par Alexandrie et Valence. C'est là qu'il attend les secours envoyés par *Masséna*, le général *Macdonald*, qui venait du fond de l'Italie, et les troupes que lui promettait la France. *Swarow* tente vainement d'enlever ce poste important; mais il force nos troupes, sur la gauche, vers Casal. Après cet échec, les Français achèvent, pendant la nuit, leur retraite au-delà de Milan et du Tésin : ils évacuent les Grisons. 27 *avr.* 1799. (8 flor. an VII.)

La Porte avait ouvert ses ports aux Russes. Au centre de la Lombardie, après le passage de l'Adda et l'évacution de Milan, *Swarow* poursuivait quatre objets. 1.° Suivant à l'Est le cours de

ARMÉE D'ITALIE.

ses opérations contre *Moreau*; il voulait le forcer d'abandonner le Piémont et la côte de Gênes; 2.° au Midi, il pénétrait dans les vallées au-dessus des lacs, pour faciliter les mouvemens de la gauche de l'Archiduc; 3.° à l'Ouest, *Kray* assiégeait Mantoue, le général *Kleneau* bloquait Ferrare et Bologne; 4.° enfin, vers le Sud, *Swarow* avait détaché le général *Ott* pour aller au-devant de *Macdonald* s'emparer avant lui du passage des Apennins dans la haute Toscane, et intercepter toute communication entre ce pays et Gênes : le grand nombre de troupes à sa disposition lui permettait ces entreprises.

Moreau porta son quartier-général à Alexandrie, étendant les avant-postes de sa droite vers les Apennins pour favoriser la retraite de *Macdonald*. Contraint ensuite de se retirer à Coni, il abandonne à son antagoniste tout le bassin de l'Italie, et vient se camper à la vue des frontières de France. Maître du pays, *Swarow* avait à s'occuper de nous en interdire l'entrée, et de prendre toutes les forteresses que nous y avions laissées. Pour remplir ce double objet, il s'empare des différens débouchés des Alpes et des Apennins, se fraie une communication, par les Grisons et la Suisse, avec l'archiduc *Charles*, et fait assiéger à la fois Peschiera, Mantoue, Bologne, Turin, Ferrare, Tortone, Alexandrie.

Moreau se retire sur Gênes par le col de Tende, d'où il envoya une portion de son armée à *Macdonald* pour faciliter sa jonction. *Macdonald* partait du fond de l'Italie, laissant des garnisons dans les forts de Naples, dans les villes de Capoue, Gaëte, Pérouse, Ancône et dans Rome : prenant Orvietto et Sienne, il était près d'arriver, après avoir battu plusieurs corps autrichiens, traversé Modène, Reggio, Parme et Plaisance. Une fois réuni à *Moreau*, tous les deux enveloppaient *Swarow*. Là peut-être eût échoué la gloire de ce vieux général, et le sort de l'Italie eût été changé. Mais averti à temps, *Swarow*, qui ne prenait de repos que quand il ne lui restait plus rien à faire, vole de Turin à San-Giovani, dans les environs de Plaisance, près de la Trébia. Là, les deux armées se

Bataille de la Trébia. 17 *juin* 1799. (29 prair. an VII)

battirent pendant trois jours, et la victoire se fixa sous les drapeaux russes. *Moreau*, à la même époque, forçait le général *Bellegarde* de repasser la Bormida et de lever le blocus de Tortone. Le bruit de cet avantage empêche *Swarow* de profiter de sa victoire; il vole à Tortone, et force *Moreau* de rentrer dans le pays de Gênes, après avoir repassé les Apennins. *Macdonald* achève sa retraite. ARMÉE D'ITALIE.

Effrayé du progrès des Russes, le Directoire forme une nouvelle armée vers les frontières occidentales du Piémont, et la confie à *Championnet*. *Joubert* fut désigné pour commander celle d'Italie. Ordonner à ce général de marcher contre *Swarow*; faire engager par *Masséna* une action générale pour profiter de l'affaiblissement de l'armée de l'Archiduc; opérer sur la rive droite du Bas-Rhin une division qui forçât ce prince à s'y porter au moment où lui-même devait être attaqué : tel fut, depuis Mayence jusqu'à Gênes, le plan d'agression médité et tenté par les Français.

Toutes les places d'Italie se rendirent; Tortonne tenait encore : *Joubert* entreprend de la sauver; il marche sur Novi, y perd la vie dans une bataille sanglante. Nos troupes repoussèrent trois fois l'ennemi : une manœuvre heureuse du général *Mélas*, qui parvint à tourner la droite de notre armée, décida la victoire en sa faveur. *Moreau*, que *Joubert* avait prié d'assister au combat, prit le commandement de l'armée, la fit retirer dans les Apennins; elle se rallia insensiblement, et rentra dans ses anciennes positions. Le Directoire réunit l'armée des Alpes et celle d'Italie sous les ordres du général *Championnet*. Bataille de Novi. 15 *août* 1799. (28 thermidor.)

Swarow, victorieux, prit Tortone. La reddition de cette place termina la campagne d'Italie, après laquelle le général russe porta la guerre dans la Suisse. 11 *septemb.* (25 fructidor.)

Lecourbe et *Masséna* nous vengeaient des échecs que nous venions d'éprouver. Les événemens malheureux forcèrent ce dernier à se tenir sur une défensive active. Secondé des généraux *Lecourbe*, *Démont*, *Loison*, *Suchet*, *Ménard*, *Oudinot* et *Chabran*, il défendit ARMÉE D'HELVÉTIE.

ARMÉE D'HELVÉTIE.

pendant long-temps les têtes des vallées de l'Inn, de l'Adda, du Tésin et du Rhin. Plusieurs actions glorieuses se passèrent à cette armée: tels sont le combat de Keisersthul, où l'ennemi fut forcé de repasser le Rhin; celui de Frevenfeld, gagné par *Oudinot* et *Soult*, et dont le résultat fut l'évacuation de la rive gauche de la Thur par l'ennemi, et la prise de plus de deux mille hommes. La bataille de la Thur dans laquelle le général *Ney* fut blessé et qui resta indécise, malgré la supériorité de l'ennemi; enfin, les affaires de Rorbis, d'Airolo, de Schweitz, de Louesch, de Lax et d'Useren, où *Lecourbe* fut blessé.

24 *mai* 1799. (5 prair. an VII.)

25 *mai.* (6 prairial.)

27 *mai.* (8 prairial.)

28, 30 *avr.* et 1, 2, 3 *mai.* (9, 11, 12, 15 et 14 prairial.)

Le 16 prairial, l'ennnemi se porta sur toutes les positions de la ligne de Zurich; mais son attaque fut infructueuse. Plus heureux le 21 prairial, à l'affaire d'Albis-Rieden, il s'empara de ce village; mais le général *Soult* le fit reculer avec la 106.e demi-brigade: telles sont les principales circonstances de la campagne d'Helvétie, la seule de l'an VII dont le début fut heureux. Le nombre de nos troupes n'y excéda jamais vingt-cinq mille hommes contre le double, sur un développement immense, dans un pays dont les difficultés isolaient presque toujours chaque partie de la défensive.

ARMÉE GALLO-BATAVE.

22 *juillet au* 30 *nov.* 1799. (5 fruct. an VII au 9 frimaire an VIII.)

Les succès des alliés en Italie inspirèrent au cabinet de Londres l'idée d'une expédition contre la république batave. Des troupes levées dans l'Irlande nouvellement soumise furent rassemblées sur les côtes occidentales de l'Angleterre. De grands approvisionnemens en tous les genres furent commandés.

Le Directoire batave chargea le général *Brune* de la direction des opérations militaires.

L'armée hollandaise, composée de dix-huit mille hommes, était formée de deux divisions. L'une, aux ordres du lieutenant-général *Daendels*, veillait à la défense des côtes, depuis la Haie jusqu'aux îles du Texel; la seconde, commandée par le lieutenant-général *Dumonceau*, gardait les côtes de la Frise, celles du pays de Groningue et l'Over-Yssel.

L'armée

L'armée française, obligée de secourir celle du Rhin, n'était forte que de dix mille hommes. Une division commandée par le général *Desjardin*, défendait la Zélande; et le reste des troupes, composées de recrues et de dépôts, étaient disséminées entre Nimègue et la côte. ARMÉE GALLO-BATAVE.

Telle était la situation défensive de la Hollande lorsque, le 5 fructidor an VII (22 août 1799), le Directoire batave instruisit le général *Brune* de l'apparition d'une flotte anglaise de cent quatre-vingts voiles mouillées devant la rade du Texel, sous les ordres de l'amiral *Duncan*, qui venait de sommer le commandant du fort du Helder de reconnaître le prince *d'Orange*. Le général *Brune* donne aussitôt l'ordre de rassembler, le long de la côte, les troupes de la division, et d'attaquer l'ennemi partout où il se présenterait.

Le 10 fructidor (27 août), dès le point du jour, les Anglais commencèrent à effectuer leur descente, non sans éprouver une vive résistance de la part des chasseurs bataves, qui, étant bien inférieurs en nombre, furent obligés de céder le terrain, après le combat de Groote-Keeten, dans lequel le lieutenant-colonel *Luck* fut tué. Ce premier succès donna à l'ennemi toute facilité pour s'étendre dans les Dunes. Ses forces augmentèrent tous les jours par la continuation du débarquement. Les troupes bataves se virent bientôt dans la nécessité d'évacuer le Helder, village important pour la défense de l'entrée de la rade du Texel. Le lieutenant-général *Ralph-Abercromby*, commandant en chef l'expédition, organise son armée. *Brune* fait marcher toutes les troupes disponibles vers la Nord-Hollande. Le 13 fructidor (30 août) la flotte hollandaise se révolte et se rend à l'amiral anglais. Le 15 (1.er septembre), *Brune* arrive à Alkmaër, fait prendre position à son armée. Les jours suivans, *Vandamme* et *Dumonceau* se rendent avec leurs divisions respectives près du général en chef. Se voyant en mesure, *Brune* ordonne pour le 24 (10 septembre) l'attaque de Zip, digue le long

ARMÉE GALLO-BATAVE.

Combat d'Alkmaër. 10 *sept.* 1799. (24 fruct. an VII)

de laquelle l'ennemi tenait une position formidable. A trois heures les colonnes s'ébranlent, *Dumonceau* attaque le centre, *Vandamme* la gauche, et les généraux *Daëndels* et *Barbou* conduisent les deux corps de droite. Cette tentative fut infructueuse; l'armée Gallo-Batave fut vaincue, et l'ennemi constamment à couvert par la digue du Zip, perdit peu de monde.

Les 28 et 29 fructidor (14 et 15 septembre), trois divisions de troupes russes débarquèrent au Helder, et le duc *d'Yorck* prit le commandement général des deux armées.

Bataille de Berghen. 19 *septemb.* (3e jour compl.)

On fortifiait le front de l'armée française et batave lorsque les travaux furent interrompus par une attaque générale des Anglo-Russes. A trois heures du matin deux colonnes russes, à la faveur d'un brouillard, tombent sur les avant-postes de la division de gauche; l'avant-garde se vit obligée de se retirer sur Bergen. Le centre fut attaqué par le lieutenant-général *Dundas*. *Dumonceau* résistait lorsqu'une blessure le mit hors de combat. Bergen est emporté malgré les efforts de *Gouvion*; mais ce général se réunit à *Vandamme*, qui ordonne une charge à la baïonnette. Le résultat de cette action hardie fut la reprise de Bergen : les Russes furent taillés en pièces dans leur fuite, par l'adjudant-général *Rostollant*. *Brune* et *Vandamme* profitent de ce succès et chassent les Anglais de Shorel, dont ils s'étaient emparés. Repoussés sur tous les points, les alliés furent forcés de rentrer dans leur retranchement de Zip.

Bataille des Dunes de Berghen.

Après ces combats on reprit les travaux pour fortifier la ligne. Le 10 vendémiaire an VII (2 octobre 1799), le duc *d'Yorck* fit sortir de Petten dix bataillons et neuf escadrons anglais pour attaquer l'avant-garde française : cette colonne était commandée par *Abercombry*. Deux autres colonnes, l'une russe, aux ordres du major-général *Essen*, l'autre anglaise, commandée par *Dundas*, se présentèrent presqu'en même temps. Notre avant-garde fut obligée de se retirer sur Bergen devant des troupes si nombreuses,

L'ennemi avait l'avantage de conserver des masses et de se montrer partout, tandis que, pour lui faire face, nos troupes étaient obligées de se disséminer. Il faisait des progrès dans les Dunes : sa grande supériorité et les avantages des positions qu'il occupait triomphèrent du courage de l'armée gallo-batave et des mesures adoptées par nos généraux. Pour faire sortir le duc *d'Yorck* de ses formidables retranchemens, *Brune* fait un mouvement rétrograde, et vient prendre une position, moins développée en avant du bourg de Bewerwick. Il s'y fortifiait lorsque, le matin du 14 vendémiaire (6 octobre), toute la ligne de l'avant-garde fut attaquée par les Anglo-Russes; ils s'emparèrent d'abord de Kastricum, dont ils ne tardèrent pas à être chassés par *Brune* et *Vandamme* qui les repoussèrent des Dunes. Le succès était complet lorsqu'une réserve des Anglais vint recommencer le combat. Le général *Brune* les fait chasser par les hussards bataves; les Anglais reculent, et *Vandamme* tombant sur leur infanterie décida la victoire. Les généraux *Boudet* et *Gouvion* battirent de leur côté l'ennemi sur la gauche. Les alliés rentrèrent encore une fois dans leur position de Zip. *Brune* les suit, appuie son armée au Zuyderzée et à la mer du Nord, et prépare l'attaque. Mais le 23 vendémiaire (15 octobre), le duc *d'Yorck* envoie proposer une suspension d'armes, pendant laquelle l'armée anglo-russe devait s'embarquer. Il donnait à entendre qu'un refus l'obligerait à inonder tout le pays. Après quelques conférences, le traité fut conclu et strictement exécuté. Le 9 frimaire (29 novembre) toutes les troupes alliées avaient évacué le territoire de la république Batave.

ARMÉE GALLO-BATAVE.

Bataille de Kastricum. 6 *octob.* 1799. (14 vendém. an VIII.)

Pendant que les Anglais, profitant de nos revers, tentaient vainement d'opérer une diversion puissante au nord, *Swarow*, laissant *Mélas* en Italie avec des troupes autrichiennes pour achever l'expulsion des Français, se rend en Suisse pour y combiner son armée avec celle des Autrichiens; mais tandis qu'il est en marche, l'armée du Rhin feint de prendre l'offensive, et le général *Muller* passe le Rhin. Le prince *Charles* y court, nous bat à Manheim,

ARMÉE D'HELVÉTIE.

ARMÉE D'HELVÉTIE.

Bataille de Zurich. 26 sept. 1799. (3 vendém. an VIII)

qu'il enlève de vive force. Cette diversion dégarnit l'armée russe: *Masséna* saisit cet instant, attaque *Korsakow*, remporte la victoire de Zurich et entre dans cette ville, l'épée à la main. Pendant qu'on poursuit *Korsakow*, *Lecourbe* vole aux débouchés du Saint Gothard, défendus par la faible division du général *Gudin*, et arrête *Swarow* qui les avait forcés. *Masséna* accourt; tous les deux forcent le général russe d'abandonner son artillerie, ses blessés, et de se retirer dans la vallée des Grisons. Battus à Glaritz par *Lecourbe*, les Russes perdent onze mille hommes. *Masséna* les poursuit encore, les rencontre entre la Thur et le Rhin, et les force à repasser ce fleuve. Trois fois dans cette journée, la ville de Constance fut prise et reprise : elle resta aux Français.

4 octobre. (12 vendém.)

Swarow accusa les Autrichiens d'avoir causé la défaite de *Korsakow*, en l'abandonnant avant que l'armée d'Italie fût arrivée pour les remplacer. Indigné contre eux, il recueillit les débris de l'armée russe et les ramena dans la Pologne.

L'armée des Alpes était trop inférieure à celle des alliés pour les retirer des positions dans lesquelles ils resserraient l'état de Gênes, et pour leur ôter les moyens de s'emparer du Saint-Gothard.

ARMÉE D'ITALIE.

Voulant empêcher *Mélas* de prendre Côni, *Championnet* y rassemble ses forces et s'y porte en personne; mais il échoue dans son projet.

Combats de Fossano et de Génola.

4 novembre. (13 brumaire)

Après plusieurs combats où les Autrichiens eurent l'avantage, l'armée française se trouva séparée en trois corps qui se retirèrent, parce que *Mélas* voulant les forcer à se jeter sur les revers des Alpes et des Apennins, les poursuivait avec des troupes supérieures en nombre. Il fit ensuite commencer le siége de Côni et bombarder la ville, qui se rendit le 12 frimaire (13 décembre).

12 novembre. (21 brumaire.)

Ancône est forcé de se rendre après une vive résistance du général *Monnier*, qui obtint une capitulation honorable.

La position de Gênes devenant plus critique par les manœuvres du général *Klénau*, *Saint-Cyr* prend l'offensive et le 26 frimaire (17 décemb.) attaque et repousse les Autrichiens à la Bochette : ceux-ci

occupaient tous les passages qui séparent la France de l'Italie, depuis le col de Tende jusqu'aux pieds du grand et du petit Saint-Bernard, et les Français se maintenaient dans leurs positions, depuis Nice jusqu'au port Maurice et à la Pieva. Telle était la situation des deux armées à la fin de la campagne.

Résultats.

L'évacuation de l'Italie par les Français, la reddition des places fortes furent le résultat de cette campagne. Les Autrichiens rentrèrent dans le Piémont, s'assurèrent le nord de l'Italie et reprirent le sud. Ils recueillirent le fruit des victoires de *Swarow.*

La campagne de 1799, observe un général (1), offre, aux trois principales époques, trois différens plans d'offensive générale et combinée, marquée par de grands événemens.

PREMIÈRE ÉPOQUE. (mars et avril.) Première offensive des Français, sous l'ancien Directoire, qui renouvela les hostilités. — Conquête des Grisons par *Masséna*, et des frontières du Tyrol par *Lecourbe.* — Bataille de Stockach, gagnée par l'*Archiduc.* — Bataille de Magnano, en Italie, gagnée par le général *Kray.* Les Français sont forcés de se retirer partout.

DEUXIÈME ÉPOQUE. (mai, juin, juillet.) Offensive des alliés en Italie. — Passage de l'Adda. — Bataille de Cassano, gagnée par *Swarow.* — Reprise de la Lombardie et d'une partie du Piémont. — Reprise des Grisons. — Passage du Rhin. — Attaque des lignes et prise de Zurich par l'*Archiduc.* — Défensive active des Français. — État d'observation. — Forces balancées en Suisse. — Guerre de siége en Italie. — Avantages remportés par *Moreau*, prise d'Alexandrie. — Bataille de San-Juliano près de Plaisance, gagnée par *Swarow.* — Défense du pays de Gênes. — Réunion de *Macdonald.* — Reprise de la Toscane. — Prise de Mantoue.

(1) Le général *Dumas.*

ARMÉE D'ITALIE.

TROISIÈME ÉPOQUE. (août et septembre). Deuxième offensive des Français. — Tentative de *Joubert* pour délivrer Tortone. — Bataille de Novi, gagnée par *Swarow*. — Attaque de tous les postes des Alpes, du Piémont, par le général *Championnet*. — Attaque de la position de Zurich par *Masséna*. — Avantages remportés par les généraux *Chabran* et *Lecourbe* contre la gauche de l'*Archiduc*. — Passage du Rhin par la division du général français *Muller*. — Invasion du Palatinat. — Bombardement de Philisbourg.

Cette campagne est, comme l'observe le même officier général, la seule, soit chez les anciens, soit chez les modernes, où l'on peut compter huit grandes batailles dont l'influence ait été décisive; Stockach, Vérone, Cassano, Alexandrie, la Trébia, Novi, Alkmaër, Zurich, sans compter Aboukir.

Qui eût cru que le peuple qui venait d'éprouver tant d'échecs en moins d'une année, dût, l'année suivante, être victorieux et conquérant?

§ VI.

CAMPAGNE DE L'AN VIII.

Germinal an VIII (Mars 1800). --- Vendémiaire an IX (Septembre 1800).

Situation.

ARMÉE D'ITALIE.

Les Autrichiens, comme nous l'avons vu dans le précis de la dernière campagne, avaient, à l'aide des Russes, remplacé les Français en Italie. Maîtres des forteresses, des rivières, des débouchés, ils se trouvaient dans des positions presqu'inexpugnables. Appuyée à la droite sur le Tyrol et la Valteline, leur armée était soutenue, vers la gauche, par une escadre anglaise qui croisait dans la Méditerranée. Les approvisionnemens de tous les genres abondaient : tout était soumis à l'ennemi. Gênes seule tenait encore ; et Gênes était importante : une fois prise, les impériaux ne trouvaient plus d'obstacle à l'invasion du territoire français. Ce motif engagea *Mélas* à diriger contre cette ville ses opérations.

Événemens.

Après plusieurs actions où il avait eu l'avantage, mais qui ne pouvaient être décisives, vu l'infériorité de ses troupes, *Masséna* se retire dans Gênes, bloquée déjà par les Anglais, et fait occuper les hauteurs voisines par des détachemens. *Mélas* franchit les Apennins, s'empare de Vado, de Savonne, et par ce mouvement coupe l'armée française dont l'aile droite, isolée, fut seule chargée de défendre Gênes. *Masséna* eut la hardiesse d'exécuter plusieurs

ARMÉE D'ITALIE.

sorties heureuses; mais il se vit bientôt obligé de resserrer sa ligne de défense et de retirer ses gardes avancées. *Mélas* pousse le siége avec vigueur, rejette le général *Suchet* vers la France, soumet tous les environs de Gênes, et entre dans Nice (1).

Pendant ces premiers succès, qui faisaient augurer au général *Mélas* une campagne avantageuse et brillante, nos troupes commençaient à agir sur les bords du Rhin.

ARMÉE DU RHIN.

Vers la fin d'avril (germinal) trois corps débouchent à la fois par Kehl, Brisach, Bâle, et se dirigent vers l'est : le premier protégeait les mouvemens; les deux autres joignent une quatrième division qui venait de se frayer un passage près de Schaffouse. *Kray* s'était porté sur la crête des montagnes qui coupent la Souabe du nord au sud : son intention était d'arrêter le premier corps qui,

(1) L'importance de Gênes avait tout fait mettre en usage par l'ennemi pour s'en emparer. Au 15 germinal an VIII (5 avril 1800), jour de la reprise des hostilités, l'aile droite de l'armée d'Italie, commandée par le général *Soult*, était de quinze mille hommes; le surlendemain il y eut une affaire à Mascarolle, où le général *Gazan* eut l'avantage. Les jours suivans, à l'attaque de Costa-la-Longa, le général *Gardanne* fut blessé; à celles de l'Hermette, de Cogoletto, *Oudinot* et *Suchet* harcelèrent un ennemi supérieur en nombre. Les 19, 24 et 27 germinal (9, 14 et 17 avril) à Torriglia, à Saint-Martin d'Albano, et près du fort du Diamant, nos troupes, sous les ordres du général *Miolis*, soutinrent des combats où nous eûmes l'avantage. Malgré le dénuement de l'armée, le général *Masséna* fit, pendant quinze jours, une offensive brillante : ensuite forcé de céder au nombre, il se renferma dans Gênes où il fut bloqué pendant soixante jours. Le 10 floréal (30 avril) le général *Otto* attaqua la ligne française par les mêmes dispositions que M. de *Schulembourg* avait faites le 13 juin 1746 pour combattre M. de *Boufflers*, qui défendait la ville. Le même jour, 10 floréal (30 avril) les Autrichiens, qui avaient préparé une attaque générale, s'emparent des forts de Quezzi, de Richelieu, donnent l'assaut à celui du Diamant; mais ils sont culbutés et les forts sont repris. Cette journée vit les Autrichiens tour à tour vainqueurs et vaincus. Le 21 floréal (11 mai) les assiégés repoussent les ennemis dans les retranchemens de Montefaccio : *Soult* est blessé et pris. Enfin, le 14 prairial (5 juin), *Masséna*, voyant ses troupes épuisées, consentit à l'évacuation. Voilà quelques détails que notre plan ne pouvait nous permettre. Le général *Thiébaut* a été l'un des acteurs principaux et l'historien de ce blocus.

après avoir occupé le général autrichien, couvert et facilité la réunion des trois divisions, était rentré en France, avait remonté le Rhin et rejoint par les derrières le reste de l'armée, qui se trouva dès lors réunie dans une position avantageuse. ARMÉE DU RHIN.

Kray revient sur ses pas pour soutenir sa gauche campée près du lac de Constance. *Moreau* voulait s'ouvrir un passage pour pénétrer dans un pays sans défense, après avoir détaché les Autrichiens des Grisons. Les deux armées se rencontrèrent et se battirent long-temps à Engen et à Stockach; l'avantage demeura aux Français qui, le surlendemain, recommencèrent à Moerskich, et peu de jours après à Biberach, et remportèrent, en moins de huit jours, trois victoires successives. *Kray* sentait combien il était important pour lui d'empêcher l'exécution du projet de *Moreau*; mais il fut obligé d'abandonner la rive droite du Danube, ne pouvant s'y maintenir avec des troupes battues trois fois : il se retire à Ulm dans un camp retranché et avantageusement situé. Après la journée de Biberach, *Moreau* détacha de son armée vingt mille hommes sous les ordres du général *Moncey*, qui les conduisit en Italie, par le mont Saint-Gothard, pour se joindre à l'armée de réserve dont nous allons parler. Ce secours faisait partie essentielle du plan de campagne adopté pour les opérations des deux armées.

Bataille d'Engen. 23 *avr.* 1800. (13 flor. an VIII.)

Rassemblée à Dijon, formée en grande partie de conscrits, celle de *Réserve* se trouvait trop éloignée du théâtre de la guerre; elle avait devant elle trop d'obstacles pour inspirer de grandes craintes. Un mois après les mouvemens des Autrichiens, commandés par *Mélas*, elle se met en marche sous la conduite de *Berthier* que *Bonaparte* vint rejoindre dans le Valais; elle franchit le S.-Bernard. Arrêtée au bout du Val d'Aost, par le fort de Bard, elle gravit, à la vue de l'ennemi, le mont Albaredo, où l'on n'avait point encore passé, et laisse bloquée derrière elle cette porte d'Italie. A mesure que l'armée de Réserve descend par le sud, d'autres divisions arrivent par différens débouchés des Alpes pour la rejoindre, ou placer ARMÉE DE RÉSERVE.

ARMÉE DE RÉSERVE.

l'ennemi entre deux feux. *Moncey* traversait le Saint-Gothard, se dirigeant par Bellinzone sur Milan et l'Oglio : le général *Bethancourt* passait par le Simplon avec trois mille hommes, se portait sur le Tésin par Domo-Dossola et Arona; le général *Chabran*, à la tête de quatre mille hommes, se rendait dans la vallée d'Aost par le Petit-Saint-Bernard, la Tuile et Villeneuve; le général *Thurreau*, avec dix mille hommes qui descendaient par le mont Cénis et le mont Genèvre, se dirigeait vers Turin et Pignerol; enfin, le général *Suchet* défendait les bords du Var avec huit mille hommes. Ainsi les Français étaient en mouvement depuis les Alpes pennines jusqu'aux Alpes maritimes.

Mélas refuse obstinément de croire à l'arrivée des Français; il la regarde comme une fable absurde, et consume à Nice des instans précieux. *Bonaparte*, par un de ces calculs dont les résultats assurent, augmentent les succès ou diminuent les revers, fait arriver les divisions qui devaient empêcher l'ennemi, qu'elles prenaient en flanc, de défendre l'entrée de l'Italie. Ces divisions rendaient l'expédition heureuse et brillante. Vingt-huit jours après son départ de Paris il entre dans Milan.

Plus le centre avançait, plus les deux ailes se rapprochaient. *Lannes*, toujours à l'avant-garde, prend Pavie et ses magasins. *Moncey* descend par le Saint-Gothard, approche de Côme. Des détachemens se répandent vers l'est. *Duhesme* et *Loison* traversent l'Adda et l'Oglio : l'armée se réunit à la Stradella; position qui ôte à l'ennemi toute communication avec le reste de l'Italie.

Mélas ne pouvant plus révoquer en doute l'invasion des Français, abandonne Nice pour rentrer dans le Piémont, donne ordre au général *Otto* de lever le siége de Gênes : celui-ci attend la reddition de cette place, que *Masséna* évacue après soixante jours de blocus; y met garnison, vole à l'ennemi, le rencontre à Casteggio, livre et perd le combat. Il rejoint les Autrichiens près de la Bormida.

Mélas était dans une situation critique : menacé d'un côté par

Chabran, sur les derrières par *Suchet*, cerné entre le Pô et la Bormida, il avait devant lui *Bonaparte*. Il lui fallait se frayer un passage à travers les armées françaises, ou remporter successivement plusieurs victoires. ARMÉE DE RÉSERVE.

Le 25 prairial (16 décembre), il fait passer la Bormida à ses troupes et livre bataille dans la plaine d'Alexandrie à Marengo : journée à jamais mémorable par sa durée, par les incidens, par les changemens de fortune, et surtout par ses incroyables résultats ! Tour à tour balancées entre l'avantage, le doute et la défaite, les deux armées virent enfin la victoire se fixer sur les drapeaux français et leur assurer l'Italie. *Desaix* trouva dans ce jour une mort glorieuse et prématurée. Le lendemain de cette journée célèbre qui, pour première condition d'un armistice, les rendit maîtres de onze forteresses de l'Italie septentrionale jusqu'à la Chieza, de Luques, de la Toscane, du duché d'Urbain, les Français virent défiler devant eux les troupes autrichiennes qui regagnaient l'Adige. Bataille de Marengo.

Pendant les succès étonnans de l'armée de réserve, celle du Rhin continuait sa course victorieuse. ARMÉE DU RHIN.

Kray s'était renfermé dans ses formidables retranchemens d'Ulm. Pour l'en faire sortir, *Moreau* qui ne pouvait plus se porter en avant sans courir le risque d'être inquiété par le général autrichien qu'il laissait derrière lui, feint d'attaquer la Bavière, croyant que son rival allait, pour la défendre, sortir de son camp; mais *Kray* le devine, reste immobile, et ne manifeste d'autre projet que celui de se rattacher aux Grisons. Alors *Moreau* qui voyait s'épuiser le pays qu'il occupait, se décide à passer le Danube au-dessous des Autrichiens, pour les séparer de leurs magasins. Cette résolution était audacieuse ; de grands obstacles et des dangers sans nombre en rendaient l'exécution presqu'impossible : les Français n'avaient pas le moyen d'effectuer ce passage. Deux barques suivent quatre-vingts nageurs, chargées de leurs armes. Ils passent près d'Hochtedt le fleuve, dont ils gravissent les bords, mettent en

ARMÉE DU RHIN.

déroute quelques détachemens étonnés de leur témérité, ou supposant qu'ils étaient soutenus, et s'emparent de deux canons. Ces deux pièces sont servies par des canonniers arrivés de l'autre rive au moyen d'échelles jetées sur des fragmens de ponts. Tel fut le point d'appui de la bataille d'Hochtedt ou Bleinheim, où le général *Starrey* fut battu complétement. Cette journée vengea l'honneur français compromis sur le même théâtre, presqu'un siècle auparavant, par les maréchaux de *Tallard* et *Marsin* (1704).

Bataille d'Hochtedt. 20 *juin* 1800. (1 mess. an VIII)

Apprenant l'armistice que *Bonaparte*, vainqueur à Marengo, avait accordé au général *Mélas*, *Kray* en propose un à *Moreau* qui le refuse, dépêche des troupes vers Munich, se transporte à la rive droite du Danube, craignant que son rival ne se place entre ce détachement et son armée. Arrivé près de Neubourg, où il retrouve en avant de cette ville l'actif général autrichien qui venait de faire des marches forcées. Il engage le combat, et la victoire, fidèle aux Français, les rend maîtres de la Bavière, que la retraite de l'ennemi laisse sans défense, et dont la possession est assurée par un armistice conclu le 15 juillet (26 messidor).

Pendant ces succès, on prenait Augsbourg. La terreur régnait dans l'Allemagne : le gain des batailles livrées à Stockach, à Engen, à Gremback, à Biberack, sur les bords de l'Iller, à Bleinheim; la nécessité où se trouvait le général *Kray* de se renfermer dans son camp retranché à Pfael; l'évacuation par les Autrichiens de Lindau, Bregenz, Feldkirch, Coire et du pays des Grisons; la possession de Munich par *Moreau*, celle de Nuremberg par *Augereau* et l'armée Gallo-Batave; le nord du Danube occupé par nos troupes, multipliaient les embarras de la cour de Vienne.

Lorsque l'armistice fut au moment d'expirer, l'Empereur en acheta la prolongation en livrant Philisbourg, Ulm, Ingolstadt; et la campagne se trouva terminée.

§ VII.

CAMPAGNE DE L'AN IX.

Vendém. an IX (Septembre 1800). — Pluviose an IX (Février 1801).

Situation.

La suspension d'armes, qu'on croyait devoir être suivie de la paix, ne fut que momentanée. On s'apprêta bientôt à combattre. L'armistice conclu à Portsdorf avait interrompu nos succès sur le Rhin. L'Empereur ayant refusé de ratifier les préliminaires de paix basés sur le traité de Campo-Formio, et signés à Paris par son envoyé M. de Saint-Julien, les armées eurent ordre, le 3 fructidor (21 août), de dénoncer la rupture de l'armistice. Pendant les négociations amenées par nos victoires, Malte bloquée et affamée s'était rendue aux Anglais: ce qui augmenta leurs prétentions. Une insurrection se manifestait en Toscane et dans le Ferrarois contre les Français. Le général *Pino*, à la tête de nos troupes, réduisit les rebelles : le général *Dupont* les battit près de Florence. Tout espoir de paix entre la France et l'Autriche s'évanouit, et l'on reprit les armes. *Moreau* revient à l'armée : *Augereau* passe à la droite du Rhin avec l'armée gallo-batave; *Macdonald*, commandant celle des Grisons, se prépare à pénétrer dans le Tyrol par les Alpes rhétiques constamment couvertes de neige. *Brune*, qui remplaçait *Masséna*, se met en mesure d'attaquer les Autrichiens en Italie. L'armée gallo-batave était forte de dix-sept mille hommes, dont cinq mille Bataves: *Augereau* la commandait en chef, ayant sous ses ordres les généraux

16 *sept.* 1800. (29 fr. an VIII.)

Barbou, *Dumonceau*, et *Treilhard* qui commandait la cavalerie. Une troisième division fut confiée au général *Duhesme*.

Evénemens.

ARMÉE GALLO-BATAVE. 11 *sept.* 1800. (24 fructidor an VIII.)

Augereau force l'ennemi d'évacuer Aschaffenbourg. A la reprise des hostilités, il investit Wurtzbourg, qui se rendit le 9 frimaire (30 novembre). Marienberg fut bloqué; l'ennemi chassé, après un combat sanglant, de Bourg-Eberach, où *Duhesme* et *Augereau* furent victorieux. Celui-ci marche au confluent de la Rednitz et du Mein, et prend une position avantageuse entre Boemberg et Forchem. On occupa Nuremberg qu'on évacua, qu'on reprit, et auprès duquel on remporta un avantage décisif. L'armistice de Steyers interrompit le cours des opérations de cette armée destinée seulement à seconder un corps de troupes détaché du Rhin pour investir Bronau et contenir le général *Klénau*.

ARMÉE DU RHIN.

Moreau reprit les hostilités et l'offensive; il s'avance sur les bords de l'Inn, enlève les redoutes de la ville de Wassembourg, tandis que le général *Lecourbe* marchait vers Rosenheim sur les frontières du Tyrol.

Bataille de Hohenlinden 3 *décembre.* (12 frimaire)

L'Archiduc quitte sa position pour attaquer le général *Ney*, qui se replie sur Hohenlinden. Ce mouvement concentra les Français sur le même point. Fier d'un premier succès, l'Archiduc atttaque *Moreau* et se fait battre. Par une manœuvre audacieuse, des détachemens de nos troupes se réunirent et se formèrent au milieu des rangs de l'armée ennemie, dont le centre avait été détruit dès le commencement de la bataille, qui dura onze heures, malgré la neige qui tombait en abondance. On prit onze mille hommes, trois généraux, cent pièces de canons. Les Français profitent de leurs avantages, passent l'Inn, le Salsach, la Traun, prennent Salzbourg, battent l'ennemi à Lauffen, à Burghausen, à Neumarck, à Wonakapuch, à Kremmunster, et se rendent maîtres de Lintz, d'où ils ne sont plus qu'à vingt lieues de Vienne.

Pendant ce cours rapide de victoires, *Macdonald* franchissait les glaces, les rochers du Splugen, conduisait l'armée des Grisons, par les Hautes-Alpes, dans la Valteline. Après huit jours et trois nuits de peines et de travaux, nos soldats se trouvèrent près de Chiavenne, où fut placé le quartier général. L'armée, ayant pris quelques jours de repos, se remit en marche pour occuper l'Engadine et soutenir la gauche du général *Moncey*.

ARMÉE D'ITALIE.

7 déc. 1800. (16 frim. an IX.)

La seconde armée d'observation, commandée par le général *Murat*, venait de passer le Saint-Bernard pour se rendre dans le Milanais, où les hostilités avaient recommencé le 3 frimaire (14 novembre), jour où le général *Dupont* passait le Pô sur un pont jeté à Sacca.

9 *décembre.* (18 frimaire.)

Les Autrichiens furent battus à Macaria et forcés d'entrer dans Mantoue. Le général *Vatrin* les força d'évacuer le village de Santa-Maria, et les repoussa devant Gaëto.

5 *décembre.* (14 frimaire.)

Pendant qu'*Augereau* gagnait sur le Mein la bataille de Nuremberg, battait les ennemis au combat de Neukirchen, marchait sur Ratisbonne, assiégait le château de Wurtzbourg, l'armée des Grisons attaquait les retranchémens du mont Tonal, prenait ceux de Ramutz, Casa-Nova, entrait dans le Tyrol, et le général *Delmas* s'emparait des redoutes de Salionza.

18, 19, 21 *déc.* (27, 28, 30 frim.)

Le général *Dupont* passe le Mincio. Vivement attaqué, seul d'abord, et bientôt soutenu par le général *Gazan*, qu'avait détaché le général *Suchet*, il soutient tout l'effort de l'armée ennemie.

Nos troupes passent l'Adige, bloquent Mantoue, Peschiera (1), forcent les Autrichiens d'évacuer Vérone. Les jours suivans elles continuent leur marche victorieuse. *Brune* refusait l'armistice demandé par le général *Bellegarde*. Les divisions commandées par

du 25 déc. au 2 janv. 1801. (du 4 au 12 niv.)

---

(1) Le 10 nivose (31 décembre), le général *Chasseloup*, commandant en chef le génie en Italie, reçut du général *Brune* l'ordre de prendre la direction du siége de Peschiera. Le 28 nivose (18 janvier 1801), la nouvelle de l'armistice conclu, le 16 janvier (26 nivose), entre les généraux *Brune* et *Bellegarde*, suspendit tous les travaux, et les ennemis sortirent de la place le 2 pluviose (22 janvier.)

ARMÉE D'ITALIE. *Murat* arrivaient du côté d'Ancône; *Macdonald*, après une marche forcée, prenait Trente. L'évacuation des vallées du Tyrol italien par les alliés, que les Français poursuivaient jusqu'à Levico, laissait à ceux-ci les moyens de communiquer sur sa droite avec le général *Moncey*, maître de Rovérédo. Les corps aux ordres d'*Augereau* s'approchaient des pays héréditaires par la gauche du Danube; *Moreau* y arrivait par la droite; *Macdonald* occupait les montagnes du Tyrol; *Brune* allait entrer dans celles de la Carinthie et toucher à la droite de l'armée de *Moreau*, qui tenait les vallées de la Muerche. Vienne se trouvait dans l'état le plus critique. Le prince *Charles*, généralissime de toutes les troupes, est autorisé par l'Empereur à proposer un armistice. Il fut signé à Steyer et rendu commun à toute l'Italie par une convention conclue à Trévise le 26 nivose (16 janvier 1801). Cet armistice livrait aux Français toutes les forteresses du Tyrol. A cette époque, notre armée avait parcouru quatre-vingt-dix lieues en vingt jours, pris vingt-cinq mille hommes et cent quarante pièces de canon. Les Autrichiens avaient perdu un espace de soixante-dix lieues, envahi par nos troupes, et leur quartier général était rétrogradé jusqu'à Schœnbrunn aux portes de Vienne.

4 *déc.* 1800. (4 nivose.)

Le roi des deux Siciles restait, dans l'Italie, seul en guerre avec la France. La lutte eût été trop inégale. Le général *Damas*, commandant les troupes napolitaines, signa, à Foligno, une suspension d'armes. *Soult* était entré avec douze mille hommes dans le royaume de Naples, que l'armistice mit à l'abri d'une invasion.

18 *fév.* 1801. (29 pluviose.)

La promesse positive de la paix, précédée de ces deux armistices, et suivie du traité de Lunéville, arrêta le cours de nos victoires.

Les préliminaires de la paix avec l'Angleterre furent signés à Londres le 9 vendémiaire an X (1.er octobre 1801), et suivis d'un traité conclu à Amiens le 5 germinal an X (26 mars 1802).

§ VIII.

§ VIII.

CAMPAGNES DES ANNÉES XI ET XIV.

Ventose an XI (Mars 1803). — Nivose an XIV (Décembre 1805).

A peine l'Europe commençait-elle à jouir des bienfaits de la paix conclue au traité d'Amiens, qu'on vit l'Angleterre annoncer le projet de reprendre les armes. Le roi Georges, par un message spécial, fit connaître à son parlement que des armemens formidables se préparaient dans les ports de France et de Hollande. En vain on démontra que ces armemens étaient imaginaires. Bientôt le cabinet britannique annonce, par le refus de rendre Malte, l'intention de violer le traité d'Amiens, demande que cette île reste dix années en son pouvoir, que celle de Lampedouse lui soit livrée, et que les troupes françaises évacuent la Hollande. L'ambassadeur du roi d'Angleterre annonce ces trois demandes comme l'*ultimatum* de sa cour. 8 *mars* 1803. (17 vent. an XI.)

Le chef du Gouvernement français, désirant la paix, emploie, pour y parvenir, les moyens les plus directs. Aucune démarche ne compromet à ses yeux, pour un pareil motif, la dignité du rang auguste auquel il est promu. Il écrit au roi d'Angleterre, qui se renferme dans de vagues récriminations. Des notes sont envoyées, expliquées, suivies d'autres notes renfermant des assertions fausses, des provocations, et terminées enfin par un manifeste du roi Georges, qui ne laisse plus aucun doute sur la rupture entre les deux couronnes. Pendant ces négociations le Gouvernement britannique avait, le premier, commis des hostilités en insultant le pavillon français et en s'emparant de plusieurs vaisseaux. Moniteur, suppl. au n.° 241, an XI.

Conquête du Hanovre.

Le roi d'Angleterre ne possédait en Europe que l'électorat d'Hanovre : l'invasion en est projetée. Le premier Consul organise un corps d'armée dont il confie le commandement au lieutenant-

27 *mai* 1803. (7 prair. an XI.)

général *Mortier*. Ce général se rend à Coeverden, où son quartier général l'avait précédé; et, pour forcer la tête de pont de Niewbourg et culbuter dans le Weser l'ennemi qui avait rassemblé toutes ses forces sur la rive droite de ce fleuve, il prend toutes les dispositions qui devaient lui assurer le succès de la campagne et la conquête du territoire ennemi. Au moment de l'exécution, l'armée s'ébranlant pour se mettre en marche, ce général reçoit des députés civils et militaires de la régence d'Hanovre, avec lesquels il conclut,

3 *juin.* (14 prairial.)

à Suhlingen, une convention qui livre aux Français le Hanovre et les forts qui en dépendent. L'armée du roi d'Angleterre est prisonnière de guerre : le duc de Cambridge qui la commandait, s'échappe, s'embarque, et les Français sont maîtres de tout le pays et des embouchures de l'Elbe et du Weser.

Les puissances continentales paraissaient décidées à ne prendre aucune part à cette guerre. L'Autriche n'avait pas cependant observé dans toute leur étendue les traités conclus avec la France. La dette de Venise n'était point acquittée; des obstacles entravaient les relations commerciales entre le royaume d'Italie et les états héréditaires; l'Autriche aggrandissait son territoire par des transactions particulières. Par ses acquisitions en Souabe (notamment par celle de Lindau, position militaire importante pour elle), elle affaiblissait la barrière qui devait la séparer de la France, et facilitait ainsi la première agression qu'elle tenterait contre l'Empire français. Enfin elle souffrait, sans se plaindre, que la neutralité de son pavillon fût violée à notre détriment. Tous ces griefs, avec tout autre prince que l'empereur Napoléon, eussent pu devenir autant de motifs pour déclarer la guerre : mais il voulait la paix; et pour faire reprendre les armes à celui que la victoire avait couronné tant de fois, il fallait une agression positive.

Le cabinet britannique, se jouant de la neutralité convenue avec

les puissances qu'il regardait utile de dépouiller, fait attaquer au milieu de la paix, sans aucune déclaration préalable, trois frégates espagnoles, et saisir tous les bâtimens de commerce qui, sous la foi publique, traversaient les mers dans une sécurité trompeuse. Il soumet à un droit tyrannique, qu'il crée sous la dénomination de *droit de blocus et de visite*, tous les vaisseaux des gouvernemens étrangers à cette guerre.

Pour forcer l'Angleterre à la paix, l'Empereur des Français préparait à Boulogne une expédition importante. Un cri général s'était fait entendre d'une extrémité de la France à l'autre. Dans les départemens maritimes on construisait des vaisseaux; dans les autres on offrait volontairement des fonds pour en construire. La flotte se forme; on creuse à Vimereux un nouveau port pour en recevoir une partie : l'armement se prépare; l'armée se rassemble. Les bords de la mer se couvrent de camps, nos côtes de nombreuses batteries. Nos troupes se familiarisent avec un élément qu'elles brûlent de rendre témoin de leur valeur. Des escadres étaient destinées à protéger cette expédition dont le succès acquérait tous les jours plus de probabilités. Il ne restait plus à l'Angleterre qu'un moyen de détourner le danger qui la menaçait, c'était de faire cesser la neutralité des puissances continentales. Elle le tente, y réussit; forme une nouvelle coalition (1), passe le 11 avril 1805 un traité avec la Russie et l'Autriche; un autre le 31 août suivant avec la Suède, et solde les troupes de ces puissances. Au moment où tous les regards se fixaient sur les côtes de la Grande-Bretagne, où nos soldats s'embarquaient pour traverser le canal, on apprend qu'un mouvement général était imprimé à toutes les forces de la monarchie autrichienne, qu'elles se dirigeaient, à marches forcées, sur l'Adige, dans le Tyrol, sur les rives de l'Inn; qu'on formait des magasins en Autriche, qu'on y faisait, en un mot, tous les préparatifs qui annoncent une guerre

(1) *Voyez* le Moniteur en date du 11 février 1806.

prochaine; enfin, qu'une armée russe était en marche pour se joindre aux Autrichiens.

Nos frontières continentales étaient dégarnies et désarmées, et la plus grande partie des forces de la France se trouvait à trois cents lieues de Vienne.

L'Empereur des Français voulant encore éviter la guerre, presse l'empereur d'Allemagne de s'expliquer, et lui fait voir les maux qu'il se préparait. Ne pouvant plus énoncer des protestations pacifiques dont la fausseté eût été trop évidente, l'Autriche, après quelques délais, répond enfin par des accusations.

Au moment où Napoléon donnait des ordres pour entrer encore dans des explications qui tendaient à conserver l'harmonie entre les deux gouvernemens, il apprend l'invasion de la Bavière par les troupes de l'Autriche qui venaient de passer l'Inn en pleine paix.

Il ne restait plus qu'à courir aux armes, à devancer l'ennemi de vitesse, à l'aller chercher au lieu de l'attendre. Des ordres sont donnés et exécutés avec tant de promptitude, qu'au moment où nos corps d'armées arrivaient au Danube, les cabinets de Londres et de Vienne les croyaient encore sur les bords de l'Océan.

Il n'appartient de décrire la campagne la plus rapide et la plus brillante qu'à celui dont le génie en a conçu le plan. Nous exposerons seulement la marche des troupes et l'ordre des principaux faits militaires : les détails ne sont point de notre ressort. Ces résultats des ordres donnés par le guerrier qui conduisit tant de fois nos armées, doivent être transmis par lui ou par l'un des braves qui secondèrent ses projets.

Campagne de l'an XIV.

Indépendamment de l'armée d'Italie, les Autrichiens avaient un corps de vingt-cinq mille hommes dans le Tyrol, un autre de soixante mille dans la Souabe, aux environs d'Ulm, et un troisième de vingt mille dans la Bavière. Ces trois corps occupaient la droite du Danube. Les séparer pour les battre en détail, tel est le plan

qu'on peut (si d'après l'événement on peut se permettre d'interpréter les conceptions du génie,) supposer avoir été adopté par l'Empereur qui commandait l'armée française.

Dans les huit premiers jours de vendémiaire an XIV (septembre 1805), cent soixante mille Français, prennent la route de Wurtemberg, longeant la gauche du Danube, sur une seule ligne, de manière à se trouver en bataille derrière ce fleuve. Il fallait couper l'armée ennemie en deux, et la forcer de combattre avant l'arrivée des Russes.

Bonaparte passe le Danube à Ingolstadt, laisse sur l'Iser le maréchal *Bernadotte* avec soixante mille hommes pour observer les Russes et un corps allemand qui couvrait l'Autriche, revient rapidement sur Ulm avec quatre-vingt mille hommes, bat en chemin l'avant-garde ennemie à Wertinghen. Afin d'investir le camp d'Ulm sur la gauche du Danube, il donne ordre au maréchal *Ney*, commandant trente mille hommes, de repasser ce fleuve par le pont de Guntzbourg que ce général emporte d'assaut (1), fait arriver les corps de *Lannes* et de *Marmont* devant Ulm, sur la droite du Danube, et y resserre toute l'armée. Au même instant *Soult* marchait sur Constance avec vingt mille hommes pour tenir l'ennemi en respect du côté du Tyrol.

Mack avait dans le camp d'Ulm une armée de soixante-cinq mille hommes; il en détache quinze mille pour augmenter les forces du Tyrol qui devaient couvrir la marche du prince *Charles*, et faciliter, avec la grande armée d'Allemagne, la jonction des vingt-cinq mille hommes que ce prince ramenait d'Italie. Ce détachement de quinze mille soldats est taillé en pièces à Memmingen par le maréchal *Soult*.

L'archiduc *Ferdinand* sort d'Ulm avec vingt mille hommes, afin de gagner par Stuttgard le chemin de la Bohême. *Lannes* et *Murat* le poursuivent avec douze mille hommes d'élite et six mille che-

---

(1) Le tableau des actions de cette campagne offrira quelques détails officiels.

ARMÉE D'ALLEMAGN. vaux : ils atteignent l'archiduc à Nordlingen. Ce prince se sauve avec une partie de son armée ; l'autre est enveloppée et prise sans combat.

Mack n'avait plus à Ulm que trente mille hommes : il capitule après avoir vu les postes avancés de ses camps enlevés à la baïonnette par *Bonaparte* en personne, et avoir essuyé une cannonade de trois heures. Il livre vingt-huit mille prisonniers, trente-six drapeaux, cinquante canons, et fait déposer lui-même à sa troupe les armes aux pieds des vainqueurs.

Après avoir fait soixante mille prisonniers, *Bonaparte* marche sur Vienne. Le corps allemand de *Kienmayer*, destiné à couvrir l'Autriche, se sauve en Hongrie : l'Impératrice et ses enfans y cherchent pareillement un asile. Les Russes passent le Danube à Lintz, à Crems, coupent les ponts, prennent la route de la Moravie. Trois divisions françaises poursuivent sur la gauche de ce fleuve les Russes qui font volte-face à Stein. Le corps du maréchal *Mortier*, fort seulement de quatre à cinq mille hommes, enveloppé par trente bataillons, se serre, et résiste, tandis qu'une réserve commandée par le général *Gazan* s'ouvre un passage, l'épée à la main, et le dégage. Quatre mille ennemis, au nombre desquels était le général *Smith*, périssent dans cette journée mémorable.

Combat de Dierustein.

ARMÉE D'ITALIE. Pendant ces rapides succès, qui ne furent mêlés d'aucun revers, l'armée d'Italie, qu'on peut considérer comme l'aile droite de la grande armée, remportait des avantages sous les ordres de *Masséna*, secondé des généraux *Gouvion Saint-Cyr*, *Reynier*, *Gardanne*, *Duhesme*, *Espagne*, *Monnet*, *Molitor* et *Pully*. Battus près de Vérone, les Autrichiens le sont encore sur les hauteurs de Val-Pantena, et bientôt après à Saint-Michel. Au combat de Caldiero ils perdent plus de trois mille hommes. A Cara-Albertina cinq mille déposent les armes. Sur les bords du Tagliamento, dont ils tentent vainement de disputer le passage à nos troupes, ils reçoivent un nouvel échec. Enfin, à Castel-Franco *Gouvion Saint-Cyr* et *Reynier* les défont complétement, leur prennent six mille hommes, le prince

18 *oct.*, 1 *et* 2 *novem.* 1805. (26 vend. et 8 brum. an XIV.)

24 *novembre.* (3 frimaire.)

de *Rohan*, qui les commandait, et douze officiers supérieurs. De son côté, le maréchal *Augereau*, dont la division était arrivée de Brest, investit à Dornbern six mille Autrichiens commandés par le lieutenant-général *Jellachich*, et les oblige de capituler. 14 novembre. (23 brumaire.)

Après le combat de Dierrnstein, l'ennemi hâta sa retraite en Moravie. Le surlendemain nos troupes traversent Vienne, conduites par les généraux *Murat*, *Lannes*, *Soult*, *Davoust*. *Lannes* et *Bertrand* aide-de-camp de l'Empereur passent les premiers le pont de Vienne. L'ennemi, attaqué dans sa route par *Bonaparte* à Hollabrunn et Porlitz, est poursuivi jusqu'à Brunn où l'Empereur français entra le 2 frimaire (23 novembre). Le combat de Zuntersdorff, où l'armée autrichienne perd quatre mille hommes, précède la bataille qui devait compléter nos triomphes. ARMÉE D'ALLEMAGN.

Les alliés rassemblés près de Vischau, où des corps de troupes russes qui n'avaient point encore essayé leurs forces étaient venus les joindre, formaient une armée de cent cinq mille combattans. Les deux empereurs d'Allemagne et de Russie les animaient de leur présence. Bataille d'Austerlitz.

L'armée française était de moitié moins nombreuse que celle des ennemis. Cette grande infériorité inspire à ceux-ci une confiance téméraire. Par une manœuvre faite le 9 frimaire (30 novemb) pour couper aux Français la communication de Vienne, ils découvrent leur projet. L'empereur Napoléon fait faire un mouvement rétrograde à son armée, s'assure des meilleures positions, reçoit avec calme les propositions que lui font ses rivaux, qui croyaient sa perte assurée, et par ce sang-froid confirme leurs illusions, tandis qu'il appelle à toute hâte, par des ordres rapidement exécutés, le corps du maréchal *Davoust* qui, dans deux jours et une nuit fait trente lieues pour le joindre, et celui du maréchal *Bernadotte* qui en trente heures fit vingt-six lieues pour aller camper près des troupes réunies autour d'Austerlitz, sur les deux côtés de la route qui conduit de Brunn à Olmutz.

Cette réunion donnait à notre armée un effectif de soixante-dix

ARMÉE D'ALLEMAGN. Bulletin.

à soixante-quinze mille combattans. L'Empereur confie le commandement de la gauche au maréchal *Lannes*, celui de la droite au maréchal *Soult*, le centre au maréchal *Bernadotte*. Toute la cavalerie est réunie sous les ordres du prince *Murat*.

Croyant que le corps de la gauche était destiné à former l'attaque générale et à leur couper la route d'Olmutz, les alliés affaiblissent leur gauche et dégarnissent leur centre. L'Empereur s'en aperçoit, l'attaque, parvient à le percer, et repousse une colonne russe qui se retire sur un lac gelé, vers lequel on pointe plusieurs batteries. La glace se brise et la colonne est engloutie. D'autres corps des alliés déposent les armes devant les troupes des généraux *Oudinot* et *Duroc*. Le combat qui avait commencé au point du jour, cesse à une heure par la défaite entière des Russes. Un armistice, et bientôt après une paix glorieuse conclue à Presbourg le 5 nivose an XIV (26 décembre 1806), sont les résultats de la victoire.

---

§ IX.

§ IX.

CAMPAGNE D'ÉGYPTE.

Prairial an VI (Mai 1798). — Fructidor an IX (Août 1801).

Cause.

Des vues politiques et commerciales rendaient la possession de l'Égypte avantageuse aux Français. Ce pays les mettait à même de balancer, sur les mers, la puissance des Anglais. On résolut de l'occuper. ARMÉE D'ORIENT.

Événemens.

Le 16 floréal an VI (5 mai 1798), *Bonaparte* s'embarque à Toulon, à la tête d'une flotte de plus de quatre cents voiles, qui portait quarante mille hommes. Elle arrive à la vue de Malte. La ville, célèbre par la bonté de ses fortifications, ouvre ses portes après un pour-parler. *Bonaparte* y entre en vainqueur. Il se remet en mer après cette expédition. Bientôt il touche le rivage d'Alexandrie, débarque ses troupes à huit milles de cette ville, l'attaque, s'en rend maître, et par cette prise qui donnait un port assuré pour la flotte, et des moyens de défense en cas d'attaque par les Anglais, il prélude à la conquête de l'Égypte. Dès le lendemain, l'armée se dirige vers le Caire contre les Mamelucks, à qui on ne voulait pas donner le temps de se reconnaître.

9 *juin* 1798. (21 prair. an VI.)

1er *juillet*. (13 messidor.)

5 *juill.* 1798. (17 messidor.)

Desaix, avec sa division, traverse un désert de quinze lieues, arrive à Damanhoûr : les autres divisions se rendent sur le même point; le général *Dugua*, remplaçant *Kléber* blessé à Alexandrie, était parti pour protéger la flotille française sur le Nil, s'emparer de Rosette, et suivre la route du Caire sur la rive gauche du fleuve,

ARMÉE D'ORIENT. afin de se réunir à l'armée par Rhamanîéh, où l'on parvint le 22 messidor (10 juillet).

Les Mamelucks avaient leur droite appuyée au village de Chobrârîs, et leur gauche au Nil, protégée par une flotille. Celle des

13 *juill.* 1798. (25 mess. an VI.) Français arrive. Le combat s'engage. Notre armée accourt au pas de charge; les Mamelucks s'ébranlent; ils sont vaincus, leur déroute est complète : ils fuient en désordre vers le Caire, et leur flotte remonte le Nil.

Le lendemain, l'armée continue sa marche, sans cesse harcelée par

19 *juillet.* (1.er thermid.) les Arabes; elle parvient à Omm-Dînâr, à la pointe du Delta, où le Nil se divise en deux branches, celle de Damiette et celle de Rosette.

20 *juillet.* (2 thermidor.) A la hauteur du Caire, près d'Embâbéh, Mourad-Bey s'était

Bataille des Pyramides. retranché avec ses Mamelucks et un grand nombre d'Arabes et de Fellahs. Il attaque notre armée, est vaincu et contraint de s'éloigner.

21 *juillet.* (3 thermidor.) Pendant le combat, trois divisions marchent sur le village retranché d'Embâbéh, et s'en emparent malgré la résistance la plus opiniâtre. Cette prise oblige Mourad-Bey d'assurer sa retraite; il est poursuivi par les Français, qui, après dix-neuf heures de marche ou de combat, ne s'arrêtent qu'à Giseh.

22 *juillet.* (4 thermidor.) Le 4 thermidor (22 juillet), des députés du Caire se présentent, offrent de remettre la ville en notre pouvoir. *Bonaparte* y transporte son quartier-général. L'armée des Mamelucks se partage en deux corps : l'un, commandé par *Mourad-Bey*, suivait la route de la Haute-Egypte; l'autre, sous les ordres d'*Ibrahim-Bey*, prenait celle de la Syrie. Le premier est poursuivi par *Desaix*, le second par les généraux *Reynier*, *Dugua*, *Lannes*, *Leclerc* qui attaquaient *Ibrahim-Bey* au village de Salehiéh. Quoique le combat fût longtemps indécis, ses résultats prouvèrent que nous eûmes l'avantage, puisqu'*Ibrahim-Bey* sortit de l'Egypte.

Combat d'Aboukir. 1.er *août.* (14 thermidor.) Les Anglais, forts de quatorze vaisseaux et d'un cutter, attaquèrent notre escadre : profitant de la mauvaise position où elle se trouvait dans la rade d'Aboukir, ils réussirent à la prendre entre

deux feux. On se battit long-temps. L'amiral *Brueys* fut tué; *Casabianca*, capitaine du vaisseau amiral, se distingue; il périt dans l'explosion, ainsi que son fils, qui n'avait pas voulu l'abandonner. Dans la nuit du 15 au 16, le vaisseau *l'Orient* sauta et causa la dispersion des deux flottes. ARMÉE D'ORIENT.

Bonaparte apprit en même temps la nouvelle des succès de *Desaix* contre *Mourad-Bey* et celle du funeste combat d'Aboukir. 14 *août.* (27 thermidor.)

Il projette de marcher en Syrie pour punir *Djezzar* (1) pacha, qui avait fait emprisonner un Français parlementaire. C'était dans ce pays que l'on pouvait préparer une expédition contre l'Égypte, dans le cas où la Porte se réunirait aux ennemis de la France. Au moment où il méditait cette expédition, le Caire se révolte, égorge les Français et le général *Dupuy*, commandant de la ville. La générale est battue; on s'arme; on marche contre les rebelles; on les repousse. Les principaux du Caire demandent et obtiennent le pardon. Le calme est rétabli. 22 *oct.* 1798. (30 vend. an VII.) 23 *octobre.* (2 brumaire.)

Bonaparte visite Suez, les côtes de la mer Rouge, et apprend à son retour que *Djezzar*, pacha de Syrie, s'était emparé du fort El-Arich, qui défendait les frontières d'Égypte, et que la guerre était déclarée entre la Porte et la France. L'ordre de marcher en Syrie est aussitôt donné. L'armée se met en mouvement le 4 pluviose (23 janvier); le 30 (18 février), le fort d'El-Arich est investi et pris le surlendemain. Quelques jours après on s'empare de Gaza. Jaffa résiste en vain; il est pris et sa garnison passée au fil de l'épée. La division *Kléber* entre dans Caïfa: on marche sur S.-Jean-d'Acre; on établit le blocus; on ouvre la tranchée, mais l'artillerie que l'on attendait n'arrivait pas. Smith, repoussé de Caïfa, mouillait devant Acre: les Turcs se rassemblent pour faire lever le siége. *Murat* part pour dégager le fort de Saffet et marcher vers le Jourdain: 4 *févr.* 1799. (16 pluv. an VII.) 15 *février.* (27 pluviose.)

(1) Djezzar signifie *boucher*. Ce nom lui a été donné à cause de sa cruauté; il s'appelle *Ahmed*.

ARMÉE D'ORIENT.

Kléber se porte sur Nazareth pour soutenir *Junot;* il devait être rendu le 25 germinal (14 avril) et attaquer l'ennemi, pendant la

16 *avr.* 1799. (27 germinal.)

la nuit, dans sa position. *Bonaparte* y arrive à la même époque; il voit *Kléber* avec quinze cents hommes, entouré et se battant au milieu de vingt-cinq mille. Tourner l'ennemi, le séparer de son camp, lui couper sa retraite sur Genîn, le culbuter dans le Jourdain, tel est le projet qu'il conçoit et qu'il exécute. *Kléber*, averti par un coup de canon, quitte la défensive; attaque, enlève le village de Fouli, et continue sa marche sur la cavalerie, chargée d'un autre

Bataille du Mont-Tabor.

côté par le général *Rampon*. Les Mamelucks se réfugient derrière le Mont-Tabor; un grand nombre périt en traversant le Jourdain. *Murat* avait réussi et surpris leur camp. La prise des magasins, du camp, de cinq mille hommes, la déroute des Mamelucks, qui fuyaient en désordre vers Damas, furent le résultat de cette victoire.

Après cette expédition, *Bonaparte* rentre au camp d'Acre pour faire continuer le siége; mais il manque d'artillerie, et apprend les projets des Anglais et des Turcs réunis qui tentent d'effectuer une descente en Égypte. Il lève le siége après soixante jours de tranchée ouverte, et ramène son armée au Caire.

20 *mai* 1799. (1.er pr. an VII.)

Pendant ces opérations dans le nord, *Desaix*, au midi, chassait *Mourad-Bey* de la Haute-Égypte, où il s'était réfugié après la bataille des Pyramides.

On apprend qu'une flotte considérable mouillait devant Aboukir et annonçait des vues hostiles contre Alexandrie. Des ordres sont donnés pour la sûreté de la Haute-Égypte, du Caire, d'Alexandrie, de Damiette, de Rosette, et des dispositions prises pour empêcher *Mourad-Bey* et les Arabes d'occuper l'Oasis des lacs Natran (1); et

20, 21 *juill.* (2, 3 thermid.)

l'armée se réunit à Rahmâniéh. La nouvelle du débarquement de trois mille hommes et la reddition du fort d'Aboukir y parvint.

---

(1) L'*Oasis des lacs Natran* : c'est ainsi qu'on appelle en Égypte les îles situées dans ces lacs.

L'ennemi se fortifia dans la presqu'île, attendant *Mourad-Bey* et ses Mamelucks. *Bonaparte* prend position au village de Berket, d'où il pouvait veiller sur Alexandrie, Rosette, et empêcher l'arrivée de *Mourad-Bey*. ARMÉE D'ORIENT.

On se rapproche d'Alexandrie où était le quartier-général : on apprend que *Mustapha*, pacha, commandant l'armée turque, avait effectué un débarquement, et se retranchait près d'Aboukir.

Bientôt on est en présence de l'ennemi. *Bonaparte* fait ses dispositions. Le général *Lannes* se porte sur la gauche de la première ligne; la cavalerie marche au centre. La droite de l'ennemi est forcée, coupée dans sa retraite; la gauche éprouve le même sort. Le village est emporté, et l'ennemi poursuivi jusqu'à la redoute, centre de sa seconde position. On l'attaque de nouveau. La déroute est complète. Les Turcs, acculés à la mer, s'y précipitent. *Mustapha*, pacha, est pris. Le fort se rendit le 15 thermidor (2 août). L'affaire d'Aboukir termina l'expédition de *Bonaparte* en Egypte. Il revint en France où l'appelait le salut de l'État. Il s'embarque le 6 fructidor an VII (24 août 1799), et arrive à Fréjus le 17 vendémiaire an VIII (9 octobre 1799). 1.er *août.* (14 thermidor.)

A son départ, il laissa le commandement général à *Kléber*. Le *Grand-Visir* était entré avec une nombreuse armée dans l'Asie-Mineure.

Desaix observait la Haute-Égypte, où le général *Verdier* battait quatre mille hommes débarqués près de Damiette par le commodore *Smith*. 24 *janv.* 1800. (4 pluv. an VIII.)

L'embarras où se trouvaient les Français, loin de leur patrie, sans secours, sans espoir d'en recevoir, fit proposer par le général *Kléber* une négociation, qui fut acceptée par le *Grand-Visir*, persuadé qu'il ne pouvait expulser nos troupes par la force des armes. On stipula les conditions auxquelles l'armée française consentait à évacuer l'Egypte; mais l'Angleterre refusa de souscrire à la capitulation. Bataille d'Héliopolis.

L'*Aga* des janissaires s'avance jusqu'à Matarîeh ou Héliopolis, 20 *mars.* (29 ventose.)

ARMÉE D'ORIENT.

à deux lieues du Caire. *Kléber* ne pouvant se résoudre à abandonner le seul poste militaire qui lui restât, marche à sa rencontre, lui livre et gagne une bataille sanglante. Le nouveau gouverneur d'Egypte et *Osman-Effendi* qui commandaient un corps de troupes turques et un de Mamelucks, en apprenant cette défaite, se rendirent au Caire, en firent révolter les habitans, qui massacrèrent tous les Français qu'ils rencontrèrent dans la ville.

Deux cents hommes, dont cent guides, restés au quartier-général, résistèrent à dix mille hommes commandés par le nouveau gouverneur, *Nasif*, pacha, et à toute la populace révoltée.

22 *mars*. (1.er germinal.) *Kléber*, toujours victorieux, s'empare des forts de Belbeys et de Salehiéh. Il s'avance ensuite sous les murs du Caire, que l'ennemi s'empressa d'évacuer. Le général français conclut avec *Mourad-Bey* un traité au désavantage de ce dernier. Nos troupes reprirent Damiette que l'ennemi occupait en vertu de la convention d'El-Arich. Douze cents Osmanlis furent tués dans cette action, et les autres se réfugièrent dans la Syrie.

Mort de Kléber. 14 *juin*. (25 prairial.) Les résultats de la bataille d'Héliopolis assuraient de nouveau l'Egypte aux Français, lorsque *Kléber* fut assassiné au Caire par un habitant d'Alep, gagné par les Anglais et le gouverneur de Jérusalem. *Menou* lui succéda. Il apprit qu'une armée anglaise forte de dix-huit mille hommes devait opérer son débarquement avec le *Capitan-Pacha*, tandis que le *Grand-Visir* traverserait le grand désert, et qu'une flotte anglaise, partie de l'Inde, arriverait à Suez.

1.er mars 1801. (10 ventose.) Sir *Ralph Abercombrie* ne parut à la vue d'Alexandrie que six mois après. Ce long retard, occasionné par les difficultés qu'il avait éprouvées de la part des Turcs dans les approvisionnemens qu'ils devaient lui livrer, faisait que le général *Menou* ne croyait plus à son arrivée. Les troupes françaises étaient sur Belbeis, Damiette, Boulas, le Caire, Aboukir, Alexandrie. Le débarquement des Anglais se fit au nombre d'abord de cinq mille huit cent cinquante hommes, malgré la résistance du général *Friant*. Ils laissèrent un corps pour bloquer le fort d'Aboukir, et poussèrent leur avant-garde jusqu'au

défilé de l'Embarcaire (1). Le général *Friant* s'était jeté dans Alexandrie; le général *Lanusse* marche à son secours, opère sa jonction: tous deux, avec quatre mille hommes, tentent de s'opposer à la marche de l'ennemi, fort de vingt-huit mille hommes. Ils firent plusieurs attaques; mais, obligés de céder au grand nombre, ils vinrent prendre position sur les hauteurs de Nicopolis. Nos troupes se réunirent à Alexandrie, près de laquelle se livra une bataille, dont le gain, long-temps contesté, resta indécis. Les généraux *Lanusse* et *Baudot* furent blessés mortellement, le général *Roysel* fut tué. Les Anglais perdirent le général *Abercombrie*. Les deux armées reprirent leurs positions respectives: un renfort de six mille Turcs étant arrivé aux ennemis, ils marchèrent sur Rosette qu'ils prirent, sur le fort Julien, qui capitula après une longue résistance. Les Anglais se dirigent sur le camp d'El-Aftet; les Français se replient sur Rahminiéh; les Anglais et les Turcs, commandés par le capitan pacha, les y attaquent. Nos troupes, inférieures en nombre, se retirent vers le Caire après un léger combat. Elles coulent bas une partie de leur flottille et abandonnent l'autre à l'ennemi. Les alliés s'emparèrent d'un convoi envoyé du Caire à *Menou*: ceux qui l'escortaient ignoraient la possession de Rahminiéh par l'ennemi.

ARMÉE D'ORIENT.

Nos troupes se réunirent à celles du Caire, et se virent investies dans la capitale de l'Égypte par les Anglais, les Turcs, l'armée du grand-visir qui arrivait par le désert, et les Mamelucks. Il ne restait d'autre parti que d'en imposer à des ennemis, qui, craignant les Français, leur supposaient des ressources, et ne connaissaient pas leurs propres forces. Quelques ouvrages retranchés produisirent cet effet. Ils présentaient un appareil formidable à des troupes de différentes nations, qui, à l'exception d'une seule, ignoraient l'art utile de se fortifier.

28 *juin*. 1801. (9 mess. an IX.)

---

(1) Nom d'un endroit de la baie de Canope qui sépare la mer du lac Maedieh; elle n'a que cent-cinquante toises de largeur.

ARMÉE D'ORIENT.
août 1801.
(fructid. an IX.)

Le général *Belliard* signa une convention par laquelle les troupes françaises devaient évacuer le Caire sous les mêmes conditions que celles du traité d'El-Arich. Le général *Menou* tint peu de temps encore à Alexandrie, et fit une autre convention séparée, qui acheva l'évacuation. La garnison eut douze jours pour s'y préparer : elle se rendit ensuite à Aboukir où elle s'embarqua.

Résultat.

Ainsi finit l'expédition d'Égypte : elle n'eut pas les résultats avantageux que les premiers succès obtenus d'abord avaient fait espérer. Les troubles de la France à cette époque, l'instabilité du Gouvernement entouré d'ennemis, les échecs éprouvés en Italie ; enfin l'éloignement de la métropole, qui ne permettait pas de secourir cette armée, séparée d'elle par une distance que mille dangers empêchaient de franchir, en furent cause.

TABLEAU

TABLEAU GÉNÉRAL

DES ÉVÉNEMENS DE LA GUERRE,

DEPUIS 1792 JUSQU'A 1805.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1792.				
19 avril.......	....	....	....	Déclaration de guerre.
28 avril.......	Prise de Quiévrain.	Armée du Nord.	Le Maréchal Rochambeau, général en chef.	Par les Français.
29............	Action près de Mons.	..... *id.*	.... *id.*	A l'avant. des Autrichiens.
29............	Affaire de Baisieu, près Tournai.	..... *id.*	.... *id.*	A l'avant. des Autrichiens.
2 mai........	....	....	....	Accession de la Prusse a l'Autriche contre la France.
6............	Combat de Bretigny, près Maubeuge.	..... *id.*	.... *id.*	A l'avantage des Français.
21............	Comb. de Rumegies et de Maulde.	..... *id.*	.... *id.*	A l'avantage des Français.
24............	Comb. à Hamptine.	..... *id.*	.... *id.*	A l'avant. des Autrichiens.
29............	Combat de la Chaussette et Mâcon, près Condé.	..... *id.*	.... *id.*	Les ennemis sont repoussés.
9 juin........	Prise de Beaumont, dép. de Jemmapes.	..... *id.*	Le mar. Luckner, général en chef.	Par les Autrichiens.
13............	Combat près de Philippeville.	..... *id.*	.... *id.*	A l'avantage des Français.
18............	Enlèvement des retranchemens devant Courtray.	..... *id.*	.... *id.*	Par les Français.
23............	Enlèvem. des avant-postes entre Harlebeck et Courtray.	..... *id.*	.... *id.*	Par les Autrich. Les Franç. tentent de les reprendre le lend., mais sans succès.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1792.				
27 juin........	Affaire à Mérieu et Cognies, près Maubeuge.	Armée du Nord.	Le maréc. LUCKNER.	A l'avantage des Français.
1.er juillet.....	Combat aux avant-postes attaqués à Courtray.	..... id.	.... id.	A l'avant. des Autrichiens.
1.er..........	Prise de Menin, Courtrai et Ypres.	..... id.	.... id.	Par les Autrichiens.
14-15........	Attaque et prise d'Orchies.	..... id.	LA FAYETTE, général en chef.	*Idem.* Les Français reprennent Orchies le lendemain.
18............	Prise des postes de Bavay, Longueville et Bois de Lannières, départ. du Nord.	..... id.	.... id.	Par les Autrichiens, qui coupent les communications entre Maubeuge et Valenciennes.
18............	Prise de Pont-sur-Sambre, entre Avesne et Maubeuge.	..... id.	.... id.	Par les Autrichiens.
23............	Comb. de Léers, près de Lille.	..... id.	.... id.	A l'avantage des Français.
28............	Evacuation de Bavay.	..... id.	.... id.	Par les Autrichiens.
4 août........	Comb. au village de Mambray.	..... id.	.... id.	A l'avantage des Français.
17............	Combat au-dessus de Maulde.	..... id.	.... id.	A l'avantage des Français.
22............	Blocus de Longwy.	..... id.	.... id.	Par l'armée Prussienne.
23............	Prise de Longwy...	..... id.	.... id.	Par l'armée Prussiene.
23............	Combat de Lannoy, entre Lille et Tournai.	..... id.	.... id.	A l'avantage des Français.
31............	Combat de Stenay..	..... id.	.... id.	A l'avant. des Autrichiens.
31............	Attaque du camp de de Maulde.	..... id.	.... id.	Par les Autrichiens. Sans succès.
1.er septembre.	Blocus de Thionville.	..... id.	.... id.	Par l'armée des coalisés.

DATES.	ÉVENEMENS.	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1792.				
2 septembre..	Prise de Verdun....	Armée du Nord.	LA FAYETTE, général en chef.	Par l'armée des coalisés.
6...........	Combat de la Croix-aux-Bois.	..... id.	.... id.	A l'avantage des Français.
6...........	Bombard. de Thionville.	..... id.	.... id.	Par l'armée coalisée.
6...........	Sortie de la garnison.	..... id.	.... id.	Elle a quelques succès.
1.ers jours de septembre.	Conquête de la Savoie.	Armée du Midi.	MONTESQUIOU, gén. en chef.	Par les Français.
8 septembre..	Prise de S.-Amand.	Armée du Nord.	DUMOURIER, général en chef.	Par les Autrichiens.
8...........	Comb. à Passavant, dép. de la Marne.	..... id.	.... id.	A l'avantage des Français.
10...........	Affaire devant Clermont.	..... id.	.... id.	A l'avantage des Français.
10...........	Évacuat. d'Orchies.	..... id.	.... id.	Par les Français.
13...........	2.e comb. à la Croix-aux-Bois.	..... id.	.... id.	A l'avant. des Autrichiens.
14...........	Abandon du camp de Grandpré.	..... id.	.... id.	Par les Français.
15...........	Comb. cont. les Prussiens à Grandpré.	..... id.	.... id.	A l'avantage des Français.
16...........	Combat près de Maubeuge.	..... id.	.... id.	A l'avantage des Français.
17...........	Combat aux Ilettes contre les Hessois. Comb. de la Trouée-de-Chêne-le-Populeux.	..... id.	.... id.	A l'avant. des Autrichiens.
18...........	Combat à Pont-à-Rache, près Douai.	..... id.	.... id.	A l'avant. des Autrichiens.
20...........	Bataille de Valmy..	..... id.	DUMOURIER, KELLERMANN, BEURNONVILLE.	Gagnée par les Français.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1792.				
23 septembre..	Bombard. de Lille.	Armée du Nord.	RUAULT, maréchal de camp, commandoit dans Lille. MARESCOT commandoit le génie.	Par les Autrichiens.
23...........	Reddition de Montmélian.	Armée du Midi	MONTESQUIOU, g. en c.	Aux Français.
24...........	Évacuation de Chambéri et de toute la Savoie, depuis le lac de Genève jusqu'à l'Isère.	..... *id.*	.... *id.*	Par les Piémontais.
26...........	Soumission de quatre provinces de la Savoie.	..... *id.*	.... *id.*	Aux Français.
27...........	Prise de S.-Amand.	Armée du Nord.	DUMOURIER, g. en c.	Par les Français.
29...........	Entrée à Nice......	Armée du Midi.	MONTESQUIOU, g. en c.	Par les Français.
30...........	Prise de Villefranche.	..... *id.*	.... *id.*	Par les Français.
30...........	Retraite des Prussiens.	Armée du Nord.	DUMOURIER, g. en c.	Devant les Français.
30...........	Levée du camp de la Lune.	..... *id.*	.... *id.*	Par les Prussiens.
1.er octobre..	Affaire d'Autrecourt et de Fleuri.	..... *id.*	.... *id.*	A l'avantage des Français.
2...........	Combat contre les Hessois.	..... *id.*	.... *id.*	A l'avantage des Français.
4...........	Prise de Sospello...	Armée d'Italie..	MONTESQUIOU, g. en c.	Par les Français.
7...........	Levée du siége de Lille.	Armée du Nord.	DUMOURIER, g. en c.	Par les Autrichiens.
11...........	Sortie de la garnison du Quesnoy.	..... *id.*	.... *id.*	Par les Français, et à leur avantage.
14...........	Reprise de Verdun.	..... *id.*	.... *id.*	Par les Français sur les Prussiens.
17...........	Combat d'Hasnon...	..... *id.*	.... *id.*	A l'avantage des Français.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1792.				
22 octobre....	Évacuation des postes de S.-Amand, Marchiennes et Orchies.	Armée du Nord.	DUMOURIER, général en chef.	Par les Autrichiens.
22............	Prise du Château-de-la-Tour.	..... id.	.... id.	Par les Français.
23............	Reprise de Longwy.	..... id.	.... id.	Par les Français.
23............	Attaque d'Oneille...	Armée d'Italie..	MONTESQUIOU, g. en c.	Par les Français.
24............	Prise d'Oneille. Incendie de cette ville.	..... id.	.... id.	Par les Français.
6 novembre..	Bat. de Jemmapes..	Armée du Nord.	DUMOURIER, g. en c.	Gagnée par les Français.
7............	Evacuation de Mons et de Werwick.	..... id.	.... id.	Par les Autrichiens.
8............	Evacuat. de Tournai.	..... id.	.... id.	Par les Autrichiens.
12............	Prises de Nivelle, Charleroi et Gand.	..... id.	.... id.	Par les Français.
14............	Prise de Bruxelles..	..... id.	.... id.	Par les Français.
16............	Prise de Malines....	..... id.	.... id.	Par les Français.
17............	Prises de Bruges, Ypres, Furnes, Ostende.	..... id.	.... id.	Par les Français.
17............	Combat et prise de de Sospello.	Armée d'Italie..	MONTESQUIOU, général en chef.	Par les Autrichiens.
18............	Prise d'Anvers......	Armée du Nord.	DUMOURIER, g. en c.	Par les Français.
19............	2.e comb. et prise de Sospello.	Armée d'Italie..	MONTESQUIOU, g. en c.	Par les Français.
20............	Prise de Louvain et de Namur.	Armée du Nord.	DUMOURIER, général	Par les Français.
21............	Prise du Fort-Lillo et de Liestenhoeck.	..... id.	.... id.	Par les Français.
21............	Siége de la citadelle d'Anvers; tranchée ouverte le 25.	..... id.	.... id.	Par les Français.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RESULTATS ou OBSERVATIONS.
1792.				
21 novembre ..	Combat et prise de Tirlemont.	Armée du Nord.	DUMOURIER, général en chef.	Par les Français.
28...........	Prise de Liége	..... id.	.... id.	Par les Français.
29...........	Capitulation de la citadelle d'Anvers.	..... id.	LABOURDONNAYE et MIRANDA commandoient l'armée de siége.	Par les Autrichiens. Rendue aux Français après cinq jours de tranchée ouverte.
30...........	Attaque et prise de Scareno.	Armée d'Italie..	MONTESQUIOU, général en chef.	Par les Français.
8 décembre....	Prise d'Aix-la-Chapelle.	Armée du Nord.	DUMOURIER, général en chef.	Par les Français.
11...........	Prise de Ruremonde.	..... id.	.... id.	Par les Français.
20...........	Invasion dans la Gueldre prussienne et le pays de Clèves.	..... id.	.... id.	Par les Français.
1793.				
Janvier......	Attaque et bombard. de Cagliari, en Sardaigne.	Armée d'Italie..	BRUNEL, général en chef provisoire.	Par les Français, qui lèvent le siége.
4-5 février ...	Combat du Moulinet, de Mélisse et de Luceron.	..... id.	BIRON, général en chef.	A l'avantage des Français.
5...........	Blocus de Maestricht.	Armée du Nord.	DUMOURIER, général en chef.	Par les Français.
10...........	Prise du fort de Stephanwerd.	..... id.	.... id.	Par les Français.
14	Combat et prise de Sospello.	Armée d'Italie..	BIRON, général en chef.	Par les Français.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1793.				
14 février.....	Prise du fort Saint-Michel, sur la Meuse.	Armée du Nord.	DUMOURIER, général en chef.	Par les Français.
20............	Siége de Maestricht.	..... *id.*	.... *id.*	Par les Français.
22............	Blocus de Berg-op-zoom, qui se rend le 27.	..... *id.*	.... *id.*	Par les Français.
25............	Prise de Breda et du fort de Klundert.	..... *id.*	.... *id.*	Par les Français.
25............	Siége de Willemstadt.	..... *id.*	MARESCOT, off. du gén. tué dans la tranchée.	Par les Français.
1.er mars.....	Siége de Gertruydenberg, qui se rend le 4.	..... *id.*	.... *id.*	Par les Français.
1.er..........	Combat d'Aldenhoven.	..... *id.*	.... *id.*	A l'avant. des Autrichiens.
Du 2 au 3.....	Levée du siege de Maestricht.	..... *id.*	.... *id.*	Par les Français.
4............	Comb. sur les hauteurs de Saumaigne.	..... *id.*	.... *id.*	A l'avant. des Autrichiens.
4............	Prise de Tongres..	..... *id.*	.... *id.*	Par les Autrichiens.
5............	Retraite des postes occupés près de Ruremonde.	..... *id.*	.... *id.*	Par les Français.
6............	Évacuation du fort Saint-Michel, retraite sur Werth, et aband. des postes sur la Meuse.	..... *id.*	.... *id.*	Par les Français.
11............	Comb. dans les plaines de Tongres.	..... *id.*	.... *id.*	A l'avantage des Français.
15............	Comb. sur les hauteurs de Cumptick.	..... *id.*	.... *id.*	A l'avant. des Autrichiens.
15............	Prise de Tirlemont.	..... *id.*	.... *id.*	Par les Autrichiens.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1793.				
16 mars.......	Combat de Tirlemont, et reprise de la ville.	Armée du Nord.	DUMOURIER, général en chef.	Par les Français.
17-18..........	Combat de Namur.	..... id.	.... id.	A l'avantage des Francais.
18............	Bat. de Nerwinde..	..... id.	.... id.	Gagnée par les Autrichiens.
19........	Comb. de Goidzenhauven.	..... id.	.... id.	A l'avant. des Autrichiens.
20............	Prise de Dietz.....	..... id.	.... id.	Par les Autrichiens.
21............	Combats d'Heverlé, de la Montagne-de-Fer, derrière Louvain.	..... id.	.... id.	Les Français, après avoir eu trois fois l'avantage, sont obligés de se retirer.
Du 24 au 30...	Évacuat. de Bruxelles, Mons, Malines, Anvers (ville et citadelle), Breda et Gertruydenberg	..... id.	.... id.	Par les Français.
9 avril.......	Condé investi.......	..... id.	DAMPIERRE, g. en ch.	Par les Autrichiens.
15............	Attaque et reprise du camp de Famars.	..... id.	.... id.	Par les Français.
1.er mai......	Bataille près Valenciennes et Quiévrain.	..... id.	.... id.	Gagnée par les Autrichiens.
8............	Combat sur la rive gauche de l'Escaut, près le bois de Raismes.	..... id.	.... id.	A l'avant. des Autrichiens.
24............	Valenciennes investi.	..... id.	.... id.	Par l'ennemi.
17 Juin.......	Sortie de la garnison de Valenciennes.	..... id.	CUSTINES, général en chef.	Avec avantage.
25............	Combat près de Valenciennes.	..... id.	.... id.	A l'avantage de l'ennemi.
25............	Combat près Condé.	..... id.	.... id.	A l'avantage de l'ennemi.
29............	Prise de Bellegarde.	Ar. des Pyrén.-or.	SERVAN, gén. en ch.	Par les Espagnols.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1793.				
10 juillet....	Prise de Condé.....	Armée du Nord	CUSTINES, gén. en ch.	Par l'ennemi.
25............	Prise de Mayence...	..... *id.*	.... *id.*	Par les Prussiens.
28............	Prise de Valenciennes.	..... *id.*	KILLEMAINE, général en chef provisoire.	Par les Autrichiens.
10 août.......	Blocus de Cambrai..	..... *id.*	HOUCHARD, général en chef.	Par l'ennemi, forcé ensuite de le lever.
17............	Blocus du Quesnoy.	..... *id.*	.... *id.*	Par l'ennemi.
17-18.........	Combat dans la forêt de Mormal.	..... *id.*	.... *id.*	A l'avantage de l'ennemi.
23............	Dunkerque assiégé..	..... *id.*	.... *id.*	Par l'ennemi.
27............	Toulon est livré....	....	....	Aux Anglais.
2 septembre:.	Bombardement du Quesnoy.	..... *id.*	.... *id.*	Par les Autrichiens.
6............	Prise de Poperingues, de Rheningfelt et de Rousbruges.	..... *id.*	.... *id.*	Par les Français.
8............	Bataille d'Honscoote.	..... *id.*	HOUCHARD, général en chef.	Gagnée par les Français.
8............	Enlèvement des postes d'Hastières, près Givet.	Ar. des Ardennes.	LOISON, commandant.	Par les Français.
8............	Combat de Belveder.	Armée d'Italie..	BRUNET, gén. en ch.	Les Français sont repoussés.
8............	Affaires aux postes de Brouis, Hutel et Levenzo.	..... *id.*	DUMERBION, général en chef.	Les Piémontais sont battus.
9............	Levée du blocus de Dunkerque et de Bergues.	Armée du Nord.	HOUCHARD, général en chef.	Par les Anglais.
10............	Prise du Quesnoy...	..... *id.*	.... *id.*	Par les Autrichiens.
11............	Bataille dans la plaine d'Aiguebelles.	Armée des Alpes.	LE DOYEN, commandant.	Les Piémontais sont battus.

DATES.	ÉVENEMENS.	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RESULTATS ou OBSERVATIONS.
1793.				
12 septembre..	Prise de Dahnbruck, Bleisweiller, Nider-Herbach, Barbelroth, et de la forêt de Bienvoli. Déroute des émigrés à Barbelroth et à Bleisweiller.	Armée du Rhin.	LANDREMONT, commandant en chef.	Par les Français.
13............	Combat de Verwick et Comines.	Armée du Nord.	JOURDAN, gén. en ch. HÉDOUVILLE, BÉRU, MACDONALD, commandans.	A l'avantage des Français.
13 et 14......	Prise de la redoute et des retranchemens d'Epierre, et des hauteurs de Belleville.	Armée des Alpes.	LEDOYEN, commandant.	Par les Français.
14............	Enlèvement du camp retranché de Nothweiller. Prise de Bondenthal.	Armée du Rhin.	LANDREMONT, général en chef.	Par les Français.
16............	Avantage sur les Espagnols à Urdach, dans la vallée de Bastan.	Armée des Pyrénées - occidentales.	MULLER, commandant en chef.	Par les Français.
17............	Reprise des postes de Vernet; prise du camp de l'ennemi. Bataille de Peyres-Tortes. Déroute complète de l'ennemi.	Armée des Pyrénées - orientales.	DAOUST, général en chef.	Par les Français.
18............	Prise de Sterry, près le port de Paillas.	..... *id.*	SAHUGUET, commandant.	Par les Français.
21............	Prise de Villefranche et du camp de Prades.	..... *id.*	GILLY, DAVID, commandans.	Par les Français.
21............	Pris.d'Escalo et d'Uborsi.	..... *id.*	SAHUGUET, commandant.	Par les Français.

DATES	ÉVÉNEMENS.	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1793. — AN II.				
25 septembre.. (4 vendémiaire.)	Enlèvement des retranchem. de Châtillon sur les Piémontais, et leur déroute complète : ils sont forcés de repasser la rivière de Giffe.	Armée des Alpes.	VERDELIN, commandant.	Par les Français.
28 septembre.. (7 vendémiaire.)	Prise de la redoute de Saint-Martin. Défaite de l'ennemi dans les gorges de Sallanches.	..... id.	.... id.	Par les Français.
29 septembre.. (8 vendémiaire.)	Blocus de Maubeuge.	Armée du Nord.	JOURDAN, général en chef.	Par les Autrichiens.
30 septembre.. (9 vendémiaire.)	Enlèvement des retranchem. du mont Cormet.	Armée des Alpes.	CHAMBERLHAC, commandant.	Par les Français.
2 octobre..... (11 vendémiaire.)	Enlèvem. du poste de Valmenyer.	..... id.	PRISY, commandant.	Par les Français.
2 octobre .... (11 vendémiaire.)	Enlèvement du poste de Beaufort.	..... id.	SAINT-ANDRÉ, CHAMBERLHAC, commandans.	Par les Français.
2 octobre .... (11 vendémiaire.)	Prise de Moutiers et de Saint-Maurice.	..... id.	KELLERMANN, général en chef.	Par les Français.
2 octobre .... (11 vendémiaire.)	Enlèvement du poste du col de la Madeleine.	..... id.	LEDOYEN, commandant.	Par les Français.
3 octobre .... (12 vendémiaire.)	Enlèvem. des camps du Boulou et d'Argelès, près Collioure.	Armée des Pyrénées-orientales.	DELATRE, commandant.	Par les Français.
4 octobre .... (13 vendémiaire.)	Prise de Campredon.	..... id.	DAGOBERT, commandant.	Par les Français.
4 octobre .... (13 vendémiaire.)	Attaq. de la cavalerie esgagnole près de Villelongue. Déroute des ennemis.	..... id.	DELATRE, commandant.	Par la garnison française de Collioure.

DATES.	ÉVÉNEMENS	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1793 — AN II.				
4 octobre .... (13 vendémiaire.)	Enlèvement des postes d'Arrau et de la vallée d'Aure.	Armée des Pyrénées-occidentales.	LA SALLE, MASCARON, DAT, commandans.	Par les Français.
15 octobre..... (24 vendémiaire.)	Combat livré aux coalisés, qui s'étaient portés sur Bitche et Rohrbach.	Armée de la Moselle.	DELAUNAI, commandant.	A l'avantage des Français.
16 octobre ..... (25 vendémiaire.)	Combat près de Sarguemines.	..... *id.*	.... *id.*	A l'avantage des Français.
16 et 17 octob.. (25 et 26 vendém.)	Bataille de Wattignies. Levée du blocus de Maubeuge.	Armée du Nord.	JOURDAN, général en chef.	Gagnée par les Français.
18 octobre..... (27 vendémiaire.)	A Gillette, les Autrichiens sont attaqués.	Armée d'Italie..	DUGOMMIER, général en chef.	Battus complétement par les Français.
19 octobre .... (28 vendémiaire.)	Attaque et enlèvement des redoutes des Piémontais à Gilette.	..... *id.*	.... *id.*	Par les Français.
19 octobre.... (28 vendémiaire.)	Combat de Tournefort.	..... *id.*	.... *id.*	A l'avantage des Français.
21 octobre .... (30 vendémiaire.)	Déroute de trois colonnes espagnoles à Urrugne.	Armée des Pyrénées-occidentales.	JACOB RONCHET, commandant.	Par les Français.
22 octobre .... (1.er brumaire.)	Avantages sur les Espagnols dans la vallée de Baigory.	..... *id.*	DUBOUQUET, général commandant.	Remportés par les Français.
22 octobre .... (1.er brumaire.)	Enlèvement de Warneton, Comines, Werwick, Roncq, Alluim, Menin, Furnes, Poperingues, à la suite de plusieurs combats avantageux.	Armée du Nord.	SOUHAM, commandant.	Par les Français.
22 octobre .... (1.er brumaire.)	Affaire à Huttel....	Armée d'Italie..	DUGOMMIER, général	A l'avantage des Français.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1793. — AN II.				
23 octobre .... (2 brumaire.)	Attaque du poste de Breitenstein par les Autrichiens.	Armée du Rhin.	BURCY, commandant.	Repoussés par les Français.
24 octobre .... (3 brumaire.)	Comb. de Diekebuch.	..... id.	JOURDAN, général en en chef.	A l'avantage des Français.
25 octobre .... (4 brumaire.)	Prise de Marchiennes.	..... id.	.... id.	Par les Français.
26 octobre .... (5 brumaire.)	Levée du siége de Nieuport.	..... id.	.... id.	Par les Français.
29 octobre .... (8 brumaire.)	Reprise de Menin...	..... id.	.... id.	Par les Autrichiens.
30 octobre .... (9 brumaire.)	Reprise de Marchiennes.	..... id.	.... id.	Par les Autrichiens.
30 octobre .... (9 brumaire.)	Reprise d'une batterie ennem. en avant de Villelongue.	Armée des Pyrénées-orientales.	SOULEYRAC, MEYNARD, command.	Par les Français.
14 nov........ (25 brumaire.)	Reddition du fort Vauban.	Armée du Rhin.	DURANT, gén.; CHAMBARLHIAC, ch. du bat. du génie.	Aux Autrichiens, après un mois de blocus et 9 jours de tranchée ouverte.
16 novembre... (26 brumaire.)	Surpr. et enlèv. de 3 postes ennemis près de Strasbourg.	Armée du Rhin.	PICHEGRU, général en chef.	Par les Français.
17 novembre .. (27 brumaire.)	Combat à Bitche...	Armée de la Moselle.	BARBA, command.	Les Autrichiens sont battus.
17 novembre .. (27 brumaire.)	Combat de Lebach.	..... id.	AMBERT, commandant.	Les Autrichiens sont battus.
17 novembre .. (27 brumaire.)	Prise de Bising et de Bliescastel.	..... id.	HOCHE, général en chef.	Par les Français.
18 novembre .. (28 brumaire.)	Enlèvement des postes de Neuviller, et de quatre autres environnans.	Armée du Rhin.	PICHEGRU, général chef.	Par les Français.
18 novembre .. (28 brumaire.)	Prise d'une forte red. près la Wantzenau.	..... id.	.... id.	Par les Français.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1793 — AN II.				
19 novembre.. (29 brumaire.)	Enlèvement de deux redoutes près Bouxweiller.	Armée du Rhin.	Burcy, commandant.	Par les Français.
Du 21 au 23 nov. (1 et 3 frim. an III.)	Enlèvem. de Brumpt, Bouxweiller et Haguenau. Comb. de Brumpt, Bouxweiller et Haguenau.	..... *id.*	Pichegru, général en chef.	Par les Français.
24 novembre.. (4 frimaire.)	Prise de Figaretto. Défaite des Piémontais à Castel-Genest et à Broec, après deux combats successifs.	Armée d'Italie..	Masséna, commandant.	Par les Français.
30 novembre.. (10 frimaire.)	Attaque des postes ennemis sur la Lys, Houtem et Werwick.	Armée du Nord.	Souham, commandant.	A l'avantage des Français.
1.er décembre.. (11 frimaire.)	Enlèvement de la redoute du pont de Landgraben et des retranchemens de Gambsheim.	Armée du Rhin.	Desaix, commandant.	Par les Français.
2 décembre... (12 frimaire.)	Sortie de la garnison de Givet, entre Falmague et Falmignoulle.	Armée des Ardennes.	Rostoland, adjudant-général commandant.	A l'avantage des Français.
2 décembre... (12 frimaire.)	Combat près du bois de Gambsheim.	Armée du Rhin.	Diettmann, Desaix, Combès, command.	A l'avantage des Français.
4 décembre... (14 frimaire.)	Prise du village d'Offendorff. L'ennemi poursuivi jusqu'à Druzenheim.	..... *id.*	Pichegru, général en chef.	Par les Français.
9 décembre... (19 frimaire.)	Prise des hauteurs de Dawendorff, entre Bouxweiller et Haguenau.	..... *id.*	Pichegru, général en chef; *Latournerie*, capit.-command. la 20.e comp. d'artiller. volante.	Par les Français.

DATES	ÉVENEMENS.	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1793 — AN II.				
13 décembre... (23 frimaire.)	Déroute des Espagnols près S.-Jean-de-Luz. Ils sont forcés de repasser la Bidassoa.	Armée des Pyrénées-occidentales.	MULLER, général en chef.	Par les Français.
15 décembre... (25 frimaire.)	Enlèvement des hauteurs de Marsal, du Dahnbruck et de Lembach.	Armée de la Moselle.	BONNEAU, GRANGERET, TAPONIER, généraux commandans.	Par les Français.
15 décembre... (25 frimaire.)	Enlèvement des retranchemens et redoutes qui défendaient Toulon (promontoire de l'Aiguillette).	Armée d'Italie.	DUGOMMIER, général en chef; *Lapoype*, *Dugua*, *Labarre*, *Victor*, généraux; *Duteil*, général de division; *Bonaparte*, commandant l'artillerie; *Marescot*, chef de bataill., command. le génie; *Flayelle*, *Boissonet*, officiers du génie.	Par les Français.
16 décembre... (26 frimaire.)	Prise de Toulon; fuite des Anglais et des Espagnols.	..... *id.*	DUGOMMIER, général en chef.	Par les Français.
17 décembre... (27 frimaire.)	Combat près le bois de Jamaigne.	Armée des Ardennes.	HARDY, commandant.	A l'avantage des Français.
19 décembre... (29 frimaire.)	Enlèvement des hauteurs près de Villelongue.	Armée des Pyrénées-orientales.	DOPPET, commandant.	Par les Français.
22 décembre... (2 nivose.)	Enlèvement de plusieurs redoutes à Werdt, Rheishoffen et Gondershoffen.	Armées du Rhin et de la Moselle réunies.	HOCHE, général en chef.	Par les Français.
23 décembre... (3 nivose.)	Enlèvement de tous les retranchem. de Bischweiller, Druzenheim et Haguenau.	..... *id.*	PICHEGRU, général.	Par les Français.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1793 — AN II.				
25 décembre... (5 nivose.)	Déroute de l'ennemi à Obersedbach.	Ar. du Rhin et de la Mosel. réun.	HOCHE, général en chef.	Par les Français.
25 décembre... (5 nivose.)	Prise du château de Geisberg.	..... id.	VERNET, command., septuagénaire.	Par les Français.
25 et 26 déc. (5 et 6 nivose.)	Evacuat. forcée des lignes de la Lauter, de Weissembourg, et levée du blocus de Landau.	..... id.	HOCHE, général en chef.	Par les Autrichiens.
27 décembre... (7 nivose.)	Prise de Germersheim et de Spire.	Armée du Rhin.	.... id.	Par les Français.
1794 — AN II.				
3 janvier..... (14 nivose.)	Combats entre Germersheim et Franckenthal.	Armées du Rhin et de la Moselle réunies.	.... id.	A l'avantage des Français.
6 janvier..... (17 nivose.)	Prise de Worms....	..... id.	.... id.	Par les Français.
12 janvier..... (23 nivose.)	Surprise et enlèvem. du poste de la montage de Louis XIV, près Ispeguy.	Armée des Pyrénées-occidentales.	LAROCHE, général de brigade, commandant.	Par les Français.
16 janvier..... (27 nivose.)	Les ennemis font une sortie du fort Vauban.	Armées du Rhin et de la Moselle réunies.	HOCHE, général en chef.	Les Autrichiens sont repoussés après un combat opiniâtre.
18 janvier..... (29 nivose.)	Reprise du fort Vauban, et de tout le dép. du Bas-Rhin.	Armée du Rhin.	.... id.	Par les Français.
21 janvier..... (2 pluviose.)	Enlèvement de la redoute d'Harriette, près Ispeguy.	Armée des Pyrénées-occidentales.	LEFRANC, chef de brigade, commandant.	Par les Français.
5 février..... (17 pluviose.)	Combat à Urrugne et S.-Jean-de-Luz.	..... id.	MULLER, gén. en ch.; FRÉGEVILLE, comm.	Les Espagnols sont mis en déroute.
5 février..... (17 pluviose.)	Combat à Sare et Berra.	..... id.	DUPRAT, commandant.	Les Espagnols sont mis en déroute.
16 février..... (1.er ventose.)	Prise d'Ogertheim..	Armée du Rhin.	DESAIX, commandant.	Par les Français.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS OU OBSERVATIONS.
1794 — AN II.				
6 mars....... (16 ventose.)	Combat de Soumoy et Cerfontaine, près Philippeville.	Armée des Ardennes.	HARDY, ROSTOLANT, commandans.	Les Autrichiens sont battus.
8 mars....... (18 ventose.)	Combat sur les hauteurs des forges d'Iœgerthal.	Armée de la Moselle.	TAPONIER, commandant.	Les Autrichiens sont battus.
25 mars....... (5 germinal.)	Les Prussiens attaquent les avant-postes d'Anspach, près Sierck.	..... *id.*	LEFEBVRE, commandant.	Ils sont battus.
3 avril....... (14 germinal.)	Enlèvement des retranchemens d'Osoné, près Saint-Michel.	Armée des Pyrénées-occidentales.	MAUCO, ENCHOPS, commandans.	Par les Français sur les Espagnols.
6 avril....... (17 germinal.)	Comb. près Hendaye.	..... *id.*	FRÉGEVILLE, commandant.	Les Espagnols sont battus.
6 avril....... (17 germinal.)	Enlèvement du camp de Fougasse sur les Piémontais.	Armée d'Italie..	BISANNET, commandant.	Par les Français.
7 avril....... (18 germinal.)	Enlèvement de tous les postes aux environs de Breglio, dans le comté de Nice.	..... *id.*	MACQUART, commandant.	Par les Français.
8 avril....... (19 germinal.)	Prise d'Oneille.....	..... *id.*	MOUZET, commandant.	Par les Français.
10 avril....... (21 germinal.)	Combat à Monteilla.	Armée des Pyrénées-orientales.	DAGOBERT, commandant.	Les Espagnols sont battus.
10 avril....... (21 germinal.)	Prise d'Urgel......	..... *id.*	.... *id.*	Par les Français.
10 avril....... (21 germinal.)	Avantage remporté entre Villiers et Florence sur l'ennemi, qui est mis en fuite et chassé du bois.	Armée des Ardennes.	CHARBONNIER, commandant.	Par les Français.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1794 — AN II.				
15 avril....... (26 germinal.)	Combat sur les haut. de Tiferdange.	Armée de la Moselle.	DABONVAL, commandant.	Les Autrichiens sont battus.
16 avril....... (27 germinal.)	Occupation des hauteurs de Mertzig, après la déroute de l'ennemi.	..... *id.*	VINCENT, commandant.	Par les Français.
16 avril....... (27 germinal.)	Combat de Ponte di Nava, sur le Tanaro.	Armée d'Italie..	MASSÉNA, commandant.	Les Autrichiens sont battus.
17 avril....... (28 germinal.)	Prise d'Orméa, dans le comté de Ceva.	..... *id.*	.... *id.*	Par les Français.
17 avril....... (28 germinal.)	Attaque du camp de Landrecies.	Armée du Nord.	PICHEGRU, général en chef.	Par les Autrichiens, qui, ayant l'avantage, investissent Landrecies.
18 avril....... (29 germinal.)	Bataille d'Arlon.....	Armée de la Moselle.	JOURDAN, général en chef.	Gagnée par les Français.
18 avril....... (29 germinal.)	Prise d'Arlon......	..... *id.*	.... *id.*	Par les Français.
22 avril....... (3 floréal.)	Combat à Aussoi...	Armée des Ardennes.	CHARBONNIER, gén. commandant.	A l'avantage des Français.
23 avril....... (4 floréal.)	Victoire remportée à Kurweiller, après un combat opiniâtre.	Armée du Rhin.	MICHAUD, général en chef.	Par les Français.
24 avril....... (5 floréal.)	Enlèvem. de toutes les redoutes des monts Valaisan et Saint-Bernard, et du poste de la Thuile.	Armée des Alpes.	BAGDELONE, commandant.	Par les Français.
26 avril....... (7 floréal.)	Déroute des Espagnols et des émigrés, repoussés des postes d'Arnégny et d'Iraméaca.	Armée des Pyrénées-occidentales.	HARISPE, commandant.	Par les Français.
26 avril....... (7 floréal.)	Enlèvement des hauteurs de Bossu; prise de Beaumont.	Armée des Ardennes.	CHARBONNIER, DESJARDINS, commandans.	Par les Français.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1794 — AN II.				
26 avril....... (7 floréal.)	Prise de Courtrai; bataille générale sur toute la ligne, depuis Dunkerque jusqu'à Givet.	Armée du Nord.	PICHEGRU, génér. en chef; DAENDELS; commandant.	Gagnée par les Français.
26 avril....... (7 floréal.)	Enlèvement du poste du rocher d'Arrola.	Armée des Pyrénées-occidentales.	HARISPE, commandant.	Par les Français.
26 avril....... (7 floréal.)	Affaire de la crête de Roqueluche.	..... *id.*	MAUCO, command.	Les Espagnols sont battus.
Du 27 au 29 avr. (Du 8 au 10 floréal.)	Enlèvement des gorges et du pont de Cerêt; prise du village d'Oms.	Armée des Pyrénées-orientales.	DUGOMMIER, général en ch.; AUGEREAU, général.	Par les Français.
28 avril....... (9 floréal.)	Bataille du Tech...	..... *id.*	.... *id.*	Par les Français.
29 avril....... (10 floréal.)	Combat de Mont-Castel.	Armée du Nord.	SOUHAM, commandant.	Les Autrichiens sont battus.
29 avril....... (10 floréal.)	Prise de Menin.....	..... *id.*	MOREAU, VANDAMME, commandans.	Par les Français.
29 avril....... (10 floréal.)	Victoire sur les Piémontais, et prise de Saorgio.	Armée d'Italie..	MASSÉNA, MACQUART, commandans.	Par les Français.
30 av. et 1.er mai. (11 et 12 floréal.)	Les Espagnols sont attaqués aux Albères, et la redoute de Montesquieu est enlevée.	Armée des Pyrénées-orientales.	DUGOMMIER, général en chef.	Par les Français.
1.er mai....... (12 floréal.)	Prise de Lambsheim et de Franckenthal.	Armée du Rhin..	MICHAUD, général en chef.	Par les Français.
4 mai....... (15 floréal.)	Occupation des hauteurs du cap Béarn et du Puys de las Daines; commencement du siége de Collioure.	Armée des Pyrénées-orientales.	DUGOMMIER, MICAS, GUILLOT, LEPELLETIER, généraux commandans.	Par les Français.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1794. — AN II.				
9 mai........ (20 floréal.)	Prise du fort Mirabouek; enlèvement des postes de Villeneuve-des-Prats.	Armée des Alpes.	LAIRE, commandant.	Par les Français.
9 mai........ (20 floréal.)	Les Piémontais sont forcés de se retirer précipitamment, et la redoute de Maupertuis est prise.	..... *id.*	.... *id.*	Par les Français.
10 mai........ (21 floréal)	Combat et prise de Thuin; enlèvem. de tous les retranchem. autrichieus.	Armée des Ardennes.	MARCEAU, commandant.	Par les Français.
10, 11 et 12 mai. (21, 22 et 23 flor.)	Plusieurs comb. devant Tournai, Courtrai, et à Jugelumuster.	Armée du Nord.	SOUHAM, DAENDELS, commandans.	A l'avantage des Français.
12 mai........ (23 floréal.)	Tous les ouvrages du camp de Merbes sont enlevés.	Armée des Ardennes.	DESJARDIN, général de division commandant.	Par les Français, qui forcent l'ennemi de se retirer sous le canon de Grandreng.
13 mai........ (24 floréal)	Prise et reprise du village de Grandreng.	..... *id.*	.... *id.*	Par les Français.
Du 13 au 14 mai. (Nuit du 24 au 25 floréal.)	Enlèvement des redoutes des Rivets, de la Ramasse, et autres postes sur le mont Cénis; fuite précipitée des Piémontais.	Armée des Alpes.	DUMAS, BAGDELONE, commandans.	Par les Français.
16 mai........ (27 floréal.)	La garnison de Collioure repoussée avec perte dans sa sortie.	Armée des Pyrénées-orientales.	DUGOMMIER, général en chef, blessé.	Par les Français.
18 mai........ (29 floréal.)	Enlèvement des retranch. de Moescroen ou Moucron, où l'ennemi est battu.	Armée du Nord.	THIERRY, commandant.	Par les Français.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1794 — AN II.				
18 mai........ (29 floréal.)	Bataille entre Menin et Courtrai.	Armée du Nord.	SOUHAM, commandant.	Gagnée par les Français. Le duc d'Yorck prend la fuite.
18 mai........ (29 floréal.)	Glorieuse résistance de 1,500 Français, qui s'opposent à la marche de 14,000 Autrichiens vers Curfoz. Valeur signalée de 150 réquisitionnaires, qui tiennent en échec toute la droite de l'arm. de Beaulieu devant Bouillon.	Armée des Ardennes.	DUFOUR, commandant du bataillon de Bar.	Les Français arrêtent la marche de l'ennemi.
18 mai........ (29 floréal.)	Déroute des Espagnols au poste du Rocher. L'ennemi repoussé jusqu'à son camp de Berra.	Armée des Pyrénées-occidentales.	MULLER, général en chef.	Par les Français.
19 mai........ (30 floréal.)	Combat près de Figuières.	Armée des Pyrénées-orientales.	AUGEREAU, commandant.	Les Espagnols sont battus.
19 mai........ (30 floréal.)	Belle défense de 160 Français renfermés et attaqués dans le château de Bouillon.	Armée des Ardennes.	HEYRAND, commandant.	A l'avantage des Français.
20 mai........ (1.er prairial.)	Combat de Lobbes et Erqueline.	..... *id.*	CHARBONNIER, DESJARDIN, command.	A l'avantage des Français.
23 mai........ (4 prairial.)	Bataille de Schifferstadt.	Armée du Rhin.	MICHAUD, général en chef.	Les Autrichiens sont battus.
23 mai........ (4 prairial.)	Déroute de l'avant-garde de Beaulieu à Neufchâteau, près Bouillon.	Armée de la Moselle.	JOURDAN, général en chef.	Par les Français.
24 mai........ (5 prairial.)	Charge générale et victoire à Merbes-le-Château.	Armée des Ardennes.	KLEBER, commandant.	Par les Français.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1794 — AN II.				
25 mai........ (6 prairial.)	Enlèvement du poste de Saint-Hubert et du camp ennemi.	Armée de la Moselle.	JOURDAN, général en chef.	Par les Français, qui mettent les Autrichiens en fuite.
26 mai........ (7 prairial.)	Prise des redoutes et de la ville de Dinant.	..... *id.*	.... *id.*	Par les Français.
26 mai........ (7 prairial.)	Evacuation, par l'ennemi, du fort Saint-Elme et Port-Vendre ; reprise de Collioure.	Armée des Pyrénées-orientales.	DUGOMMIER, général en chef.	A l'avantage des Français.
31 mai........ (12 prairial.)	Attaque des avant-postes du camp de Saint-Gérard, dont la majeure partie est enlevée.	Armée de la Moselle.	JOURDAN, général en chef.	Par les Français.
2 juin .... (14 prairial.)	Affaire près le bois de Sainte-Marie, à cinq lieues d'Ivri-Carignan.	Armée des Ardennes.	DEBRUN, commandant.	A l'avantage des Français.
3 juin .... (15 prairial.)	Enlèvement du camp d'Ispeguy et des redoutes des Aldudes et de Berdaritz.	Armée des Pyrénées-occidentales.	LEFRANC, LAVICTOIRE, HARISPE, commandans.	Par les Français.
3 juin .... (15 prairial.)	Investissem. de Charleroi par les Français; première bataille de Fleurus.	Armée des Ardennes.	DESJARDINS, CHARBONNIER, commandans l'armée de siége.	A l'avantage des Autrich.
4 juin .... (16 prairial.)	Prise de Touzen et de Riben.	Armée des Pyrénées-orientales.	DOPPET, commandant.	Par les Français.
5 juin........ (17 prairial.)	Prise du poste des Barricades dans la vallée de Sture.	Armée des Alpes.	VAUBOIS, commandant.	Par les Français, qui rétablissent les communications entre les armées des Alpes et d'Italie.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1794 — AN II.				
7 juin .... (19 prairial.)	Prise du camp de la Jonquière; investissement de Bellegarde; défaite des Espagnols, poursuivis au-delà de leur camp.	Armée des Pyrénées-orientales.	PÉRIGNON, commandant.	Par les Français.
7 juin .... (19 prairial.)	Enlèvement de différens postes, et prise de Campredon.	..... *id.*	DOPPET, commandant.	Par les Français.
11 juin .... (23 prairial.)	Affaire dans le val d'Aoste.	Armée des Alpes.	ALMEYRAS, commandant.	Les Piémontais sont battus.
11 juin....... (23 prairial.)	Prise et destruction des forges de Ripoll.	Armée des Pyrénées-orientales.	DOPPET, commandant.	Par les Français.
12 juin .... (24 prairial.)	Second investissem. de Charleroi; passage de la Sambre; combat aux avant-postes.	Armée de la Moselle.	JOURDAN, général en chef.	Par les Français.
12 juin .... (24 prairial.)	Actions vigoureuses aux avant-postes de Charleroi.	Armées de la Moselle, des Ardennes et du Nord, réunies sur la Sambre.	.... *id.*	A l'avantage des Français.
14 juin .... (26 prairial.)	Enlèvement et destruction d'une redoute près Charleroi.	..... *id.*	DEVAUX, BOISGÉRARD, command.	Par les Français, qui repoussent la garnison.
14 juin....... (26 prairial.)	Enlèvement de la redoute près Charleroi, à côté de la chauss. de Bruxelles.	..... *id.*	DEVAUX, adjudant-général, commandant.	Par les Français, qui repoussent la garnison.
16 juin....... (28 prairial.)	Combat à Trassignies.	..... *id.*	JOURDAN, général en chef.	A l'avantage des Français.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1794 — AN II.				
16 juin........ (28 prairial.)	Deuxième bataille de Fleurus.	Armée de Sambre-et-Meuse.	JOURDAN, HATRY, ERNOUFT, BOLLEMONT, comm. l'art. *Marescot*, comm. le génie.	Les Autrichiens eurent l'avantage.
17 juin .... (29 prairial.)	Prise d'Ypres......	Armée du Nord.	MOREAU, command.; *Dejean*, command. du génie; *Verine*, chef de bataillon, blessé; *Casimir Poitevin*, *Lavit*, offic. du génie.	Par les Français.
18 juin........ (30 prairial.)	Défaite des Piémontais au petit Saint-Bernard.	Armée des Alpes.	BAGDELONE, commandant.	Par les Français.
19 juin .... (1.er messidor.)	Reprise de Campredon.	Armée des Pyrénées-orientales.	DOPPET, commandant.	Par les Français.
20 juin........ (2 messidor.)	Prise des post. de l'Étoile et de Bézalu.	..... *id.*	LEMOINE, commandant.	Par les Français.
23 juin........ (5 messidor.)	Bataille de la Croix-des-Bouquets, et enlèvem. des postes du rocher Dos-d'Ane.	Armée des Pyrénées-occidentales.	FRÉGEVILLE, commandant.	A l'avantage des Français.
25 juin........ (7 messidor.)	Prise de Charleroi.	Armées du Nord, des Ardennes et de la Moselle.	JOURDAN, gén. en ch.; *Marescot*, comm. le génie; *Boisgérard*, *Kirgener*, *Flayelle*, offic. du génie; *Bellemond*, gén. de divis. command. l'artillerie.	Par les Français.
26 juin........ (8 messidor.)	Bataille de Fleurus.	..... *id.*	.... *id.*	Gagnée par les Français.
26 juin........ (8 messidor.)	Prise de Belver, et dér. des Espagnols.	Armée des Pyrénées-orientales.	CHARLET, commandant.	Par les Français.
26 juin .... (8 messidor.)	Affaires de Lernes, Marchiennes, Monceau et Souvret.	Arm. de Sambre-et-Meuse.	KLÉBER, BERNADOTTE, PONCET, DAURIER, comm.	A l'avantage des Français.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1794 — AN II.				
1.er juillet..... (13 messidor.)	Enlèvement des redoutes et du camp de Rœulx, des postes du Mont-Palisel et du bois d'Harvé.	Arm. de Sambre-et-Meuse.	KLÉBER, commandant.	A l'avantage des Français.
1.er juillet..... (13 messidor.)	Déroute de l'ennemi, et prise de Mons.	Armées du Nord et de Sambre-et-Meuse.	.... id.	Par les Français.
1.er juillet..... (13 messidor.)	L'ennemi repoussé d'auprès de Gembloux, et prise de Senest.	Arm. de Sambre-et-Meuse.	OLIVIER, MARCEAU, commandans.	Par les Français.
1.er juillet..... (13 messidor.)	Prise d'Ostende....	Armée du Nord.	MOREAU, commandant.	Par les Français.
2 juillet...... (14 messidor.)	Prise de Tournai ...	..... id.	PICHEGRU, commandant.	Par les Français.
3 juillet...... (15 messidor.)	Enlèvement de plusieurs avant-postes et retranchemens ennemis à Freybach, Hambach et Hochstett.	Armée du Rhin.	MICHAUD, général en chef.	Par les Français.
3 juillet...... (15 messidor.)	Affaires de Loano et de Pietra.	Armée d'Italie..	DUMERBION, général en chef.	A l'avantage des Français.
5 juillet..... (17 messidor.)	Prise d'Oudenarde et de Gand.	Armée du Nord.	PICHEGRU, général en chef.	Par les Français.
6 juillet...... (18 messidor.)	Défaite de l'avant-garde de l'armée ennemie à Vaterlo.	Arm. de Sambre-et-Meuse.	JOURDAN, général en chef; LEFEBVRE, commandant.	Par les Français.
6 et 7 juillet.. (18 et 19 messid.)	Victoire remportée à Sombref, Boignée et Balatre.	..... id.	HATRY, command.	Par les Français.
8 juillet...... (20 messidor.)	Combat à Chapelle-Saint-Lambert.	..... id.	DUBOIS, command.	A l'avantage des Français.
10 juillet...... (22 messidor.)	Prise de Bruxelles.	..... id.	JOURDAN, général en chef.	Par les Français.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1794 — AN II.				
10 juillet...... (22 messidor.)	Enlèvement du camp des émigrés, près Berdaritz, aux Aduldes. Fuite de l'ennemi.	Armée des Pyrénées-occidentales.	MONCEY, command.	Par les Français.
13 juillet...... (25 messidor.)	Enlèvement des postes de Freybach, Fremersheim, et des montagnes de Platzberg et Saukolp; et bataille gagnée sur toute la ligne.	Armée du Rhin.	MICHAUD, général en chef.	Par les Français.
14 juillet...... (26 messidor.)	Prise des gorges d'Hochsprie, et de Spire et Neustadt.	...... *id.*	.... *id.*	Par les Français.
14 juillet...... (26 messidor.)	Prise de Verlautte, dans le comté de Tende.	Armée d'Italie..	LEBRUN, command.	Par les Français.
14 juillet...... (26 messidor.)	Enlèvement des redoutes et du poste de Tripstadt.	Armée de la Moselle.	MOREAUX, command.	Par les Français.
15 juillet...... (27 messidor.)	Enlèvement du poste de la montagne de fer; prise de Louvain.	Arm. de Sambre-et-Meuse.	KLÉBER, command.	Par les Français.
15 juillet...... (27 messidor.)	Prise de Malines. Combat.	Armée du Nord.	SALM, commandant.	Par les Français.
16 juillet...... (28 messidor.)	Prise de Namur.....	Arm. de Sambre-et-Meuse.	JOURDAN, général en chef; HATRY, commandant.	Par les Français.
17 juillet...... (29 messidor.)	Fuite de l'ennemi, et prise de Kayserslautern.	Armée du Rhin.	MICHAUD, général en chef.	Par les Français.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1794. — AN II.				
17 juillet...... (29 messidor.)	Prise de Landrecies, après sept jours de tranchée ouverte.	Arm. de Sambre-et-Meuse.	FERRAND, SCHÉRER, command.; *Favereau*, *Barbou*, ch. de bataillon; *Bonnard*, *Demarcay*, command. l'artill.; *Marescot*, commandant du génie.	Par les Français.
18 juillet...... (30 messidor.)	Prise de Nieuport.	Armée du Nord.	MOREAU, command.; *Dejean*, comm. du génie; *Poitevin*, *Lavit*, *Vinache*, *Fissier*, *André*, *Casals*, officiers du génie.	Par les Français.
19 juillet...... (1.er thermidor.)	Combat sur les hauteurs en arrière de Tirlemont.	Arm. de Sambre-et-Meuse.	JOURDAN, général en chef.	A l'avantage des Français.
21 juillet...... (3 thermidor.)	Combat à Huy, et prise de S.-Tron.	..... *id.*	BOYER, HATRY, commandans.	Par les Français.
24, 25, 26, 27 et 28 juillet. (6, 7, 8, 9 et 10 thermid.)	Entrée dans la vallée de Bastan; enlèvement des camps et retranchemens ennemis; bombardement de Fontarabie.	Armée des Pyrénées-occidentales.	MONCEY, LABORDE, FRÉGEVILLE, commandans.	Par les Français.
26 juillet...... (8 thermidor.)	Prise du village de Rocavion, près Cony.	Armée d'Italie.	LEBRUN, command.	Par les Français.
17 juillet...... (29 messidor.)	Défaite des avant-postes ennemis devant Liége, et prise de la ville.	Arm. de Sambre-et-Meuse.	JOURDAN, HATRY, commandans.	Par les Français.
28 Juillet...... (10 thermidor.)	Passage du Caxiche; l'ennemi forcé de se retirer sur Isendick, et prise de l'île de Cassandria.	Armée du Nord.	MOREAU, commandant.	Par les Français.

DATES.	ÉVÉNEMENS	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1794 — AN II.				
28, 31 juillet et 1.er août. (10, 13 et 14 ther.)	Conquête de la vallée de Bastan ; enlèvement de toutes les redoutes ; prise du fort de Figuier, de Fontarabie.	Armée des Pyrénées-occidentales.	MONCEY, FRÉGEVILLE, LABORDE, commandans.	Par les Français.
3 août .... (16 thermidor.)	Enlèvement du poste d'Ernani ; prise de Saint-Julien, de sa citadelle, du port du Passage. L'ennemi battu et poursuivi jusque sous les murs de Tolosa.	..... id.	.... id.	Par les Français.
8 août .... (21 thermidor.)	Enlèvement des retranchem. et haut. de Pelingen.	Armée de la Moselle.	RENAUD, DUFOUR, commandans.	Par les Français.
8 août .... (21 thermidor.)	Enlèvement du pont de Wasser-Bilich.	...... id.	DESBUREAUX, AMBERT, commandans.	Par les Français.
9 août .... (22 thermidor.)	Prise de Trèves	..... id.	MOREAU, général en chef.	Par les Français.
9 août .... (22 thermidor.)	Prise de Tolosa	Armée des Pyrénées-occidental.	FRÉGEVILLE, commandant.	Par les Français.
13 août .... (26 thermidor.)	Enlèvement de plusieurs postes et de la redoute d'Alloqui ; destruction des retranchem.	..... id.	MARBOT, ROBERT, commandans.	Par les Français.
13 août. ...... (26 thermidor.)	Combat près de S.-Laurent-de-la-Muga.	Armée des Pyrénées-orientales.	DUGOMMIER, général en chef.	A l'avantage des Français.
13 août .... (26 thermidor.)	Comb. de Rocaseins.	..... id.	SAURET, MIRCAS, DESTAING, commandans.	A l'avantage des Français.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1794. — AN II.				
15 août....... (28 thermidor.)	Reprise du Quesnoy, rendu à discrétion après vingt-deux jours de tranchée ouverte.	Arm. de Sambre-et-Meuse.	SCHERER, command.; *Barbou*, chef de brig.e, *Favereau*, *Jacob*, *Duvignot*, *Bastoul*, *Gély*, généraux de divis.; *Bollemont*, *Bonnaud*, command. l'artill.; *Marescot* comm. le génie; *Marescot* le jeune; *Boisgérard*, *Flayelle*, *Saint-Julien*, *Kirgener*, *Vallongue*, offi. du génie.	Par les Français.
26 août....... (9 fructidor.)	Prise du fort l'Écluse, après un mois d'investissement.	Armée du Nord.	MOREAU, commandant; *Dejean*, comm. du génie; *Vérine*, Victor et Casimir *Poitevin*, *Lavit*, *André*, *Vinache*, officiers du génie.	Par les Français.
27 août...... (10 fructidor.)	Enlèvem. du village d'Anzin, et des postes et redoutes tenant à Valenciennes.	Arm. de Sambre-Meuse.	OSTEN, commandant.	Par les Français.
27 août....... (10 fructidor.)	Reprise de Valenciennes, cernée le 19 août.	..... *id.*	SCHERER, command.; *Barbou*, *Marescot*, commandans du génie.	Par les Français.
28 août....... (11 fructidor.)	Bataille à Ribon...	Armée des Pyrénées-occidentales.	COSSAUNE, commandant.	Gagnée par les Français.
28 août....... (11 fructidor.)	Combat à Ermilla...	..... *id.*	GRAVIER, commandant.	A l'avantage des Français.
28 août...... (11 fructidor.)	Prise d'Ondoroa et des retranchemens ennemis.	..... *id.*	SCHILT, commandant.	Par les Français.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1793 — AN II.				
30 août....... (13 fructidor.)	Reprise de Condé...	Arm. de Sambre-et-Meuse.	SCHÉRER, command.; *Barbou*, *Marescot*, commandans du génie.	Par les Français.
2 septembre.. (16 fructidor.)	Combat près Sandweiller : ses positions sont enlevées.	Armée de la Moselle.	VINCENT, DUSIRAT, commandans.	Par les Français.
4 septembre.. (18 fructidor.)	Bataille dans la vallée d'Aspe.	Armée des Pyrénées-occidentales.	ROBERT, commandant.	Gagnée par les Français.
4 septembre... (18 fructidor.)	Combat à Lescun...	..... *id.*	MARBOT, GARRIN, commandans.	Gagné par les Français.
12 septembre.. (26 fructidor.)	Combat en avant de Courteren..	Armée de la Moselle.	DUSIRAT, commandant.	A l'avantage des Français.
14 septembre.. (28 fructidor.)	Enlèvem. des camps de la Chenal, Sambuck, Pratz, et de divers autres postes dans les vallées de Chât.-Dauphin, de Maire et de Sture.	Armée des Alpes.	PETIT, GUILLAUME, commandans.	Par les Français.
16 septembre.. (30 fructidor.)	Combat de Boxtel..	Armée du Nord.	PICHEGRU, général en chef.	L'ennemi est complétement battu.
17 septembre.. (1.er jour compl.)	Bellegarde rendue à discrétion.	Armée des Pyrénées-orientales.	DUGOMMIER, général en chef.	Aux Français.
18 septembre.. (2.e jour complém.)	Victoire remportée sur toute la ligne depuis Maseick jusqu'à Sprimont; passage de l'Ourthe et de Laywale; l'ennemi forcé de lever le camp de la Chartreuse; prise de Lawfeld, d'Emale et de Montenacken.	Arm. de Sambre-et-Meuse.	JOURDAN, général en chef; SCHÉRER, KLÉBER, génér. de div. commandans.	Par les Français.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1794 — AN II.				
20 septembre.. (4.e jour complém.)	Enlèvement des hauteurs de Clermont.	Arm. de Sambre-et-Meuse.	CHAMPIONNET, LEGRAND, command.	Par les Français.
20-21 septemb. (4-5.e jours compl.)	Affaire entre Finale et Acqui.	Armée d'Italie..	DUMERBION, général en chef.	Les Piémontais sont battus.
21 septembre.. (5.e jour complém.)	Combat au Mont-Roch, près Bellegarde.	Armée des Pyrénées-orientales.	AUGEREAU, comm.	Les Espagnols sont battus.
1794. — AN III.				
22 septembre.. (1.er vendémiaire.)	Enlèvement des postes du bois d'Aix et de Reckem.	Arm. de Sambre-et-Meuse.	JOURDAN, général en chef.	Par les Français.
22 et 23 septem. (1.er au 2 vendém.)	Enlèvement de la redoute et du camp de Costouge; l'ennemi forcé à une retraite précipitée.	Armée des Pyrénées-orientales.	DUGOMMIER, général en chef.	Par les Français.
26 septembre.. (5 vendémiaire.)	Défaite des Espagnols à Olia et Monteilla.	..... *id.*	CHARLET, command.	Par les Français.
27 septembre.. (6 vendémiaire.)	Capitulation de Crèvecœur.	Armée du Nord.	DELMAS, command.	Par les Français.
27 septembre.. (6 vendémiaire.)	Reprise de Keyserlautern, Aliborn et autres postes; les Prussiens forcés à la retraite.	Armée du Rhin.	MICHAUD, général en chef.	Par les Français.
2 octobre..... (11 vendémiaire.)	Bataille d'Aldenhoven.	Arm. de Sambre-et-Meuse..	JOURDAN, général en chef.	Gagnée par les Français.
3 octobre .... (12 vendémiaire.)	Prise de Juliers....	..... *id.*	.... *id.*	Par les Français.
6 octobre .... (15 vendémiaire.)	Prise de Cologne; fuite des Autrich.	..... *id.*	.... *id.*	Par les Français.
8 octobre .... (17 vendémiaire.)	Prise de Frankenthal.	Armée du Rhin.	DESAIX, command.	Par les Français.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1793 — AN III.				
9 et 10 octobre. (18 et 19 vendém.)	Prise de Schlandenbach et de Wolfstein; combat; réunion des armées du Rhin et de la Moselle à Lautreck.	Armée du Rhin.	MICHAUD, général en chef.	Par les Français.
10 octobre..... (19 vendémiaire.)	Reprise du plateau du mont S.t-Pierre a Maëstricht.	Arm. de Sambre-et-Meuse.	DUHESME, command. l'armée chargée de l'investissement de Maëstricht.	Par les Français.
11 octobre.... (20 vendémiaire.)	Enlèvement des retranchemens ennemis à Birckenfeld, Oberstein, Rirn, Trarbach et Meisenheim.	Armée de la Moselle.	MOREAU, général en chef.	Par les Français.
12 octobre..... (21 vendémiaire.)	Prise de Bois-le-Duc, investi depuis le 2 vend. La place capitule le 18.	Armée du Nord.	DELMAS, command.; *Gerbet*, *Sauviac*, *Verine*, *Layit*, *Larcher*, *Casals*, offic. du génie.	Par les Français.
14 octobre.... (23 vendémiaire.)	Pr. d'Otterberg, Rockenhausen, Landsberg, Alzein et Oberhausen.	Armée du Rhin.	MICHAUD, général en chef.	Par les Français.
15 octobre.... (24 vendémiaire.)	Prise de Gellheim et de Grunstadt, reprise de Franckenthal.	..... *id.*	.... *id.*	Par les Français.
17 octobre.... (26 vendémiaire.)	Défaite des Espagnols à l'Ecumbery et Villa-Nova; et prise de la mâture d'Irati et des fonderies d'Eguy et d'Orbaycette.	Armée des Pyrénées-occidentales.	MONCEY, général en chef.	Par les Français.
17 octobre.... (26 vendémiaire.)	Combat de Kreuznach et prise de la ville.	Armée de la Moselle.	MOREAU, général en chef.	Par les Français.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1794. — AN III.				
18 octobre .... (27 vendémiaire.)	Bataille près de Burguet et d'Almandos.	Armée des Pyrénées-occidentales.	DELABADE, commandant.	Gagnée par les Français.
18 octobre .... (27 vendémiaire.)	Prise de Kirchkeim et de Worms, après la déroute de l'ennemi.	Armée du Rhin.	MICHAUD, général en chef.	Par les Français.
19 octobre .... (28 vendémiaire.)	Affaire aux environs de Nimègue.	Armée du Nord.	SOUHAM, commandant.	A l'avantage des Français.
20 octobre .... (29 vendémiaire.)	Prise de Bingen.....	Armée de la Moselle.	MOREAU, général en chef.	Par les Français.
22 octobre .... (1.er brumaire.)	Prise d'Alzey et d'Oppenheim, et défaite des ennemis.	Armée du Rhin.	DESAIX, gén. de div. commandant.	Par les Français.
23 octobre .... (2 brumaire.)	Prise de Coblentz; enlèvement des retranchemens ennemis. Ils sont forcés de fuir au-delà du Rhin.	Arm. de Sambre-et-Meuse.	MARCEAU, commandant.	Par les Français.
23 octobre .... (2 brumaire.)	Les Espagnols sont repoussés jusqu'au Bhaga.	Armée des Pyrénées-orientales.	DEVAUX, commandant.	Par les Français.
23 octobre .... (2 brumaire.)	Enlèvement des postes de Dori et Tozas, et des sept retranchemens de Casteillan.	..... *id.*	CHARLET, GILLY, commandans.	Par les Français.
26 octobre .... (5 brumaire.)	Prise de Hultz, Axel et Sas-de-Gand.	Armée du Nord.	PICHEGRU, général en chef.	Par les Français.
26 octobre .... (5 brumaire.)	Prise de Venloo....	..... *id.*	LAURENT, command. *Casimir Poitevin*, chef de bataill. du génie; *Chevallot*, *Descroix*, officiers du génie.	Par les Français.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1794. — AN III.				
1.er novembre. (11 brumaire.)	Les Espagnols sont battus sur les revers de la montag. Noire.	Armée des Pyrénées-orientales.	AUGEREAU, PAPIN, commandans.	Par les Français.
2 novembre.. (12 brumaire.)	Prise de Rheinfels..	Armée de la Moselle.	MOREAU, gén. en ch. VINCENT, comm.	Par les Français.
4 novembre.. (14 brumaire.)	Prise de Maëstricht investie depuis les premiers jours de vendémiaire.	Arm. de Sambre-et-Meuse.	KLÉBER, command.; *Barbou*, génér. de brigad.; *Chapsal*, *Duhesme*, gén. de div.; *Bernadotte*, *Poncet*, *Hardy*, *Friant*, gén. de br.; *Bollemont*, *Bonnaud*, *Faultrier*, command. l'artill.; *Marescot*, comm. le génie; *St-Julien*, *Chasseloup*, *La Gastine*, *Vallongne*, *Flayelle*, *Gillot*, offic. du génie.	
6 novembre.. (16 brumaire.)	Prise du fort de Schenck, au confluent du Waal et du Rhin.	Armée du Nord.	VANDAMME, commandant.	Par les Français.
7 novembre.. (17 brumaire.)	La garnison de Berg-op-Zoom repoussée avec perte.	..... *id.*	WATELETTE, chef de bataill. command.	Par les Français.
8 novembre.. (18 brumaire.)	Prise de Nimègue, après 7 jours de tranchée ouverte.	..... *id.*	SOUHAM, command.; DEJEAN, command. le génie.	Par les Français.
9 novembre.. (19 brumaire.)	Prise de Burich....	..... *id.*	MOREAU, VANDAMME, commandans.	Par les Français.
12 novembre.. (22 brumaire.)	Prise de Monbach et des postes de la forêt en avant du village.	Armée du Rhin.	MICHAUD, général en chef.	Par les Français.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1794. — AN III.				
12 novembre... (22 brumaire.)	Prise de Weissenau.	Armée du Rhin.	DESAIX, gén. de div. commandant.	Par les Français.
17 novembre.. (27 brumaire.)	Défaite des Espagnols à Saint-Sébastien de la Muga, montagnes et chapelle de la Madeleine et de Carbouilhe, et enlèvement de plusieurs camps et de huit redoutes.	Armée des Pyrénées-orientales.	DUGOMMIER, général en chef, tué pendant l'action; PÉRIGNON, général.	Par les Français.
20 novembre.. (30 brumaire.)	Défaite des Espagnols à Escola, Llers et Vilartoli, et enlèvement de plusieurs camps, et de 80 redoutes.	..... *id.*	PÉRIGNON, général.	Par les Français.
20 novembre.. (30 brumaire.)	Défaite de l'ennemi près Blascheidt et Lorentsweiller.	Armée de la Moselle.	DEBRUN, commandant.	Par les Français.
21 novembre.. (1.er frimaire.)	Défaite des ennemis à la forêt de Grümewald, près Luxembourg.	..... *id.*	DEBRUN, HUET, PEDUCHELLE, commandans.	Par les Français.
24-25 novembre. (4 - 5 frimaire.)	Combat et victoire gagnés dans les gorges d'Ostès.	Armée des Pyrénées-occidentales.	MARBOT, commandant.	A l'avantage des Français.
27 novembre.. (7 frimaire.)	Prise de Figuières..	Armée des Pyrénées-orientales.	PÉRIGNON, général.	Par les Français.
28 novembre.. (8 frimaire.)	Bataille gagnée sur les Espagnols à Begara, Ascuatia et Aspetia.	Armée des Pyrénées-occidentales.	LAROCHE, SCHILD, FRÉGEVILLE, commandans.	Par les Français.
1.er décembre.. (11 frimaire.)	Enlèvement de la redoute de Merlin, devant Mayence.	Armée de Rhin-et-Moselle.	SAINT-CYR, gén. de div. commandant.	Par les Français.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1794. — AN III.				
4 décembre... (14 frimaire.)	Enlèvement des redoutes de Zahlbach, devant Mayence.	Armée de la Moselle.	MOREAU, général en chef.	Par les Français.
27 décembre... (7 nivose.)	Passage du Waal, et prise de Bommel, du fort Saint-André et de 4 postes environnans.	Armée du Nord.	DAENDELS, commandant.	Par les Français.
28 décembre... (8 nivose.)	Prise de Grave.....	Armée du Nord.	PICHEGRU, général en chef; SALM, commandant.	Par les Français.
1795. — AN III.				
6 janvier..... (17 nivose.)	Prise du fort de la Trinité, ou Bouton de Roses.	Armée des Pyrénées-orientales.	SAURET, commandant.	Par les Français.
11 janvier..... (22 nivose.)	Prise de Thiel et de six forts.	Armée du Nord.	DEWINTER, commandant.	Par les Français.
13 janvier..... (24 nivose.)	Prise d'Heusden...	..... *id.*	PICHEGRU, général en chef.	Par les Français.
17 janvier..... (28 nivose.)	Prise d'Utrecht, d'Amersfort, et des lignes du Greb.	..... *id.*	.... *id.*	Par les Français.
18 janvier..... (29 nivose.)	Prise de Gertruydenberg, et enlèvem. de tous ses forts.	..... *id.*	PICHEGRU, général en chef; BONNEAU, gén. de div., commandant.	Par les Français.
21 janvier..... (2 pluviose.)	Prise de Gorcum, Dordrecht et Amsterdam.	..... *id.*	PICHEGRU, général en chef.	Par les Français.
3 février..... (15 pluviose.)	Prise de Roses, après 27 jours de tranchée ouverte.	Armée des Pyrénées-orientales.	SAURET, commandant.	Par les Français.
3 février..... (15 pluviose.)	Invasion de toutes les provinces-unies de la Hollande; et prise de toutes les places fortes et des vaisseaux de guerr.	Armée du Nord.	PICHEGRU, général en chef.	Par les Français.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1795. — AN III.				
1.er mars...... (11 ventose.)	Prise de Bezalu.....	Armée des Pyrénées - orientales.	AUGEREAU, général de div. command.	Par les Français.
5 mai........ (16 floréal.)	Attaque du camp de Cistella.	..... *id.*	.... *id.*	Par les Français, qui repoussent les Espagnols.
6 mai........ (17 floréal.)	Reconnaissance faite sur les hauteurs de Crespia, de Basra, et sur la Fluvia.	..... *id.*	PÉRIGNON, général en chef.	Par les Français.
9 mai........ (20 floréal.)	Prise du camp de la montagne de Musquirachu : l'ennemi mis en fuite.	..... *id.*	MARBOT, gén. de br. SCHILD, adjudant-général.	Par les Français.
26 mai........ (7 prairial.)	Reconnaissance faite du camp des hauteurs de Pontos; les Espagnols sont attaqués et mis en déroute.	..... *id.*	AUGEREAU, commandant.	Par les Français.
12 juin........ (24 prairial.)	Prise de Luxembourg.	Arm. de Sambre-et-Meuse.	HATRY, général de division, commandant.	Par les Français.
14 juin .... (26 prairial.)	Bataille de la Fluvia.	Armée des Pyrénées - orientales.	SCHÉRER, général en chef.	Gagnée par les Français.
24 juin........ (6 messidor.)	Affaire de Vada et du col de Tende.	Armée d'Italie..	KELLERMANN, général en chef.	A l'avant. des Autrichiens.
25 juin........ (7 messidor.)	Affaire de Melogno.	..... *id.*	.... *id.*	A l'avant. des Autrichiens.
26 juin........ (8 messidor.)	Affaire de Saint-Jacques et de Settepani.	..... *id.*	.... *id.*	A l'avant. des Autrichiens.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1795. — AN III.				
26 juin........ (8 messidor.)	Défaite des Piémontais, venus pour s'emparer d'Ormea au col de Terna.	Armées des Alpes et d'Italie réunies.	SERRURIER, général de divis.; PETIT-GUILLAUME, général de brigade.	Par les Français.
28 juin .... (10 messidor.)	Prise du camp retranché de Deva.	Armée des Pyrénées-occidentales.	MONCEY, général en chef; WILLOT, génér. de brigade.	Par les Français.
1.er, 2 et 3 juill. (13, 14 et 15 mess.)	Enlèvem. de toutes les positions ennemies jusqu'à Lecumbery; l'ennemi est forcé à la retraite sur Yrursum.	..... id.	MONCEY, général en chef.	Par les Français.
6 juillet...... (18 messidor.)	Combat d'Yrursum.	..... id.	WILLOT, général de brigade, commandant.	Les Espagnols sont battus.
12 juillet...... (24 messidor.)	Prise du camp retranché de Deybar.	..... id.	DESSEIN, général de division, commandant.	Par les Français.
13 juillet...... (25 messidor.)	Prise de Durango...	..... id.	.... id.	Par les Français.
14, 15 et 17 juill. (26, 27 et 29 mess.)	Prise des salines de Victoria et de Bilbao, et de toute la Biscaye. L'ennemi est forcé de se retirer derrière l'Ebre.	..... id.	MONCEY, général en chef; DESSEIN, génér. de division; WILLOT, général de brigade.	Par les Français.
29 juillet...... (11 thermidor.)	Enlèvement des redoutes de champ di Pietri.	Armée des Alpes et d'Italie.	KELLERMANN, gén. en chef; LAHARPE, général de division, command.	Par les Français.
26 août........ (9 fructidor.)	Combat de Saint-Bernouil.	..... id.	KELLERMANN, général en chef.	Les Piémontais sont battus.
31 août....... (14 fructidor.)	Les Piémontais attaquent le Mont-Genèvre.	..... id.	KELLERMANN, général en chef; MOULIN, gén. de brig.	Ils sont battus.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1795. — AN III.				
1.er septembre.. (15 fructidor.)	Les Piémontais attaquent le poste de Cerise.	Armée des Alpes et d'Italie.	KELLERMANN, gén. en chef; SERRURIER, gén. de div., commandant.	Ils sont battus.
5 et 6 septembre. (19 et 20 fructid.)	Prise de Kayserswerth, et de Duseldorff; passage du Rhin par l'aile gauche de l'armée; l'ennemi chassé des retranchemens.	Arm. de Sambre-et-Meuse.	KLÉBER, LEFEBVRE, GRENIER, CHAMPIONNET, généraux de division.	Par les Français.
13 septembre.. (27 fructidor.)	Combat d'Henef et d'Hunelsharn.	..... id.	LEFEBVRE, général de division, commandant.	Les Autrichiens sont battus.
16 septembre.. (30 fructidor.)	Prise d'Altenkirchen; l'ennemi battu est forcé de se retirer sur la Lahn.	...... id	KLÉBER, LEFEBVRE, GRENIER, généraux de division.	Par les Français.
19 septembre.. (3.e jour complém.)	Combat sur la Lahn; prise de Limbourg, Dietz et Nassau.	..... id.	KLÉBER, LEFEBVRE, généraux de divis.	Par les Français.
19 septembre.. (3.e jour complém.)	Combat sur la ligne de Borghetto; défaite des Autrichiens.	Armée d'Italie..	KELLERMANN, gén. en chef; MASSÉNA, génér. de divis.; SAINT-HILAIRE, génér. de brigade.	A l'avantage des Français.
20 septembre.. (4.e jour complém.)	Manheim pris par capitulation.	Armée de Rhin et Moselle.	....	Par les Français.
1795. — AN IV.				
25 septembre.. (3 vendémiaire.)	Affaire de Garessio sur les Piémontais.	Armée d'Italie..	SCHÉRER, général en chef; MIOLIS, gén. de brigade, commandant.	A l'avantage des Français.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1795. — AN IV.				
11 novembre.. (20 brumaire.)	Comb. près de Kreüznach.	Arm. de Sambre-et-Meuse.	MARCEAU, général de division.	L'ennemi forcé à repasser la Nahe.
17 novembre.. (26 brumaire.)	Combat de champ di Pietri.	Armée d'Italie..	SCHÉRER, général en chef; AUGEREAU, CHARLET, généraux de division.	A l'avantage des Français.
23 novembre.. (2 frimaire.)	Bataille de Loano, et prise de la Pietra, Loano, Finale, Vado et Savonne.	..... *id.*	SCHÉRER, général en chef; SERRURIER, MASSÉNA, AUGEREAU, génér. de division.	A l'avantage des Français.
24 novembre.. (3 frimaire.)	Combat d'Intrapa et de Garesio.	..... *id.*	SCHÉRER, génér. en chef; SERRURIER, général de divis., commandant.	A l'avantage des Français.
24 novembre.. (3 frimaire.)	Prise de Stromberg.	Armée de Sambre-et-Meuse.	....	Par les Français.
27, 28 et 29 nov. (6, 7 et 8 frim.)	Combat de Spinardo et autres lieux.	Armée d'Italie..	SCHÉRER, général en chef; SERRURIER, général de divis., commandant.	A l'avantage des Français.
1.er décembre.. (10 frimaire.)	Prise de Kreüznach.	Arm. de Sambre-et-Meuse.	BERNADOTTE, général de division.	Par les Français.
17 décembre... (26 frimaire.)	Combat sur toute la ligne dans le Hundsrück.	..... *id.*	MARCEAU, PONCET, génér. de division.	A l'avantage des Français.
1796. — AN IV.				
3 avril........ (16 germinal.)	Reconnaissance militaire vers Cairo; les postes ennemis sont culbutés.	Armée d'Italie..	BONAPARTE, général en chef.	A l'avantage des Français.
9 avril....... (20 germinal.)	Affaire de Voltri; belle défense d'une brigade française contre 19,000 Autrichiens.	..... *id.*	BONAPARTE, général en chef; CERVONI, génér. de brigade, commandant.	A l'avantage des Français.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1796. — AN IV.				
10 avril....... (21 germinal.)	Attaque de la redoute de Montelezimo, par l'ennemi.	Armée d'Italie..	BONAPARTE, général en chef; RAMPON, chef de brigade, commandant.	L'ennemi est repoussé.
12 avril....... (23 germinal.)	Bataille de Montenotte.	..... id.	BONAPARTE, général en chef; LAHARPE, MASSÉNA, gén. de division.	Gagnée par les Français.
14 avril....... (25 germinal.)	Prise de Cossaria....	..... id.	BONAPARTE, général en chef; AUGEREAU, command.	Par les Français.
15 avril....... (26 germinal.)	Bat. de Millesimo, gagnée sur les Austro-Sardes.	..... id.	BONAPARTE, général en chef.	Par les Français.
15 avril....... (26 germinal.)	Combat de Dego....	..... id.	BONAPARTE, général en chef; MASSÉNA, génér. de division.	L'ennemi est mis en déroute.
15 avril....... (26 germinal.)	Combat et prise de Saint-Jean, dans la vallée de la Bormida.	..... id.	BONAPARTE, général en chef; RUSCA, génér. de brigade, commandant.	A l'avantage des Français.
15 avril....... (26 germinal.)	Prise de Batisolo, de Bagnosco et de Pontenocetto.	..... id.	BONAPARTE, général en chef; SERRURIER, général de division, commandant.	Par les Français.
15 avril....... (26 germinal.)	Prise des redoutes de Montezemo.	..... id.	.... id.	Par les Français.
16 avril....... (27 germinal.)	Prise du camp retranché et de la ville de Céva.	..... id.	BONAPARTE, général en chef; JOUBERT, BEYRAUD, généraux de brigade.	Par les Français.
20 avril....... (1.er floréal.)	Bataille de Saint-Michel.	..... id.	BONAPARTE, général en chef.	Gagnée par les Français.
22 avril....... (3 floréal.)	Combat et prise de Mondovi.	..... id.	.... id.	A l'avantage des Français.

DATES.	ÉVÉNEMENS	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1795. — AN IV.				
24 avril....... (5 floréal.)	Entrée dans la ville de Bène.	Armée d'Italie..	BONAPARTE, général en chef; SERRURIER, général de division, commandant.	Par les Français.
25 avril....... (6 floréal.)	Prise de Fossano, de Cherasco et d'Alba.	..... id.	BONAPARTE, général en chef; SERRURIER, AUGEREAU, MASSÉNA, génér. de division.	Par les Français.
28 avril....... (9 floréal.)	....	..... id.	BONAPARTE, général en chef.	Armistice avec le Roi de Sardaigne.
29 avril....... (10 floréal.)	Entrée des Français dans la citadelle de Céva et dans Coni.	..... id.	.... id.	D'après l'armistice conclu avec le Roi de Sardaigne.
5 mai........ (16 floréal.)	Entrée des Français dans Tortone.	..... id.	.... id.	*Idem.*
7 mai........ (18 floréal.)	Reconnaissance faite sur la rive du Pô, vers Plaisance.	..... id.	.... id.	A l'avantage des Français.
8 mai........ (19 floréal.)	Passage du Pô par l'avant-garde française; combat de Fombio.	..... id.	BONAPARTE, général en chef; DALLEMAGNE, génér. de brigade; LANNES, chef de brigade.	L'ennemi est poursuivi jusqu'à l'Adda.
9 mai........ (20 floréal)	Prise de Casale par les Français. Les Autrichiens attaquent une division française près de Cordogno.	..... id.	BONAPARTE, général en chef; LAHARPE, BERTHIER, génér. de division.	Par les Français. Les Autrichiens sont repoussés.
9 mai........ (20 floréal.)	....	..... id.	BONAPARTE, général en chef.	Conclusion de l'armistice avec le duc de Parme.
10 mai........ (21 floréal.)	Bataille de Lodi; passage du pont.	..... id.	.... id.	Gagnée par les Français.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1796. — AN IV.				
11 mai........ (22 floréal.)	Prise de Pizzighitone et de Crémone.	Armée d'Italie..	BONAPARTE, général en chef.	A l'avantage des Français.
15 mai........ (26 floréal.)	....	..... *id.*	.... *id.*	Conclusion de la paix avec le Roi de Sardaigne, signée à Paris.
17 mai........ (28 floréal.)	Entrée à Milan, Pavie et Côme; investissement de la citadelle de Milan.	..... *id.*	.... *id.*	Par les Français.
20 mai........ (1.er prairial.)	....	..... *id.*	.... *id.*	Conclusion de l'armistice avec le Duc de Modène.
25 mai........ (6 prairial.)	Les habitans de Milan, Pavie, etc., se révoltent, attaquent les Français à Binasco.	..... *id.*	BONAPARTE, général en chef; LANNES, chef de brigade, commandans.	Les révoltés sont battus.
26 mai........ (7 prairial.)	Prise de Pavie sur les rebelles; les portes de la ville sont enfoncées à coups de hâche.	..... *id.*	BONAPARTE, général en chef.	Par les Français.
30 mai........ (11 prairial.)	Prise de Valeggio; défaite des Autrichiens à Borghetto; passage du Mincio.	..... *id.*	BONAPARTE, général en chef; MURAT, GARDANNE, généraux de brigade.	Par les Français.
31 mai........ (12 prairial.)	Prise des avant-postes en avant de Nieder-Diebach.	Arm. de Sambre-et-Meuse.	Division CHAMPIONNET.	Par les Français, qui forcent l'ennemi d'abandonner les gorges de Membach.
1.er juin....... (13 prairial.)	Prise de Peschiera..	Armée d'Italie..	AUGEREAU, général de division, commandant.	Par les Français.
1.er juin....... (13 prairial.)	Attaque des retranchemens de la Sieg et de l'Acker.	Arm. de Sambre-et-Meuse.	KLÉBER, général de division, commandant l'aile droite de l'armée; LEFEBVRE, COLAUD, génér. de division.	Par les Français, qui chassent l'ennemi, et le battent sur tous les points.

DATES.	ÉVENEMENS.	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1796. — AN IV.				
3 juin .... (15 prairial.)	Entrée des Français dans Vérone.	Armée d'Italie..	BONAPARTE, général en chef.	
4 juin .... (16 prairial.)	Bataille d'Altenkirchen.	Arm. de Sambre-et-Meuse.	KLÉBER, général de division, commandant l'aile droite; LEFEBVRE, général de division.	Gagnée par les Français.
4 juin .... (16 prairial.)	Enlèvement du faubourg Saint-Georges et de la tête du pont de Mantoue.	Armée d'Italie..	BONAPARTE, général en chef; DALLEMAGNE, LANNES, génér. de brigade.	Par les Français.
4 juin .... (16 prairial.)	Prise du faubourg de Chériale à Mantoue, de ses retranchemens et de la tour.	..... *id.*	BONAPARTE, général en chef; AUGEREAU, général de division, commandant.	Par les Français.
5 juin........ (17 prairial.)	....	..... *id.*	.... *id.*	Armistice conclu avec le Roi de Naples.
5 juin .... (17 prairial.)	Enlèvement et destruction du fort de Fuentes, sur le lac de Côme.	..... *id.*	.... *id.*	Par les Français.
5 juin .... (17 prairial.)	Prise de Dierdorff et de Montabauer.	Arm. de Sambre-et-Meuse.	NEY, adjudant-gén., commandant.	Par les Français.
6 juin........ (18 prairial.)	Prise de Weilbourg.	..... *id.*	SOULT, général de brigade, commandant.	Par les Français.
8 juin .... (20 prairial.)	Prise de Kayserslautern, Trisptadt, Neustadt et Spire.	Armée de Rhin-et-Moselle.	MOREAU, général en en chef.	Par les Français.
14 juin .... (26 prairial.)	Prise de Nassau....	Arm. de Sambre-et-Meuse.	BERNADOTTE, général de division, commandant.	Par les Français.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1796. — AN IV.				
14 juin........ (26 prairial.)	Les retranchemens des ennemis forcés à Mutterstadt, entre Franckental et le Rehut.	Armée de Rhin-et-Moselle.	MOREAU, général en chef.	Par les Français.
15 juin .... (27 prairial.)	Combat près Wetzlaer; les ennemis repassent la Dille.	Arm. de Sambre-et-Meuse.	LEFEBVRE, général de division; RICHEPANSE, général de brigade.	Gagnée par les Français.
18 juin........ (30 prairial.)	Ouverture de la tranchée devant la citadelle de Milan.	Armée d'Italie..	BONAPARTE, général en chef.	Par les Français.
19 juin .... (1.er messidor.)	Entrée dans Reggio et Bologne; occupation de Ferrare et de son château.	..... id.	BONAPARTE, général en chef; AUGEREAU, VAUBOIS, génér. de division.	Par les Français.
19 juin........ (1.er messidor.)	....	..... id.	BONAPARTE, général en chef.	Armistice proposé par le pape Pie VI.
19 juin........ (1.er messidor.)	Sortie de la garnison de Mantoue.	..... id.	.... id.	La garnison est repoussée.
21 juin........ (3 messidor.)	Attaque des avant-postes autrichiens commandés par Beaulieu.	..... id.	BONAPARTE, général en chef; MASSÉNA, général de division, commandant.	A l'avantage des Français.
23 juin........ (5 messidor.)	....	..... id.	BONAPARTE, général en chef.	Conclusion de l'armistice avec le Pape.
24 juin........ (6 messidor.)	Passage du Rhin; prise de Kehl.	Armée de Rhin-et-Moselle.	MOREAU, général en chef.	Par les Français.
25 juin........ (7 messidor.)	Prise de Wilstett...	..... id.	MOREAU, général en chef; DESAIX, général de division.	Par les Français.
26 juin........ (7 messidor.)	Prise d'Offenburg...	..... id.	DESAIX, général de division, commandant.	Par les Français.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1796. — AN IV.				
27 juin........ (9 messidor.)	Prise d'Appenwihr..	Armée de Rhin-et-Moselle.	DECAEN, adjudant-général, commandant.	Par les Français.
27 juin........ (9 messidor.)	Prise d'Urtaffen....	..... *id.*	SAINTE-SUZANNE, général de brigade, commandant.	Par les Français.
27 juin........ (9 messidor.)	Prise de Livourne...	Armée d'Italie..	VAUBOIS, général de division.	Par les Français.
28 juin........ (10 messidor.)	Bataille gagnée à Reuchen.	Armée de Rhin-Moselle.	MOREAU, général en chef; DESAIX, général de division; SAINTE-SUZANNE, génér. de brigade.	Par les Français.
29 juin........ (11 messidor.)	Capitulation de la citadelle de Milan.	Armée d'Italie..	BONAPARTE, général en chef; DESPINOIS, général de division.	Rendue aux Français.
29 juin........ (11 messidor.)	Combats de la Bochetta et de Campione.	..... *id.*	BONAPARTE, général en chef.	A l'avantage des Français.
2 juillet...... (14 messidor.)	Prise de la redoute de la montagne de Knibis.	Armée de Rhin-et-Moselle.	MOREAU, général en chef.	Par les Français.
2 juillet...... (14 messidor.)	Passage du Rhin; prise de Neuwied et de plusieurs redoutes.	Arm. de Sambre-et-Meuse.	JOURDAN, général en chef; CHAMPIONNET, BERNADOTTE, génér. de division.	Par les Français.
4 juillet...... (16 messidor.)	Combat près Willerdorff.	..... *id.*	LEFEBVRE, général de division, commandant.	A l'avantage des Français.
4 juillet...... (16 messidor.)	Combat de Oss; attaque et prise de Baden et de Freudenstadt.	Armée de Rhin-et-Moselle.	DESAIX, SAINT-CYR, gén. de division, commandans.	Par les Français, et à leur avantage.
5 juillet ..... (17 messidor.)	Bataille de Rastadt.	..... *id.*	MOREAU, général en chef; DESAIX, St-CYR, généraux de division.	Gagnée par les Français. L'ennemi, chassé de Kuppenheim, repasse la Murg.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1796. — AN IV.				
5 juillet..... (17 messidor.)	Enlèvement des retranchemens autrichiens, entre la tête du lac de Garda et l'Adige, et de la position de Belone.	Armée d'Italie..	BONAPARTE, général en chef; MASSÉNA, gén. de division; JOUBERT, général de brigade.	Par les Français.
6 et 7 juillet.. (18 et 19 messid.)	Déroute des paysans révoltés de Lugo, et prise de Lugo.	..... id.	BONAPARTE, général en chef; POURAILLER, chef de brigade, commandans.	A l'avantage des Français.
8 juillet...... (20 messidor.)	Combat et prise de Limbourg et de Runkel.	Arm. de Sambre-et-Meuse.	BERNADOTTE, CHAMPIONNET, généraux de division.	Par les Français, et à leur avantage.
9 juillet...... (21 messidor.)	Passage de la Lahn..	..... id.	JOURDAN, général en chef.	Par les Français.
9 juillet....... (21 messidor).	Combat en avant de Rastadt et dans la gorge en avant de Gersbach; l'ennemi se retire derrière Dourlach.	Armée de Rhin-et-Moselle.	DESAIX, SAINT-CYR, gén. de division, commandans.	A l'avantage des Français.
9 et 10 juillet.. (21 et 22 messidor.)	Combat en avant de Butzbach, Obermel et Camberg; prise de Friedberg.	Arm. de Sambre-et-Meuse.	KLÉBER, LEFEBVRE, COLAUD, gén. de division.	Par les Français, et à leur avantage.
10 juillet...... (22 messidor.)	Prise d'Ettlingen, Durlach, et Carlsruhe.	Armée de Rhin-et-Moselle.	MOREAU, général en chef.	Par les Français.
14 juillet...... (26 messidor.)	Prise des postes de Haslach et de Haussen.	..... id.	MOREAU, gén. en ch.; JORDY, gén. de br., commandant.	Par les Français.
16 juillet...... (28 messidor.)	Sortie de la garnison de Mantoue.	Armée d'Italie..	BONAPARTE, général en ch.; FIORELLA, DALLEMAGNE, gén. de division.	Elle est sans succès.
16 juillet...... (28 messidor.)	Prise de Francfort...	Arm. de Sambre-et-Meuse.	KLÉBER, général de division.	Par les Français.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1796. — AN IV.				
17 juillet..... (29 messidor.)	Attaque et prise d'Alpersbach.	Arm. de Sambre-et-Meuse.	VANDAMME, général de brig., commandant.	Par les Français, et à leur avantage.
17 juillet...... (29 messidor.)	Attaque et déroute de tous les postes ennemis, entre le Necker et la Kinche; prise de Rheinfelden, de Seckingen et de tout le Frikthal.	..... *id.*	LAVAL, chef de brigade.	A l'avantage des Français.
17 juillet...... (29 messidor.)	Reconnaissance militaire sur la route d'Aschaffembourg.	..... *id.*	ERNOUF, général de division.	A l'avantage des Français.
18 juillet...... (30 messidor.)	Attaque du camp retranché sous Mantoue ; ouverture de tranchée devant cette place.	Armée d'Italie..	BONAPARTE, général en chef; SERRURIER, général de division.	Les Autrichiens sont repoussés.
18 juillet...... (30 messidor.)	Combat d'Echingen; entrée à Stuttgard des Français qui sont maîtres de toute la rive gauche du Necker.	Armée de Rhin-et-Moselle.	MOREAU, général en chef; SAINT-CYR, génér. de division.	A l'avantage des Français.
22 juillet...... (4 thermidor.)	Prise de Schweifurth.	Arm. de Sambre-et-Meuse.	COLAUD, général de division, commandant.	Par les Français.
24 juillet...... (6 thermidor.)	Capitulation de la ville et citadelle de Wurtzbourg.	..... *id.*	KLEIN, général de brigade.	A l'avantage des Français.
26 juillet...... (8 thermidor.)	Capitulation du fort de Kœnisgtein.	..... *id.*	MARCEAU, général de div. commandant.	Par les ennemis.
29 juillet...... (11 thermidor.)	Combats de la Corona, Salo et Brescia.	Armée d'Italie..	BONAPARTE, gén. en chef.	A l'avantage des Français.
29 juillet...... (11 thermidor.)	Sortie de la garnison de Mayence.	..... *id.*	MARCEAU, général de div., commandant.	Elle est repoussée.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1796. — AN IV.				
30 juillet...... (12 thermidor.)	Levée du siége de Mantoue.	Armée d'Italie..	BONAPARTE, général en chef.	Par les Français.
31 juillet...... (13 thermidor.)	Deuxième combat de Salo.	..... id.	BONAPARTE, général en chef; SORET, général de brigad.	A l'avantage des Français.
31 juillet...... (13 thermidor.)	Combat de Lonado.	..... id.	BONAPARTE, général en chef; DALLEMAGNE, général de brigade, commandant.	L'ennemi est battu.
1.er août....... (14 thermidor.)	Reprise de Brescia..	..... id.	BONAPARTE, général en ch.; AUGEREAU, génér. de division, commandant.	Par les Français.
2 août....... (15 thermidor.)	Prise de Konisgshoffen.	Arm. de Sambre-et-Meuse.	LEFEBVRE, général de division, commandant.	Par les Français.
3 août....... (16 thermidor.)	Prise du poste de Hedenheim.	Armée de Rhin-et-Moselle.	SAINT-CYR, général de division, commandant.	Par les Français.
3 août....... (16 thermidor.)	Reprise de Salo, Lonado et Castiglione; défaite des Autrichiens.	Armée d'Italie..	BONAPARTE, général en chef; MASSÉNA, AUGEREAU, génér. de division, commandans.	Par les Français. L'ennemi est mis en déroute.
4 août....... (17 thermidor.)	Prise de S.t-Ozeto..	..... id.	BONAPARTE, général en chef; HERBIA, adjudant-général, commandant.	Par les Français. L'ennemi en déroute.
4 août....... (17 thermidor.)	Un bataillon français, après avoir culbuté l'ennemi à Gavardo, est cerné à son tour, et se fait jour avec ses baïonnettes.	..... id.	BONAPARTE, général en chef; DALLEMAGNE, général de brigade, commandant.	A l'avantage des Français.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS OU OBSERVATIONS.
1796. — AN V.				
4 août...... (17 thermidor.)	Combat de Gavardo.	Armée d'Italie..	BONAPARTE, général en chef; SAINT-HILAIRE, général de division.	A l'avantage des Français.
4 août....... (17 thermidor.)	Les Autrichiens somment Lonado de se rendre; le général français leur fait mettre bas les armes.	...... *id.*	BONAPARTE, général en chef, commandant.	A l'avantage des Français.
4 août....... (17 thermidor.)	Prise de Bamberg..	Arm. de Sambre-et-Meuse.	GRÉNIER, général de division, commandant.	Par les Français.
5 août....... (18 thermidor.)	Combat entre Solferino et la Chiesa.	Armée d'Italie..	BONAPARTE, général en chef; MASSÉNA, SERRURIER, AUGEREAU, généraux de division.	L'ennemi est mis en déroute.
6 août....... (19 thermidor.)	Levée du siége de Peschiera.	..... *id.*	BONAPARTE, général en chef.	Par l'ennemi, battu entre Peschiera et Mantoue.
6 août....... (19 thermidor.)	Comb. d'Altendorff.	Arm. de Sambre-et-Meuse.	LEFEBVRE, général de division, commandant.	A l'avantage des Français.
7 août...... (20 thermidor.)	Prise de Vérone; passage du Mincio; les Français reprennent leurs anciennes positions.	Armée d'Italie..	BONAPARTE, général en chef; MASSÉNA, AUGEREAU, génér. de division.	A l'avantage des Français.
8 août....... (21 thermidor.)	Fuite de l'ennemi à Neresheim.	Armée de Rhin-et-Moselle.	MOREAU, général en chef.	A l'avantage des Français.
8 août....... (21 thermidor.)	Combat sur la Rednitz; prise de Fortkeim.	Arm. de Sambre-et-Meuse.	KLÉBER, général de division, comman. en chef, par *interim*; LEFEBVRE, COLAUD, gén. de division.	Par les Français, et à leur avantage.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1796. — AN V.				
10 août....... (23 thermidor.)	Les Français reprennent leurs positions devant Mantoue.	Armée d'Italie..	BONAPARTE, général en chef; LASALCETTE, général de brigade.	A l'avantage des Français.
11 août....... (24 thermidor.)	Prise de la Corona, de Montebaldo et de Préabolo.	..... *id.*	BONAPARTE, général en chef; MASSÉNA, génér. de division.	A l'avantage des Français.
11 août....... (24 thermidor.)	Bataille de Heidenheim; l'ennemi se retire derrière la Vernitz.	Armée de Rhin-et-Moselle.	MOREAU, général en chef; SAINT-CYR, DESAIX, généraux de division.	Gagnée par les Français.
11 août....... (24 thermidor.)	Prise du fort de Rothenberg.	Arm. de Sambre-et-Meuse.	JOURDAN, général en chef; NEY, adjudant-génér., commandant.	Par les Français.
11 août....... (24 thermidor.)	Entrée des Français dans Bregentz.	Armée de Rhin-et-Moselle.	FERINO, général de division; ABBATUCCI, général de brigade.	A l'avantage des Français.
12 août....... (25 thermidor.)	L'ennemi forcé à la Rocca d'Anfo et à Lodron; passage de l'Adige.	Armée d'Italie..	BONAPARTE, général en chef; SORET, SAINT-HILAIRE, génér. de brigade.	A l'avantage des Français. L'ennemi est repoussé jusqu'à Roveredo.
15 août....... (28 thermidor.)	Prise de Neumarck.	Arm. de Sambre-et-Meuse.	BERNADOTTE, général de division, commandant.	Par les Français.
17 août....... (30 thermidor.)	Combats de Sulsbach, Poperg et Leinfeld; prise de Castel.	...... *id.*	JOURDAN, général en en chef.	Par les Français, et à leur avantage.
17 août....... (30 thermidor.)	....	Armée de Rhin-et-Moselle.	....	Conclusion du traité de paix avec le duc de Wurtemberg.
19 août....... (2 fructidor.)	Retraite de l'armée autrichienne derrière Trente.	Armée d'Italie..	BONAPARTE, général en chef.	A l'avantage des Français.
24 août....... (7 fructidor.)	Prise de Borgoforte et de Governolo.	...... *id.*	BONAPARTE, général en chef; SAHUGUET, génér. de division.	Par les Français. L'ennemi est forcé de rentrer dans Mantoue.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1796. — AN V.				
24 août........ (7 fructidor.)	Combat de Friedberg, et passage du Lech.	Armée de Rhin-et-Moselle.	MOREAU, général en chef.	A l'avantage des Français.
30 août....... (13 fructidor.)	....	..... *id.*	.... *id.*	Conclusion du traité de paix avec le Margrave de Baden.
3 septembre.. (17 fructidor.)	Combats entre Ingolstadt et Fresing.	..... *id.*	MOREAU, général en chef; DESAIX, ST.-CYR, FERINO, généraux de division.	L'ennemi est battu sur tous les points.
4 septembre.. (18 fructidor.)	Bataille de Roveredo; prise de Santo-Marco, de Piéve, Roveredo et de la Pietra.	Armée d'Italie..	BONAPARTE, général en chef; MASSÉNA, VAUBOIS, AUGEREAU, génér. de division.	A l'avantage des Français, qui chassent l'ennemi.
4 septembre... (18 fructidor.)	Le camp français de Bruckshall, attaqué par les garnisons de Philisbourg et de Manheim, les bat et les repousse jusqu'à Philisbourg.	Armée de Rhin-et-Moselle.	SCHERB, général de brigade; RAMEL, adjudant-général.	A l'avantage des Français.
5 septembre.. (19 fructidor.)	Prise de Trente; le pont et le village de Lavis forcés.	Armée d'Italie..	BONAPARTE, général en chef; MASSÉNA, VAUBOIS, génér. de division.	Par les Français.
7 septembre.. (21 fructidor.)	....	Armée de Rhin-et-Moselle.	MOREAU, général en chef.	Armistice conclu avec l'Electeur bavaro-palatin.
7 septembre.. (21 fructidor.)	Prise de Mainbourg et de Mosbourg.	..... *id.*	FERINO, général de division, commandant.	L'ennemi est culbuté et chassé.
7 septembre.. (21 fructidor.)	Attaque du camp retranché de Primolan; prise du fort Covelo.	Armée d'Italie..	BONAPARTE, général en chef; AUGEREAU, génér. de division.	Par les Français. L'ennemi se rallie à Covelo, qu'il évacue ensuite.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1796. — AN V.				
8 septembre.. (22 fructidor.)	Prise de Bassano ; l'ennemi chassé de la rive droite de la Brenta, en déroute, et poursuivi jusqu'à Citadella.	Armée d'Italie..	BONAPARTE, général en chef; AUGEREAU, génér. de division.	A l'avantage des Français.
8 septembre.. (22 fructidor.)	Combat de Kamlach.	Armée de Rhin-et-Moselle.	FERINO, général de division, comm.	L'ennemi est repoussé jusqu'à Mindelheim.
13 septembre.. (27 fructidor.)	Prise de Porto-Legnago.	Armée d'Italie..	BONAPARTE, général en chef; AUGEREAU, général de division.	Par les Français.
15 septembre.. (29 fructidor.)	Bataille de Saint-Georges; l'ennemi se sauve dans Mantoue.	..... *id.*	BONAPARTE, général en chef.	Gagnée par les Français.
18 septembre.. (2.e jour complém.)	Attaque et prise du fort de Kehl par l'ennemi, qui, à son tour, est culbuté et poursuivi jusqu'au-delà du village.	Armée de Rhin-et-Moselle.	SISCÉ, général de brigade.	A l'avantage des Français.
1796. — AN V.				
23 septembre.. (2 vendémiaire.)	Attaque de Governolo.	Armée d'Italie..	BONAPARTE, général en chef; KILMAINE, gén. de division, commandant.	A l'avantage des Français.
27 septembre.. (6 vendémiaire.)	Attaque sur les points de Wurstadt, Nider-Ulm, Ober et Nieder-Ingelheim, par l'ennemi.	Arm. de Sambre-et-Meuse.	HARDY, général de brigade, commandant.	Il n'obtient aucun succès, et est repoussé.
29 septembre.. (8 vendémiaire.)	Sortie de la garnison de Mantoue.	Armée d'Italie..	BONAPARTE, général en chef.	Elle ne peut y rentrer, et est faite prisonnière à Montechierogolo par les habitans armés de Reggio.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS OU OBSERVATIONS.
1796. — AN V.				
1.er octobre… (10 vendémiaire.)	Second blocus de Mantoue.	Armée d'Italie..	BONAPARTE, général en chef.	Par les Français.
2 octobre….. (11 vendémiaire.)	Combats de Biberach et de Steinhausen.	Armée de Rhin-et-Moselle.	MOREAU, général en chef; DESAIX, ST.-CYR, généraux de division.	A l'avantage des Français. L'ennemi est mis en déroute sur toute sa ligne.
6 octobre…. (15 vendémiaire.)	Affaires de Rothweil et de Willingen.	….. id. ……	……. id. …….	A l'avantage des Français.
7 octobre…. (16 vendémiaire.)	Sortie de la garnison de Mantoue.	Armée d'Italie..	BONAPARTE, général en chef; SAHUGUET, général de division, commandant.	Elle est repoussée.
11 octobre…. (20 vendémiaire.)	Combat et passage du val d'Enfer.	Armée de Rhin-et-Moselle.	MOREAU, général en en chef.	A l'avantage des Français.
19 octobre…. (28 vendémiaire.)	L'enn. attaque l'armée à Rentzengen et Simonwald.	….. id. …..	MOREAU, général en chef; BEAUPUIS, génér. de division.	Sans succès.
20 octobre…. (29 vendémiaire.)	Reprise de Bastia, Saint-Florent et Bonifacio, en Corse.	Armée d'Italie..	BONAPARTE, général en chef; CASALTA, général de brigad., commandant.	Par les Français.
21 octobre…. (30 vendémiaire.)	L'ennemi passe le Rhin sur six points entre Bacharach et Andernach; il attaque la tête de pont de Neuwied.	Arm. de Sambre-et-Meuse.	BEURNONVILLE, gén. en chef; CHAMPIONNET, GRÉNIER, généraux de division.	L'ennemi est battu sur tous les points.
21 octobre….. (30 vendémiaire.)	Passage du Rhin à Brisach.	Armée de Rhin-et-Moselle.	……. id. …….	A l'avantage des Français.
26 octobre…. (5 brumaire.)	Combat sur toute la ligne à l'aile droite de l'armée; prise de Saint-Wendel, Kircheimpoland, Bingen, et de la montagne Saint-Roch.	Arm. de Sambre-et-Meuse.	LIGNEVILLE, PONCET, HARDY, généraux de division.	A l'avantage des Français.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1796. — AN V.				
26 octobre .... (5 brumaire.)	Siége du fort de Kehl par les Autrichiens.	Armée de Rhin-et-Moselle.	....	A l'avantage des Autrichiens.
28 octobre .... (7 brumaire.)	Sortie de la garnison de Mantoue, qui débarque entre St.-Georges et Cipade, et qui est culbutée sur ses bateaux.	Armée d'Italie..	MOREAU, chef de brigade.	A l'avantage des Français.
2 novembre .. (12 brumaire.)	Prise de St.-Michel; incendie des ponts sur l'Adige par les Français; combat du Lavis.	..... id.	VAUBOIS, général de division.	L'ennemi est repoussé jusqu'à Segonzana.
5 novembre .. (15 brumaire.)	Combat de la Brenta; l'ennemi repasse cette rivière.	..... id.	BONAPARTE, général en chef; AUGEREAU, MASSÉNA, généraux de division.	A l'avantage des Français.
11-12 novembre. (21-22 brumaire.)	Combats de Saint-Martin, de Saint-Michel et de Caldero.	..... id.	BONAPARTE, général en chef; AUGEREAU, MASSÉNA, généraux de division.	A l'avantage des Français.
15-16-17 nov... (25-26-27 brum.)	Bataille et prise d'Arcole.	..... id.	BONAPARTE, général en chef; AUGEREAU, MASSÉNA, généraux de division.	Gagnée par les Français, qui poursuivent l'ennemi jusqu'à Bonifacio.
21 novembre .. (1.er frimaire.)	Combat; l'ennemi repoussé à Castel-Novo, Rivoli, la Corona et le long de l'Adige jusqu'à Dolée.	..... id.	BONAPARTE, général en chef; MASSÉNA, VAUBOIS, généraux de division.	A l'avantage des Français.
22 novembre .. (2 frimaire.)	Sortie de la garnison de Kehl.	Armée de Rhin-et-Moselle.	MOREAU, général en chef; DESAIX, général de division.	Elle a du succès, et force la ligne ennemie.
23 novembre .. (3 frimaire.)	Sortie de la garnison de Mantoue.	Armée d'Italie..	KILMAINE, général de division, commandant.	Elle est repoussée.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1796. — AN IV.				
30 novembre au 1.er décembre. (10 au 11 frimaire.)	L'ennemi attaque la tête du pont d'Huningue, s'empare de la demi-lune.	Armée de Rhin-et-Moselle.	FERINO, ABATUCCI, généraux de divis.	Il en est délogé après un combat.
1797. — AN V.				
10 janvier..... (21 nivose.)	Reddition de Kehl aux Autrichiens, après quatre mois de siége.	..... id.	CHAMBARLHIAC, commandant le génie.	A l'avantage des Autrichiens.
12 janvier..... (23 nivose.)	Combat de Saint-Michel devant Vérone.	Armée d'Italie..	BONAPARTE, général en chef; MASSÉNA, génér. de division.	L'ennemi est battu.
12 janvier..... (23 nivose.)	Attaque de la tête de la ligne de Montebaldo par l'ennemi.	..... id.	JOUBERT, général de division, commandant.	Il est repoussé.
14-15 janvier.. (25-26 nivose.)	Bataille de Rivoli; prise de Saint-Marco et de la Corona.	..... id.	BONAPARTE, général en chef; JOUBERT, BERTHIER, génér. de division.	Gagnée par les Français.
14-15 janvier.. (25-26 nivose.)	L'ennemi force le passage d'Anghiari et file sur Mantoue; il est harcelé, et son arrière-garde souffre beaucoup.	..... id.	AUGEREAU, général de div.; GUYEUX, général de brigade.	A l'avantage des Français.
15 janvier..... (26 nivose.)	Attaque du faubourg St-Georges; combat de la Favorite.	..... id.	MIOLIS, gén. de brigade.	A l'avantage des Français.
16 janvier..... (27 nivose.)	Sortie de la garnison de Mantoue; attaque de la Favorite; combat de Saint-Georges.	..... id.	BONAPARTE, général en chef; SERRURIER, VICTOR, généraux de division.	A l'avantage des Français.
26 janvier..... (7 pluviose.)	Combat de Carpanedolo; retraite de l'ennemi.	..... id.	MASSÉNA, général de division.	A l'avantage des Français.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1797. — AN V.				
27 janvier..... (8 pluviose.)	Combat d'Avio, dans les gorges du Tyrol.	Armée d'Italie..	JOUBERT, général de brigade.	A l'avantage des Français.
28 janvier..... (9 pluviose.)	Combat de Torgole, de Mori et de Trente; entrée des Français à Roveredo et Trente.	..... id.	MURAT, VIAL, gén. de brigade.	A l'avantage des Français.
29 janvier..... (10 pluviose.)	Sortie de la tête du pont d'Huningue; l'ennemi chassé des deux premières parallèles.	Armée de Rhin-et-Moselle.	CASSAGNE, chef de brigade.	A l'avantage des Français
2 février..... (14 pluviose.)	Les Autrichiens attaqués derrière le Lavis, sont repoussés jusqu'à Saint Michel.	Armée d'Italie..	JOUBERT, général de division; VIAL, chef de brigade.	A l'avantage des Français.
1.er et 2 février. (13 et 14 pluviose.)	Entrée des Français à Imola, Faenza et Forli; déroute de l'armée du Pape, retranchée derrière le Senio.	..... id.	VICTOR, général de division; LANNES, général de brig.	A l'avantage des Français.
2 février..... (14 pluviose.)	Capitulation de Mantoue.	..... id.	SERRURIER, général de division.	A l'avantage des Français.
6 février..... (18 pluviose.)	Prise de Derumbano.	..... id.	MURAT, général de brigade.	Les avant-postes de l'ennemi repoussés sur la rive droite de l'Adige.
9 février..... (21 pluviose.)	Prise d'Ancône.....	..... id.	VICTOR, général de division.	Par les Français.
10 février .... (22 pluviose.)	Prise de Loretto.....	..... id.	MARMONT, chef de brigade.	Par les Français.
19 février..... (1.er ventose.)	....	..... id.	....	Traité de paix conclu avec le Pape à Tolentino.
18 avril........ (29 germinal.)	Bataille de Neuwied; combat de Dierdorff.	Arm. de Sambre-et-Meuse.	HOCHE, général en chef.	A l'avantage des Français.

DATES.	ÉVÉNEMENS	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1795. — AN V.				
18 avril....... (29 germinal.)	Bataille d'Ukerats et d'Altenkirchen.	Arm. de Sambre-et-Meuse.	Hoche, général en chef.	A l'avantage des Français.
20 avril....... (1.er floréal.)	Passage du Rhin près Gembsheim ; prise de Diersheim, d'Houan et du fort de Kehl.	Armée de Rhin-et-Moselle.	Moreau, général en chef.	A l'avantage des Français.
21 avril....... (2 floréal.)	Combat et prise de Wetzlaer.	Arm. de Sambre-et-Meuse.	.... *id.*	Par les Français, et à leur avantage.
22 avril....... (3 floréal.)	Prise du camp de Neuhoff.	..... *id.*	.... *id.*	A l'avantage des Français.
27 avril....... (8 floréal.)	....	..... *id.*	.... *id.*	L'armée de Sambre-et-Meuse, aux portes de Francfort et de Mayence, reçoit les nouvelles de la paix, dont les préliminaires avaient été signés le 29 germinal an V, à Léoben.
1797. — AN VI.				
29 décembre... (9 nivose.)	Reddit. de Mayence.	Armée de Mayence.	Hatry, général en chef.	Aux Français.
1798. — AN VI.				
9 février..... (21 pluviose.)	Marche sur Rome...	Armée d'Italie..	Berthier, général en chef.	Par les Français.
15 février..... (27 pluviose.)	Entrée à Rome.....	..... *id.*	.... *id*	Par les Français.
27 février..... (9 ventose.)	Combats de Bienne et de Buren.	Armée d'Helvétie, formée des détachem. des armées du Rhin et d'Italie.	Brune, général en chef de la division d'Ital. ; Schawenbourg, général en chef de la division du Rhin.	A l'avantage des Français.
28 février..... (10 ventose.)	Combat de Weissenstein.	..... *id.*	Brune, général en chef.	A l'avantage des Français.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1798. — AN VI.				
28 février..... (10 ventose.)	Prise du chât. d'Ormak.	Armée d'Helvétie, formée des détachem. des armées du Rhin et d'Italie.	BRUNE, général en chef.	Par les Français.
2 mars....... (12 ventose.)	Combat et prise de Soleure.	..... *id.*	.... *id.*	A l'avantage des Français.
2 mars....... (12 ventose.)	Combat et prise de Fribourg.	..... *id.*	.... *id.*	A l'avantage des Français.
5 mars....... (15 ventose.)	Combat et prise de Berne.	..... *id.*	.... *id.*	A l'avantage des Français.
27 avril....... (8 floréal.)	Combat du pont de Mellingen.	..... *id.*	SCHAWENBOURG, général en chef.	A l'avantage des Français.
29 avril....... (10 floréal.)	Prise de Zug......	..... *id.*	.... *id.*	Par les Français.
30 avril....... (11 floréal.)	Combat et prise de Richserwit.	..... *id.*	.... *id.*	A l'avantage des Français.
1.er mai....... (12 floréal.)	Combat de Notre-Dame des hermites.	..... *id.*	.... *id.*	A l'avantage des Français.
17 mai........ (28 floréal.)	Combat et prise de Sion.	..... *id.*	.... *id.*	A l'avantage des Français.
7 septembre.. (21 fructidor.)	Combat de Sarnen..	..... *id.*	.... *id.*	A l'avantage des Français.
9 septembre.. (23 fructidor.)	Combat de Stans...	..... *id.*	.... *id.*	A l'avantage des Français.
9 septembre.. (23 fructidor.)	Combat de Stanztale.	..... *id.*	.... *id.*	A l'avantage des Français.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	DESIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1798. — AN VII.				
25 novembre.. (5 frimaire.)	L'armée napolitaine entre sur le territoire de Rome.	Armée de Rome.	CHAMPIONNET, gén. en chef.	Les Français se retirent.
26 novembre.. (6 frimaire.)	Evacuation de Rome.	..... id.	.... id.	Par les Français.
16 décembre... (26 frimaire.)	Prise de possession de Turin.	Armée d'Italie..	....	Par les Français.
23 décembre... (3 nivose.)	Entrée victorieuse dans Rome.	Armée de Rome.	CHAMPIONNET, général en chef.	Par les Français.
1799. — AN VII.				
10 janvier..... (21 nivose.)	Entrée dans Capoue.	..... id.	.... id.	Par les Français.
24 janvier..... (5 pluviose.)	Capitulation du fort d'Erheinbreinsten.	Arm. de Sambre-et-Meuse.	JOURDAN, général en chef.	Rendu aux Français.
3 février..... (15 pluviose.)	Prise de Naples.....	Armée de Naples.	CHAMPIONNET, général en chef.	Par les Français.
1.er mars...... (11 ventose.)	Passage du Rhin à Kehl et à Bâle.	Armée du Danube.	JOURDAN, général en chef.	Par les Français.
1.er mars...... (11 ventose.)	Entrée dans le Palatinat.	Armée d'Observation.	BERNADOTTE, général en chef.	Par les Français.
1.er mars...... (11 ventose.)	Reddition de l'île de Corfou à la flotte turco-russe.	Division du Levant.	....	La garnison française est renvoyée à Toulon.
5 mars....... (15 ventose.)	Prise de Lichenstein.	Armée d'Helvétie.	MASSÉNA, général de division ; le général ennemi AUFFENBOURG fut fait prisonnier.	Par les Français.
10 mars....... (20 ventose.)	Prise de Manheim..	Armée d'Observation.	BERNADOTTE, général en chef.	Par les Français.
12 mars....... (22 ventose.)	Attaque des retranchemens de Feldkirch.	Armée du Danube.	JOURDAN, général en chef.	Par les Français.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1799. — AN VII.				
16 mars....... (26 ventose.)	Attaque du camp du général Laudon, obligé de fuir dans le Tyrol.	Armée d'Helvétie.	LECOURBE, général de division.	Par les Français.
20 mars....... (30 ventose.)	Affaire de Phullendorff.	Armée du Danube.	JOURDAN, général en chef.	A l'avantage des Français.
23 mars....... (3 germinal.)	Attaque de Feldkirch.	Armée d'Helvétie.	MASSÉNA, général en chef.	Les Français se retirent dans les Grisons.
24 mars....... (4 germinal.)	Prise de Livourne.	Armée d'Italie..	SCHÉRER, général en chef.	Par les Français.
25 mars....... (5 germinal.)	Bataille de Stockack.	Armée du Danube.	JOURDAN, général en chef.	Les Français la perdent.
25 mars....... (5 germinal.)	Attaque des retranchem. autrichiens sur l'Adige, à Vérone, Rivoli, S^t.-Maximin.	Armée d'Italie..	SCHÉRER, général en chef.	Pris et repris jusqu'à sept fois.
25 mars....... (5 germinal.)	Attaque des retranchem. devant Vérone.	..... id.	.... id.	Les Français sont repoussés.
2 avril....... (13 germinal.)	Prise de Civita-Vecchia.	Armée de Rome.	CHAMPIONNET, général en chef.	Par les Français.
4 avril....... (15 germinal.)	Bataille de Vérone..	Armée d'Italie..	SCHÉRER, général en chef.	Perdue par les Français.
5 avril....... (16 germinal.)	Entrée dans Florence.	..... id.	.... id.	Par les Français.
5 avril....... (16 germinal.)	Bataille de Butta-Preda ou de Magnano, près Vérone.	..... id.	.... id.	Gagnée par les Autrichiens.
7 avril....... (18 germinal.)	Mantoue et Peschiera investies.	..... id.	.... id.	Par les Autrichiens.
13 avril....... (24 germinal.)	Prise de Governolo.	..... id.	.... id.	Par les Autrichiens.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1799. — AN VII.				
13 avril....... (24 germinal.)	Prise de Schaffouse..	Armée du Rhin.	Masséna, général en chef.	Par les Autrichiens.
15 avril....... (26 germinal.)	Evacuation de Crémone.	Armée d'Italie..	Schérer, génér. en chef.	Par les Français.
20 avril....... (1.er floréal.)	Prise de Brescia....	..... id.	.... id.	Par les Autrichiens.
20 avril....... (1.er floréal.)	Combat sous Crémone entre l'arrière-garde de l'armée française et les alliés.	..... id.	.... id.	Avantage incertain.
25 avril....... (6 floréal.)	Combat de Cassano; prise de Bergame.	..... id.	Moreau, général en chef.	Par les Austro-Russes, et à leur avantage.
28 avril....... (9 floréal.)	Entrée dans Milan.	..... id.	.... id.	Des Austro-Russes.
28 avril....... (9 floréal.)	Capitulation de Peschiera.	..... id.	.... id.	Prise par les Austro-Russes.
1.er mai...... (12 floréal.)	Attaque dans les Grisons et au fort de de Luciensteig.	Armée du Danube.	Lecourbe, général de division.	Par les Autrichiens, sans succès.
3 mai........ (14 floréal.)	Six mille Suisses révoltés à Dissentin.	..... id.	Ménard, général de division.	Ils sont battus par les Français.
5 mai........ (16 floréal.)	Siége du château de Milan; ouverture de la tranchée devant Pizzighitone.	Armée d'Italie..	Moreau, général en chef.	Par les Austro-Russes.
9 mai........ (20 floréal)	Reddition de Pizzighitone; prise d'Yvrée et d'Aronna.	..... id.	.... id.	Par les Austro-Russes.
11 mai........ (22 floréal.)	Attaque des retranchemens français sous Alexandrie.	..... id.	.... id.	Les ennemis sont repoussés; leur commandant est tué.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1799. — AN VII.				
14 mai........ (25 floréal.)	Les Autrichiens attaquent l'armée française dans ses retranchem.; prennent Luciensteig.	Armée du Danube.	Masséna, général en chef.	Les Français évacuent Coire et tout le pays des Grisons.
16 mai........ (27 floréal.)	Affaire près de Saint-Julien.	Armée d'Italie..	Moreau, général en chef.	L'ennemi est battu et poursuivi.
24 mai........ (5 prairial.)	Prise du château de Milan et de la citadelle de Ferrare.	..... id.	.... id.	Par les Austro-Russes.
25 mai........ (6 prairial.)	Prise de Turin....	..... id.	.... id.	Par les Austro-Russes.
26 mai........ (7 prairial.)	Prise de Ravenne. .	..... id.	.... id.	Par les Austro-Russes.
30 mai........ (11 prairial.)	Prise du poste important de pont de Rémoli par les Austro-Russes.	Armée de Naples.	Macdonald, général en chef.	Repris le même jour par les Français.
5 juin .... (17 prairial.)	Bataille de Zurich..	Armée du Danube.	Masséna, général en chef.	Les Français la perdent, et évacuent Zurich.
10 juin .... (22 prairial.)	Combat près de Modène.	Armée de Naples.	Macdonald, général en chef.	A l'avantage des Français.
12 juin....... (24 prairial.)	Deuxième combat de Modène.	..... id.	.... id.	Gagné par les Français, qui prennent la ville.
16 juin .... (28 prairial.)	Siége de la citadelle de Plaisance.	..... id.	.... id.	Par les Alliés.
17 juin .... (29 prairial.)	Bataille de la Trébia, qui dura trois jours.	..... id.	.... id.	L'ennemi reste maître du champ de bataille.
19 au 20 juin... (1.er au 2 messidor.)	Évacuation de Plaisance.	..... id.	.... id.	Par les Français.
20 juin....... (1.er messidor.)	Bataille de Santo-Juliano ou de Cassina-Grossa, près d'Alexandrie.	Armée d'Italie..	Moreau, général en chef.	Les Austro-Russes sont forcés de lever le siége de Tortone.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1799. — AN VII.				
20 juin........ (2 messidor.)	Reddition de la citadelle de Turin.	Armée d'Italie..	MOREAU, général en chef.	Aux Austro-Russes.
22 juin........ (4 messidor.)	Prise d'Alexandrie..	..... *id.*	.... *id.*	Par les Austro-Russes.
30 juin........ (12 messidor.)	Prise d'Offenburg...	Armée du Rhin.	MASSÉNA, général en chef.	Par les Autrichiens.
4 juillet...... (16 messidor.)	Combats de Renchen et d'Appenweiller sur le Rhin.	..... *id.*	.... *id.*	Offenbourg est pris et repris.
16 juillet...... (28 messidor.)	Évacuation de Livourne et de Porto-Ferrajo.	Armée de Naples	MACDONALD, général en chef.	Par les Français.
28 juillet...... (10 thermidor.)	Reddition de Mantoue.	....	....	Aux alliés.
14 août. ...... (27 thermidor.)	Combat sur la Limat.	Armée du Rhin.	MASSÉNA, général en chef.	Avantages partagés.
15 août....... (28 thermidor.)	Bataille de Novi...	Armée d'Italie..	JOUBERT, général en chef est tué, MOREAU reprend le commandement.	Gagnée par l'ennemi.
15 août....... (28 thermidor.)	Prise du mont Saint-Gothard.	Armée du Danube.	LECOURBE, général de division.	Par les Français.
15 août....... (28 thermidor.)	Prise des postes d'Exiles, des Barricades, du Saint-Bernard.	Armée des Alpes.	CHAMPIONNET, général en chef.	Par les Français.
3 septembre.. (17 fructidor.)	Siége de Philisbourg.	Armée du Rhin.	MULLER, général en chef.	Par les Français.
6 septembre.. (20 fructidor.)	Affaire de Constance.	Armée du Danube.	MASSÉNA, général en chef.	La ville est prise et reprise trois fois de suite par les deux partis.
10 septembre.. (24 fructidor.)	Prise de Tortone..	Armée d'Italie..	CHAMPIONNET, général en chef.	Par les Austro-Russes.
10 septembre.. (24 fructidor.)	Levée du siége de Philisbourg.	Armée du Rhin.	MASSÉNA, général en chef.	Par les Français.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1799. — AN VII.				
12 septembre.. (28 fructidor.)	Combat de Fossano.	Armée d'Italie..	CHAMPIONNET, général en chef.	La ville de Sagliano est prise et reprise par les deux partis.
19 septembre.. (3.e jour complém.)	Bataille de Berghen.	Armée Gallo-Batave.	BRUNE, général en chef.	Gagnée par les Français.
1799. — AN VIII.				
24 septembre.. (2 vendémiaire.)	Prise du Saint-Gothard.	Armée du Danube.	MASSÉNA, général en chef.	Par les Austro-Russes.
25 septembre.. (3 vendémiaire.)	Bataille en avant de Zurich.	..... id.	.... id.	Gagnée par les Français.
30 septembre.. (8 vendémiaire.)	Évacuation de Rome et de Civitta-Vecchia.	Armée d'Italie..	....	Par les garnisons qui avaient été laissées dans ces places par l'armée de Naples.
30 septembre.. (8 vendémiaire.)	Bataille de Zurich...	Armée du Rhin.	MASSÉNA, général en chef.	Gagnée par les Français.
2 octobre..... (10 vendémiaire.)	Bataille des dunes de Berghen.	Armée Gallo-Batave.	BRUNE, général en chef.	Gagnée par les Français.
3 octobre.... (11 vendémiaire.)	Combat de Glarus; retraite des Russes par le Muthental.	Armée du Rhin.	MASSÉNA, général en chef.	A l'avantage des Français.
6 octobre.... (14 vendémiaire.)	Bataille de Castricum.	Armée Gallo-Batave.	BRUNE, général en chef.	Gagnée par les Français.
12 octobre.... (20 vendémiaire.)	Passage du Rhin à Oppenheim et à Mayence.	Armée du Rhin.	LECOURBE, général de division.	Par les Français.
22 octobre..... (30 vendémiaire.)	Blocus de Philisbourg.	..... id.	.... id.	Par les Français.
29 octobre.... (7 brumaire.)	Combat de Knitlingen.	...... id	.... id.	A l'avantage des Français.
3 novembre.. (13 brumaire.)	Bataille de Fossano ou de Genalo.	Armée d'Italie..	CHAMPIONNET, général en chef.	L'ennemi reste maître du champ de bataille.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1799. — AN VIII.				
16 novembre .. (25 brumaire.)	Investissement de Ph.l.sbourg.	Armée du Rhin.	LECOURBE, général de division.	Par les Français.
2 décembre... (11 frimaire.)	Prise de la citadelle de Coni.	Armée d'Italie..	CHAMPIONNET, général en chef.	Par les ennemis.
2 décembre... (11 frimaire.)	Levée du blocus de Phil.sbourg.	Armée du Rhin.	LECOURBE, général de division.	Par les Français.
14 décembre... (23 frimaire.)	Combat à Story....	..... id.	SAINT-CYR, gén. de division.	Les Autrichiens sont battus.
1800. — AN VIII.				
9 janvier ..... (9 nivose.)	Mort du gén. Championnet.			
8 mars....... (17 ventose.)	Formation de l'armée de Réserve à Dijon.			
6 avril........ (16 germinal.)	Combat de Montenotte et de Melagno ; attaque des hauteurs de Savone, par les Autrichiens.	Armée d'Italie..	MASSÉNA, général en chef.	Le général Soult fait sa retraite sur Albisola, après avoir jeté 700 hommes dans Savone.
7 avril....... (17 germinal.)	Combat à Melagno.	..... id.	.... id.	Les Autrichiens sont battus.
7 avril... ... (17 germinal.)	Combat à Melagno, ou du poste des Deux-Frères.	..... id.	.... id.	Ce poste, pris et repris plusieurs fois, demeure aux Autrichiens.
9 avril....... (19 germinal.)	Affaire de Mascarollo.	..... id.	GAZAN, général.....	A l'avantage des Français.
9 avril....... (19 germinal.)	Attaque de Costa-la-Longa.	..... id.	GARDANNE, général, qui y fut blessé.	A l'avantage des Français.
9 avril....... (19 germinal.)	Combat de Torriglia.	..... id.	MIOLIS, général.	A l'avantage des Français.
10 avril....... (20 germinal.)	Combat de Savone..	..... id.	MASSÉNA, général en chef.	A l'avantage des Français.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1800. — AN VIII.				
10 avril....... (20 germinal.)	Reprise du poste des Deux-Frères.	Armée d'Italie..	MASSÉNA, général en chef.	Par les Français.
11 avril....... (21 germinal.)	Prise des redoutes de Sotto-Papi.	..... *id.*	.... *id.*	Par les Autrichiens.
18 avril....... (28 germinal.)	Combat de Valtry..	..... *id.*	.... *id.*	A l'avantage des Français.
24 avril....... (4 floréal.)	Prise des hauteurs de Muriatto, après une vive attaque.	..... *id.*	.... *id.*	Par les Français.
26 au 27 avril... (6 et 7 floréal.)	Passage du Rhin à Kelh, à Brisach et à Bâle.	Armée du Rhin.	MOREAU, général en chef.	Par les Français.
26 avril....... (6 floréal.)	Combat d'Offenburg.	..... *id.*	.... *id.*	A l'avantage des Français.
29 avril....... (9 floréal.)	Combat de Walshut; prise des redoutes d'Albe-Bruch.	..... *id.*	.... *id.*	A l'avantage des Français.
30 avril....... (10 floréal.)	Combat de Monte-carona.	Armée d'Italie..	MASSÉNA, général en chef.	A l'avantage des Français.
1.er mai....... (11 floréal.)	Prise de Schaffouse et du fort Hohenwiel.	Armée du Rhin.	MOREAU, général en chef.	Par les Français.
3 mai....... (13 floréal.)	Bataille d'Engen....	..... *id.*	.... *id.*	Gagnée par les Français.
5 mai....... (15 floréal.)	Bataille de Moers-kirch.	..... *id.*	.... *id.*	Gagnée par les Français.
9 mai....... (19 floréal.)	Combat et prise de Biberach.	..... *id.*	.... *id.*	Par les Français, et à leur avantage.
10 mai....... (20 floréal.)	Prise de Memmin-gen.	..... *id.*	.... *id.*	Par les Français.
11 mai....... (21 floréal.)	Blocus de Gènes...	Armée d'Italie..	MASSÉNA, général en chef.	Par les Autrichiens.
12 mai....... (22 floréal.)	Entrée dans Nice...	....	....	Par les Autrichiens.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1800. — AN VIII.				
13 mai........ (23 floréal.)	Combat de Montecreto en avant du pont du Var.	Armée d'Italie..	MASSÉNA, général en chef.	A l'avantage des Français.
16 mai........ (26 floréal.)	Combat de Roggenburg.	Armée du Rhin.	MOREAU, général en chef.	A l'avantage des Français.
18 mai........ (28 floréal.)	Combat de Châtillon.	Armée de Réserve.	Le P.er CONSUL; BERTHIER, général en chef.	A l'avantage des Français.
20 mai........ (30 floréal.)	Passage du Danube..	Armée du Rhin.	MOREAU, général en chef.	Par les Français.
22 mai........ (2 prairial.)	Prise d'Yvrée, de Suze, de la Brunette.	Armée de Réserve.	Le P.er CONSUL; BERTHIER, général en chef.	Par les Français.
22 mai........ (2 prairial.)	Combat d'Erbach et de Delmesingen.	Armée du Rhin.	MOREAU, général en chef.	A l'avantage des Français.
24 mai........ (4 prairial.)	Prise de Bregenz....	..... *id.*	.... *id.*	Par les Français.
26 mai........ (6 prairial.)	Combat de la Chiusella.	Armée de Réserve.	Le P.er CONSUL; BERTHIER, général en chef.	A l'avantage des Français.
27 mai........ (7 prairial.)	Entrée de vive force dans Verceil.	..... *id.*	MURAT, général....	Par les Français.
28 mai........ (8 prairial.)	Entrée dans la ville d'Augsbourg.	Armée du Rhin.	MOREAU, général en chef.	Par les Français.
28 mai........ (8 prairial.)	Évacuation de Nice.	Armée d'Italie..	SUCHET, général....	Par les Autrichiens.
29 mai........ (9 prairial.)	Prise de Novarre.	Armée de Réserve.	MURAT, général....	Par les Français.
31 mai........ (11 prairial.)	Combat de Turbigo.	..... *id.*	Le P.er CONSUL; BERTHIER, général en chef.	A l'avantage des Français.
1.er juin....... (12 prairial.)	Prise du château de Bar.	..... *id.*	.... *id.*	Par les Français.
1.er juin....... (12 prairial.)	Prise de Sospello et de Saorgio.	..... *id.*	.... *id.*	Par les Français.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1800. — AN VIII.				
2 juin .... (13 prairial.)	Prise de Milan......	Armée de Réserve.	LE P.er CONSUL; BERTHIER, général en chef.	Par les Français.
2 juin....... (13 prairial.)	....	Armée d'Italie..	....	MASSÉNA consent à évacuer Gênes.
3 juin . ..... (14 prairial.)	Prise de Pavie.....	Armée de Réserve.	MURAT, général....	Par les Français.
3 juin .... (14 prairial.)	Reprise du col de Tende.	Armée d'Italie..	LE SUIRE, général de brigade.	Par les Français.
4 juin .... (15 prairial.)	Évacuation de Gènes.	..... *id.*	MASSÉNA, général en chef.	Par les Français.
5 juin .... (16 prairial.)	Prise de Crémone et d'Orsinovi.	Armée de Réserve.	Le P.er CONSUL; BERTHIER, gén. en ch.	Par les Français.
5 juin .... (16 prairial.)	Combat de Kirseberg et d'Oberbatzen.	Armée du Rhin.	MOREAU, général en chef.	A l'avantage des Français.
6 juin.... ... (17 prairial.)	Passage du Pô; combat de Stradella; prise de Plaisance.	Armée de Réserve.	Le P.er CONSUL; BERTHIER, général en chef.	Par les Français.
9 juin .... (20 prairial.)	Bataille de Montenotte.	..... *id.*	.... *id.*	Gagnée par les Français.
11 juin........ (22 prairial.)	Bataille sur la rive gauche de l'Isère.	Armée du Rhin.	MOREAU, général en chef.	Gagnée par les Français.
12 juin........ (23 prairial.)	Passage du Lech à Fribourg.	..... *id.*	.... *id.*	Par les Français.
12 juin .... (23 prairial.)	Passage de la Scrivia.	Armée de Réserve.	Le P.er CONSUL; BERTHIER, gén. en ch.	Par les Français.
13 juin........ (24 prairial.)	Passage de la Bormida.	..... *id.*	.... *id.*	Par les Français.
14 juin .... (25 prairial.)	Bataille de Marengo.	..... *id.*	.... *id.*	Gagnée par les Français. DESAIX y fut tué.
16 juin........ (27 prairial.)	Reddition de Tortonne, Alexandrie, Milan, Turin, Pizzighitone, Arona, Plaisance.	..... *id.*	.... *id.*	Livrées aux Français, en vertu de la convention faite après la victoire de Marengo. — Suspension d'armes.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULATS ou OBSERVATIONS.
1800. — AN VIII.				
28 juin .... (29 prairial)	Passage du Danube; Combat de Dillingen.	Armée du Rhin.	MOREAU, général en chef.	A l'avantage des Français.
19 juin........ (30 prairial.)	Bataille d'Hochstet ou Bleinheim.	..... *id.*	.... *id.*	A l'avantage des Français.
20 juin........ (1.er messidor.)	Combat de Nordlingen.	..... *id.*	.... *id.*	A l'avantage des Français.
27 juin........ (8 messidor.)	Comb. de Neubourg.	..... *id.*	.... *id.*	A l'avantage des Français.
30 juin........ (11 messidor.)	Entrée dans Munich, capitale de la Bavière.	..... *id.*	.... *id.*	Par les Français.
7 juillet ..... (18 messidor.)	Combat de Landshut.	..... *id.*	.... *id.*	A l'avantage des Français.
11 juillet...... (22 messidor.)	Combat de Fuessen, de Feldkirch.	..... *id.*	.... *id.*	A l'avantage des Français.
12 juillet...... (23 messidor.)	Combat entre Hanau et New-Weissembourg.	..... *id.*	SAINTE-SUZANNE, général.	A l'avantage des Français.
13 juillet...... (24 messidor.)	Passage du Rhin à Luciensteig; combat de Feldkirch; prise de Coire.	..... *id.*	MOREAU, général en chef.	A l'avantage des Français.
15 juillet...... (26 messidor.)	....	....	....	Le général Moreau signe un armistice.
17 juillet...... (28 messidor.)	Combat de Germersheim.	..... *id.*	.... *id.*	A l'avantage des Français.
5 septembre.. (18 fructidor.)	Capitulation de Malte.	....	....	Par le général Vaubois, bloqué depuis deux ans par les Anglais.
19 septembre.. (3.e jour complém.)	Remise d'Ulm, d'Ingolstadt et de Philisbourg.	....	....	Par l'Empereur, pour garantie de la prolongation de l'armistice.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1800. — AN IX.				
15 octobre .... (23 vendémiaire.)	Entrée dans Florence et Livourne.	Armée d'Italie..	BRUNE, général en chef.	Par les Français.
19 octobre .... (27 vendémiaire.)	Prise d'assaut de la ville d'Arrezzo.	..... *id.*	MONNIER, général de division.	Par les Français La citadelle se rend à discrétion.
29 novembre .. (8 frimaire.)	Attaque et prise de Wasserbourg.	Armée du Rhin.	MOREAU, général en chef.	Par les Français.
30 novembre .. (9 frimaire.)	Prise de Wurtzbourg.	Armée Gallo-Batave.	AUGEREAU, général en chef.	Par les Français.
1.er décembre.. (10 frimaire.)	Combat de Landshut, prise de Rosenheim.	Armée du Rhin.	MOREAU, général en chef.	Par les Français.
1.er décembre.. (10 frimaire.)	Passage du Splugen.	Armée des Grisons.	MACDONALD, général en chef.	Par les Français.
3 décembre... (12 frimaire.)	Bataille de Hohenlinden.	Armée du Rhin.	MOREAU, général en en chef.	Gagnée par les Français.
3 décembre... (12 frimaire.)	Bataille de Bamberg.	Armée Gallo-Batave.	AUGEREAU, général en chef.	Gagnée par les Français.
14 décembre... (23 frimaire.)	Passage de la Salzack, combat de Lauffen, prise de Salzbourg, escalade de Burghaussen.	Armée du Rhin.	MOREAU, général en chef.	Par les Français, et à leur avantage.
18 décembre... (27 frimaire)	Combat de Neumark et de Wonakapuch.	..... *id.*	.... *id.*	A l'avantage des Français.
18 décembre... (27 frimaire.)	Bataille de Nuremberg, sur le Mein.	Armée Gallo-Batave.	AUGEREAU, général en chef.	A l'avantage des Français.
19 décembre... (28 frimaire.)	Combat de Tonal...	Armée des Grisons.	MACDONALD, général en chef.	A l'avant. des Autrichiens.
19 décembre... (28 frimaire.)	Passage de la Traun.	Armée du Rhin.	MOREAU, général en chef.	Par les Français.
20 décembre... (29 frimaire.)	Combat de Kremmunster.	..... *id.*	.... *id.*	A l'avantage des Français.
21 décembre... (30 frimaire.)	Combat de Neukirchen.	Armée Gallo-Batave.	AUGEREAU, général en chef.	A l'avantage des Français.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1800. — AN IX.				
23 décembre... (2 nivose.)	Combat de Zernest, attaque du mont Tonal.	Armée des Grisons.	MACDONALD, général en chef.	A l'avantage des Français.
25 décembre... (4 nivose.)	Passage du Mincio; combat et prise de Borghetto.	Armée d'Italie..	BRUNE, général en chef; LE SUIRE général de brigade.	Par les Français, et à leur avantage.
27 décembre... (6 nivose.)	Reddition des redoutes de Salionza,	..... id.	DELMAS, général...	Par les Français.
27 décembre... (6 nivose.)	Prise de Casa-Nova.	Armée des Grisons.	....	Par les Français.
1801. — AN IX.				
1.er janvier.... (11 nivose.)	Passage de l'Adige, blocus de Mantoue et de Peschiera.	..... id.	.... id.	Par les Français.
1.er janvier.... (11 nivose.)	Attaque et prise des retranchemens de Ramutz.	Armée des Grisons.	MACDONALD, général en chef.	Par les Français.
2 janvier..... (12 nivose.)	Les Autrichiens évacuent Vérone.			
4 janvier..... (14 nivose.)	Prise du mont de Martins-Bruck et de la montagne de Saint-Albétos, dans le Tyrol.	.... id.	.... id.	Par les Français.
5 janvier..... (15 nivose.)	Combat de Montebello.	Armée d'Italie..	BRUNE, général en chef.	A l'avantage des Français.
7 janvier..... (17 nivose.)	Prise de Trente.....	Armée des Grisons.	MACDONALD, général en chef.	Par les Français.
10 janvier..... (20 nivose.)	Combat d'Arméola..	Armée d'Italie..	BRUNE, général en chef.	A l'avantage des Français.
11 janvier..... (21 nivose.)	Combat de Botzen..	Armée des Grisons.	MACDONALD, général en chef.	A l'avantage des Français.
16 janvier..... (26 nivose.)	Capitulation du château de Vérone.	Armée d'Italie..	BRUNE, général en chef.	Ce château se rend aux Français, après treize jours de siége.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	DÉSIGNATION DE L'ARMÉE.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1801. — AN IX.				
16 janvier..... (28 nivose).	....	Armée d'Italie..	....	Armistice conclu entre le général BRUNE et le gén. autrichien BELLEGARDE.
21 janvier...... (2 pluviose.)	Évacuation de Peschiera.	..... *id.*	CHASSELOUP, général commandant l'armée de siége; *Dabadie*, *Breuille*, *Biers*, Victor *Campredon*, *Berthois*, *Huart*, *André*, offic. du génie; le gén. *Lacombe-S.-Michel*, comm. l'artillerie; *Taviel*, chef de bataillon d'artillerie.	Par les Autrichiens, après cinq jours de siége.
9 février..... (20 pluviose.)	....	....	....	Traité de paix, signé à Lunéville, entre l'Empereur et le Gouvernement français.
1802. — AN X.				
25 mars....... (4 germinal.)	....	....	....	Traité de paix définitif entre le Gouvernement français, l'Espagne, la République batave d'un côté, et l'Angleterre.

DATES.	ÉVÉNEMENS	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.

GRANDE ARMÉE.

1805. — AN XIV.			
23 septembre... (1.er vendémiaire.)	Entrée à Wurtzbourg.	Le maréchal BERNADOTTE, avec sa division	Pendant que l'armée partait de Boulogne, cette division après s'être portée de Hanovre sur Gottingue, s'était mise en marche, par Francfort, pour se rendre à Wurtzbourg.
23 septembre... (1.er vendémiaire.)	...... *id.*	Le génér. MARMONT, avec sa division.	Ce général passe le Rhin à Mayence, sur le pont de Cassel, arrive à Wurtzbourg, où il opère sa jonction avec l'armée bavaroise et le corps du maréchal BERNADOTTE.
26 septembre... (4 vendémiaire.)	Passage du Rhin à Manheim.	Le maréchal DAVOUST, avec sa division.	Il s'est porté, par Heidelberg et Necker-Eltz, sur le Necker.
26 septembre... (4 vendémiaire.)	Passage du Rhin au pont jetté à Spire.	Le maréchal SOULT, avec sa division.	Il se porte sur Heilbronn.
26 septembre... (4 vendémiaire.)	Passage du Rhin au pont jetté vis-à-vis de Durlach.	Le maréchal NEY, avec sa division.	Il se dirige sur Stuttgard.
25 septembre... (3 vendémiaire.)	Passage du Rhin à Kelh.	Le maréchal LANNES, avec sa division.	Il se rend à Louisbourg.
25 septembre... (3 vendémiaire.)	.... *id.*	Le prince MURAT, avec sa réserve de cavalerie.	Il reste plusieurs jours en position devant les débouchés de la Forêt Noire.
30 septembre... (8 vendémiaire.)	.... *id.*	....	Par le grand parc d'artillerie qui se rendit à Heilbronn.
1.er octobre.... (9 vendémiaire.)	.... *id.*	L'EMPEREUR des Français.	Se rend à Louisbourg, chez l'électeur de Wirtemberg, après avoir reçu à Ettlingen l'électeur et les princes de Baden.
6 octobre....... (14 vendémiaire.)	Prise du pont de Donawerth, defendu par le régiment de Colloredo.	Le maréchal SOULT.	Il y a eu quelques hommes tués, et des prisonniers.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1805. — AN XIV.			
7 octobre ..... (15 vendémiaire.)	Prise du pont du Lech.	Le colonel WATIER, détaché par le prince MURAT.	
8 octobre ..... (16 vendémiaire.)	Combat de Wertingen.	Le prince MURAT, le maréchal LANNES, les généraux NANSOUTY, OUDINOT, BEAUMONT et KLEIN	Une division considérable de l'infanterie autrichienne, appuyée par quatre escadrons des cuirassiers D'ALBERT, est enveloppée et prise après un combat de deux heures. *Officiers qui se sont distingués.* — ARRIGHI, colonel de dragons; BEAUMONT, colonel du dixième de hussards; MAUPETIT, colonel du neuvième de dragons, blessé mortellement, etc. — Prise, 4000 soldats, 6 majors, 60 officiers.
10 octobre ..... (18 vendémiaire.)	Combat de Guntzbourg.	Le maréchal NEY, les généraux LOISON et MALHER.	Le colonel Gérard LACUÉE tué. L'attaque fut faite par le cinquante-neuvième de ligne. — 2500 prisonniers, 400 Français blessés ou tués.
11 octobre ...... (19 vendémiaire.)	Combat d'Albeck...	Le général DUPONT.	L'ennemi fit une sortie du côté d'Ulm, et attaqua la division DUPONT, qui occupoit la position d'Albeck, forte seulement de six mille hommes : elle repoussa les vingt-cinq mille qui l'attaquaient, et fit 1500 prisonniers.
13 octobre ...... (21 vendémiaire.)	Prise de Memmingen.	Le maréchal SOULT.	Prises. — Neuf bataillons, dont deux de grenadiers, un général-major, trois colonels, dix pièces de canon et beaucoup de bagages et de munitions.
13 octobre ...... (21 vendémiaire.)	Prise du pont et de la position d'Elchingen.	.... *id.*	
14 octobre ...... (22 vendémiaire.)	Combat d'Elchingen.	Le maréchal NEY, le général LOISON.	L'ennemi battu, poursuivi jusques dans ses retranchemens. On lui fit trois mille prisonniers. LEFEVRE, colonel du dix-huitième de dragons; COLBERT, colonel du dixième de chasseurs; LAJONQUIÈRES, colonel du soixante-seizième se distinguèrent.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1805. — AN XIV.			
15 octobre...... (23 vendémiaire.)	Prise de Biberach.	Le maréchal SOULT.	
15 octobre...... (23 vendémiaire.)	Combat de Langenau.	Le prince MURAT...	Trois mille Autrichiens pris. Le général KLEIN et l'aide-de-camp BRUNET se sont distingués.
17 octobre ..... (25 vendémiaire.)	Comb. de Neresheim.	.... *id.*	Deux drapeaux, un officier général et mille hommes pris.
17 octobre...... (25 vendémiaire.)	Capitulation d'Ulm.	Le maréchal BERTHIER.	Trente-six mille hommes, y compris trois mille blessés, trois mille chevaux, dix-huit généraux, et soixante pièces de canon attelées.
18 octobre ..... (26 vendémiaire.)	Capitulation de sept généraux autrich., avec leurs corps d'armée, au village de Trotztelfingen.	Le prince MURAT; BELLIARD, général de division, chef de l'état-major-général du prince MURAT.	Deux mille hommes, une brigade de dragons, trois lieutenans-généraux, cinq généraux. (Cette capitulation fut conclue entre le lieutenant-général VERNECK et le général BELLIARD.)
18 octobre..... (26 vendémiaire.)	Capitulation de Bottfingen.	Le prince MURAT, le général FAUCONNET.	Entre le général de brigade FAUCONNET et M. LOCATELLI, commandant l'escorte des grands bagages de l'armée autrichienne: l'escorte est faite prisonnière de guerre.
21 octobre..... (29 vendém. au soir.)	Combat sur la route de Furth à Nuremberg.	Le prince MURAT..	Le reste du parc d'artillerie et des bagages de l'armée autrichienne pris. *Officiers qui se sont distingués.* — Les colonels MORLAND, COCHOIS, ROUVILLOIS, et les aides-de-camp FLAHAUT et LAGRANGE.
27 octobre...... (5 brumaire.)	Passage de l'Inn à Altenmarkt.	Par la division du gén. BERNADOTTE.	Après une vive cannonade, l'ennemi céda la rive droite; le pont était en partie détruit.
27 octobre..... (5 brumaire.)	Passage de l'Inn à Mulhdorf.	Par la division du maréchal DAVOUST.	
27 octobre ..... (5 brumaire.)	Combat près les hauteurs de Ried.	Le prince MURAT..	L'arrière-garde ennemie disséminée. MONTBRUN, colonel du premier régiment de chasseurs s'est distingué.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1805. — AN XIV.			
31 octobre...... (9 brumaire.)	Combat en avant de Lambach.	Le prince MURAT..	Cinq cents Russes faits prisonniers.
31 octobre..... (9 brumaire.)	Combat au fort de Passing.	Les généraux KELLERMANN et WERLÉ.	Cinq mille hommes faits prisonniers.
4 novembre... (13 brumaire.)	Passage de l'Enns..	Division du prince MURAT.	L'Enns peut être considéré comme la dernière ligne qui défend les approches de Vienne.
4 novembre.... (13 brumaire)	Prise de Steyer....	Par le maréchal DAVOUST.	
4 novembre.. (13 brumaire.)	Combat sur les hauteurs d'Amstatten.	Le prince MURAT, le génér. OUDINOT.	Sept cents Russes morts, dix-huit cents pris.
8 novembre.... (17 brumaire.)	Combat de Marienzell.	Le général HEUDELET, commandant l'avant-garde de la division du maréchal DAVOUST.	Quatre mille prisonniers, trois drapeaux, seize pièces de canon, deux colonels, cinq majors.
11 novembre.... (20 brumaire.)	Combat de Diernstein.	Le maréchal MORTIER, les généraux GAZAN et DUPONT.	Il a duré depuis six heures du matin jusqu'à quatre heures du soir. — Quatre mille Russes tués ou blessés, treize cents pris.—Le colonel WATTIER, du quatrième de dragons a été pris. — Quatre mille Français ont battu vingt-cinq à trente mille Russes.
13 et 14 novemb. (22 et 23 brumaire.)	Les Français traversent Vienne, s'emparent du pont sur le Danube.	Le prince MURAT, le maréchal LANNES, le général BERTRAND, aide-de-camp de l'EMPEREUR; les maréchaux SOULT, DAVOUST.	
13 et 14 novemb. (22 et 23 brumaire.)	Prise des forts de Scharnitz et Neustark dans le Tyrol.	Le maréchal NEY..	Dix-huit cents prisonniers, un drapeau, seize pièces de canon.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1805. — AN XIV.			
16 novembre.... (25 brumaire.)	Combat de Zuntersdorff.	Le prince MURAT, les maréchaux LANNES et SOULT, les généraux DUPAS, LEVASSEUR et OUDINOT.	Deux mille prisonniers, deux mille tués, douze pièces de canon, cent voitures de bagages. Le général OUDINOT blessé.
16 novembre... (25 brumaire.)	Capitulation de six mille Autrichiens à Dornberg.	Le maréchal AUGEREAU, le général de division Maurice MATHIEU.	Le lieutenant-général JELLACHICH et le général major WOFFSKEL commandaient ces six mille hommes.
2 décembre..... (11 frimaire.)	Bataille d'Austerlitz.	L'EMPEREUR, en personne.	*La gauche de l'armée.* — Maréchal LANNES, ayant à sa gauche SUCHET, à sa droite CAFFARELLI, appuyée sur la cavalerie. *La droite.* — SOULT; généraux VANDAMME, SAINT-HILAIRE et LEGRAND. *Le centre.* — BERNADOTTE; généraux RIVAUD et DROUET. *La cavalerie.* — Le prince MURAT, qui avait devant lui les hussards et chasseurs commandés par le général KELLERMANN. Quarante drapeaux, cent vingt canons, vingt généraux, trente mille prisonniers, dix-huit mille Russes tués, six cents Autrichiens, trois cents Français. — Sept mille Russes blessés, trois mille Français blessés. *Officiers tués ou blessés.* — Le général ROGER WALHUBERT, tué; les généraux KELLERMANN, SÉBASTIANI et THIÉBAUT, blessés; le colonel CORBINEAU, écuyer de L'IMPÉRATRICE, blessé, après avoir eu cinq chevaux tués sous lui; les colonels LACOUR, DIGEON, BESSIÈRES, GÉRARD, MARÈS, blessés; le lieutenant colonel CHALOPPIN, aide-de-camp du maréchal BERNADOTTE, tué; le colonel MORLAND, tué.
6 décembre.... (15 frimaire.)	....	....	Armistice conclu à Austerlitz, entre LL. MM. II. de France et d'Autriche.
26 décembre.... (5 nivose.)	....	....	Traité de paix conclu à Presbourg.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	NOMS des GÉNÉRAUX.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
ARMÉE D'ITALIE (AILE DROITE DE LA GRANDE ARMÉE).			
1805. — AN XIV.			
26 octobre...... (26 vendémiaire)	Attaque du pont du vieux château de Vérone, et combat.	MASSÉNA, général en chef.	Quinze cents prisonniers.
29 octobre...... (7 brumaire.)	Attaque des hauteurs de Val-Pantena et du château de San Felice.	Les généraux GARDANNE et DUHESME.	A l'avantage des Français.
29 octobre...... (7 frimaire.)	Combat de Saint-Michel.	Les généraux MONNET et MOLITOR.	A l'avantage des Français.
30 octobre...... (8 brumaire.)	Combat de Caldiero.	Les généraux MOLITOR, GARDANNE, DUHESME.	A l'avantage des Français; trois mille cinq cents prisonniers.
2 novembre... (11 brumaire.)	Capitulation à Cara-Albertini.	Le général SALIGNAC.	Cinq mille prisonniers, soixante-dix officiers, un brigadier, un major, deux colonels, quatre-vingt chevaux et tous les bagages.
5 novembre.... (14 brumaire.)	Attaque de Vicence, et entrée dans cette ville.	....	Par les Français, et à leur avantage.
6 novembre.... (15 brumaire.)	Passage du Tagliamento.	Les généraux ESPAGNE, PULLY.	Disputé par l'ennemi et effectué à l'avantage des Français.
25 novembre... (3 frimaire.)	Combat de Castel-Franco.	GOUVION, SAINT-CYR, RÉGNIER, généraux.	Six mille hommes d'infanterie et mille chevaux pris; le prince DE ROHAN, trois colonels, six majors, trois lieutenans-colonels faits prisonniers. — Six cents morts, autant de blessés.
1806.			
15 février......	Investissement de Gaëte, Capoue.	REGNIER, général..	Le général GRIGNY, emporté d'un boulet de canon.
15............	Conquête du royaume de Naples.	S. A. I. le prince JOSEPH; MASSÉNA, général en chef.	Pendant le siége de Capoue les Napolitains envoyèrent les clés de leur ville, et signèrent, par leurs députés, la reddition de Capoue, Gaëte, Pescara et Naples.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	NOMS des COMMANDANS.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
CAMPAGNES D'ÉGYPTE.			
BONAPARTE, GÉNÉRAL EN CHEF.			
1798. — AN VI.			
11 juin......... (23 prairial.)	Prise de Malte.....	BONAPARTE, général en chef.	
2 juillet....... (14 messidor.)	Prise d'Alexandrie..	.... *id.*	De vive force, par les Français.
7 juillet....... (19 messidor.)	Prise de Rosette..	.... *id.*	Par la division commandée par le général DUGA.
7 juillet....... (19 messidor.)	Prise de Damanhour.	.... *id.*	Par la division du général DESAIX.
10 juillet....... (22 messidor.)	Combat de Rahhamanhié, dans la basse Égypte.	.... *id.*	A l'avantage des Français.
13 juillet....... (25 messidor.)	Bataille de Hobràkhiz, dans la basse Egypte.	.... *id.*	Gagnée par les Français.
21 juillet....... (3 thermidor.)	Bataille des Pyramides, dans la basse Égypte.	.... *id.*	Gagnée par les Français.
22 juillet....... (4 thermidor.)	Prise du Caire.	.... *id.*	Par les Français.
23 juillet....... (5 thermidor.)	Combat devant Alexandrie, avec les Arabes du désert de Lybie.	KLÉBER, général...	A l'avantage des Français.
1.er août....... (14 thermidor.)	Combat naval d'Aboukir.	BRUEYS, amiral...	A l'avantage des Anglais.
5 août........ (18 thermidor.)	Action de la division REGNIER, pour soutenir la cavalerie du gén. LECLERC à El-Khàngua.	....	A l'avantage des Français.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	NOMS des COMMANDANS.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1798. — AN VI.			
6 août........ (19 thermidor.)	Prise de Damiette...	....	Par les Français.
11 août........ (24 thermidor.)	Combat de Sâlhhayé, contre Ibrahim Bey.	Regnier, Dugua, Leclerc, Lannes, Murat, Duroc.	A l'avantage des Français.
15 août........ (28 thermidor.)	Combat de Rém[illegible]ich, dans le Delta.	Fugières, général..	A l'avantage des Français.
13 septembre... (27 fructidor.)	Prise du village de Berketghythàs.	....	Par les Français.
19 septembre... (3.e jour complém.)	Combat de Guaniàlyé, sur le canal de Manshoura.	Dumas, général....	A l'avantage des Français.
1798. — AN VII.			
28 septembre... (7 vendémiaire.)	Combat de Myghamar.	Murat et Lanusse, généraux.	A l'avantage des Français.
7 octobre...... (16 vendémiaire.)	Bataille de Sedment, contre Murat-Bey.	Desaix, général...	A l'avantage des Français.
20 octobre..... (29 vendémiaire.)	Après divers combats sur le lac Menzalé, on arrive sur les ruines de Peluze.	Andréossy, général.	A l'avantage des Français.
21 octobre...... (30 vendémiaire.)	Révolte du Caire..	....	Le général Dupuy assassiné.
23 octobre...... (2 brumaire.)	Combat contre les Arabes de Belbeys.	Régnier, général..	A l'avantage des Français.
23 octobre...... (2 brumaire.)	Prise du village de Ramléh.	Murat, général....	A l'avantage des Français.
24, 25, 27 et 28 octobre. (3, 4, 6 et 7 brum.)	Combat du fort d'Abouk ir contre des chaloupes canonnières anglaises.	....	A l'avantage des Français.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	NOMS des COMMANDANS.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1798. — AN VII.			
7 novembre ... (17 brumaire.)	Prise de Sues......	BON, général......	Par les Français.
9 novembre.... (19 brumaire.)	Prise du village de Chérouné.	DESAIX, général....	Par les Français.
9 novembre ... (19 brumaire.)	Combat de Faïoùm, contre les Arabes.	EPPLER, chef de bataillon.	Gagnée par les Français.
1799. — AN VII.			
1.er janvier..... (12 nivose.)	Prise de Quathye...	Le général SAMSON, officier du génie.	Par les Français.
3 janvier...... (14 nivose.)	Combat de Souàqui.	DAVOUST, général..	A l'avantage des Français.
8 janvier...... (19 nivose.)	Combat de Thahtha.	.... *id.*	A l'avantage des Français.
22 janvier ...... (3 pluviose.)	Affaire de Samanhoud.	DESAIX, général....	A l'avantage des Français. Cette affaire décida la conquête de la Haute-Égypte.
31 janvier...... (12 pluviose.)	Révolte de la province de Bouy-Souet.	....	Punie par les Français.
3 février ...... (15 pluviose.)	Bombardement d'Alexandrie.	....	Par les Anglais, sous les ordres de Sydney-Shmit.
6 février...... (18 pluviose.)	Embrasement du bâtiment le *Tagliamento* devant Guosheïr, dans la mer Rouge.	....	Par accident; ce qui empêche le débarquement des Français.
9 février. ..... (21 pluviose.)	Prise du village de El-A'rych, et blocus du fort.	REGNIER, général..	Par les Français.
10 février ..... (22 pluviose.)	Combat de Quéné.	CONROUX, général de brigade.	A l'avantage des Français.
11 février ...... (23 pluviose.)	Combat de Thèbes.	LASALLE, chef de brigade.	A l'avantage des Français.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	NOMS des COMMANDANS.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1799. — AN VII.			
12 février...... (24 pluviose.)	Combat de Samàlhha contre les Arabes d'Y'Anboo'.	Friant, général...	A l'avantage des Français.
14 et 15 février. (26 et 27 pluviose.)	Combat près d'El-A'rych contre les Mameluks.	Kléber, général...	A l'avantage des Français.
17 février...... (29 pluviose.)	Combat d'Abou-Manaa' contre les Arabes d'Y'Amboo'.	Friant, général...	A l'avantage des Français.
18 février...... (30 pluviose.)	Capitulation du fort El-A'rych.	....	Par les Turcs.
25 février...... (7 ventose.)	Combat et prise de Gaza.	....	Par les Français et à leur avantage.
25 février...... (7 ventose.)	Combat d'Esné.....	Clément, aide-de-camp du général Desaix.	A l'avantage des Français.
1.er mars....... (11 ventose.)	L'armée arrive à Ramlé, en Syrie.		
3 mars........ (13 ventose.)	Investissem. de Jaffa.	Kléber, général...	Par les Français.
3 mars........ (13 ventose.)	Combat de Souhama.	Friant, général..	A l'avantage des Français.
4 mars........ (14 ventose.)	Reconnaissance de la place de Jaffa, et ouverture de la tranchée.	....	Par les Français.
7 mars........ (17 ventose.)	Prise d'assaut de la ville de Jaffa.	....	La garnison est passée au fil de l'épée.
8 mars........ (18 ventose.)	Combat de Copthos.	Belliard, général.	A l'avantage des Français.
8 mars........ (18 ventose.)	Assaut du village et de la maison fortifiée de Bénout.	.... *id.*	A l'avantage des Français.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	NOMS des COMMANDANS.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1799. — AN VII.			
8 mars........ (18 ventose.)	Combat contre les Arabes arrivés du fond de l'Afrique.	LANUSSE, général...	A l'avantage des Français.
14 mars........ (24 ventose.)	Incendie du village de Bordeyn.	DURANTEAU, général.	
15 mars........ (25 ventose.)	Affaire de Quaquoun.	....	A l'avantage des Français.
17 mars........ (27 ventose.)	Combat de Caïfa....	....	A l'avantage des Français.
18 mars........ (28 ventose.)	Investissement d'Acre.	....	Par les Français.
20 mars........ (30 ventose.)	Tranchée ouverte devant Acre.	....	Par les Français.
22 mars........ (2 germinal.)	Combat de Caïfa, contre les chaloupes anglaises.	LAMBERT, chef d'escadron.	A l'avantage des Français.
28 mars........ (8 germinal.)	Premier assaut à Acre.	MURAT, général....	Par les Français.
31 mars.... ... (11 germinal.)	Prise de Shâfet.....	.... *id.*	Par les Français.
31 mars........ (11 germinal.)	Prise de Nazareth...	JUNOT, général.....	Par les Français.
2 avril........ (13 germinal.)	Combat de Byr-al-Baar.	DAVOUST, général...	A l'avantage des Français.
3 avril........ (14 germinal.)	Prise de Sour (ancienne Tyr).	VIAL, général.....	Par les Français.
5 avril........ (16 germinal.)	Combats de Bardys et de Guirgué ou Djirdjch.	MORAND, chef de brigade.	A l'avantage des Français.
6 avril........ (17 germinal.)	Passage du Jourdain.	....	Par l'ennemi, pour attaquer les Français.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	NOMS des COMMANDANS.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1799. — AN VII.			
8 avril........ (19 germinal.)	Combat de Nazareth.	JUNOT, général....	A l'avantage des Français.
10 avril. ...... (21 germinal.)	Combat de Thama..	LASALLE, chef de brigade.	A l'avantage des Français.
11 avril........ (22 germinal.)	Combat de Cana...	KLÉBER, général...	A l'avantage des Français.
15 avril........ (26 germinal.)	Combat de Shâfet...	MURAT, général....	A l'avantage des Français.
16 avril........ (27 germinal.)	Bataille du mont Thabor.	....	Gagnée par les Français.
18 avril........ (27 germinal.)	Comb. de Beny A'dy.	DAVOUST, général...	A l'avantage des Français.
20 avril........ (1.er floréal.)	Combat d'Aboûdjirdjeh.	.... *id.*	A l'avantage des Français.
24 avril........ (5 floréal.)	Deuxième assaut à Acre.	....	Par les Français.
4 mai......... (15 floréal.)	Canonnade de Suez par les Anglais.	....	Infructueuse.
7 mai......... (18 floréal.)	Troisième assaut à Acre.	....	Par les Français.
8 mai......... (19 floréal.)	Incendie de Damenhour.	LANUSSE, général...	Par les Français.
8 mai......... (19 floréal.)	Attaque d'Elfy-Bey et des Arabes Billys, dans le Charqyeh.	DAVOUST, général...	Par les Français.
10 mai........ (21 floréal.)	Quatrième assaut à Acre.	....	Le général RAMBEAU est tué ; les génér. BON et CAFARELLI, commandant le génie, sont blessés à mort.
16 mai......... (27 floréal.)	Combat de Sienne.	RENAUD, capitaine..	A l'avantage des Français.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	NOMS des COMMANDANS.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1799. — AN VII.			
21 mai......... (2 prairial.)	Levée du siége d'Acre après 61 jours de tranchée.	....	La peste était dans la ville. L'arrivée des Turcs appelait les Français en Égypte.
29 mai......... (10 prairial.)	Prise de Quoshéïr..	BÉLIARD, général.	
5 juin......... (17 prairial.)	Combat sur le canal de Moëz.	LANUSSE, général...	A l'avantage des Français.
15 juillet....... (27 messidor.)	Débarquement des Turcs à Aboukir.	....	Ils prennent de vive force le fort et la redoute en avant.
25 juillet....... (7 thermidor.)	Bataille d'Aboukir..	....	Gagnée par les Français.
2 août. .... (15 thermidor.)	Prise du fort d'Aboukir.	....	Par les Français, après huit jours de tranchée ouverte.
8 août .... (21 thermidor.)	Combat de Elganàïm.	MORAND, chef de brigade.	A l'avantage des Français.
11 août .... (24 thermidor.)	Surprise du camp de Murat-Bey, près de Samanhour.	......, *id.*	A l'avantage des Français.
14 août........ (27 thermidor.)	Attaque de Quoshéïr par deux frégates anglaises.	....	Sans effet.
15 août........ (28 thermidor.)	Débarquement et combat près du fort de Quoshéïr.	....	Effectué.
16 août........ (29 thermidor.)	Combat devant le fort de Quoshéïr.	....	A l'avantage des Français. Les Anglais sont obligés de se rembarquer.
17 août........ (6 fructidor.)	....	Le général BONAPARTE s'embarque pour la France.	

DATES.	ÉVÉNEMENS.	NOMS des COMMANDANS.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
KLÉBER, GÉNÉRAL EN CHEF.			
1799. — AN VII.			
9 octobre........ (17 vendémiaire.)	Combat dans le désert de Sedment contre Murat-Bey.	BOYER, adjudant-général.	A l'avantage des Français.
29 octobre ..... (7 brumaire.)	Prise de la tour de Bogafeh, à l'embouchure du Nil, près Damiette.	....	Par les Turcs.
1.er novembre... (10 brumaire.)	Débarquement des Turcs près Damiette.	....	Sans obstacle.
1.er novembre... (10 brumaire.)	Attaque et défaite des Turcs débarqués près Damiette.	VERDIER, général..	Une partie des Turcs est culbutée dans la mer, et l'autre faite prisonnière.
23 décembre.... (2 nivose.)	Investissement de El-A'rych.	....	Par l'armée du Grand-Visir.
30 décembre.... (9 nivose.)	Prise de vive force du fort d'El-A'rych.	....	Par les Turcs, après sept jours de tranchée ouverte.
1800. — AN VIII.			
24 janvier...... (4 pluviose.)	....	....	Traité d'El-A'rych pour l'évacuation de l'Égypte.
20 mars........ (29 ventose.)	Bataille de Matharyé, ou d'Héliopolis.	....	Gagnée par les Français.
20 mars........ (29 ventose.)	Soulèvem.t du Caire.	....	Contre les Français.
22 mars........ (1.er germinal.)	Reddition du fort de Belbeys.	....	Par les Turcs.
23 mars........ (2 germinal.)	Affaire de Koraïm...	....	A l'avantage des Français.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	NOMS des COMMANDANS.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1800. — AN VIII.			
24 mars........ (3 germinal.)	Prise de Saléhièh et du camp du Grand-Visir.	....	Par les Français.
4 avril........ (14 germinal.)	Première capitulation du Caire, occupé par les Turcs.	....	Les Turcs ne l'observèrent point.
4 avril........ (14 germinal.)	Combat de Çhoa'ra, près Damiette.	BÉLIARD, général..	A l'avantage des Français.
5 avril... .... (15 germinal.)	Prise de Damiette et du fort de Lesbeh.	.... *id.*	Par les Français.
5 avril........ (15 germinal.)	Combat de Mahhallet et Kebyr.	VALENTIN, général.	A l'avantage des Français.
5 avril........ (15 germinal.)	Révolte de Thanta..	....	Punie par les Français.
5 avril........ (15 germinal.)	....	....	Traité avec Murat-Bey.
21 avril........ (1.er floréal.)	Seconde capitulation du Caire.	....	Par les Turcs.
21 avril........ (1.er floréal.)	Prise de Suez sur les Anglais.	LAMBERT, chef de brigade; adjudant-commandant MACHECHI.	Les Anglais évacuent Sues et s'embarquent.
25 avril........ (5 floréal.)	Évacuation du Caire par les Osmanlis.	....	Après avoir soutenu un siége et un bombardement de vingt-huit jours.
14 juin......... (25 prairial.)	....	Assassinat du général KLÉBER.	
5 septembre...., (18 fructidor.)	Prise de Malte sur les Français.	....	Par les Anglais, après vingt-sept mois de blocus.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	NOMS des COMMANDANS.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
	MENOU, GÉNÉRAL EN CHEF.		
1801. — AN IX.			Jusqu'au mois de ventôse an IX, il n'y a eu aucune affaire.
8 mars........ (17 ventose.)	Débarquement des Anglais, Janissaires et Albanais à Aboukir.	....	Effectué.
13 mars........ (22 ventose.)	Attaque des Anglais pour prendre la position qui défend la digue entre les lacs Madié et Maréotis.	....	A l'avantage de l'ennemi.
18 mars........ (27 ventose.)	Combat de Beda.....	DESTAING, général..	Gagné par les Français.
19 mars........ (28 ventose.)	Capitulation du fort d'Aboukir.	....	Par les Français, après six jours de tranchée ouverte.
19 mars........ (28 ventose.)	Arrivée des Français devant Alexandrie.	MENOU, général.	
21 mars........ (30 ventose.)	Attaque du camp anglais.	....	Par les Français. — Sans succès.
8 avril........ (18 germinal.)	Évacuation de Rosette.	....	Par les Français.
19 avril........ (29 germinal.)	Capitulation du fort Julien remis à l'ennemi.	....	Par les Français, après six jours de tranchée ouverte.
9 mai......... (19 floréal.)	Affaire de Rhamanieh.	....	A l'avantage de l'ennemi.
16 mai......... (26 floréal.)	Combat d'Elmenäir.	....	A l'avantage des Français.
19 mai......... (29 floréal.)	Affaire de Therané..	CAVALIER, chef de brigade.	A l'avantage de l'ennemi.
12 juin......... (23 prairial.)	L'ennemi campe à 3 lieues du Caire.		

DATES.	ÉVÉNEMENS.	NOMS des COMMANDANS.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1801. — AN IX.			
28 juin........ (9 messidor.)	....	BÉLIARD, général...	Convention pour l'évacuation de l'Egypte.
10 juillet....... (21 messidor.)	L'armée quitte le Caire.		
15 juillet....... (26 messidor.)	L'armée part de Ghyzé pour Rosette.		
9 août........ (21 thermidor.)	L'armée du Caire met à la voile pour France.		
17 août........ (29 thermidor.)	Débarquement des Anglais à la hauteur du Marabour, par le lac Maréotis.	....	Effectué sans obstacle.
17 août........ (29 thermidor.)	Fausse attaque par les Anglais du camp retranché devant Alexandrie.	....	Ils sont repoussés.
22 août........ (4 fructidor.)	Capitulation du fort de Marabou ou Morabath.	....	Par les Français.
22 août........ (4 fructidor.)	Attaque par les Anglais du deuxième camp français en arrière de l'ancien canal du lac Maréotis à la mer.	EPPLER, général...	Par les Anglais et à leur avantage.
23 et 24 août... (5 et 6 fructidor.)	Attaque du fort le Turc, par les Anglais.	....	Sans succès.
30 août........ (12 fructidor.)	Capitulation d'Alexandrie.	MENOU, général...	Faute de vivres, et la majeure partie de la garnison étant dans les hôpitaux. L'armée conserve ses armes, son artillerie de campagne et ses bagages.
1801. — AN X.			
15 octobre...... (24 vendémiaire.)	....	....	Le quartier général s'embarque pour France.

GUERRE DE LA VENDÉE.

Cause.

Pour le peuple, la cause première fut la religion; pour les moteurs, plusieurs causes y concoururent à la fois. Telles sont la loi de la levée des trois cent mille hommes et celle des suspects, qui soulevèrent les départemens de la Vendée. Celles sur la conscription et sur les ôtages occasionnèrent la chouannerie. Mais ces causes furent successivement dénaturées par d'autres causes secondaires, telles que le fanatisme religieux et politique, les exhortations des mécontens, qui firent un foyer d'insurrection; enfin le dessein bien évident qu'avaient certains chefs de partis, dans la Convention, d'alimenter cette guerre, et de faire des lois odieuses propres à entretenir la révolte (1).

Événemens.

Des révoltes partielles en 1791 devinrent en 1792 une insurrection générale, organisée et commandée par des chefs connus. Les premiers mouvemens se manifestèrent aux environs de Rennes: le recrutement ordonné pour le complément des armées servit de motif. En peu de jours l'incendie s'accrut avec rapidité : Machecoul, Chantonnay furent dévastées. Les rebelles s'emparèrent de Noirmoutiers. Le général *Marcey* eut quelques succès contre eux;

(1) Telle est celle-ci du 1er août 1793 :

La Convention décrète qu'il sera envoyé dans la Vendée des matières combustibles pour incendier les bois, les taillis; que les forêts seront abattues, les récoltes coupées, etc.

mais il fut battu et remplacé par le général *Boulard*, sous les ordres de *Berruyer*, général en chef, qui, secondé des généraux *Menou* et *Ligonnier*, battit les Vendéens à Chenillé. *Boulard* les défit près de la Chataigneraye ; mais ils se vengèrent près de Chollet et remportèrent sur *Ligonnier* une victoire complète qui força le général *Berruyer* de se porter au Pont-de-Cé pour couvrir Angers et Saumur. Là, on se décida à former un corps de troupes réglées. Les Vendéens avaient augmenté les leurs. Tout le pays sur les bords de la Loire, depuis Saumur jusqu'à Nantes, de l'est à l'ouest, et du nord à l'est et au midi par le chemin qui conduit de Saumur à la Rochelle, formait la Vendée, territoire de huit à neuf cents lieues carrées et peuplé de huit cent mille habitans. Dès la seconde attaque on vit les chefs qui guidèrent les révoltés pendant la guerre: *Beauchamp*, *d'Elbée*, *la Roche-Jaquelein*, *Lescures*, *Charrette* et *Stofflet*. Leur système d'attaque et de défense ne pouvait ressembler à la tactique usitée. Excepté un corps de trois à quatre mille hommes entretenus, réunis et soldés, le reste ne consistait que dans la levée momentanée de cultivateurs qui se trouvaient à un rendez-vous indiqué et qui disparaissaient dès que l'expédition pour laquelle ils étaient rassemblés avait eu lieu. Le bruit d'une armée formée subitement se répandait : on envoyait des troupes ; elles ne trouvaient plus que des cultivateurs dispersés. Ils semblaient entièrement étrangers à l'événement qui venait de se passer. Ce manége se répéta plusieurs fois.

Quétineau, en venant au secours de *Ligonnier*, est battu au village des Aubiers. Il se réfugie à Thouars que les Vendéens prennent d'assaut. De là, ils se dirigent sur Parthenay, où ils battent encore les troupes républicaines ; mais ils sont défaits à Fontenay. Ils tombent en force sur *Ligonnier* et le forcent à la retraite. Saumur est attaqué et pris ; Angers ouvre ses portes ; toutes les villes de la Loire suivent cet exemple, excepté Nantes, la plus importante de toutes : le général *Canclaux* y commandait. Sentant que les Vendéens ignoraient la guerre des siéges, il tint ses troupes renfermées.

Westermann obtient quelques succès, prend Châtillon; mais il éprouve un échec et est rappelé par le Gouvernement. Dans la basse Vendée, vers la mer, *Charrette* soutenait la guerre contre les généraux *Beysser* et *Sandolz*. Il fit des tentatives inutiles sur les Sables d'Olonne et Luçon. Les républicains attaquent *la Roche-Jaquelein*; ils sont battus près de Vihiers. Peu de jours après ils se vengent auprès de Luçon, et sont encore vaincus à Chantonnay. *23 août 1793. 4 septemb.*

Pendant cette alternative de succès et de défenses, on ordonne une levée en masse. Les garnisons de Mayence et de Valenciennes arrivent. *Kléber* à leur tête bat les rebelles à Torson; bientôt ils se rallient, et les Mayençais sont obligés de se retirer. A Montaigu, à Saint-Fulgent, les Vendéens sont encore victorieux.

Les généraux républicains *Lechelle* et *Baupuy* les mettent en déroute, prennent Montaigu et Chollet. Les Vendéens fugitifs passent la Loire, s'emparent d'Ingrande, de Segré, de Condé, de Château-Gonthier, de Laval; ils détruisent près de Château-Gonthier la garnison de Mayence. Une quatrième bataille à Ernée leur livre Avranches, et Dol; Fougères est pris d'assaut. *25 octobre.*

L'espérance d'avoir des secours des émigrés qui étaient en Angleterre, détermine les Vendéens à une entreprise sur Granville et Saint-Malo, placées au fond du golfe formé par les îles de Jersey et de Guernesey. La possession d'un port de mer augmentait leur force, les rendait plus redoutables, et devenait un asile en cas d'échec. Trois jours de suite ils attaquent Granville. Repoussés, obligés de lever le siége, ils n'éprouvent plus que des défaites. Ils se retirent à Dol, assiégent vainement Angers, prennent la ville du Mans, auprès de laquelle ils sont taillés en pièces, repassent la Loire et laissent prendre l'île de Noirmoutiers. *14 novembre.*

Avertis du projet qu'avaient les Anglais de débarquer des émigrés, les Vendéens, pour en faciliter l'exécution, coupent tous les ponts de communication qui auraient pu servir aux troupes françaises. La descente s'effectue dans la nuit du 8 au 9 messidor. Le général *26 à 27 juin 1795.*

Hoche se rend dans le Morbihan. Les insurgés s'emparent du fort Penthièvre; et, poussés par les républicains, se réfugient dans la presqu'île de Quiberon, protégée par le fort. Mais les généraux *Ménage, Humbert, Vatteau, Botta*, prennent ce fort, et les rebelles sont complétement battus, et abandonnés des Anglais leurs perfides alliés.

Tels sont les principaux événemens de cette guerre désastreuse, qui offre des assassinats, des pillages dont le récit appartient à l'histoire. Les détails de ces campagnes ne présenteraient ni liaison ni ensemble : quelques villes ont été plutôt prises qu'assiégées. Leurs antiques fortifications, leurs tours crénelées et leurs murs les mettaient à peine à l'abri d'un coup de main, et ce serait improprement qu'on donnerait le nom de siége à l'attaque qu'on en faisait. Des considérations purement civiles pouvaient seules retarder leur enlèvement.

On fit avec les insurgés un premier traité de paix qui n'eut qu'une très-courte durée. L'Angleterre souffla bientôt la discorde. La défaite de Quiberon, la déroute de dix-huit mille révoltés rassemblés près d'Auray firent accepter une seconde paix; mais les lois des ôtages et l'emprunt forcé furent une nouvelle cause de guerre. On s'arma : les départemens de l'ouest et de la Vendée devinrent le point central de la réunion. Des chefs débarquèrent sous les ordres de *Frotté* (*Saint-Maure, d'Autichamp, Châtillon, Bourmont*); ils prirent des mesures de sûreté et de garantie, des ôtages, les fonds des caisses publiques. Enfin, les généraux *Hoche* et *Hédouville* qui avaient cueilli des lauriers au-delà de nos frontières, commencèrent, avec les révoltés, une paix que le général *Brune* acheva sous le consulat de *Bonaparte*, et qui n'a plus été troublée.

Nota. Les armées ayant agi de concert, et ayant successivement et fréquemment changé de dénomination, ou éprouvé des réunions et des amalgames, on a cru bien faire en réunissant dans le même Tableau les faits résultans de leurs opérations.

TABLEAU GÉNÉRAL
DES ÉVÉNEMENS DE LA GUERRE, DE LA VENDÉE.

DATES.	ÉVÉNEMENS	NOMS des DÉPARTEMENS.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
ARMÉE DE L'OUEST.			
LABOURDONNAYE, GÉNÉRAL EN CHEF.			
1793.			
14 mars........	Prise de l'île de Noirmoutiers.	Vendée............	Par les rebelles.
18.............	Bataille près du pont Saint-Vincent, dans le vallon de Loir.	Loire-Inférieure.	Gagnée par les rebelles.
19.............	Prise de Noirmoutiers.	Vendée	Par les rebelles.
21.............	Attaque de Vannes.	Morbihan	Par les rebelles. — Ils sont mis en déroute.
24.............	Sortie de la garnison de Nantes.	Loire-Inférieure.	Elle repousse les rebelles.
26.............	Prise du château de Rochefort, où les rebelles s'étaient réfugiés.	Morbihan.........	Par les Français.
28.............	Combat près de Redon.	.... *id.*	A l'avantage des Français.
28-29..........	Combat devant les Sables-d'Olonne.	Vendée............	A l'avantage des Français.
29-30..........	Prise de la Roche-Bernard.	Morbihan..........	Par les Français, après un combat.
30.............	Combat à Saint-Lambert.	.... *id.*	A l'avantage des Français.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	NOMS des DÉPARTEMENS.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1793.	BERRUYER, GÉNÉRAL EN CHEF.		
7 avril........	Combat des postes de la Motte-Achard, de la Gachette et de Grive.	Vendée............	A l'avantage des Français.
11.............	Combat de la Jumelière et de Saint-Pierre de Chemillé.	Mayenne-et-Loire..	A l'avantage des Français.
13.............	Combat de Challans.	Vendée...........	A l'avantage des Français.
20.............	Prise des postes de Vezins, de Trémentine et de C..ron.	.... *id.*	Par les rebelles.
22.............	Affaire devant la Motte-Achard.	.... *id.*	A l'avantage des Français.
23.............	Attaque des avant-postes de Beaupreau, Montrevaux et Saint-Florent.	Mayenne-et-Loire.	Par les rebelles et à leur avantage.
23.............	Reprise de l'île de Noirmoutiers, évacuée par les rebelles.	Vendée............	Par les Français.
2 mai........	Évacuation du château d'Argenton.	Orne...............	Par les Français. Les rebelles s'en emparent.
4.............	Combat à Marceuil.	Vendée............	A l'avantage des Français.
5.............	Prise de Thouars, Bressuire, Parthenay, après un combat.	Deux-Sèvres.......	Par les rebelles.
7.............	Prise du poste de Légé.	Loire-Inférieure.	Par les Français.
13.............	Combat à la Châtaigneraye.	Vendée............	Sans succès de part et d'autre.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	NOMS des DÉPARTEMENS.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1793.			
14.............	Reprise de Thouars, Partheuay et la Châtaigneraye.	Vendée et Deux-Sèvres.	Par les Français.
16.............	Combat dans les plaines de Fontenay-l'Abattu.	Deux-Sèvres.......	A l'avantage des Français.
25.............	Deuxième comb. dans les mêmes plaines.	.... *id.*	A l'avantage des rebelles.
27.............	Combat à Passavant.	Mayenne-et-Loire.	A l'avantage des Français.
ARMÉES DE L'OUEST ET DES COTES DE BREST.			
BIRON, GÉNÉRAL EN CHEF DE L'ARMÉE DE L'OUEST.			
CANCLAUX, GÉNÉRAL EN CHEF DE L'ARMÉE DES CÔTES DE BREST.			
9 juin.........	Combat aux redoutes de Nantilly.	Mayenne-et-Loire.	A l'avantage des rebelles.
9.............	Prise du poste de Notre-Dame et de la ville de Saumur.	.... *id.*	Par les rebelles.
11.............	Combat et prise de Machecoul.	Loire-Inférieure.	Par les rebelles et à leur avantage.
20.............	Combat sur les bords de la Loire, près de Nantes.	.... *id.*	A l'avantage des rebelles.
22.............	Combat de Basseau.	Deux-Sèvres.......	A l'avantage des Français.
25.............	Actions près de Luçon.	Vendée............	A l'avantage des Français.
25.............	Combat et prise de Parthenay.	Deux-Sèvres.......	Par les Français et à leur avantage.
26.............	Reprise de Saumur.	Mayenne-et-Loire.	Par les Français.
27.............	Combat près de Nantes.	Loire-Inférieure..	A l'avantage des rebelles.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	NOMS des DÉPARTEMENS.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1793.			
28 juin.........	Bataille entre Chantonnaye et Luçon.	Vendée............	Gagnée par les Français.
28............	Bataille près de Nantes.	Loire - Inférieure..	Gagnée par les Français.

ARMÉES DE L'OUEST, DES COTES DE BREST, DES COTES DE LA ROCHELLE, ET DES COTES DE CHERBOURG.

LA BAROLLIÈRE ET ROSSIGNOL, GÉNÉRAUX EN CHEF DES CÔTES DE LA ROCHELLE.
SEPHER, GÉNÉRAL EN CHEF DES CÔTES DE CHERBOURG.

2 juillet.......	Prise et incendie du château de Lescure.	Vendée............	Par les Français.
3............	Combat de Châtillon.	Mayenne-et-Loire.	A l'avantage des Français.
3............	Combat près de Chollet et Mortagne.	...... *id.*	A l'avantage des Français.
3............	Prise de Châtillon.	.... *id.*	Par les Français.
5............	Combat à Châtillon-sur-Sèvre.	Deux-Sèvres.......	A l'avantage des rebelles.
12 et 13........	Actions près d'Evreux et de Vernon.	Eure...............	A l'avantage des Français.
14............	Prise d'Ancenys.....	Loire..............	Par les Français.
15............	Bataille de Chevaignes.	Mayenne-et-Loire.	Gagnée par les Français.
18............	Combat à Vigé....	.... *id.*	A l'avantage des rebelles.
25............	Combat au Pont-Charon.	.... *id.*	A l'avantage des Français.
25............	Combat au Pont-de-Cé.	.... *id.*	A l'avantage des rebelles, qui s'emparent de ce poste.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	NOMS des DÉPARTEMENS.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1793.			
27 juillet.......	Deuxième combat au Pont-de-Cé.	Mayenne-et-Loire.	A l'avantage des Français, qui le reprennent.
30.............	Combat près de Luçon.	Vendée............	A l'avantage des Français.
30.............	Combat au village de Corpe, près Chantonnaye.	.... *id.*	A l'avantage des Français.
31.............	Combat sur le chemin de Doué.	Mayenne-et-Loire.	A l'avantage des Français.
3 août.........	Entrée de l'armée française dans Caen.	Calvados.	
5..............	Comb. près de Doué.	Mayenne-et-Loire.	A l'avantage des Français.
10.............	Attaque du Château-d'Eau.	Loire-Inférieure..	Par les rebelles. Ils sont repoussés.
14.............	Bataille dans la plaine de Luçon.	Vendée............	Gagnée par les Français.
18.............	Combat près de Parthenay.	Deux-Sèvres.......	A l'avantage des Français.
2 septembre...	Prise de Montaigu et Clisson.	Loire-Inférieure..	Par les Français.
5..............	Bataille de Luçon et Chantonnaye.	Vendée............	Gagnée par les rebelles.
5..............	Combat près de Nantes.	Loire-Inférieure..	A l'avantage des Français.
7..............	Troisième combat au Pont-de-Cé.	Mayenne-et-Loire..	A l'avantage des Français.
7..............	Combat sur les buttes d'Erigné.	.... *id.*	A l'avantage des Français.
7..............	Victoire remportée près de Châtillon.	.... *id.*	Par les Français.
8..............	Combat et incendie de Thouars.	Deux-Sèvres.......	Par les Français et à leur avantage.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	NOMS des DÉPARTEMENS.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
10 septembre...	Prise de vive force du port de Saint-Père.	Loire - Inférieure.	Par les Français.
12............	Quatrième comb. au Pont-de-Cé.	Mayenne-et-Loire.	A l'avantage des Français.
14............	Combats de Thouars, de Doué et au Pont-de-Cé.	Deux - Sèvres et Mayenne-et-Loire.	A l'avantage des Français.
19............	Combat entre Boussay et Hourson, sur le chemin de Mortagne.	Vendée...........	A l'avantage des Français.
1793. — AN II.	LÉCHELLE, GÉNÉRAL EN CHEF DE L'ARMÉE DE L'OUEST.		
25 septembre... (1.er vendémiaire.)	Bataille de Saint-Fulgent.	Mayenne-et-Loire.	Gagnée par les rebelles.
25 septembre... (1.er vendémiaire.)	Combat à Montaigu.	Loire - Inférieure.	A l'avantage des rebelles.
25 septembre... (1.er vendémiaire.)	Prise de Montaigu.	Mayenne.........	Par les Français.
6 octobre...... (15 vendémiaire.)	Prise de Tiffange, Châtillon, Chollet, Beaupreau et S.-Florent.	Deux - Sèvres et Mayenne-et-Loire.	Par les Français.
9 octobre...... (18 vendémiaire.)	Combat à Saint-Symphorien.	Mayenne-et-Loire.	A l'avantage des Français.
9 octobre..... (18 vendémiaire.)	Bataille au bois du Moulin-aux-Chèvres.	....	Gagnée par les Français.
11 octobre..... (20 vendémiaire.)	Affaire près de Châtillon.	Deux-Sèvres.......	A l'avantage des Français.
11 octobre...... (20 vendémiaire.)	Prise de Châtillon...	...... *id.*	Par les rebelles.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	NOMS des DÉPARTEMENS.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1793. — AN II.			
20 octobre ..... (29 vendémiaire.)	Reprise de Châtillon.	Deux-Sèvres.......	Par les Français.
15 et 16 octobre. (24 et 25 vendém.)	Combat aux portes de Chollet et prise de Beaupreau.	Mayenne-et-Loire.	A l'avantage des Français.
17 octobre...... (26 vendémiaire.)	Combat près du bourg d'Entrames.	Mayenne..........	A l'avantage des rebelles.
19 octobre...... (28 vendémiaire.)	Reprise des postes d'Ancenys et de Varades.	Loire - Inférieure..	Par les rebelles.
	MARCEAU, GÉNÉRAL EN CHEF DE L'ARMÉE DE L'OUEST.		
24 octobre...... (3 brumaire.)	Combat près de Laval.	Mayenne..........	A l'avantage des Français.
26 octobre..... (5 brumaire.)	Action nocturne près de Laval.	.... id.	A l'avantage des rebelles.
7 novembre.... (17 brumaire.)	Combat devant Fougères.	Ille-et-Vilaine......	A l'avantage des rebelles.
10 novembre ... (20 brumaire.)	Affaire de Bressuire.	Deux-Sèvres.......	A l'avantage des Français.
11 novembre ... (21 frimaire.)	Sortie et défense vigoureuse de la garnison de Granville.	Manche...........	Les rebelles éprouvent une perte considérable.
14 et 15 novemb. (24 et 25 brumaire.)	Assaut donné à la place de Granville.	.... id.	Par les rebelles, qui sont repoussés.
18 et 19 novemb. (28 et 29 brumaire.)	Combat près de Pontorson.	Manche...........	A l'avantage des rebelles.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	NOMS des DÉPARTEMENS.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1793. — AN II.	TUREAU, GÉNÉRAL EN CHEF DE L'ARMÉE DE L'OUEST.		
21 au 22 novemb. (Du 1.er au 2 frim.)	Dispersion d'une armée de rebelles près de Dol.	Ille-et-Vilaine......	Par les Français.
22 novembre.... (2 frimaire.)	Combat sur la route de Dol à Antrin.	.... *id.*	A l'avantage des rebelles.
22 novembre.... (2 frimaire.)	Évacuation de Pontorson.	Manche...........	Par les rebelles.
22 novembre.... (2 frimaire.)	Prise de Fougères..	Ille-et-Vilaine......	Par les Français.
29 novembre ... (9 frimaire.)	Prise de la Flèche...	Sarthe.............	Par les rebelles.
2 décembre.... (12 frimaire.)	Combat au Mans...	.... *id.*	A l'avantage des rebelles.
4 décembre.... (14 frimaire.)	Combat sur la rive gauche de la Loire, devant Beauvoir.	Deux-Sèvres.......	A l'avantage des Français.
5 décembre.... (15 frimaire.)	Angers délivrée des rebelles, qui l'assiégeaient.	Mayenne-et-Loire.	Par les Français.
6 décembre.... (16 frimaire.)	Attaque de l'île de Bouin.	Vendée.............	Par les Français.
7 décembre.... (17 frimaire.)	Évacuation de la Flèche.	Sarthe.............	Par les Français.
7 décembre.... (17 frimaire.)	Attaque de Légé....	Loire - Inférieure..	Par les rebelles, qui sont repoussés.
1794. — AN II.			
2 janvier. ..... (13 nivose.)	CHARRETTE, chassé de Machecoul.	.... *id.*	Par les Français.
3 janvier...... (14 nivose.)	Bataille de Savenay.	.... *id.*	Gagnée par les Français.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	NOMS des DÉPARTEMENS.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1794. — AN II.			
4 janvier...... (15 nivose.)	Prise de l'île de Noirmoutiers.	Vendée............	Par les Français.
9 janvier...... (20 nivose.)	Combat près le Poiré et Saint-Fulgent.	Charente-Inférieure.	A l'avantage des Français.
11 janvier...... (22 nivose.)	Combat près du pont de Noyers, sur la grande route de Nantes.	Loire - Inférieure..	A l'avantage des Français.
11 au 12 janvier. (Nuit du 22 au 23 nivose.)	Combat près la forêt de Grandlant.	....	A l'avantage des Français.
11 au 12 janvier. (Nuit du 22 au 23 nivose.)	Déroute de CHARRETTE près Montaigu.	Loire - Inférieure..	Par les Français.
7 février...... (19 pluviose.)	Combat entre Coudray, Monbault et Vihiers.	Mayenne-et-Loire.	A l'avantage des Français.
13 février...... (25 pluviose.)	Défaite de CHARRETTE à Saint-Etienne de Roche-Servière.	.... *id.*	Par les Français.
15 février ..... (27 pluviose.)	Attaque de Beaupreau.	.... *id.*	Par les rebelles, qui sont repoussés.
18 au 19 février. (29 au 30 pluviose.)	Attaque de Mayenne.	Mayenne..........	Par les rebelles, qui, après avoir eu du succès, sont repoussés.
27 février...... (9 ventose.)	Victoire remportée sur les rebelles à la Gaubretière.	Deux-Sèvres.......	Par les Français.
16 mars........ (26 ventose.)	Défaite d'une partie des rebelles près Réaumur et Saint-Menin.	Vendée............	Par les Français.
5 mai......... (16 floréal.)	Combat entre Tresonale et Maulevrier, à trois lieues de Mortagne.	Mayenne-et-Loire.	A l'avantage des Français.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	NOMS des DÉPARTEMENS.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1794. — AN II.			
24 mai......... (5 prairial.)	Combat près d'Ancenys.	Loire - Inférieure..	A l'avantage des Français.
4 juin......... (16 prairial.)	Combat dans les environs de Montaigu.	.... *id.*	A l'avantage des rebelles.
6 juin.... .... (18 prairial.)	Victoire remportée sur les rebelles près Challans.	Vendée...........	Par les Français.
7 juin......... (19 prairial.)	Victoire remportée sur les rebelles aux Sables.	.... *id.*	Par les Français.
19 juin......... (1.er messidor.)	Combat dans la forêt de la Chaise.	Côtes-du-Nord.....	A l'avantage des Français.
6 juillet....... (18 messidor.)	Combat près le Bocage.	Calvados..........	L'armée des rebelles est dispersée.
12 juillet....... (24 messidor.)	Combat près de la Châtaigneraye.	Vendée............	A l'avantage des Français.
22 juillet....... (4 thermidor.)	Comb. près de Légé.	Loire - Inférieure..	A l'avantage des Français.
1795. — AN III.	HOCHE, GÉNÉRAL EN CHEF,		
25 février...... (7 ventose.)	Suspension d'armes entre les rebelles et l'armée française.		
27 février....... (9 ventose.)	Pacification de la Vendée.		
4 mars........ (14 ventose.)	Combat sur les côtes près du Port-Brieux.	Côtes-du-Nord....,	A l'avantage des Français.
18 mars........ (28 ventose.)	Combat sur les hauteurs et les environs de Chalonnes.	Mayenne-et-Loire.	A l'avantage des Français.
16 juillet....... (28 messidor.)	Débarquem. et prise de Quiberon.	Morbihan..........	Par les émigrés.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	NOMS des DÉPARTEMENS.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1795. — AN III.			
22 juillet....... (4 thermidor.)	Reprise de Quiberon.	Mayenne..........	Par les Français.
8 et 9 septembre. (22 et 23 fructidor.)	Combat entre le Loroux et Candé, près Angers.	Maine-et-Loire....	A l'avantage des Français.

ARMÉE DES COTES DE L'OCÉAN.

HOCHE, GÉNÉRAL EN CHEF.

1795. — AN IV.			
24 septembre... (2 vendémiaire.)	Combat de Rosnay..	Vendée...........	A l'avantage des Français.
25 septembre... (3 vendémiaire.)	Combat de la Boisière.	Mayenne-et-Loire..	A l'avantage des Français.
17 novembre.... (26 brumaire.)	Combat près de Légé.	Loire - Inférieure..	A l'avantage des Français.
10 décembre.... (19 frimaire.)	Combat entre Vannes et Sarzeau.	Morbihan.........	A l'avantage des Français.
22 décembre.... (1.er nivose.)	Combat de Saint-Georges.	Vendée...........	A l'avantage des Français.
28 décembre.... (7 nivose.)	Combat de la Roche-sur-Yon.	.... *id.*	A l'avantage des Français.
30 décembre.... (9 nivose.)	Action au château de Bouillé.	.... *id.*	A l'avantage des Français.
1796. — AN IV.			
16 janvier...... (26 nivose.)	Action près d'Alençon.	Orne..............	A l'avantage des Français.
24 janvier...... (4 pluviose.)	Action près de Louvignié.	Manche............	A l'avantage des Français.
26 au 27 janvier. (6 au 7 pluviose.)	Action près le château de Vérine.	Sarthe.............	A l'avantage des Français.

DATES.	ÉVÉNEMENS.	NOMS des DÉPARTEMENS.	RÉSULTATS ou OBSERVATIONS.
1795. — AN IV.			
25 février...... (6 ventose.)	Action dans la forêt de Lorges.	Vendée...........	A l'avantage des Français.
28 février...... (9 ventose.)	Action près de Foidefond.	.... *id.*	A l'avantage des Français.
10 mars........ (20 ventose.)	Combat dans le district de Domfront.	Orne..............	A l'avantage des Français.
14 mars........ (24 ventose.)	Deuxième comb. dans le district de Domfront.	.... *id.*	A l'avantage des Français.

ARMÉE DE L'OUEST.

BRUNE, GÉNÉRAL EN CHEF.

1800. — AN VIII.			
22 janvier...... (2 pluviose.)	Bataille de Meley...	Finistère...........	Gagnée par les Français.
23 janvier...... (3 pluviose.)	Action entre Rosporden et Banalec.	.... *id.*	A l'avantage des Français.
23 janvier...... (5 pluviose.)	Combat de Saint-James.	Manche...........	A l'avantage des Français.
25 janvier...... (5 pluviose.)	Action près de Domfront.	Orne..............	A l'avantage des Français.
25 janvier...... (5 pluviose.)	Combat de la Motte-Fouquet.	.... *id.*	A l'avantage des Français.
25 janvier...... (5 pluviose.)	Action entre Grandchamp, le Pont-du-Loc et Mençon.	Calvados..........	A l'avantage des Français.

FIN DU PRÉCIS HISTORIQUE.

RELATION

DU BOMBARDEMENT

DE LA VILLE DE LILLE.

PAR LE GÉNÉRAL MARESCOT.

Premier Inspecteur général du Génie, Grand-Officier de l'Empire et de la Légion d'honneur, décoré du grand cordon.

RELATION

DU BOMBARDEMENT

DE LA VILLE DE LILLE.

Du 24 Septembre au 8 Octobre 1792. (an 1.er de la République Française.)

LES armées que la France et l'Autriche s'étaient respectivement opposées sur la frontière du Nord, pendant la première campagne de la guerre actuelle, étaient à peu près d'égale force. Il paraissait naturel qu'elles se balançassent l'une l'autre, et que la campagne se terminât dans cette partie sans aucun événement décisif. Mais la diversion puissante que fit bientôt la Prusse, en portant une armée formidable dans la Champagne, dégarnie de troupes, rompit bientôt cet équilibre.

Le général *Dumourier* conduisit en hâte de grandes forces au devant d'un ennemi qui menaçait l'intérieur de la France. Le camp de *Famars* et celui de *Maulde* furent levés successivement, et la frontière du nord, dénuée de troupes, se trouva réduite à la défense de ses seules places fortes.

Dégagée de tout obstacle et libre dans ses mouvemens, l'armée autrichienne se déborda sur la lisière du territoire français comme un torrent qui a rompu ses digues. Après avoir pris, le 5 septembre, les postes de *Launoy*, *Roubaix* et *Turcoin*, elle se rendit maîtresse, le 8, de *S.-Amand*, et, le 11, elle entra dans *Orchies*, qui avait été évacué la veille. Ses troupes légères se répandirent dans le voisinage des places de première ligne, dont elles interrompirent ou gênèrent les communications. Ses premiers mouvemens menaçaient à la fois

Lille, *Douai* et *Valenciennes*. Bientôt cependant ses projets ne furent plus un problème. Le 23, elle vint asseoir différens camps dans le voisinage de *Lille*. Le plus considérable était entre les villages de *Lezennes* et d'*Anaples*, à une portée et demie du canon de cette place, sur la route de *Tournai*. Cette armée pouvait s'élever à vingt-cinq mille hommes d'infanterie et à huit mille chevaux. Ces forces étaient, comme l'on voit, bien inférieures à celles que comporte un aussi grand siége que celui de *Lille*. Elles étaient tellement insuffisantes, qu'elles ne purent cerner entièrement la place, et que les communications avec *Bêthune* et *Dunkerque* restèrent toujours libres. Mais le projet du général autrichien était de se borner à un bombardement. Il espérait que ce moyen de terreur, soutenu des clameurs du parti ennemi de la révolution française, lui ouvrirait les portes de cette belle forteresse.

La ville de *Lille* avait été mise dans un état de défense suffisant pour soutenir un siége honorable. Mais, à cette époque, sa garnison ne montait pas beaucoup au-dessus de sept mille hommes, c'est-à-dire qu'elle n'était que la moitié de celle qu'il faudrait pour supporter un siége dans les formes : encore n'y comptait-on que deux mille et quelques cents hommes de troupes de ligne, dont une partie, composée de dépôts de régimens, abondait en recrues et en convalescens. Le reste n'était autre chose que des bataillons de volontaires nationaux, à la vérité pleins de courage, mais dénués d'expérience; ou des bataillons de fédérés dont la plupart des soldats ne savaient pas même charger leurs armes. Douze cents hommes de cavalerie n'avaient que six cents chevaux en état de servir. Cent trente-deux canonniers seulement devaient pourvoir au service de l'artillerie nombreuse dont les remparts étaient armés.

D'après cet exposé, il est aisé de conclure que ni les Français ni les Autrichiens n'étaient en mesure, les uns pour défendre, les autres pour assiéger dans les formes une aussi grande place.

Le général *Ruault*, maréchal-de-camp, commandait dans *Lille* (1),

(1) Ce général servait alors la France avec beaucoup de zèle et de talens.

Il prenait toutes les mesures convenables pour une défense sage et vigoureuse; mais il avait besoin d'une fermeté extraordinaire, on pourrait dire héroïque, pour résister à toutes les demandes, motions, propositions extravagantes qui lui étaient faites à chaque instant par des particuliers de toutes les classes et de toutes les professions : les uns poussés par un zèle ignorant, les autres conduits peut-être par des motifs aussi éclairés que perfides; mais tous l'accusant de trahison lorsqu'il ne se prêtait pas à leurs projets funestes. Il donnait tous ses soins pour conserver ses communications libres avec *Béthune*, *Dunkerque* et les autres places dans cette partie, d'où il pouvait tirer des secours et des vivres qui arrivaient par la Lys et la Deule, petites rivières que l'ennemi n'osa point passer. En conséquence, il maintint constamment de forts détachemens avec du canon, à *Hautbourdin*, à l'abbaye de *Loos*, à *Armentières*, *Wambrechies*, le *Quesnoy* : disposition hardie, en ce qu'elle compromettait des corps nécessaires à la défense de *Lille*, mais que les circonstances excusaient, et que le succès a justifiée.

Le général *Duhoux*, lieutenant-général, vint prendre le commandement de la place.

Le 24 septembre.

La position des assiégeans et leurs manœuvres qu'on découvrait du sommet des clochers de la ville, annonçaient que leurs attaques allaient se porter sur les fronts qui avoisinent la porte de *Fives* (1). On gardait la tête du faubourg de ce nom, on s'y fortifiait, et l'on continuait les abattis commencés depuis long-temps dans cette partie pour l'éclairer de plus en plus, lorsque, le 24, les Autrichiens font attaquer par quelques chasseurs les Belges qui gardaient cet avant-poste. Le général *Duhoux* et le général *Champmorin*, commandant du génie, sortent sur-le-champ avec 300 hommes, trois pièces de canon, et repoussent d'abord l'ennemi dont la cavalerie essuie des

---

(1) L'emplacement des magasins de l'ennemi situés à Tournai avait fait pressentir ce point d'attaque, qui avait été mis d'avance dans un état complet de défense.

pertes; mais bientôt celui-ci revient avec des forces supérieures, et occupe la tête du faubourg. Il pousse en même temps des chasseurs tyroliens, qui s'avancent tellement à la faveur des maisons, que plusieurs soldats de la garnison sont blessés dans la demi-lune et dans la lunette de *Fives*. Après avoir mis le feu au faubourg, la troupe qui le gardait se retire dans cette lunette. Pendant le reste de la journée, le faubourg embrasé est en butte à un feu vif de mousqueterie qui part des chemins couverts, et au canon de la place qui est servi avec beaucoup de vivacité. On fait des dispositions pour attaquer l'assiégeant le lendemain.

Le 25 septembre.

L'attaque de la veille n'avait pas été sans objet; elle était le prélude de l'ouverture de la tranchée qui s'était effectuée pendant la nuit, mais tellement à couvert derrière les arbres et les haies qui restaient encore au-delà du village de *Fives*, que le matin on n'en apercevait rien de dessus les remparts et du haut des clochers. Cette tranchée partait du village d'Helennes, sur la route de Tournai, environ à 900 toises de la place, et gagnait en quatre zigzags les derrières du village de *Fives*. La parallèle courait dans la rue de ce faubourg, qui est perpendiculaire à la chaussée, et ne sortait pas encore dans la campagne.

Cependant, à six heures du matin, les généraux *Duhoux* et *Champmorin* se mettent à la tête de la sortie préparée la veille, composée de 600 hommes d'infanterie commandés par les lieutenans-colonels *Depierre* et *Valuber*, de cent chevaux aux ordres du lieutenant-colonel *Clarenthal*, et de quatre pièces de canon. Ils ont d'abord le bonheur de repousser les assiégeans jusque vers leurs retranchemens; mais ils éprouvent ensuite une résistance si opiniâtre, qu'après trois heures de combat ils jugent à propos d'ordonner la retraite, qui se fait en ordre sous la protection du feu de la place, et sans qu'on se soit aperçu de l'ouverture de la tranchée. Nous avons quelques morts et une quinzaine de blessés, au nombre desquels se trouve Philippe *Chabot*, capitaine au 15.e régiment, qui est mort peu d'heures après.

A la suite de cette expédition il est assemblé un conseil de guerre.

Il déclare la place en état de siége, ordonne l'évacuation de deux magasins à poudre dits *de la vieille porte de Fives* et *de la Noble-tour*, situés sur le front d'attaque, et décide que les inondations dont Lille est susceptible seront tendues : opération un peu tardive (1), mais nécessaire cependant; dût-elle ne servir qu'à faire monter les eaux des fossés de la place à une plus grande hauteur et à rassurer la multitude.

Le lieutenant-colonel *Guiscard*, commandant l'artillerie, déclare qu'il ne regarde pas les deux magasins à poudre situés sur l'esplanade comme à l'abri de la bombe. Vu le petit nombre des officiers d'artillerie, ceux du génie se chargent de les faire blinder (2). Ceux-ci commencent aussi à faire abattre les arbres des remparts de la citadelle, et s'en servent pour y ménager de nouveaux blindages destinés à suppléer aux souterrains qui y sont en trop petite quantité. On se prépare ainsi d'avance à un second siége.

Le 26 septembre.

Au jour on s'aperçoit que l'ennemi a ouvert la tranchée.

La parallèle débouche des deux côtés du village de *Fives*. A gauche, elle se porte vers l'église de ce faubourg, et s'appuie au ruisseau qui le traverse; à droite, elle s'avance un peu dans la plaine, se dirigeant vers le faubourg des *Malades*. Elle paraît être à 350 toises de la palissade.

A cette vue, l'artillerie de la place redouble d'activité et fait un feu terrible sur ces travaux.

Les généraux *Duhoux*, *Ruault* et *Champmorin* font d'abord une sortie à la tête de 600 volontaires nationaux commandés par les lieutenans-colonels *Chemin*, *Valuber* et *Blanchard*, de 250 Belges

(1) Dans les temps les plus favorables il faut plus de quinze jours pour tendre la grande inondation de Lille.

(2) Ce genre d'opération est très-long : celle-ci ne fut terminée qu'un mois après le siége.

conduits par le lieutenant-colonel *Osten*, et de 150 chevaux aux ordres du lieutenant-colonel *Baillot*. On gagne un peu de terrain; mais cet avantage est trop peu décisif et de trop courte durée pour entreprendre de combler quelque partie de tranchée. La retraite s'exécute dans le meilleur ordre. De part et d'autre la perte est peu considérable.

Le 27 septembre.

Au jour on observe que l'assiégeant n'a étendu pendant la nuit la droite de sa parellèle que jusqu'au prolongement de la branche gauche de l'ouvrage à corne de la *Nobletour*, mais qu'il a beaucoup excavé le reste de sa tranchée.

Le capitaine de génie *Marescot*, qui avait été reconnaître plusieurs fois les travaux de l'ennemi, propose au général *Champmorin*, commandant du génie, et au lieutenant-colonel *Garnier*, ingénieur en chef, de se servir avantageusement du faubourg des *Malades*, comme d'une ligne de contre-approche toute faite, en le joignant avec la place par une tranchée debout, et en fortifiant ses deux têtes et toutes ses issues. Ce travail devait prendre à revers les cheminemens de l'ennemi vers la porte de Fives, et l'obliger à une diversion sur le faubourg des *Malades*. Ce projet est approuvé, et des ordres sont donnés en conséquence. Environ 300 Lillois s'offrent pour exécuter ce travail, qui est entamé dans l'après-midi : mais à peine est-il commencé que quelques coups de canon partis d'une batterie masquée derrière la parallèle dispersent les travailleurs, et depuis lors il n'a plus été question de cette ligne de contre-approche.

Le 28 septembre.

On remarque que l'ennemi n'a point prolongé sa parallèle, et qu'il se contente de la terminer par une forte redoute carrée. Cette observation commence à faire présumer que son projet est de se borner à un bombardement, d'autant qu'il s'est vanté de posséder un secret pour prendre les places sans user des méthodes ordinaires.

On découvre beaucoup d'activité dans les tranchées, où sans doute on travaille avec ardeur à la construction des batteries.

La place soutient toujours un feu également actif; mais comme l'ennemi s'enfonce très-profondément, il est à croire que les bombes seules lui causent du dommage.

Le général *Duhoux* reçoit des ordres pour se rendre à Paris. Le général *Ruault* reprend le commandement.

Le 29 septembre.

L'ennemi a continué pendant la nuit le travail de ses batteries: elles paraissent toucher à leur perfection. La place a continué à tirer avec ativité.

A onze heures un officier autrichien, porteur de dépêches, se présente à la porte de *S.-Maurice*, accompagné d'un trompette. Il traverse la ville les yeux bandés, et est introduit au conseil de guerre. Il remet deux lettres de M. le capitaine général *Albert de Saxe*, commandant en chef de l'armée assiégeante: l'une est adressée au commandant de la place, l'autre est pour la municipalité. Voici leur contenu :

MONSIEUR LE COMMANDANT,

« L'armée de sa majesté l'Empereur et Roi, que j'ai l'honneur « de commander, est à vos portes; « les batteries sont dressées. L'humanité m'engage, monsieur, de « vous sommer, vous et votre garnison, de me rendre la ville et la « citadelle de Lille pour prévenir « l'effusion du sang. Si vous vous « y refusez, monsieur, vous me « forcerez, malgré moi, de bom-

À LA MUNICIPALITÉ DE LILLE.

Établi devant votre ville avec l'armée de sa majesté l'Empereur et Roi, confiée à mes ordres, je viens, en vous sommant de la rendre, ainsi que la citadelle, offrir à ses habitans sa puissante protection. Mais si, par une vaine résistance, on méconnaissait les offres que je leur fais, les batteries étant dressées et prêtes à foudroyer la ville, la municipalité

« barder une ville riche et peuplée, « que j'aurais désiré de ménager. « Je demande incessamment une « réponse cathégorique. » sera responsable envers ses concitoyens de tous les malheurs qui en seraient la suite nécessaire.

L'une et l'autre lettre est datée du camp devant Lille, le 29 septembre 1792, et signée: *le lieutenant gouverneur et capitaine général des Pays-Bas Autrichiens, et commandant général de l'armée impériale et royale*, ALBERT DE SAXE.

Il y est fait les réponses suivantes :

Réponse du général RUAULT.

MONSIEUR LE COMMANDANT GÉNÉRAL,

La garnison que j'ai l'honneur de commander, et moi, sommes résolus de nous ensevelir sous les ruines de cette place, plutôt que de la rendre à nos ennemis; et les citoyens, fidèles, comme nous, à leur serment de vivre libres ou de mourir, partagent nos sentimens, et nous seconderont de tous leurs efforts.

A Lille, 29 septembre 1792, l'an I.er de la République française.

Signé, le maréchal de camp, commandant à Lille, RUAULT.

Réponse de la Municipalité.

LA MUNICIPALITÉ DE LILLE, *à Albert de Saxe.*

Nous venons de renouveler notre serment d'être fidèles à la Nation, de maintenir la liberté et l'égalité, ou de mourir à notre poste. Nous ne sommes pas des parjures !

Fait à la maison commune, le 29 septembre 1792, l'an I.er de la République française.

Le conseil permanent de la commune de Lille.

Signé, ANDRÉ, maire; ROHART, secrétaire.

A une heure après midi, l'officier autrichien part et reporte ces réponses à son général. Sans manquer au respect dû à son caractère, le peuple l'accompagne en foule jusqu'à la porte, avec des cris

redoublés de *Vive la Nation ! Vive la Liberté !* Ces acclamations universelles ne sont mêlées d'aucune parole injurieuse. Elles annoncent d'une manière non équivoque que les Lillois sont déterminés à tous les sacrifices. A travers le dévouement patriotique de ces généreux citoyens, il est aisé cependant d'apercevoir une vive émotion, bien naturelle sans doute à l'approche d'un événement redoutable et que l'inexpérience rend plus formidable encore.

Cependant le conseil de guerre avait pris les précautions nécessitées par les circonstances. Les pompes de la ville sont prêtes; chaque citoyen tient un grand baquet plein d'eau à sa porte; on a évacué des maisons les matières les plus combustibles, comme foins, paille, bois de chauffage, etc. De nombreuses patrouilles à pied et à cheval circulent dans les rues.

Enfin, à trois heures, une décharge de 24 canons de gros calibre, de 12 mortiers, et de quelques obusiers, part des tranchées ennemies. Cette décharge est suivie de plusieurs autres qui se succèdent avec rapidité, et qui, bientôt dégénère en un feu réglé extrêmement vif, qui couvre la ville d'une grêle de bombes, d'obus et de boulets rouges. A ce signal, l'artillerie de la place redouble d'ardeur; et, mêlant son fracas à celui de l'artillerie autrichienne, on entend pendant le reste de la journée un feu roulant de canons, de mortiers, de bombes, qui se prolonge pendant la nuit. Les habitans effrayés fuient de leurs maisons. Soudain les rues, les places publiques sont désertes. Bien plus efficacement que les patrouilles, les bombes et les boulets bondissans, dispersent les groupes nombreux qu'une curiosité inquiète et la gravité des circonstances ont rassemblés çà et là, et parmi lesquels la malveillance et la faiblesse hasardaient déja des propositions sinistres.

Bientôt le feu se manifeste aux casernes de *Fives*, à l'église de *Saint-Étienne* et dans différens quartiers de la ville. Des secours prompts et abondans, tantôt efficaces, tantôt inutiles, conduits par les officiers municipaux et les chefs militaires, sont portés partout avec rapidité. La mort vole sur cette ville populeuse. Une terreur muette est peinte

sur tous les visages, effet naturel d'un patriotisme décidé qui combat une frayeur passagère. La nuit vient encore ajouter à l'horreur de cette situation. Le quartier de *S.-Sauveur*, plus immédiatement exposé aux coups, devient le foyer de l'incendie le plus violent. Une pluie extraordinaire de bombes et de boulets le rend inaccessible aux secours les plus intrépides. En vain deux magistrats et l'adjudant du génie *Flayelle* y pénètrent momentanément : ils n'y peuvent tenir que quelques instans; ils n'en sortent qu'à travers mille périls. Ne pouvant pas y éteindre les flammes, on se borne à mettre un terme à leurs progrès, et à les empêcher de franchir les rues qu'on leur prescrit pour limites. Plusieurs familles qui s'étaient réfugiées pêle-mêle dans des caves, se croyant en sûreté sous de faibles voûtes, y trouvent une mort cruelle, étouffées par le feu et la fumée, écrasées par les bombes ou par les débris de leurs maisons embrasées.

Les flammes se déploient avec une telle abondance, elles s'élèvent à une hauteur telle, que dans les quartiers les plus éloignés, à la citadelle, on voit assez clair pour lire. Les nuages en sont colorés. Dans ces instans critiques, des voix perfides annoncent que l'ennemi donne l'assaut à la porte *Notre-Dame*. Cette nouvelle absurde trouve des oreilles crédules et augmente encore l'alarme générale. Ce n'est pas sans peine qu'on parvient à dissiper l'idée d'un danger chimérique.

Le 30 septembre.

L'ennemi soutient pendant tout le jour la vivacité vraiment surprenante de son feu destructeur. Des tourbillons de flammes, de fumée et de cendres continuent à s'élever dans les airs de plusieurs endroits de la ville. Les coups dévastateurs des Autrichiens partent de trois grandes batteries placées à la droite, à la gauche et vers le centre de leur parallèle.

Il faut que leurs bouches à feu, dont le nombre n'est pas très-considérable, soient servies avec une prodigieuse activité.

Toutes les rues dont la direction tend vers la porte de *Fives* sont incessamment sillonnées, et l'on ne peut s'y présenter sans impru-

dence. Quelques hommes, plusieurs femmes, et un certain nombre d'enfans, périssent victimes de leur imprévoyance.

L'hôpital militaire est considérablement endommagé. On en transporte les malades dans des quartiers plus tranquilles.

Le 1.er octobre.

Le même feu d'artillerie se soutient de part et d'autre. Les mêmes incendies, les mêmes malheurs se perpétuent. Les boulets incendiaires sifflent avec la même violence, et volent dans toutes les parties de la ville. Les bombes continuent à faire jaillir en éclats les portes, les croisées, les toitures des maisons, les pavés des rues.

Les trois batteries ennemies sont placées de manière à prendre la ville dans le sens de sa longueur, et à la couvrir de trois longues gerbes de feu qui ne laissent aucun quartier exempt de périls. Les canonniers autrichiens tirent quelquefois sur un angle si élevé, que plusieurs de leurs boulets vont blesser des militaires dans l'intérieur de la citadelle, et vont même tomber au-delà dans la campagne. La portée des bombes ne s'étend pas au-delà du marché aux *Poulets* et de la place de *Rihour*.

Le général *Lamarlière* arrive avec six bataillons de volontaires nationaux et quelques canonniers de la garde nationale de *Béthune*. Un pareil secours, composé de troupes exercées, eût été suffisant pour reporter la terreur et le désordre dans les tranchées autrichiennes.

Le 2 octobre.

Les batteries ennemies perdent un peu de leur activité, soit que celles de la place leur aient occasionné des dommages, soit que leurs pièces, servies avec trop de vivacité, soient dégradées, soit enfin que les munitions leur manquent.

On continue à travailler avec ardeur aux blindages commencés et à divers autres ouvrages de fortification, bien moins sans doute dans l'intention de se fortifier contre une attaque que l'on voit bien clai-

rement devoir se borner à un bombardement, que dans la vue de procurer une occupation lucrative à une foule de malheureux que le feu a mis sans pain, et à qui les autres citoyens s'empressent d'offrir un asile.

Un bataillon de volontaires fédérés arrive dans la place.

Le 3 octobre.

Dès le matin, le feu de l'ennemi reprend toute l'intensité qu'il avait perdue la veille et se soutient pendant tout le jour au même degré de violence. Il semble même qu'il se ranime avec une fureur nouvelle; et supérieure, s'il est possible, à celle qu'il a déployée pendant les premiers jours du bombardement. On a attribué, depuis, ce redoublement à l'arrivée de l'archiduchesse *Marie-Christine* au camp autrichien; mais ce fait n'est pas certain. Il est plus naturel de penser qu'il est dû aux réparations faites aux batteries incendiaires. Quoi qu'il en soit, cette augmentation de feu ne produit pas une augmentation d'incendies dans la place.

L'industrie est fille du besoin. Les braves Lillois, désormais aguerris et familiarisés avec les dangers dans lesquels ils vivent depuis cinq jours, ont appris à les mépriser, et à détourner une partie du fléau destructeur qui les tourmente. Les citoyens de chaque rue se sont arrangés pour qu'un certain nombre d'entre eux reste constamment sur pied, uniquement occupés à surveiller le cours des boulets rouges. Aussitôt qu'ils en entendent quelqu'un se loger quelque part, ils volent à sa découverte, le saisissent avec des tenailles ou de grandes cuillers de fer qu'ils ont fait construire exprès et le jettent dans le ruisseau. Cette manœuvre ingénieuse a contribué plus que toute autre à diminuer considérablement les ravages des boulets rouges. Les bombes seules continuent d'avoir leur plein effet sur les quartiers qu'elles peuvent atteindre. Heureusement elles commencent à manquer aux Autrichiens.

Le courage et les malheurs des Lillois avaient excité l'admiration et l'intérêt des villes circonvoisines. *Béthune*, *Aire*, *Saint-Omer* et *Dunkerque*

Dunkerque ont envoyé à Lille leurs pompes qui arrivent sur le soir (1). Ces villes joignent à cet envoi des promesses de vivres et de troupes. Ce secours, ajouté à la manœuvre ci-dessus dite, va rendre les incendies infiniment rares.

Le 4 octobre.

Pendant la nuit l'ennemi a moins tiré, occupé sans doute à réparer ses batteries. Mais, vers les huit heures du matin, il recommence avec une violence nouvelle. On remarque qu'une partie de ses boulets sont froids, et que les bombes n'arrivent plus avec autant d'abondance (2). La place répond toujours avec la même vigueur. Vers les deux heures l'une et l'autre artillerie s'attaquent de rechef avec furie; mais de nouveaux incendies ne se manifestent que rarement, et sont bientôt éteints.

Deux bataillons de volontaires et un de troupes de ligne entrent dans Lille.

Quoique la place conserve deux portes libres, la rareté des vivres commence à s'y faire sentir.

Le 5 octobre.

Le feu des Autrichiens, déja ralenti pendant la nuit, s'affaiblit encore davantage pendant le cours de la journée. Il n'est plus entretenu que par un petit nombre de pièces qui tirent à boulets rouges. Les bombes deviennent fort rares. A leur place on voit tomber dans la ville des barres de fer, des chaînes, des pierres, etc. Ces indices dénotent l'épuisement des munitions de l'ennemi, et les derniers

(1) Celles de Dunkerque sont venues en poste.

(2) Les bombes commençant à manquer aux Autrichiens, ils faisaient servir leurs mortiers à lancer des boulets rouges.

efforts de sa rage (1). Les habitans et la garnison commencent à respirer et à entrevoir le terme de leurs désastres et de leurs fatigues.

Sur les huit heures du matin, arrivent les cit. *Delmas*, *Duhem*, *Bellegarde*, d'*Aoust*, *Doulcet* et *Duquesnoy*, commissaires députés de la convention nationale. Ils entrent au conseil de guerre au moment où l'on y délibérait sur une grande sortie demandée par le général *Labourdonnaye*, qui commande l'armée du Nord depuis le départ du général *Dumourier*. Il avait assis un petit camp derrière *Douai*, fort de six à sept mille hommes rassemblés des garnisons voisines. Les Autrichiens étaient alors trop fortement retranchés pour ne pouvoir être attaqués qu'avec imprudence par une garnison devenue nombreuse à la vérité (2), mais totalement inexpérimentée. Le peu de succès des sorties précédentes avait dégoûté le conseil de guerre, qui d'ailleurs craignait que la malveillance ne profitât du désordre ordinaire d'une retraite, pour livrer une porte de la ville. Enfin en quoi eût influé cette opération sur la marche d'un bombardement qui tendait visiblement à sa fin?

Le 6 octobre.

Pendant la nuit et dans la matinée, les Autrichiens ne tirent que par intervalles, de quatre pièces de canon seulement, mais toujours à boulets rouges, et leur feu cesse enfin entièrement dans l'après-midi. Les paysans et déserteurs annoncent sa retraite et la marche de sa grosse artillerie vers *Tournai*.

---

(1) Il eût cependant été possible aux Autrichiens de faire encore plus de dégâts qu'ils n'en ont fait. Rien ne les empêchait d'incendier, à la main, les riches faubourgs de la *Madeleine*, des *Malades*, de *Wazemes* et de *Notre-Dame*. Cette destruction eût été équivalente à celle d'une ville de plus de douze mille ames de population ; mais c'était aux fortifications de Lille qu'ils en voulaient.

(2) La garnison était alors de quatorze mille hommes.

La place continue à battre les tranchées. Une découverte est commandée pour le lendemain matin avec trois cents hommes et quelques hussards.

Le 7 octobre.

L'artillerie ennemie continue de garder le silence : celle de la place fait une salve générale, et immédiatement après le lieutenant colonel *Bourdeville* sort par la porte *Saint-Maurice*, à la tête du détachement ordonné la veille. Mais le feu de mousqueterie qui part des retranchemens ennemis annonce qu'il les occupe encore. Le lieutenant-colonel, qui avait ordre de ne point se compromettre inutilement, se retire en bon ordre. Des déserteurs arrivés à midi apprennent qu'effectivement les Autrichiens avaient encore devant la place et dans leurs tranchées deux bataillons, deux pièces de canon et quelque cavalerie.

Le 8 octobre.

Le général *Ruault* informé qu'enfin les Autrichiens se sont tout-à-fait éloignés de *Lille* pendant la nuit, et se retirent vers *Tournai*, fait sortir le général *Champmorin* à la tête d'un fort détachement d'infanterie et de quelques hussards pour aller à leur poursuite.

Il est aisé de juger quelle est l'allégresse générale à cette agréable nouvelle. Les braves Lillois voient enfin le terme des malheurs qu'ils ont supportés avec tant de courage et de patience.

C'est maintenant qu'ils peuvent contempler de sang-froid la grandeur des sacrifices qu'ils viennent de faire à la patrie.

Le faubourg de *Fives* est incendié et rasé ; plus de sept cents maisons de la ville sont entièrement dévorées par les flammes ; un grand nombre d'autres sont criblées de coups, chancelantes et hors de service. Il n'en est presque pas une qui ne porte des marques particulières

du malheur général (1). Les incendies fument encore dans plusieurs quartiers; celui de Saint-Sauveur n'est plus qu'un amas confus de décombres, où l'œil découvre à peine les formes des habitations et des rues.

Ils sortent en foule, et courent considérer avec une curiosité mêlée d'indignation ces tranchées profondes (2), d'où partaient naguères la dévastation et la mort. Ils les détruisent à l'envi les uns des autres, et font disparaître rapidement ces vestiges effrayans d'une cruauté inutile.

CONCLUSION.

Tels sont les événemens intéressans qui ont accompagné le bombardement de la ville de *Lille*. Il serait difficile de dire combien ils ont coûté de monde aux deux partis.

Les calculs de ce genre ne sont jamais que des estimations fautives. Dans la ville il a péri beaucoup plus d'habitans que de soldats. Les Autrichiens avaient donné à leurs tranchées une profondeur si considérable qu'il est probable que le canon de la place, malgré sa prodigieuse activité, leur aura causé peu de dommage, et que les bombes seules leur auront fait éprouver des pertes (3).

Dans les circonstances actuelles, la conduite exemplaire des habitans de *Lille* a peut-être été décisive. Il est possible qu'un moment de faiblesse eût entraîné le démembrement de la France, si cette grande

(1) Des Lillois ont pris le soin de faire sceller sur les façades de leurs maisons, à moitié diamètre, plusieurs des boulets qu'un malheureux hasard y avait envoyés. Ces boulets, peints en rouge, sont des témoignages permanens du patriotisme de ceux qui les ont affrontés sans se plaindre.

(2) Dans quelques endroits on comptait douze pieds du sommet du parapet jusqu'au fond de la tranchée : on y voyait jusqu'à sept et huit banquettes.

(3) Du 26 septembre au 7 octobre l'artillerie de la place a brûlé deux cents milliers de poudre : c'est le quart de ce qui se trouvait dans les magasins.

ville eût ouvert ses portes; il eût été à craindre que cet exemple, donné par la plus forte place de la frontière du Nord, n'eût été que trop imité par les autres. C'est ainsi que l'Empereur, en feignant de servir la cause de Louis XVI, eût obtenu des triomphes faciles, et eût créé une frontière impénétrable à ses Pays-Bas, que Joseph II avait mis sans défense, en détruisant les places fortes.

L'histoire transmettra à la postérité la mémoire du dévouement héroïque des braves Lillois. La reconnaissance de la patrie doit être immortelle comme la gloire qu'ils viennent d'acquérir.

A Lille, le 15 octobre 1792, l'an I.er de la République française.

Le capitaine du Génie, *signé*, MARESCOT.

Officiers principaux qui ont concouru à la défense de Lille.

Le général RUAULT, maréchal-de-camp, commandant de Lille.

MM. ANDRÉ, maire de la ville.

LAMARLIÈRE, CHAMPMORIN, maréchaux-de-camp.

BRYAN, commandant de la garde nationale.

DEPIERRE, VARENNES, CHEMIN, TORY, BLANCHARD, LONG, VALUBERT, RAINGARD, BOURDEVILLE, OSTEN, lieutenans-colonels d'infanterie.

MM. Dauglas, Clarenthal, Baillot, lieutenans-colonels de cavalerie.

Guiscard, lieutenant-colonel commandant de l'artillerie.

Garnier, lieutenant-colonel, Marescot, capitaine, Flayelle, Capron, Dumont, Moutiez, Adjoints — du Génie.

RELATION
DU SIÉGE
DE LA CITADELLE D'ANVERS.

PAR LE GÉNÉRAL MARESCOT,

Premier Inspecteur général du Génie, Grand-Officier de l'Empire et de la Légion d'honneur, décoré du grand cordon.

RELATION

DU SIÉGE

DE LA CITADELLE D'ANVERS,

Au mois de novembre 1792.

La victoire complète remportée à *Jemmapes* par l'armée aux ordres du général *Dumourier* avait décidé du sort de la campagne. Depuis que l'empereur *Joseph II* a fait raser toutes les places fortes de la Belgique, ce pays riche, ouvert de toutes parts, n'offre plus aucun point d'appui solide à une armée battue et inférieure en nombre. Les Autrichiens s'étaient retirés assez précipitamment dans les environs d'*Aix-la-Chapelle*. L'armée française du Nord s'était mise à leur poursuite; elle s'était partagée en deux corps: le premier, commandé par le général *Dumourier* en personne, les avait suivis par *Bruxelles* et *Liége;* le second, conduit par le général *Labourdonnaye*, avait marché par la gauche, et se portait sur la place importante d'*Anvers*, dans le dessein d'en faire le siége.

Le 18 *novembre* 1792.

Les généraux *Lamarlière* et *Champmorin*, maréchaux-de-camp, attachés à cette dernière armée, commandant, l'un l'avant-garde, l'autre trois mille gendarmes (1), arrivèrent devant Anvers à quelques heures de distance, le premier par la rive droite, le second par la rive gauche de l'Escaut. Le général *Lamarlière*, arrivé le premier,

(1) Les ci-devant Gardes-Françaises.

prévient de la présence de l'armée française le magistrat, qui s'empresse d'ouvrir ses portes, et témoigne au général français une joie sincère de cet événement. Les habitans d'*Anvers*, ainsi que ceux de toute la Belgique, regardent les Français comme leurs libérateurs, et attendent d'eux une liberté pour laquelle ils ont fait de vains efforts. Le commandant de la citadelle connaît si bien l'esprit des Belges, que déja depuis quelque temps il se tient renfermé dans ses fortifications, et n'a aucune communication avec la ville.

Sur-le-champ le général *Lamarlière* envoie à ce gouverneur une sommation dans laquelle il lui offre les honneurs de la guerre : celui-ci répond qu'il défendra jusqu'à la dernière extrémité le poste qui lui est confié; et, sur les menaces qui lui sont faites dans le cas où il dirigerait son feu sur la ville, il ajoute qu'il se défendra partout où on l'attaquera.

Le 19 *novembre.*

Une partie des divisions *Lamarlière* et *Champmorin* entre dans la ville; l'autre reste cantonnée dans les villages voisins.

Le 20 *novembre.*

Le général *Labourdonnaye* juge à propos de diriger sa marche par *Malines*, dont une division de l'armée de droite s'est emparée le 19 : il en use ainsi, à cause de la difficulté et de l'extrême lenteur des passages par bateaux de l'*Escaut* et de la *Rupel.*

Le 21 *novembre.*

L'armée de la gauche arrive sous Anvers; elle est forte de douze mille hommes environ : elle campe en grande partie un peu en deçà de *Berghem*, à peu près à dix-huit cents toises de la citadelle.

Les capitaines de génie *Senermont*, *Dejean*, *Marescot*, et le lieutenant *Flayelle* font la reconnaissance de cette forteresse.

Le 22 novembre.

Le général *Labourdonnaye* assemble chez lui un conseil de guerre, afin de régler les opérations du siége. Il y appelle les généraux, ainsi que les trois capitaines ci-dessus dénommés. On y arrête unanimement :

1.° Que quoique la partie la plus faible de la place soit visiblement le front de l'esplanade qui regarde la ville, cependant, dans l'intention de ménager les habitans, l'attaque sera dirigée extérieurement sur le front attenant à la communication gauche de la ville à la citadelle. Ce front consiste en deux demi-bastions et une demi-lune. Les bastions sont armés de flancs bas et de cavaliers avec souterrains. La demi-lune a un réduit. Les fossés sont remplis de dix-huit pieds d'eau à marée haute.

2.° Que pour embrasser le front d'attaque on poussera les parallèles un peu au-delà du prolongement de la face droite du bastion gauche, dit bastion de *Paniotto* (1).

3.° Que deux communications seront ouvertes pour arriver à la première parallèle : la première, partant de la gauche de la chaussée de *Malines*, sera à l'usage du camp ; la deuxième aboutissant à la porte du même nom, autrement dite porte *S.-Georges*, se liera avec la ville.

4.° Qu'à la sortie du pont de cette porte, une traverse sera élevée pour garantir ce passage des vues et du feu de la citadelle.

5.° Que des batteries seront établies sur les prolongemens des faces des ouvrages du front attaqué.

6.° Que tous les chemins, rues ou avenues quelconques aboutissant à la citadelle seront soigneusement gardés. Cette dernière précaution avait déja été prise en partie les jours précédens.

---

(1) L'autre bastion s'appelait *bastion de Tolède*,

Le 23 novembre.

Le maréchal-de-camp d'artillerie *Guiscard* et les trois capitaines du génie vont ensemble reconnaître l'emplacement des batteries. Celui-là ne veut pas prendre pour bons plusieurs prolongemens que ceux-ci avaient déja reconnus le 21. Il en résultera que quelques batteries seront mal placées (1). La situation de l'une d'elles est remarquable en ce qu'elle est située dans le chemin couvert de la demi-lune de *S.-Georges*, dont le rempart lui sert d'épaulement.

Les 24 et 25 novembre.

On fait tous les préparatifs nécessaires pour ouvrir la tranchée dans la nuit du 25 au 26. Les officiers du génie sachant que l'armée est inexpérimentée, et voulant assurer l'exécution de cette opération délicate, profitent des haies et des jardins qui avoisinent la citadelle, pour tracer à la pioche et en plein jour des parties assez étendues des tranchées, pour servir de direction pendant la nuit; et pour familiariser d'avance les troupes à ce genre de travail, ils vont jusqu'à faire exécuter sur le terrain, dans des parties couvertes, plusieurs petites amorces de la première parallèle et de ses communications.

Le petit nombre de ces officiers ne leur laissant pas entrevoir la possibilité de suffire aux opérations d'un siége, de quelque peu de durée qu'il puisse être, ils s'adjoignent plusieurs officiers d'infanterie auxquels ils donnent des instructions préliminaires.

Le 26 novembre.

La tranchée est ouverte dans la nuit par dix-huit cents travailleurs avec tout le succès possible; l'assiégé se laisse dérober ce travail, et ne l'inquiète ni par son feu, ni par des sorties. Ceci est d'autant plus heureux, et d'autant plus étonnant, que la rigueur du froid a gelé la

(1) *Voyez* le plan.

terre à un pouce et demi de profondeur, et que les pioches, pour briser cette première croûte, produisent nécessairement un très-grand bruit (1).

On ouvre la communication venant du camp, une partie de celle qui aboutit à la ville; on développe au moins les deux tiers de la parallèle qui, dans les environs du village de *Kiel*, s'avance à moins de 150 toises de la palissade.

La nature du terrain est telle qu'on ne peut creuser au-delà de deux pieds sans rencontrer l'eau. On ne donne que dix-huit pouces de profondeur à la tranchée, et l'on rachète sur la largeur le déblai nécessaire pour former le parapet; et même pour remplir cet objet plus promptement on pratique dans quelques parties couvertes un fossé en avant de la tranchée.

Au jour on perfectionne le travail de la nuit.

Un brouillard épais empêche l'assiégé de s'apercevoir du travail avant dix heures du matin. Alors il déploie un feu quelquefois assez vif, qu'il dirige principalement sur deux parties de la parallèle traversées par un ruisseau, et dont on n'a pas encore couvert les ponts.

Un caporal est tué.

Le général *Miranda* vient prendre le commandement de l'armée à la place du général *Labourdonnaye*. Il visite la tranchée, presse vivement l'exécution des batteries, en fait tracer une en sa présence, et dépêche le lieutenant-général *Duval* à *Boom* et à *Walhem* pour accélérer la marche trop lente de l'artillerie.

Le 27 novembre.

Pendant la nuit on entame les parties de la parallèle et des communications auxquelles on n'avait pu travailler la veille. On pousse avec activité la construction des batteries. L'ennemi éclaire ce dernier

(1) Après la capitulation, le gouverneur dit s'être aperçu de l'ouverture de la tranchée, et qu'il n'avait pas voulu tirer. — Que penser d'une pareille assertion?

travail avec quelques pots à feu, à l'aide desquels il dirige son artillerie.

Un sergent de canonniers et deux volontaires sont tués. Trois autres soldats sont blessés.

Le général *Dorbay*, commandant l'artillerie, pressé par le général *Miranda*, déclare que son grand âge et ses infirmités ne lui permettent pas de supporter les fatigues d'un siége. Le général *Guiscard*, commandant en second, se charge de tout ce qui concerne ce service essentiel.

Vers midi les assiégés interrompent leur feu. Voici la cause de cette inaction momentanée.

Le général *Miranda* avait intercepté un paquet de lettres pour les officiers et autres personnes de la place assiégée. Après en avoir pris lecture, il envoie le capitaine *Pinon*, officier de l'état-major, porter ce paquet au commandant de la citadelle, voulant lui donner ainsi une occasion d'entrer en pourparlers. Effectivement ce commandant fait une réponse par écrit, dans laquelle, après avoir remercié le général français de son honnêteté, il lui demande de lui permettre d'envoyer vers son altesse royale le duc de *Saxe-Teschen* un officier de sa garnison pour prendre ses ordres relativement à cette citadelle, et en même temps il promet verbalement de ne point tirer avant d'avoir reçu une réponse.

Le général *Miranda* juge à propos de n'envoyer cette réponse que dans le moment où il sera en mesure de l'appuyer par son artillerie.

A sept heures du soir, le commandant autrichien, n'entendant parler de rien, recommence son feu, qui cependant est de peu de durée.

Le 28 novembre.

Pendant la nuit on travaille à l'avancement des batteries et à la perfection des tranchées, que l'eau rend inhabitables. On commence à armer et à approvisionner trois batteries. L'assiégé, qui aperçoit

quelque chose de cette manœuvre, redouble son feu; un canonnier et un volontaire sont grièvement blessés.

Le général *Miranda*, impatient de répondre à l'artillerie de la place, se décide à rester à la tranchée pour accélérer lui-même la confection des batteries. A une heure après midi, une batterie commence à jouer (1). A deux heures une autre tire aussi (2). Nos canonniers se servent si adroitement de ce faible commencement de moyens, que la place cesse son feu vers quatre heures. Mais malheureusement, dans cet intervalle, une bombe met le feu au magasin à poudre d'une de nos batteries. Un canonnier et deux soldats sont tués, plusieurs autres volontaires sont blessés.

Cependant nos bombes et nos obus mettent le feu à plusieurs bâtimens de la citadelle. Deux corps de casernes et la moitié de l'arsenal sont la proie des flammes.

A quatre heures et demie, le général *Miranda* envoie au gouverneur sa réponse à la proposition de la veille. Elle contient en substance qu'il ne peut cesser un seul instant ses opérations, mais qu'il consent à ce qu'il lui soit envoyé un officier de la garnison pour convenir de tout ce qui pourra éviter une effusion de sang inutile; que du reste les attaques seront continuées.

Bientôt après le commandant de la citadelle se décide à envoyer le capitaine *Devaux* pour traiter de la reddition de la place, et à six heures cet officier consent par écrit, tant au nom du susdit commandant qu'au nom du conseil de guerre, à ce que la citadelle soit remise demain au pouvoir des troupes de la République française, sur la base que les honneurs de la guerre seront accordés à la garnison dans les termes ordinaires, sauf à rédiger les autres articles moins essentiels dans une capitulation qui sera remise demain.

---

(1) Par un hasard singulier le premier boulet fut emporter la table du gouverneur, qui était prêt à dîner.

(2) Il est aisé de sentir que cette manière de démasquer successivement des batteries n'est pas à imiter.

En conséquence le général *Miranda* a fait cesser le feu de nos batteries vers les six heures et demie du soir.

Le 29 *novembre.*

La rédaction de la capitulation donne lieu à de vifs débats. Le capitaine *Devaux* prétend que ces expressions signées par lui la veille, *sur la base que les honneurs de la guerre seront accordés à la garnison dans les termes ordinaires*, n'emportent pas que la garnison reste prisonnière de guerre. Il fait aussi difficulté d'employer dans cet acte ces mots : *la citadelle sera remise aux troupes de la République française.* Il veut seulement qu'on y exprime : *sera remise au pouvoir des Français.*

A onze heures, la discussion se prolongeant, le général *Miranda* donne l'ordre de se préparer à recommencer le feu et à poursuivre l'attaque.

Cependant le général *Ruault* se rend à la citadelle ; il parvient à faire sentir au commandant combien toutes ces chicanes sont hors de saison ; celui-ci consent à tout, et la capitulation est signée.

Un bataillon de grenadiers prend possession de la porte de la citadelle qui regarde l'esplanade.

Le 30 *novembre.*

Après midi, la garnison, forte de onze cents hommes, sort de la citadelle ; le colonel *Molitor*, qui en était commandant, marche à la tête : elle défile devant des détachemens de tous les corps de l'armée ; elle dépose ensuite ses drapeaux et ses armes dans un lieu convenu, et se rend prisonnière de guerre.

CONCLUSION.

On ne peut trop louer le courage et le zèle de l'armée qui a fait ce petit siége ; les soldats français s'y sont comportés comme s'ils eussent

eussent été accoutumés à ce genre de guerre, que cependant ils faisaient pour la première fois.

La défense des assiégés a été si faible, que beaucoup de personnes sont restées persuadées que le colonel *Molitor* avait vendu sa place : effectivement ses efforts se sont bornés à faire de son artillerie un feu quelquefois assez vif, toujours bien dirigé, mais souvent interrompu sans motifs apparens ; il n'a exécuté aucune sortie, et n'a pas même occupé ses chemins couverts ; enfin il a rendu, au bout de quatre jours seulement de tranchée ouverte, une forteresse munie de provisions de toute espèce et qui raisonnablement pouvait résister plus de quinze jours.

Cependant on reviendra peut-être sur ce jugement lorsqu'on considérera que l'esprit de liberté qui accompagne la marche victorieuse de l'armée française a pénétré dans la garnison, au point d'y occasionner de petites insurrections qui en présageaient de plus sérieuses, et qui, plus que toute autre cause, ont probablement amené cette prompte reddition. Un grand nombre de soldats belges qui faisaient partie de cette garnison, ont pris parti dans nos bataillons.

A Anvers, le 10 décembre 1792, l'an premier de la République française.

Le capitaine du Génie, *signé*, MARESCOT.

Officiers principaux qui ont servi au siége de la citadelle d'Anvers.

Lieutenans généraux.

MM. LABOURDONNAYE, commandant l'armée de siége.

MIRANDA, commandant ladite armée après le général *Labourdonnaye*.

DUVAL.

Maréchaux-de-camp.

MM. RUAULT, chef de l'état-major.
CHAMPMORIN, commandant de la ville d'*Anvers.*
CHANCEL.

Artillerie.

DORBAY, maréchal-de-camp.
GUISCARD, *idem.*

Génie.

SÉNERMONT, capitaine-commandant.
DEJEAN, capitaine.
MARESCOT, *idem.*
FLAYELLE, lieutenant.

Adjoints au Génie pour le temps du siége.

DULAC l'aîné, officier de l'état-major.
DULAC, le jeune, *idem.*
CHABOT, capitaine au quinzième régiment d'infanterie.
BOURGEOT, lieutenant des guides.

RELATION
DE LA DÉFENSE
DE VALENCIENNES.

PAR LE GÉNÉRAL DU GÉNIE DEMBARRERE,

MEMBRE DU SÉNAT CONSERVATEUR.

RELATION
DE LA DÉFENSE
DE VALENCIENNES (1).

Du 24 mars au 28 juillet 1793.

Au commencement d'avril 1793, l'armée du Nord, dans l'état de désorganisation où les malheurs de la Belgique l'avaient réduite, vint se rassembler au camp de *Famars*, situé près de *Valenciennes*, entre l'*Escaut* et la *Ronelle*. Le général *Dampierre* en prit le commandement; et, pour la réorganiser avec plus de sûreté, il la conduisit dans une bonne position près Bouchain.

L'armée nombreuse des puissances coalisées vint, le 8 avril, faire l'investissement de *Condé*, et s'étendit de part et d'autre de l'*Escaut* par une chaîne de postes fortifiés, dont les plus avancés, notamment celui de *Saint-Sauve*, étaient presque à portée de canon de *Valenciennes*. Dans un conseil de guerre tenu le 13 avril, composé des généraux, des commissaires de la Convention, des corps administratifs et des chefs de la garnison, la place fut déclarée en état de siége: le commandement en fut donné au général *Ferrand*, qui depuis long-temps la connaissait parfaitement, et qui à tous égards méritait la confiance publique.

Vers le 20, l'armée de *Dampierre*, qu'on évaluait alors à environ trente-cinq mille hommes, revint au camp de *Famars*; on avança des

---

(1) Il a paru dernièrement un *Précis de la défense de Valenciennes*, par le général *Becays-Ferrand*, commandant la garnison de la place. Tous les faits de ce Précis s'accordent avec ceux de la Relation du général *Dembarrère*.

Le général *Becays-Ferrand* vient de terminer une carrière que de longs services ont rendue recommandable.

postes sur les hauteurs de *Préseau* en de là de la *Ronelle*, et on établit un gros corps d'avant-gardes sur les hauteurs d'*Anzin*, de l'autre côté de l'*Escaut*. L'armée ennemie, dont les avant-postes touchaiént à ceux de notre droite et de notre gauche, passait pour être deux fois plus considérable que la nôtre, et elle augmenta ensuite par l'arrivée de quelques corps hanovriens, anglais et hollandais; elle était très-forte en cavalerie et en artillerie. Comme notre principal objet devait être, non seulement de la repousser des environs de *Valenciennes*, mais aussi de secourir *Condé* ou d'en faire lever le blocus, on attaqua ses postes à différentes reprises, notamment le 24 avril (le 1.er et le 8 mai). L'ennemi, quoique divisé en plusieurs quartiers, avait partout l'avantage du nombre et de la position. Ayant eu le temps de se bien fortifier, soit dans les bois de *Raismes*, soit dans d'autres endroits favorables, il ne fut pas possible de le déposter d'une manière décisive; les combats qui eurent lieu successivement furent très-opiniâtres; nos troupes y montraient beaucoup de valeur; les commissaires de la Convention en furent souvent les témoins, et partagèrent même les dangers. Le général *Dampierre* eut la cuisse emportée à l'affaire du 8 mai, et mourut le lendemain. Le général *Lamarche* prit le commandement de notre armée; elle se trouvait déja très-affaiblie par le grand nombre de tués et blesés, car le feu n'avait presque pas discontinué pendant une quinzaine de jours; et elle diminua encore de six hommes par compagnie, qui partirent pour aller combattre les rebelles de la Vendée. Dans cet état de choses, occupant toujours la même étendue de terrain et les mêmes postes, mais toujours dans une faiblesse relative, il n'était guères possible qu'elle résistât partout à des forces très-supérieures. Le 23 mai, nos corps avancés, soit du côté d'*Anzin*, soit du côté de *Préseau*, furent attaqués en même temps. L'avant-garde du côté d'*Anzin* se défendit toute la journée avec opiniâtreté et ne perdit pas un pouce de terrain; mais des redoutes sur les hauteurs de *Préseau* ayant été prises, on leva le camp de *Famars*, et l'armée partit pendant la nuit du 23 au 24 mai pour aller occuper une position entre *Bouchain* et *Cambrai*.

Dès lors *Valenciennes*, déja investie à moitié, se trouva entièrement cernée par l'armée ennemie, qui, sans perdre un instant, travailla à des redoutes et à divers retranchemens et batteries autour de la place.

Quant à nous, nous redoublâmes d'activité pour compléter les dispositifs de défense : ils ont été concertés successivement et à toutes les diverses époques dans le conseil de guerre ou aux comités, d'après les rapports des généraux, des officiers du génie et de l'artillerie, et des chefs militaires les plus éclairés. Ce fut en vertu d'une délibération du conseil en date du 24 mai, qu'on effectua la retenue de l'*Escaut* pour former la grande inondation, dont les propriétés essentielles étaient de diviser les quartiers de l'ennemi, et de mettre à l'abri d'insulte un côté faible de la place. La petite inondation de la *Ronelle* était déja formée. Toutes les écluses furent mises en état de remplir à propos leurs diverses destinations ; on accéléra les travaux des mines, ainsi que des palissademens, blindages, ouvrages en terre, etc.; en un mot, on ne négligea aucun des moyens matériels qui devaient concourir à une bonne défense.

Le faubourg de *Marly*, situé au pied des glacis en avant de la porte *Cardon*, appuyant sa droite à l'inondation de la *Ronelle*, et ayant sa gauche flanquée par le canon de la place, on avait jugé convenable d'en couvrir la tête et les issues par des retranchemens, pour disputer les premières approches de l'ennemi et fournir des feux de revers contre les attaques collatérales. Le 25 mai, le général *Beauregard*, qui, avec trois bataillons, gardait ce faubourg, fut sommé de le rendre. Le 26, au point du jour, l'ennemi l'attaqua avec un grand appareil de forces et d'artillerie : une résistance de cinq heures nous ayant fait perdre du monde, et les retranchemens se trouvant très-endommagés, on se retira en bon ordre, ramenant dans la place nos pièces de canon, caissons, bagages, etc.

L'ennemi travaillant de plus en plus aux redoutes et batteries sur les points dominans autour de la place, nous l'inquiétions par nos feux d'artillerie, ayant cependant attention de ne pas consommer inutilement des munitions à de trop grandes distances. Parmi ses

travaux nous en remarquâmes un très-considérable : c'était une digue à travers la grande inondation, sur environ quatre cents toises de long, et qui était destinée à la communication des quartiers. Déja son grand parc établi sur la rive droite du *Bas-Escaut*, à trois quarts de lieue de la ville, présentait l'appareil le plus menaçant.

Le 9 juin, on reconnaît que l'ennemi avait poussé deux longues tranchées d'approche, l'une partant de derrière le village de *S.-Sauve* et se dirigeant vers le côté de la place à droite du *Bas-Escaut*; l'autre venant du pied de la hauteur du *Rouleux*, et se dirigeant vers l'ouvrage à corne de *Mons*. Il les continua jusqu'à la nuit du 12 au 13 juin, pendant laquelle il entreprit la première parallèle, dont le développement fort étendu embrassait toutes les fortifications comprises entre le *Bas-Escaut* et la *Ronelle*, et se rapprochait jusqu'à deux cents toises des chemins couverts les plus avancés.

Le 14 juin, à quatre heures du soir, un trompette porta deux lettres du duc d'Yorck, commandant le siége, dont l'une adressée au général *Ferrand*, et l'autre à la municipalité, toutes deux contenant sommation de rendre la place à Sa Majesté impériale, pour éviter, disait-il, les malheurs d'un siége et la ruine des habitans. Le général *Ferrand* répondit comme il le devait.

Les menaces du duc d'*Yorck* ne tardèrent pas à s'effectuer. Vers les six heures du soir, des mortiers placés derrière une maison d'*Anzin* lancèrent des bombes sur la partie de la ville qui avoisine la porte de *Tournai;* mais on parvint à les démonter. Ensuite des mortiers placés près la maison *Demeau* dirigèrent leurs feux vers la rue de *Cambrai*: ce n'étaient encore là que des préludes. La nuit du 17 au 18 juin, plusieurs batteries établies, tant sur les hauteurs du *Rouleux*, que du côté de *Saint-Sauve* et de *Marly*, et à différens points des tranchées d'attaque, par la détonation subite d'un très-grand nombre de bouches à feu, portèrent l'incendie et la désolation dans presque tous les quartiers de la ville.

Tels furent les commencemens d'un bombardement le plus terrible, le plus long et le plus destructeur qui ait jamais été fait. Une grande cité,

cité, naguère florissante par sa population et son commerce, foudroyée et tombant en ruines de toutes parts, des habitans ensevelis sous les débris de leurs maisons, des familles éplorées désertant leurs foyers, allant s'enfuir et s'entasser dans quelques caveaux humides, les troupes de garnison en butte à la mort jusques dans leurs casernes pendant les courts intervalles de repos, partout des cadavres, des blessés et des malades : voilà le triste tableau qu'a présenté pendant long-temps l'intérieur de *Valenciennes*.

Mais reportons-nous au-dehors pour suivre la marche progressive des attaques de l'ennemi. En vain espérait-il nous réduire promptement par les effets d'une formidable artillerie employée de la manière la plus atroce ; il fallut qu'en continuant toujours le bombardement et le tir à boulets rouges, il se déterminât aux procédés lents de siége en règle, pendant lesquels nous lui fîmes éprouver une perte d'hommes très-considérable.

L'ennemi ayant achevé sa première parallèle, et y ayant établi de nouvelles batteries, travailla la nuit du 16 au 17 juin à des boyaux de tranchée, se dirigeant d'une part vers les saillans de l'ouvrage à corne de *Mons*, de l'autre vers la lunette de *Saint-Sauve*. Le 17, à cinq heures du soir, cent cinquante de nos volontaires sortirent du chemin couvert de la droite de *Mons*, tombèrent avec impétuosité sur les travailleurs et sur la garde des boyaux, et les mirent en fuite ; mais le grand feu qui partit alors de la parallèle, faisant juger que l'ennemi y était en force, nos soldats rentrèrent, n'ayant perdu que deux hommes.

Nous avions disposé plusieurs pièces pour battre avec avantage sur le cheminement des tranchées : c'est ce qui empêcha l'ennemi de le continuer pendant la nuit du 17 au 18 juin ; mais, profitant des chemins creux très-favorables pour l'établissement de la seconde parallèle, il commença à y travailler en lui donnant, comme à la première, un grand développement, de manière que sa continuité embrassât les deux fronts d'attaque ; il fut occupé jusqu'au 27 juin à cette parallèle et aux communications avec la première ; il y construisit

... nouvelles batteries, qui, conjointement avec toutes les autres, foudroyaient de plus en plus la ville, et ruinaient ses défenses. Nous lui opposions sans cesse un feu vif de notre artillerie, qui était très-bien servie, et nous l'inquiétions pendant la nuit par de petites sorties qui mettaient en fuite les travailleurs, et retardaient par conséquent leur ouvrage. Comme la garnison était à peine suffisante pour supporter les pertes et les fatigues d'un siége, on jugea qu'il n'était pas prudent de compromettre ses forces dans de grandes sorties, qui nécessairement entraînent des pertes et affaiblissent même par le succès.

La nuit du 19 au 20 juin, l'arsenal fut incendié; et, malgré la célérité des secours, on ne put rien sauver de ce qu'il contenait; perte irréparable, qui était importante pour la défense.

Le bombardement, les boulets rouges et les obus continuant toujours à faire les plus affreux ravages dans la ville, quantité de familles au désespoir sollicitèrent et supplièrent par écrit le général *Ferrand* de mettre un terme à tant de désastres en rendant la place. Il répondit qu'il était affligé de leurs malheurs, mais que la garnison ferait son devoir jusqu'au bout; et le lendemain il publia une proclamation qui transmettait l'expression ferme de ses sentimens.

La nuit du 28 au 29 juin, l'ennemi déboucha de la seconde parallèle par des boyaux de tranchée, se dirigeant vers les saillans de l'ouvrage à corne de *Mons* et de sa demi-lune; un autre cheminement de tranchée se dirigeait vers le saillant de la lunette *Saint-Sauve*; ce qui déterminait deux attaques bien distinctes qui devaient se soutenir mutuellement, l'une sur l'ouvrage à corne de *Mons*, l'autre sur les ouvrages en avant du bastion et courtine de poterne.

Dès lors nos moyens de défense, et surtout notre artillerie redoublèrent d'activité sur ce point d'attaque. L'ennemi, de son côté, s'attachait à ruiner celles de nos pièces qui l'incommodaient le plus; il avait placé une batterie près la maison *Portalès* pour prendre en rouage les pièces de la contre-garde de *Cardon* et autres; mais par le feu bien soutenu du bastion de la *Ronelle* et de celui de *Sainte-Catherine*, nous parvînmes à démonter cette batterie, et l'ennemi l'abandonna après y avoir perdu du monde.

Il sentait bien que, dans un temps pluvieux, l'inondation de la *Ronelle* ferait refluer les eaux dans une partie de la seconde parallèle : il réussit à détruire par des bombes quelques poutrelles de la retenue des eaux ; mais par la célérité avec laquelle nous remédiâmes à cet accident, nous rétablîmes bien vite l'inondation au même point.

L'ennemi continuant désormais son cheminement de tranchée sous le feu meurtrier de notre mousqueterie, arriva le 3 juillet à environ douze toises des saillans des chemins couverts de *Mons* et de *Saint-Sauve* ; il commença, en usant des procédés ordinaires de la sape, la troisième parallèle de chacune des deux attaques : comme nous l'obligions à marcher avec circonspection, il mit plusieurs jours à former ses établissemens au pied des glacis. Le 5 juillet, un de nos obus fit sauter le dépôt de poudre de l'attaque de *Saint-Sauve*, et cette explosion fit périr du monde dans la tranchée.

A mesure que la troisième parallèle avançait, l'ennemi y pratiquait de nouvelles batteries qui écrasaient de plus en plus la ville, ruinaient nos défenses, et battaient en brèche le bastion et courtine de poterne, dont les revêtemens étaient découverts du dehors ; il nous accablait de grenades et de pierres dans les ouvrages extérieurs ; son feu de mousqueterie était presque continuel, et tout cela nous faisait éprouver des pertes qui affaiblissaient la garnison : celles de l'ennemi étaient encore plus considérables ; car, à tous égards, l'emploi de nos moyens destructifs, quoique moins étendus que les siens, ne lui laissait pas la supériorité ; l'artillerie qui nous restait redoublait d'activité, lui avait démonté grand nombre de pièces, et semblait même en imposer à la sienne, au point que nous espérions le rebuter.

Le 14 juillet, on entendit un feu roulant dans tout le camp et les tranchées de l'ennemi ; nous y répondîmes par des salves dignes d'un pareil jour, et la cérémonie de la fédération se fit comme à l'ordinaire. Le soir, nous apprîmes que les décharges de mousqueterie que l'ennemi avait faites dans tout son camp, étaient en signe de réjouissance au sujet de la reddition de *Condé*, qui s'était effectuée la veille faute de vivres ; car cette place n'était que bloquée ou attaquée par famine.

Nous ne fûmes pas long-temps à nous apercevoir combien l'ennemi tirait de nouvelles ressources de la conquête de *Condé*, dont les pièces de canon servirent à remplacer celles que nous lui avions démontées, et même à augmenter le nombre de ses batteries. Depuis long-temps il s'acharnait à tirer sur le magasin aux vivres et sur l'hôpital général qui renfermait tous nos malades et blessés, et beaucoup d'habitans qui s'y étaient réfugiés. Pour mieux batttre ces deux édifices précieux, et en même temps pour prendre en flanc l'artillerie du front attaqué, il plaça de l'autre côté de l'Escaut deux batteries qui commencèrent à agir le 21 juillet : on avait fait quelques traverses sur la longue courtine de poterne pour la préserver d'enfilade ; mais tout le reste du front d'attaque était nécessairement en prise aux batteries environnantes ; on avait aussi établi quelques pièces couvertes à la *Montalembert*, mais elles ne purent résister long-temps : l'ennemi ruinait tout par l'effet combiné de tant de batteries ; il fit de très-grandes brêches au corps de place, notamment près le magasin aux vivres ; des éboulemens considérables en rendaient déja la montée très-praticable. A la vérité, dans cet endroit, le fossé était plein d'eau, et nous en augmentâmes le volume ; mais par la nature du local on pouvait facilement écouler les eaux. Nous travaillâmes à roidir et à décombrer le talus de cette brêche ; nous travaillions aussi continuellement à enlever les éboulis des brêches du bastion et courtine de poterne, qui s'agrandissaient de plus en plus, et l'on ne pouvait pas penser à retrancher la gorge du bastion, puisque la courtine était battue en brêche.

Le 18 juillet, un déserteur nous apprit que l'assiégeant s'occupait depuis quelque temps à des galeries de mine, allant vers les chemins couvets de *Mons*, sans qu'il pût précisément en indiquer les endroits. Aussitôt il fut ordonné à nos mineurs de pratiquer de nouveaux rameaux pour aller à la rencontre de ceux de l'ennemi, et ils se mirent tout de suite à cette besogne, qui nécessairement devait être un peu longue, et même incertaine dans sa direction.

Quant au bombardement, il continuait comme à sa première époque, sans relâche et avec la même fureur : le peu de souterrains qu'il

y avait dans la place appartenait de droit à la garnison ; mais dès le commencement elle en avait fait le généreux sacrifice aux femmes et aux vieillards, de sorte qu'elle était exposée aux bombes, même pendant les courts intervalles consacrés au repos.

La troisième parallèle à chacune des deux attaques était déja depuis plusieurs jours à sa perfection; et plus une irruption prochaine semblait devenir menaçante, plus la contenance de nos troupes dans les chemins couverts semblait être imposante. La nuit du 21 au 22 juillet, M. *Tholozé*, colonel directeur du génie, faisant les fonctions de général de brigade, l'ennemi parut se mettre en disposition d'attaquer, mais ne poussa point à bout son entreprise. La nuit du 22 au 23, M. *Dembarrere*, capitaine du génie, faisant les fonctions de général de brigade, était de service; deux fois les ennemis sortirent en grand nombre de la parallèle pour attaquer le chemin couvert de vive force, et deux fois ils furent repoussés par la fermeté de nos troupes et le feu vif qu'elles firent : la nuit du 23 au 24, même tentative et même résistance.

La nuit du 24 au 25 juillet, M. *Batin*, colonel du 29.e régiment, brave officier, mais vieux, faisait les fonctions de général de brigade. L'ennemi, vers les neuf heures et demie du soir, fit jouer devant l'ouvrage à corne de *Mons* trois globes de compression dont l'explosion fut des plus violentes; l'instant d'après, les chemins couverts de *Mons* et de *S.-Sauve* furent assaillis par des forces considérables; on reçut l'ennemi, sur plusieurs points, à coups de bayonnettes, et il y eut du carnage; mais dans les endroits où les globes de compression avaient joué, nos troupes de garde, ébranlées par l'explosion et accablées par la supériorité du nombre, furent forcées d'abandonner le chemin couvert; les détachemens de réserve, postés, soit dans les fossés, soit dans les ouvrages avancés, ayant été de même ébranlés par le ravage que l'explosion terrible des globes de compression avait subitement produit, et par les matières qu'elle avait fait jaillir sur eux, ne remplirent pas leur destination, qui était de protéger la retraite de ceux qui abandonnaient le chemin couvert : de sorte que

notre monde, assailli par le grand nombre, se retirait vers la place, en se battant presque pêle-mêle avec l'ennemi.

Le brave général *Ferrand*, averti le premier, se transporta sur les lieux, et arrêta les suites funestes qui pouvaient résulter d'un pareil désordre ; il voulut ramener nos troupes à leurs postes ; mais l'ennemi y étant déja en forces trop supérieures, il fallut, dans ce moment de crise, se borner à pourvoir à la sûreté du corps de place, et il fut secondé tout le reste de la nuit par les officiers faisant fonctions de généraux de brigade. On fit sur l'ennemi un feu vif qui lui tua beaucoup de monde. Le lendemain matin, 26 juillet, on s'aperçut que ses travaux de la nuit consistaient en logemens sur le chemin couvert, ainsi que dans la lunette *S.-Sauve* et l'ouvrage à corne de *Mons*. Un trompette porta deux lettres du duc d'*Yorck*, l'une adressée à la municipalité, et l'autre au général *Ferrand*, dont voici la teneur :

« Le désir de retrancher, autant que possible, des malheurs irré« médiables qu'entraîne une résistance inutile, m'avait dicté la pro« position que je vous ai faite le 14 juin ; vous ne l'avez point « écoutée, soit que vous crussiez être en état de faire face à la manière « dont vous seriez attaqué, soit que vous vous flattassiez d'être se« couru ; mais aujourd'hui qu'il semble que cette double erreur doit « être détruite, le même amour de l'humanité vient vous offrir une « capitulation qui sauverait votre honneur avec ce qui reste de pro« priétés aux malheureuses victimes de votre obstination. Voulez-vous « arracher aux nécessités de la guerre la destruction totale de cette « belle ville, ou voulez-vous conserver ce qui a échappé jusqu'à « présent ? Je dois vous dire, en gémissant sur les horribles suites « d'une opiniâtreté qui n'a plus de terminaison ni politique ni mili« taire, que votre réponse va décider irrévocablement le sort de « *Valenciennes*. Après ce jour vous ne serez plus admis à capituler ; « je n'écouterai aucune proposition, et la ville étant prise d'assaut, « vous ne savez que trop quelles en seront les suites terribles. »

Le général *Ferrand* marqua que pour lui faire une réponse, il fallait qu'il assemblât le conseil de guerre et les pouvoirs constitués,

La municipalité et une députation du peuple demandèrent qu'on capitulât, pour ne pas s'exposer aux suites d'une ville prise d'assaut. Le conseil de guerre fut convoqué, et il y eut diversité d'opinions. M. *Dembarrère*, capitaine du génie, ayant laissé par écrit la sienne, et étant de service ce jour-là comme général de brigade, fit occuper par des détachemens la plupart des ouvrages de *S.-Sauve* qui avaient été évacués sous son prédécesseur ; il fut relevé à six heures du soir par le général *Beauregard*. Vers minuit un courrier apporta une lettre plus pressante du duc d'*Yorck*, qui ne donnait que jusqu'à six heures du matin pour se rendre. Le conseil de guerre s'assembla dans la maison commune.

La place étant susceptible d'être prise d'assaut, il fut obligé de nommer trois délégués militaires, qui, conjointement avec trois membres de la municipalité, iraient au camp ennemi pour y traiter de la capitulation. Elle fut signée le 28 juillet.

Valenciennes, qui jadis avait arrêté *Louis XIV* pendant une douzaine de jours seulement, a arrêté pendant près de trois mois l'armée formidable des puissances coalisées, et lui a fait éprouver des pertes considérables en hommes, en artillerie mise hors de service et en consommation de munitions. Tous les moyens de réduire et de foudroyer une place ont été employés contre celle-ci : le bombardement qui accompagnait le siége a duré quarante-trois jours sans interruption, ce dont l'histoire n'offre pas d'exemple. Lorsque le duc d'*Yorck* a sommé, pour la dernière fois, d'accepter une capitulation, la ville, dont partie était incendiée ou écrasée, et tout le reste très-endommagé, ne présentait plus d'asile pour les défenseurs : les parapets et remparts des fronts attaqués étaient bouleversés, et la plupart des batteries hors de service. Il y avait au corps de place des brèches ouvertes, qui incessamment eussent été susceptibles d'assaut ; la garnison diminuée par mort, blessures ou maladies, et exténuée de fatigues, suffisait à peine aux besoins du siége. Une défense plus longue, et dont la fin eût été mieux prononcée, en ajoutant à sa gloire, n'eût pu retarder que de quelques jours la prise de la place. Malgré

tous ces motifs, le soussigné avait opiné au conseil de guerre pour ne pas consentir encore à capituler, espérant qu'une armée de secours était prête à nous délivrer; mais malheureusement cet espoir était mal fondé.

A Valenciennes, le 29 juillet 1793, l'an deuxième de la République française.

Signé, DEMBARRÈRE, capitaine au corps du Génie.

Noms des officiers du Génie qui ont servi dans Valenciennes pendant le siége.

M. THOLOZÉ, colonel-directeur du Génie, qui a fait aussi les fonctions de général de brigade en vertu d'un brevet provisoire du général de division commandant la place.

M. DEMBARRÈRE, capitaine du Génie, qui au service d'ingénieur a réuni les fonctions de sixième général de brigade pendant le siége, d'après l'ordre et le brevet du général de division commandant dans la place.

M. D'HAUTPOUL, lieutenant au corps du Génie.

M. LEROUX a été employé comme adjoint.

Nota. En 1793, les armées formidables des puissances coalisées faisaient en même temps les siéges de *Valenciennes* et de *Mayence*. En comparant la relation du siége de *Valenciennes* avec celle du siége de *Mayence*, mise au jour par le général *Doyré*, qui commandait dans cette place, on voit que la tranchée devant *Valenciennes*, qui avait été précédée par l'établissement de batteries environnantes, fut ouverte la nuit du 8 au 9 juin, et devant *Mayence*, la

la nuit du 16 au 17 juin. Le bombardement de *Valenciennes* commença le 14 juin, celui de *Mayence* commença le 18 juin. La capitulation de *Valenciennes* fut faite le 28 juillet, celle de *Mayence* le 20 juillet. La garnison de *Valenciennes*, au commencement du siége, était d'environ dix mille hommes, et à la fin elle se trouvait réduite par mort, blessures ou maladies, à peu près aux trois cinquièmes. La garnison de *Mayence*, au commencement du blocus, était de vingt-deux mille hommes, et à l'époque de la capitulation elle était de dix-sept mille hommes, non compris les hôpitaux.

Les Français reprirent ensuite *Valenciennes* presque sans coup férir, quoique les Autrichiens eussent déja fait beaucoup de dépenses pour en réparer les fortifications. Au contraire, *Mayence* resta au pouvoir des ennemis jusqu'après le traité de Campo-Formio.

AVIS.

Il existe sur le siége de *Mayence* par les Prussiens deux relations originales: l'une, du général français *Doyré*; l'autre, de l'adjudant-général prussien *Leipziger*.

La première est très-courte et ne rappelle que les faits principaux.

La seconde s'accorde avec la première sur ces mêmes faits; mais elle développe davantage les opérations des ennemis.

Afin d'offrir une relation complète en évitant les répétitions, on a fondu ces deux journaux en un seul, qui forme, en partie, les second et troisième paragraphes.

Ces relations réunies laissaient des lacunes sur plusieurs circonstances et notamment sur celles qui ont précédé et suivi le siége de 1793 : on a tâché de les remplir.

Enfin, à la suite de cette relation on a dit un mot des événemens postérieurs à ceux de 1793, et de l'exécution de l'article secret du traité de *Campo Formio*, en vertu duquel cette place a été remise à la France.

RELATION

DU

SIÉGE DE MAYENCE

PAR LES PRUSSIENS EN 1793,

Rédigée sur les Journaux ou Mémoires du général français DOYRÉ et de l'adjudant-général prussien LEIPZIGER,

PAR L'AUTEUR DU PRÉCIS.

RELATION

DU

DU SIÉGE DE MAYENCE.

§. PREMIER.

Événemens antérieurs au blocus de Mayence.

Du 29 septembre 1792 au 10 avril 1793.

TANDIS que l'armée prussienne, vaincue par les Français, la disette et l'épidémie, revenait de la Champagne sur le Rhin et se dirigeait vers *Coblentz*, *Custines* envahissait le *Palatinat*. Son armée partit 29 sept. 1792.
de *Landau* sur deux colonnes. Le général *Deblon* commandait celle de gauche. La colonne de droite avait à sa tête le célèbre *Meunier*, officier du génie, et membre de l'académie des Sciences, qui fut l'un des constructeurs des forts de *Cherbourg*, et le collaborateur de *Lavoisier* dans plusieurs de ses expériences; il était maréchal-de-camp, et portait dans les opérations militaires cette ardeur et cette vivacité qu'il avait montrées dans les travaux académiques.

Le général *Erback*, à la tête d'une division, couvrait *Spire* et les 30 septembr.
magasins des ennemis. *Custines* l'attaque, le bat, le force à se réfugier dans la ville, dans laquelle il entre lui-même après avoir fait briser 1.er octobre.
les portes à coups de hache. *Houchard* coupe *Erback* dans sa retraite, et les ennemis sont pris ou mis en déroute.

Poursuivant le cours de ses succès et ses projets d'invasion, *Custines* prend *Worms* le 16 octobre; et, dès le lendemain, son armée part du camp d'*Heidesheim* par une pluie abondante, qui ne cessa point

pendant la route. Le 18, à la pointe du jour, l'avant-garde arriva au pont-volant d'*Oppenheim*, dont elle s'empara, et le soir du même jour toutes les troupes se trouvèrent devant *Mayence*.

Cette ville, construite presqu'en face de l'embouchure du Mein, sur la rive gauche du Rhin, qui sert de fossé à une partie de son enceinte, n'avait alors que six mille hommes de garnison. Sachant que, sur ce nombre, il n'y avait que mille Autrichiens, et que les cinq autres mille hommes n'étaient formés que de gardes soldés et de bourgeois armés, *Custines* prend le parti d'en imposer par de l'audace. Il fait descendre le long du Rhin tous les grands bateaux qu'il avait pu rassembler, et les munit d'échelles, comme s'il avait eu l'intention d'escalader la partie de la place baignée par le fleuve. Il envoie, après ces pré-
20 octob. 1792 paratifs, sommer le commandant de se rendre : cet officier hésite, et demande jusqu'au 21. Dans cet intervalle, il fait jouer toute son artillerie sans nous faire aucun mal, et probablement pour avoir l'air de se défendre. *Custines*, pour appuyer la sommation, fait inquiéter sans cesse l'ennemi par ses tirailleurs. Le soir du jour désigné, la place est rendue, après une seconde sommation, au maréchal-de-camp *Meunier*, qui dirigeait cette espèce de siége (1).

Maître de *Mayence*, *Custines* veut tirer tout le parti possible de
21 octobre. cette facile conquête. Il envoie le général *Neuwinger*, à la tête d'un détachement, s'emparer de *Francfort*, dont les habitans ne firent aucune résistance. Un autre détachement commandé par le lieutenant-colonel *Schaal* prenait, d'après les ordres du même général, le fort *Kœnigstein* situé dans les montagnes à six lieues de *Mayence*. La garnison, composée de trente invalides, se rendit sans tirer un coup de fusil.

Custines n'étendit pas plus loin ses conquêtes, soit qu'il craignît de ne pouvoir les garder ou de trop s'affaiblir, soit qu'il ne se crût

(1) On trouva dans *Mayence* 430 pièces d'artillerie en bronze et 107 en fer, toutes de différens calibres; plus de 400 milliers de poudre, 1575 fusils en bon état, 1772 mousquets et 174 tentes.

pas en état de forcer les Hessois et les autres troupes qu'il avait en tête.

Les Français, qui, du côté de *Mayence*, devaient s'attendre à être attaqués les premiers, commencèrent à fortifier la place. Lorsqu'ils s'en étaient emparés, ils n'y avaient trouvé qu'une tête de pont d'un profil faible et sans défense, qu'on pouvait prendre dans une nuit. *Cassel*, située sur la rive droite du Rhin et vis-à-vis de *Mayence*, avec laquelle elle communique par un pont; *Cassel* offrait des ressources pour la défense de cette place. Il était important de la fortifier : elle le fut en peu de temps d'après les plans du lieutenant-colonel du génie *Clémencet* (1), qui dirigea les travaux. L'île *S.-Pierre* pouvait jouer un rôle dans le système défensif de *Mayence*; mais il y manquait des retranchemens. Ils y sont construits aussitôt que tracés. On répare les forts. Celui de *Mars* est remis en état par M. *Clémencet*; on palissade les principaux remparts et les chemins couverts; on amene de *Landau* des munitions de guerre, des approvisionnemens pour six mois, et la place est mise en état de faire une longue résistance.

Tandis qu'on fortifiait *Mayence*, les ennemis réparaient leurs pertes et recevaient des renforts. Le 2 décembre ils s'avancent, en trois colonnes, sous les ordres du prince *Hohenloe*, et se dirigent sur *Francfort*, dont la reprise était intimement liée avec le plan de leurs opérations. Ils attaquent la garnison française, composée de quatre bataillons commandés par le général *Vanhelden*, la tuent ou la dispersent et restent maîtres de la place. *Custines* alors fit retirer les troupes. *Neuwinger*, campé à *Hoechst* avec neuf mille hommes, quitta

(1) Mort général de brigade en 1805, l'un des inspecteurs généraux du Génie. Il fortifia dans cette campagne (1792) les différentes positions de l'armée, qu'il suivit à *Francfort*, à *Limbourg*, à *Weilbourg*, à l'affaire de *Bockenheim* : il s'est trouvé à l'attaque de *Stromberg*, aux deux journées de *Bergen*; il fortifia le poste de *Germesheim*, et fit travailler, sur une étendue de quatre lieues, aux lignes de la *Queich*.

sa position : *Houchard* se replia. On s'appuya au village de *Bokenheim* pour faciliter la retraite : les Prussiens firent une attaque et furent repoussés. Le 3 décembre, *Custines* fit prendre une position déstinée à défendre le pont de *Mayence*.

Cependant les ennemis s'avançaient : ils se postent à *Wickert*, à *Telekenheim*, à *Erbenheim*, à *Mosbach*, à *Biebrich*, s'étendent le long du Rhin, cernent *Cassel* et coupent toute communication entre ce fort et le pays à la droite du fleuve. Mais la rive gauche du Rhin resta libre, et *Mayence* continua de communiquer avec l'armée de France.

Custines, forcé de réduire sa défensive au fort de *Cassel*, avait abandonné celui de *Kœnigstein* à ses propres forces en y laissant une garnison de 400 hommes commandés par le capitaine *Meynier* (1). Il avait placé de forts détachemens à *Hochheim* et à *Costheim* pour
6 janv. 1793. protéger *Cassel*. Le maréchal-de-camp *Sédillot*, qui commandait à *Hochheim*, surpris par la faute des avant-postes, se fit un passage au milieu de l'infanterie ennemie, qui, à la faveur d'un brouillard épais, avait investi le village. Malgré deux charges de la cavalerie des alliés, il parvint à ranger sa troupe en bataille en avant de *Costheim*, et assura la retraite de *Houchard* forcé de percer la colonne ennemie qui l'enveloppait.

30 janv. Le corps d'armée sous les ordres du général *Meunier* montait à 15 mille hommes. Le quartier général était à *Frankenthal*. Les cantonnemens s'étendaient depuis *Germeshein* jusqu'à *Weissenau*. La rigueur de la saison rendait très-pénibles les travaux des troupes destinées à couvrir la construction de la tête du pont de *Cassel*. On les continuait cependant, parce qu'on prévoyait une attaque.

---

(1) Ce fort ne se rendit que vers le 8 de mars. La garnison avait souffert de la famine pendant un blocus de trois mois. La belle défense du commandant *Meynier* lui concilia l'estime des ennemis et lui valut, à son retour en France, le grade de général de brigade, quoiqu'il ne fût que capitaine.

Pendant

Pendant que nos troupes faisaient des préparatifs de défense, les alliés en formaient pour le blocus et le siége. Leur armée était sans ingénieurs, sans artillerie, sans munitions. Le roi de Prusse fit venir du fond de ses états les officiers du génie et ses artilleurs. Le pays d'*Anspach*, la *Hollande*, *Vurtzbourg*, *Francfort* et même *Magdebourg* fournirent successivement et pendant l'hiver les munitions nécessaires.

Custines, voulant s'assurer de l'embouchure de la *Schwezbach*, ruisseau qui vient de *Darmstadt*, et se jette dans le Rhin à une lieue au-dessus de Mayence, envoya un détachement pour abattre dans l'île des *Nones*, située vis-à-vis de *Ginsheim*, des bois qui cachaient cette embouchure. Les Hessois, campés à *Ginsheim*, attaquèrent le détachement, et furent repoussés. Le 14, les Prussiens canonnèrent inutilement cette petite île, croyant que les travailleurs y étaient encore. 12 *fév.* 1793.

Après avoir passé le Rhin sous les ordres du prince de *Hohenloe* et du major *Surecty*, et établi leur communication de l'une à l'autre rive par le moyen de deux petits ponts construits au-dessous de *Baccaratz*, entre *Bingen* et *Coblentz*, les alliés attaquèrent les avant-postes que le général *Houchard* avait établis en avant de *Bingen*, et les forcèrent de se replier : mais comme ils ne défendirent point cette position lorsque le général *Houchard* se mit en devoir de la reprendre, cette attaque ne parut être de la part de l'ennemi qu'une reconnaissance armée. *Custines* renforça le général *Houchard* de plusieurs bataillons, qui le 19 mars au matin arrivèrent à *Creutznach*. Il s'y rendit lui-même avec les généraux *Wimpfen* et *Neuwinger*. Les troupes se mirent en marche, attaquèrent et prirent le château de *Stromberg*. *Custines* voulut profiter de cet avantage; mais, d'après l'avis certain de la marche d'un corps sorti de *Trèves* pour tomber sur lui, il prit une position en avant de la *Nahe*, où il se disposa à attendre l'ennemi. Son quartier général était à *Bretzenheim*, le parc un peu en arrière, couvert par une brigade campée sur les hauteurs de *Hangrischerwoff*, et le rendez-vous d'alarme au bas de ces montagnes : telles étaient les dispositions adoptées par ce général pour s'assurer la possession du *Palatinat*. 17 *mars.* 20 *mars.*

23, 24 et 25 mars 1793. Les Prussiens passèrent le Rhin en force à *Saint-Goar* et à *Rhinfeld* avec leur artillerie; ils firent quelques reconnaissances sur nos avant-postes, et furent repoussés.

Il était aisé de s'apercevoir que les alliés réunissaient tous leurs moyens pour nous faire évacuer le *Palatinat*, et nous obliger à abandonner *Mayence* à ses propres forces. Prévoyant toutes les chances, *Custines* confia le commandement en chef de cette place au général de brigade *Doyré* (1), et celui de *Cassel* au général *Meunier*, tous deux du corps du génie. Il donna le commandement particulier des troupes, tant de *Cassel* que de *Mayence*, au lieutenant-colonel *Aubert-Dubayet* (2).

26-27 mars. Les Prussiens marchèrent sur deux fortes colonnes, dans le dessein de forcer les postes qui couvraient *Bingen*. Le premier jour, leur tentative fut faible et infructueuse; mais le lendemain elle eut plus de succès, et le général *Neuwinger* fut pris dans cette attaque, dont le résultat fut d'obliger nos troupes à repasser la *Nahe* vis-à-vis d'*Indersheim*, afin d'éviter d'être tourné par les alliés, maîtres des montagnes. *Clarke* (3), chef d'escadron du deuxième régiment, parvint à arrêter l'ennemi, qui voulait traverser cette rivière, et à le tenir en échec. *Houchard*, posté près du *Bas Klarsheim*, couvrit la retraite de l'armée française, qui se replia sur *Worms* et *Alzey*. Ne se croyant pas des forces suffisantes pour tenir cette dernière position, *Custines* jugea plus à propos de continuer sa retraite en évacuant le *Palatinat*:
28 mars. ce qu'il effectua sans obstacle.

Il donna l'ordre au commandant des troupes à *Oppenheim* de les faire camper, afin d'assurer une communication entre *Mayence* et
29 mars. *Worms*, lieu du rendez-vous général. Il ordonna ensuite au général *Doyré* de faire partir pour *Worms* le général *Schaal* avec la deuxième brigade de grenadiers, quatre pièces d'artillerie volante, deux pièces

(1) D'une famille qui sert depuis un siècle dans le corps du génie. Il avait fait la guerre de sept ans avec distinction.

(2) Depuis ministre de la guerre, et ambassadeur à la Porte, où il est mort.

(3) Aujourd'hui général de division, conseiller d'état.

de huit, le quatrième régiment de cavalerie, une partie de l'artillerie à cheval, les fourgons et charrois de campagne, des munitions, les otages, ceux des habitans qui s'étaient déclarés pour le Gouvernement français, etc.

Ce convoi se mit en route le jour indiqué, et se dirigea par *Oppenheim* sur *Alzey*; mais l'ennemi y était déja. Surpris d'abord, il se rallia bientôt, et repoussa la colonne, qui, revenant sur ses pas, rentra dans *Mayence* dans la nuit du 30 au 31. *30 mars 1793.*

Pendant la même nuit, notre armée continua sa retraite sans être inquiétée; elle arriva à *Franckenthal*, d'où, après avoir brûlé ses magasins, elle se mit en marche sur *Neustadt* et *Weissembourg*, où elle arriva le 5 avril, n'ayant essuyé de la part des alliés que de légères attaques.

Pendant qu'une partie de l'armée prussienne poursuivait les Français, l'autre cernait *Mayence* sur la rive gauche du Rhin, et, s'étendant autour de la place, elle prit poste à *Nider-Ingelheim*, *Radack* et dans les villages intermédiaires. Au premier avril, *Mayence* était entièrement bloquée sur les deux rives; elle cessa, depuis cette époque, de communiquer avec la France et les armées françaises. *1.er avril.*

§ II.

Blocus de Mayence.

Du 10 avril au 10 juin 1793.

Au moment où *Mayence* fut forcée de renoncer à l'espoir d'être secourue par nos troupes repoussées vers nos frontières, le général *Doyré*, qui commandait la garnison, forma (le 2 avril) un conseil de guerre composé des commissaires de la convention, de ceux du pouvoir exécutif, des généraux et de tous les chefs de corps. Toutes les dispositions furent prises : on renforça les parties faibles de la place; on s'occupa de *Cassel* et des autres forts, et l'on travailla avec la plus grande activité.

Lorsque le blocus fut formé, la garnison française était de 22 à 23 mille hommes. Les assiégeans comptaient à peine le double de ce nombre. Cette garnison pouvait se partager sur les postes extérieurs sans affaiblir son centre. Aussi fortifia-t-elle *Cassel* et les grandes îles du Rhin (1). Elle y mit des détachemens ainsi que dans les bourgs de *Kostheim*, *Weissenau*, *Zahlbach* et *Delheim*. Le poste le plus avantageux aux assiégeans dans ceux qu'ils occupaient était les ruines du fort *Gustave*, construit par les Suédois dans la guerre de 30 ans.

Ce poste devint, depuis, très-important pour l'assaillant, parce qu'il lui servit à prendre l'île de *Bley* (bley-aue), à faciliter la prise de *Weissenau* et à favoriser la construction des batteries.

Il y avait environ trois mille chevaux dans la place. La provision en grains paraissait plus que suffisante, mais celle en farine était loin de l'être. Les moulins situés dans la ville ne peuvent servir qu'au moyen de l'eau qui vient de *Zahlbach*, et qui peut être facilement coupée. Les onze autres moulins qui alimentent la place sont situés au-dessous du pont du Rhin.

Avec les secours qu'on pouvait se procurer dans la ville et dans dans les villages adjacens, et surtout au moyen de distributions bien ménagées, on avait assez de fourrages pour deux mois et demi.

Le magasin à poudre en contenait environ neuf cents milliers.

La caisse militaire était restée à *Landau* par ordre supérieur, et les fonds disponibles montaient de 14 à 1500 mille francs, dont la moitié en papier, qui ne pouvait servir qu'à solder d'anciennes conventions à l'instant de leur échéance.

On donna des ordres sévères pour user avec économie de la poudre et des boulets, dont la provision ne répondait point au nombre des armes à feu.

Pour remédier à la disette d'argent, le commissaire-ordonnateur fut

---

(1) Les îles de *Saint-Pierre* (*Peterseau*) et de *Saint-Jean* (ou *d'Engelheim*). *Voyez* le Plan.

autorisé à ouvrir des emprunts, à faire fondre de la vaisselle ; enfin à faire une monnaie de siége.

Le conseil de guerre réduisit la ration de pain à 24 onces, de 28, qu'elle était. Il diminua pareillement celle de fourrages, supprima les rations des chevaux des officiers, des médecins et des employés, et fit vendre ces chevaux pour être distribués dans la garnison. On fit tuer et saler les bœufs, qui auraient consommé des fourrages.

Le principal rempart de la ville et le camp retranché n'étaient pas dans un bon état de défense. On s'était uniquement occupé de construire et d'armer les fortifications de *Cassel*, de réparer le retranchement de *Mars*, celui de l'île *S.-Pierre*, et d'établir des batteries sur la rive gauche du Rhin, depuis *Bingen* jusqu'à *Manheim*. Le chemin couvert du corps de la forteresse n'était point palissadé, et le camp retranché avait besoin de réparations. Ce ne fut que vers la fin de mars qu'on ordonna d'armer les retranchemens : ce qui ne put se faire qu'avec lenteur, à cause de la nécessité où l'on se trouvait de laisser les ouvriers à *Cassel*, dont les fortifications n'étaient point encore achevées. Il faut au moins 300 pièces pour défendre *Mayence* et l'on n'en avait que 184 et 9 obusiers.

Le village de *Weissenau* est situé à 1500 pas de la place, le long du Rhin, et s'élève du bord de l'eau sur les pentes de la berge qui longe et domine le fleuve. On y communique en suivant le bord du Rhin au bas de la hauteur. Un ancien couvent de religieuses coupe et favorise cette communication. La possession de *Weissenau*, de la hauteur qui le domine, est également importante à l'assiégeant et à l'assiégé. Elle masque les mouvemens du premier dans l'attaque du fort *Charles*, et assure au second la possession des îles du Mein, du pont et des moulins sur le fleuve. Le premier soin du général français fut de mettre une garnison dans ce poste. Il fit ensuite exercer les troupes, composées en partie, de recrues ou de volontaires. Enfin il s'occupa des moyens de se procurer une provision de viandes et de fourrages. Les villages voisins n'offraient que peu de ressources. On ne pouvait s'étendre sur la rive gauche du Rhin, défendue par une

cavalerie supérieure, et *Cassel* était fortifié par des ouvrages que la nature du terrain protégeait. Le pays couvert par la ligne ennemie était fertile. Le résultat d'une sortie heureuse des assiégés sur la rive droite du Rhin leur aurait procuré des fourrages et des bestiaux, deux articles dont le besoin se faisait sentir.

10 *avr.* 1793. Le 10 avril, les troupes impériales, commandées par le comte de *Kalkreuth*, s'approchèrent de plus près. Ce général mit des garnisons dans les villages de *Roskenhin*, *Ganbischoffsheim*, *Ebersheim*, *Lecrsweile*, *Zornheim*, *Feltzeim*, *Gasnheim* et *Forgenloch*, et fit

10-11 *avril.* resserrer la forteresse de *Mayence*. La nuit du 10 au 11, les Français firent une sortie sur trois colonnes contre les détachemens postés à la droite du Rhin auprès de *Mesbach*, dont la redoute fut emportée après une défense opiniâtre.

12 *avril.* Le général *Doyré* fut invité par un adjudant du roi de Prusse à venir à l'un des avant-postes ennemis pour s'aboucher avec le capitaine *Bras* du 26.ᵉ régiment, envoyé par le général *Custines*. Le conseil ayant décidé que le général devait se rendre à cette invitation, et le commissaire *Rewbell* désirant être témoin de l'entretien, cette entrevue eut lieu. *Doyré* et *Rewbell* partirent accompagnés des chefs de brigade *Dazincour* et *Kléber*. Comme, dans cette conférence, il ne fut question que de l'évacuation de *Mayence*, le conseil de guerre décida unanimement que cet article ne serait pas mis en délibération. Cette première entrevue donna lieu à une autre, qui fut demandée au commissaire *Rewbell* par le roi de Prusse. Elle fut aussi infructueuse que la première.

13 *avril.* Le 13, les alliés firent, pour cerner la place de plus près, des dispositions d'après lesquelles ils s'avancèrent le lendemain sur quatre colonnes. La première s'assembla près de *Dingohoff* d'où elle se porta vers *Laubenheim*; la seconde à *Niedercelen*, d'où elle marcha sur *Marienborn*; la troisième occupa la hauteur entre *Marienborn* et *Dreys*; la quatrième se dirigea sur la chaussée vers *Laubensteim*. Les plaines devant *Marienborn* et *Drays* furent couvertes de

hussards et de chevau-légers. Pour renforcer ces postes on fit des retranchemens; on construisit une redoute près de *Laubenheim*, une traverse sur la route de ce village à *Weissenau*, et quelques ouvrages entre *Marienborn* et *Budenheim*. L'investissement de *Mayence* fut complet et les alliés campèrent sur les hauteurs en avant de cette place et dans les environs de *Marienborn*. 14 *avr.* 1793.

Le général *Meunier* entreprit de poster des troupes le long du Mein et de s'emparer de *Kostheim*, dont en effet l'ennemi fut chassé. 15 *avril*.

Les avant-postes français campés à *Weissenau* attaquèrent les Prussiens, qui s'avancèrent dans les vignobles. Pour les chasser, les assiégés sortirent de *Mayence*, précédés de huit pièces de canon: mais le comte de *Kalekreuth* ayant fait conduire dix pièces sur la hauteur de *Sainte-Croix* et tirer sur le village et les batteries des Français, leur détachement fut obligé de se retirer. Il rentra bientôt après dans *Weissenau*, protégé par le canon du fort *Charles*.

L'opération du général *Meunier* nécessitait l'établissement d'une flèche derrière la *Chartreuse* (1) pour protéger les vedettes de *Weissenau* et assurer la communication de ce poste avec le fort de *Saint-Charles*. Cet ouvrage contribua à nous maintenir dans *Weissenau*. On travailla de même à des retranchemens de campagne sur les hauteurs près de *Zalbach* pour éclairer le vallon, dont la possession eût procuré à l'ennemi un dépôt couvert pour ses tranchées et un fort appui pour la gauche. Les digues dans les fossés et avant-fossés furent réparées. On en construisit de nouvelles. On acheva les écluses et les digues nécessaires pour mettre le *champ des jardins* sous l'eau. On avait, dès la prise de *Mayence*, restauré une vieille redoute à la pointe de l'île *Saint-Pierre*. On y dressa successivement des batteries, tant pour la défendre que pour flanquer le côté gauche de *Cassel*. L'importance de cette île pour la conservation des moulins et des ponts sur bateaux, engagea le général à la couvrir de retranchemens

---

(1) Edifice situé au bord du Rhin, en avant et sous le feu du fort *Charles*. Il fut démoli dans ce siége.

et à placer même une garnison dans l'île *Saint-Jean* et *Doyelheim*, d'où l'ennemi aurait pu attaquer celle de *Saint-Pierre* avec plus de succès et la prendre à moins de risques. On fit encore des traverses, des tambours et autres ouvrages de détail au pourtour de la forteresse. Comme ces ouvrages n'étaient pas payés, ils ne s'exécutèrent qu'avec lenteur. Pendant ces travaux la garnison de *Cassel*, protégée par ses ouvrages extérieurs, fit plusieurs sorties heureuses.

15-16 *avril* 1793. Dans la nuit du 15 au 16, les alliés firent quatre nouveaux ouvrages près *Weissenau* et *Hechtsheim*, l'un en tenaille, d'environ huit cents pas en deçà de *Sainte-Croix*; l'autre, à la même distance du premier, était une redoute qui masquait le village de *Weissenau*; enfin, devant le même village et dans les vignobles, deux petits ouvrages, dont l'un battait *Weissenau*, et l'autre, plus en dehors, enfilait la chaussée qui vient de la *Favorite* (1), et passe à côté du village. Ces différens ouvrages étaient munis de canon et d'une forte garnison. Les Français ne troublèrent point d'abord ces travaux; mais, le 16, ils déchargèrent, dès la pointe du jour, trois pièces de canon qu'ils avaient placées vers la *Favorite*, et tirèrent sur les ennemis du fort de *Charles* sur les assiégeans. On se disputa *Weissenau*; il fut pris et repris. Le général *Kalekreuth* voyant que les siens ne pouvaient s'y maintenir, y fit, d'après les ordres du duc de *Brunswick*, jeter des obus, qui brûlèrent la partie inférieure du village; mais les Français ne cessèrent pas d'en occuper la partie supérieure.

De nouveaux ouvrages furent construits par les alliés entre *Marienborn* et *Hochtsheim*; on acheva les autres : il importait de se maintenir dans la position qu'ils protégeaient, et qu'il était essentiel d'occuper pour resserrer *Mayence*. Ces travaux formaient onze redoutes entre *Hechtseim* et la maison de la Chaussée, près *Marienborn*.

(1) Autre édifice situé à la gauche, et sous le fort de *Charles* : il a été démoli durant ce siége.

Le

Le 17 avril, à huit heures du matin, le prince *Louis-Ferdinand* attaqua de nouveau le village de *Weissénau*, d'où les Français inquiétaient sans cesse les avant-postes impériaux, et il réussit à s'emparer de la partie inférieure; mais le haut, protégé par le canon de la forteresse, continua d'être occupé par les Français.

Ce même jour, des déserteurs vinrent annoncer aux Impériaux que la garnison de *Mayence* était de vingt mille hommes et qu'elle avait des vivres pour six mois; mais qu'elle manquait de farine, parce qu'elle n'avait pas de moulins pour moudre ses grains, et qu'on commençait à tuer les chevaux, attendu qu'on manquait de bétail.

Le 18, les Saxons dressèrent une batterie de deux canons et de deux obusiers de l'autre côté du *Rhin*, près le fort *Gustave*, vis-à-vis de *Weissenau*. Elle fut si bien servie et produisit un tel effet, que les Français abandonnèrent presque entièrement ce village. 18 *avr.* 1793.

La crainte d'une sortie des assiégés engagea le comte de *Kalkreuth* à couvrir le camp des Prussiens, et à le lier au camp des Impériaux par plusieurs retranchemens de contrevallation.

Il arriva de *Wurtzbourg*, dans l'après-midi, onze pièces de gros calibre, que les Impériaux placèrent sur la hauteur près de leur aile droite.

Les retranchemens furent continués; on en fit un auprès d'une chapelle vers *Bretzenheim*, à gauche devant *Marienborn*. Il y eut entre les parties quelques escarmouches dans le voisinage de *Weissenau*. 20 *avril.*

Les Français attaquèrent, près des Tuileries de *Kostheim*, un piquet autrichien, et firent prisonnier l'officier qui le commandait, ainsi que onze hommes. 21 *avril.*

Sur les deux heures, il y eut près de *Sainte-Croix* une légère affaire entre les alliés et les Français, qui avaient voulu reconnaître la position des assiégeans. Ils furent poursuivis jusqu'aux glacis de la place.

On commença, sur l'aile droite du camp impérial, deux nouveaux 22 *avril.*

retranchemens, et l'on construisit entre la chapelle attenant *Bretzenheim* et les hauteurs à la gauche de *Marienborn*, une redoute qui fut soutenue par deux compagnies de grenadiers.

Le même jour, les Français attaquèrent vivement le village de *Bretzenheim* : après avoir enlevé le piquet d'Impériaux et l'officier qui y étaient postés, ils furent forcés de se retirer devant la cavalerie prussienne.

23 *avr.* 1793. L'ennemi construisit deux nouveaux retranchemens sur son aile droite, pour le fortifier et soutenir les retranchemens situés dans les vignes.

24 *avril.* Les Français firent deux petites expéditions, l'une à *Zahlbach* pour se procurer du fourrage, et l'autre à *Bretzenheim*. Cette entreprise fut couverte par quelques bataillons d'infanterie et de cavalerie : ces corps occupaient une position avantageuse au-delà de *Zahlbach* et de *Dhalheim*, qui sont comme une prolongation de la place. Le général *Kalkreuth* fit faire une décharge d'artillerie du côté de *Sainte-Croix* : les assiégés se retirèrent avec des chariots remplis de paille et de foin.

Le général ennemi ordonna de faire pendant la nuit, sur les hauteurs que les assiégés venaient d'occuper dans leur sortie, un nouveau retranchement.

Le capitaine *Gortz* eut ordre de passer le *Rhin* pour placer une batterie à droite du retranchement saxon, dans le bourg de *Gustave*, afin de pouvoir tirer sur les retranchemens que les Français avaient faits entre *Kostheim* et les batteries des allées dites de *Bocks*.

25 *avril.* Les Français, sur les onze heures du matin, sortirent de nouveau avec des chariots pour aller aux fourrages dans les mêmes villages où ils étaient venus la veille. Ils chassèrent le détachement des Impériaux qui s'y trouvait; mais le général *Kalkreuth* fit avancer des pièces et des artilleurs soutenus de troupes, qui obligèrent les assiégés d'abandonner leur entreprise.

Le même jour, les alliés reçurent de Francfort quatre pièces de 12, qu'ils placèrent dans les retranchemens.

26 *avril.* Les assiégés répétèrent, sans être plus heureux, la même tentative.

Le lendemain, les Impériaux élevèrent deux batteries pour bombarder le village de *Bretzenheim*. 27 *avr.* 1793.

Pendant la nuit il y eut une vive canonnade au fort de *Gustave*, près *Kostheim*. Les Impériaux travaillèrent aux batteries de ce village dirigées contre l'ouvrage avancé des Français vers *Kostheim*.

Les assiégés, à la faveur d'un bombardement qui dura jusqu'à midi, vinrent impunément de *Cassel* à *Kostheim*, et se jetant vers le flanc gauche de la batterie saxonne du fort *Gustave*, la prirent à dos, surprirent deux autres batteries, en chassèrent les garnisons, firent des prisonniers, emportèrent une pièce de canon, en enclouèrent douze autres, emmenèrent un lieutenant d'artillerie, onze canonniers saxons, trois mousquetaires prussiens et tuèrent un officier et onze soldats. 28 *avril.*

Les Impériaux remirent aussitôt garnison dans les batteries. Le comte de *Kalkreuth* fit passer le *Rhin*, près de *Ginsheim*, à huit compagnies, afin d'arrêter toutes les tentatives ultérieures des Français.

Les assiégés poussèrent leurs ouvrages de l'autre côté du *Rhin* jusqu'à trois ou quatre cents pas de *Kostheim* : ils les couvrirent à droite par le *Mein*, et à gauche par des marais. Sur le même côté, et vis-à-vis de la *Chartreuse*, ils en construisirent un autre, dirigé en partie contre l'embouchure du *Mein* et contre les retranchemens ennemis de *Weissenau*. 29 *avril.*

Le général prussien ordonna de faire un retranchement de communication entre *Ginsheim* et les batteries du fort *Gustave* ; mais l'exécution de cet ordre fut différée de quelques jours. 30 *avril.*

Au commencement de mai, la garnison manquait de viande, et les provisions de fourrages ne pouvaient s'étendre au-delà de deux mois. Il n'y avait plus que pour un mois d'avoine. Cependant il était indispensable de conserver tous les chevaux de cavalerie et ceux d'attelage, dont on avait besoin pour les transports.

Il y eut vers minuit une forte canonnade entre *Cassel*, le fort *Mars*, les batteries de *Bocks*, et les batteries prussiennes, de l'autre côté de *Kostheim*. Elle fut suivie d'une fusillade, et l'on vit *Kostheim* tout en 1er *mai* 1793.

flammes. Les Français s'y étant introduits, y avaient mis le feu. Les secours que les Impériaux portèrent à cet endroit les firent retirer.

2 mai 1793. Le général *Kalkreuth* fit poster des troupes dans le camp entre *Ginsheim* et *Bischoffseim*. L'annonce d'une sortie des Français tint jusqu'au point du jour les Impériaux sous les armes. Ils renforcèrent et lièrent leurs retranchemens.

3 mai. Pendant la nuit, les Français firent une nouvelle tentative sur le village de *Kostheim*, et repoussèrent le poste des Prussiens. Le général de l'armée impériale donna l'ordre de les chasser. Cet ordre fut approuvé de Sa Majesté royale, qui resta spectatrice de l'exécution : mais le bataillon de *Borck*, qui en était chargé, s'étant arrêté trop longtemps à *Kostheim*, en fut chassé par les assiégés, et se retira avec perte. Les Français, maîtres de ce village, y mirent une garnison protégée par leurs batteries.

De ce côté on travailla aux retranchemens et aux fortifications presqu'achevés ; on enferma les batteries du fort *Gustave*, et l'on commença devant le camp, outre la redoute de communication, d'autres ouvrages pour mieux couvrir le flanc entre *Ginsheim* et *Gustave*, le long du Rhin.

4 mai. Le 4, les deux partis s'observèrent. Dans la nuit du 4 au 5, les Français tentèrent d'enlever le piquet de Prussiens posté dans *Bretzenheim*, mais ils ne réussirent qu'à ruiner une levée qui les incommodait, ainsi qu'une chapelle occupée par les chasseurs impériaux, et à brûler la tour de l'église du village qui servait d'observatoire aux alliés.

6 mai. Les Français firent une sortie de *Kostheim* ; il y eut un engagement très-vif : ils voulaient s'emparer des retranchemens près les tuileries ; mais ils échouèrent et furent repoussés. Dans la nuit du 6 au 7, ils répétèrent cette tentative, mais sans succès.

7 mai. A neuf heures, les assiégés sortirent de *Mayence* pour commencer des travaux sur les hauteurs de *Zahlbach* et de *Dahlheim*. On tâcha, mais vainement, de les en empêcher, et le feu de l'artillerie impériale fut inutile : mais pendant la nuit, en vertu des dispositions prises par

le prince *Louis-Ferdinand* qui conduisit l'expédition lui-même, on ruina en grande partie les ouvrages construits dans la journée.

A trois heures du matin, le général *Kalkreuth*, d'après les ordres 8 mai.
et les mesures indiquées par le prince, fit une très-vive canonnade sur les batteries françaises placées en dehors de Mayence : à quatre heures, les trente pièces formant les batteries du fort *Gustave* prirent en flanc et à dos le village de *Kostheim* qu'on voulait enlever, pendant que l'artillerie de l'aile gauche le prenait pardevant et en flanc droit. A cinq heures, le feu des batteries cessa, et des bataillons de grenadiers attaquèrent le village et ruinèrent les batteries des Français. Celles du fort *Gustave* furent les plus meurtrières. Les Français furent obligés de se retirer; mais ayant reçu des secours de *Cassel*, ils reprirent encore une fois *Kostheim*.

Les assiégés tentèrent de nouveau d'enlever le détachement de 9 et 10 mai.
Bretzenheim; ils prirent un officier du régiment du duc de *Weymar*. Le lendemain, nouvelle tentative, sans plus de succès.

Les deux jours suivans, on resta tranquille de part et d'autre. Les 11 et 12 mai.
Impériaux barricadèrent le village de *Bretzenheim*.

Les alliés achevèrent le retranchement à gauche et à huit cents pas 13 mai.
de ce village, qui se trouvait ainsi garanti du côté où les Français l'attaquaient : on le munit de canons.

La vue de quelques-uns des bataillons français qui défilaient vers 14 mai.
Zahlbach fit craindre aux ennemis quelque entreprise : ils se tinrent sur leurs gardes ; mais il n'y eut aucune action.

Les tirailleurs français, couverts par un bataillon d'infanterie, tirè- 15 mai.
rent, par les défilés et les chemins creux de l'autre côté de *Bretzenheim*, sur un piquet de Prussiens qui se replia. L'arrivée des Impériaux fit retirer les assiégés.

Le 16, il n'y eut aucune action. Le général ennemi eut avec le com- 16 mai.
missaire de la Convention *Merlin* un très-court entretien. Le lende- 17 mai.
main, le même député donna, sur le champ où l'on se battait tous les jours, un repas à plusieurs officiers des avant-postes.

Les Français tirèrent sur les avant-postes ennemis près *Montbach* 18 mai.
et *Bretzenheim*.

19, 20 *et* 21 *mai.* Le 21, sept cents Français, avec des ouvriers, abordèrent les îles de *Mars* ou de la pointe du *Mein* (1), et, malgré le feu des batteries situéees dans les vignobles de *Weissenau*, s'emparèrent de l'île *Bley* (*Bley-au*), d'où, sous la protection d'un feu très-vif, ils tentèrent de passer sur la rive droite pour s'emparer des batteries du fort *Gustave*. Mais plusieurs bataillons ennemis leur résistèrent; et, après une action très-opiniâtre, ils furent obligés de se retirer en désordre. Les Prussiens reprirent l'île *Bley*; les autres îles restèrent entre les mains des assiégés. Les deux partis tâchèrent de se fortifier dans ces îles par des retranchèmens.

Dès que le comte de *Kalkreuth* sut que l'intention des Français était d'aborder le fort *Gustave*, il ordonna à plusieurs détachemens d'infanterie et de cavalerie de passer le Rhin pour soutenir les troupes impériales.

22 *mai.* Les alliés élevèrent près de *Weissenau* et vers les bords du Rhin une batterie pour battre et ricocher le fleuve et les îles où les Français paraissaient vouloir se maintenir. Pendant la nuit, afin de procurer une diversion favorable à leurs travaux de *Gustave*, les ennemis tirèrent sur les mêmie. esls

23 *mai.* Dans la nuit, à trois heures du matin, les assiégés firent, mais inutilement, une tentative pour reprendre l'île *Bley*.

24 *mai.* Il y eut, ce jour, une vive canonnade au fort *Gustave*. Dans l'après-midi, les Français attaquèrent le poste de *Bretzenheim*; mais les alliés les repoussèrent jusqu'au terrain de *Zahlbach*, où notre infanterie les reçut avec un feu meurtrier.

25 *mai.* Sur les cinq heures, les assiégés tombèrent avec succès sur un poste des ennemis dans le bois de *Monbach*, le dispersèrent, et firent plusieurs prisonniers. L'arrivée d'un détachement les força de se retirer.

26 *mai.* Il y eut de la part des Français, près de *Kostheim* et du fort *Gustave*, une forte canonnade.

---

(1) On les nommait *îles* ou *chantiers* des *Trois Meuniers*.

Les mouvèmens des Français firent conjecturer aux alliés qu'ils méditaient quelque dessein et voulaient le masquer. Un déserteur annonçant le projet des Français de faire une sortie vers l'île *Bley* et une entreprise contre le pont de bateaux près de *Ginsheim*, ce rapport confirma l'opinion des alliés, qui prirent des mesures pour en empêcher le succès; mais il ne se passa rien de nouveau. 27 *mai* 1793.

Nouvelle attaque du fort *Gustave*. L'ennemi changea de position sa batterie sur le Rhin; il en éleva une autre pour tenir en respect les Français. Ceux-ci attaquèrent les avant-postes devant *Bretzenheim*, et se retirèrent brusquement. Ces fréquentes sorties tenaient les ennemis en haleine et les harcelaient sans cesse. Dans ce jour, il arriva aux assiégeans plusieurs bataillons de troupes bavaroises. 28 *mai*. 29 *mai*.

Les Français se jetèrent de nouveau sur le poste de *Bretzenheim*, et le voyant défendu par des troupes supérieures en nombre, ils se retirèrent sans perte. 30 *mai*.

Pendant la nuit, ils tentèrent de surprendre le quartier général de *Marienborn*: ce projet audacieux (1) fut commencé avec succès. Les Français passèrent les avant-postes des ennemis, attaquèrent leurs retranchemens, les tournèrent et se jetèrent dans *Marienborn*. Ils voulaient enlever le prince *Louis-Ferdinand* et le général *Kalkreuth*. L'alarme se répandit parmi les alliés. Leur général rassemble à la hâte ses troupes, tombe sur les assiégés, qui furent obligés de se retirer. Le prince *Louis-Ferdinand* ayant formé et placé à la droite de *Marienborn* et près de la *Chaussée-haus* (maison sur la chaussée), une réserve assez forte, poursuivit les Français jusque sur le territoire 31 *mai*.

---

(1) Le corps des alliés situés sur la rive gauche du *Rhin* devant *Mayence* avait à défendre, entre *Laubenheim* et *Budenheim*, une ligne d'une très-grande étendue. Cette nécessité multiplia les retranchemens au point qu'il ne restait presque plus de troupes pour couvrir les espaces intermédiaires: c'est d'après cette circonstance que les Français calculèrent leur entreprise sur *Marienborn*.

de *Zahlbach*. Tout en cédant le terrain, ils firent un feu bien soutenu, et l'affaire fut sanglante (1).

1 *juin* 1793. Le lendemain tout resta tranquille.

2 *juin*. Dans la nuit, les Français firent trois attaques sur l'île *Bley;* ce qui occasionna, des deux côtés, une forte canonnade.

3 *juin*. Le 3, on resta tranquille.

4 *juin*. A neuf heures et demie du matin, un détachement de Français conduit par *Merlin* s'avança vers *Bretzenheim;* mais les ennemis le forcèrent de rentrer.

5 *juin*. Le général *Munier* fut blessé mortellement en passant sur le Mein en bateau pour revenir à *Cassel*. Il eut le genou fracassé d'un côup de biscayen. Le médecin désespéra de sa guérison.

5-6 *et* 7 *juin*. Il y eut au fort *Gustave* une forte canonnade. Les deux jours suivans, il arriva de nouvelles troupes aux assiégeans.

9 *juin*. Vers midi, un détachement de la cavalerie française attaqua à l'improviste un poste de dragons saxons qui, s'étant trop avancés, tombèrent dans un feu de mitraille de pièces de canon masquées par un champ de seigle.

10 *juin*. Les Français attaquèrent l'église de *Sainte-Croix*, qu'ils voulaient incendier, s'avançant en deux colonnes, l'une jusqu'à *Zahlbach*, dont elle occupa les hauteurs; et l'autre, laissant *Weissenau* à gauche, en prenant la direction de *Sainte-Croix*, ils firent quelques prisonniers, et l'église fut secourue avant que le but des assiégés pût être rempli.

13 *juin*. Le général *Munier* mourut de sa blessure, à *Mayence*, au quartier de la prévôté. Il demanda d'être déposé sous un des bastions du nouveau fort de *Cassel*. Le lendemain, il y eut une suspension d'armes de deux heures pour rendre les honneurs funèbres à cet officier

(1) Le général *Doyré*, dans sa relation, attribua la réussite imparfaite de cette tentative au refus que fit un de nos détachemens d'enlever une des principales batteries. Du reste, les deux généraux s'accordent dans le récit de cette affaire.

distingué

distingué par ses connaissances et ses talens comme militaire, comme ingénieur, géomètre et physicien. Les canons de toutes les batteries tirèrent. Les ennemis rendirent les honneurs dus à la bravoure en faisant tirer pour le général *Meunier* 14 coups de canon par heure.

Dans la nuit du 16 au 17 juin, les alliés ouvrirent une parallèle avec une simple sape, sur le terrain au bas de la chaussée de *Marienborn*, environ à 400 toises des palissades du camp retranché. Vers la pointe du jour, les Français s'en rapprochèrent et firent une flèche avec des gabions sur le sommet d'un rideau, sous le feu très-rapproché d'une batterie ennemie. Dans la même nuit, les assiégés enclouèrent une batterie près de *Weissenau*. *16 au 17 juin.*

Le 18, dès la pointe du jour, les Prussiens commencèrent à bombarder la ville et à y jeter des obus. La crainte du feu pour les magasins fit transporter les différentes provisions dans les lieux où on les croyait le plus en sûreté. Cette opération, répétée plusieurs fois, en diminua nécessairement la quantité. *18 juin.*

La flèche derrière la *Chartreuse*, où les Français s'étaient maintenus malgré les batteries ennemies, fut enfin emportée.

C'est de cette époque que commence le siége en règle.

§ III.

Siége de Mayence.

Du 18 juin au 23 juillet 1793.

Dans la nuit du 18 au 19 juin, à dix heures du soir, les alliés, avec 3680 ouvriers, firent la première parallèle et trois boyaux de communication qui y conduisaient. Derrière cette parallèle on éleva trois batteries, chacune de trois mortiers et d'un obusier. *18 au 19 juin*

La longueur de la première parallèle avec ses communications s'étendait à 9400 pas; l'aile droite était défendue par deux redoutes. Le

but de cette parallèle était d'avoir devant la position occupée par les assiégeans, un établissement capable de faire face aux sorties des assiégés.

A la pointe du jour, la parallèle était avancée au point que les bataillons de tranchée pouvaient s'y tenir en sûreté et garnir les parapets. Déja même on avait achevé, vers le milieu de la parallèle, trois batteries de jet (mortiers et obusiers) et monté les pièces: on les fit jouer à quatre heures du matin. Il n'y eut que quelques patrouilles françaises qui tentèrent inutilement d'empêcher ces ouvrages.

19 au 20 juin. Du 19 au 20, on employa 2632 ouvriers à perfectionner les tranchées commencées la veille, et pour mieux les défendre, on y construisit encore six batteries de canon, trois de quatre pièces de 12 chacune à l'aile droite de l'arrière parallèle, vers le milieu, et trois autres de même calibre à l'aile gauche, et pareillement vers le milieu. (Ce sont les batteries E,000 du plan.)

20 *au* 21. On employa 3,000 ouvriers à perfectionner ces batteries, à établir des boyaux de communication des chemins creux à la parallèle, et à faire un épaulement pour couvrir 400 chevaux placés à l'aile droite.

21 *au* 22. Tous ces travaux furent achevés dans la nuit du 21 au 22. Pendant
22 *au* 23. la suivante, 2,000 ouvriers firent deux longs boyaux sortant obliquement de la première parallèle, et ayant à leurs bouts de grands crochets PD. Ces boyaux étaient, dans leurs débouchés, à 800 pas l'un de l'autre. On fit en outre cinq banquettes dans l'arrière parallèle.

23 *au* 24. 1,700 ouvriers élevèrent, dans chaque crochet, une batterie de cinq pièces de 12, étendirent les crochets et les communications, et les garnirent de banquettes.

24 *au* 25. 2,000 ouvriers firent une partie de la seconde parallèle à 800 pas des palissades de la forteresse, et deux boyaux de communication à ladite parallèle.

25 *au* 26. Les Français firent une vigoureuse sortie sur les crochets de communication à droite près de *Weissenau*, et réussirent à enclouer quatre canons, qui, dans la soirée, furent remplacés par d'autres.

1826 ouvriers perfectionnèrent les nouveaux boyaux de communication et la première parallèle. On éleva quatre batteries de jet à 50 pas derrière cette parallèle. Vers les quatre heures, les Français firent un fausse attaque de ce côté et une sortie sur le crochet droit de communication; mais ils furent repoussés. 25 au 26 juin

Les quatre batteries furent achevées et armées de huit mortiers et de huit obusiers. On continua de vive force les travaux de la seconde parallèle; car les fréquentes sorties des assiégés et les patrouilles harcelèrent sans cesse les ouvriers. 26 au 27.

Les Français avaient fait devant *Weissenau*, à 900 pas du fort de *Charles*, une redoute pour couvrir leur garnison de *Weissenau*, et pour empêcher les alliés de donner l'étendue convenable à l'aile droite de la seconde parallèle. Il était important aux alliés d'enlever la redoute et le village, afin d'assurer leur position au couvent entre *Weissenau* et la forteresse (*Nommenclater*), et d'appuyer l'aile droite de la seconde parallèle. Le général comte de *Heister*, chargé de cette expédition, tourne le village et la redoute, l'attaque et l'emporte. En fermant la gorge ouverte de cette redoute, les alliés la rendirent propre à leur usage. La communication fut rasée à une certaine distance. 27 au 28.

Vers la fin de juin, le commandant de *Mayence* écrivit au général des alliés en faveur des femmes des Prussiens et Autrichiens, qui demandaient la permission de se retirer de la place. Bien loin d'imiter les Francais, qui, dans une pareille circonstance, avaient, sous Louis XIV, au siége de *Namur* (1), facilité la sortie des femmes

« (1) Comme le roi reconnaissait la place (*Namur*) avec *Vauban*, un trompette « vint lui demander des passe-ports pour les dames de *Namur*, Louis XIV, peu « jaloux d'ôter aux assiégés un embarras qui pouvait abréger le siége, refusa cette « demande. Mais tout-à-coup on vit s'avancer un cortége à la fois bizarre et tou« chant : c'étaient les dames de *Namur*, accompagnées de leurs enfans que des « soldats français tenaient entre leurs bras...... D'autres soldats portaient le peu « d'effets qu'elles avaient pris à la hâte : quelques-uns aidaient celles qui étaient

enfermées dans la ville, les alliés rejetèrent cette demande, répondant que le sort des habitans de *Mayence* dépendait du commandant.

28 au 29 juin On tâcha de perfectionner les ouvrages commencés dans la nuit précédente; on munit de canons la nouvelle redoute; le retranchement enlevé aux Français fut réparé, et la première parallèle du milieu jusqu'à l'aile droite fut complétement creusée.

29 au 30. Les ouvriers étant obligés d'être presque toujours sous les armes pour faire face aux fréquentes sorties des assiégés, travaillèrent peu dans la tranchée.

du 30 juin au 1.er juillet. Pour donner plus d'espace à la batterie située devant le couvent, et qui était embarrassée par des terrasses environnées de murs, les mineurs ont construit et fait sauter quelques fourneaux. Ils détruisirent un mur qui masquait une partie de la nouvelle redoute.

Les artilleurs commencèrent la construction des batteries depuis le n.° I jusqu'au N.° VIII, savoir : (voyez le plan).

N.° I. Une batterie de plein-fouet pour des pièces de 2 jusqu'à des pièces de 12, près du couvent, et contenant quatre pièces de 12.

N.° II. Une batterie de jet de mortiers, de 3 à 10.

N.° III. Une batterie de défense, de quatre pièces de 6.

N.° IV. Une batterie de jet, de trois mortiers de 50.

N.° V. Une batterie de ricochet et de défense, de deux pièces de 6.

N.° VI. Une batterie de jet, de trois mortiers; pièces de 12.

N.° VII. Une batterie de plein-fouet, de quatre pièces de 24.

N.° VIII. Une batterie de défense et d'enfilade, de trois pièces de 12.

1.er au 2. Au 1.er juillet, l'état de situation de la garnison était de 2,312

« âgées et infirmes à marcher sur un terrain pierreux et difficile. S'étant présentées « aux premiers postes, les Français, attirés par le spectacle, avaient, par un mou- « vement spontané, offert leurs secours. Ces femmes, touchées jusqu'aux larmes, « s'avancèrent, incertaines de ce que le roi déciderait..... Le cœur du monarque « n'y put tenir : il les fit conduire par une escorte jusqu'à l'abbaye de *Valogne*. » (*Histoire du corps du Génie*, par M. Allent, tome I, page 263.)

hommes malades ou blessés et de 20,450 soldats et officiers en santé.

Dans la nuit, 500 ouvriers travaillèrent à une communication depuis le crochet de l'aile gauche jusqu'à la première parallèle vers la redoute de ladite aile. On acheva les batteries commencées dans la nuit précédente; elles furent munies de canons. 1er au 2 juil.

Les alliés rasèrent une flèche faite devant la batterie n.° III par les Français, et par laquelle ces derniers se glissant, pendant le jour, à la faveur d'un champ de blé, incommodaient les ouvriers. 2 au 3.

On commença les batteries suivantes.

N.° IX. Une batterie de ricochet et de défense avec deux pièces de 12.

N.° X. Batterie de jet et de défense, de deux pièces de 12, trois de 10, et deux mortiers ou obus de 10.

N.° XI. Une batterie de plein-fouet, de trois pièces de 24, et de trois de 12.

N.° XII. Batterie de jet, de trois mortiers de 50.

N.° XIII. Batterie de ricochet et de défense, de trois pièces de 6.

N.° XIV. Batterie de ricochet, de trois pièces de 6.

N.° XV. Batterie de plein-fouet, de six pièces de 12.

On creusa une partie de la seconde parallèle, depuis la batterie n.° XV jusqu'au fond de *Hechstreim*, et là on s'appuya à l'escarpement de la colline. On travailla aux autres tranchées, gâtées par les pluies. 3 au 4.

Les batteries commencées de la veille furent achevées; mais on ne put les munir de canons, parce que l'eau avait endommagé les chemins.

De grand matin, les quinze batteries de 64 pièces firent un feu continuel. On avait pour but de dominer celui du fort *Charles* et du fort *Elisabeth*. 4 au 5.

Les Français avaient établi sur la hauteur, derrière *Zahlbach*, quelques redoutes ou retranchemens; celui du milieu était aussi considérable que les redoutes devant *Weissenau*. Il était essentiel, pour creuser l'aile gauche de la parallèle, que les alliés chassassent 5 au 6.

leurs ennemis et démolissent ces ouvrages. Ils en vinrent à bout; mais dès la pointe du jour les assiégés reprirent la redoute du milieu: ils travaillaient même à rouvrir les deux retranchemens, lorsque le prince *Louis-Ferdinand* les fit attaquer et repousser. Les deux retranchemens furent rasés. Pendant cette opération on creusa l'aile gauche de la seconde parallèle; on la couvrit d'un grand crochet, enfin on la renforça d'une redoute.

6 au 7 juill. On perfectionna l'aile gauche de la seconde parallèle, et l'on fit dans la redoute une batterie de quatre pièces de 12, dont le feu eut un plein succès contre celle élevée par les assiégés sur la hauteur de *Zahlbach*. Pendant le jour on avait soin de démonter les canons de cette batterie. A l'entrée de la nuit, le général-major *Kleist* attaqua ce poste de *Zahlbach*, repoussa les Français après une défense très-opiniâtre, et démolit la redoute qu'ils occupaient depuis long-temps, et qui leur était d'autant plus avantageuse qu'elle était protégée par les canons des forts *Linzenberg* et *Philippe*. Le succès de cette entreprise, si favorable à l'attaque, procura aux alliés l'avantage d'établir, dès la nuit même, l'aile gauche de la troisième parallèle, et de la munir d'une redoute avec un crochet attenant. On commença encore cette

7 au 8 juill. nuit la batterie n.° XVI, qui, le lendemain, fut achevée et munie de deux pièces de 24 et de deux obusiers de 10. Ces pièces devaient enfiler, à coups perdus, les communications du principal rempart aux retranchemens de *Charles* et d'*Elisabeth*, et inquiéter l'esplanade qui s'y trouve. On travailla avec activité à l'achèvement de la seconde et de la troisième parallèles, malgré trois attaques des assiégés qui sortirent à trois reprises et inquiétèrent les ouvriers, et voulurent rétablir la redoute de *Zahlbach*; mais ils furent repoussés et leurs travaux détruits.

8 au 9 juill. Les batteries n.os XVII et XVIII furent construites. La première était de deux pièces de 24, trois de 12, trois de 6 et deux obusiers; la seconde de six pièces de 12, trois de six, trois mortiers et deux obusiers.

Pour lier l'aile gauche commencée de la seconde parallèle avec la

première, on fit une communication de la batterie n.° XV vers celle n.° XVI, et on allongea en même temps le crochet de la redoute de l'aile gauche de la seconde parallèle.

On agrandit les communications des batteries n.os XVII et XVIII; on les rendit plus profondes. Ces travaux furent interrompus par les Français qui firent plusieurs sorties et tirèrent à coups d'arquebuse sur les ouvriers. Malgré ces attaques, les deux batteries furent achevées. 9 *au* 10 *juill.*

Afin de faciliter le transport des munitions vers l'aile droite, on fit depuis la communication du fond de *Hechsthreim*, une nouvelle communication vers les batteries n.os V, VI, VII et VIII. 10 *au* 11.

On déboucha de différens endroits de la première parallèle un zigzag en sape volante, afin de construire la seconde parallèle qui devait être à 400 pas de la première. 11 *au* 12.

Les Français ayant avancé sur la capitale du fort *Charles* une petite flèche, et sur la capitale du retranchement *Italien* (fort *Welche*) une plus grande flèche, ils empêchaient l'avancement de la seconde parallèle qui n'était qu'à 20 pas d'eux. Les Impériaux les attaquèrent et réussirent à prendre une flèche. Mais, au point du jour, ils furent contraints d'abandonner leur prise, les assiégés ayant fait une sortie. 12 *au* 13.

Cependant la situation des assiégés s'aggravait. Il n'y avoit plus, le 13, dans les magasins que pour douze jours de farine. Les moulins à bras ne rendaient plus que la moitié de la farine qu'on avait obtenue pendant le blocus. Les soldats étaient épuisés de fatigue et sans cesse interrompus par les boulets et les obus. Les moulins sur le Rhin, exposés au feu, exigeaient des réparations dont on ne put s'occuper. Les fourrages diminuaient sensiblement par leur fréquente translation. La proposition de tuer tous les chevaux fut souvent faite et toujours rejetée; il fallait de la cavalerie pour repousser l'ennemi, pour les postes de campagne près *Cassel*, enfin pour les patrouilles nécessaires dans une ville dont les habitans n'étaient pas Français.

Les ouvriers ne purent travailler qu'au perfectionnement des lignes creusées depuis quelques jours. On commença cette nuit à construire la batterie n.° XIX, qui devait contenir deux pièces de 12, deux de 6 et deux mortiers. 13 *au* 14.

14 *au* 15 *juil.* Les alliés essayèrent, mais en vain, d'emporter la flèche située devant la capitale du retranchement *Italien* (fort *Welche*). La batterie n.° XIX fut achevée et munie de canons.

15 *au* 16. On commença la batterie n.° XXVI, et l'on continua les réparations des postes endommagés par les Français, et le perfectionnement des deux ailes de la seconde parallèle; on travailla sous le feu des assiégés. On tenta de les chasser de la *Flèche* en y jetant des grenades; mais on n'eut pas le succès attendu. La batterie n.° XXVI fut achevée, et munie de six pièces de 24 et de quatre de 12.

16 *au* 17. L'importance de la flèche devant la capitale du retranchement *Italien* (fort *Welche*) avait engagé les Français à la garnir de troupes et à la lier, moyennant une contr'approche, avec le retranchement de *Charles*. L'ennemi ne pouvait avancer d'un pas, tant que l'assiégé occuperait cette flèche. L'attaque en est résolue. Le prince *Louis-Ferdinand* fait marcher plusieurs bataillons, suivis de trois cents ouvriers. La fléche est emportée, rasée, ainsi qu'une grande partie de sa communication; mais ce succès coûta beaucoup de monde aux alliés, et le prince fut blessé. Immédiatement après cette prise, on creusa la partie de la troisième parallèle, depuis la capitale du fort *Elisabeth* jusqu'à la capitale du retranchement *Italien* (fort *Welche*).

17 *au* 18. Afin de faciliter le transport de l'artillerie, on fit une nouvelle communication de la première parallèle, ayant sa direction vers la batterie n.° XV. On perfectionna la troisième parallèle. On commença la con-
18 *au* 19. fection des batteries n.os XX et XXI, qui furent achevées le lendemain. Celle du n.° XX contenait cinq pièces de canon et deux mortiers; celle du n.° XXI, deux pièces de 24, une de 6 et deux mortiers. On commença les batteries n.os XXII et XXIII.

19 *au* 20. Pour donner plus de protection à la batterie n.° XXIII, sans nuire dans la direction à celles n.os V et VII, on fit pendant la nuit une coupure dans la seconde parallèle, d'environ cent pas, depuis la capitale du retranchement *Italien* (fort *Welche*) jusque vers celle du retranchement de *Charles*.

La batterie n.° XXII fut achevée; elle était de deux pièces de 24, deux

deux de 12, deux de 6 et deux mortiers; celle n.° XXIII, de deux pièces de 24, deux de 12, deux de 6 et deux mortiers.

Les batteries n.os XVII à XXIII, avec celle n.° XXVI, protégeant assez la seconde parallèle, on masqua les batteries V et VII, et l'on supprima la coupure faite dans cette parallèle sur une longueur de six cent quarante-quatre pas. 20 au 21 juil.

On transporta le mortier de la batterie n.° IV de la deuxième parallèle derrière la troisième, sur la capitale du fort de *Charles*, n.° XXVII.

On travailla à réparer les communications et à perfectionner les boyaux, et l'on pourvut la batterie n.° XXVI d'une forte traverse, parce que c'était sur cette batterie que se dirigeaient les feux, quoiqu'affaiblis, du retranchement de *Charles*, et ceux, mieux nourris, du bastion de *Nicolaï* et de la batterie du *Bouc*.

On munit toute la troisième parallèle de banquettes fascinées, et l'on élargit les communications qui conduisaient aux batteries. 21 au 22.

On établit les batteries n.° XXIV, ayant trois pièces de 6 et deux mortiers; et celle n.° XXV, contenant trois pièces de 12, quatre de 6, et quatre mortiers.

A cette époque, il ne restait plus dans la pharmacie de drogues ni de remèdes pour panser les malades et les blessés, dont le nombre augmentait tous les jours. Les soldats étaient épuisés de fatigue et découragés. Depuis long-temps ils ne mangeaient plus de viande. Telle était la triste situation de la place. Le rapport en fut fait au conseil de guerre, et n'éprouva point de contradiction. On avait pris des mesures pour prolonger la résistance du camp retranché ou des forts dont la prise aurait donné à l'ennemi les moyens de livrer un assaut au corps de la forteresse du côté de la porte *Neuve*. Toute sortie et toute agression de la part des assiégés exigeant désormais un sacrifice inutile, on résolut de se porter à la défense du camp. On proposa d'abandonner les lignes qui lient les forts; mais cet avis fut rejeté. Les canonniers étaient sans cesse occupés aux réparations des batteries, et ne prenaient quelque repos qu'après un travail pénible et dangereux. L'épuisement de la garnison, le manque total des fourrages prévu

et prochain, la privation des moyens de mouture, les avis des officiers de santé sur les malades et les blessés, ne permettaient pas de différer long-temps la reddition de la place. Tous ces motifs firent prendre au conseil de guerre la résolution unanime d'autoriser le général commandant à entrer en négociation avec le général de l'armée ennemie.

On allait commencer la batterie n.° XXVIII, et la munir de quatre pièces de 12 et de deux mortiers, lorsque la garnison capitula, et l'on fit cesser l'attaque.

Le retranchement de *Charles* était tellement percé de boulets, de grenades et de bombes, qu'il eût été impossible aux Français de s'y maintenir plus long-temps. La majeure partie du retranchement *Italien* (fort *Welche*) était rasée, les forts *Philippe* et *Elisabeth* totalement abattus; et le commandant avait déja chargé toutes les mines de démolitions de ces ouvrages détachés, quoique liés par une enveloppe, afin de pouvoir les faire sauter, dans le cas où les alliés en eussent pris possession.

Capitulation arrêtée entre le général de brigade Doyré, commandant en chef à Mayence, Cassel et places qui en dépendent; et le lieutenant-général commandant l'armée combinée devant Mayence, comte de Kalkreuth.

ARTICLE PREMIER.

L'armée française livrera à S. M. le Roi de Prusse la ville de Mayence et Cassel, ainsi que leurs fortifications et tous les postes qui en dépendent, dans leur état actuel, avec les bouches à feu tant françaises qu'étrangères, munitions de guerre et de bouche, à la réserve des objets mentionnés suivans.

ART. II.

La garnison sortira avec tous les honneurs de la guerre, emportant les armes, les bagages et autres effets appartenant en propre aux individus de la garnison, et des vivres pour la route.

Accordé, à condition que la garnison ne servira point durant un an contre les armées des puissances coalisées, et que si elle emmène quelques chariots couverts, S. M. Prussienne se réserve de les faire visiter, en cas où elle le jugerait à propos.

ART. III.

Il sera accordé à la garnison d'emmener avec elle les pièces de campagne et caissons.

Refusé.

ART. IV.

Les officiers généraux et particuliers, commissaires des guerres, chefs et employés des différentes administrations de l'armée, et généralement tous les individus français, emmeneront leurs chevaux, voitures et effets.

Accordé.

ART. V.

La garnison restera dans la ville quarante-huit heures après la signature de la présente capitulation; et si ce délai n'était pas suffisant pour les dernières divisions, il lui sera accordé une prolongation de vingt-quatre heures.

Accordé.

ART. VI.

Il sera permis aux commandans et chefs d'envoyer un ou plusieurs agens, munis d'un sauf-conduit de S. M. Prussienne, pour aller chercher les fonds nécessaires pour l'échange de la monnaie de siége; et, jusqu'audit échange ou jusqu'à l'époque d'un arrangement pris à ce sujet, la garnison française demande à laisser des otages qui puissent compter sur la protection de S. M. Prussienne.	Accordé.

ART. VII.

La garnison de Mayence et dépendances, lors de son évacuation, se mettra en route pour la France sur plusieurs colonnes, partira à termes différens; à chaque colonne il sera fourni une escorte prussienne jusqu'à la frontière pour sa sûreté. Le général Doyré aura la liberté d'envoyer à l'avance des officiers de l'état-major et des commissaires des guerres pour pourvoir à la subsistance et à l'établissement des troupes françaises.	Accordé.

ART. VIII.

Dans le cas où les chevaux et voitures appartenant à l'armée française ne suffiraient pas au trans-	Accordé.

port de ses effets de campagne et autres désignés par les articles précédens, il leur en sera fourni du pays en payant.

ART. IX.

Le transport des malades, et surtout des blessés, ne pouvant se faire par terre sans compromettre leur existence, il leur sera fourni, aux frais de la nation française, les bateaux nécessaires pour l'effectuer par eau sur Thionville et Metz, en prenant les précautions nécessaires pour la subsistance de ces honorables victimes de la guerre.

Accordé.

ART. X.

Jusqu'à l'entière évacuation de l'armée française, il ne sera permis à aucun habitant actuellement hors de *Mayence* d'y rentrer.

Accordé.

ART. XI.

Immédiatement après la signature de la présente capitulation, l'armée assiégeante pourra faire occuper par les troupes les postes suivans; savoir,

Le fort *Charles*, le fort *Welche*, le fort *Elisabeth*, le fort *Philippe*, la *Double-Tenaille*, le fort *Linsinberg*, le fort *Hauspletein*, le fort *Mars*, l'île *S.-Pierre*,

Accordé.

et les deux portes de *Cassel* allant à *Francfort* et à *Wisbaden*. Elle pourra de plus occuper, conjointement avec les troupes françaises la porte *Munster*, et l'extrémité du pont du *Rhin* adjacente à la rive droite du fleuve.

ART. XII.

Dans le plus court délai possible, le colonel Douay, directeur de l'arsenal, le lieutenant-colonel Lariboissière, sous-directeur, et le lieutenant-colonel Vérine remettront au chef de l'artillerie et du génie de l'armée prussienne, les armes, munitions, plans, etc., relatifs au service dont ils sont respectivement chargés.	Accordé.

ART. XIII.

Il sera également nommé un commissaire des guerres pour la remise des magasins et effets qu'ils contiennent.	Accordé.

ART. XIV (*article additionnel.*)

	Les déserteurs des armées combinées seront rendus avec exactitude.

Fait à Marienborn, le 23 juillet 1793.

Signé, le lieutenant-général commandant l'armée combinée devant Mayence, KALKREUTH.

Le général de brigade commandant en chef à Mayence, Cassel et dépendances, DOYRÉ.

Officiers principaux qui ont servi au siége de Mayence.

MM. Doyré, général de brigade, mort depuis.
Meunier, *idem*, mort pendant le siége.
Aubert-Dubayet, *idem*, mort à Constantinople.
Gaudin, lieutenant-colonel du Génie, tué dans la place d'un éclat de bombe.
Boisgérard, lieutenant-colonel, tué depuis à l'évacuation de Naples.
Vérine, lieutenant-colonel, mort depuis à l'armée du Nord.
Chevalot, lieutenant de première classe, blessé au siége, actuellement lieutenant-colonel, et sous-directeur des fortifications à Verdun.
Breistroff, lieutenant de Génie.
Fachot, lieutenant de première classe.

MM. Buffet, lieutenant, tué au siége.
La Terrie, *idem*.
Durant, mort de ses blessures pendant le siége.

L'artillerie était composée du cinquième régiment. MM. Debon, Chambon et Lachambre, officiers dans ce corps, se trouvaient à ce siége.

Légende des attaques.

Nos	BATTERIES.	CANONS.			MORTIERS.					OBUS.		TOTAUX.
		24	12	16	60	50	40	30	10	10	10	
1	De démonte	»	»	2	»	»	»	»	»	»	»	2
n	Pour le couvent des Nones	»	4	»	»	»	»	»	»	2	»	6
2	De jet	»	»	»	»	»	»	»	3	»	»	3
3	De défense	»	»	4	»	»	»	»	»	»	»	4
4	De jet	»	»	»	»	3	»	»	»	»	»	3
5	De ricochet et de défense	»	»	2	»	»	»	»	»	»	»	2
6	De jet	»	»	»	»	»	»	»	3	»	»	3
7	De démonte	4	4	»	»	»	»	»	»	»	»	8
8	D'enfilade et de défense	»	3	»	»	»	»	»	»	»	»	3
9	De ricochet et de défense	»	»	2	»	»	»	»	»	»	»	2
10	De jet	»	2	»	»	»	»	»	3	»	2	7
11	De démonte	3	3	»	»	»	»	»	»	»	»	6
12	De jet	»	»	»	»	3	»	»	»	»	»	
13	De ricochet et de défense	»	»	3	»	»	»	»	»	»	»	3
14	De ricochet et de défense	»	»	3	»	»	»	»	»	»	»	3
15	De démonte	»	»	6	»	»	»	»	»	»	»	6
16	Redoute	2	4	»	»	»	»	»	»	2	»	8
17	De démonte, de jet et de ricochet	2	3	3	»	»	»	»	»	2	»	10
18	De démonte, de jet et de ricochet	»	6	3	»	3	»	»	»	2	»	14
19	De démonte	»	2	2	»	»	»	»	»	»	»	4
20	De démonte et de jet	»	3	2	»	2	»	»	»	»	»	7
21	De démonte et de jet	»	»	3	»	2	»	»	»	»	»	5
22	De jet et de ricochet	2	2	2	»	2	»	»	»	»	»	8
23	De jet, de ricochet et de démonte	2	2	2	»	2	»	»	»	»	»	8
24	De démonte et de jet	»	»	3	»	2	»	»	»	»	»	5
25	De démonte et de jet	»	3	2	»	2	»	»	»	»	»	7
26	De démonte	2	3	»	»	»	»	»	»	»	»	5
E	A gauche de la première parallèle	»	4	»	»	»	»	»	»	»	»	4
D	Du crochet de gauche, devant la première parallèle	»	2	»	»	»	»	»	»	»	»	2
	TOTAUX	17	50	44	»	21	»	»	9	8	2	151

A. Galiote incendiaire.

B. Galiote à bombes hollandaises.

C. Batterie flottante.

F. Pont volant.

Légende

Légende des fortifications de Mayence.

a. Fort *Charles.*	o. Bastion *Martin.*
b. Fort *Welche.*	p. Bastion *Boniface.*
c. Fort *Elisabeth.*	q. Bastion *Alexandre.*
d. Fort *Philippe.*	r. Bastion *Georges.*
e. *Double-Tenaille.*	s. Bastion *Paul.*
f. Fort *Joseph.*	t. Bastion *Léopold.*
g. Fort *Hauptstein.*	u. Bastion *Félicité.*
h. Citadelle.	v. Bastion *Damian.*
i. Bastion *Nicolas.*	w. Bastion Raymandi.
k. Bastion *Catherine.*	x. Ouvrages des Français.
l. Bastion *Albani.*	y. Cathédrale (*brûlée*).
m. Bastion *Jean.*	z. Église N.-D. (*brûlée*).
n. Bastion *Philippe.*	1a. Tour de *Drusus.*

§. IV.

Événemens postérieurs.

Tels sont les événemens qui se passaient au siége de *Mayence*, sur la fin duquel la Convention nationale, d'après un faux exposé, rendit un décret par lequel tous les membres de l'état-major de cette place seraient mis en état d'arrestation. Mais on en reconnut bientôt l'injustice; et le représentant du peuple *Merlin* (de *Thionville*), témoin de la belle défense de la garnison, fit rapporter, le 4 août 1793, ce décret; et sur son rapport, la Convention nationale déclara qu'*Aubert Dubayet* et les autres officiers arrêtés seraient mis en liberté.

La garnison qui s'était engagée, par serment, à ne point porter les armes contre les puissances coalisées, fut envoyée dans la *Vendée*, ainsi que nous l'avons rapporté dans le *Précis*, à l'article *de la guerre civile.*

Comme le Gouvernement français sentait combien la possession de

Mayence était importante, il fit, dans le courant de l'année suivante, pour reprendre cette place, des dispositions qui n'eurent point le succès qu'on en attendait.

Une armée française, sous les ordres du général *Shaal*, bloqua Mayence en 1794. Cette armée, faible et sans moyens, ne put bloquer cette place que sur la rive gauche, de sorte que la ville ne cessa de communiquer par *Cassel* avec l'armée ennemie.

Les Français firent pendant l'hiver les lignes de contrevallation tracées sur le plan. Ils essayèrent de construire une flèche au sommet de la berge droite du vallon de *Ganzenheim*, vis-à-vis le fort *Hamplstein*. Les ennemis l'attaquèrent, la prirent et la rasèrent. Le capitaine du génie *Fayau* périt en la défendant.

La garnison fit sur ce même plateau des redoutes et lignes de contr'approche, qui s'étendaient du fort *Hamplstein* à la pointe de *Hartsmultz*, au dessus du moulin qui fait tourner le ruisseau de *Ganzenheim*. Cachées derrière ces redoutes et par la pente même du terrain, l'infanterie, l'artillerie et la cavalerie de la garnison balayaient tout ce qui osait paraître sur le plateau.

L'armée française, hors d'état de rien entreprendre pendant l'hiver, était dénuée de tout devant cette garnison formidable, et toujours rafraîchie.

On sait quelle catastrophe termina cette malheureuse entreprise. Le général *Clairfayt* passa le Rhin près de *Laubenheim*, surprit et mit sans peine en déroute cette armée affaiblie et découragée.

Ce ne fut que le 9 nivose de l'an VI (29 décembre 1797) que les Autrichiens évacuèrent cette place, et la remirent au général *Hatry*, qui commandait les troupes françaises.

Le second plan de *Mayence*, outre les travaux des Français et de la garnison pendant ce blocus, marque ceux qui furent perfectionnés ou entrepris depuis le blocus jusqu'à la remise de cette place aux Français en vertu du traité de Campo-Formio.

Les principaux sont les trois camps du *Hastenberg*, de *Zahlbach* et de *Weissenau*, situés, le premier, en avant du fort *Hamplstein*;

le second, en avant des forts *Philippe* et *Joseph;* et le troisième, entre le fort *Charles* et le village de *Weissenau.*

On a ponctué de plus le grand camp de *Sainte-Croix*, qui occupait les crêtes des hauteurs en avant de *Weissenau*, au-dessus de *Laubendeim* et de *Hechtsheim.*

Ce dernier camp, qui n'est propre qu'à une armée, a été abandonné par les Français.

On a conservé les trois autres pendant la guerre. Celui de *Weissenau* subsiste. On a rasé ou négligé dans les deux autres les ouvrages les moins importans, et que d'ailleurs on peut refaire dans le cours même d'un siége, si on les juge nécessaires.

Légende du deuxième plan de Mayence.

OUVRAGES FRANÇAIS.

A. Ligne de contrevallation.

B. Ouvrages avancés.

C. Retranchemens pour la retraite des postes.

D. Camp retranché formant la première ligne.

E. Puits à trois rangs.

F. Petits retranchemens faits dans une nuit, et détruits ensuite par les Impériaux avec une perte considérable du côté des Français.

G. Nouvelle ligne, simple fossé, et abandonnée ensuite.

H. Neuf redoutes garnies de palissades de chevaux de frise et de puits.

I. Retranchemens détachés pour contenir la garnison.

OUVRAGES IMPÉRIAUX.

K. Retranchement entre *Albani* et *Weissenau.*

L. Redoute de *Merlin*, casematée et garnie de palissades et de chevaux de frise.

M. Ligne principale devant *Hamplstein* et la tête du *Hardemberg.*

N. Pont de bateaux.

O. Petits retranchemens pour couvrir le pont et la plaine des *Jardins.*

P. Inondation par les ruisseaux de *Gouzenheim*, *Bretzenheim* et *Hechlheim.*

Q. Plaine des *Jardins.*

Légende de la place.

a. Citadelle.
b. Bastion *Nicolas.*
c. Bastion *Catherine.*
d. Bastion *Albani.*
e. Bastion *Jean.*
f. Bastion *Philippe.*
g. Bastion *Martin.*
h. Bastion *Boniface.*
i. Bastion *Alexandre.*
k. Bastion *Georges.*
l. Bastion *Paul,*
m. Bastion *Léopold.*
n. Bastion *Félicité.*
o. Bastion *Damian.*
p. Bastion *Raimundi.*
q. Bastion *Cour de Drusus.*
r. Cathédrale (*brûlée*).
s. Église N.-D. (*brûlée*).

JOURNAL

DES ÉVÉNEMENS

ARRIVÉS AU FORT VAUBAN,

DEPUIS LE BLOCUS,

JUSQU'A LA REDDITION DE LA PLACE.

PAR LE GÉNÉRAL CHAMBARLHIAC, Inspecteur-général du génie.

JOURNAL

DES ÉVÉNEMENS

ARRIVÉS AU FORT VAUBAN

DEPUIS LE BLOCUS JUSQU'A LA REDDITION DE LA PLACE.

Les lignes de la *Lauter* ont été forcées par l'armée autrichienne, commandée par le général *Wurmser*, le dimanche 13 octobre 1793.

Le même jour, le général *Durand*, commandant dans la place, ayant été prévenu à huit heures du matin par une ordonnance à cheval, qu'une colonne des ennemis avait tenté le passage du Rhin, vis-à-vis de *Seltz* (poste qui ne dépendait pas du commandement du *Fort Vauban*), donna ordre sur-le-champ au douzième bataillon des volontaires des Vosges et à différens détachemens de la garnison d'aller à la recontre de l'ennemi qui avait réellement passé le Rhin, afin d'en connaître le nombre, ne sachant pas encore que les lignes fussent foreées. L'on y mena même du canon et des munitions, dans l'intention d'arriver au secours de ce poste; mais il était trop tard, le général *Durand* n'avait pas été averti assez tôt. Nos troupes furent repoussées avec perte, et n'eurent d'autre parti à prendre que de rentrer vers les quatre heures du soir sous le canon de la place.

Le 14, les patrouilles des hussards ennemis parcouraient tous les environs du *Fort Vauban*, sur la rive gauche du *Rhin*, et l'on ne pouvait entrer dans la place ni en sortir sans crainte d'être pris.

Le 17, le *Fort Vauban* fut bloqué complétement par un corps de troupes de sept mille hommes d'infanterie et quatre escadrons de cavalerie commandés par le général *Lauer*. Le camp de cette petite armée était à environ dix-huit cents toises de la place, ayant sa gauche

appuyée au village de *Roppenheim*, sa droite du côté de *Reschwog*, et la chaussée servant de retranchement devant son front de bandière.

Les ennemis, outre les bivouacs de cavalerie, firent d'abord trois redoutes, sur la droite, la gauche et le centre du village de *Reschwog*; à la croisière des chemins qui pouvaient conduire à la ville du *Fort Vauban*, afin de nous resserrer plus étroitement. Ils avaient proche de la cense de *Vitresbach* une petite batterie de deux pièces de canon qui tirait sur nos remparts à la queue de l'île, d'où on leur ripostait.

Le lundi 4 novembre, ils tirèrent vivement sur les forts et sur la ville pendant toute la journée avec du canon et des obus, qui étaient en batterie proche de la cense de *Massesy* et sur la rive droite du *Rhin*. *Les Autrichiens nous ont dit depuis que c'était une espèce de sommation qu'ils nous avaient faite.*

Le mardi 5 de novembre, ils ont débouché de leurs redoutes par des boyaux de tranchées, et ont formé, pendant la nuit, l'ouverture d'une partie de la première parallèle à laquelle ils travaillaient pendant le jour.

En continuant toujours leurs travaux, le 8 ils étaient arrivés jusqu'à deux cents toises des chemins couverts du fort d'*Alsace*, après avoir formé une espèce de deuxième parallèle dont la droite communiquait à la première par son prolongement. Ils avaient fait dans la parallèle même, des batteries de canons, d'obus et de bombes.

Le 9, pendant la nuit, ils mirent leurs bouches à feu dans ces batteries, et le 10 au matin, à la pointe du jour, ils commencèrent leurs feux sur les forts et sur la ville : deux batteries de bombes qui étaient sur la rive droite du *Rhin*, ainsi que celles de canons, jouèrent en même temps.

Le feu fut très-vif de part et d'autre; l'hôpital militaire fut le premier bâtiment incendié (mais on l'avait évacué depuis quatre jours), parce qu'il était le plus près, et que le feu des obus se joignait à celui des bombes : on tenta vainement d'y porter des secours.

Le

Le feu prit à quelques maisons de la ville ; les citoyens firent dans le commencement quelques efforts pour l'éteindre ; mais la construction des maisons, bâties totalement en bois et sans caves voutées, ne permit pas de rien sauver ; il fallut abandonner les habitations à la proie des flammes. Le feu s'étant alors manifesté dans toutes les parties principales de la ville, tout fut consumé, à quelques maisons près, qui étaient situées aux environs de l'église paroissiale que l'ennemi avait ménagée.

Plusieurs fois le feu prit aux casernes du fort ; mais le 37.e régiment d'infanterie, toujours attentif, l'éteignit constamment jusqu'au dernier moment du siége. Ce régiment a rendu de grands services. C'est à lui que l'on a dû la préservation de l'incendie général du fort, ce qui aurait fait périr tout le monde dans les souterrains dont les avenues devenaient impraticables. Depuis le commencement de l'incendie de la ville, les habitans, au nombre de 1200, se virent sans ressources à mesure que le feu les gagnait ; ils n'avaient plus de provisions : ils furent reçus en très-grande partie dans les souterrains du fort, avec leurs enfans ; et le conseil de guerre fut obligé de pourvoir à leur nourriture. Cela dura jusqu'à la reddition de la place.

Le 13 novembre, au soir, il fut question dans le conseil de guerre assemblé, d'envoyer des ôtages, afin de donner le temps de dresser les articles de la capitulation. Voici les raisons qui engagèrent le conseil à s'y déterminer.

Les pièces de canons et mortiers des cavaliers du fort qui dominaient et plongeaient sur tous les environs, étaient démontés par les bombes des ennemis ; ce qui nous enlevait les moyens de nous défendre.

Le même jour 13, au matin, le conseil avait envoyé deux de ses membres pour lui rendre compte de l'état de situation des farines qui restaient en magasin, de même que de la production des moulins à bras, en farine ; *car il y avait encore quelques sacs de froment.*

Les mêmes membres ont rendu compte, le 13, au soir, de l'objet de leur mission, et ont déclaré au conseil « qu'il n'y avait pas de

« farine suffisante pour nourrir la garnison deux fois vingt-quatre « heures, et que les moulins à bras, dont six n'étaient que des égrugeoirs en forme de moulin à café, et deux autres n'avaient que de « très-petites meules ; ce qui produisait très-peu de farine, exigeaient « beaucoup de bras depuis le commencement du blocus, et ne fournissaient pas la cinquième partie de ce que pouvait consommer la « garnison qui, avec les pontonniers, domestiques, etc., était évaluée « à 3,600 hommes, tout au plus 2,550 portant les armes. »

Joignez à ce nombre de consommateurs 1,200 habitans au moins, cela formera un total de 4,800 bouches à entretenir par jour. Il n'était plus possible de subvenir au besoin de tant de monde avec si peu de ressources. Cependant le général de brigade *Durand* avait fait diminuer quatre onces de pain et la double ration des pontonniers dès le commencement du blocus, malgré les murmures de la garnison.

L'on craignait, et avec raison, une attaque de nuit sur les fronts de la queue de l'île. Le ciel nous avait tellement contrariés, que le Rhin, dans cette partie, était très-bas, et presque à sec en plusieurs endroits, ainsi que les fossés de la place.

L'on craignait encore que de concert avec cette première attaque, il ne s'en fît une autre par l'île de *Talhunden*, dont l'ennemi était maître. *Nous avons appris, après la reddition de la place, que nos craintes étaient bien fondées ; que le même soir où la place a capitulé, l'on devait nous attaquer et livrer assaut, comme nous l'avions prévu.*

Quel parti y avait-il donc à prendre en des circonstances aussi fâcheuses et aussi affligeantes ?

Le conseil de guerre s'est déterminé à proposer au général *Durand* de capituler.

1.° Parce que la principale défense était totalement éteinte, puisque nos quatre cavaliers du fort étaient démontés, et nos artilleurs harassés de fatigue.

2.° D'après le compte rendu au conseil de la pénurie de subsistances en farines, de la difficulté de faire moudre le peu de grains

restant en sacs, et du dénûment des habitans qui étaient sans ressources, et qu'on ne pouvait nourrir au-delà de 36 heures.

3.° D'après un mémoire des officiers de santé, remis au conseil le même soir, dans lequel ces officiers assuraient qu'il n'y avait plus moyen de traiter les malades dans l'hôpital souterrain, puisqu'ils y étaient entassés les uns sur les autres, et dans un air qui devenait méphitique: de plus, ils annonçaient que les principaux remèdes avaient été incendiés,

4.° Parce que la garnison n'était pas assez forte pour soutenir deux attaques en deux points différens: elle aurait infailliblement été forcée sur les fronts de la queue de l'île, ce qui aurait exposé tout le monde à être passé au fil de l'épée. Les habitans qui avaient déja tout perdu par les flammes, auraient été de malheureuses victimes, de même que les femmes et les enfans.

5°. Parce qu'il n'y avait pas apparence que dans 36 heures, qui étaient à peu près le terme de nos subsistances en pain, et que la garnison aurait pu tenir encore, l'armée française eût pu venir la délivrer, puisqu'en prêtant l'oreille, l'on entendait constamment le canon s'éloigner vers Strasbourg.

6.° Enfin parce que dans la triste situation où nous nous trouvions réduits, de deux maux il fallait choisir le moindre et préférer de sauver à la République française des hommes dignes de la servir encore.

Toutes ces raisons bien valides ont déterminé le conseil de guerre et le général *Durand* à proposer la capitulation ci-après.

Articles de la Capitulation proposée par le général de brigade Durand, commandant au fort Vauban.	RÉPONSES.
ARTICLE PREMIER.	
Le général *Durand* livrera au général de Sa Majesté l'Empereur et Roi la ville du fort *Vauban*, ainsi que toutes les fortifications qui en dépendent, dans leur état actuel, avec les bouches à feu, à la réserve des objets mentionnés aux articles suivans.	Le général *Durand* livrera au général de Sa Majessé l'Empereur et Roi, baron de *Lauer*, la ville du fort *Louis* ou soi-disant fort *Vauban*, ainsi que les fortifications et tous les postes qui en dépendent, dans leur état actuel.
ART. II.	
La garnison sortira avec tous les honneurs de la guerre, emportant ses armes et autres effets appartenant en propre aux individus de la garnison, et des vivres pour sa route.	La garnison sortira par la porte du fort d'*Alsace* avec les honneurs de la guerre; elle déposera, à six cents pas du glacis, ses armes et ses drapeaux sans les avoir lésés d'aucune façon : ceci concerne aussi tous les chevaux de la cavalerie, de l'artillerie, et tout ce qui dépend du service militaire. On accordera aux officiers leurs épées et leurs propres chevaux.
ART. III.	
Il sera accordé à la garnison	Refusé.

d'emmener avec elle ses pièces de campagne et ses caissons.

ART. IV.

Le général *Durand*, les officiers particuliers, commissaires des guerres, chefs et employés des différentes administrations de la garnison, généralement tous les individus emmeneront leurs chevaux et effets.

Renvoyé au deuxième article.

ART. V.

La garnison restera dans la place quarante-huit heures après la signature de la présente capitulation; et si ce délai n'était pas suffisant, il sera accordé une prolongation de vingt-quatre heures.

La garnison rendra encore aujourd'hui, à deux heures après midi, le fort d'*Alsace* et la partie du pont de la rive droite, et elle sortira après demain huit heures du matin, comme ci-marqué dans l'art. II.

ART. VI.

La garnison du fort *Vauban* et dépendances, lors de son évacuation, se mettra en route pour l'intérieur de la France sur plusieurs colonnes, et partira à temps différens.

Il sera fourni à chaque colonne une escorte des troupes de Sa Majesté l'Empereur pour sa sûreté jusqu'à la rencontre des postes de l'armée française.

Tous les soldats de la garnison seront prisonniers de guerre, et seront escortés tous en même temps au-delà du Rhin.

ART. VII.

Dans le cas où les chevaux et voitures appartenant à la garnison ne suffiraient pas au transport de ses effets de campement et autres désignés par les articles ci-dessus, il lui en sera fourni des villages des environs du fort *Vauban* en payant.

Toute l'artillerie, les munitions, approvisionnemens, la caisse militaire et civile, tous les plans et écrits qui concernent le gouvernement, sous quelque titre que ce soit, seront rendus exactement et fidèlement. On fournira aux officiers, pour le transport de leurs bagages, autant de chevaux que la nécessité exigera, en payant bien entendu, s'ils n'en sont pas eux-mêmes fournis.

ART. VIII.

Les malades continueront d'être traités dans des lieux convenables à leur situation, aux frais de la République, par des officiers de santé qui sont actuellement sous la surveillance du commissaire des guerres, et jouiront à leur sortie des mêmes avantages que la garnison.

Accordé selon l'article VI.

ART. IX.

Les convalescens en état d'être emmenés évacueront la place au même instant que la garnison, et il sera fourni le nombre de voitures nécessaires à leur transport.

Accordé.

ART. X.

Il sera accordé trois mois à tous les habitans qui voudront sortir de la ville avec leurs meubles et effets ; ils pourront de même disposer de leurs immeubles.

Cet article dépendra du département politique.

ART. XI.

Il sera nommé des commissaires de part et d'autre pour constater tous les papiers qui appartiennent à la République, ainsi que les papiers concernant l'artillerie et les fortifications.

Accordé. Il sera nommé des commissaires de part et d'autre immédiatement, qui entreront au même instant que les postes seront occupés par les troupes de Sa Majesté l'Empereur.

ART. XII.

Les propriétés des habitans seront mises sous la sauve-garde des lois.

Accordé.

ART. XIII.

Immédiatement après la signature de la présente capitulation, le général *Lauer* pourra faire occuper par les troupes de Sa Majsté l'Empereur et Roi les postes suivans : le fort d'*Alsace* et la queue de l'île.

Accordé.

ART. XIV.

Les effets de la garnison ne

Refusé.

seront point fouillés à leur départ.

Fait au fort *Vauban*, le 14 novembre.

ARTICLE ADDITIONNEL.

Tous les déserteurs de Sa Majesté l'Empereur et des armées combinées, de même que les prisonniers de guerre, s'il s'y en trouve, devront être rendus avant la sortie de la garnison.

Si la présente capitulation n'est pas soussignée jusqu'à deux heures après midi de ce jour, on regardera un plus long délai comme une trève annulée.

Fait au camp devant fort *Louis*, le 14 novembre 1793.

Signé, le baron de LAUER, général de Sa Majesté l'Empereur et Roi.

Pour copie conforme,

Le général de brigade commandant au fort *Vauban*.

Signé, DURAND.

Pour copie conforme,

Le chef de bataillon du corps du Génie employé en chef au fort *Vauban*.

Signé, CHAMBARLHIAC.

Remarques

Remarques et réflexions sur la situation de la place du Fort Vauban, pendant le blocus et le siége.

Force de la garnison du *Fort Vauban* au moment du blocus.

Le 1.er bataillon du 30e régiment d'infanterie	300 hommes.
Le 1.er bataillon du 40e régiment d'infanterie	600
Le 3.e bataillon des volontaires de Saône et Loire	600
Le 3.e bataillon du Gard	600
Le 12.e bataillon des Vosges	600
Le 1.er bataillon de première réquisition de Strasbourg	300
Chasseurs à cheval arrivés sans carabines au moment du blocus.	200
Détachement d'artillerie.	70
TOTAL	3,270
Pendant le courant du blocus, siége et bombardement, il faut déduire :	
1.° Cinq hommes par compagnie employés à servir les pièces d'artillerie et dans les magasins	200
2.° Les artilleurs-maîtres	70
3.° Les malades aux hôpitaux, blessés ou morts	250
4.° Les chasseurs employés à faire des patrouilles, bivouacs et corvées dans les camps et dans l'intérieur de la ville . . .	200
TOTAL	720
Il ne restait donc d'effectif et portant les armes que	2,550 hommes.

Sur le nombre ci-dessus, l'on pourrait encore déduire les officiers et sous-officiers de tous les régimens, qui n'étaient armés que d'épées ou de sabres ; ce qui fait environ un total de 390 hommes. Ainsi il ne restait d'effectif, en troupes armées, que 2,160 hommes. Le bataillon de Strasbourg, compris dans ce nombre, n'était composé que d'enfans de quinze à dix-huit ans.

Il ne restait donc plus que 2,550 hommes pour les gardes des camps, *sur une grande lieue de développement*, de même que pour les gardes des forts et de l'enceinte de la ville.

Il n'était pas possible de tenter aucune sortie sans compromettre la place, qui eût été abandonnée à des gardes très-faibles. Supposons que l'on eût fait une sortie d'environ 1500 hommes, *y compris les travailleurs* : ce petit nombre aurait eu à

combattre près de trois mille hommes retranchés derrière leur parallèle; et le camp des assiégeans n'étant pas éloigné, le secours serait encore arrivé assez à temps pour renforcer les troupes ennemies à la tranchée. De plus, il y avait constamment aux extrémités des parallèles de la cavalerie, qui, étant en plus grand nombre que la nôtre *et bien armée,* aurait infailliblement coupé la retraite de nos troupes sur la place. Ainsi toute sortie eût été imprudente par l'impossibilité du succès.

Quoique les assiégeans aient tiré 12,000 coups de canon sur la place, ce n'est pas ce qui a fait le plus grand mal à notre artillerie : ce sont les bombes et obus (*qui ont été tirés en quatre jours au nombre de* 16,000) qui ont démonté nos pièces; et nous ne pouvions faire taire ces mêmes batteries qu'avec le feu des mortiers de la place, dont quatre de nos plus forts calibres avaient été démontés sur les cavaliers, et le peu qui en restait tirait mal et ne produisait pas d'effet.

Nous avons donc été obligés, malgré tous nos efforts, de nous laisser brûler sans pouvoir l'empêcher en aucune manière.

Il n'y avait pas assez d'artilleurs dans la place : qu'est-ce que 70 hommes, y compris les officiers et sergens, pour 110 bouches à feu? Le peu qu'il y en avait a très-bien servi. Ils ont fait un feu terrible pendant deux jours et deux nuits; (*au fort d'Alsace seulement, l'on a consommé dans un jour 12 milliers de poudre*;) mais il fallait prendre du repos : il n'est pas possible que les mêmes hommes travaillent toujours sans relâche, avec autant d'activité qu'il en fallait en pareille circonstance. On a donc été obligé de ralentir le feu les deux derniers jours; puis les batteries étaient démontées.

La garnison du *Fort Vauban* n'était pas assez nombreuse. Dès l'instant que les lignes de la *Lauter* ont été forcées, il fallait la compléter et lui donner 120 maîtres d'artillerie, six mille hommes de garnison, deux escadrons de dragons ou chasseurs bien armés.

Avec autant de ressources, l'on aurait pu repousser l'attaque de la rive gauche du *Rhin*, faire de fréquentes sorties et culbuter les travaux de l'assiégeant, ou au moins en retarder les progrès.

Mais il manquait au *Fort Vauban* des farines, et, malgré toutes les réclamations faites à cet égard, il n'a jamais été possible d'en obtenir la quantité suffisante.

Ainsi, dans la position où nous nous sommes trouvés, plus d'hommes n'auraient servi qu'à faire rendre la place encore plus tôt.

Tout le monde sait qu'il faut une garnison proportionnée à l'étendue de terrain que l'on veut conserver, et des vivres pour cette garnison. L'un et l'autre manquaient dans la place du *Fort Vauban*.

Signé CHAMBARLHIAC.

RELATION

DE LA PRISE

DE TOULON.

PAR LE GÉNÉRAL MARESCOT

RELATION

DE LA PRISE

DE TOULON,

Au mois de frimaire an II (décembre 1793).

On n'entrera pas dans tous les détails des événemens désastreux qui ont agité la ville de *Toulon*, et des intrigues perfides qui ont entraîné ses malheureux habitans dans un abîme de calamités, en les portant à ouvrir leurs portes aux puissances coalisées qu'on leur avait dépeintes comme combattant pour les intérêts de la maison de Bourbon (1). On se contentera de dire que les Anglais, les Espagnols, les Napolitains et les Piémontais y entrèrent le 28 août, et qu'ils poussèrent jusqu'aux gorges d'*Ollioules* dont ils s'emparèrent. Ils en furent bientôt chassés par le général *Carteaux*, qui venait de s'assurer de Marseille, et qui, à la tête de six mille Français seulement, les délogea de ce défilé difficile, et les contraignit à se renfermer dans *Toulon* et dans les forts extérieurs.

Les Républicains attaquèrent ensuite et emportèrent la montagne de *Faron* et la hauteur du *Cap-Brun*; mais ils étaient en trop petit nombre, et ils furent obligés d'abandonner ces postes importans aux ennemis, qui étaient revenus les y attaquer en force.

Au général *Carteaux* succéda pour un moment le général *Lapoype*, à celui-ci le général *Doppets*, qui fut bientôt remplacé dans le commandement en chef par le général *Dugommier*.

(1) La coalition avait si peu de pareilles vues, que son premier soin, en entrant dans Toulon, fut d'en désarmer les habitans de la manière la plus complète.

Dans les premiers jours de frimaire (à la fin de novembre), les assiégés étaient déja fortifiés solidement sur les hauteurs du *Cap Brun* et de *Malbousquet*, et sur celles qui sont à l'ouest de l'*Eguillète* et de *Balagnier*. A cette époque nos dispositifs d'attaque n'étaient autre chose que des batteries provisoires placées avantageusement par le chef de bataillon *Bonaparte*, commandant en second de l'artillerie (1), destinées à combattre les batteries avancées des ennemis et à en préparer les attaques. L'une d'elles, établie sur la hauteur de *Brégaillon*, avait nettoyé une partie de la petite rade, et obligeait les vaisseaux ennemis à se tenir éloignés.

Le 5 frimaire (25 novembre), il se tint un conseil de guerre composé des représentans du peuple, de tous les généraux, des chefs de l'artillerie et du génie. Le général *Dugommier* déclara n'avoir que 25,000 hommes au plus en état de combattre, et qu'il savait que nos ennemis étaient dans *Toulon* au nombre de 17,000 hommes, non compris les garnisons des vaisseaux. D'un autre côté, le commandant de l'artillerie annonça n'avoir pour le moment que 180 milliers de poudre; que de plus grandes quantités étaient annoncées, mais que leur arrivée était encore incertaine. Cette faiblesse de moyens fit décider avec raison qu'un siége régulier était impossible pour le moment. Alors le général en chef lut un projet d'attaque pour les forts extérieurs, qui fut suivi de la lecture d'un autre plan prescrit par le comité de salut public. Ces deux plans différaient fort peu l'un de l'autre. Après une discussion approfondie, il fut résolu que le plus tôt possible la grande redoute, dite la *redoute anglaise*, située sur la hauteur dominante à l'ouest de l'*Eguillète*, la montagne de *Faron*, et ensuite, si la fortune nous souriait, le fort de *Malbousquet*

(1) C'est à ce siége que le général *Bonaparte*, alors chef de bataillon, préludait aux exploits immortels qui ont rempli l'univers de son nom. Il entraînait les chefs de l'armée par l'ascendant de son génie : non-seulement il dirigeait l'artillerie, dont il n'était que le commandant en second, mais encore il dirigeait toutes les autres armes. En un mot, il était l'ame de ce siége important.

seraient insultés. Une fausse attaque fut résolue sur le *Cap Brun*. On espérait que la prise de la pointe de l'*Eguillète* nous menerait à chasser les vaisseaux ennemis de la petite rade, et même des ports, ou à les y brûler, si le vent contrariait leur fuite. La place devait être ainsi privée des secours qu'elle recevait incessamment par la mer. Le bombardement devait suivre de près ces diverses expéditions, et chacun paraissait persuadé que ces mesures, couronnées du succès, seraient suffisantes pour déterminer la reddition de la place, sans être obligé de déployer l'appareil des attaques ordinaires.

Cependant, malgré ces apparences flatteuses et pour prévoir toutes les chances, le commandant du génie fit tous les préparatifs nécessaires pour se procurer tous les matériaux dont on aurait besoin dans le cas où l'on serait obligé de cheminer par tranchées. A cet égard rien n'était fait; tout était à faire.

Notre armée était partagée en deux divisions qui n'avaient entre elles qu'une communication difficile et éloignée à travers les rochers et les défilés des montagnes. Celle de l'Est, commandée par le général *Lapoype*, occupait les environs du village de la *Valette*. Celle de l'Ouest où se tenait le général en chef, gardait tout l'espace compris entre la plage de *Faubregas* et le *Bau de quatre heures*. Ce grand développement, la faiblesse de l'armée et la force de l'ennemi décidèrent le commandant du génie à proposer au général en chef une partie de ligne de contrevallation destinée à fermer les vallées qui s'étendent entre les hauteurs de *Piécayas*, des *Arènes*, des *Gaux* et de la *Goubran*, par lesquelles la garnison pouvait le plus facilement déployer des sorties. Le général en chef goûta fort ce projet dont il sentait la nécessité, et dont il ordonna la prompte exécution. Le commandant du génie espérait que douze cents travailleurs, relevés toutes les six heures, finiraient ces retranchemens en quatre jours : il fut fort étonné lorsqu'on lui déclara que la faiblesse de l'armée ne permettait pas de fournir ce nombre. Il réduisit sa demande à huit cents. On en promit la moitié, qui encore ne fut jamais fournie exactement. Cette armée, tout récemment formée, pleine d'ardeur,

n'avait encore aucune discipline; souvent elle était en proie au désordre; presque toujours les détachemens armés, commandés pour escorter les travailleurs, ne se rendaient point à leur poste. Il arrivait de là que ces travailleurs prenaient la fuite au premier coup de fusil, sans qu'il fût possible de les rallier, et que le travail n'avançait que peu ou point. Le commandant du génie se plaignit vivement au général *Dugommier* de toutes ces négligences, qui pouvaient avoir les suites les plus graves. Il lui proposa d'organiser un corps de travailleurs uniquement affecté au service du génie. Les bataillons de nouvelle levée, qui n'étaient point encore armés, donnaient toute facilité pour cette formation. Le général donna à cet égard les promesses les plus positives.

On profitera de cette occasion pour remarquer que le service du corps du génie aux armées, et surtout dans les siéges, n'acquerra jamais le degré de célérité et de perfection dont il est susceptible, si on ne lui affecte un corps nombreux composé de toutes les espèces d'ouvriers qui peuvent être nécessaires à la guerre. Ce corps, indispensable aux armées, serait aussi très-utile pendant la paix dans les places où il y aurait de grands travaux (1).

Le 8 frimaire (28 novembre) au matin, on démasqua une nouvelle batterie, forte de six pièces de 24, située sur la hauteur des *Arènes*, et dirigée sur *Malbousquet* : elle fit et essuya cette journée et les suivantes un feu considérable (2).

Le 10 (30 novembre), à la pointe du jour, les assiégés firent sortir une grosse colonne forte de six mille hommes environ, presque toute composée d'Anglais; elle passa la rivière du *Las* sous les forts de *Saint-Antoine*, et se partagea en deux corps. Celui de la gauche s'avança sur nos différens postes qui occupaient le vallon de *Piécayas*, où

---

(1) Ce vœu a été rempli depuis par la création des bataillons de sapeurs mis aux ordres des commandans du Génie aux armées et dans les places.

(2) Nous avions alors aux deux armées environ cent bouches à feu en batterie.

commandait

commandait le général *Garnier*; celui de la droite se porta rapidement sur la hauteur des *Arènes*. Surpris par une attaque aussi brusque, accablés par le grand nombre, nos soldats furent obligés de céder à la force, et de se retirer précipitamment; mais cette retraite forcée et rapide ne fut point une fuite. Tout en se retirant, nos volontaires faisaient pleuvoir sur l'ennemi une grêle de coups de fusil, et lui faisaient payer cher un succès passager. Cependant les Anglais suivaient leur fortune, et gagnaient du terrain; ils étaient maîtres de la hauteur des *Arènes* et de la nouvelle batterie, dont ils enclouaient les pièces. Un de leurs détachemens se portait à notre poste du centre, où commandait le général *Mouret*, et menaçait de s'emparer de la grande route d'*Olioulles*. Les progrès de l'ennemi étaient puissamment favorisés par le feu avantageux et terrible que faisaient le fort *Malbousquet* et les autres forts; le danger était pressant. Quel eût été le sort de l'armée, si les coalisés avaient réussi à nous repousser jusqu'à *Olioulles*, et à s'emparer du parc d'artillerie (1)?

Mais le génie de la France veillait; il mit un terme à leurs succès. Les représentans du peuple et le général en chef étaient accourus aux premiers coups de fusil (2). Ils rallient les premiers corps qui se présentent à eux. Le général *Dugommier* les harangue avec force, et, se mettant à leur tête, il les précipite sur les ennemis. Bientôt les bataillons épars se remettent de leur premier désordre; ils se réunissent: d'autres, qui étaient campés plus loin arrivent, et se joignent à eux. La face des choses est changée dans un instant; dans un instant les ennemis, pressés et assaillis de toutes parts, sont obligés de reculer

(1) Une partie de l'armée, renfermée entre les Anglais et la mer, eût été obligée de mettre bas les armes; l'autre, devenue trop faible, eût été réduite à une retraite forcée. Il était à craindre que la disposition des esprits à *Marseille* et dans le *Midi* n'eût reculé la frontière à la *Durance*.

(2) Les officiers du génie méritent des éloges pour le courage qu'ils ont témoigné dans ce moment critique, en ralliant et exhortant les troupes. Le chef de bataillon *Marescot* y fut légèrement blessé.

et d'abandonner le terrain qu'ils venaient de conquérir. Ils repassent la rivière, et leur marche ressemble plutôt à une fuite qu'à une retraite. Beaucoup des leurs, et surtout des Anglais, restent sur le champ de bataille. Les prisonniers sont en plus grand nombre. Parmi ces derniers, se trouve le général *Oahara*, Anglais, que la cour de Londres venait d'envoyer en grande hâte pour défendre Toulon, où il commandait. De notre côté, nous n'aurions qu'un léger échec à regretter, si le brave général *Dugommier* n'avait reçu deux coups de feu au bras. Nos volontaires poursuivent les Anglais avec une telle ardeur, qu'ils sont prêts à entrer dans le chemin couvert du fort *Malbousquet* (1); mais il en part un feu si vif, et il y entre peu après un si grand renfort de troupes, qu'ils sont obligés de revenir. Il était environ midi.

Cet événement répandit à la fois la joie et l'espérance dans l'armée, et la consternation dans *Toulon*. Dès lors les coalisés n'osèrent plus sortir, et se mesurer de près avec nous. On nous a assuré qu'à leur rentrée dans la place, plusieurs Anglais témoignèrent hautement leur mécontentement. *Que venons-nous faire ici?* disaient-ils. *Ces gens-là sont plus braves que nous; ils se battent pour leurs droits, et nous combattons contre les nôtres.*

La grande consommation de cartouches suspendit les mesures prises dans le conseil de guerre du 5; on se contenta de se canonner de part et d'autre, quelquefois assez vivement. On travailla à perfectionner les retranchemens commencés. Le commandant du génie pressa la fourniture demandée aux communes circonvoisines, des objets nécessaires au siége. Immédiatement après, il arriva à *St.-Nizaire* 80 bateaux chargés de ces divers objets. Ainsi on se trouvait en mesure pour ouvrir la tranchée aussitôt après la prise des forts extérieurs. Chacun paraissait persuadé que ces mesures étaient superflues, et qu'il ne serait pas nécessaire de développer des attaques régulières pour réduire *Toulon;* mais enfin les

---

(1) Le chef de bataillon *Bonaparte* s'approcha jusqu'à la palissade de ce fort. Ce trait de courage, presque téméraire, décelait déja un héros.

règles de la prudence exigeaient toutes ces précautions, afin que, dans tous les cas, toutes les chances fussent prévues, et que nous ne fussions pas pris au dépourvu.

Cependant l'ennemi se fortifiait continuellement et d'une manière inquiétante à *Malbousquet*, à *Missiécy*, au *Cap-Brun* et sur les hauteurs en avant de l'*Eguillète*. Plus l'attaque résolue le 5 était différée, plus elle devenait difficile, et plus elle devait être sanglante. L'armée se renforçait journellement; le général avait mandé de l'armée d'Italie quelques corps aguerris qu'il attendait avec impatience; il ne différait qu'afin de porter des coups plus certains.

Le 21 frimaire (11 décembre), il fut tenu un conseil de guerre où l'on persista dans le plan d'attaque arrêté le 5, et dans lequel on prit les dernières mesures pour attaquer dans le plus bref délai.

Le 24 (14 décembre), le général en chef, accompagné du commandant du génie et de quelques autres officiers, fut reconnaître la *redoute anglaise*. L'inspection du terrain lui fit résoudre de partager les troupes de l'attaque en deux colonnes, dont celle de droite devait insulter en face cette même grande redoute, défendue par quinze cents hommes et trente-six bouches à feu, et celle de gauche devait filer le long de la mer, et escalader la sommité retranchée qui domine le fort de l'*Eguillète*. Cette manœuvre tendait à couper la communication du camp que les coalisés tenaient dans cette partie avec la *redoute anglaise*. Si cet ordre avait été suivi, il est probable que nous aurions fait un plus grand nombre de prisonniers. Le général ne voulut pas envoyer une troisième colonne tourner la montagne du côté qui regarde les *Sablettes*, parce que l'attaque devant se faire de nuit, il craignit quelque erreur funeste. Les ordres furent expédiés à tous les corps d'après ces déterminations, et l'attaque fut enfin fixée à la nuit du 26 au 27 (du 16 au 17 décembre). Le commandant du génie reçut ordre de partager son corps en trois parties, ainsi que les travailleurs qu'il devait conduire à la tête des deux colonnes qui devaient attaquer la *redoute anglaise*, et de celle qui devait monter à *Faron*. Lui-même

devait se tenir à la colonne de droite (1). L'artillerie avait reçu l'ordre de redoubler le feu de ses batteries, afin de porter le désordre dans celles des ennemis.

Les généraux *Garnier* et *Mouret* devaient tenir leurs divisions sous les armes, afin de contenir les forts de *Saint-Antoine* et de *Malbousquet*, et d'arrêter toute sortie ou diversion qui pourrait être tentée dans ces parties.

Le 26 (16 décembre) au soir, les troupes se rassemblèrent; celles de l'armée de l'Ouest se réunirent dans le village de la *Seyne*. Malgré le mauvais temps et une pluie abondante, elles témoignaient une ardeur et une impatience admirables, présage assuré du succès.

Enfin le 27 frimaire (17 décembre), à une heure du matin le signal est donné. Soit erreur, soit excès d'ardeur, les deux colonnes, commandées par les généraux *Laborde* et *Victor*, au lieu de marcher vers des points différens, se portent ensemble sur la *redoute anglaise* (2), et gravissent, à l'envi l'une de l'autre, la montagne escarpée sur laquelle elle est assise. Des représentans du peuple étaient présens (3). Notre marche est ralentie, non arrêtée par les difficultés sans nombre répandues sur nos pas et par le feu le plus nourri de canon et de mousqueterie. Les chevaux de frise sont renversés, les abattis sont franchis, le feu des canons est éteint par d'adroits chasseurs qui tirent dans les embrasures, le parapet est escaladé; mais des traverses intérieures arrêtent la course des vainqueurs. Le feu meurtrier qui part de cette seconde enceinte inattendue, les oblige à ressortir par les embrasures par lesquelles ils étaient entrés; bientôt ils remontent, mais

(1) Le capitaine du Génie *Locquin* devait conduire à la tête de la colonne de droite les travailleurs qui portèrent des fascines pour combler les fossés et des échelles pour l'escalade; le capitaine *Flayelle* eut le même emploi à la colonne de gauche, ainsi que le capitaine *Bourron* à l'attaque de *Faron*.

(2) Ces deux colonnes pouvaient comporter ensemble huit mille hommes.

(3) Les citoyens *Saliceti*, *Ricord*, *Robespierre jeune* et *Fréron*.

le même feu les fait descendre encore. Enfin un troisième et dernier élan fixe la victoire, et la formidable redoute est conquise (1).

Le jour venu, les ennemis, retirés sur les deux hauteurs qui dominent les forts de l'*Eguillète* et de *Balagnier*, simulèrent une attaque soutenue par un feu terrible de leurs vaisseaux et de leurs pontons; mais nous restâmes inébranlables en attendant la nuit, pendant laquelle nous devions les attaquer de nouveau et les chasser tout à fait du promontoire. Cette démonstration de leur part n'était que pour couvrir leur retraite, qu'ils effectuèrent sur le soir. Nous restâmes ainsi les maîtres du promontoire et des forts de l'*Eguillète* et de *Balagnier*. Le général *Victor* fut grièvement blessé à cette attaque.

De son côté, l'armée de l'Est avait combattu avec autant de gloire. Partagée en deux colonnes, l'une d'elles avait gravi la pointe de la *Croix de Faron;* mais un feu vif et meutrier l'avait fait rétrograder après des prodiges de valeur (2). L'autre colonne, dirigée sur le *Pas de Leidet*, avait heureusement trouvé ce poste faiblement gardé, et l'avait emporté presque sans coup férir. Les travailleurs avaient frayé rapidement un chemin pour quatre pièces de canon, qui furent hissées par nos volontaires avec une ardeur sans exemple à travers les rochers et les précipices. Quelques coups suffisent pour chasser les ennemis de la sommité retranchée dite la *Croix de Faron*, puis du fort et des casernes retranchées du même nom. S'ils tinrent quelque tems dans le fort l'*Artigues* et ensuite dans celui de *Sainte-Catherine*, ce ne fut que pour cacher et assurer leur retraite.

Ce double succès ne nous coûta guère que 200 morts et 800 blssés. La perte de nos ennemis fut infiniment plus considérable; mais cette

---

(1) Le tracé de cette redoute, quoiqu'exécuté par des officiers du génie français, était défectueux (*voy.* le plan). Si on lui eût ménagé des flancs, on n'eût pu, ainsi qu'on l'a fait, se rallier dans son fossé, et il est probable qu'alors l'attaque eût manqué.

(2) Ce feu ne fut pas la seule cause de cet petit échec. Les ennemis firent rouler le long de la montagne de grands chevaux de frise, auxquels ils avaient attaché des quartiers de rochers, et qui contribuèrent à rompre les rangs des assaillans.

victoire brillante avait produit parmi les puissances coalisées l'effet qu'en avaient espéré le général *Dugommier* et son conseil de guerre. Elles tremblent pour leurs vaisseaux. Bientôt l'harmonie, entretenue parmi eux par leurs premiers succès, disparaît et fait place à une discorde décidée. Chacune d'elles en particulier songe à faire sa retraite; et les fiers Anglais eux-mêmes se laissent aller à la terreur générale. Quelles sont la surprise et la joie de l'armée française en voyant, le 28 (18 décembre) au matin, que les ennemis ont évacué spontanément la redoute *Saint-André*, les forts des *Pommets* et des deux *Saint-Antoine*, le redoutable *Malbousquet* et le camp de *S.-Elme*! Un bruit sourd et lugubre dont la ville retentissait au loin, annonçait qu'elle était en proie aux convulsions du désespoir et au plus affreux désordre. La petite rade était couverte de légers bâtimens qui allaient et venaient avec rapidité, et embarquaient en grande hâte Anglais, Espagnols, Napolitains, Piémontais et les malheureux Français qui reconnaissaient trop tard combien sont toujours mensongères les promesses d'un ennemi (1), et combien est affreux le sort de ceux qu'une aveugle fureur arme contre la patrie! La confusion, la précipitation, la frayeur présidaient tellement à cet embarquement, qu'il s'en noya un grand nombre. Quelques embarcations furent coulées bas par les canonniers républicains, qui commençaient à tirer des rivages opposés.

Dans la nuit du 28 au 29 (du 18 au 19 décembre), la ville et ensuite le fort *Lamalgue* furent évacués, et nous y entrâmes le 29 au matin. Les flottes ennemies se retirèrent aux *Iles d'Hières*.

Les Anglais mirent, en partant, le feu aux vaisseaux qu'ils ne purent emmener (2), ainsi qu'à différens magasins; mais des secours prompts

---

(1) On évalue à dix ou douze mille le nombre des Français des deux sexes qui se sont embarqués sur les vaisseaux ennemis lors de leur retraite, tant habitans de Toulon, que des villes voisines.

(2) On dit que les Espagnols firent des efforts pour empêcher cet incendie, prévoyant sans doute que la destruction de la marine française entraînerait la leur propre lorsque les Anglais se trouveraient sans rivaux sur la mer.

prévinrent de grands dégâts, et le dommage a été infiniment moindre qu'il aurait pu l'être. De quarante-un vaisseaux ou frégates qui étaient dans les ports et dans les rades lors de l'entrée des Anglais, douze seulement ont été brûlés, huit ont été emmenés, et vingt-un nous sont restés. Le magasin de la mâture et quelques autres ont été la proie des flammes; mais le grand hangard, le magasin aux câbles, la corderie, les magasins à poudre ont été sans atteinte.

Quant aux fortifications de la place et des forts extérieurs, les Toulonnais y ont travaillé avec une activité qui nous sera aussi utile qu'elle devait nous être funeste. Ils les ont laissées entières, excepté celle du fort des *Pommets* à moitié détruit par l'explosion de son magasin à poudre, auquel ils ont mis le feu en se retirant. La situation et le tracé vicieux de ce fort ne doivent pas le faire regretter. Il ne vaut pas les frais de sa reconstruction.

C'est ainsi qu'après une seule attaque bien combinée, exécutée avec une audace dont le Français seul est capable; sans être obligé de déployer l'apareil ordinaire des tranchées, la République française a recouvré une de ses plus fortes places, son second port, et expulsé de son territoire un ennemi ambitieux. Ainsi se sont évanouis les avides projets des puissances coalisées, qui dévoraient déja en idée nos départemens méridionaux. Qu'ont donc retiré de toutes leurs séductions ces puissances humiliées? la honte de les voir sans effet; le plaisir stérile et barbare de plonger dans le malheur un grand nombre de Français, dupes de leurs fausses promesses, enfin le désespoir d'avoir prodigué le sang et l'argent en pure perte.

Toulon, le 20 nivose l'an 2.e de la République française (9 janvier 1794.)

Le chef de bataillon commandant du Génie à l'armée devant Toulon,

Signé MARESCOT.

Officiers principaux qui ont servi à l'armée devant Toulon.

Général en chef.

MM. DUGOMMIER.

Généraux de division.

LAPOYPE, commandant l'armée de l'Est.
DUGUA, chef de l'état-major.
GARNIER.
MOURET.

Généraux de brigade.

LABARRE.
VICTOR.

Artillerie.

DUTEIL, général de division, commandant.
BONAPARTE, chef de bataillon.

Génie.

MARESCOT, chef de bataillon, commandant.

Capitaines.	*Adjoints.*
MM. FOURNIER.	MM. BOISSONET.
PAULY.	MAUBERT.
LOCQUIN.	GRAC.
FLAYELLE.	MAURICE.
BOURRON.	OUDET.
FABRÈGUES.	CABOCHE.
MAYNIS.	DUMAS.

JOURNAL

JOURNAL

DU

SIÉGE DE BASTIA.

PAR LE GÉNÉRAL VITAL, Inspecteur-général du Génic.

JOURNAL

DU

SIÉGE DE BASTIA,

ET DES PRINCIPAUX ÉVÉNEMENS QUI L'ONT ACCOMPAGNÉ.

2.e année républicaine (1794).

Après la prise du camp de *Fornali* et l'évacuation de la place de *Saint-Florent*, les Anglais réunis aux Corses rebelles dirigèrent tous leurs efforts contre la ville de *Bastia*.

Évacuation de *Saint-Florent*, dont la garnison se retire au camp de *Saint-Bernardino*. 19 *fev.* 1794 (1 ventose.)

Le camp de *Saint-Bernardino* se replie sur le *Tighimé*. Les postes de *Patrimonio* et *Barbagio* sont aussi évacués. Si les ordres du général de brigade *Gentili*, qui commandait les troupes, avaient été exécutés, cette retraite n'eût pas eu lieu, ou du moins elle se serait faite avec moins de confusion. Le chef de bataillon *Taviel*, qui commandait l'artillerie, le capitaine *Berard*, du deuxième bataillon des Bouches-du-Rhône, toute l'artillerie en général et la compagnie de grenadiers du 61.e régiment se sont distingués en cette occasion. MM. *Franceschi* et *Lapisse*, aides-de-camp du général *Gentili*, se sont retirés les derniers : le second s'est jeté dans l'eau pour porter des secours à son général, et lui faciliter les moyens de faire retraite. 20 *février.* (2 ventose.)

A *Bastia*, révolte des habitans de *Sainte-Lucie*, feu du fort de *Straforello* sur les révoltés. 21 *février.* (3 ventose.)

Évacuation du village de *Furiani*, suivie de celle précipitée du camp de *Tighimé*.

22 février. (4 ventose.) A *Bastia*, petite rencontre des Français avec les révoltés; fusillade ce jour-là et le suivant.

Attaque des Corses pour empêcher la coupure du chemin près le camp du *Tighimé*, dont la retraite se fit dans la nuit du 4 au 5.

A *Bastia*, sortie du fort de *Straforello*, accompagnée de quelques coups de canons et de fusils sur les révoltés. On aperçoit deux vaisseaux de guerre anglais et deux frégates croisant devant *Bastia*.

23 février. (5 ventose.) Approche de *Bastia* par ces vaisseaux, qui, vers une heure après midi, ont tiré cinquante coups de canon sur la ville. Attaque des Corses rebelles du côté de *Ponte-Prato* et du village de *Cardo*, repoussée par la garnison de *Bastia*.

24 février. (6 ventose.) Évacuation des camps de *Saint-Michel* et de *Ponte-Prato*, dans la vue de concentrer les forces de la garnison de *Bastia*. La société populaire de cette ville transporte une pièce de canon au fort de *Straforello*.

25 février. (7 ventose.) Le général *Gentili* attaque les hauteurs de *Monte-Maggiore*, *Campo-Ventoso* et *Lovaga*, dont les rebelles s'étaient emparés. Ils en sont délogés avec une perte considérable. Le village de *Cardo* est pris et brûlé; l'aide-de-camp *Lapisse* demande et obtient du général *Gentili* la permission de suivre les détails de cette opération. Le même jour, un vaisseau anglais a tiré sur la citadelle; mais les boulets rouges l'ont forcé de se retirer.

26 février. (8 ventose.) Plusieurs vaisseaux anglais tentent d'attaquer la ville.

27 février. (9 ventose.) Sortie de *Bastia* pour couper des oliviers, afin de procurer du bois de chauffage, et découvrir les approches de la place: il en résulta une fusillade où les rebelles furent maltraités.

28 fév., 1 et 2 mars 1793. (10, 11 et 12 ventose.) Nouvelles batteries établies au-dessus de *Saint-François*, au camp des *Vignerons* et à la place dite *Lepelletier*. La dernière a été construite d'après le tracé du capitaine du génie *Mellini*. Le fort de *Monte-Serrato* est armé de canons.

3 et 4 mars. (13 et 14 vent.) Continuation du travail à la batterie *Lepelletier*, auquel tous les habitans, sans distinction d'âge, de sexe ni de qualité, se sont empressés de prendre part. Arrivée de *Paoli* et de sa suite à *Furiani*.

Découverte de dix-sept bâtimens anglais vers l'île de *Capraja*. Un bateau génois, parti du *Port-la-Montagne* (Toulon), apporte des nouvelles satisfaisantes du représentant *Salicetti*. 5 *mars.* (15 ventose.)

Le représentant *Lacombe-Saint-Michel* envoie pour la sixième fois des dépêches sur la situation de *Bastia*.

On continue de travailler à nos batteries. La disette des vivres commence à se faire sentir à *Bastia*. *du* 6 *au* 12 *mars.* (16 au 22 vent.)

Grand vent du sud, qui éloigne les quatre bâtimens de guerre anglais en station devant *Bastia* depuis le 4 du même mois. 14 *mars.* (24 ventose.)

Ces quatre bâtimens reparaissent devant *Bastia* avec un cinquième. 16 *mars.* (26 ventose.)

Le commencement de ce mois n'offre rien de bien important. Les Anglais continuent de bloquer *Bastia* par mer, tandis que les Corses rebelles resserrent cette place par terre.

Prise de deux pêcheurs par les Anglais. 26 *mars.* (6 germinal.)

Alarme dans la ville, qui a fait battre la générale et prendre les armes. 28 *mars.* (8 germinal.)

Feu des vaisseaux anglais sur la ville pendant la nuit du 9 au 10. 29 *mars.* (9 germinal.)

La citadelle a riposté sur les vaisseaux anglais. 1.er *avril.* (12 germinal.)

Douze vaisseaux anglais mouillent aux environs de *Bastia*, tandis que huit autres croisent en mer. 2 *avril.* (13 germinal.)

On a tiré du canon sur un brick ennemi, mouillé sous la tour de *Toga*. 3 *avril.* (14 germinal.)

Deux vaisseaux anglais se détachent de leur escadre. 6 *avril.* (17 germinal.)

Fusillade dans un de nos camps. On aperçoit les Anglais travailler à des retranchemens et batteries. 7 *avril.* (18 germinal.)

Arrivée d'un déserteur anglais. 10 *avr.* 1793. (21 germinal.)

Une chaloupe parlementaire anglaise se présente devant le port de *Bastia* avec une lettre pour le représentant *Lacombe-Saint-Michel*, qui refuse de la prendre. D'après sa réponse ferme et énergique, la chaloupe se retire, et à dix heures du matin le feu des ennemis 11 *avril.* (22 germinal.)

commence des trois batteries qu'ils avaient établies près la chapelle de *Saint-Roch*, au nord de *Bastia*. Une frégate anglaise vint s'embosser à la portée du canon de la batterie *Lepelletier*, qui lui envoya plusieurs boulets rouges : peu de temps après, le feu s'y manifesta, et elle fut totalement brûlée. La garnison a passé la nuit sous les armes. Le feu a continué de part et d'autre.

12 *avril.* (23 germinal.) Les Anglais redoublent leur feu, et celui de *Bastia* ne se ralentit point.

13 *avril.* (24 germinal.) Les Anglais attaquent sans succès le camp des *Capanelles*.

14 *avril.* (25 germinal.) Les rebelles témoignent par des décharges de mousqueterie la joie que leur cause l'arrivée d'un de leurs chefs.

15 *avril.* (26 germinal.) Continuation du feu de l'artillerie de part et d'autre.

16 *avr.* 1793. (27 germinal.) *Idem*. Arrivée à *Bastia*, vers deux heures du matin, de dix bateaux chargés de vivres, dans l'un desquels était le chef de brigade *Vital*, directeur des fortifications. Ce convoi de farines cause beaucoup de joie dans la ville.

17 *avril.* (28 germinal.) On s'est aperçu que les Anglais voulaient établir de nouvelles batteries près la tour de *Toga*.

18 *avril.* (29 germinal.) Les Corses rebelles et les Anglais attaquent de concert nos postes sur tous les points à la fois. Le feu a été très-vif à *Lovaga* et *Campo-Ventoso*. Après trois heures de combat, les ennemis ont été repoussés à la pointe du jour avec une perte considérable. Cette attaque a fait prendre le parti de fortifier plus solidement ces deux postes.

19 *avril.* (30 germinal.) Continuation du siége, et arrivée d'un petit secours en blé.

20 *avril.* (1.er floréal.) L'artillerie des ennemis et celle de la ville continuent leur feu. On a distingué ce même jour les travaux des Anglais près la tour de *Toga*.

21 *et* 22 *avr.* (2 et 3 floréal.) Feu très-vif de ces nouvelles batteries sur la ville et la citadelle.

23 *avril.* (4 floréal.) Grands ravages au magasin des subsistances et à la batterie *Lepelletier*. On s'occupe toutes les nuits à réparer cette dernière. A l'entrée de la nuit, départ de M. *Rollier* et du chef de bataillon du génie *Moydié* par ordre du représentant du peuple, dans la vue d'expédier au plus tôt un convoi de poudres, dont les magasins de la citadelle commençaient à se dégarnir.

Continuation du feu de l'artillerie ennemie. A cette époque, le feu de la ville se ralentit pour économiser la poudre. 24 *avril.* (5 floréal.)

Le représentant *Lacombe-Saint-Michel* et le général de brigade *Rochon* partent à l'entrée de la nuit : jusqu'à cette époque, les opérations s'étaient exécutées d'après les ordres et les arrêtés du premier; à son départ, il a confié le commandement en chef au général *Gentili*, qu'il a nommé général divisionnaire. 25 *avril.* (6 floréal.)

Dans la matinée de ce jour, le général *Gentili*, qui, depuis le commencement du siége, avait passé toutes les nuits au camp des *Capanelles*, a fait assembler les corps civils et militaires pour leur faire connaître les motifs de l'absence du représentant, parti dans le dessein de hâter les secours promis depuis si long-temps. Ensuite, ce général a été reçu par toute la garnison sur la place d'armes avec de grands applaudissemens. 26 *avril.* (7 floréal.)

On a continué de réparer nos batteries. 27 *et* 28 *avr.* (8 et 9 floréal.)

Les Anglais, dans la vue d'empêcher le passage furtif des petits bâtimens qui procuraient des vivres à *Bastia*, ont disposé leur escadre en forme de demi-cercle à une portée et demie de canon de la place, pour intercepter plus sûrement toute communication. Jusqu'à ce jour, une de leurs divisions était à l'ancre près de *Pieta-Negra*, au nord de la ville; l'autre vers l'embouchure de l'étang de *Biguglia*, au midi de la citadelle. 29 *avril.* (10 floréal.)

Nouveaux travaux des assiégeans. 30 *avril.* (11 floréal.)

Nouvelle batterie des Anglais au lieu dit le *Mure*, dirigée principalement contre le camp des *Capanelles*. 1[er] *mai* 1793. (12 floréal.)

Continuation du feu des Anglais; celui de la ville se ralentit de jour en jour, dans la crainte de manquer de poudre. 2 *mai.* (13 floréal.)

On a commencé cette même nuit et les suivantes à fortifier solidement avec des sacs à terre et des saucissons le camp des *Capanelles*, qui ne l'était qu'en murs de pierres sèches, entièrement ruinés par les nouvelles batteries et celles de *Toga*.

Arrivée d'un nouveau parlementaire anglais, avec une lettre adressée au maire et aux officiers municipaux. Le général *Gentili* lui dépêche 3 *mai.* (14 floréal.)

l'adjudant-général *Franceschi* pour lui dire de se retirer. Applaudissement de tout le peuple rassemblé autour du port, et cris répétés de *vive la République !*

Une frégate anglaise, qui voulut trop s'approcher de la place, reçut quelques boulets, et fut obligée de se faire remorquer.

4,5,6 et 7 *mai.* (15,16,17,18 fl.) Grands feux à *Capraja*, dont on ignore le sujet.

8 *mai.* (19 floréal.) Nouvelle batterie des Anglais au lieu dit le *Mure*, un peu au-dessus de la précédente : les ennemis redoublent leur feu.

9,10 et 11 *mai.* (20, 21, 22 flor.) *Idem.*

12 *mai.* (23 floréal.) *Idem.* Les Anglais continuent de tirer sur l'hôpital *Saint-François*, quoiqu'on y eût arboré le pavillon noir.

13 *mai.* (24 floréal.) Arrivée d'un courier de *Calvi*, expédié avec des lettres qui promettent des secours de France, et annoncent des avantages remportés sur le continent par les armées de la République.

14 *mai.* (25 floréal.) Les Anglais s'emparent d'un bâtiment chargé de malades envoyés en France. Ils retiennent le capitaine, et renvoient à *Bastia* les convalescens.

15 *mai.* (26 floréal.) Même feu de part et d'autre que les jours précédens.

16 *mai.* (27 floréal.) *Idem.* Grandes réjouissances des Anglais à l'occasion de la promotion du vice-amiral *Hood* au grade d'amiral. Plusieurs vaisseaux ont tiré de toutes leurs batteries; ce qui nous a valu une grêle de boulets, bombes et obus de la part de leurs batteries de terre.

Ce même jour, le directeur des fortifications a présenté au général en chef et au comité qu'il s'était formé, un plan d'attaque dont le succès pouvait entraîner la déroute des Corses rebelles, la destruction des batteries anglaises, et même la prise de leurs camps. Le chef de bataillon *Taviel*, chargé de la partie de l'artillerie, a fait monter, en conséquence de ce projet, une pièce de 12 et un mortier à la batterie de *Lovaga*, pour favoriser cette opération dont la réussite paraissait infaillible, quant à la partie militaire; mais, comme elle ne pouvait remédier à la disette des vivres, le comité a pensé que ce serait prodiguer le sang de la garnison en pure perte.

17 *mai.* (28 floréal.) Arrivée d'une gondole de *Capraja*, chargée de trente-deux quintaux de

de farine. C'est la seule qui soit entrée à *Bastia* depuis le départ du représentant. Cette petite provision a été partagée entre la garnison et les habitans, qui manquaient totalement de vivres. Depuis long-temps, la ration était réduite à seize onces; on l'a encore diminuée de quatre onces; et le pain était composé d'un tiers de farine de blé ou d'orge, un tiers de féves, et l'autre tiers de lupins.

Le feu de l'artillerie ennemie va toujours en augmentant; celui de la place se soutient. La batterie de *Lovaga* tire avec le plus grand succès sur les villages des rebelles et sur quelques batteries anglaises. 18 *mai.* (29 floréal.)

Le général *Gentili* assemble un conseil de guerre pour proposer l'envoi d'une chaloupe parlementaire à l'amiral anglais, afin de lui demander un passeport pour les infirmes de la garnison, dont l'état exige la rentrée en France. Pendant qu'on délibérait sur cette mission, arrive un parlementaire anglais porteur d'une dépêche, dont le conseil agrée unanimement la réception, motivée d'après la connaissance de l'état des subsistances, le commissaire des guerres faisant les fonctions d'ordonnateur ayant annoncé à un comité de six membres qu'il ne restait que pour quatre jours de vivres. 19 *mai.* (30 floréal.)

Rédaction des articles de la capitulation. 20 *et* 21 *mai.* (1 et 2 prairial.)

Acceptation de l'amiral anglais, à quelques modifications près. 22 *mai.* (3 prairial.)

Le lendemain de la capitulation, le général en chef a fait demander à l'amiral anglais des vivres pour la garnison de *Bastia*, à laquelle le dénûment des magasins n'avait pas permis d'en faire une distribution plus complète. 23 *mai.* (4 prairial.)

Les troupes de ligne de la garnison de *Bastia* s'embarquent à bord des vaisseaux de ligne anglais, en attendant les bâtimens de transport. 24 *mai.* (5 prairial.)

L'amiral anglais, après avoir éludé pendant plusieurs jours l'expédition d'un passe-port mentionné en l'article XVIII de la capitulation, et nécessaire pour dépêcher en France un aviso porteur de la nouvelle officielle de la reddition de *Bastia*, l'accorde dans l'après-midi de ce jour, en conséquence d'une lettre aussi ferme qu'énergique que lui écrit à ce sujet le général en chef. 25 *mai.* (6 prairial.)

Le général en chef se rend à bord de l'amiral anglais pour réclamer 26 *mai.* (7 prairial.)

l'exécution de plusieurs articles de la capitulation, notamment de celui qui porte que la garnison sera transportée dans le plus court délai à *Port-la-Montagne* (Toulon).

27 mai 1793. (8 prairial.) Le vent contraire retarde le départ de l'aviso porteur de la capitulation. Ce même jour, une partie de la garnison s'embarque; mais il ne se trouve pas assez de bâtimens de transport pour contenir la gendarmerie, les matelots et l'état-major; manœuvre qui décèle la mauvaise foi de l'amiral, qui, pendant ce temps, met en œuvre toutes sortes de moyens pour débaucher les gens de mer et les gendarmes, et retarder le retour en France de la garnison de *Bastia*. Le commissaire des guerres, faisant les fonctions d'ordonnateur, est obligé de fréter, au compte de la République, les bâtimens nécessaires pour transporter à *Port-la-Montagne* (Toulon) le reste de la garnison, et les familles qui sont dans l'intention de quitter *Bastia* pour éviter les excès auxquels veulent se porter contre les patriotes les Corses rebelles, qui menacent d'entrer dans la ville et de la piller malgré les Anglais.

28 *mai.* (9 prairial.) On continue d'embarquer la garnison de *Bastia*. L'état-major part dans la nuit du 9 au 10, et est forcé de relâcher, à cause du mauvais temps, à l'île de *Capraja*.

du 29 *mai au* 1er *juin.* (du 10 au 13 prairial.) Le reste de la garnison, composé des matelots et gendarmes, a dû s'embarquer pendant ces quatre jours dans les bâtimens frétés pour cet effet. Relâche de l'état-major à *Capraja*. Arrivée dans cette île d'une felouque qui annonce l'entrée de *Paoli* dans *Bastia*, et son triomphe dans cette ville, accompagné d'illuminations, arrestations et nominations de nouveaux magistrats.

du 2 *au* 8 *juin.* (14 au 20 prai.) Traversée et arrivée successive de la garnison de *Bastia*, tant à *Port-la-Montagne* (Toulon), que dans les environs.

RELATION

DU

SIÉGE D'YPRES.

Par S. Ex. le général DEJEAN, Directeur-Ministre de l'administration de la guerre.

44 *

RELATION

DU

SIÉGE D'YPRES,

PENDANT LE MOIS DE JUIN 1794 (PRAIRIAL AN II).

PICHEGRU, général en chef de l'armée du Nord, ayant jugé nécessaire au succès de ses opérations de faire une attaque simulée sur la ville d'*Ypres*, fit choix du général de division *Moreau* pour diriger cette attaque.

Ce général partit de *Menin* le 10 prairial (29 mai 1794), et se rendit le lendemain à *Hondschoote* pour y concerter ses dispositifs avec le général *Michaud* et le commandant du génie.

Le 13 prairial (1.er juin), la division du général *Michaud* exécuta l'ordre qu'elle avait reçu la veille; elle se porta en avant d'*Elverdinghe*, sa gauche appuyée au canal de *Boezinghe*, et communiquant par sa droite à la brigade du général *Désenfant*, partie le même jour de *Wytschaete* et campée en avant de *Vlammertinghe*.

Nous devions nous emparer du fort de *Lakenoque*; l'inondation en empêcha l'approche.

Ce fort, ainsi que la rive droite du canal de *Boezinghe*, restant au pouvoir des ennemis, le général *Moreau* fit occuper en force la rive gauche du canal, et couper le pont d'*Elsendamm* sur l'*Yser*, pour assurer, au besoin, la retraite de l'armée sur la rive droite de cette rivière.

Les troupes ayant été ce jour-là très-fatiguées par la marche, ainsi que par les diverses attaques faites ou soutenues, on se borna à reconnaître les communications et l'abord de la place en avant de *Brilen* et de *Vlammertinghe*.

Le 14 prairial (2 juin), on occupa une maison à gauche de la chaussée de *Brilen* et d'*Elverdinghe*, et l'on établit un bout de tranchée en avant, destiné à servir de batterie. Ce travail, fait en plein jour, nous attira plus de trois cents coups de canon, qui ne nous blessèrent que deux hommes. Il fut continué la nuit du 14 au 15.

Cette nuit on devait, d'après l'ordre du général *Moreau*, se porter en avant pour battre la ville de plus près. Nos troupes avaient en conséquence pris possession de plusieurs maisons nécessaires aux approches; mais s'étant retirées le soir sans avoir été relevées, l'assiégé profita de cette faute, il y prit poste; il incendia la majeure partie des maisons entre le canal de *Boezinghe* et les chaussées d'*Elverdinghe*, *Vlammertinghe* et *Dikbusch*, et il nous força par là à nous établir plus loin de la place.

On continua le retranchement et la batterie à gauche de la chaussée d'*Elverdinghe*. On établit une batterie de deux mortiers à gauche de la chaussée de *Vlammertinghe* sur le plateau en avant de la maison ou cours l'Evêque; et environ cent vingt toises en avant on construisit une batterie d'un obusier de 8 pouces et d'une pièce de 12 longue, avec un bout de parallèle à droite et à gauche pour la soutenir. Ce travail, retardé par l'incendie des maisons, fut plusieurs fois interrompu par des coups de fusil.

Le 15 prairial (3 juin), la batterie d'*Elverdinghe*, composée d'un obusier de huit pouces, d'une pièce de 12 de bataille, et d'une pièce de 8, commença à tirer. Elle produisit peu d'effet, à raison de son éloignement.

A cinq heures du soir, les deux batteries à gauche de la chaussée de *Vlammertinghe* commencèrent leur feu. Ce feu continua toute la nuit sans causer de grands dommages.

Cette même nuit, du 15 au 16, on prolongea la parallèle à droite et à gauche de la batterie de *Vlammertinghe*, et on ouvrit en même temps la tranchée à droite de la batterie d'*Elverdinghe*.

Le 16 prairial (4 juin) et la nuit du 16 au 17, on continua la tranchée ci-dessus; sa droite fut appuyée à la chaussée de *Vlammertinghe*, qui fut coupée, et où l'on plaça deux pièces de 4.

Le feu des deux batteries incendiaires, très-lent, ne fit pas beaucoup de mal aux assiégés, qui nous opposaient un feu bien plus considérable.

La place n'étant point investie, les assiégés reçurent, le 16, un renfort d'environ deux mille hommes.

En entreprenant une attaque simulée sur la ville d'*Ypres*, le général *Pichegru* espérait que le général *Clairfayt* quitterait sa position de Thielt pour marcher au secours de cette place, et qu'on pourrait l'attaquer avec avantage et le battre dans sa marche. Trompé dans son attente, il se détermina à convertir cette fausse attaque en un siége en règle, et dès le 13 il ordonna au général *Vandamme* de se porter avec sa brigade en avant de *Dikbusch* pour compléter l'investissement. Une autre raison tout aussi propre à le déterminer fut le mouvement d'une partie de l'armée ennemie sous *Tournay*, qui se porta vers la *Sambre :* ce qui lui permit d'abandonner à leurs propres forces les garnisons de *Courtrai* et de *Menin*, et de couvrir l'armée de siége par une armée d'observation.

Une partie de la brigade du général *Vandamme* arriva le 15 à *Dikbusch ;* et après avoir fait rentrer dans la place tous les avant-postes des assiégés, elle campa en avant de ce village, appuyant sa droite à l'inondation de *Messines*, et communiquant par sa gauche aux troupes baraquées en avant de *Vlammertinghe*.

Le commandant du génie se rendit, le 16, d'après les ordres du général *Moreau*, à *Dikbusch*, pour déterminer, de concert avec le général *Vandamme* et l'officier d'artillerie, l'emplacement le plus convenable à une batterie incendiaire. La nuit, on établit sur le contre-penchant en avant du moulin et à gauche de la chaussée de *Dikbusch*, une batterie de deux mortiers de 8 pouces et de deux obusiers de 8, et un bout de parallèle à droite et à gauche pour l'appuyer. Ce travail fut malheureusement interrompu par une cruelle méprise. Le bataillon de garde à cette tranchée fit feu à bout portant sur les travailleurs; six furent tués, et il y en eut neuf de blessés très-dangereusement. La batterie fut achevée le 17, à six heures du soir.

La brigade du général *Vandamme* se trouvant réunie, le 16, près de *Dikbusch*, le général en chef lui ordonna de compléter l'investissement de la place. Le général *Vandamme* effectua l'investissement le 17; il fit occuper toutes les positions et tous les débouchés entre l'inondation de *Messines* et le canal de *Boezinghe*, et il opéra sa jonction sur ce canal avec la division du général *Michaud*.

Pendant ce temps, l'armée d'observation, commandée par le général en chef et par le général de division *Souham*, prenait une position en avant de *Zonnebecke*, entre *Paschendale* et *Langhemarck*, pour couvrir et appuyer l'armée de siége, et pour être en mesure de s'opposer aux entreprises du général *Clairfayt*, dont la majeure partie des troupes occupait les positions de *Thielt* et de *Thorout*.

Le 17 prairial (5 juin), la nuit du 17 au 18 et le 18, notre feu fut bien faible, faute de munitions. Le travail des tranchées fut aussi très-lent, faute de travailleurs, parce que les troupes du siége étaient bien diminuées par les détachemens fournis au général de brigade *Laurent* pour attaquer les ennemis sur la rive droite du canal de *Boezinghe*. Ce général s'empara, le 17, du fort *Laknogue*.

Le soir de l'investissement, le 17, les assiégés, au nombre de deux mille, firent une vigoureuse sortie sur le grand front où se trouvent les chaussées de *Bruges*, de *Rousselaert*, de *Courtrai* et de *Menin*. Après quelques petits avantages, ils furent repoussés sur tous les points, et ils rentrèrent avec perte dans la ville sans avoir pu rompre l'investissement.

Le général d'artillerie, *Songis*, arrive à *Vlammertinghe* le 18 au soir, expédie sur-le-champ l'ordre au commandant du parc de siége à Lille de faire filer vers *Poperinghe* et *Vlammertinghe* l'artillerie et les munitions.

La nuit du 18 au 19 et le 19, on continua faiblement la tranchée sur la gauche vers le canal de *Doezinghe*.

Le 19 prairial (7 juin), les troupes de l'armée de siége de la division du général *Michaud*, postées sur la rive droite du canal de *Boezinghe*, ainsi qu'une petite partie de l'aile gauche de l'armée d'observation, furent

furent attaquées et repoussées près de *Merckem*. Pendant près d'une heure, l'ennemi eût pu se porter sans obstacle sur les troupes de l'investissement appuyées au canal près *Saint-James*, et tenter de les forcer pour jeter du secours dans la place. Mais il ne l'entreprit point, craignant sans doute de prêter son flanc à l'armée d'observation. Il eût d'ailleurs difficilement profité de son premier avantage, par les bonnes dispositions que prit de suite le chef du premier bataillon de l'Ille-et-Vilaine (*Aubrée*), qui commandait cette partie de l'investissement sous les ordres du général *Vandamme*.

Pendant tout ce temps, l'assiégé, pour faire diversion, redoubla son feu; il entreprit plusieurs sorties dans lesquelles il fut constamment repoussé.

La nuit du 19 au 20, on prolongea la parallèle et ses communications en arrière, et on établit de nouvelles batteries.

Le 20 prairial (8 juin), nous avions en batterie, 1.° attenant à la chaussée d'*Elverdinghe*, un obsier de six pouces, une pièce de 12 de campagne et une pièce de 8; 2.° à droite, deux pièces de 24 et une de 12, longue; 3.° un peu à droite des pièces de 24, deux mortiers de huit pouces et un obusier de huit pouces: les mortiers avaient été rapprochés pendant la nuit, l'obusier n'a point tiré; 4.° sur la chaussée de *Vlammertinghe*, deux pièces de 24 pour s'opposer aux sorties; 5.° enfin deux obusiers de huit pouces, et deux mortiers de dix pouces à longue portée, à la batterie de *Dikbusch*, les mortiers de dix pouces ayant été substitués à ceux de huit pouces, et en outre une pièce de 12 de bataille.

La nuit du 19 au 20, le 20, et la nuit du 20 au 21, nos travailleurs fatigués firent très-peu d'ouvrage. Deux pièces de 16 et un mortier de douze pouces furent mis en batterie.

Le feu des assiégés fut, ainsi que les jours précédens, très-vif par momens, mais de loin en loin. Il en fut de même du nôtre, faute de munitions; nous en tirâmes par boutades.

La nuit du 20 au 21, le 21, la nuit du 21 au 22 et le 22, la première parallèle fut poussée jusques au-delà de la chaussée de *Boe-*

l'armée sous *Tournai*, attaqua notre armée d'observation dans la position qu'elle avait prise après l'affaire du 12, et engagea la bataille d'*Hooglède*. Notre aile droite fut d'abord repoussée; mais le centre, qui occupait le plateau d'*Hooglède*, pressé de tous côtés, résista vigoureusement aux ennemis et les força à la retraite. La perte fut des deux côtés considérable, mais on fit peu de prisonniers. *Clairfayt* se retira à *Thielt*.

La nuit du 25 au 26, on perfectionna la seconde parallèle; on couvrit par un retour son extrémité gauche; on continua la batterie de trois mortiers de huit pouces, et on en entreprit une seconde d'un mortier de 12 et de deux de 8, sur le ténement d'une ancienne lunette.

La même nuit on ouvrit, sur la droite, une troisième communication de la première à la seconde parallèle, sur une longueur d'environ 300 toises.

Le chef de brigade du génie, *Vérine*, fut blessé cette nuit d'une balle qui lui perça l'avant-bras.

Le 26 prairial (14 juin), un petit nombre de travailleurs fut occupé à agrandir et à perfectionner les ouvrages de la nuit.

La nuit du 26 au 27, on acheva la batterie de trois mortiers de huit pouces; on continua la batterie de mortiers dans l'ancienne lunette, et sa double communication avec zigzags et traverses; on défila par plusieurs traverses la gauche de la seconde parallèle; on perfectionna la partie droite de cette seconde parallèle; et un grand nombre de travailleurs fut occupé à construire une batterie de six pièces de 24, dirigée contre le bastion coté 10, et une de deux obusiers et de trois pièces de 16, destinée à battre le saillant, coté 11, et à ricocher partie de la longue branche, cotée 11 et 12.

La même nuit, une batterie de trois pièces de 16 fut entreprise sur la digue gauche du canal, en avant de la première parallèle; et on commença sur la hauteur de *Blyckerits*, de l'autre côté du canal, une batterie d'une pièce de 12, d'un mortier de huit pouces et d'un obusier de huit pouces.

Le 27 prairial (15 juin), on continua faiblement les ouvrages de la nuit, à raison de la grande chaleur.

La nuit du 27 au 28, on prolongea la droite de la seconde parallèle jusques près de la chaussée de *Vlammertinghe*, après avoir chassé, sans coup férir, les ennemis du poste du *Moulin*. Nos travailleurs, éloignés instantanément par quelques coups de fusil, furent presque aussitôt ramenés à leur travail. La gauche de la seconde parallèle fut aussi prolongée de plus de deux cents toises.

Les batteries entreprises en avant de la seconde parallèle ne furent point achevées la nuit du 27 au 28, et les 14 bouches à feu déplacées de la première parallèle ne purent être établies dans les batteries de la seconde. Il en résulta une cessation de feu, qui eût été très-dangereuse, si l'assiégé eût eu plus de moyens.

Les trois pièces de la batterie de *Blickerits* firent feu, le 28, de grand matin sur l'ouvrage avancé attenant la porte d'eau du canal, et forcèrent les assiégés à déplacer une partie de l'artillerie qui s'y trouvait.

Le 28 prairial (16 juin), on continua les ouvrages de la nuit.

La nuit du 28 au 29, on prolongea la droite de la seconde parallèle jusques près du moulin au-delà de la chaussée de *Vlammertinghe*, et la gauche jusqu'à la route de *Boezinghe*. On acheva et on arma les batteries de la seconde parallèle, ainsi que celle de la digue gauche du canal; et on augmenta de deux pièces la batterie de *Blyckerits*.

Le 29 prairial (17 juin), vingt-huit bouches à feu tirèrent ensemble sur la place; et pour la première fois notre feu fut supérieur à celui des assiégés. Le leur cessa entièrement sur les onze heures du matin, et ils arborèrent presqu'aussitôt le drapeau blanc.

Le général-major *Salis* envoya, dans l'après-midi, un parlementaire et deux otages au général *Moreau* pour demander à capituler. Les premières propositions ayant été en partie rejetées par le général en chef *Pichegru* et par le général *Moreau*, commandant l'armée de siége, la capitulation ne fut définitivement consentie et signée que le 30 prairial (18 juin) à trois heures du matin.

La garnison, forte de plus de six mille hommes, se rendit prisonnière de guerre.

Nous trouvâmes dans la place plus de cent bouches à feu, dont

une partie en bronze, plus de quarante milliers de poudre, des fusils, des boulets, des bombes et des obus en grand nombre, et surtout une grande abondance de grains, tant dans les magasins publics que dans les greniers des particuliers.

La ville a, en général, peu souffert, à l'exception des quartiers contigus aux fronts n.os 9, 10 et 11, où plusieurs maisons ont été incendiées, et plusieurs autres presqu'entièrement détruites par nos boulets.

OBSERVATIONS.

L'attaque simulée d'*Ypres* n'ayant d'autre objet que celui de faire une diversion et d'engager *Clairfayt* à se déplacer, cette attaque fut dirigée, ainsi qu'elle devait l'être, sur le grand front à l'ouest, entre le canal de *Bœzinghe* et l'inondation de la porte de *Bailleul*, afin de ne point compromettre, en cas d'attaque de *Clairfayt*, ni les troupes, ni la petite artillerie de siége.

Le petit nombre de troupes et de bouches à feu employées à cette attaque, comparativement à la force de la garnison et à sa nombreuse artillerie, contribua à ralentir notre marche, et fut la première cause du trop grand éloignement de nos premières batteries et de la parallèle. Mais nous devons le dire, ce trop grand éloignement provint aussi de notre négligence à repousser dès l'abord l'assiégé dans ses ouvrages, et surtout de ce que nos gardes abandonnaient le soir les postes avancés qu'elles avaient occupés pendant le jour. Cette faute, répétée plusieurs fois les premiers jours de l'attaque simulée, ralentit la marche de nos travaux : elle nous força à nous établir beaucoup plus loin que nous ne l'avions projeté : elle produisit un plus grand mal encore, celui d'enhardir les assiégés, qui, mettant à profit nos pas rétrogrades, ne manquèrent jamais de venir occuper les avant-postes que nous avions abandonnés.

Nous avions besoin de cette leçon de l'expérience; elle nous a été très-utile, et l'armée a prouvé dans les siéges qu'elle a entrepris depuis qu'elle avait su la mettre à profit.

Le 23 prairial, deuxième année républicaine.

Copie de la lettre du général Moreau *au général-major* Salis, *commandant à Ypres.*

Monsieur le général,

« Je vous somme de remettre aux troupes de la République française la place que vous commandez.

« Les deux défaites que vient d'éprouver l'armée ennemie vous ôtent tout espoir de secours.

« La conservation des troupes et de la ville que vous commandez ne vous permet pas une plus longue défense.

« Je suis persuadé que, par une opiniâtreté mal entendue, vous ne nous forcerez pas à employer, pour vous soumettre, des moyens extrêmes qui répugnent à l'humanité. »

Signé, Moreau. *Pour copie*, signé Dejean.

Copie de la réponse du général-major Salis *à M. le général de division commandant le siége d'Ypres.*

Monsieur le général,

« Très-sensible à votre honnête sommation, j'agirai avec vous de la même franchise, usitée entre les nations policées, et j'ai l'honneur de vous assurer que je suis infiniment charmé d'avoir affaire avec un militaire qui s'exprime de la façon loyale, comme vous faites.

« Je ne reconnais que trop, Monsieur le général, que vous faites votre devoir, qui convient à la charge que vous possédez.

« J'ambitionne de gagner votre estime, et pour cela je ne connais point d'autre expédient que celui que vous fassiez votre devoir. Je vous proteste, en revanche, que je ferai le mien, de ma part, jusqu'à la dernière goutte du sang qui nous reste; étant convenus pour cela avec la bourgeoisie et la garnison, pour qu'enfin, telle qu'en

soit l'issue, nous soyons dans l'état de conserver parmi nous deux l'estime la plus solide, l'un pour l'autre; et même au-delà des bornes de l'autre vie, que nous verrons et respecterons à son temps. »

Le 11 de juin de l'an de Jésus-Christ 1794.

Le général-major, *Signé*, B. SALIS, *commandant à Ypres.*

Pour copie, signé DEJEAN.

à Ypres, le 17 juin 1794.

Copie de la lettre du général-major Salis, *commandant d'Ypres*, *à M. le général* Moreau, *général de division*, *commandant l'armée de siége.*

MONSIEUR LE GÉNÉRAL,

« Vous n'êtes que trop convaincu que tout militaire doit exactement remplir son devoir; et comme je me flatte d'avoir satisfait au mien en défendant cette place qu'on m'avait confiée, j'espère donc, par la même raison, d'avoir acquis le droit de prétendre à votre estime.

« Étant par votre armée entièrement cerné depuis 17 jours, et par conséquent n'ayant pu avoir aucune nouvelle de ce qui se passe dans notre armée, j'eus lieu d'espérer qu'il m'en viendrait du secours d'un jour à l'autre; mais me trouvant jusqu'ici trompé dans mon attente, une défense ultérieure de ma part pourrait peut-être paraître une espèce de témérité ou une insouciance pour les suites qui en pourraient résulter : ce qui me paraîtrait contraire aux principes d'honneur et de probité qui nous doivent pourtant être plus chers que la vie.

« Le malheur déplorable des habitans de la ville, dont une grande partie de leurs maisons est écrasée, tandis que tout le reste est endommagé, ne parle que trop en faveur des bourgeois à tout cœur sensible.

« Je suis assuré, Monsieur le général, que ces mêmes sentimens vous

vous animent, et que pour coopérer de votre part au même but d'humanité, vous serez disposé à accepter des propositions à une capitulation honorable pour les deux parties contractantes.

« Je me hâterai à vous en faire parvenir les articles à proposer, dans le plus court délai possible, d'abord après votre réponse, en vous priant de vouloir bien faire en attendant cesser le feu de votre part, et ordonner en même temps que pendant cet intervalle tout reste à la place qu'on occupe actuellement, comme je viens de donner les mêmes ordres de ma part. »

Le général-major, *signé*, B. SALIS, *commandant d'Ypres.*

Pour copie, signé, DEJEAN.

A Ypres, ce 17 juin 1794.

Le général-major Salis, *commandant d'Ypres, à M. le général de division* Moreau, *commandant de l'armée de siége.*

MONSIEUR LE GÉNÉRAL,

« J'ai l'honneur de vous remettre les articles de la capitulation proposée, et j'ai cru ne pouvoir choisir un meilleur modèle que celui fondé sur la base d'un de vos braves généraux, doué de talens et de vertus.

« Je me flatte, Monsieur le général, que vous ne me refuserez pas de plaindre mon sort actuel, dans lequel les circonstances du temps m'ont mis.

« L'estime d'un homme d'honneur soulageant infiniment les fâcheuses situations auxquelles on est souvent exposé dans notre métier. »

Signé, SALIS, général-major. *Pour copie*, signé, DEJEAN.

Articles de capitulation proposés par le général major Salis, commandant d'Ypres, à M. le général de division Moreau, commandant l'armée de siége sous Ypres.

Le général *Salis* remettra au général de division *Moreau* la ville d'*Ypres* aux conditions suivantes :

ARTICLE PREMIER.

La garnison sortira avec les honneurs de la guerre, ainsi que tous ceux qui tiennent au militaire.

Accordé.

ART. II.

Toutes les munitions quelconques, pièces d'artillerie, et tout ce qui compose et fait partie de l'armée, lui sera conservé.

Refusé.

ART. III.

La garnison sortira de la place le plus tôt possible, et le jour convenu avant la signature de la capitulation, par la porte de *Dixmude* ou de *Menin*, pour se rendre dans tel lieu que le général *Salis* jugera convenable, avec armes et bagages, chevaux, tambours, mèches allumées, drapeaux déployés, et tous les canons qu'elle pourra emmener.

Les honneurs de la guerre seront accordés à la garnison, en témoignage de la belle défense qu'elle a faite; elle sortira par la porte de *Menin* vingt-quatre heures après la signature de la capitulation, déposera ses armes et drapeaux après avoir dépassé les glacis, et se rendra prisonnière de guerre dans tel lieu de la République qui lui sera désigné.

ART. IV.

Décidé par l'article III : seulement la garnison conservera ses effets personnels, et les officiers leurs armes, excepté les chevaux, qui doivent appartenir à la République, mais dont la valeur leur sera remboursée d'après l'estimation qui en sera faite; il leur sera fourni gratuitement les chevaux et voitures nécessaires pour les transférer à leur destination.

Les autres pièces d'artillerie seront évacuées dans la huitaine après le départ de la garnison, ainsi que les munitions et le mobilier militaire.

ART. V.

Refusé.

Il sera fourni le nombre de quatre chariots couverts, c'est-à-dire, qui ne seront point visités.

ART. VI.

Les malades de la garnison seront traités comme les Français, et deviendront prisonniers de guerre à leur guérison.

Les soldats convalescens, officiers malades et les voitures nécessaires pour leur transport seront fournis également par les assiégeans.

ART. VII.

Décidé par la réponse de l'article VI.

Quant aux malades qui ne pourront souffrir le transport, ils resteront ici dans l'hôpital, soignés aux propres frais des troupes respectives, sous la surveillance d'un officier ou commissaire; et lorsque les malades seront en état

d'être transportés, il leur sera de même fourni des voitures.

ART. VIII.

Les commissaires, et toutes personnes attachées au service impérial non militaires, sortiront de la place après avoir remis aux commissaires de la République les différentes parties d'administration dont ils sont chargés, pour se retirer où bon leur semblera, sur l'état des revues du commandant de la place, et en justifiant de leurs qualités par leurs commissions.

Les commis et toutes personnes attachées au service impérial, sous quelque dénomination que ce puisse être, participeront à la capitulation du militaire, et jouiront des mêmes conditions.

ART. IX.

Décidé par l'article III. Tout devant appartenir à la République, les administrations comptables garderont, après vérification, les pièces relatives à leur comptabilité particulière.

Il sera nommé de part et d'autre des commissaires pour constater les objets qui seront adjugés appartenant à l'Empereur, ainsi que tous les papiers concernant l'artillerie, les fortifications et greffes militaires, tant de cette place que de toute autre place appartenant à l'Empereur. Il en sera de même pour les papiers de toutes les administrations civiles et militaires.

ART. X.

Accordé, excepté les émigrés français.

Les habitans des deux sexes actuellement en cette ville ou y

réfugiés, les fonctionnaires publics et tous autres, auront leur honneur, leur vie et leurs propriétés sauves.

ART. XI.

Accordé.

Personne ne pourra être inquiété pour ses opinions, telles qu'elles aient été, ni pour ce qu'elle aura dit ou fait légalement avant et pendant le siége.

ART. XII.

Accordé, après la vérification que feront de leurs effets les commissaires de la République.

Ceux des habitans qui voudront se retirer ailleurs avec leurs effets, il leur sera délivré des passe-ports pour qu'ils puissent voyager en sûreté.

ART. XIII.

Accordé.

Les dettes contractées par la garnison, les militaires, avant et durant le siége, par toutes les autorités constituées, tant liquidées qu'à liquider, seront tenues pour légales et bien contractées.

ART. XIV.

Aussitôt la capitulation acceptée et signée, les assiégeans occuperont la porte de *Bailleul*; mais nul militaire français, excepté les commissaires mentionnés en cet article, ne pourront y entrer.

On accordera et dénommera une porte pour la remettre aux assiégeans, dès que la capitulation sera signée et remise à chaque partie contractante, sous la condition qu'aucun homme des assiégeans

n'ait la permission de venir aux portes que la garnison actuelle occupe encore, comme aussi de ne venir dans la ville, tant que ladite garnison y restera, excepté les officiers ou commissaires pour affaires d'arsenal, des vivres, etc., afin de prévenir toute mésintelligence entre les différentes troupes.

ART. XV.

Accordé.

Les maîtres des comptes et fourriers des régimens, ne faisant autre service que dans la chancellerie et jamais sous les armes, ne pourront être considérés comme militaires, auront la liberté de retourner dans leurs quartiers de paix de leurs régimens respectifs pour travailler à leur décompte, n'ayant besoin d'eux que pour ce service.

ART. XVI.

Accordé.

Les ôtages envoyés de part et d'autres resteront où ils sont jusqu'à l'entière exécution des conditions de la présente capitulation.

ART. XVII.

Accordé. S'il y a quelques articles non prévus, ils seront en faveur des assiégés.

S'il survient quelques difficultés dans les termes et conditions de la capitulation, étant assuré que les deux parties contractantes

agissent de bonne foi, on les entendra toujours dans le sens le plus favorable.

Décidé par l'article ci-dessus répondu.

S'il y a quelques articles omis, qui, sans cela, ne sauraient être essentiels, il ne souffrira aucune difficulté ni de l'un ni de l'autre côté à y acquiescer.

Le 29 prairial, deuxième année républicaine.

Le général de division commandant l'armée de siége.

Signé, MOREAU.

Donné à Ypres, le dix-sept juin mil sept cent quatre-vingt-quatorze.

Signé, SALIS, général-major.

J'accepte les conditions telles qu'elles ont été répondues par M. le général de division.

A Ypres, ce 17 juin 1794. *Signé*, SALIS, général-major.

Pour copie, *Signé*, DEJEAN.

Articles additionnels à la capitulation du 29 prairial, deuxième année républicaine.

ARTICLE PREMIER.

Accordé.

M. le général de division *Moreau* est prié de vouloir bien permettre qu'on envoie la capitulation signée au général commandant autrichien, comme aussi de la part des Hessois à leurs départemens.

ART. II.

Les officiers généraux ayant

On s'informe si les chevaux des

désiré conserver chacun deux chevaux, cela est accordé : tous les autres seront estimés et payés aux termes de la capitulation.

généraux et officiers de l'état-major sont aussi compris parmi ceux que tous les autres officiers doivent rendre moyennant le prix de l'estimation.

ART. III.

Décidé par l'article précédent.

Si ces chevaux seront vendus ici ou ailleurs, pour pouvoir prendre des mesures en conséquence.

ART. IV.

Accordé.

Comme les officiers, n'ayant plus de chevaux, seront obligés de congédier des domestiques, et que plusieurs femmes de soldats aimeraient de retourner chez eux, on prie de vouloir bien les munir des passe-ports nécesssaires.

ART. V.

Accordé, parce que le passe-port sera limité, et délivré à un officier qui marchera à cet effet sur une revue.

Les officiers des bataillons *Callenberg* et *Schroeder* étant marchés ici à la hâte sans bagage et presque sans chevaux, ils aimeraient de faire venir leur bagage, et prient pour cela d'y pouvoir envoyer quelques hommes munis de passe-ports pour les aller chercher, et que ceux-ci, dans leur retour, puissent obtenir quelque petite escorte française pour leur plus

plus grande sécurité, et que pour ce transport ils puissent jouir du même bénéfice, eu égard des voitures gratuitement.

ART. VI.

Il sera fourni à la garnison quatre-vingt-deux voitures pour le transport de ses effets.

Si la garnison doit marcher demain d'ici? où doit-on s'annoncer pour les chevaux et voitures nécessaires à ce transport?

ART. VII.

Les Hessois sortiront demain à cinq heures du matin par la porte de *Bailleul*, et se rendront le soir à *Cassel*, le lendemain à *Saint-Omer*, où on leur donnera une autre destination.

Le surplus de la garnison sortira à huit heures du matin par la porte de *Messines* pour se rendre le même jour à *Lille*, où il recevra d'autres ordres pour sa destination.

A quelle heure que la garnison se doit mettre en marche d'ici, et quelle route à prendre?

ART. VIII.

Accordé, parce que, lors de l'échange, ils seront regardés comme prisonniers de guerre.

Comme chaque officier jouit du bénéfice, par réglement, d'avoir auprès de lui un homme compris dans l'état de la compagnie, qui ne fait d'autre service que celui de domestique, le corps

d'officiers prie de pouvoir pour toujours garder auprès de leur personne ce même homme, quoiqu'il appartient effectivement parmi tous les autres prisonniers.

ART. IX.

Accordé.

Les généraux prisonniers prient de même que leurs adjudans ne soient séparés d'eux.

Le général de division commandant le siége.

Signé, MOREAU.

A Ypres, ce 18 juin 1794.

Signé, SALIS, général-major.

Pour copie,

Signé, DEJEAN.

État des officiers et adjoints du Génie employés au siége d'Ypres.

MM. DEJEAN, chef de bataillon, commandant.

Vérine, chef de brigade depuis le 22 prairial jusqu'au 25 à 3 heures du matin, époque où cet officier fut blessé.

Marteau, capitaine, les 15 et 16 prairial.

Casimir-Poitevin, capitaine. Lavit, *idem.* Bormans, *idem.* Fissier, lieutenant. Vinache, *idem.* Descroix, adjoint. Noel, *idem.* Tampier, *idem.*	Ces officiers et adjoints ont servi pendant toute la durée du siége.
Prud'homme, adjoint. André, *idem.*	Ces deux adjoints ont été employés à dater du 22 seulement.

Virnotte, adjoint, n'a paru à la tranchée que pendant quelques heures.

Huleux, Le Corps,	Adjoints surnuméraires, attachés à l'état-major de la division du général *Michaud*, ont été quelquefois de service aux tranchées.

Ces officiers et adjoints du Génie se sont en général très-bien

47 *

conduits. Toute l'armée a applaudi à leur zèle, à leur bonne volonté et à leur courage. J'ai particulièrement distingué le chef de brigade *Vérine*, les capitaines *Casimir Poitevin* et *Lavit*, et le lieutenant *Fissier*.

Le commandant du Génie, *signé*, DEJEAN.

RELATION
DU SIÉGE
DE CHARLEROY.

PAR LE GÉNÉRAL MARESCOT.

RELATION

DU

SIÉGE DE CHARLEROY,

En prairial et messidor, l'an II de la République française (juin 1794).

Le général *Pichegru*, commandant en chef l'armée du Nord, voulant se procurer une diversion sur sa droite, avait assemblé, sur la *Sambre*, un gros corps de troupes aux ordres du général *Desjardins*, qui devait agir conjointement avec l'armée des Ardennes, commandée par le général *Charbonnier*. Ces deux petites armées réunies avaient plusieurs fois passé la Sambre avec le projet de se porter dans l'intérieur du pays ennemi; mais toutes ces tentatives avaient été infructueuses. Chaque fois elles avaient été obligées de repasser promptement cette rivière, après des combats sanglans. Cependant le comité de salut public donna l'ordre formel d'attaquer la place de *Charleroy*, et l'on fit des dispositions pour l'attaquer.

Le 10 *prairial an* 2 (29 mai 1794).

Les deux petites armées passent la Sambre sans éprouver aucune résistance, et sur-le-champ *Charleroy* est investi.

Les deux généraux, pleins de zèle et de courage, mais peu versés dans la guerre des siéges, sont si persuadés que cette place doit être enlevée d'un coup de main, comme une simple redoute, qu'ils négligent toute disposition pour une attaque plus sérieuse. Cette indifférence est d'autant plus extraordinaire, que personne n'ignore que depuis long-temps les Autrichiens travaillent avec de très-grands moyens à mettre ses fortifications en état de défense. Mais il est pres-

qu'impossible qu'une armée, commandée à la fois par deux généraux, soit bien conduite.

Le chef de bataillon *Marescot*, commandant du génie, fait la reconnaissance de la place.

Le 11 *prairial* (30 mai).

Le commandant du génie fait aux deux généraux un rapport sur l'état des fortifications de *Charleroy*. Il leur apprend que le corps de la place paraît rétabli dans les parties les plus susceptibles d'attaque ; que les ouvrages extérieurs, les seuls que l'empereur *Joseph II* ait fait raser, sont relevés, frisés et palissadés ; que les demi-lunes, jointes aux contregardes, forment autour du corps de place une seconde enceinte, qui paraît dans le meilleur état ; que les chemins couverts sont armés de palissades et de barrières ; qu'enfin tous les ouvrages paraissent gardés par beaucoup de troupes, et les remparts garnis d'une artillerie nombreuse. Enfin il ne leur dissimule pas que *Charleroy*, défendu par une garnison que tous les rapports font monter à 3,000 hommes, par beaucoup de canons et des fortifications bien accommodées, doit être regardé comme à l'abri d'un coup de main ; qu'il n'est pas impossible cependant qu'une entreprise de vive force réussisse, mais qu'elle ne peut manquer d'être très-sanglante, et ne peut jamais être conseillée par la prudence.

Le 12 *prairial* (31 mai).

Les généraux persistent dans leur projet d'escalade ; mais ils veulent la faire précéder par un bombardement, dans le dessein d'intimider la garnison et les habitans. Comme il ne se présente aucun officier d'artillerie pour diriger cette opération, le commandant du génie détermine l'emplacement de deux petites batteries situées, l'une sur la rive droite, l'autre sur la rive gauche de la rivière, dans des chemins creux, et qui n'exigent qu'un léger travail pour y recevoir les pièces. La première sera armée de deux mortiers, de deux pièces de 16, et de deux grilles à rougir les boulets. La seconde sera munie de

six

six obusiers de campagne et de deux pièces de 12. Tels sont tous nos moyens d'artillerie.

Les généraux font sur le soir le tour de la place, accompagnés du commandant du génie. Ils reconnaissent par leurs propres yeux la vérité du rapport de la veille.

Le 13 *prairial* (1.er juin).

Il est assemblé un conseil de guerre composé des représentans du peuple, *Guiton* et *Levasseur*, des généraux, du chef de l'artillerie et de celui du génie. L'attaque de vive force est reconnue trop hasardeuse. On arrête qu'on fera un siége en règle. On expédie des ordres pressans dans les places voisines, pour faire venir du canon, des mortiers, des officiers d'artillerie, du génie, etc.; et cependant, sans attendre l'arrivée de ces objets indispensables, on ordonne au commandant du génie d'ouvrir la tranchée le soir même.

Les petites batteries commencent à tirer, et produisent tout l'effet qu'on doit attendre de moyens aussi faibles. Quelques incendies se manifestent dans la ville (1). La place répond par un feu assez vif; mais l'emplacement de nos batteries est assez heureusement choisi, pour qu'aucune de nos pièces ne soit démontée, et qu'on n'y ait personne de tué ni de blessé. Le commandant de *Charleroy* est sommé de se rendre. Il répond que son poste n'est pas entamé, et qu'il le défendra jusqu'à la dernière extrémité.

Le 14 *prairial* (2 juin).

La tranchée est ouverte dans la nuit; mais comme cette démarche est prématurée, en ce que la garnison n'est point encore resserrée dans la place, et qu'elle occupe encore des postes extérieurs assez avancés, notamment sur la chaussée de *Namur*, cette ouverture se fait nécessairement à une distance de la palissade plus grande que si

---

(1) Ce petit bombardement a cependant causé un dommage infini dans la ville de *Charleroy*.

l'on avait pris les précautions d'usage. Comme les approches de la première parallèle se dérobent aux vues de la place, on juge inutile d'y ménager des communications artificielles, et même le terrain en avant se trouvant assez couvert par des haies, des arbres et des blés, le commandant du génie profite de cette circonstance pour pousser en avant et faire entamer, et en plein jour, les communications de la première à la seconde parallèle.

Dans la soirée, on fait les préparatifs pour chasser l'assiégé de ses postes avancés, les faire rentrer dans ses chemins couverts, et ouvrir la seconde parallèle; mais toutes ces dispositions sont arrêtées par un ordre des généraux, qui ordonnent au commandant du génie de suspendre ses opérations. Ils avaient eu l'avis que l'armée ennemie arrivait pour secourir la place après avoir fait une marche forcée.

Les représentans sont d'avis qu'on marche sur le champ à la rencontre des Autrichiens fatigués, et qu'on ne leur laisse pas le temps de prendre haleine. On ne sait quelle raison a pu faire négliger un aussi bon conseil; on pouvait le suivre, puisque l'avis de la marche des ennemis a été reçu la veille. Mais on a reçu la bataille au lieu de la donner.

Le 15 prairial (3 juin).

1.re bataille de Fleurus.

La bataille commence à trois heures du matin. Notre armée se soutient long-temps dans sa position sans perdre de terrain; mais enfin l'ennemi fait une manœuvre semblable à celle qui nous a procuré l'an dernier la levée du blocus de Maubeuge, et elle lui réussit comme à nous. Il dérobe sa droite; et, renfonçant considérablement sa gauche, il se porte avec supériorité sur notre aile droite, que même il dépasse. Notre armée, conduite partiellement par deux généraux dont aucun ne commande en chef, ne prend aucun parti pour s'opposer à cette manœuvre, par laquelle les Autrichiens parviennent à donner la main à *Charleroy* par la chaussée de Namur. Il ne reste plus aux Français qu'à se retirer; ce qu'ils font en bon ordre et sans perdre un canon.

On ignore quelle est la perte des hommes. A midi, on repasse la Sambre.

Un courrier avait été envoyé au général *Jourdan* pour l'engager à faire approcher l'armée de la *Moselle* qu'il commande. Celui-ci en avait expédié une autre aux généraux *Desjardins* et *Charbonnier*, apparemment pour concerter sa marche avec eux. Ils étaient en reconnaissance, et n'avaient point laissé chez eux l'indice du lieu où l'on pourrait les trouver. Le courrier a passé trois heures à les chercher; ce retard a été fatal. L'armée de la Moselle n'arrive qu'au moment de la retraite; trois heures plutôt elle eût tout réparé. Ceci prouve qu'à la guerre aucune démarche des chefs n'est indifférente, et que la plus légère inadvertance peut avoir des suites graves.

L'Empereur, sentant le grand intérêt qu'il a de conserver *Chaleroy*, s'était rendu à son armée pour l'encourager par sa présence. Il fait son entrée dans la place, et distribue des récompenses aux soldats et aux chefs de la garnison.

Du 16 *au* 23 *prairial* (du 4 au 11 juin).

Les représentans du peuple confient le commandement des trois armées réunies sous *Charleroy* au général *Jourdan*, qui avait déja donné des preuves de capacité (1).

Celui-ci communique au commandant du génie et à celui de l'artillerie son projet de repasser la *Sambre* sous peu, et d'attaquer une seconde fois *Charleroy :* mais, jaloux d'assurer le succès de son entreprise, il leur donne quelques jours pour faire leurs préparatifs. En conséquence, ils font toutes les dispositions nécessaires, celui-ci pour faire arriver promptement une plus grande quantité d'artillerie, celui-là pour se procurer des officiers du génie, des mineurs, des outils, des fascines, des gabions et autres objets que comporte la guerre de siége.

Le 24 *prairial* (12 juin).

A la pointe du jour, le général *Jourdan* passe la *Sambre* à la tête

(1) Ainsi s'est formée l'armée de *Sambre-et-Meuse*, qui depuis, conduite par le général *Jourdan*, s'est couverte de gloire.

de son armée, et pousse l'ennemi loin devant lui. *Charleroy* est investi pour la seconde fois.

Les tranchées se trouvent comblées, ainsi qu'on devait s'y attendre.

On voiture des outils, des fascines, des gabions, etc. On dispose tout pour reprendre les opérations du siége.

Le 25 *prairial* (13 juin).

Pendant la nuit on rouvre la tranchée, et ce travail se poursuit au jour.

Les généraux *Hatry*, commandant l'armée de siége (1), et *Bollemont*, nouveau commandant de l'artillerie, font la reconnaissance de la place, accompagnés par le chef de bataillon commandant du génie *Marescot*; ils approuvent le projet d'attaque commencé par celui-ci, et conviennent que les mêmes batteries seront rétablies. Le commandant du génie s'aperçoit que, pendant l'éloignement de l'armée, la garnison a travaillé à rétablir une ancienne redoute abandonnée, placée près de la chaussée de *Bruxelles*, et dont la position est singulièrement gênante pour la marche ultérieure des attaques. Il remarque qu'elle n'est pas encore entièrement palissadée. En conséquence, il propose au général *Hatry* de l'attaquer sans délai, pendant qu'elle est encore imparfaite. Cette expédition est préparée pour la nuit même.

Le 26 *prairial* (14 juin).

Au moment d'exécuter cette petite attaque, on est arrêté par une sortie que la garnison fait sur le même point, et précisément au même instant. Comme on est bien préparé, la sortie est promptement repoussée. Alors on se porte rapidement sur la redoute. L'adjudant-général *Devaux*, qui commande l'expédition, la conduit avec tant de dextérité et de vivacité, qu'en moins de dix minutes la redoute

(1) Le général *Jourdan* s'était porté en avant avec la majeure partie de son armée pour couvrir le siége, pour lequel il avait laissé sept à huit mille hommes.

est enlevée. On y tue une dixaine d'Autrichiens ; on fait quelques prisonniers : nous ne perdons que deux hommes. Une compagnie de sapeurs, conduite par le capitaine du génie *Boisgérard*, travaille incontinent à démolir la partie du parapet qui est tournée contre nous, et à arracher les palissades. Elle s'y maintient avec un courage héroïque, malgré le feu le plus vif de canon et de mousqueterie qui y est dirigé presqu'à bout touchant. Elle ne se retire qu'au jour, lorsque la démolition du parapet est complète. Un sapeur est tué ; deux sont blessés.

Nos travaux ne sont pas assez avancés pour pouvoir soutenir le logement que l'on pourrait faire dans cette redoute. Nous l'abandonnons momentanément, satisfaits d'avoir mis l'ennemi dans l'impossibilité d'y trouver un appui.

Pendant la même nuit, on ouvre sur la hauteur de *Dametz* une parallèle destinée à recevoir deux batteries qui prendront d'enfilade le front attaqué. Un chemin creux sert de communication naturelle à cette tranchée. Ce travail est poursuivi pendant le jour.

Le 27 prairial (15 juin).

Pendant la nuit, on rouvre la deuxième communication de la première à la seconde parallèle. Au jour, ce travail est poursuivi, et on en entame deux nouvelles. Ces communications ont dix-huit pieds de largeur dans le fond. Les canons, les voitures de l'artillerie y vont et viennent commodément.

Le 28 prairial (16 juin).

L'ennemi vient au secours de la place. Après une bataille longue et sanglante, il parvient à se faire jour par le centre de notre armée, et à secourir une seconde fois *Charleroy*. Cet avantage lui coûte cher. Le vif intérêt qu'il prend à la conservation de cette forteresse lui fait courir tous les hasards pour la sauver. La perte énorme qu'il vient de faire, tant en infanterie qu'en cavalerie, fait dire à tout bon Français 2.e bataille de Fleurus.

qu'il lui souhaite souvent de pareilles victoires. Cependant nous sommes obligés de repasser la *Sambre*, et le siége est levé une seconde fois.

Le 29 *prairial* (17 juin).

Le représentant du peuple *Saint-Just*, arrivé depuis peu à l'armée, veut qu'on passe la rivière, et qu'on retourne sur-le-champ à l'ennemi, sans lui donner le temps de respirer. Mais notre armée elle-même a besoin de reprendre haleine; soldats, cavaliers, chevaux, tous sont excédés de fatigue. Les munitions de l'artillerie sont épuisées; il faut en tirer de *Maubeuge* : la partie est remise au lendemain.

Le 30 *prairial* (18 juin).

Les Français repassent la Sambre; l'ennemi se retire; le siége est repris sans délai.

Environ un quart des tranchées se trouve déja comblé. Les gabions et fascines qui avaient été voiturés à portée des travaux se trouvent brûlés. On prend d'abord des mesures pour en faire construire d'autres.

Les voitures d'outils qui avaient été reconduites au village de *Ham-sur-Eure*, où était aussi le grand parc d'artillerie, sont si long-temps à arriver, qu'on ne peut travailler encore aux tranchées.

On donne ordre aux généraux divisonnaires de renvoyer sans délai à la tranchée les officiers du génie, et les compagnies de sapeurs qui avaient été détachées dans les différentes divisions pour l'expédition du jour.

Le premier messidor (19 juin).

Les outils et les travailleurs demandés la veille n'arrivent, les uns qu'à quatre, les autres qu'à huit heures et demie du matin; mais on profite d'un brouillard épais pour travailler à découvert. On rouvre des parties de communications qui avaient été comblées, et l'on dérobe une amorce de la seconde parallèle. Au bout d'une heure et demie, l'assiégé découvre ce travail, et y dirige un assez grand feu de canon; mais on est déja à couvert, et l'ouvrage ne souffre pas d'interruption. Un sapeur a le bras emporté.

Le 2 messidor (20 juin).

Pendant la nuit, on entreprend une grande partie de tranchée en prolongement de la seconde parallèle. Le petit nombre de travailleurs et l'erreur d'un officier de génie rendent ce travail moins complet qu'il ne devrait l'être. On ouvre en outre sur la hauteur de *Montigny-sur-Sambre* une tranchée, dont l'objet est de feindre une attaque de ce côté, et d'assurer la gauche de la véritable contre les sorties qui pourraient y être dirigées à la faveur d'un vallon intermédiaire. L'assiégé, qui s'aperçoit de ce travail, l'inquiète et le dérange par une sortie. Cependant au jour on s'y trouve à couvert, et on le perfectionne. L'artillerie démasque une batterie de trois canons, deux mortiers et deux obusiers. L'impatience des chefs est cause que l'on commet la faute de ne pas attendre que toutes les batteries soient en état de tirer ensemble. Comme celle-ci est seule, elle ne peut se soutenir contre celles de la place qui se réunissent contre elle. En moins de deux heures, elle est réduite au silence, et tellement endommagée, que son parapet est presqu'entièrement bouleversé.

Le 3 messidor (21 juin).

Pendant la nuit toutes les tranchées se prolongent et s'approchent de la place, nonobstant les sorties que l'assiégé fait sur tous les points. Au jour les travaux se trouvent à 80 toises de la palissade.

Cependant nos canonniers ne tirent que peu ou point. Le commandant du génie déclare qu'il ne peut cheminer aussi vîte, si notre artillerie ne prend pas sur celle de la place la supériorité qu'clle doit avoir.

Au jour, on perfectionne le travail de la nuit, et l'on commence à s'avancer à la sape pleine.

Le 4 messidor (22 juin).

Pendant la nuit le commandant du génie fait occuper la redoute prise le 26 prairial. On y ménage deux embrasures pour plonger et faire évacuer la petite redoute ennemie située dans l'inondation.

La seconde parallèle est prolongée jusqu'où elle doit aller. Sa droite s'approche de la palissade à une très-petite distance, et se trouve entre la place et la redoute susdite.

Pour aider l'artillerie, le commandant du génie profite des talens qu'il a reconnus dans le capitaine de sapeurs, *Lambert*, pour construire sur la hauteur de *Montigny* une petite batterie de deux pièces de 16, qui, quoiqu'un peu éloignée, ne laisse pas de faire une diversion utile. Elle ricoche la face gauche du bastion gauche et les ouvrages extérieurs du front d'attaque. Elle bat la porte de Bruxelles.

Les représentans et le général *Jourdan* mandent le commandant de l'artillerie et celui du génie. Ils leur demandent quelle est la situation des attaques, et quelle sera la durée ultérieure du siége. Le chef du génie déclare que les sapes ne peuvent avoir une grande vîtesse, parce que l'artillerie ne réussit pas à éteindre, au moins en partie, les feux de la place; que du reste les tranchées sont plus proches de la palissade qu'elles ne l'étaient au siége de 1746, lorsque la place a capitulé. Le général *Bollemont* expose que tous ses canonniers sont des jeunes gens qui n'ont encore acquis aucune expérience de leur métier, et que telle est la cause de l'inaction de nos batteries.

Le général *Jourdan*, sans donner l'ordre précis pour un assaut, commande à ces deux officiers de disposer tout pour une attaque de ce genre s'il en était besoin. En conséquence, le commandant du génie fait rassembler dans les villages voisins la plus grande quantité possible d'échelles, et les fait voiturer à la queue de la tranchée, ainsi que toutes les fascines fabriquées au bois de *Jumetz*.

Le 5 *messidor* (23 juin).

On débouche pendant la nuit de deux endroits de la seconde parallèle; plusieurs branches de zigzags sont entreprises. Mais l'activité du feu de la place rend ce travail lent et difficile. Plusieurs sapeurs ou volontaires sont tués ou blessés; on prolonge la tranchée de gauche de 90 toises.

Sur l'avis de quelques habitans, le commandant du génie fait visiter par des mineurs toutes les houillières voisines des glacis, afin de s'assurer s'il est vrai, comme on le dit, que quelques-uns de leurs rameaux sont dirigés sous les ouvrages attaqués. Cette visite ne produit aucune découverte qui puisse favoriser les progrès du siége.

Un capitaine d'artillerie qui a apporté quelque négligence dans la construction d'une batterie dont il est chargé, est fusillé dans la tranchée, par l'ordre du représentant *Saint-Just* (1). En même temps ce lâche proconsul, qui jamais ne se montrait dans les tranchées, donne par écrit, au général *Jourdan*, l'ordre de faire arrêter, et par conséquent fusiller sur-le-champ le général *Hatry*, commandant de l'armée de siége, le général *Bollemont*, commandant de l'artillerie, et le commandant du génie *Marescot*; mais le général *Jourdan* résiste courageusement à ce cruel despote.

Cependant nos batteries, au nombre de six, se trouvent enfin organisées et perfectionnées de manière à pouvoir agir avec force. Elles contrebalancent celles de la place, qui sont sensiblement endommagées, et diminuent d'activité.

Le 6 *messidor* (24 juin).

Pendant la nuit la garnison fait deux fortes sorties, qui dérangent fort le travail. Le matin on profite d'un brouillard pour regagner le temps perdu et pousser les zigzags.

L'artillerie déploie enfin tout son jeu. Elle développe un feu si vif, si soutenu et si bien dirigé, que les batteries assiégées sont obligées de céder. Elles ne peuvent résister à une attaque aussi ardente (2).

---

(1) Ce trait de despotisme oriental mérite de grossir le torrent de crimes atroces dont, à cette époque, la France était inondée, et que la postérité refusera de croire. Le malheureux capitaine qui en a été l'innocente victime se nommait *Méras*; c'était un excellent sujet.

(2) Il y avait vingt-cinq bouches à feu en batterie.

Elles sont réduites au silence, et leurs épaulemens sont mis dans le plus grand désordre. Les officiers du génie profitent de cet avantage pour pousser les sapes avec activité.

Le général *Jourdan* envoie sommer le commandant de *Charleroy* de lui remettre cette place. Il répond en demandant trois heures pour assembler son conseil. On lui donne un quart-d'heure de délai, au bout duquel nos batteries qui avaient interrompu leur feu, recommencent à jouer. Il envoie un billet par lequel il demande un certain délai, après lequel, s'il n'est pas secouru, il consent à se rendre. Il ne lui est fait aucune réponse, et les attaques sont continuées.

Le 7 messidor (28 juin).

Le feu de l'artillerie continue toute la nuit et pendant la matinée. Les sapeurs gagnent beaucoup de terrain; on se trouve à distance de troisième parallèle.

Vers dix heures, le commandant de *Charleroy* écrit que n'étant pas secouru, il demande à entrer en arrangement. On lui répond que la seule capitulation qu'il doit attendre est de se rendre à discrétion. Vers midi il envoie un officier supérieur, avec une lettre qui contient apparemment les articles de la capitulation qu'il désire. Le représentant *Saint-Just*, qui se trouve dans ce moment chez le général, et à qui ce paquet est présenté, le repousse en disant, *ce n'est pas du papier, c'est la place que je demande.*

Après des pourparlers infructueux, le major autrichien part et va rendre compte du peu de succès de sa mission; bientôt après il revient et annonce que la garnison se rend à discrétion, et se confie à la générosité de la nation française. Il est accordé qu'elle sortira avec les honneurs de la guerre, qu'elle déposera ses armes et ses drapeaux sur les glacis, et que les officiers conserveront leurs armes et leurs équipages.

Immédiatement après, un bataillon de grenadiers prend possession de la porte de *Bruxelles.* Un général, les commandans de l'artillerie

et du génie, un commissaire des guerres entrent dans la place pour régler les objets de service qui concernent leurs différentes fonctions. La garnison se trouve forte de 2,800 hommes. On trouve sur les remparts environ cinquante bouches à feu, dont plusieurs sont démontées; les magasins renferment quelques munitions de guerre et de bouche.

A peine avons-nous pris possession de la place, que le canon se fait entendre dans le lointain. Ce bruit qui annonce à *Charleroy* un secours désormais inutile, répand la joie dans l'armée, en même temps qu'il inspire le désespoir et le regret dans la garnison prisonnière.

Le 8 messidor (26 juin).

Le bruit du canon, entendu la veille, n'était que le prélude de la bataille qui se donne aujourd'hui. Les Autrichiens, qui ignorent la capitulation de la place, tentent de la secourir une troisième fois. On déploie de part et d'autre les forces les plus considérables. Un champ de bataille, de deux lieues d'étendue, est couvert de plus de cent trente mille combattans. Les deux armées, à peu près égales, marchent à la rencontre l'une de l'autre au milieu d'un brouillard épais; elles ne s'aperçoivent qu'au moment où elles sont contiguës et mêlées, et commencent à quatre heures du matin un combat sanglant et opiniâtre qui se prolonge dans la nuit. La victoire, long-temps en balance, passe et repasse plusieurs fois d'une armée à l'autre. Pendant plus de deux heures, elle paraît fixée du côté des ennemis. Mais le courage des Français et leur fortune l'emportent, et le champ de bataille reste au général *Jourdan* (1). *Maubeuge* dégagé et la retraite précipitée des

3.e Bataille de Fleurus.

(1) On ne doit pas oublier de dire qu'un aérostat mis en activité depuis peu par le représentant *Guiton*, et conduit par le C. *Coutelle*, a prouvé, par les bons avis qu'il a donnés pendant la bataille, l'utilité dont peut être cette invention à la guerre.

armées ennemies coalisées sont les premiers fruits de cette grande victoire, dont les suites sont incalculables (1).

Tels sont les événemens qui ont accompagné le siége de *Charleroy*, qui, considéré isolément, ne nous a pas coûté 150 hommes, mais qui a été l'occasion de trois batailles sanglantes. On ne peut terminer ce récit sans rapporter deux particularités singulières, qui prouvent combien les circonstances les plus légères influent quelquefois sur les grands événemens de la guerre. 1.° Un courier, retardé pendant trois heures, occasionne la perte de la première bataille et la première levée du siége. 2.° Si, le 7 messidor, le canon de secours se fût fait entendre deux heures plus tôt, ou si le gouverneur eût retardé sa reddition d'un temps égal, il est bien certain que toute capitulation eût été provisoirement suspendue. Peut-on se flatter que, dans ce cas, le général *Jourdan*, privé du secours de l'armée de siége, qui n'eût plus été libre, eût pu déterminer les vacillations de la fortune, et fixer une victoire qui fera à jamais sa gloire et celle des armées françaises?

A Charleroy, le 9 messidor, l'an 2.e de la République française (27 juin 1794).

Le chef de bataillon du Génie

Signé MARESCOT.

---

(1) Ces suites ont été, comme chacun sait, la reprise de *Landrecies*, du *Quesnoy*, de *Valenciennes*, de *Condé*, la conquête de *Maëstricht*, et la retraite des ennemis jusqu'au-delà du *Rhin*.

Officiers principaux qui ont servi au siége de Charleroy.

Du 10 *au* 16 *prairial* (du 29 mai au 4 juin).

MM. DESJARDINS, CHARBONNIER, } commandans ensemble l'armée de siége.

MAYER, général de division.

THARREAU, général de brigade, chef de l'état-major.

Artillerie.

GROS CLAUDE, chef de bataillon, commandant.

Génie.

MARESCOT, chef de bataillon, commandant.

Capitaines.	*Adjoints.*
GEOFFROY,	LABARRE.
BLANC,	LOISEAU.
MONTFORT,	
KIRGENER.	

Du 16 *prairial au* 7 *messidor* (du 4 au 25 juin).

MM. JOURDAN, général en chef.

HATRY, général de division, commandant l'armée de siége.

ERNOUF, général de division, chef de l'état-major.

CHAPSAL, général de brigade.

BONNAY, général de brigade.

Artillerie.

BOLLEMONT, général de division, commandant.

LAPRUN, *idem*.

BONNARD, général de brigade.
GROS-CLAUDE, chef de bataillon.

Génie.

MARESCOT, chef de bataillon, commandant.

Capitaines.	*Adjoints.*
GEOFFROY,	PERRIN,
BOISGÉRARD,	LABARRE,
FLAYELLE,	LOISEAU,
BLANC,	DEDIEU,
LÉPINOIS.	LOCQUIN le jeune.

RELATION

DU

SIÉGE DE LANDRECIES.

PAR LE GÉNÉRAL MARESCOT.

RELATION

DU

SIÉGE DE LANDRECIES.

La tranchée a été ouverte le 22 messidor an II (10 juillet 1794) ; la place a capitulé le 28 du même mois (16 juillet.)

La prise de *Charleroy* et le gain de la mémorable bataille de *Fleurus* avaient été aussi glorieux qu'avantageux pour les armes françaises. Les armées des puissances coalisées, poussées sur notre droite par l'armée victorieuse du général *Jourdan*, attaquées sur la gauche par l'armée du Nord qui venait de prendre *Ypres*, débordées ainsi de tous côtés et sur le point d'être enveloppées, avaient été contraintes d'évacuer promptement le territoire français, et de se retirer fort loin dans la *Belgique*. Cette retraite rapide laissait à découvert les places de *Condé*, *Valenciennes*, le *Quesnoy*, *Landrecies* et *Namur*. L'attaque prompte et successive de toutes ces forteresses fut résolue. L'armée du général *Pichegru* fut chargée d'assiéger *Valenciennes* et *Condé ;* celle de la droite fut réservée pour attaquer *Landrecies* et le *Quesnoy* (1). La Convention nationale rendit un décret portant « *que les quatre places françaises seront sommées de se rendre* « *à discrétion, et que dans le cas de refus après un délai de 24* « *heures, les garnisons ennemies seront passées au fil de l'épée.* »

On n'avait de forces disponibles que pour faire un seul de ces quatre siéges à la fois. On aurait peut-être dû commencer par *Valenciennes ;* mais enfin il en fut ordonné autrement, et *Landrecies*

(1) Cette disposition fut changée ; l'armée de Sambre-et-Meuse fut chargée de la prise des quatre places.

fut investi vers le 15 messidor, an II de la république française (3 juillet 1794) par une division aux ordres du général *Jacob*. Ce brave général, plus pénétré du désir de se battre qu'instruit dans l'art d'attaquer des places, s'imagina pouvoir prendre *Landrecies* sans officiers du génie et avec la petite artillerie de campagne attachée à sa division. Il établit çà et là, à la distance de 600 toises, ses petites batteries isolées, auxquelles néanmoins l'ennemi s'amusa à répondre. Avec de si faibles moyens, le général *Jacob* ne craignit pas de sommer plusieurs fois *Landrecies*. Les réponses d'un ennemi attaqué aussi légèrement furent une négative constante à laquelle on devait s'attendre : ces sommations étaient antérieures au décret rapporté plus haut.

Le général *Ferrand*, qui commandait cette partie de la frontière, comprit bientôt que pour attaquer une place forte il était nécessaire d'y déployer un appareil sérieux; en conséquence il réunit autour de *Landrecies* une petite armée de douze à treize mille hommes, des artilleurs, des ingénieurs, des sapeurs, des mineurs, de l'artillerie, des munitions, des outils, et en général tout ce qui était nécessaire pour un petit siége, à la vérité, mais enfin pour un siége.

Il fut trouvé dans les environs de la place une assez grande quantité de fascines, de gabions fabriqués par nos ennemis.

Le chef de bataillon commandant du Génie *Marescot*, résolut d'attaquer *Landrecies* de deux côtés. La principale attaque sera dirigée sur le bastion n.° 3 (*voyez* le plan), et embrassera les deux demi-fronts 2, 3; 3, 4, en débordant les deux demi-lunes 9 et 10. Les batteries de brèche ouvriront en même temps la face gauche du bastion 3 (1), celle de la contre-garde 13, et la face droite de la demi-lune 9. Le passage du fossé sera facile dans cette partie, attendu qu'il n'est défendu que par le petit bastion 2, dont les faibles défenses seront bientôt ruinées. La seconde attaque se portera sur l'ouvrage

(1) Il faut observer que c'est l'assiégeant qui parle.

à cornes de la basse-ville. Le but de ce plan d'attaque est de fatiguer la garnison et l'artillerie de la place, en les partageant, et de profiter des localités qui sont telles que les ouvrages embrassés par une attaque sont vus des batteries établies à l'autre ; désavantage commun à presque toutes les places situées sur des rivières qui les traversent.

Le 22 messidor (11 juillet). On ouvre la tranchée pendant la nuit. La faiblesse de la garnison fait prendre le parti de porter tout d'abord à l'attaque principale la première parallèle à 150 toises de la palissade, c'est-à-dire, dans l'emplacement ordinaire de la seconde, mais il fait un fort clair de lune, le calme le plus profond règne. Ces circonstances défavorables, jointes à la brièveté des nuits dans cette saison, rendent l'opération extrêmement délicate : effectivement les premiers coups de pioches sont entendus de l'ennemi ; il s'aperçoit du travail, et fait pendant toute la nuit un feu d'artillerie très-considérable. Cependant la hadiesse même avec laquelle l'entreprise est conduite est précisément ce qui diminue le danger : l'assiégé, qui s'imagine que la tranchée s'ouvre à la distance ordinaire de 300 toises, calcule ses coups pour les y faire tomber. Les boulets, les bombes et les obus passent presque tous pardessus la tête des travailleurs et des soldats qui les escortent; mais ce feu redouble de temps en temps avec tant de violence ; il est si voisin, que les soldats et les travailleurs en sont quelquefois ébranlés et mis en désordre. On ne peut trop louer la fermeté et le courage avec lesquels les capitaines du génie *Flayelle*, *Detroyes*, *Blanc*, *Dalquier* et *Montfort* les rallient et les ramènent au travail à différentes reprises. Cette nuit laborieuse nous coûte 28 à 30 hommes : au jour on est à couvert sur tous les points de la parallèle et des communications entreprises en même temps. Au lever du soleil quelques coups de fusils tirés des chemins couverts font croire à nos volontaires que l'ennemi fait une sortie : le désordre, une espèce de terreur panique se répand dans la tranchée : quelques troupes font feu les unes sur les autres, trois Français sont victimes de cette erreur. Un grand nombre fuient dans la campagne, emportent et égarent des outils, perte d'autant plus sensible qu'on en a fort peu.

A la petite attaque l'ouverture de la tranchée, prise de plus loin, s'exécute d'une manière beaucoup plus tranquille.

Pendant le jour on perfectionne tous ces travaux. Dès-lors et jusqu'à la reddition, la place continue le feu le plus vif de tous les points de ses remparts. On sait que le canon tue peu de monde dans des tranchées bien faites; mais les bombes et les obus, tirés avec abondance et adresse, incommodent par fois beaucoup l'assiégeant.

Des détachemens des gardes nationales de plusieurs villes voisines, conduits par leur zèle, l'amour de la patrie et la haine des étrangers, arrivent au camp dans l'intention de partager les dangers et les fatigues du siége.

Le commandant du génie et le général *Bonnard*, commandant de l'artillerie, déterminèrent conjointement l'emplacement des batteries, sur les prolongemens des branches des ouvrages attaqués. Il y aura 25 bouches à feu en jeu, réparties en deux fortes batteries à la grande attaque. A l'attaque secondaire 14 bouches formeront quatre petites batteries.

Le 24 messidor (12 juillet). A l'une et à l'autre attaque on élargit les tranchées : on prolonge les communications, l'artillerie travaille à ses batteries.

Le 25 messidor (13 juillet). Le général *Ferrand* étant incommodé quitte l'armée de siége, dont le général *Schérer* prend le commandement.

On poursuit et l'on perfectionne les différens travaux comme la veille; mais la faiblesse de l'armée de siége, la disette d'outils et leur mauvaise qualité, déterminent le commandant du génie à dégarnir la seconde attaque afin de porter des moyens plus forts à l'attaque principale. Celle-ci doit cheminer sur le bastion n.° 3, la demi-lune 9, et la lunette 15. Celle-là, qui doit aussi conduire trois cheminemens sur chacun des trois saillans de l'ouvrage à corne, se contentera de celui du milieu sur la demi-lune.

Sur le soir le commandant de la place (1) envoie un parlementaire.

(1) Le général *Foulon*.

Il offre d'évacuer la place le 1.er août, s'il n'est pas secouru. Il demande que la garnison sorte avec armes et bagages, et se retire en Allemagne. Le général *Schérer*, qui ne veut lui signifier le décret de la Convention nationale qu'au moment où il pourra le soutenir du feu de ses batteries, ne lui fait aucune réponse.

Le 26 *messidor* (14 juillet). Pendant la nuit on prolonge les parallèles chacune par sa gauche : on travaille aux batteries; mais le feu vif d'artillerie et de mousqueterie qui part des remparts et des chemins couverts retarde considérablement le travail : pendant le jour on perfectionne les ouvrages de la nuit.

Le 27 *messidor* (15 juillet). Le travail de la nuit est très-satisfaisant. A la grande attaque la parallèle est alongée suffisamment par sa gauche, et considérablement prolongée par sa droite dans une position avantageuse : on débouche sur la capitale du bastion d'attaque : on ouvre une branche de zig-zag. A la petite attaque on se contente de perfectionner les travaux commencés : l'artillerie continue ses batteries.

Pendant le jour on continue ces divers ouvrages : le nombre de tués et de blessés est moindre que de coutume.

Le 28 *messidor* (16 juillet). Pendant la nuit on ouvre à l'attaque principale deux branches de zig-zag à chacun des cheminemens de la droite et de la gauche. Celui du centre est prolongé. A la fausse attaque il devient impossible de déboucher à cause de la vivacité du feu de l'ennemi qui se trouve dirigé constamment sur la ligne de cheminement.

A deux heures du matin toutes les batteries se trouvent prêtes à tirer; alors le général *Schérer* somme le commandant de la place de se rendre à discrétion, et lui donne en même temps communication du décret de la Convention nationale. En vain ce gouverneur veut entrer en négociation pour obtenir une capitulation moins humiliante. Il lui est accordé une heure, à l'expiration de laquelle les batteries doivent tirer. Il n'attend pas ce délai, il consent à tout ce qui lui est prescrit, et subit la loi du vainqueur.

Il se trouve dans la place 1500 hommes de garnison, 92 bouches à feu, quelques provisions de bouche, une certaine quantité de poudre et un très-grand approvisionnement de fers coulés.

On peut estimer à 150 hommes, tant tués que blessés, le prix dont nous avons payé la conquête de *Landrecies.*

A *Landrecies*, le 29 messidor, an II (17 juillet 1794).

Le chef de bataillon du Génie, *signé* MARESCOT.

Officiers principaux qui ont servi au siége de Landrecies.

Généraux de division.

MM. FERRAND, commandant l'armée dans les premiers jours du siége.

SCHÉRER, a succédé au général *Ferrand* dans le commandement de l'armée de siége.

FAVEREAU, commandant la grande attaque.

JACOB, commandant la fausse attaque.

BASTOUL, général de brigade.

BARBOU, chef de brigade, chef de l'état-major.

Artillerie.

BONNARD, général de brigade, commandant.

DEMARÇAY, capitaine.

Génie.

MARESCOT, chef de bataillon, commandant.

Attaque principale.

ST.-JULIEN, capitaine-commandant.

Capitaines.

FLAYELLE,
DETROYES,
DALQUIER,
BLANC,
KIRGENER,
FABRE.

Adjoints.

PERRIN,
GEILLOTTE,
TOMBE.

Fausse attaque.

DUCLOS, capitaine-commandant.

Capitaines.

BOISGÉRARD,
MONTFORT.

Adjoints.

BELLEVILLE,
GIGON,
GEOFFROY.

Ingénieurs des Ponts et Chaussées qui ont fait le service d'officiers du Génie.

MURIEL, VALLONGUE.

RELATION
DU
SIÉGE DU QUESNOY.

PAR LE GÉNÉRAL MARESCOT.

RELATION

DU

SIÉGE DU QUESNOY.

La tranchée a été ouverte le 6 thermidor l'an II (24 juillet 1794).
La place s'est rendue le 18 thermidor (15 août).

L'ARMÉE commandée par le général *Schérer*, qui avait assiégé et pris *Landrecies*, après cette conquête se porta sur le *Quesnoy*, et l'investit le premier thermidor (19 juillet 1794). Cependant cet investissement ne fut pas d'abord aussi complet qu'il aurait dû l'être; car le lendemain, les principaux officiers du génie, qui faisaient la reconnaissance de la place, faillirent d'être enlevés par un parti de cavalerie ennemie sorti des chemins couverts, et qui avait dépassé la ligne des premiers postes dans un point dégarni.

Cette place étant plus forte que *Landrecies*, on prend des mesures pour renforcer l'armée de siége, le nombre des bouches à feu et les approvisionnemens de tout genre.

Du 3 au 6 thermidor (du 21 au 24 juillet). Le chef de brigade commandant du génie *Marescot* choisit pour point d'attaque le front 3, 4, où est située la porte de *Valenciennes* (1). Les motifs de cette préférence sont:

1.° La commodité des approches, favorisées par le vallon dans lequel coule le ruisseau de la *Rosnelle;*

2.° L'infériorité de ce front sur les autres fronts pour le nombre d'ouvrages extérieurs;

(1) *Voyez* le plan.

3.° La facilité d'en évacuer l'eau des fossés lors du logement dans le chemin couvert;

4.° Enfin l'espérance de n'y rencontrer que peu ou point de rameaux de contremines, à cause de sa position basse et voisine des eaux. Il sera dirigé en outre sur l'ouvrage à corne de la basse ville une fausse attaque, dont l'effet sera de partager l'attention et les soins de l'assiégé, et de diminuer ses forces en augmentant ses fatigues.

Il est aisé de s'apercevoir que l'ennemi s'attend à être attaqué sur un des fronts qui regardent le vallon de la *Rosnelle;* les remparts y sont armés de canons plus que dans toute autre partie; les ouvrages y sont plus garnis de troupes; l'assiégé y fait de fréquentes patrouilles, qui annoncent ses craintes.

Afin de lui donner le change et de détourner son attention, le commandant du génie met en usage une ruse qui, pour être simple, n'en produit pas moins son effet. Deux jours avant l'ouverture de la tranchée, il fait ouvrir devant les redoutes avancées dites de *Béard* et de *Saint-Roch*, qui sont devant les fronts 5, 6, 7 et 8, deux parties de parallèles avec leurs communications; et le lendemain il les fait perfectionner et prolonger pour persuader à l'assiégé que ces attaques seront suivies. Ce travail, pour n'être qu'une feinte, n'est cependant pas inutile; il resserre de près la place, et arrête les sorties dans ces parties. Cette opération, que l'ennemi ne prévoit pas, lui est facilement dérobée; et cependant, prenant pour vrai ce faux travail, il transporte de ce côté la plus grande partie de l'artillerie du front menacé, et dirige sur ces fausses parallèles un feu très-vif, qui continue jusqu'à l'ouverture de la véritable tranchée.

Le 7 thermidor (25 juillet). Ainsi qu'on l'espérait, la tranchée est ouverte dans la nuit sans éprouver le moindre obstacle, et sans perdre un seul homme en avant des fronts 2, 3 et de l'ouvrage à corne. 5,200 travailleurs déploient environ 2,500 toises de tranchées, y compris les communications. Il eût été à désirer que la force de l'armée eût permis de s'étendre assez pour embrasser dès cette nuit le front d'attaque.

Au jour, on se trouve partout à couvert, et l'on perfectionne le travail de la nuit.

L'assiégé, qui a dégarni d'artillerie le front attaqué, ne peut d'abord faire sur la tranchée qu'un feu lent et interrompu.

Le commandant du génie et celui de l'artillerie arrêtent de concert l'établissement de huit batteries, dont six de canons et d'obusiers, sur le prolongement des faces des ouvrages, et deux de mortiers seulement, placées vers le centre, afin de pouvoir distribuer commodément leur feu sur toutes les parties du front attaqué qui l'exigeront successivement. Ces huit batteries de la grande attaque comportent ensemble trente-sept bouches à feu. La parallèle n'atteint pas encore l'emplacement des deux batteries extrêmes de la gauche et de la droite.

A la fausse attaque, huit bouches à feu sont réparties en trois petites batteries.

Les canonniers commencent incontinent à creuser les coffres de ces différentes batteries, dont ils établissent plusieurs dans les parallèles mêmes pour leur plus grande commodité. Les officiers du génie pratiqueront des communications circulaires par derrière.

Le 8 *thermidor* (26 juillet). La faiblesse de l'armée ne permet de fournir pour la nuit qu'une très-petite quantité de travailleurs. Par une erreur inconcevable, on place derrière eux des travailleurs qui étaient destinés à agir ailleurs pour distraire le feu de la place. Ces deux causes réunies rendent le travail de la nuit à peu près nul, et la parallèle, très-prolongée, n'atteint pas encore l'emplacement des dernières batteries de droite et de gauche.

A la fausse attaque, on prolonge la première parallèle.

On passe le jour à perfectionner les travaux de la nuit.

Le 9 *thermidor* (27 juillet). Le travail de la nuit s'effectue assez tranquillement; un seul homme est tué; quatre sont blessés. Les communications sont élargies et prolongées d'une manière satisfaisante. Il n'en est pas de même des prolongemens qui devaient avoir lieu à droite et à gauche de la parallèle pour achever d'embrasser le front d'attaque. Pendant l'obscurité de la nuit, les officiers du génie manquent leurs

alignemens, s'égarent et se jettent beaucoup en arrière. On trouvera cependant dans la suite le moyen de tirer parti de ce faux travail, dont on fera des communications.

Cependant l'établissement des deux batteries extrêmes de la droite et de la gauche se trouve encore retardé.

A la petite attaque, on perfectionne la première parallèle, et l'on travaille aux batteries.

Le 10 *thermidor* (28 juillet). Pendant la nuit, on répare avec le plus grand succès les erreurs et l'inaction des nuits précédentes. La parallèle est prolongée de deux cents toises à chacune de ses extrémités. Quatre hommes sont tués; trois sont blessés. Le chef de bataillon *Demurçay*, commandant en second de l'artillerie est blessé au cou d'un coup de fusil.

Au jour, les deux batteries extrêmes susdites sont tracées. On y travaille avec activité.

L'ennemi sort de la redoute dite *du Mayeur* deux petites pièces de campagne, soutenues par un peloton d'infanterie. Il tire plusieurs coups, dont il enfile quinze ou vingt toises de l'extrémité gauche de la parallèle, qu'on abandonne momentanément.

Le travail de la seconde attaque est de même espèce que celui de la veille.

Le 11 *thermidor* (29 juillet). Le grand travail de la nuit précédente est perfectionné; la première parallèle est terminée; une nouvelle communication est pratiquée sur sa gauche.

La manœuvre que l'assiégé a fait la veille, faisant craindre pour la nuit une sortie, on fait garder la gauche de la parallèle par un fort détachement de grenadiers; mais l'ennemi reste enfermé dans ses palissades; il se contente, le jour venu, de continuer le feu de ses petites pièces, qu'il fait encore sortir; mais la partie qu'il enfilait a été recouverte pendant la nuit par un crochet qui rompt l'enfilade.

Les jours suivans, ces petites pièces disparaissent.

Le travail de la fausse attaque n'offre rien de nouveau.

Un homme est tué; trois sont blessés.

Le 12 *thermidor* (30 juillet). A l'attaque principale, on débouche pendant la nuit de trois endroits de la première parallèle. Trois cheminemens sont ouverts sur chacune des trois capitales du front d'attaque. Ce travail n'acquiert pas toute la perfection dont il est susceptible, par la raison que l'artillerie manquant de travailleurs, on lui cède ceux qui étaient destinés aux tranchées, afin de hâter ses opérations.

A la fausse attaque, on ouvre pareillement un cheminement sur une des capitales de l'ouvrage à corne.

La place fait, comme les jours précédens, un feu très-vif, qui cependant ne nous fait éprouver que des pertes légères en hommes.

Au jour, on perfectionne l'ouvrage de la nuit.

Le 13 *thermidor* (31 juillet). Pendant la nuit, on poursuit aux deux attaques les cheminemens commencés la veille. On ouvre les secondes branches de zigzags; les troisièmes sont entamées.

Plusieurs déserteurs arrivés pendant la nuit annoncent qu'une partie de la garnison, composée de grenadiers wallons, témoigne le désir de se rendre; que le gouverneur leur interdit toute communication avec les habitans. Ils ajoutent que ceux-ci sont allés chez le gouverneur pour l'engager à mettre fin au siége. Les jours suivans, d'autres déserteurs confirment ce rapport.

A la fausse attaque, le capitaine du génie *Lenoir* jeune est tué d'un coup de canon. Il n'était arrivé que depuis deux jours, et montait sa première tranchée.

Pendant le jour, on perfectionne et l'on poursuit le travail de la nuit. On commence à travailler à la sape pleine.

Vers les trois heures du soir, les batteries de mortiers commencent à tirer. Beaucoup de mortiers de treize pouces ne se trouvant servis qu'avec des bombes de 12, ne peuvent continuer leur feu. La plupart des bombes tombent et éclatent à vingt ou trente toises des batteries. Leur effet est comme nul.

On débarrasse les tranchées d'une très-grande quantité d'eau et de boue, occasionnée par un orage violent.

Le 14 *thermidor* (1.er août). On continue pendant la nuit à l'une et à l'autre attaque et à la sape volante les quatre cheminemens susdits. On fait quelques amorces de la seconde parallèle. Neuf ou dix hommes sont tués. Au jour on perfectionne ces ouvrages qui sont continués à la sape pleine. On continue à jeter les eaux et les boues hors de la tranchée.

Vers quatre heures du matin toutes les batteries de canons sont démasquées, excepté celle de la droite à la grande attaque, laquelle ne pourra tirer que demain.

Le caporal de mineurs *Simon*, faisant les fonctions d'adjoint du génie, est tué d'un coup de canon.

Vers le soir le feu de la place se ralentit un peu, en conservant cependant encore une grande supériorité.

Quoique l'artillerie n'ait ordre de ne tirer qu'aux remparts, cependant le feu se manifeste d'une manière assez vive dans plusieurs quartiers de la ville. Il est sans doute occasionné par quelques bombes ou obus égarés de leur but.

Le 15 *thermidor* (2 août). Aux deux attaques la seconde parallèle est prolongée. Le feu vif qui part des ouvrages n'empêche pas de cheminer à la sape volante pendant la nuit. Au jour les têtes de sapes se trouvent à 80 toises de la palissade ; personne n'est tué ni blessé.

Pendant la nuit les mortiers défectueux sont remplacés par d'autres qu'on a fait venir de *Cambrai*. Ils tirent au lever du soleil.

L'intention du général *Schérer* était de sommer la place dans la matinée, et de notifier au gouverneur le décret de la convention nationale, rapporté au journal de *Landrecies ;* mais trouvant que le feu de la place conserve encore trop d'intensité, il remet cette démarche à demain.

Sur le soir plusieurs incendies se manifestent encore dans la ville, aux environs du front d'attaque.

Le 16 *thermidor* (3 août). A la grande attaque on prolonge la seconde parallèle par sa gauche. On en fait à l'extrémité droite une amorce qui ne communique pas encore à la première. A la fausse

attaque on poursuit la communication de la première à la seconde parallèle. Ces différens ouvrages, exécutés à la sape volante, sont perfectionnés au jour et prolongés à la sape volante.

Vers quatre heures du matin, le général *Schérer* envoie au commandant du *Quesnoy* une sommation pressante, et lui notifie le décret de la convention nationale.

Celui-ci répond à peu près en ces termes :

« Une nation n'a pas le droit de décréter le déshonneur de l'autre.
« Quels que soient les succès des armées françaises, mon intention est
« de défendre mon poste de manière à mériter l'estime de celui qui
« me l'a confié et même celle de la nation française. »

Cette réponse étant un refus formel, toutes nos batteries, qui, pendant la sommation, ont gardé le silence, recommencent à tirer. Elles ne prennent pas sur celles de la place assez de supériorité pour les éteindre. Au contraire, beaucoup de nos canonniers sont tués, et plusieurs de nos pièces sont démontées, et même notre batterie de droite de la grande attaque est mise dans le plus grand désordre par l'explosion d'un dépôt de poudre auquel une bombe ennemie a mis le feu.

Le temps, qui jusqu'à présent a été passable, commence à se mettre à la pluie.

Le 17 *thermidor* (4 août). Pendant la nuit la seconde parallèle est considérablement prolongée à la sape volante par la droite et par la gauche, à ses extrémités. Une nouvelle communication à cette parallèle et une demi-place d'armes à droite sont ouvertes. Le feu des chemins couverts blesse quelques volontaires.

A la fausse attaque la seconde parallèle est entreprise sur un développement de 200 toises. La résistance du commandant *du Quesnoy*, qui brave le décret de la convention nationale, devant naturellement faire prendre à ce siége le caractère le plus sérieux, on prend des mesures pour faire venir des places voisines une plus grande quantité d'officiers du génie et de mineurs, afin de pourvoir d'avance au remplacement de ceux qui succomberont aux hasards de la guerre.

Le 18 *thermidor* (5 août). Le projet est de joindre pendant la nuit la droite et la gauche de la seconde parallèle. A la droite, la moitié de ce travail s'exécute bien, et la parallèle est considérablement allongée ; mais il n'en est pas de même de l'opération de la gauche : l'officier du génie qui en est chargé la manque totalement, et se rejette beaucoup trop en arrière.

A la petite attaque, la seconde parallèle est prolongée.

Pendant la nuit, notre artillerie ne tire presque pas. L'assiégé en profite pour réparer le dommage fait à son artillerie, et à la pointe du jour il déploie un feu très-vif, soutenu ainsi pendant le reste de la journée. Il nous démonte plusieurs pièces, et nous tue des canonniers.

Le mauvais temps continue à remplir la tranchée d'eau et de boue.

Le capitaine du génie *Geoffroy* est blessé à la jambe d'un coup de fusil ; cette blessure l'oblige de retourner à sa résidence.

Le 19 *thermidor* (6 août). La seconde parallèle est jointe par son milieu, et considérablement prolongée à ses deux extrémités. Un boyau est poussé en avant pour servir à l'établissement d'une nouvelle batterie.

A la fausse attaque, la deuxième parallèle est prolongée jusqu'où elle doit aller. Ces travaux sont, ainsi que les nuits précédentes, exécutés à la sappe volante. Il y a un homme tué et quelques blessés.

Le feu de la place conserve la même vivacité. Une batterie de la première parallèle tue quelques volontaires dans la seconde.

Le mauvais temps continue. Un grand nombre de travailleurs sont employés à couper des bois pour accommoder les tranchées et les communications, qui commencent à devenir impraticables ; mais les voitures manquent pour transporter ces bois. L'artillerie éprouve les plus grandes difficultés pour la manœuvre, le transport et l'approvisionnement de ses batteries.

Des déserteurs viennent dire qu'une partie de la garnison, composée de grenadiers wallons, est plus que jamais dans la disposition de se

rendre;

rendre ; que les chefs, les ingénieurs et les Croates veulent seuls prolonger la défense. Ils assurent que la garnison ignore le décret de la Convention nationale et les succès de nos armées.

Le 20 *thermidor* (7 août). Pendant la nuit, la seconde parallèle de l'attaque principale acquiert ce qui lui manque de développement pour embrasser entièrement le front d'attaque. Une nouvelle communication est ménagée entre elle et la première parallèle sur la gauche. D'autres parties de communications sont ménagées circulairement autour de quelques batteries que l'artillerie a établies dans la tranchée.

A la fausse attaque, on débouche de la deuxième parallèle. Comme l'assiégé semble ne pas faire assez de cas de cette attaque, le capitaine du génie *Montfort* qui la conduit, reçoit l'ordre de la pousser assez vigoureusement pour qu'elle prenne les devans sur l'attaque principale; et que l'ennemi, forcé d'y faire attention, y porte une partie de ses moyens.

Pendant la nuit l'artillerie, dont une partie tire à boulets rouges, met le feu au grand clocher, au béfroi et à plusieurs maisons voisines. Cet incendie est le plus considérable qui ait éclaté pendant tout le siége. Les bons Français gémissent de voir dévaster ainsi une ville française, et commettre de sang-froid une cruauté inutile (1).

On continue à enlever des tranchées l'eau et la boue qui les rendent inhabitables.

Nos canonniers font grand feu toute la journée; la place leur répond vivement.

On prend les mesures les plus sévères pour empêcher les soldats de garde et particulièrement les officiers, de défaire les banquettes des parallèles à mesure qu'elles sont formées, pour y creuser des niches, souvent recouvertes de feuillages ou de paille, dans lesquelles ils s'asseyent et s'endorment : ils s'exposent ainsi à se laisser surprendre dans des tranchées qu'ils mettent hors d'état de servir.

(1) Cette cruauté inutile était le résultat des ordres émanés du représentant du peuple *Duquesnoy*.

Le 21 *thermidor* (8 août). A la grande attaque on emploie la nuit à perfectionner la seconde parallèle : sa proximité de la place (de 80 à 100 toises) exige qu'elle soit beaucoup plus travaillée que la première.

Pendant toute la journée le temps est mauvais à un tel excès que tout travail est forcément suspendu : les batteries cessent de tirer : les assiégeans et les assiégés gardent le silence.

Les tranchées sont impraticables ; le soldat est dans la boue jusqu'aux genoux. Les canons, les voitures d'artillerie restent çà et là embourbés. Les bois coupés pour consolider les tranchées n'ont pu être amenés, parce que l'artilleric a distrait pour son service particulier les voitures destinées à ce transport.

Le 22 *thermidor* (9 août). La nuit et le jour se passent à peu près d'une manière aussi désagréable. Cependant sur le soir le temps devenant un peu moins affreux, nos batteries se raniment un peu : la place ne leur répond que faiblement.

Deux officiers autrichiens sortent des chemins couverts et font signe qu'ils désirent parler : deux officiers volontaires, sortis de la tranchée, vont à leur rencontre. Ceux-là leur tiennent une conversation qui confirme les rapports des déserteurs susmentionnés.

Le 23 *thermidor* (10 août). A la grande attaque on débouche pendant la nuit à la sappe volante de trois endroits de la deuxième parallèle, et sur les trois capitales. A chacun de ces cheminemens deux branches de zigzags sont ouvertes. La seconde parallèle est prolongée par sa gauche d'une quantité suffisante pour établir une batterie de ricochet composée de canons et d'obusiers, sur le prolongement de la courtine du front d'attaque. On détruit beaucoup de niches pratiquées dans les banquettes malgré les défenses réitérées. A la petite attaque on entame deux demi-places d'armes.

On continue à enlever l'eau et la boue qui abondent dans la tranchée.

Le temps paraît se rétablir. Nous tirons fort peu ; la place tire encore moins.

Dans la matinée, une patrouille ennemie sortie de la redoute *Bréard*, vient parlementer avec les nôtres : ils leur disent que la garnison veut se rendre; qu'un chef seul et les ingénieurs s'obstinent à prolonger le siége; qu'on leur fait espérer un secours prochain ; qu'on leur fait croire que *Maubeuge* est au pouvoir de l'Empereur, etc., etc. Les nôtres les détrompent de leur erreur, leur apprennent la véritable position de nos armées victorieuses, et la retraite lointaine des coalisés.

Le général, instruit de ces différentes entrevues, les défend sous les peines les plus sévères.

Le 24 *thermidor* (11 août). A l'attaque principale, on ouvre aux trois cheminemens les troisièmes branches de zigzags au bout desquelles deux grandes parties de demi-places d'armes ont été entamées. Ce beau travail est exécuté à la sappe volante, à quarante-cinq toises de la palissade, sans avoir essuyé d'autre perte qu'un homme tué et quelques blessés; il est perfectionné pendant le jour, pour le mettre en état de recevoir une garde la nuit prochaine.

A la fausse attaque, on perfectionne les demi-places d'armes, et on y établit trois petites batteries destinées à remplacer celles de la première parallèle.

Le temps se remet à la pluie; le feu de la place se ranime; elle tire une grande quantité de bombes.

Sur le soir, deux parlementaires viennent apporter, au quartier-général une lettre du commandant de la place. Le représentant *Duquesnoy*, qui se trouve dans ce moment chez le général *Schérer*, les renvoie sans vouloir prendre le paquet.

Le 25 *thermidor* (12 août). A l'attaque principale, les officiers du génie de tranchée étendent tellement, pendant la nuit, les trois demi-places d'armes, qu'ils les joignent ensemble, et en font une troisième parallèle qu'ils perfectionnent pendant le jour. Ils vont même plus loin, et débouchent sur le saillant du bastion 4. A la fausse attaque, plusieurs branches de zigzags sont poussées en avant des demi-places d'armes.

Sur le soir, le temps se remet au beau.

Deux parlementaires se rendent au quartier-général. L'un est un lieutenant-colonel de grenadiers, l'autre le commandant de l'artillerie; ils déclarent qu'ils n'ont pu regarder comme sérieuse la sommation qui leur a été faite, ainsi que le décret de la convention nationale; qu'ils n'ont pu croire à la réalité de nos succès. Ils offrent de remettre la place, et de se rendre à discrétion, quoiqu'il leur reste encore des munitions de guerre et de bouche; ils disent enfin, qu'étant les principaux auteurs de la résistance que la garnison a faite, ils offrent leurs têtes pour son salut. Sur-le-champ, l'adjudant-général *Ferrand* est député en poste pour rendre compte de cet événement à la convention nationale, et prendre ses ordres.

Cependant le représentant et le général signifient à ces officiers ennemis, lors de leur départ, que les travaux du siége, et les hostilités continueront, comme par le passé, jusqu'au retour du courrier.

Le 26 thermidor (13 août). A la grande attaque, on pousse pendant la nuit les approches jusqu'à 7 ou 8 toises de la palissade sur le saillant du bastion 4. On y fait de plus une grande amorce de la quatrième parallèle. Pendant ce travail une patrouille ennemie se présente dans le chemin couvert. Le commandant demande au capitaine du génie *Detroies*, qui est de tranchée, de quel droit il travaille. Celui-ci répond qu'*il exécute les ordres qu'il a reçus, et qu'il n'en doit compte qu'à ses chefs*. La patrouille se retire, et immédiatement après une décharge de mousqueterie part du rempart. Les grenadiers qui protègent le travail et les travailleurs, se mettent en désordre. On les rallie, l'opération se poursuit, et l'on profite d'un moment où l'assiégé ralentit son feu pour sauter dans la place d'armes saillante et s'y établir. Ainsi s'est exécuté le premier logement de chemin couvert qui ait été fait dans la guerre actuelle; opération ordinairement très-sanglante, mais que des mesures prudentes ont rendue facile.

Un mineur, qui accompagne les grenadiers, n'ayant reconnu dans le chemin couvert aucune trace d'ouvrages souterrains, le travail des

mines est interrompu sur ce saillant (1). L'atelier de mineurs est transporté à une batterie de la gauche assez rapprochée de la place et dans un terrain assez sec, pour avoir quelque crainte des feux souterrains de la place. Il y perce un rameau, qui au bout de 30 pieds est terminé par une petite galerie d'écoute, parallèle à la batterie, et dans laquelle on tiendra constamment des mineurs de garde.

A la fausse attaque les cheminemens en avant des demi-places d'armes sont prolongés.

Notre artillerie tire très-peu. La place garde un silence absolu.

Malgré la continuation des travaux, il s'établit une espèce de suspension d'armes tacite. On a bien de la peine d'empêcher nos soldats d'entrer en conversation avec l'assiégé.

Le 27 thermidor (14 août). La journée se passe comme la précédente, en poussant toujours les attaques et en attendant le retour du courrier.

Le 28 thermidor (15 août). Pendant la nuit la quatrième parallèle est poussée sur le saillant de la demi-lune. Sa communication avec la troisième parallèle est établie dans ce point par quatre branches de zigzags. A la fausse attaque on exécute un travail analogue.

Ces travaux, ainsi que ceux de la veille, éprouvèrent peu de contrariété de la part de l'assiégé.

Le courrier, porteur de la réponse de la convention nationale, arrive pendant la nuit. Cette réponse porte qu'en considération de

---

(1) Dès le 23 thermidor (10 août), le commandant du génie avait été obligé d'attacher le mineur en trois endroits de la seconde parallèle, à la distance de plus de cent toises de la palissade. Il avait été contraint à cette démarche ridicule par beaucoup de chefs et d'officiers dénués d'expérience, effrayés des rapports invraisemblables de quelques déserteurs, qui avaient assuré que les tranchées et les batteries étaient parvenues au-dessus des contre-mines de l'assiégé, à cause de la légèreté avec laquelle, à cette époque, les accusations de trahison étaient prodiguées; mais en même temps, sans tenir compte des travaux souterrains, il poursuivit ceux du dessus, sans s'embarrasser si ces deux attaques marchoient ensemble, comme elles auraient dû le faire dans une circonstance plus raisonnable.

l'ignorance de la garnison touchant le décret et de la soumission des chefs, la convention nationale veut bien recevoir la garnison *du Quesnoy* à discrétion.

Il se trouve dans la place 2,800 hommes d'infanterie, quelque cavalerie, 120 bouches à feu, dont quelques-unes démontées, trente-cinq milliers de poudre et une certaine quantité de fer coulé.

CONCLUSION.

Le siége *du Quesnoy*, l'une des meilleures places de la frontière du Nord, malgré l'activité qu'on y a mise, a duré dix-huit jours de tranchée ouverte, car le commandant ayant offert de se rendre le 25 thermidor (12 août), et ayant dès-lors cessé toute défense, ce siége doit être regardé comme terminé à cette époque. Il nous a coûté environ 400 hommes tant tués que blessés. L'année dernière les puissances coalisées n'employèrent que quinze jours d'ouverture de tranchée pour s'en rendre les maîtres. Les raisons de cette différence sont 1.° la faiblesse de l'armée qui, à peine de sept mille hommes, ne permettait souvent d'entreprendre qu'en deux nuits les ouvrages qui auraient dû s'exécuter dans une seule; 2.° le manque de moyens de transport qui a été cause que la tranchée n'a pu être accommodée avec des bois; 3.° la continuité opiniâtre du mauvais temps qui, pendant toute la durée des attaques, a rendu les tranchées à peu près inhabitables. Il est plus que probable que nos ennemis y auraient passé un plus long temps, s'ils n'eussent eu que les mêmes moyens, et surtout s'ils eussent rencontré des contrariétés égales.

On ne peut trop louer les généraux et les troupes de la conduite qu'ils ont tenue à ce long siége; il serait difficile de dire s'ils ont montré plus de courage à braver des dangers sans cesse renaissans, que de constance à supporter les injures continuelles du temps.

Nos jeunes artilleurs ont suivi avec ardeur les traces de leurs anciens camarades, presque tous victimes des hasards de la guerre. Ils ne tarderont point à acquérir leur adresse tant vantée et leurs talens si utiles.

Les officiers du génie ne sont point restés au-dessous de leur ancienne réputation. Chaque nuit leurs instructions portaient de ne cheminer à la sape volante que dans les momens de ralentissement du feu de la place. Leur zèle ne leur a pas permis de travailler une seule fois à la sape pleine. Toujours ils ont conduit les attaques à découvert, au milieu des plus grands dangers, sans faire usage d'un seul gabion, et ils ne cessaient de procéder ainsi que lorsque le jour était bien décidé.

Les mineurs n'ont pas attendu l'instant de leur travail particulier pour entrer en action. Jusqu'à la seconde parallèle ils ont partagé les fonctions des officiers du génie; ils ont voulu prouver par cette conduite généreuse que leur réunion avec ce corps est aussi complète que le bien du service peut l'exiger.

Au Quesnoy, le 29 thermidor l'an 2.e de la République française (16 août 1794).

Le chef de brigade du génie.

Signé MARESCOT.

Officiers principaux qui ont servi au siége du Quesnoy.

MM. SCHÉRER, général, commandant en chef l'armée de siége.
BARBOU, chef de brigade, chef de l'état-major.

Généraux de division.

FAVEREAU, commandant à l'attaque principale.
JACOB, commandant à la fausse attaque.

Généraux de brigade.

DUVIGNOT.
BASTOUL.
GÉLY.

Artillerie.

Bollemont, général de division, commandant en chef.
Bonnard, général de brigade, commandant en second.
Gros-Claude, chef de bataillon.
Demarçay, *idem.*

Génie.

Marescot, chef de brigade, commandant en chef.
Saint-Julien, chef de bataillon, commandant en second.

Capitaines.

Geoffroy, a été blessé, et s'est retiré.
Duclos.
Marescot le jeune.
Boisgérard.
Flayelle.
Monfort, a conduit la fausse attaque.
Detroyes.
Blanc.
Dalquier.
Kirgener.
Lenoir le jeune, a été tué.
Vallongue.
Geillotte.
Bourienne.
Fabre.
Muriel.

Adjoints.

Harmois.
Calmet.
Couche.
Gillot.
Geoffroy.
Perrin.
Quenot.
Tombe.
Belleville.
Dorville.
Baroteau.
Clouet.

Mineurs. — *Capitaines.*

Schladenhof.
Parisis.
Scauce.

Toussaint, lieutenant.

RELATION

RELATION
DE LA PRISE
DE L'ISLE DE CASSANDRIA
ET DU SIÉGE
DE L'ÉCLUSE.

PAR LE GÉNÉRAL DEJEAN.

RELATION

DE LA PRISE

DE CASSANDRIA

ET DU SIÉGE DE L'ÉCLUSE.

Du 8 thermidor au 8 fructidor an II.

Après la prise de *Nieuport*, le siége de l'*Écluse* ayant été résolu, le général de division *Moreau* fit marcher la division à ses ordres vers cette place, pour en former l'investissement. La brigade du général *Laurent* se porta sur *West-Capelle*, *Lapscheure*, *Middelbourg* et *Ardenbourg*, pour intercepter tous les passages depuis la mer à *Hassegras* jusqu'au canal d'*Ardenbourg*; et la brigade du général *Vandamme* prit poste en avant de *Maldeghem*, en deçà de la *Live*, pour tromper l'ennemi sur nos projets sur l'île de *Cassandria* ou *Casand*.

Le 8 *thermidor* (26 *juillet*). Un détachement de chasseurs, entraîné par son ardeur, passa le canal ou crick d'*Ardenbourg* au pont tournant, et chassa l'ennemi de la redoute située sur la rive gauche de ce canal, à environ sept cents toises de la place. Il eût dû garder cette redoute; mais comme il s'y était porté sans en avoir reçu l'ordre, il l'abandonna de même. L'assiégé le suivit dans sa retraite, et mit le feu pendant la nuit au pont tournant, afin de nous ôter cette communication, la seule par laquelle on pût arriver à la redoute.

J'arrivai le 8 au soir à *Ardenbourg* avec le capitaine du génie, M. *Victor Poitevin*.

Le 9 *thermidor* (27 *juillet*). Dans la matinée, après avoir aidé

les aides-de-camp des généraux *Vandamme* et *Daendels* à rassembler les batelets et les bois nécessaires à la construction d'un pont pour le passage dans l'île de *Cazand*, je fus visiter avec M. *Victor Poitevin* et un détachement de 50 hommes, le pont brûlé la veille : de-là, je suivis la digue à droite, et je me plaçai en face de la redoute pour l'examiner. Quelques coups de fusil en éloignèrent les travailleurs occupés à réparer le palissadement qui avait été rompu la veille. On nous répondit par des coups de fusil tirés de la redoute, et par quelques coups de canon tirés des ouvrages avancés de la place. Je fis continuer le feu pour tromper l'ennemi sur nos projets.

Pendant ce temps, le capitaine du génie *Casimir Poitevin* et l'adjoint *Lafarelle*, occupés dès la veille à reconnaître l'ancien canal ou détroit de *Coxiche*, entre *Isendick* et *Klinkerke*, suivaient les généraux *Vandamme* et *Daendels*, pour déterminer l'endroit le plus favorable au passage et à l'entrée dans l'île de *Cazand*; et on faisait cheminer, d'*Ardenbourg* vers *Sainte-Marguerite*, les voitures chargées des bateaux et autres matériaux rassemblés à la hâte pour la construction d'un pont.

De retour à *Ardenbourg*, à une heure après midi, le projet de tenter le soir même le passage du *Coxiche* ayant été arrêté par le général *Moreau*, *Victor Poitevin* fut joindre ses deux camarades aux lieux du passage. Je suivis le général *Laurent* chargé d'une fausse attaque contre le retranchement de *Bacs-Polder*, à gauche de l'attaque principale.

Ce retranchement élevé en 1787, défend l'entrée de l'île de *Cazand* du côté de la digue construite à peu près à la même époque, pour enlever à la mer les cricks et terrains inondés au-dessus des polder de *Sainte-Croix*, *Sainte-Marguerite* et *Oudemans*. La digue et le retranchement sont situés à peu près dans la direction d'*Ardenbourg* à *Oostbourg*, un peu sur la droite.

Séparé du retranchement par une inondation, et ne pouvant y arriver que par une digue de plus de trois cents toises de longueur, battue par quatorze pièces de canon; le général *Laurent* se réduisit

à inquiéter l'ennemi par deux pièces de 8 et un obusier, et par quatre compagnies de grenadiers ou de chasseurs placés en face du retranchement derrière la digue opposée. Le reste de sa brigade fut placé en arrière, hors de portée du canon de l'ennemi.

Au même instant le général de division *Moreau* et les généraux *Vandamme* et *Daendels* dirigeaient leurs troupes vers le lieu destiné au passage, en face à peu près du village de *Klinkerke*; et pour tromper l'ennemi sur le vrai point d'attaque, ils rassemblaient ostensiblement, en face du camp des Hollandais sous *Klinkerke*, une partie des bateaux et autres matériaux nécessaires à la construction du pont. Ils avaient préalablement placé, en face du camp, trois pièces de huit de position pour concourir au même objet. L'ennemi, trompé par ce mouvement, porta toute son attention sur ce point.

Nos moyens de passage, rassemblés à la hâte dans la matinée, étaient bien faibles; l'ardeur, l'extrême bonne volonté des troupes suppléèrent à ce qui y manquait.

Sur les cinq heures, quelques batelets jetés à l'eau et conduits sur l'autre rive, à environ un quart de lieue à gauche du camp ennemi, y transportèrent quelques grenadiers et chasseurs qui, sans attendre leurs camarades, se portèrent sur la digue et en chassèrent l'ennemi. Ils y trouvèrent deux pièces de bataille qu'ils dirigèrent de suite contre les fuyards.

Ce premier passage, très-hardi, appuyé par le feu de deux pièces de quatre, fut secondé par le mouvement spontané de nos grenadiers et chasseurs qui, au son de la charge, oubliant qu'ils étaient séparés de l'ennemi par un canal d'environ cent pieds de largeur, quittèrent la digue qui les couvrait, et se portèrent à découvert sur le bord du canal. Leur feu en imposa aux Hollandais, et éteignit presque tout le leur.

Deux ou trois batelets chavirèrent malheureusement dans ce passage; un capitaine de grenadiers et quelques volontaires furent noyés, malgré les soins qu'on prit pour les sauver.

Je dois citer ici plusieurs traits de courage qui ont eu lieu dans cette journée.

Au passage de gauche, les citoyens *Ventre*, sergent-major, *Debeugny*, sergent, et *Bouvard*, caporal, tous trois du bataillon des chasseurs du Mont-Cassel, traînèrent à la nage, sur l'autre rive, au moyen d'une corde attachée à leur cou, des bateaux chargés de leurs camarades; ils répétèrent neuf à dix fois cette manœuvre.

Le citoyen *Lalis*, capitaine des grenadiers du 16.e régiment, se jeta le premier dans un bateau sous le feu de l'ennemi, pour donner l'exemple à ses camarades et les encourager à le suivre.

Le citoyen *Bouillet*, capitaine des carabiniers au 14.e régiment de chasseurs, montra pendant toute l'attaque un grand courage; il se porta le premier à découvert sur le bord du canal, armé d'une carabine, vis-à-vis une batterie dont il incommodait les canonniers par un feu continuel. Il passa un des premiers le canal.

Le citoyen *Baudot*, capitaine au 1.er bataillon de l'*Ille-et-Vilaine*, et aide-de-camp du général *Moreau*, se jeta le premier à la nage pour conduire sur l'autre rive le premier bateau de grenadiers.

Le général de division *Moreau* se jeta aussi à la nage pour tâcher de sauver ses frères d'armes, au moment où quelques bateaux chavirèrent : il fut assez heureux pour retirer de l'eau un grenadier.

Au passage de droite, les citoyens *Castel* et *Parisot*, tous les deux sergens au premier bataillon des *Bouches-du-Rhône*, traînèrent aussi à la nage, sur l'autre rive, des bateaux chargés de leurs camarades, et ils répétèrent neuf à dix fois cette manœuvre.

Plusieurs autres, aux deux passages, donnèrent ou imitèrent ce bon exemple.

Il a été malheureusement impossible de recueillir les noms de tous ceux qui se sont distingués dans cette journée.

Après la fuite des ennemis, on réunit, à droite de *Klinkerke*, les bateaux et autres matériaux destinés à construire le pont. On s'occupa de suite de sa construction, et, comme par miracle, il fut achevé à neuf heures du soir, grâces à l'activité des officiers du génie et des deux sergens *Castel* et *Parisot* ci-dessus cités, et à la bonne volonté des sapeurs et soldats employés à ce travail.

A l'aide de ce pont, l'infanterie et la cavalerie étaient dans l'île de *Cazand* avant minuit. L'artillerie et les voitures indispensables à l'armée ne traversèrent ce passage qu'à la pointe du jour.

A la fausse attaque de *Bacqs-Polder*, l'ennemi, instruit du passage de nos troupes à *Klinkerke*, diminua peu à peu son feu, et se réduisit à ne tirer que les pieces placées sur la digue à notre gauche. Le général *Laurent* prit alors le parti, sur les huit heures du soir, de faire filer des tirailleurs sur la digue, vers le retranchement, pour s'assurer de l'état des choses. Arrivés près du pont, leur apparition fit prendre la fuite à l'arrière-garde de l'ennemi occupé à le démonter. Ces tirailleurs furent suivis par le général *Laurent*, à la tête des quatre compagnies de grenadiers et de chasseurs, et d'un détachement de chasseurs à cheval. Il fit de suite rétablir le pont, et nous prîmes possession du retranchement.

Le général *Laurent* fit aussitôt approcher ses troupes, et il envoya des reconnaissances sur tous les chemins, pour tâcher de joindre l'ennemi dans sa fuite; la pluie et l'obscurité de la nuit nous empêchèrent de l'atteindre.

Ces premières dispositions faites, on laissa une garde au retranchement de *Bacqs-Polder*, ainsi qu'aux batteries établies sur la digue; et la troupe se porta sur *Oostbourg*, où elle arriva à onze heures du soir, et où elle bivouaqua jusqu'au lendemain matin.

Le premier soin du général *Laurent*, après son entrée dans l'île de *Cazand*, fut d'en donner avis aux généraux *Moreau* et *Vandamme*, et de leur annoncer qu'il se porterait le lendemain aux forts d'*Orange* et de *Nassau*.

Il partit le 10 thermidor (28 juillet) à quatre heures et demie du matin, pour s'y rendre, et il les trouva évacués, ainsi que tous les autres postes de la côte.

Le général *Vandamme* n'ayant point reçu pendant la nuit les lettres du général *Laurent*, qui lui annonçaient son entrée au *Bacqs-Polder*, jugea nécessaire de s'y porter pour s'en assurer. De là il se rendit à *Breskens*, seul lieu d'embarcation de l'île de *Cazand* pour *Flessingue*

et l'île de *Walcheren* : les ennemis avaient eu le temps de s'embarquer, et en avaient profité.

Le même jour, un détachement de la brigade de *Vandamme* se porta sur *Isendick*, dont la petite garnison se rendit prisonnière de guerre.

Le lendemain 11 thermidor (29 juillet), nous nous emparâmes de *Biervliet*, poste intéressant, dont la reddition compléta la prise de l'île de *Cazand*. On y établit des batteries dirigées sur le passage de l'*Escaut*, pour empêcher les vaisseaux qui voudraient le tenter.

Cette importante opération, nécessaire à la réussite du siége de l'*Écluse*, puisqu'elle pouvait seule assurer son entier investissement, nous a valu plus de quatre-vingt-dix pièces de canon, dont un cinquième en fonte; plus de douze petits mortiers à grenades; des fusils en grand nombre; des munitions de guerre de toute espèce; des tentes pour plus de six cents hommes; des outils à pionniers; beaucoup de caissons; des chevaux; un vaisseau armé de dix canons; une bélandre (1) chargée d'environ soixante milliers de poudre, dont les deux tiers en état de servir; enfin plus de deux cents prisonniers.

Notre premier soin fut de mettre en batterie, aux forts d'*Orange* et de *Nassau*, appelés dans le pays, le *retranchement*, les six pièces de 24 en fonte abandonnées par les Hollandais. Elles furent disposées de manière à empêcher toute communication avec l'*Écluse*. Le vaisseau armé de dix canons, fut placé dans le chenal pour concourir au même objet. Enfin on disposa plusieurs pièces sur la côte, notamment

(1) La hardiesse et l'intrépidité caractérisent l'enlèvement de ce bateau. Deux volontaires du troisième bataillon de la Marne, MM. *Lebeau* et *Bralet*, se rendirent pendant la nuit, à la nage, sur cette bélandre qui se trouvait ensablée très-près de la redoute du canal d'*Ardenbourg*. Le flux de la mer l'ayant mise à flot, ils profiterent de la marée montante pour la diriger vers la rive gauche, à l'emplacement du camp. Le Comité de salut public, instruit de la conduite courageuse de ces deux volontaires, et de l'heureux résultat qui en a été la suite, les a nommés sous-lieutenans.

à

à *Breskens*, pour éloigner les vaisseaux ennemis, et s'opposer à tout débarquement.

De retour de l'île de *Cazand*, je parcourus, avec le général de division *Moreau*, le général de division *Éblé*, commandant l'artillerie, et les capitaines du génie *Victor* et *Casimir Poitevin*, les digues qui soutiennent l'inondation de l'*Écluse*, pour déterminer les positions les plus favorables aux batteries, ainsi que le cheminement à suivre pour nous rapprocher de la place. Il fut convenu qu'on établirait une batterie de canons, de mortiers et d'obusiers en avant du village de *Sainte-Anne*, et une autre dans l'île de *Cazand*, à l'angle de la digue en face du château de l'*Écluse*; et qu'après l'établissement de ces batteries, on s'emparerait de la redoute sur la rive gauche du crick ou canal d'*Ardenbourg*, et que l'on cheminerait vers la place sur la langue de terre entre la digue et le canal d'*Ardenbourg*. C'était le seul cheminement praticable, le même qui avait été suivi au mois d'avril 1747.

Le capitaine du génie *Lavit*, le lieutenant *Vinache* et l'adjoint *Tampier*, furent chargés des ouvrages à faire en avant de *Sainte-Anne*, où ils se rendirent le 13 thermidor au soir (31 juillet). Ils s'établirent, la nuit même, à plus de deux cents toises en avant de ce village, sur une langue de terre supérieure à l'inondation et à peu près parallèle à la place. Il était impossible de mieux faire qu'ils ne l'ont fait.

La communication, par un chemin à peu près de niveau avec l'inondation et entièrement vu de la place, étant trop dangereuse, les travailleurs se retirèrent le 14 au point du jour; ils ne furent relevés que le soir.

Nous reconnûmes pendant le jour, avec le général *Moreau*, le général *Éblé*, le capitaine d'artillerie *Saint-Michel* et le capitaine du génie *Lavit*, la position et la direction à donner aux batteries. Le soir, à neuf heures, les travailleurs épaissirent et exhaussèrent les épaulemens, et les canonniers s'occupèrent des plateformes, des revêtemens intérieurs et des petits magasins à poudre: et pour parer aux

dangers d'une communication entièrement découverte, on fit, sur une partie du chemin, des traverses en fascines et fagots qui couvraient seulement des vues et des feux directs de la place, réservant à gauche un cheminement libre pour l'artillerie et les munitions. Ces traverses ébauchées n'ont pu être faites que jusqu'au premier coude.

Le 15 thermidor (2 août) et la nuit du 15 au 16, on continua le travail des batteries, et faiblement celui de la communication, et on y conduisit sans accident l'artillerie et les munitions pendant la nuit, malgré le feu des assiégés.

Le 16 thermidor (3 août), le représentant du peuple *Lacombe Saint-Michel* vint visiter cette batterie : les canonniers et volontaires lui dirent : « Nous avons observé ton plumet, il n'a point remué. »

La nuit du 16 au 17 la batterie fut achevée, et on y plaça deux pièces de 24, deux obusiers de 8 et trois mortiers de dix pouces, dont un à longue portée. Cette batterie fut augmentée de deux pièces de 16 la nuit du 20 au 21.

La batterie projetée dans l'île de *Cazand*, fut commencée le 14 au soir. Le capitaine d'artillerie *Santonnard* et les adjoints du génie *Descroix* et *Cazals*, chargés de son exécution, la placèrent, ainsi qu'on en était convenu, derrière la digue de la mer, dans la partie la plus près de la place, en face du château. Cette batterie, composée de deux pièces de 24 et de deux pièces de 8, était prête à tirer le 16 au matin. Elle fut augmentée, les 18 et 19, de deux pièces de 16 et d'un mortier de douze pouces.

La nuit du 16 au 17, le capitaine du génie *Casimir Poitevin* et l'adjoint *Lafarelle* firent exécuter, de concert avec le capitaine d'artillerie *Bicqueley*, une batterie de deux mortiers de huit pouces, à environ 240 toises en avant du fort *Saint-Donas*. Cette batterie fut achevée la nuit suivante.

Il eût été impossible d'y communiquer à couvert, ou du moins cette communication eût nécessité un nombre infini de fascines et un travail de plusieurs jours : on se décida à n'y communiquer en troupe que la nuit, et à rassembler tout ce qui pouvait y être nécessaire pour vingt-

quatre heures, tant pour le service de la batterie, que pour la nourriture de la garde et des canonniers.

Deux pièces de 4 placées au fort *Saint-Donas*, assuraient cette batterie contre les sorties de l'assiégé: elle en était d'ailleurs garantie, à droite et à gauche, par l'inondation, et en avant par une large coupure pleine d'eau.

L'attaque de la redoute sur la rive gauche du canal d'*Ardenbourg* ayant été résolue, on s'était occupé à reconstruire un pont en lieu et place du pont tournant brûlé par les ennemis la nuit du 8 au 9, et on avait préparé, au saillant de la digue, un dépôt de fascines pour servir aux travaux.

La nuit du 16 au 17 thermidor (du 3 au 4 août), deux compagnies de grenadiers se portèrent sur la redoute. Ils chassèrent le petit nombre d'ennemis qui la gardaient, et ils en prirent possession, après avoir rompu la palissade qui la couvrait. Ils se portèrent ensuite en avant jusqu'à une espèce de traverse ou retranchement commencé par les ennemis à environ 175 toises de la redoute. Cette attaque se réduisit à quelques coups de fusil de part et d'autre. Un seul ennemi resta sur la place.

Le général *Laurent*, dans l'intention d'enlever le poste de la redoute et de surprendre ensuite celui du retranchement en arrière, avait donné ordre à une compagnie de chasseurs de passer le crick d'*Ardenbourg* à marée basse, pour tourner la redoute au moment de l'attaque. Malheureusement l'obscurité de la nuit trompa ces chasseurs sur le vrai point de passage; un d'entre eux fut noyé, et ils n'arrivèrent qu'après les grenadiers.

Cette attaque fut conduite par le citoyen *Jourdan*, adjoint de l'état-major du général *Laurent*, par le capitaine du génie *Victor Poitevin* et par l'adjoint *Prudhomme*.

Partie des grenadiers se porta ensuite cent toises en avant pour couvrir les travailleurs qui les suivaient.

Les officiers du génie tracèrent de suite, entre la sommité de la digue et le bord du canal, une petite parallèle distante de 70 toises de

la traverse et quatre boyaux en zigzags en arrière, pour y communiquer. Le mauvais temps et surtout l'éloignement du dépôt des fascines nécessaires à ce travail, empêchèrent d'en entreprendre davantage; un seul tirailleur y fut légèrement blessé. Cet ouvrage fut achevé et perfectionné au jour.

Le 17 thermidor (4 août), au point du jour, les batteries étant prêtes à faire feu, et notre cheminement sur la digue étant en bon train, le général de division *Moreau* somma le commandant de l'*Ecluse* de rendre la place.

Sur sa réponse négative, le feu de nos batteries commença sur les neuf heures du matin et fut continué le jour et la nuit.

Le 17 après midi, plusieurs personnes furent blessées dans le cheminement entre la redoute et l'espèce de traverse, et entre autres deux chasseurs et un officier qui accompagnaient les généraux dans leur tournée. Ce cheminement, quoique couvert des vues de l'ennemi, était battu et labouré par le ricochet de la place.

La nuit du 17 au 18 thermidor (du 4 au 5 août), nous nous rapprochâmes de la place d'environ 65 toises par trois boyaux en avant de la parallèle, et nous achevâmes la communication avec le revers de la traverse au moyen de trois nouveaux zigzags en arrière.

Nous espérions remédier la même nuit, par des traverses, aux effets du ricochet des ennemis, entre la redoute et la traverse ou retranchement: le très-mauvais temps empêcha le transport des fascines nécessaires à leur exécution. Heureusement l'assiégé changea pendant la nuit la disposition de ses pièces, et ce cheminement fut très-peu ricoché le 18.

La même nuit du 17 au 18 on améliora, autant que possible, à force de fagots, la communication à la batterie de *Sainte-Anne*.

La même nuit, on fit quelques traverses sur le cheminement de la batterie de deux mortiers en avant du fort *Saint-Donacs*, pour couvrir tant soit peu cette communication.

La nuit du 18 au 19 thermidor, nous nous portâmes en avant par cinq boyaux en zigzags, et nous établîmes cinq traverses entre la

redoute et l'espèce de retranchement, pour préserver ce cheminement du ricochet. Ce travail fut continué le 20.

Les travailleurs furent pendant la nuit très-peu inquiétés par le feu de l'ennemi. A dater du point du jour jusqu'au soir, le feu fut très-vif et presque continu. Deux hommes furent tués, plusieurs furent blessés; le citoyen *Descroix*, sous-officier attaché à la brigade du génie, fut de ce nombre, mais légèrement.

La nuit du 19 au 20, nous entreprîmes sept nouveaux boyaux en zigzags, qui nous portèrent environ 60 toises en avant. Le temps fut si mauvais cette nuit et le jour suivant, qu'il fut impossible d'entreprendre six autres boyaux tracés en avant, à la fascine, par les officiers du génie.

Le feu fut presque nul pendant la nuit, le jour il ne fut pas aussi vif que la veille.

La nuit du 20 au 21 et le 21 thermidor (8 août), le mauvais temps mais plus encore la marée de pleine lune qui couvrit le terrain où nous cheminions et qui inonda nos tranchées, nous empêchèrent de nous porter en avant. On se borna à rapprocher les fascines, à exhausser les cinq traverses en avant de la redoute, à adoucir et élargir l'entrée de la redoute, et à perfectionner les premiers boyaux non inondés.

Le 21 thermidor (8 août) au matin, le capitaine du génie *Victor Poitevin* fut blessé très-dangereusement d'un éclat de bombe à la tête. Ce jeune et brave officier succomba le 25 aux suites de sa blessure. La République perd en lui un bon ingénieur, plein de zèle, d'intelligence et de courage.

La même nuit du 20 au 21, on établit une nouvelle batterie de deux pièces de 24 et de deux pièces de 16 dans l'île de *Cazand*, à gauche de celle déja établie. Elle fut construite en avant de la digue sur l'estran, pour qu'elle pût battre plus facilement les ouvrages à droite du château par rapport à nous, et démonter les pièces de l'assiégé. On y communiqua par une tranchée partant de derrière la maison, et on se porta en avant de cette maison, de manière que les canonniers

n'eussent rien à craindre de ses éclats. Ces quatre pièces firent feu sur la place le 23.

Le 25 thermidor, cette batterie fut momentanément inondée par la marée de haute mer. Une digue, construite le soir même sur sa gauche, l'en préserva les jours suivans.

La nuit du 21 au 22, le 22 et la nuit du 22 au 23, les boyaux et tranchées étant inhabitables, un petit nombre de travailleurs fut occupé à rendre les chemins moins mauvais, et à transporter des fascines. On élargit et exhaussa la partie de la tranchée occupée par les chasseurs, à l'ancienne traverse ou retranchement, ainsi que les postes des grenadiers sur le plus haut de la digue.

Le 23 thermidor (10 août) et la nuit du 23 au 24, on essaya de verser dans le canal, à marée basse, l'eau qui remplissait les boyaux; mais la marée étant montée cette nuit un pied plus haut que la précédente, on sentit l'inutilité d'un pareil travail avant l'époque du déclin de la lune, et on se borna à ragréer les chemins et à rapprocher le dépôt des fascines.

Nous restâmes dans cette espèce d'inaction jusqu'au 30 thermidor. Nos batteries continuèrent à tirer sur la place, où nos incendiaires mirent plusieurs fois le feu. Les assiégés ne ralentirent point le leur; et à dater du 22, ils tirèrent avec encore plus d'activité sur la nouvelle batterie de *Cazand*.

La pluie et le déversement des eaux dans le temps de la haute mer ayant haussé le niveau des eaux de l'inondation, on fut obligé de relever les plateformes d'une partie des pièces de la batterie de *Sainte-Anne*, pour les mettre au-dessus de l'eau.

Enfin le 30 thermidor (17 août) et la nuit du 30 thermidor au 1.er fructidor, le déclin de la lune ayant sensiblement diminué la hausse des marées, nous écoulâmes l'eau des tranchées et zigzags par des coupures ayant leur issue dans le canal, avec l'attention de boucher ces coupures à mer haute, pour empêcher l'eau de la mer d'y rentrer.

La nuit du 1.er au 2 fructidor, on continua à écouler les eaux des tranchées et des zigzags et à en rendre le cheminement praticable au

moyen d'un grand nombre de fascines : on fit des contre-fossés en avant pour se procurer les terres nécessaires à leur exhaussement, et on corrigea plusieurs boyaux trop exposés à être remplis d'eau. Le 2, on continua l'ouvrage de la nuit, et partie des travailleurs fut occupée à porter des fascines.

Le feu, presque nul pendant la nuit du 1.er au 2, fut très-peu considérable pendant le jour.

La nuit du 2 au 3, on acheva d'écouler les eaux des tranchées et des zigzags, et on améliora, autant que possible, les cheminemens à force de fascines, et en formant des contre-fossés en avant pour se procurer des terres.

Le 3 fructidor (20 août), on continua les ouvrages de la nuit, et on transporta un grand nombre de fascines pour faciliter le cheminement en avant.

La nuit du 3 au 4, nous cheminâmes environ 72 toises en avant, au moyen de neuf coupures ou traverses dans la digue, à peu-près perpendiculaires à sa direction, et de neuf boyaux obliques joignant les coupures. On employa à ce travail un grand nombre de fascines, et des gabions aux débouchés des traverses, pour accélérer l'ouvrage et suppléer au manque de terre.

On s'occupa pendant le jour à épaissir et à exhausser plusieurs boyaux et débouchés des premiers ouvrages, et à accélérer le cheminement un peu difficile.

Cette nuit, ainsi que la précédente, le feu des ennemis sur la tranchée fut presque nul. Le jour, l'assiégé commença à nous jeter des grenades de 3 et 5 pouces, avec de petits mortiers à la hollandaise.

La nuit du 4 au 5, nous nous portâmes cent toises en avant, au moyen de dix traverses perpendiculaires à la digue, et de dix boyaux obliques pour communiquer de l'une à l'autre. Le feu des assiégés fut très-vif toute la nuit. Malgré ce feu et une forte pluie, à dater d'une heure du matin, l'ouvrage se trouva assez avancé au point du jour pour pouvoir y placer de nouveaux travailleurs, à l'exception néanmoins des deux dernières traverses et de leurs boyaux.

La nuit du 5 au 6, nous nous rapprochâmes d'environ 45 toises, par six traverses et six boyaux obliques. Le feu des ennemis fut très-vif sur la tranchée; ils jetèrent neuf à dix pots à feu pour mieux diriger leur tir. Ils firent un feu presque continuel de mousqueterie et de mitraille, et ils nous lancèrent des bombes, des obus et un grand nombre de grenades de trois et cinq pouces.

L'ouvrage de la nuit fut continué et perfectionné, autant que possible, pendant le jour, à l'exception des deux dernières traverses et de leurs boyaux inhabitables.

La nuit du 6 au 7, nous établîmes, au bord du crick, une petite parallèle de douze à treize toises de développement; elle fut tracée convexe du côté de la place pour se couvrir des feux de l'ouvrage avancé sur notre droite. Nous y communiquâmes au moyen de deux boyaux et d'une traverse intermédiaire. Le cheminement direct fut d'environ seize toises. Ce travail fait à la fascine, à portée du pistolet de l'ennemi, dont nous n'étions séparés que par le crick, était très-dangereux. Sur environ cent hommes qui y ont été employés, on comptait, au point du jour, onze hommes de blessés et quatre de tués, dont un officier au troisième bataillon du Lot. Plusieurs autres furent blessés en arrière dans les communications.

Le feu de l'ennemi fut cette nuit encore plus vif et plus soutenu que la précédente; il jeta un grand nombre de pots à feu.

Nos grenadiers occupèrent, au point du jour, la petite parallèle, où l'on plaça pendant le jour des sacs à terre pour les garantir de la mousqueterie des assiégés. On perfectionna, autant que possible, l'ouvrage de la nuit, ainsi que les dernières traverses de la nuit précédente. Nortre perte pendant la nuit et le jour fut de trente hommes tués ou blessés, y compris trois officiers.

Le 7 fructidor (24 août), à une heure après midi, l'ennemi arbora le drapeau blanc. Le commandant de la place envoya de suite un parlementaire pour demander à capituler.

La capitulation fut signée le 8 au soir. La garnison se rendit prisonnière de guerre. Elle sortit le lendemain 9, avec les honneurs de la

la guerre, par la chaussée qui conduit à *Middelbourg*, et elle déposa ses armes à une distance convenue de la place.

Voici un aperçu de ce que nous avons trouvé dans cette place.

Cent vingt-six bouches à feu, dont soixante en bronze.

Environ trente petits mortiers à la hollandaise propres à jeter des grenades de trois et cinq pouces.

Plus de cent milliers de poudre.

Cinq mille fusils neufs, non compris ceux de la garnison.

Plusieurs tas de boulets de différens calibres.

Beaucoup de bombes, d'obus, de grenades de trois et cinq pouces, et de grenades à main.

Beaucoup d'outils à pioniers et tranchans.

Plus de dix-sept cents prisonniers, y compris les malades.

Enfin, plus de deux cents chevaux.

La ville a été ruinée de fond en comble; mais ses fortifications ont peu souffert.

Nos artilleurs ont démonté, pendant le cours du siége, un grand nombre de pièces aux assiégés.

Ce siége est surtout remarquable par la constance des troupes, pendant toute sa durée, à surmonter les obstacles que les élémens réunis leur ont opposés. De tous ces élémens, comme l'a dit avec vérité le général *Moreau*, le moins dangereux était le feu.

Pendant dix jours, nous avons été arrêtés dans notre marche par l'eau du ciel et celle de la mer, sans pouvoir faire un seul pas en avant. Nos troupes, affaiblies par les maladies, n'ont point été rebutées par ce contre-temps; elles se rendaient tous les jours à découvert aux batteries et à la tête des tranchées. Les grenadiers se sont distingués par leur courage, et par leur patience à passer les jours et les nuits dans des parcelles de tranchées entourées d'eau, et souvent à moitié inondées elles-mêmes.

Je ne dois pas passer sous silence la bonne volonté des soldats employés comme travailleurs à la confection des tranchées et au transport des fascines : mais ceux du 3.ᵉ bataillon du *Lot* se sont constamment

distingués dans cet important service, et plus particulièrement encore les derniers jours du siége, où le feu des ennemis était devenu bien plus dangereux.

Parmi nombre de traits honorables, il en est un qui mérite plus particulièrement d'être cité. La nuit du 6 au 7, M. *Bruiron*, grenadier au 1.er bataillon de la Marne, a éteint, à la tête des tranchées et à portée de pistolet de l'ennemi, quatre pots à feu l'un après l'autre, au milieu d'une grêle de mitraille et de mousqueterie : il a fini par être atteint d'une balle à la tête, dont il a été légèrement blessé.

Nous croyons pouvoir évaluer le nombre des hommes tués ou blessés pendant la durée du siége à environ cent vingt.

Le général de division *Moreau*, commandant l'armée de siége, le général de brigade *Laurent*, le général *Éblé*, commandant l'artillerie, l'adjudant-général *Lacour*, etc., ont journellement visité les batteries et les tranchées, et ont partagé la fatigue et les dangers du soldat.

Les officiers composant la brigade du génie ont servi dans ce siége ainsi qu'ils l'avaient fait dans les précédens ; ils ont rempli leur devoir au gré de toute l'armée.

Voici l'état nominatif de ces officiers et adjoints :

MM. DEJEAN, chef de bataillon, commandant le génie.
VÉRINE, chef de brigade.
Victor POITEVIN, capitaine, mort (le 25 thermidor) des suites d'un éclat de bombe.
Casimir POITEVIN, capitaine.
LAVIT, *idem*.
VINACHE, lieutenant.
ANDRÉ, adjoint.
PRUDHOMME, *idem*.
DESCROIX, *idem*.
TEMPIER, *idem*.
CAZALS, *idem*.
LAFARELLE, *idem*.

M. Larcher (Chaumont), capitaine. Cet officier n'est arrivé qu'à la fin du siége, et n'a monté qu'une tranchée.

Les sous-officiers attachés à la brigade du génie nous ont bien secondés. Parmi ces sous officiers, nous avons particulièrement distingué MM. *Leteillier*, caporal au 3.e bataillon de la 68.e demi-brigade; *Becker*, mayençais; et plus particulièrement encore *Séron*, volontaire au 3.e bataillon de la 29.e demi-brigade.

Copies des lettres du général-major Van der Duyn, *commandant à l'*Écluse, *au général de division* Moreau, *commandant l'armée de siége*, etc.

PREMIÈRE LETTRE.

L'Écluse, le 24 août 1794.

Monsieur le général,

Le peu d'espoir qui me reste d'être secouru, me met dans le cas d'entrer en négociation avec vous pour vous remettre la place que je commande. L'officier porteur de la présente est chargé des conditions que je me flatte que vous ne refuserez pas à une garnison qui a fait son devoir.

Préalablement, je ferai cesser toutes les hostilités, espérant que vous voudrez bien en faire autant.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur le général,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

Signé, W. H. Van der Duyn, général-major.

DEUXIÈME LETTRE.

L'Écluse, le 24 août 1794.

Monsieur le général,

Le grand nombre seul de mes malades m'oblige à accepter vos pro-

positions; cependant la soirée étant avancée, je vous enverrai demain matin, entre neuf et dix heures, des officiers pour conclure avec vous, et vous demander encore élucidation de quelques articles nécessaires.

J'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR LE GÉNÉRAL,

Signé, le général-major Van der DUYN.

TROISIÈME LETTRE.

L'Écluse, le 25 août 1794.

MONSIEUR LE GÉNÉRAL,

Permettez que je vous demande quelques explications sur des articles qui n'ont pas été décidés par la capitulation; savoir,

Si la cavalerie qui est ici sortira à cheval.

Comment seront considérés les vivandiers et les domestiques des officiers, et s'il leur sera permis de suivre leurs maîtres.

Si les malades continueront d'être traités par leurs chirurgiens-majors et les valets d'hôpitaux, ces derniers étant soldats. Dans l'un et l'autre cas, je vous prie que les chirurgiens-majors puissent garder chacun une charrette qui renferme leurs médicamens et d'autres nécessités.

Pour que l'évacuation de la place se fasse à temps, je vous prie de me faire fournir, demain matin à la pointe du jour, vingt chariots pour transporter les malades qui peuvent l'être, et les bagages particuliers.

Je prie de même qu'il soit permis aux officiers convalescens de faire la route avec leurs chevaux, et qu'il me soit permis d'écrire en *Hollande* pour faire rapport de la capitulation.

Vu mon état de faiblesse et de maladie, je vous aurai une obligation particulière de m'accorder un officier à mon choix pour rester auprès de moi.

J'ai oublié encore de demander si les commis de magasins sont compris dans la capitulation, comme faisant partie de l'état-major.

J'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR LE GÉNÉRAL,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

Signé, W. H. Van der DUYN, général-major.

Copie de la capitulation proposée par le général commandant de la ville de l'Écluse.

Le général commandant l'*Écluse* propose au général commandant les troupes françaises devant ladite place, de la lui remettre aux conditions suivantes :

ARTICLE PREMIER.

La garnison sortira vingt-quatre heures après la signature de la capitulation par la Zudporte, avec les honneurs de la guerre, en témoignage de la belle défense qu'elle a faite; elle déposera ses armes après avoir passé les glacis, et sera conduite comme prisonnière de guerre dans tel lieu de la République qui lui sera indiqué : les officiers et soldats de la garnison

La garnison sortira dans deux fois vingt-quatre heures après la signature de la capitulation avec les honneurs de la guerre, emmenant ses pièces de campagne et bagages, comme appartenant aux capitaines, pour se rendre, par la route qu'elle choisira, dans le pays de la république des *Provinces-Unies*. Pour cet effet, le général français fera fournir les

conserveront leurs équipages particuliers.

chariots nécessaires ; de même pour emporter les malades transportables.

ART. II.

Les malades, à leur guérison, suivront le sort de la garnison.

Les malades restans seront soignés sur le compte de l'État, et guéris, munis de passeports nécessaires pour rejoindre leurs régimens ; et on nommera des commissaires qui resteront dans la place pour régler cet article.

ART. III.

Après la signature de la capitulation, des commissaires se rendront dans la place pour recevoir, par les commissaires de la garnison, tout ce qui est relatif à l'artillerie, aux magasins militaires et à la fortification, ainsi que les papiers de la place et des fortifications.

L'artillerie, les magasins et arsenaux seront livrés dans le délai nécessaire par des commissaires à nommer de part et d'autre.

ART. IV.

Accordé.

Les habitans de la place ne seront point inquiétés sur leur opinion particulière, ou la conduite qu'ils ont été obligés à tenir.

ART. V.

Après la signature de la capi-

Les troupes françaises n'occu-

tulation, la Zudporte et ses ouvrages avancés seront remis aux troupes françaises.

peront qu'un poste jusqu'à la sortie de la garnison.

ART. VI.

Accordé.

Les commis des magasins et vivandiers, et les domestiques qui ne sont point soldats, seront libres de se retirer dans leur pays ; il leur sera accordé des passeports à cet effet : les militaires resteront attachés à ceux qu'ils servent.

ART. VII.

Accordé.

Les commissaires des assiégeans et la garnison conviendront du nombre de voitures nécessaires pour l'évacuation des effets de la garnison et des malades.

ART. VIII.

Accordé.

Les mêmes commissaires conviendront du nombre des chirurgiens à laisser près des malades qui resteront à l'*Écluse*, et de ceux qui doivent suivre la garnison.

ART. IX.

Les officiers convalescens conserveront leurs chevaux jusqu'à leur destination. Le général pourra

Les émigrés ne sont admis à aucune capitulation.

J'accepte les propositions qui me sont faites,

L'Écluse, le 25 août 1794.

Le général-major,

Signé, Van der DUYN.

conserver auprès de lui un officier à son choix.

Le général-major,

Signé, Van der DUYN.

Au quartier-général d'Ardenbourg, le 8 fructidor, deuxième année républicaine.

Le général de divison, *signé*, MOREAU.

Pour copie conforme.

Le général de division du Génie, *signé*, DEJEAN.

OBSERVATIONS.

Artillerie. Je crois utile de consigner dans ce journal quelques observations relatives à l'artillerie, faites pendant la durée de ce siége ou dans ceux qui l'ont précédé.

Les six pièces de 24 en bronze, prises aux forts d'*Orange* et de *Nassau* et employées depuis successivement aux batteries de l'île de *Cazand*, n'ont pas résisté à beaucoup près autant que nos pièces de même calibre. Leurs lumières se sont évasées en peu de temps de plus de vingt lignes, et aucune de ces pièces n'a tiré 400 coups.

Cet avantage bien décidé de nos pièces sur les pièces hollandaises provient, dit-on, de l'usage où nous sommes de couler un grain battu à froid pour y percer la lumière. Il importe de chercher à perfectionner s'il se peut encore ce moyen.

Les pièces en fer des assiégés étaient presque toutes intactes dans leurs lumières : celles en bronze avaient au contraire leurs lumières plus ou moins évasées, ainsi que les six dont nous avions fait usage.

Je pense que les pièces en fer pourraient être adoptées pour l'armement des places, et qu'il en résulterait une grande économie ; bien entendu que l'on s'appliquerait à améliorer la fonte autant que possible : les progrès de la chimie me font présumer que nous obtiendrons à cet égard toute la perfection désirable (1).

L'objection que l'on pourrait faire sur la portée des pièces en fer, provenant de leur moindre longueur, serait bien faible ; l'expérience des siéges d'*Ypres*, de *Nieuport* et de l'*Écluse* ayant démontré que leur portée et leurs effets ne différaient pas beaucoup de la portée et des effets de celles en bronze.

Je dois dire un mot sur les petits mortiers à la hollandaise, inventés, dit-on, par *Coëhorn*. Le maximum de leur portée nous a paru de cent cinquante toises. A cent toises et à une moindre distance, ces mortiers produisent un bon effet, parce qu'ils inquiètent beaucoup les travailleurs lorsque leur tir est fréquent, et que les petites bombes ou grenades qu'ils lancent se succèdent rapidement. Les derniers jours du siége elles nous ont fait du mal.

La ville de l'*Écluse* tire sa principale force de ses inondations. Lorsqu'elles sont tendues, elle n'est abordable que par la chaussée de *Lapscheure*, supérieure au plus d'un pied au niveau de l'eau ; 2°. par le chemin passant au fort *Saint-Donacs* ; 3°. par deux digues longeant le bras de mer à droite et à gauche. Nous avons préféré le cheminement le plus praticable, celui de la digue à droite longeant le bras de mer ou crick d'*Ardenbourg*, parce que le terrain attenant la digue, Inondations.

(1) Les siéges postérieurs à celui de l'*Écluse* nous ont fait connaître que, parmi les pièces en fer en usage dans la *Belgique* et dans la *Hollande*, les meilleures et les moins dangereuses étaient celles de *Suède*. Les pièces de fer *anglaises* ont ce fini et ce coup d'œil qui séduit ; mais elles sont bien plus sujettes à se déculasser et à éclater.

plus élevé que les hautes marées ordinaires, devait faciliter notre travail.

Nos premières vues se portèrent sur les moyens de saigner l'inondation et d'en écouler les eaux. Tous ceux que l'on nous indiqua nous parurent impraticables, ou trop dangereux par leurs suites, ou devant produire trop peu d'effet; et nos recherches particulières furent infructueuses.

Ce ne fut que le 3 fructidor que des renseignemens précis nous fournirent les moyens de la saigner. Deux coupures, pratiquées sur le chemin d'*Ardenbourg* à *Lapscheure*, déversèrent les eaux dans le canal de *Maldeghem*. De là, passant par le pont de *Middelbourg*, elles furent conduites dans le crick d'*Ardenbourg* à l'amont de l'*Écluse*, au moyen d'une coupure pratiquée au-dessous du pont ci-dessus cité. Une digue construite à l'amont de ce pont sur le canal de *Maldeghem*, avait pour objet d'empêcher les eaux salées de se répandre dans le canal. Ce moyen, mis de suite à exécution, produisit dès le 5 l'effet que l'on en attendait.

Nous employâmes, à la même époque, un autre moyen qui nous fut indiqué par un arpenteur du franc de *Bruges*.

L'inondation est soutenue au pont dit *Rossignol*, situé sur la digue à droite de *Sainte-Anne*, par deux rangs de poutrelles espacées d'environ quatre pieds, l'intervalle garni en terre. Dans les temps ordinaires, les eaux du pays s'écoulent par ce pont dans le ténement actuel de l'inondation, et de là dans la mer. L'inondation tendue, je trouvai ses eaux supérieures de sept pieds à celles du canal d'écoulement sous le pont.

En parcourant ce canal jusqu'à celui qui sert à écouler les eaux du Polder de *Hasegras*, je me convainquis de la possibilité de verser dans le canal de *Hasegras* une partie de l'inondation. Je déterminai les ouvrages à faire, dont le principal était la mise en état de l'écluse de *Hasegras*, et j'adressai au magistrat du franc de *Bruges* l'ordre précis de faire exécuter de suite ces différens ouvrages, sous la surveillance de l'arpenteur du franc.

Ce moyen, plus lent dans son exécution que le précédent, à raison surtout de la réparation de l'écluse de *Hasegras*, avait néanmoins commencé à produire son effet lors de la reddition de la place. Il est certain que l'on eût par-là baissé de plus de trois pieds, peut-être même de quatre pieds, le niveau des eaux de l'inondation, ce qui eût facilité les approches de la place sur plusieurs points.

En cheminant vers la place sur la langue de terre entre la digue et le crick d'*Ardenbourg*, nous espérions que nos tranchées seraient à l'abri des hautes marées ordinaires : nous avons été trompés dans notre attente, les marées de la pleine lune étant montées trois pieds plus haut que celles des années précédentes à pareille époque. Ces variations sont assez fréquentes dans cette partie de la mer du Nord. Il serait important de calculer sur la possibilité de la plus grande hausse, dans le cas où l'on entreprendrait un siége où l'on pût être incommodé par la marée : il serait surtout indispensable d'isoler les tranchées et de les garantir, par des digues, des eaux de la haute mer. Hautes-marées.

Lorsque le siége de l'*Écluse* fut résolu, le général *Moreau* prit tous les moyens possibles pour prévenir les maladies. Il fit préparer d'avance une grande quantité de bière dans tous les villages, pour être distribuée à la troupe. Il doubla la ration d'eau-de-vie; il ordonna une double distribution de vinaigre destiné à être mêlé avec l'eau; et il fit fournir à chaque bataillon des voitures avec de grands tonneaux, pour servir à aller chercher celle nécessaire à sa consommation. Maladies.

Tous ces moyens ont contribué sans doute à diminuer les maladies; mais ils étaient malheureusement insuffisans pour les arrêter. Nous avions à combattre l'air, la terre et l'eau; et ces trois élémens, presque toujours viciés dans le voisinage de l'*Écluse*, l'étaient cette année encore plus, par les émanations qui s'exhalaient sans cesse des terrains inondés par l'eau de la mer.

Cependant le séjour dans l'île de *Cazand* était encore plus dangereux, à raison sans doute de la très-grande quantité de terrains nouveaux enlevés à la mer, et d'eaux stagnantes qu'on y rencontre.

Pendant la durée du siége, nous avons évacué dans les hôpitaux plus de sept mille malades.

Je crois devoir ranger les moules au nombre des causes qui ont augmenté et aggravé les maladies : les symptômes dont j'ai été témoin m'en ont convaincu. Ce coquillage est, à certaines époques, un poison dangereux.

Bruges, le 24 fructidor an 2[e].

Le commandant du Génie. *Signé* DEJEAN.

RELATION

DU

SIÉGE DE NIEUPORT,

ET PRÉCIS

DE CE QUI A PRÉCÉDÉ CE SIÉGE.

PAR LE GÉNÉRAL DEJEAN.

RELATION

DU

SIÉGE DE NIEUPORT,

ET PRÉCIS

DE CE QUI A PRÉCÉDÉ CE SIÉGE.

En juillet 1794 (messidor, an II de la République française).

APRÈS la prise de la ville *d'Ypres*, l'armée française aux ordres du général *Pichegru*, se porta partie sur *Bruges*, partie du côté de *Gand* et *d'Oudenarde*, pour être en mesure de suivre tous les mouvemens de l'armée ennemie, commandée par les généraux *Clairfayt* et *Moyra*, et de s'opposer à sa jonction avec l'armée du général *Cobourg*.

Le projet du général en chef était de passer l'*Escaut* près d'*Oudenarde*; de séparer l'armée de *Clairfayt* de l'armée *anglaise*, et de chercher à les battre l'une après l'autre; de se porter ensuite sur les derrières de l'armée ennemie de la *Sambre*, et d'écraser cette armée en opérant sa jonction de l'armée du *Nord* avec celle de *Sambre et Meuse*. Le passage de l'*Escaut* était décidé pour la nuit du 10 au 11 messidor (du 28 au 29 juin).

Le Comité de salut public, déterminé sans doute par des raisons politiques et secrètes, ordonna au général *Pichegru* de se porter sur *Ostende*.

Le 11 *messidor* (29 juin 1794). La gauche de l'armée s'empara de *Bruges*, peu de temps après le passage par cette ville de cinq mille Anglais, commandés par le général *Moyra*, nouvellement débarqués à *Ostende*.

Le 12 *messidor* (30 juin). Le reste de notre armée quitta sa position près de *Gand* et d'*Oudenarde*, et par une marche forcée elle arriva le même jour à *Bruges*.

Le général de division *Moreau*, désigné pour commander l'armée de siége, ayant appris le 13, avant midi, que l'ennemi évacuait *Ostende*, se porta de suite sur cette ville : il y entra avec un très-petit nombre d'officiers, en traversant le chenal sur un bateau, et peu d'instans après un détachement d'hussards y arriva par la porte de terre.

L'ennemi en évacuant *Ostende* avait encloué les canons et brisé l'un des tourillons de presque toutes les pièces en fer. Malgré cet accident, la prise de cette place était de la plus grande importance par sa position, par sa richesse, et surtout par son port. Nous y trouvâmes de la poudre, plus de six mille boulets, quelques pièces de bataille en bronze, plusieurs pièces de fer intactes, des magasins considérables en grains et fourrages, des voitures, des caissons, des chevaux et plusieurs vaisseaux de bonne prise, entre autres un grand bâtiment doublé en cuivre, incendié par les Anglais, et dont on parvint à sauver le cuivre et la carcasse.

Maîtres d'*Ostende*, notre premier soin fut d'armer les remparts du côté de la mer, contre les entreprises de la flotte ennemie qui était en rade; nous y employâmes notre artillerie de position, et même notre artillerie légère, en attendant que l'on eût remis en état les pièces en fer qui en étaient susceptibles.

Le lendemain, 14 messidor, le général en chef résolut d'attaquer le plutôt possible *Nieuport*, défendue par une garnison d'environ deux mille cinq cents hommes, et forte seulement par ses inondations et par la difficulté de ses approches.

Dans le projet d'attaque d'*Ostende*, la division du général *Moreau* devait y être employée en entier, et les autres divisions étaient destinées

à former l'armée d'observation.... Les succès de l'armée de Sambre et Meuse après la victoire de *Fleurus*, la prise de *Mons* et de plusieurs autres places ou postes par cette armée, la prise de *Tournay* par une partie de l'armée du Nord, etc., déterminèrent le général *Pichegru* à ne laisser pour le siége de *Nieuport* que la division du général *Moreau*; en conséquence une brigade de cette division, commandée par le général *Laurent*, prit position en avant de *Bruges*, pour couvrir la petite armée de siége, et les autres divisions de l'armée partirent de *Bruges* le 15 messidor (3 juillet), traversèrent le 16 la ville de *Gand*, que les ennemis venaient d'évacuer, et prirent le même jour possession d'*Oudenarde*.

Le 15 *messidor* (3 juillet). Après midi, le général *Moreau* partit d'*Ostende* accompagné du général *Éblé*, commandant l'artillerie, du général de brigade *Vandamme*, du commandant du Génie, et de plusieurs autres officiers : ils se rendirent à l'écluse de *Slyppe*, où ils trouvèrent un détachement de cavalerie et une compagnie de carabiniers qui les y attendaient. Ils suivirent le canal jusqu'au delà de l'écluse de *Rattevalle*; ils se portèrent ensuite au fort de *Nieuwendamme* et en avant de ce fort, aussi loin que l'inondation put le permettre, pour reconnaître le front de *Nieuport*, entre le canal d'*Ostende* et celui de *Dixmude* : on ne rencontra aucun ennemi. Un détachement de 25 hussards s'avança très-près de la place en suivant la digue, et essuya deux coups de canons à une très-petite portée.

Cette reconnaissance nous convainquit que ce front était inattaquable, par l'extrême difficulté de cheminer dans l'inondation, et par l'impossibilité d'y transporter de l'artillerie.

Le 16 *messidor* (4 juillet). La brigade du général *Vandamme* se porta, partie sur le front de *Lombarzide*, partie à *St.-Peters-Capelle* et à *Mannekensvere*. Le général en chef *Pichegru*, les généraux *Moreau* et *Vandamme*, le commandant et un officier du Génie, se rendirent le soir à *Mannekensvere* pour reconnaître cette partie de l'investissement : ils furent témoins, en y arrivant, de la hardiesse

et de l'intrépidité des chasseurs de *Mont-Cassel* poursuivant l'ennemi à travers l'inondation.

Ce terrain était tellement inondé que le général *Moreau* prit le parti de donner une autre destination aux troupes de *St.-Peters-Capelle*, et de ne laisser à *Mannekensvere* qu'un petit détachement qu'il couvrit par un poste avancé placé dans l'inondation.

Le 16 au soir, l'investissement s'étendait depuis la mer jusqu'au canal d'*Ostende*, et depuis ce canal jusqu'à celui de *Dixmude*.

Le 17 *messidor* (5 juillet). Quatre bataillons se portèrent en avant de *Oost-Dunkerque*, savoir : trois sur les Dunes entre la mer et l'inondation de *Oost-Dunkerque*, et le quatrième près du canal de *Furnes*, et principalement sur la rive droite jusqu'au terrain inondé. Par ce moyen la place se trouvait entièrement investie; nous le pensions du moins, parce que nous avions été arrêtés sur toutes les autres avenues, par les inondations.

Le 17 au soir, et la nuit du 17 au 18, on établit sur le front de *Lombarzide*, à plus de sept cents toises de la place, une batterie de deux obusiers de dix pouces, de deux obusiers de six pouces et d'une pièce de 12. Elle était trop éloignée pour nuire aux assiégés. Les affûts des deux obusiers (1) de dix pouces furent en peu de coups brisés par la surcharge de la poudre; les autres pièces ne produisirent aucun effet. Cette batterie attira, sur ce point, toute l'attention des assiégés : c'était le seul service qu'elle pouvait rendre; et comme elle ne concourait point avec le plan d'attaque projeté, le général *Moreau* donna ordre, le 20, d'éteindre son feu.

Le 18, à la pointe du jour (6 juillet), une bélandre chargée d'émigrés, descendit le chenal à marée haute; et malgré le feu de nos

---

(1) Ces deux obusiers, pris sur les Anglais, avaient environ neuf pouces un quart de diamètre. Le général *Éblé* les fit forer à 10 pouces pour servir à lancer des bombes de ce calibre. Ils étaient très-bien conditionnés, et ils ne furent brisés que par l'ignorance de l'officier qui les fit charger comme des mortiers du même calibre.

tirailleurs épars sur la rive, feu auquel les émigrés répondirent, elle parvint à joindre l'escadre anglaise dans la rade.

Le même jour on placa des postes de tirailleurs sur les deux rives du chenal, et deux pièces d'artillerie légère sur la rive droite pour empêcher toute communication entre la ville et la rade. On mit en outre en position, au saillant des Dunes sur la rive droite du chenal, quatre pièces d'artillerie légère pour éloigner les frégates, les chaloupes canonnières et autres vaisseaux ennemis au nombre de dix-neuf, qui tenaient la rade.

A sept heures et demie du soir, trois autres bélandres chargées d'émigrés, tentèrent de sortir du port pour joindre la flotte. Deux de ces bélandres, atteintes par l'obusier et la pièce de 8 placés sur la rive droite dans la direction du chenal, furent arrêtées : la troisième parvint à rentrer dans le port. Presque tous les émigrés embarqués sur les deux bélandres furent tués ou noyés ; un très-petit nombre regagna le fort *Virevout* sur la chaloupe ou à la nage. La perte des émigrés fut évaluée à environ deux cents hommes : nous eûmes un petit nombre de volontaires blessés par le feu très-vif du fort.

La place ayant été reconnue sur tous les points, l'attaque principale fut résolue sur le front à l'ouest entre l'inondation de *Virevout* et celle de *Oost-Dunkerque*, et pour tromper l'assiégé et partager son attention, il fut convenu d'attaquer en même-temps le fort *Virevout* et les postes attenans.

Le général *Moreau* donna ordre en conséquenee à quatre bataillons et à un détachement de cavalerie de partir de *Lombarzide* pour se rendre au camp de *Oost-Dunquerque*. Ils y arrivèrent le 20 *messidor* (8 juillet), et ils envoyèrent le même jour un détachement de plus de deux cents hommes d'infanterie et de vingt-cinq hussards du côté de *Schoor-Backe*, sur la rive gauche du canal de *Dixmude* à *Nieuport*, pour compléter l'investissement dans cette partie, où il y avait une étendue de terrain assez considérable non inondée.

Dans le même temps les officiers du génie et de l'artillerie

déterminaient sur la rive droite du chenal les emplacemens de plusieurs batteries contre le fort *Virevout* et la communation de ce fort avec la place. Une de ces batteries de trois pièces de 16, était destinée à rompre les portes du *Sas* (1) *de Furnes*, ainsi que le pont au-dessus de ce *Sas*. Ces batteries entreprises la nuit du 20 au 21 ne purent commencer leur feu que le 25 messidor au matin (13 juillet).

L'ouverture de la tranchée fut fixée à la nuit du 24 au 25, afin d'avoir le temps de se pourvoir d'une quantité suffisante de saucissons, fascines, etc. Ce délai fut mis à profit : on ne cessa d'inquiéter et de fatiguer l'assiégé, surtout du côté de *Virevout*; les grenadiers ou chasseurs de garde s'approchèrent de ce fort à la faveur des dunes, et parvinrent à s'établir dans des trous qu'ils creusèrent à environ 50 toises de son chemin couvert.

Le 24, l'assiégé fit une sortie du côté de *Schoor-Backe*, pour faire entrer dans la ville les bestiaux de ce canton : nos troupes l'attaquèrent et le forcèrent à rentrer dans la place.

La tranchée fut ouverte le 24 à dix heures et demie du soir : huit cents travailleurs furent occupés à l'attaque principale. Ils entreprirent 1.° une communication de plus de 200 toises partant de la maison rouge; 2.° une tranchée ou parallèle en avant, ayant plus de cent toises de longueur ; 3.° deux zigzags en arrière de la maison rouge, le premier parallèle à la place, et le second se rapprochant du dépôt des fascines. Ce travail, bien avancé pendant la nuit, fut achevé le 25. Nous y perdîmes un homme tué pendant la nuit, et un second blessé grièvement dans la matinée. Il y avait, à cette attaque, un bataillon de garde pour couvrir ou pour soutenir les travailleurs.

---

(1) La grande inondation d'eau de mer, à droite et à gauche du canal de *Furnes*, était alimentée à haute mer par ce sas éclusé. Notre intention en rompant les portes brusquées de ce sas, était d'écouler une partie des eaux de l'inondation : cet objet ne pouvait point être rempli ; mais du moins, en brisant les portes, l'assiégé fut privé de la manœuvre de cette écluse, derrière laquelle il fut forcé d'établir un bâtardeau.

Un détachement de grenadiers et environ 180 travailleurs furent employés à l'attaque du fort *Virevout*: ils furent occupés à élargir, à prolonger et à perfectionner l'espèce de tranchée pratiquée dans les dunes, par nos gardes, les jours précédens, et à ouvrir des communications en arrière de cette parallèle, pour en rendre l'abord moins dangereux : dix hommes furent blessés à cette attaque, la plupart dangereusement.

L'assiégé fit feu sur nos ouvrages aussitôt qu'il s'en aperçut. Ce feu à mitraille et à boulets fut très-vif pendant plus d'une heure. Au point du jour, il reprit encore plus de vivacité.

La nuit du 25 au 26, on prolongea la parallèle à gauche, jusqu'au-delà du fossé qui sépare les dunes du terrain bas jadis inondé; elle fut terminée par un crochet. On se porta en avant par un boyau de communication, et on exécuta, à environ 40 toises de la parallèle, une grande tranchée destinée à recevoir les batteries. Pour accélérer et faciliter la construction des épaulemens, on plaça deux rangées de travailleurs, l'une en dedans, l'autre en dehors. Cette tranchée, appuyée à gauche au fossé, y fut terminée par un crochet. A droite, elle fut ouverte sur une longueur d'environ 40 toises, sans y comprendre le retour.

Le restant des travailleurs fut employé, partie à faire trois nouveaux zigzags, en arrière de ceux ouverts la nuit précédente pour diminuer le danger de la communication avec la parallèle; et l'autre partie à transporter les fascines et les saucissons destinés aux batteries.

La même nuit, on élargit et prolongea la tranchée contre le fort *Virevout*, ainsi que les boyaux qui y communiquaient.

Le 26 *messidor* (14 juillet). Un très-petit nombre de travailleurs fut occupé à perfectionner l'ouvrage de la nuit.

Nous eûmes un homme tué pendant la nuit : deux furent blessés dans la journée.

L'emplacement et la direction des batteries, à l'attaque principale, ayant été déterminés le 26 par le général d'artillerie *Éblé*, de concert

avec le commandant du génie, les canonniers entreprirent, la nuit du 26 au 27, le revêtement en saucissons des six batteries projetées : la première à gauche, de quatre pièces de 24; la deuxième ensuite, d'un mortier de 12 pouces et de trois mortiers de 10 pouces à longue portée; la troisième, de quatre pièces de 12; la quatrième, de quatre mortiers de 8 pouces; la cinquième, de quatre obusiers de 8 pouces; enfin la sixième à droite, de cinq pièces de 16.

Les travailleurs, en petit nombre, à raison du départ pour *Dunkerque* d'une partie de la petite armée de siége, furent occupés à épaissir les épaulemens des batteries du centre et de la droite, à élargir et à perfectionner les zigzags en arrière, et à transporter aux batteries des saucissons, des piquets, des gabions, ainsi que les bois pour les plateformes.

Le manque de travailleurs empêcha de rien entreprendre à l'attaque du fort *Virevout*.

Pendant la nuit, il n'y eut personne de tué. Dans la matinée, nous perdîmes un canonnier.

Le feu des assiégés, presque nul la deuxième et la troisième nuit, fut très-vif les 26 et 27, au point du jour, et pendant une partie de ces deux jours.

Le 27 messidor (15 juillet). Les canonniers continuèrent à revêtir en saucissons et à former les batteries; et les travailleurs y transportèrent les objets nécessaires à leur construction.

La nuit du 27 au 28, on continua à la grande attaque le travail des batteries. Environ quatre cent cinquante travailleurs furent employés à transporter à pied-d'œuvre les saucissons, fascines, piquets, etc., nécessaires à leur confection.

L'ennemi ne tira que quelques coups de loin en loin; il ne blessa personne.

A l'attaque du fort *Virevout*, on se porta en avant, à gauche, en se rapprochant du chenal.

Le 28 messidor (16 juillet). On continua à travailler aux batteries,

et on en entreprit une de deux pièces de 12 au saillant de l'attaque du fort *Virevout*, pour concourir, avec les batteries établies sur la rive droite du chenal, à incommoder le fort et les ouvrages attenans, et à ruiner leurs défenses.

La nuit du 28 au 29, on transporta aux batteries de la principale attaque les vingt-cinq bouches à feu qui y étaient destinées, ainsi que les projectiles, l'artifice et la poudre nécessaires; et à celle du fort *Virevout*, deux pièces de 12 et leur armement. Ce transport, ordonné et dirigé par le général *Éblé*, se fit avec beaucoup de célérité et le plus grand ordre, et très-heureusement sans accident, par la rareté du feu de l'ennemi.

Pendant ce temps, une partie des canonniers dégorgeait et formait les embrasures, achevait d'élever les épaulemens, et disposait les pièces et leurs armemens pour être en mesure de faire feu à la pointe du jour.

A l'attaque du fort, nous prolongeâmes la tranchée sur la gauche, en se rapprochant du poste de la maison rouge et du fossé d'une ancienne *huîtrière*.

A l'attaque principale, nous nous portâmes en avant, à droite des batteries, afin de mieux embrasser le front d'attaque, de protéger les batteries d'attaque, et d'en préparer de nouvelles plus avantageuses. Nous établîmes en outre une seconde communication de la parallèle aux batteries.

Le 29 *messidor* (17 juillet). A la pointe du jour, les vingt-cinq bouches à feu de l'attaque principale et les deux pièces de 12 dirigées contre le fort de *Virvout*, firent feu au même instant sur la place et sur ses défenses : les batteries placées sur la rive droite du chenal, ainsi qu'une pièce de 16 restée seule à la batterie de *Lombarzide*, suivirent cet exemple. Les ennemis répondirent sur tous les points à notre feu, et il continua de part et d'autre avec la plus grande vivacité.

Nous perdîmes plusieurs canonniers ou volontaires, mais en petit nombre, eu égard à la violence et à la continuité du feu.

Sur les sept heures du soir, les assiégés arborèrent le drapeau blanc, et peu de temps après le feu cessa de part et d'autre. Un officier parlementaire, envoyé par le général-major *Diépenbroick*, commandant de la place, se rendit aussitôt auprès du général *Moreau* à *Oost-Dunkerque*, pour demander à communiquer avec la flotte en rade, sous le prétexte que les signaux annonçaient des dépêches importantes qui pouvaient déterminer la reddition de la place. Cette demande lui ayant été formellement refusée, il fut autorisé à rentrer en ville pour prendre de nouveaux ordres du commandant.

La nuit se passa sans rien terminer. Le 30 *messidor* au matin (18 juillet), on convint des principaux articles, et la capitulation fut définitivement arrêtée et signée le soir.

La garnison, au nombre de deux mille hommes, presque tous *hanovriens*, fut faite prisonnière de guerre.

Les émigrés qui faisaient partie de la garnison ayant été formellement exceptés de la capitulation, cherchèrent à s'échapper en se cachant dans les fermes éparses dans l'inondation. Découverts et arrêtés presque tous par nos chasseurs, ils furent fusillés.

OBSERVATIONS.

Il y eut huit jours d'intervalle entre le jour de l'investissement et celui de l'ouverture de la tranchée. Les troupes du siége étaient en si petit nombre, eu égard surtout au grand développement de l'investistissement, que cet intervalle fut à peine suffisant pour faire les saucissons ou fascines nécessaires à un premier approvisionnement.

Le travail des tranchées, presque partout dans le sable, fut très-facile; mais, à raison de l'extrême mobilité du sable, il fallut leur donner beaucoup plus d'épaisseur.

On fut obligé de refaire une partie des revêtemens en saucissons entraînés par la poussée des sables. Il faut, dans des terrains semblables, augmenter

augmenter le talus des revêtemens, et y employer des piquets plus longs et en plus grand nombre : il serait aussi nécessaire de les fortifier par des harts de retraite.

Les eaux de l'inondation étant presque partout saumâtres, il importe d'observer qu'on peut s'en procurer très-facilement dans les dunes en creusant deux, ou trois, ou quatre pieds de profondeur : cette eau est douce et potable ; mais il est nécessaire de la corriger par du vinaigre. Le général *Moreau* en fit distribuer double ration à la troupe pendant toute la durée du siége ; il lui fit aussi distribuer une grande quantité de petite bierre. Ces précautions étaient indispensables, dans cette saison surtout, pour prévenir les maladies.

Je n'ai point parlé des manœuvres de la flotte anglaise qui était en rade : tous les jours, à la haute mer, les frégates et les chaloupes canonnières s'approchaient de la côte et de l'embouchure du chenal, d'où elles faisaient un feu très-vif dans la direction à peu près où elles supposaient nos camps, et sur les derrières de l'attaque du fort *Vire-vout*. Mais l'éloignement des vaisseaux rendait pour ainsi dire ce feu sans danger, et très-peu de nos soldats en furent atteints.

Voici l'état nominatif des officiers et adjoints du génie employés au siége :

MM. DEJEAN, chef de bataillon, commandant.
V. POITEVIN, capitaine.
Casimir POITEVIN, *idem.*
LAVIT, *idem.*
FISSIER, lieutenant.
VINACHE, *idem.*
PRUDHOMME, adjoint.
ANDRÉ, *idem.*
DESCROIX, *idem.*
TAMPIER, *idem.*
LAFARELLE, *idem.*
CAZALS, *idem.*

Je n'ai eu qu'à me louer du zèle, de l'activité et de la bonne volonté de tous mes camarades. Ils ont été bien secondés par les sous-officiers attachés à la brigade du génie : l'un d'eux, M. *Perraut*, fut tué le 29 à l'attaque du fort *Virevout*.

M. *Sabatier*, commandant du troisième bataillon de la Marne, a rempli avec zèle les fonctions de major de tranchée pendant les deux premiers jours du siége : appelé à *Dunkerque* avec sa brigade, il a été remplacé dans ses fonctions de major de tranchée par M. *Aubrée*, commandant du premier bataillon de l'Ille-et-Vilaine ; il eût été difficile de faire un meilleur choix pour cette importante place.

Je dois ajouter une observation sur les changemens survenus à la hauteur relative de l'inondation depuis le dernier siége en 1745. Le terrain autour de la place m'a paru sensiblement exhaussé dans bien des parties ; car, quoique l'inondation fût à sa plus grande hauteur, une grande partie du terrain inondé en 1745 à droite et à gauche de la principale attaque, était cette année au-dessus des eaux et couvert de belles récoltes. Ce changement est l'effet naturel du temps : les vases provenant des inondations accidentelles, les terres des fossés, les sables charriés par les vents, les engrais, les *détritus* des végétaux, etc., sont autant de causes qui tendent toutes à produire cet effet plus ou moins lentement, suivant les circonstances et les localités.

Il résulte de ce fait, que les places qui tirent leur principale force des inondations s'affaiblissent sensiblement avec le temps, et que, tôt ou tard, il faut y substituer d'autres moyens de défense.

Le commandant du Génie,

Signé, DEJEAN.

Articles de la capitulation proposés par le général-major de Diepenbroick, *commandant de* Nieuport, *à M. le général de division* Moreau, *commandant l'armée de siége sous* Nieuport.

ARTICLE PREMIER.

Accordé.

La garnison sortira avec les honneurs de la guerre, ainsi que tous ceux qui tiennent au militaire.

ART. II.

Refusé.

Toutes les munitions quelconques, pièces d'artillerie, et tout ce qui compose et fait partie de l'armée lui sera conservé.

ART. III.

En témoignage de sa belle défense, la garnison sortira demain avec les honneurs de la guerre par la porte de *Furnes*, déposera ses armes après avoir dépassé le glacis, et se rendra comme prisonnière de guerre dans tel lieu de la République qui lui sera indiqué.

La garnison sortira de la place le plus tôt possible, et le jour convenu avant la signature de la capitulation, par la porte d'*Ostende*, pour se rendre dans tel lieu que le général *Diepenbroick* jugera convenable.

ART. IV.

Refusé.

Il sera fourni ou permis à trois bélandres, de sortir du port sans être visitées.

ART. V.

Dès que les blessés seront guéris, ils seront, ainsi que la garnison, considérés comme prisonniers de guerre.

Les voitures nécessaires pour transporter les soldats et les officiers blessés ou malades, seront fournies par les assiégeans ; et ceux qui sont transportables sont recommandés à leurs soins.

ART. VI.

Décidé par les articles précédens. Tout ce qui n'est pas militaire, après avoir justifié de leurs titres et remis aux commissaires de la République les comptes dont ils peuvent être chargés et les pièces au soutien se retireront où bon leur semblera, suivant la demande de l'art. XIV.

Les commis et toutes personnes attachées au service impérial et ses alliés, sous quelque dénomination que ce puisse être, participeront à la capitulation du militaire, et jouiront des mêmes conditions.

ART. VII.

Tout ce qui se trouve dans la place devant appartenir à la République, les commissaires des assiégés n'auront que des comptes à rendre. La garnison emportera ses effets particuliers, les officiers leurs armes ; leurs chevaux seront remboursés ; il leur en sera fourni, ou des voitures pour les transporter à leur destination.

Il sera nommé de part et d'autre des commissaires pour constater les objets qui seront adjugés, appartenans à l'Empereur, ainsi que tous les papiers concernant l'artillerie, les fortifications et greffes militaires, tant ceux de toutes les administrations civiles.

ART. VIII.

Accordé, excepté les *émigrés français*, avec lesquels la République ne peut entrer en capitulation.

Les habitans des deux sexes actuellement en cette ville, ou y réfugiés, et même les fuyards par la terreur des circonstances, les fonctionnaires publics et tous autres, auront leur vie et leurs propriétés saufs.

ART. IX.

Accordé.

Personne des habitans ne sera inquiété ni recherché pour les opinions ni pour la conduite politique antérieure à la capitulation, et même dans les fonctions de leur religion, dont l'exercice leur sera accordé en pleine liberté.

ART. X.

Accordé, sauf la vérification de leurs papiers et la visite de leur chaloupe.

Les chaloupes et pêcheurs de cette ville, sortis du port en mer pour en exercer la pêche, pourront librement rentrer avec leurs bateaux, ustensiles et produits de pêche.

ART. XI.

Accordé, après la vérification de leurs effets par les commissaires de la République.

Ceux des habitans qui voudront se retirer ailleurs avec leurs effets, il leur sera délivré des passeports pour qu'ils puissent voyager en sûreté.

ART. XII.

Accordé.

Les dettes contractées par la garnison, les militaires durant le siége, par toutes les autorités constituées, tant liquidées qu'à liquider, seront tenues pour légales et bien contractées.

ART. XIII.

Tous les ouvrages détachés de la place et la porte de *Furnes* seront remis aux assiégeans dès que la capitulation sera signée. Le surplus de l'article accordé.

On accordera et nommera une porte pour la remettre aux assiégeans dès que la capitulation sera signée et remise à chaque partie contractante, sous la condition qu'aucun homme des assiégeans n'ait la permission de venir aux portes que la garnison actuelle occupe encore, comme aussi de venir dans la ville, tant que ladite garnison y restera, excepté les officiers et commissaires pour les affaires, d'artillerie, fortifications et vivres, etc., afin de prévenir toute mésintelligence.

ART. XIV.

Décidé par l'article VI.

Les maîtres des comptes et fourriers des régimens ne faisant autre service que dans la chancellerie et jamais sous les armes, ne pourront être considérés comme militaires,

auront la liberté de retourner dans les quartiers de paix de leurs régimens.

ART. XV.

Accordé.

Les otages envoyés de part et d'autre resteront où ils sont jusqu'à l'entière exécution des conditions de la présente capitulation.

ART. XVI.

Accordé.

S'il survenait quelques difficultés dans les termes et conditions de la capitulation, étant assuré que les deux parties contractantes agissent de bonne foi, on les entendra toujours dans le sens le plus favorable.

Accordé.

S'il y a quelques articles omis, qui sans cela ne sauraient être essentiels dans ces propositions, il ne souffrira aucune difficulté, ni de l'un ni de l'autre côté, à y acquiescer.

Donné le 18 du mois de juillet 1794, à *Nieuport*.

Signé, L. V. DIEPENBROICK, major-général.

Les demandes ci-joint répondues le 30 messidor, 2.e année républicaine.

Le général de division commandant l'armée de la Ré-

publique française, sous
Nieuport.

Signé, MOREAU.

J'accepte les conditions telles qu'elles ont été répondues par M. le général de division *Moreau.*

A *Nieuport*, ce 18 de juillet 1794.

Signé, L. V. DIEPENBROICK, major-général.

Pour copie conforme, signé, DEJEAN.

RELATION

RELATION
DE LA REDDITION
DE VALENCIENNES
ET DE CONDÉ.

PAR LE GÉNÉRAL MARESCOT.

Valenciennes s'est rendu le 10 fructidor l'an II (27 août 1794).
Condé s'est rendu le 12. . . . . (29).

RELATION DE LA REDDITION
DE VALENCIENNES ET DE CONDÉ.

Il avait été réglé que pendant que l'armée commandée par le général *Jourdan* assiégerait *Landrecies* et le *Quesnoy*, celle aux ordres du général *Pichegru* attaquerait *Valenciennes* et *Condé*. Cependant celui-ci ayant trop d'occupations dans la Flandre hollandaise, l'armée aux ordres du général *Schérer*, après avoir pris les deux premières places, fut encore chargée de faire le siége des deux dernières. En conséquence, aussitôt après la reddition du *Quesnoy*, elle se porta sur *Valenciennes*, qui fut cerné dans les premiers jours de fructidor (du 18 au 20 août 1794.)

Différens rapports qui se sont trouvés conformes à la vérité, ne portaient la garnison de cette forteresse qu'à 4,500 hommes. Ce n'est que la moitié des forces nécessaires à sa défense. Cette faiblesse avait déterminé le commandant du génie à former trois attaques qui auraient été dirigées sur les trois seuls points qui en sont susceptibles. La première, la principale attaque formée sur les hauteurs de *Sainte-Sauve*, se serait avancée sur l'ouvrage à corne 38, et delà sur le bastion 41 et les demi-lunes collatérales. La deuxième, établie sur la hauteur de *Famars*, aurait descendu sur l'ouvrage à corne 50 et sur la porte de *Cambrai*, et aurait prêté un puissant secours à la première. Enfin la troisième attaque aurait été conduite sur l'ouvrage à couronne qui couvre la citadelle. Quoique les plus grandes espérances portassent sur la première de ces trois attaques, cependant on avait le projet de les mener toutes de front, afin de fatiguer une garnison déja faible, et l'on aurait accéléré la marche de celle d'entre elles que l'assiégé aurait paru négliger.

Le 6 fructidor (23 août), le général *Schérer* somma la place et notifia au gouverneur le décret de la convention nationale rapporté au journal du siége de *Landrecies*, avec cette différence cependant

que les honneurs de la guerre furent offerts à la garnison. Une lettre du comité de salut public autorisait cette offre.

Le chef de l'état-major *Barbou*, porteur de cette sommation, était accompagné par le lieutenant-colonel autrichien *Rousseau*, de la garnison du *Quesnoy*, l'un de ceux qui avaient le plus contribué à la résistance de cette dernière place, et qui devait instruire le commandant de la véritable situation des choses, afin que, comme au *Quesnoy*, la garnison assiégée ne pût prétendre cause d'ignorance. Le chef de brigade *Barbou* revint accompagné d'un colonel et de l'ingénieur en chef de la place. Après un entretien assez long, ils offrirent de remettre *Valenciennes*, moyennant que la garnison sortirait avec armes et bagage, et aurait la faculté de se retirer dans les États de l'empereur. Le général ayant répondu par la négative, ils sortirent comme pour partir; mais peu après ils rentrèrent et offrirent en outre de s'engager à ne pas servir pendant le reste de la campagne. Ils parurent encore consentir à laisser leurs armes. Le général leur dit qu'il n'avait pas le pouvoir d'accéder à leur demande; mais qu'il allait la communiquer à la Convention nationale, et qu'en attendant la réponse, les hostilités et les travaux du sége seraient continués.

Les parlementaires ennemis se retirèrent, et sur-le-champ un courrier fut expédié pour prendre les ordres de la Convention nationale; cependant les préparatifs du siége furent continués avec activité. Les communications entre les différens quartiers de l'armée et entre les attaques furent établies. Tout fut disposé pour ouvrir la tranchée dans la nuit du 8 au 9 (25 au 26 août), et cette opération ne fut suspendue que sur ce que le général commandant l'artillerie déclara que la poudre lui manquait, et qu'il ne savait d'où en tirer. Cette suspension pouvait avoir encore un motif secret, fondé sur l'espérance conçue par tous les chefs, que la réponse de la Convention nationale serait de nature à concilier l'économie du sang humain avec l'honneur national.

L'attaque projetée sur la citadelle ne pouvait s'effectuer sans resserrer l'assiégé, qui occupait encore le village d'*Anzain* et quelques redoutes ou batteries avancées. Le général *Osten*, détaché, avec la

division qu'il commande, par le général *Pichegru* pour renforcer l'armée de siége, attaqua ces avant-postes et les emporta à la baïonnette. La perte des ennemis fut plus considérable que la nôtre. Le capitaine du génie *Dalquier* y fut blessé légèrement au visage; l'adjoint du génie *Barotteau* y fut frappé beaucoup plus grièvement au pied. Le sous-officier *Chabot*, sergent au premier bataillon de la Meurthe, attaché au service du génie, y fut emporté d'un coup de canon.

Sur ces entrefaites arriva le représentant du peuple *Lacoste*, envoyé par le comité de salut public. Il assembla les généraux, les commandans de l'artillerie et du génie, et leur notifia son intention d'attaquer à la fois *Valenciennes* et *Condé*, et sa ferme résolution de pousser à outrance ces deux siéges. Il expédia sur-le-champ et de tous côtés les ordres les plus pressans pour faire venir un grand supplément de troupes, d'officiers d'artillerie et du génie, de mineurs, de canons, de poudre et d'outils.

Le 10 fructidor (27 août), au matin, tout fut disposé et les ordres distribués partout pour que la tranchée fût ouverte dans la nuit suivante aux trois attaques.

Alors on reçut la réponse du comité de salut public. Elle portait en substance, « que les propositions faites par la garnison de *Valenciennes* étaient acceptées, moyennant qu'elle donnât sa parole de « ne point servir contre la France pendant toute la guerre actuelle. » Après quelques pourparlers, il fut convenu de part et d'autre : « que « la place de *Valenciennes* serait remise aux troupes de la République française; que la garnison serait prisonnière; que les honneurs de la guerre lui seraient accordés; qu'elle serait reconduite « sur-le-champ sur les terres occupées par les armées coalisées, et « qu'elle ne pourrait servir contre nous que du moment où elle aurait « été échangée. » Telle est en substance la teneur de cette intéressante capitulation.

Il s'est trouvé dans la place 226 bouches à feu, dont les deux tiers françaises; environ 800 milliers de poudre et un immense approvisionnement de fers coulés et de vivres.

Il était difficile que ce grand exemple de déférence au décret de

la Convention nationale, donné par la garnison de *Valenciennes*, ne fût pas suivi par celle de *Condé*. Aussi cette petite garnison, sommée le 12 (29 août), n'osa-t-elle refuser de se rendre; elle accepta la même capitulation qui avait été accordée pour *Valenciennes*. Ainsi cette place, l'une des meilleures de la frontière, a été prise et reprise sans avoir essuyé de siége régulier. On y a trouvé 1,200 hommes de garnison, 161 bouches à feu, environ 300 milliers de poudre, des fers coulés et quantité de vivres.

RÉFLEXION.

Ainsi se sont évanouies comme un songe les spéculations ambitieuses que les puissances coalisées avaient faites sur la France. Sous le prétexte de secourir la famille de *Bourbon*, elles en voulaient dévorer l'héritage. Si l'Empereur n'eût pas armé et combattu pour ses propres intérêts, eût-il dépensé aux quatre places que nous venons de lui reprendre, des sommes immenses, qui se sont élevées jusqu'à plusieurs millions, pour mettre dans l'état le plus florissant leurs fortifications et leurs bâtimens militaires, dépenses qui ont été jusqu'à raser des montagnes qui commandaient leurs remparts? Si l'Empereur eût eu l'intention de remettre ces places, n'y eût-il pas établi pour commandans des seigneurs français émigrés? y eût-il fait rendre la justice en son nom? Enfin eût-il fait graver avec autant de soin ses armes sur toutes les portes? Il est aisé de conclure de tout ceci et de tout ce qui a été lu dans les autres journaux qui précèdent, que les puissances coalisées n'ont pour but dans la guerre cruelle qu'elles nous font, que de démembrer la France et de se la partager entre elles. Mais la constance, le courage, les moyens supérieurs des Français triompheront de tous les obstacles. La première nation du monde ne souffrira point que son territoire soit envahi ou démembré, et au milieu des orages de la guerre la plus terrible et d'une révolution sans exemple, elle saura maintenir avec calme et liberté le genre de gouvernement qu'elle croira le plus propre à assurer sa gloire et sa prospérité.

Le 13 fructidor an 2.e de la République française (30 août 1794).

Le chef de brigade du Génie, *signé* MARESCOT.

RELATION
DU
SIÉGE DE MAESTRICHT.

PAR LE GÉNÉRAL MARESCOT.

RELATION

DU

SIÉGE DE MAESTRICHT.

Du 2 au 14 brumaire an III (23 octobre au 4 novembre 1794).

DEPUIS la formation de l'armée de Sambre et Meuse, commandée par le général *Jourdan*, la victoire semblait attachée à nos pas. Après avoir pris *Charleroy*, *Landrecies*, *le Quesnoy*, *Valenciennes*, *Condé*, *Namur* et *Liége*; après avoir vaincu à *Fleurus*, au *Mont-Palisel*, à la *Montagne de fer*, à *Tirlemont*, à *Tongres*, à la *Chartreuse de Liége*, elle chassait devant elle, avec rapidité, l'armée des puissances coalisées, en lui faisant repasser la Meuse avec précipitation. Une conquête importante devait terminer, de la manière la plus glorieuse, une des plus étonnantes campagnes qui aient jamais été faites. La prise d'une place forte sur la Meuse devenait nécessaire pour appuyer la droite de nos conquêtes, pour assurer nos quartiers d'hiver, isoler le pays de *Luxembourg*, prévenir les tentatives de l'ennemi au printemps prochain, et enfin pour avoir une grande place d'entrepôt qui assurât les opérations ultérieures de la guerre. La place importante de *Maëstricht*, réputée l'une des plus fortes de l'Europe, réunissait tous ces grands objets d'utilité; le siége en fut résolu.

Dans tout autre temps, une entreprise aussi considérable, formée dans une saison aussi avancée, eût paru tout au moins hasardée; mais nous sommes au temps des miracles militaires; et le génie de la France qui conduit nos brillantes destinées, ne nous fait regarder aucune entreprise comme impossible.

Maëstricht a été investi dans les premiers jours de vendémiaire de l'an 3 (en septembre 1794), par l'aile gauche de l'armée de Sambre et Meuse, commandée par le général *Kléber* : le prince de *Hesse*, gouverneur de la place, sommé de se rendre, répondit par une négative à laquelle on s'attendait. On prenait des mesures pour commencer sans délai ce grand siége, lorsque le comité de salut public pour en assurer le succès, et voulant qu'il fût fait sans aucun trouble, ordonna au général *Jourdan* de rassembler ses forces, et de pousser l'ennemi jusqu'au-delà du Rhin. On se souvenait que le siége de *Charleroy*, entrepris sans être maître de la campagne, avait été levé deux fois, et avait été l'occasion de trois batailles sanglantes. On voulait prévenir de semblables hasards. En conséquence, le 6 vendémiaire (27 septembre), le général *Kléber* partit avec la moitié des troupes qui se trouvaient alors devant *Maëstricht*, et se porta vers la Roër, dont il devait forcer le passage. Le général *Duhesme* fut chargé de commander la petite armée restée devant la place pour en maintenir l'investissement.

Soit que le gouverneur de *Maëstricht* se fût aperçu du départ du général *Kléber*, exécuté au point du jour, soit qu'il en eût été averti par ses espions, ou bien qu'il eût été conduit par le hasard, toujours est-il vrai qu'il profita sur-le-champ de l'affaiblissement de l'armée : il fit, par la porte de *Tongres*, une forte sortie, dont le succès fut d'abord complet pour lui. Plusieurs de nos bataillons furent mis en désordre ; la cavalerie ennemie leur enleva deux pièces de quatre, et les conduisait dans la place, lorsque le seizième régiment de chasseurs à cheval se mit à sa poursuite, et ramena une de ces pièces.

Le corps d'investissement ne montait pas à quinze mille hommes. Il y en avait neuf mille dans la place ; ainsi la garnison était plus forte que chacune des deux moitiés de notre petite armée, séparée par la Meuse. La sortie du 7 nous faisait sentir encore davantage notre faiblesse. On travailla à établir sur-le-champ, tout autour de la place, une ligne de redoutes dans lesquelles on plaça le canon des bataillons et quelques pièces de position. On employa à cette contrevallation

des paysans, afin de soulager les troupes trop peu nombreuses. Jusqu'au 19 (10 octobre), la garnison se tint renfermée dans la place, et se contenta de faire de ses remparts, un feu de canon quelquefois assez vif sur les travailleurs, sur les vedettes et sur le camp qui avait été rapproché afin de resserrer l'investissement.

Le 19 vendémiaire (10 octobre), au matin, l'assiégé sortit du fort *Saint-Pierre*, avec douze cents hommes d'infanterie environ et deux cents chevaux. Il marcha entre la petite rivière de *Jaër* et le *Mont de Saint-Pierre*, dont il escalada le plateau par une petite gorge qui est en face du château de *Neer-Kan*. On n'était point en force sur le plateau, on a été poussé. L'ennemi s'y est emparé d'une de nos redoutes, l'a démolie et y a enlevé une centaine d'outils. Il avait même pris deux de nos pièces de campagne et les emmenait, lorsqu'à la pointe du jour, un de nos régimens de chasseurs à cheval l'a attaqué vigoureusement, l'a repoussé, lui a repris les deux canons, et lui a tué ou fait prisonniers environ 80 hommes, parmi lesquels étaient plusieurs officiers. La redoute a été rétablie sur-le-champ et en plein jour. On a remarqué qu'à cette petite affaire, tous les soldats ennemis étaient ivres.

Dans la nuit du 20 au 21 (du 11 au 12 octobre), l'assiégé voulut revenir à la charge. Il fit sortir par le même côté environ cinquante hommes, qui furent repoussés promptement.

Cependant les officiers du génie mettaient toute l'activité possible pour faire les approvisionnemens nécessaires au siége. De grands ateliers de fascines et de gabions furent établis dans les bois les plus voisins de la place. Ils construisirent deux grands ponts de bateaux en dessus et en dessous de *Maëstricht*, pour établir les communications entre les différens quartiers de l'armée : l'un était situé près le village de *Lonnaye*, l'autre un peu au-dessus de l'abbaye d'*Hoicten*. Ils jetèrent aussi plusieurs petits ponts sur la petite rivière du *Jaër*.

Le commandant du génie résolut d'attaquer *Maëstricht* à la fois par trois côtés. La première et la principale attaque devait être dirigée, comme en 1748, sur la porte de *Bois-le-Duc* : la situation basse de

ce terrain donnait peu d'inquiétude pour la guerre souterraine. Cette attaque devait cependant s'étendre du côté de la porte de *Bruxelles*. Elle devait cheminer en même temps dans la plaine et sur la hauteur, afin d'intriguer l'ennemi, mais surtout dans la vue de ne point perdre de temps, dans le cas où les débordemens de la Meuse, qui sont à craindre dans cette saison, obligeraient d'abandonner les cheminemens dans la plaine.

La seconde attaque devait se porter sur *Wick*, dans un terrain aussi peu favorable aux mines que celui des environs de la porte de *Bois-le-Duc*. Les batteries de ces deux attaques devaient prendre des revers et des ricochets réciproques sur les ouvrages l'une de l'autre.

Enfin la troisième attaque, moins considérable que les deux autres, devait être conduite sur le fort *Saint-Pierre*. Son objet était de diviser la garnison, et dans le cas où la grande attaque réussirait par la plaine, elle ne devait être considérée que comme une fausse attaque. Elle n'eût joué un rôle essentiel que dans le cas malheureux où les débormens de la Meuse, nous forçant d'abandonner l'attaque de *Bois-le-Duc* et celle de *Wick*, nous eussent mis dans la nécessité de diriger nos efforts vers le saillant qui avoisine la porte de *Bruxelles*, et qui est armé d'un système de mines. Alors l'attaque de *Saint-Pierre* eût singulièrement favorisé ce cheminement épineux, par les revers et les enfilades qu'elle eût pris sur les environs de la porte de Bruxelles.

Enfin nos ennemis nous ayant donné à *Lille*, à *Thionville*, à *Valenciennes*, à *Landrecies*, l'exemple cruel de joindre les incendies aux procédés ordinaires d'attaque, on proposait de mettre en jeu trois batteries incendiaires, dont deux, placées vis-à-vis les portes de *Bois-le-Duc* et de *Bruxelles*, devaient enfiler les rues qui y aboutissent; la troisième devait porter le feu dans *Wick*. L'effet de ces trois batteries devait être de couvrir *Maëstricht* d'une pluie de feu, d'y multiplier les incendies, d'en rendre tous les quartiers également inhabitables, et de déterminer par la terreur les habitans à accélérer la capitulation.

Ce plan d'attaque, communiqué aux représentans du peuple, aux généraux, au commandant de l'artillerie, fut généralement adopté, et

c'est celui qui a été suivi. Seulement le général *Bollemont*, chef de l'artillerie, réduisit à 200 le nombre de 226 bouches à feu demandées (1), se fondant sur l'insuffisance de ses moyens.

Cependant le général *Jourdan* était parvenu à chasser l'ennemi au-delà du Rhin. Le général *Kléber*, qui avait contribué d'une manière distinguée au succès de cette entreprise, en forçant l'ennemi fortement retranché derriere la Roër, était de retour avec sa division. L'armée réunie sous *Maëstricht* se trouvait être de 30,000 hommes, dont deux mille hommes de cavalerie (2).

Le 23 *vendémiaire* (14 octobre). Le général *Kléber* fit, par ordre du comité de salut public, une nouvelle sommation au prince de *Hesse*. Pour le convaincre que tout espoir de secours était fermé, il lui proposait d'envoyer trois officiers de sa garnison à *Cologne*, à *Bois-le-Duc* et devant *Coblentz* pour s'y assurer de la position respective des armées. Le lendemain le prince gouverneur répondit en substance, qu'il acceptait la proposition d'envoyer les trois officiers; mais que l'un d'eux serait chargé d'aller à *La Haye* prendre les ordres de leurs Hautes-Puissances, et qu'il s'empresserait de communiquer au général leur détermination. Il demandait que jusques-là les hostilités et les travaux de siége fussent suspendus de part et d'autre.

Il lui fut répondu qu'on s'en tenait strictement à la sommation déja faite, et à la proposition d'envoyer trois officiers de la garnison pour s'assurer de la marche victorieuse de nos armées, mais que les travaux de siége et les hostilités ne seraient point discontinuées.

Ces pourparlers n'ont pas eu de suite.

Il était bien temps de commencer enfin les attaques; mais des deux

---

(1) Dans ces évaluations sont comprises les pièces de rechange, qui y entrent pour un tiers.

(2) En 1748, *Maëstricht* fut assiégé par 143 bataillons et 77 escadrons, non compris les corps d'observation, ce qui, à 500 hommes par bataillon, et 300 par escadron, ferait 71,500 hommes d'infanterie et 23,106 chevaux, et en total une armée de 94,600 hommes.

cents bouches à feu destinées au siége, onze seulement étaient arrivées le 27 (18 octobre), et le général *Bollemont* déclarait n'avoir absolument aucune nouvelle du reste. Sur cette triste déclaration, le représentant du peuple *Gillet* prit la poste, afin de voir tout par lui-même et d'employer immédiatement son autorité pour lever tous les obstacles et faire cesser tant de lenteurs.

Depuis quelque temps on prenait une mesure qu'il est bien important de ne pas négliger à l'approche du moment de l'ouverture de la tranchée. Elle consistait à envoyer de fortes patrouilles d'infanterie et de cavalerie, mais principalement de cette dernière, qui, pendant la nuit, rodaient autour de la place, le plus près possible des glacis, en observant de marcher rapidement pour se dérober au feu des assiégés. L'objet de ces patrouilles était de chercher et d'enlever celles que l'ennemi tenait hors de ses chemins couverts, dans la vue de découvrir le moment de l'ouverture de la tranchée. Pendant la nuit du 25 au 26 (du 16 au 17 octobre), on devait ainsi enlever un poste que l'assiégé tenait dans une maison située environ à 250 toises de la porte de *Bruxelles*. On devait en même temps raser cette maison, auprès de laquelle devait passer la première parallèle. L'ennemi ne put être surpris et se retira. Mais nos volontaires l'ayant poursuivi trop loin, et jusque sur les glacis, attirèrent sur eux et sur les travailleurs un feu si vif de mousqueterie et de canon à mitraille, que les uns et les autres furent obligés de se retirer, et que l'opération ne put être exécutée que la nuit suivante.

Le 30 vendémiaire (21 octobre), au soir, l'ennemi tenta encore une sortie par la porte de *Bruxelles*; mais à peine fut-il rangé en bataille sur son glacis, que quelques coups de canon suffirent pour le faire rentrer. Cependant ses tirailleurs et les nôtres se fusillèrent quelque temps, et quatre ou cinq hommes de part et d'autre furent tués ou blessés.

Enfin l'artillerie étant en mesure, l'ouverture de la tranchée fut fixée à la nuit du 2 au 3 brumaire (du 23 au 24 octobre). Elle devait être exécutée à l'attaque principale et à celle de *Wick* seulement.

La nature du terrain permettait de commencer les travaux de *Saint-Pierre*, très près du fort. En conséquence il avait été décidé que cette attaque ne commencerait que dans la nuit du 4 au 5 (du 25 au 26 octobre).

ATTAQUE PRINCIPALE.

Quoique le travail de cette première nuit ne soit pas complet, cependant il peut être regardé comme fort heureux. Il est dérobé entièrement à l'ennemi, et ne coûte qu'un seul homme tué et quatre ou cinq blessés. Environ trois mille toises de tranchée sont ouvertes, y compris les communications; mais la continuité de la parallèle est interrompue en trois endroits, à la gauche, vers le centre et à la droite. Les deux dernières interruptions sont sans conséquence; mais celle de la gauche, occasionnée par la défection d'un bataillon qui s'est débandé, a l'inconvénient de retarder de vingt-quatre heures, le tracé de trois batteries qui doivent y être placées.

ATTAQUE DE WICK.

Le travail est aussi heureux qu'on peut le désirer. La première parallèle et ses communications sont ouvertes, telles qu'elles ont été projetées, sur un développement de plus de deux mille toises, sans la moindre erreur et sans perdre un seul homme.

L'ouverture de la tranchée est dérobée, malgré la grande quantité de pots à feu lancés par l'assiégé à cette attaque, comme à l'autre.

Au jour on perfectionne le travail de la nuit. Il en a été de même les jours suivans, jusqu'à la fin du siége, sans qu'il soit besoin de le répéter.

La place fait un feu très-vif. L'ennemi tire une grande quantité de grenades qu'il lance par douzaine avec ses mortiers. Il est à craindre que ce genre de feu, peu dangereux pour l'instant, ne nous incommode beaucoup par la suite, quand les tranchées seront plus rapprochées de la palissade.

Les principaux officiers de l'artillerie et du génie se réunissent pour déterminer ensemble l'emplacement des batteries. Le 24 vendémiaire (15 octobre), le général commandant l'artillerie avait demandé aux représentans du peuple la convocation d'un conseil de guerre. Son

intention était de demander à être autorisé à n'établir dans la première parallèle que les batteries incendiaires, et à ne construire les batteries de siége qu'à la seconde (1). Le commandant du génie ayant été consulté, répondit que quelque extraordinaire que fût cette demande, il ferait son possible pour pousser jusqu'à la seconde parallèle, sans être soutenu par le feu de l'artillerie. Cependant le représentant *Gillet* et le général *Kléber* ayant conféré ensemble sur la proposition du commandant de l'artillerie, lui ordonnèrent de s'en tenir à l'usage reçu, et d'établir les batteries de siége dès la première parallèle, afin de favoriser le cheminement des tranchées. On verra par la suite que la seconde parallèle a été ouverte avant que ces batteries aient été en état de tirer.

ATTAQUE DU FORT SAINT-PIERRE.

Les officiers du génie avaient découvert sur le flanc droit du *Mont-Saint-Pierre* l'entrée d'une caverne profonde, et les rapports des gens du pays faisaient soupçonner que les ramifications nombreuses de cet immense souterrain pouvaient s'étendre jusque sous le fort. Des chasseurs à pied y étaient entrés, et avaient assuré y avoir tué un grenadier hollandais. Inquiété par cette tentative, l'assiégé a fait jouer dans un piédroit de la voûte un fourneau dont l'objet était d'encombrer la rue principale de cette espèce de ville souterraine. L'éboulement occasionné par l'explosion n'a pas produit cet effet ; mais il s'est formé à la surface du terrain un vaste entonnoir de cinquante-quatre pieds de diamètre, sur une profondeur à peu près égale, à dix toises de distance de la ligne que devait occuper la première parallèle. La commotion s'est fait sentir assez loin. Des mineurs et des volontaires déterminés, au nombre de soixante, s'enfoncèrent dans cette caverne inconnue au milieu des ténèbres, à plus de cent cinquante toises de son embouchure. Un grand bruit qu'ils entendent dans ce souterrain leur faisant croire que c'est l'ennemi, et qu'il existe une communication établie avec le fort, ils se livrent

(1) Le général *Bollemont* n'avait qu'un très-petit nombre d'officiers d'artillerie instruits, et en état de le seconder. Tel fut le motif qui détermina la demande de ce général, dont les talens et le zèle sont bien connus.

à

à un enthousiasme dont le Français seul est capable, et jurent de ne revoir le jour, le lendemain, que par la forteresse. Dans cette idée, ils se portent en avant; mais le seul ennemi qu'ils rencontrent se trouve être un troupeau nombreux de cochons, caché dans ce trou par les gens du pays, et dont ils s'emparent. Ainsi ces braves gens trouvent dans cette caverne, au lieu de la gloire qu'ils ambitionnent, des vivres abondans qu'ils ne cherchent pas.

ATTAQUE PRINCIPALE.

Le 4 brumaire (25 octobre). Le travail de la nuit n'est pas aussi considérable qu'on s'y attendait. Au lieu de trois mille travailleurs demandés, on n'en obtient que la moitié. Cependant les trois interruptions de la première parallèle sont remplies. L'emplacement des trois batteries de la gauche est fixé par les commandans du génie et de l'artillerie. Le manque de travailleurs empêche d'élargir les tranchées de la veille.

Le feu de la place est assez vif pendant la nuit et dans la matinée, après-midi il se ralentit considérablement; il est vague, et ne doit avoir de direction que lorsque nos batteries auront pris une forme.

ATTAQUE DE WICK.

Le travail est beaucoup moins étendu que celui de la nuit dernière. Cette différence doit être attribuée au manque de travailleurs: il y a du désordre parmi eux: les soldats de garde et les travailleurs étant armés les uns et les autres, les officiers du génie ne peuvent pas en faire la différence.

Le feu de la place est de même nature et aussi peu meurtrier que celui de l'attaque principale.

Le temps commence à tourner à la pluie: l'avancement de la saison faisant craindre que cette pluie ne soit abondante et durable, on commence à faire couper dans les bois de *Petersen* de jeunes pins pour en paver les tranchées et les rendre praticables aux troupes, et surtout à l'artillerie. On choisit des brins de trois à quatre pouces de diamètre, et on les coupe de neuf pieds de longueur.

ATTAQUE PRINCIPALE.

Le 5 *brumaire* (26 octobre). La première parallèle et ses communications sont perfectionnées et élargies autant que le petit nombre de travailleurs fournis peut le permettre : quelques parties défectueuses sont rectifiées. L'artillerie travaille à ses batteries.

Le chef du troisième bataillon de la quarante-neuvième demi brigade est tué d'un coup de canon.

ATTAQUE DE WICK.

On débouche de la première parallèle sur trois points. A chacun de ces trois débouchés on ouvre un boyau de soixante toises environ. On perfectionne la parallèle et ses communications.

On travaille aux batteries avec activité.

ATTAQUE DE SAINT-PIERRE.

La tranchée est ouverte pendant la nuit d'une manière aussi heureuse que hardie. La gauche de la parallèle n'est guères qu'à 80 toises de l'avant-chemin couvert du fort.

La droite s'en écarte davantage.

Le feu de la place est plus faible qu'il n'était la veille. Le nombre des morts et des blessés aux trois attaques est presque nul.

On pratique dans les premières paralleles, de distance en distance, de petites plateformes en terre seulement, capables de recevoir des petites pièces de 4. Ces petites pièces, tenues habituellement dans le fond de la tranchée, doivent être montées subitement sur les plateformes au moment de s'en servir, et tirer à barbette, soit sur les sorties, soit sur les curieux qui se montrent à découvert sur les remparts. Pour ne pas gêner la circulation, la tranchée est élargie vis-à-vis de ces plateformes, dont les rampes sont parallèles et adossées à la banquette.

ATTAQUE PRINCIPALE.

Le 6 *brumaire* (27 octobre). La première parallèle est prolongée à sa gauche jusqu'à la rivière. Deux nouvelles branches de communications sont ouvertes pour arriver plus directement aux batteries, l'une à la communication de gauche, l'autre à celle de droite. On perfectionne les autres parties de la tranchée.

ATTAQUE DE WICK.

On perfectionne les communications, la parallèle et les trois branches de zigzags. Les voitures d'artillerie commencent à circuler dans la tranchée.

ATTAQUE DE SAINT-PIERRE.

Le travail de la nuit est peu considérable : on perfectionne la parallèle : on ouvre une communication à une batterie sur la droite.

Le temps continue à être humide. Sur le soir il se met à la pluie, et les tranchées commencent à se gâter.

ATTAQUE PRINCIPALE.

Le 7 brumaire (28 octobre). On débouche pendant la nuit de trois points de la première parallèle. Le débouché de la gauche a deux longues branches de zigzag entre les deux batteries les plus voisines de la rivière. Celui du centre part du pied de la côte, celui de la droite chemine sur la hauteur : ces deux derniers n'ont qu'une seule branche de 120 toises de longueur chacune. Le travail des nuits précédentes est perfectionné.

Les travailleurs ne sont point gardés ; aucune troupe n'est placée en avant. Il est heureux que cette négligence n'ait aucune suite fâcheuse.

ATTAQUE DE WICK.

On fait à chacun des trois cheminemens des secondes branches de zigzag de chacune 40 toises. On élargit les communications et la parallèle.

ATTAQUE DE SAINT-PIERRE.

On commence dans la parallèle une batterie de six mortiers. Une autre batterie, destinée à ricocher une des faces du fort et commencée depuis quelques jours sur la hauteur qui borde la rive gauche du *Jaër*, est finie. La tranchée est poussée avec circonspection : on sait qu'on marche sur des précipices. La prudence ne permet pas de cheminer sur le *Mont Saint-Pierre* avant d'être assuré du dessous.

On pratique une descente dans l'entonnoir dont il a été fait mention le 3 brumaire (24 octobre) ; cette ouverture de précaution doit servir de retraite dans le cas où le mineur assiégé voudrait nous la

couper en faisant jouer encore quelques fourneaux pour encombrer la grande rue de la caverne. On ouvre une communication de cet entonnoir à la parallèle.

Nos chasseurs combattent l'ennemi dans la caverne; le lieutenant des sapeurs *Pornet* marche à leur tête. Après avoir tué plusieurs Autrichiens ou Hollandais, ils se rendent maîtres de la seconde entrée qui regarde la rivière du *Jaër*. En vain les assiégés se représentent avec du canon pour rentrer : leurs efforts sont vains, et pour les dégoûter de la récidive, on fait jouer la batterie de quatre canons de 16 susmentionnée, et qui bat dans cette partie.

Les officiers du génie s'occupent à faire le plan de cet immense labyrinthe, dans lequel ils se dirigent avec des flambeaux, des cordes et la boussole (1) : ils se concertent avec les officiers de mineurs pour l'établissement de deux globes de compression destinés à bouleverser les dehors du fort. On conduit dans la caverne 12 milliers de poudre pour les charger; mais leur emplacement, un peu trop voisin du flanc de la montagne, fait craindre que leur effet ne réponde pas à de si grands moyens. Les vides immenses qui existent dans la caverne font encore présumer que la ligne de moindre résistance prendra une direction différente de celle qu'on veut lui donner.

Le temps se maintient à la pluie; en conséquence on commence à paver les tranchées avec les bois que depuis quelques jours on prépare pour cet objet.

Les batteries de l'attaque de *Wick* sont prêtes. Le général *Bonnard*, qui y commande l'artillerie, demande à tirer. Le représentant *Gilet* et le général *Kléber* déclarent que leur intention est que toutes les batteries soient démasquées ensemble aux trois attaques. Il est à désirer que cet ordre judicieux soit suivi rigoureusement.

---

(1) Ils ignoraient l'étendue du travail auquel ils se livraient. Ce plan s'est trouvé depuis dans les papiers de la place. Il équivaut à celui d'une grande ville; il est extrêmement curieux.

État des batteries établies dans la première parallèle.

ATTAQUE PRINCIPALE.	CANONS.	MORTIERS.	OBUSIERS.
Sur le prolongement des branches de l'un des ouvrages à corne de la porte de Bois-le-Duc	8	3	3
Première incendiaire en face de ladite porte	8	4	4
Sur le prolongement des branches de l'autre ouvrage à corne de ladite porte.	6	4	4
Sur la hauteur de Kouvemberg, et sur le prolongement droit du rempart du front d'attaque	»	»	4
Idem	6	»	»
Seconde incendiaire en face la porte de Bruxelles	8	6	4
ATTAQUE DE WICK.			
Contre les redans.	6	»	»
Sur le prolongement gauche du rempart du front d'attaque de la grande attaque.	8	2	»
Incendiaire jointe à la précédente . . .	6	2	»
ATTAQUE DE S.-PIERRE.			
Sur le prolongement de la face gauche du fort.	3	»	2
Sur la capitale	»	6	»
Sur le prolongement de la face droite. .	4	»	»
Contre les redoutes de la haute Meuse.	3	»	1
TOTAUX. . . .	66	27	22
RÉCAPITULATION.			
Attaque principale.	66	17	19
Attaque de Wick.	20	4	»
Attaque de Saint-Pierre.	10	6	3
TOTAUX. . . .	66	27	22

TOTAL, 115 bouches à feu en batterie à la première parallèle.

ATTAQUE PRINCIPALE.

Le 8 brumaire (29 octobre). On élargit la parallèle, les zigzags et les communications particulièrement celles qui conduisent aux batteries.

A onze heures du soir le mauvais temps fait partir les travailleurs; les officiers du génie ne peuvent les retenir, et restent seuls dans la tranchée.

Depuis quelques jours les volontaires prennent l'habitude d'emporter les outils de la tranchée dans le camp : cet abus est au point qu'il n'en reste plus que les deux tiers. On prend des mesures rigoureuses pour arrêter ce désordre.

ATTAQUE DE WICK.

On élargit et l'on perfectionne les tranchées et surtout les boyaux qui mènent aux batteries. Les communications sont presque totalement pavées en bois.

ATTAQUE DE SAINT-PIERRE.

On se rend maître pendant la nuit des maisons brûlées qui sont au pied du fort du côté de *Jaër*. On se jette dans une nouvelle entrée de caverne qui se trouve un cul-de-sac, et n'avoir aucune communication avec la grande caverne.

A la pointe du jour la prudence commande d'abandonner cette petite conquête trop aventurée. Cette petite caverne, voisine de la grande, située entre elle et le fort, diminue beaucoup les espérances que les officiers du génie et de mineurs avaient conçues de leurs globes de compression : il est probable que cette nouvelle cavité diminuera ou même annullera leur effet.

Le feu de la place continue à être soutenu. L'assiégé commence à tirer un plus grand nombre de bombes, d'obus et de grenades. Ces armes, les plus à craindre, ou presque les seules à craindre dans des tranchées bien faites, commencent à nous faire éprouver des pertes, surtout à l'attaque principale.

Le temps devient mauvais d'une manière alarmante; l'assiégeant

a plus à redouter l'eau que le feu; la pluie est son plus grand ennemie; les tranchées se remplissent de boue. On travaille avec ardeur à les garnir de bois, et surtout les parties qui aboutissent aux batteries.

ATTAQUE PRINCIPALE.

Le 9 *brumaire* (30 octobre). On élargit les communications qui conduisent aux batteries afin de faciliter de plus en plus le passage de l'artillerie. Le cheminement le plus voisin de la rivière est prolongé; celui du centre est négligé faute de travailleurs; celui de la droite est augmenté d'une nouvelle branche de zigzag. Enfin on en ouvre un quatrième qui recroise la chaussée de Bruxelles.

ATTAQUE DE WICK.

Les trois cheminemens sont poussés jusqu'à la hauteur de la seconde parallèle.

ATTAQUE DE SAINT-PIERRE.

On débouche de deux endroits de la parallèle; on continue le travail des mines.

Le feu de la place prend pendant la nuit une vivacité extraordinaire, il augmente même encore pendant le jour et devient assez meurtrier. Le mauvais temps continue à gâter les tranchées.

ATTAQUE PRINCIPALE.

Le 10 *brumaire* (31 octobre). Les quatre cheminemens sont terminés : deux grandes parties de la seconde parallèle sont ouvertes vis-à-vis des deux ouvrages à cornes de *Bois-le-Duc* : quelques points de ce travail ne sont qu'à 80 toises de l'avant-fossé de la place.

Le mineur *Aubry*, faisant fonction d'adjoint du génie, est tué.

ATTAQUE DE WICK.

La seconde parallèle est entreprise et exécutée sur tout son développement avec le plus grand succès.

ATTAQUE DE SAINT-PIERRE.

On perfectionne les tranchées ainsi que les fourneaux de mines : les batteries sont en état de tirer.

Le feu de la place continue à être très-actif : l'assiégé fait pleuvoir surtout une grande quantité de grenades, qui portent le ravage dans nos tranchées.

Le général commandant l'artillerie demande à tirer. Les batteries des attaques de *Wick* et de *Saint-Pierre* sont prêtes ; mais à l'attaque principale une seule est en état de jouer ; les autres ne sont ni entièrement finies, ni totalement armées, ni approvisionnées.

Avant de tirer, le général *Kléber* écrit aux magistrats de *Maëstricht* une lettre qui leur rappelle ses sommations précédentes, et qui les rend responsables des maux qui vont fondre sur leur ville. Ils répondent que l'autorité militaire n'étant pas entre leurs mains, ils ne peuvent que se résigner aux événemens.

Le feu commence à la chute du jour ; mais il est si faible qu'il doit donner à l'assiégé une idée bien désavantageuse des grands moyens qui sont en notre disposition. Quelque lenteur que l'artillerie ait mise dans ses opérations à la grande attaque, il valait mieux attendre un jour de plus encore et déployer tout l'appareil de nos forces. C'était l'avis du commandant du génie.

Pendant la nuit un très-leger incendie se manifeste dans la ville : pendant le jour il n'est suivi d'aucun autre.

ATTAQUE PRINCIPALE.

Le 11 *brumaire* (1.er novembre). Les deux parties séparées de la seconde parallèle sont jointes pendant la nuit, poussées à gauche jusqu'à la Meuse, et prolongées à droite jusque sur la montagne. On ouvre une nouvelle communication près de la rivière, de la première à la seconde parallèle.

Les autres parties de la tranchée sont perfectionnées.

Le capitaine du génie *Bourienne* est blessé grièvement dans le flanc, d'un éclat de grenade.

ATTAQUE

ATTAQUE DE WICQ.

On élargit et l'on approfondit la seconde parallèle.

ATTAQUE DE SAINT-PIERRE.

Les deux fourneaux, auxquels on met le feu à quatre heures du matin, ne produisent pas l'effet que s'en était promis l'officier du génie chargé de cette attaque. Les cavités sans nombre dont le mont *Saint-Pierre* est percé, sont cause qu'ils ont agi latéralement, et que leur explosion s'est perdue dans le vide immense de la caverne. Il ne s'est opéré aucune altération sensible à la surface du terrain. Une fumée épaisse rend pendant plusieurs heures la caverne inhabitable.

Le feu de nos batteries est si faible, que pendant toute la journée la supériorité reste constamment aux batteries de la place : à la grande attaque la batterie incendiaire de gauche ne tire pas du tout. Malgré cette langueur quelques incendies partiels se font apercevoir dans la ville; mais notre feu n'étant pas nourri, ils n'ont pas de suite.

On commence à placer des tirailleurs dans les secondes parallèles. Leur voisinage de la palissade les met en mesure d'en imposer au feu du chemin couvert, et même à celui des batteries, en tirant dans les embrasures.

La continuité du mauvais temps ralentit les travaux. On continue à boiser les tranchées pour les rendre praticables.

ATTAQUE PRINCIPALE.

Le 12 *brumaire* (2 novembre.) La seconde parallèle est prolongée vers sa droite. On en débouche de deux endroits vers la gauche par deux boyaux de cinquante toises chacun.

On commence à la seconde parallèle les batteries qui doivent succéder à celles de la première. Les officiers d'artillerie ne suffisant pas à leur service, les officiers du génie viennent à leur secours, et partagent avec eux les soins de ce travail. Une batterie de quatre obusiers, placée sur la hauteur de Kouvemberg et entreprise par les officiers du génie, est mise en état de tirer au bout de trente-six heures.

ATTAQUE DE WICK.

La seconde parallèle est perfectionnée. On en débouche par trois points, et on y ouvre trois boyaux de chacun 40 toises de longueur.

ATTAQUE DE SAINT-PIERRE.

On reprend ses premiers établissemens dans la caverne. On cherche de nouveaux emplacemens de fourneaux mieux disposés que les premiers.

Le feu de nos batteries commence à être général, vif et soutenu. Celui de la place, contre-battu, diminue sensiblement et devient moins meurtrier. A l'attaque *Saint-Pierre* la batterie de six mortiers réduit le fort à un silence preque absolu.

L'adjoint aux adjudans-généraux *Lamarche*, officier de mérite, est blessé mortellement d'un éclat d'obus.

ATTAQUE PRINCIPALE.

Le 13 *brumaire* (3 novembre). On continue les communications de la seconde à la troisième parallèle. Chacune d'elles en est à la troisième branche de zigzag.

L'adjoint du génie *Boisselier* est blessé au pied, assez sérieusement, d'un biscayen.

ATTAQUE DE WICK.

On augmente les communications de la seconde à la troisième parallèle de chacune une branche de zigzag. Les batteries de la seconde parallèle sont entreprises.

ATTAQUE DE SAINT-PIERRE.

Le feu de la batterie, établie à la gauche de *Jaër*, chasse l'assiégé d'une caverne dont l'ouverture est très-voisine du fort. On s'en empare aussitôt, et l'on s'occupe à y établir un nouveau fourneau, dont on présume le meilleur effet. On se trouve à une telle proximité du fort, que des sapeurs et des chasseurs ne craignent pas d'aller arracher quelques palissades de l'avant-chemin couvert. Des déserteurs apprennent que les mineurs assiégés préparent une contre-mine, qui doit jouer incessamment. On se met en devoir de les prévenir.

Le feu de la place reprend quelque vivacité, mais il est bientôt calmé par le nôtre, qui, commençant à s'organiser, déploie à peu près toute l'intensité dont il est susceptible. Plusieurs incendies assez violens se développent dans différens quartiers de la ville.

Sur les six heures du soir un lieutenant-colonel hollandais arrive et s'annonce comme parlementaire. Il remet plusieurs lettres au général *Kléber*. L'une d'elles est du magistrat de *Maëstricht* et adressée au prince de *Hesse*, gouverneur. Le magistrat prie le prince de prendre en considération les maux infinis auxquels leur malheureuse ville est en proie, et l'engage de vouloir bien faire des démarches pour y mettre fin. Une autre lettre est la réponse du prince gouverneur à la précédente. Il leur dit qu'il n'est pas éloigné de rendre la place, si le général français veut lui accorder une capitulation honorable. Par une troisième lettre le magistrat demande au prince la permission d'envoyer au général français une copie des deux précédentes.

Non-seulement le prince a consenti à cette démarche, mais encore il a donné plein pouvoir au parlementaire de traiter des articles de la capitulation. Il demande que les honneurs de la guerre soient accordés à la garnison, et qu'elle emporte ses armes et bagages et ses canons. Il lui est répondu que ces avantages auraient pu lui être accordés lors de la première sommation; mais que dans l'état actuel des choses, le siége est trop avancé, et que tout ce qu'on peut faire est d'accorder à la garnison de *Maëstricht* la même capitulation qui a été réglée pour celles de *Valenciennes* et de *Condé* (voyez ces siéges). Le lieutenant-colonel hollandais part avec cette réponse.

Cependant les travaux se poursuivent pendant la nuit. Les batteries continuent à tirer sur la ville. La ville paraît embrasée en plusieurs endroits.

ATTAQUE PRINCIPALE.

Le 14 brumaire (4 novembre). Les trois cheminemens sont prolongés; on se met en état d'ouvrir la nuit suivante la troisième parallèle sur le bord de l'avant-fossé.

ATTAQUE DE WICK.

On fait une communication à la batterie du centre. On prolonge les trois cheminemens. On fait une demi-place d'armes à la droite, vis-à-vis des redans.

ATTAQUE DE SAINT-PIERRE.

On perfectionne différentes parties de la tranchée. On acheve la construction d'un fourneau, qui doit être chargé et mis en jeu dans la journée.

Le parlementaire revient de grand matin, et annonce que la place se rend aux conditions prescrites par les représentans *Gilet*, *Frécine*, *Bellegarde*, et par les généraux *Jourdan* et *Kléber*. Il est réglé que la garnison sortira avec les honneurs de la guerre, qu'elle déposera ses armes sur les glacis, qu'elle sera reconduite aussitôt sur le territoire occupé par les armées ennemies; mais qu'elle sera réputée prisonnière, et qu'elle ne pourra porter les armes contre la République française, qu'après avoir été échangée.

Telle est la substance de cette capitulation, à laquelle néanmoins il a été ajouté quelques autres articles de peu d'importance.

CONCLUSION.

Ainsi est tombé au pouvoir de la France, après onze jours seulement de tranchée ouverte, *Maëstricht*, l'un des principaux boulevards de la Hollande. On y a trouvé 359 bouches à feu, 400 milliers de poudre (1), 20 mille fusils, un très-grand approvisionnement de fers coulés et beaucoup de munitions de bouche. Cette importante conquête nous a coûté environ 300 hommes.

L'armée composée de soldats tout-à-fait neufs au genre particulier

---

(1) Les officiers d'artillerie de la garnison ont assuré que la place avait brûlé 950 milliers de poudre depuis l'investissement jusqu'à la capitulation.

de la guerre des siéges, a montré un courage et une constance admirables. Elle était animée par des généraux habitués à la conduire à la victoire.

Les officiers du génie méritent les plus grands éloges pour l'activité et la célérité qu'ils ont apportées dans leurs travaux. Ainsi qu'au siége du *Quesnoy*, ils ont constamment cheminé à la sape volante, sans que le feu de la place, quelque vif qu'il ait été, ait pu les chasser. Aussi pendant le jour négligeaient-ils de se prolonger à la sape pleine, parce que ce travail lent leur paraissait à peu près nul auprès de celui qu'il étaient assurés de déployer pendant la nuit. La beauté et l'immense développement des tranchées qu'ils ont ouvertes pendant la première nuit, en ont tellement imposé à l'assiégé, que les officiers autrichiens, lors de la capitulation, nous ont avoué avoir cru notre armée forte de 80 mille hommes. C'est à cette heureuse illusion que nous devons la tranquillité dont nous avons joui depuis cette époque. Dès-lors l'assiégé n'a plus osé faire de sortie.

A *Maëstricht*, le 15 brumaire, l'an 3.e de la République française (5 novembre 1794).

Le général de brigade commandant du Génie.

Signé MARESCOT.

Officiers principaux qui ont servi au siége de Maëstricht.

État-major.

MM. KLÉBER, général de division, commandant l'armée de siége.
BARBOU, général de brigade, chef de l'état-major.
ORMANCEY, adjudant-général.
MIREUR, *idem.*
BECKER, *idem.*
PARADIS, *idem.*

Généraux de division.

Chapsal, commandant l'attaque principale.
Duhesme, a commandé l'armée de siége par *intérim*.

Généraux de brigade.

MM. **Bernadotte**, commandant l'attaque de Wick.
Poncet, commandant l'attaque de Saint-Pierre.
Daurier.
Friant.
Richard.
Hardy.
Barjonnet.

Artillerie.

Bollemont, général de division, commandant en chef.
Bonnard, général de brigade, commandant l'attaque de Wicq.
Depôtre, chef de brigade, chef de l'état-major.
Demarçay, chef de brigade, commandant l'attaque de S.-Pierre.
Faultrier, chef de bataillon.
Gros-Claude, *idem*.

Génie.

Marescot, général de brigade, commandant en chef.
Saint-Julien, chef de bataillon, commandant en second.

ATTAQUE PRINCIPALE.	ATTAQUE DE WICK.	ATTAQUE DE S.-PIERRE.
	Chefs de bataillon.	
Chasseloup, commandant.	**Flayelle**, commandant.	**Boisgérard**, commandant.
	Capitaines.	
Montfort.	**Marescot** jeune.	**Geillotte.**

ATTAQUE PRINCIPALE.	ATTAQUE DE WICK.	ATTAQUE DE S.-PIERRE.
	Suite des Capitaines.	
BLEIN.	DETROYES.	DALQUIER.
VALLONGUE.	GODARD.	SOULAGES.
BLANC.		
FABRE.		
DUCAMP.		
BOURIENNE, a été blessé.		
KIRGENER, est parti pour les îles trois jours avant la fin du siége.		
	Lieutenans.	
GILLOT.		RIVERIEULX.
		GEOFFROY.
	Sous-Lieutenans.	
MICHAULT.	BERTRAND.	BÉTOURNÉ.
SARRAZIN.	BOISSONNET.	FERUS.
CAZIN.	PROST aîné.	HOURIER.
BRULLEY.	PROST jeune.	
BOUTIN.		
BARAILLON aîné.		
BARAILLON jeune.		
HUART.		
	Adjoints.	
QUENOT.	BELLEVILLE.	COUCHE.
MÉZIÈRES.	PERRIN.	GARAPIN.
GUILLEMARD.	CHEVALLOT jeune.	
BOISSELIER, a été blessé.	JAMS.	
LAMBERT.		
BERTHIER.		
CHAMPAUX.		

Aux ateliers de fascines.

Briquelet, capitaine.
Tombe, adjoint.
Clouet, *idem*.

Mineurs.

Schladenhof, chef de bataillon.
Parisis, *idem*.
Scauce, capitaine.
Toussaint, *idem*.
Fouquet, lieutenant.

RELATION

DU

SIÉGE DE BOIS-LE-DUC

ET DE CRÉVECOEUR,

PAR LE GÉNÉRAL SAUVIAC.

RELATION
DU
SIÉGE DE BOIS-LE-DUC
ET DE CRÉVECOEUR.

Du 23 septembre au 9 octobre 1794 (2 au 18 vendémiaire an III).

Après les affaires du 28 et du 29 fructidor, dont le résultat fut si si glorieux pour la république, le général en chef *Pichegru* ne put poursuivre l'ennemi qu'avec de grandes précautions, à cause de la nature d'un pays hérissé de difficultés, de mauvaises routes et de rivières transversales : sa configuration vicieuse dans les meilleures cartes, exigeait d'ailleurs des reconnaissances si l'on ne voulait pas trop donner au hasard, de sorte qu'après deux jours de marche, on fut entièrement privé de l'espérance de combattre les coalisés qui avaient fui au-delà de la Meuse, et avaient mis par là une forte barrière entre leur armée et celle du Nord. Les ponts qu'ils avaient détruits sur cette rivière, exigeaient plusieurs jours pour leur réparation ; ce qui engagea le général à résoudre, de concert avec les représentans du peuple *Bellegarde* et *Lacombe* (du Tarn), le siége de *Bois-le-Duc* et de *Crévecœur*. La prise de ces places lui donnait un point de sûreté pour ses magasins, diminuait l'immense étendue de sa ligne d'opération, dont l'appui le plus rapproché était à *Anvers*, et lui offrait une protection efficace pour ses cantonnemens d'hiver, en le rendant en quelque façon maître de la rive gauche de la Meuse.

En conséquence de ce plan, l'investissement de *Bois-le-Duc* fut

ordonné le 1.er vendémiaire et exécuté le 2 par une brigade de la division du général *Delmas*, commandée par le général *Daendels*, et par une brigade de la division du général *Souham*, commandée par le général *Dewinter ;* l'autre brigade de la division de *Delmas*, commandée par le général *Osten*, formait un corps d'observation à droite sur la Meuse, tandis que celle de la division *Souham*, commandée par le général *Macdonald*, remplissait le même objet du côté d'*Heusden*.

Le premier jour de l'investissement, on s'empara du fort *Orten*, ce qui rompit entièrement la communication de *Bois-le-Duc* avec le fort de *Crèvecœur*.

Pendant qu'on prenait ces forts, on s'occupait à former des dépôts de fascines, saucissons et gabions, à bien reconnaître la place, et à fixer le plan des attaques.

Il fut résolu que pour se rendre maître des écluses de la *Dieze* et empêcher l'ennemi d'augmenter, par leur moyen, l'inondation de la place, on attaquerait d'abord le fort de *Crèvecœur*, dont la possession privait *Bois-le-Duc* de toute espérance de secours, et nous rendait maîtres de quelques pièces de gros calibre dont nous avions un grand besoin, notre artillerie de siége n'étant point encore arrivée.

On décida en conséquence deux attaques sur les deux rives de la *Dieze ;* et la nuit même on déboucha d'*Engelen* par un long boyau de communication, et on ouvrit la première parallèle à 260 toises du fort *Crèvecœur* : on chemina également de l'écluse d'*Empel* (sluys Empel), à la faveur de la digue ; et on s'approcha à 200 toises du fort, jusqu'à un point très-favorable à l'établissement d'une batterie.

Le quatrième jour on perfectionna les boyaux de communication et la tranchée de gauche ; et dans la nuit on y établit une batterie, ainsi qu'à l'emplacement reconnu à l'attaque de droite.

La première était composée d'une pièce de 12, d'une pièce de 8 et d'un obusier de 6 pouces ; la seconde était composée de deux obusiers de 6 pouces.

Le cinquième jour, on fit un grand feu de ces batteries ; et la nuit on

profita d'un coude dans la digue, à 60 toises du fort pour la construction d'une nouvelle batterie de trois pièces de 12. On établit encore sur les revers de la digue, une autre batterie de deux pièces de 8, deux pièces de 4 et deux obusiers de 6 pouces. Cette batterie et une autre de la gauche, composée d'une pièce de 12, étaient très-rapprochées de la Meuse des deux côtés du fort, dont elles interceptaient la communication avec l'autre rive; ce qui était d'autant plus important qu'il y avait, en face de *Hiel*, une lacune forcée dans la ligne d'investissement, parce que nos troupes y auraient été prises à revers des retranchemens que l'ennemi avait sur la rive droite de la Meuse.

Le sixième jour, le feu de nos batteries fut si vif que l'ennemi perdit beaucoup de monde, et eut presque toutes ses pièces démontées sur le front d'attaque, ce qui l'obligea à accepter la sommation qui lui fut offerte par le général *Delmas*, par laquelle toute la garnison fut faite prisonnière avec les honneurs de la guerre, et la permission de retourner chez elle après avoir fait serment de ne plus servir jusqu'à parfait échange.

Ce fort, considéré en lui-même, n'avait pu être attaqué par son front le plus faible, parce que les troupes auroient prêté le dos aux batteries que l'ennemi avait sur l'autre rive de la Meuse. Il n'y a pas de doute qu'il aurait tenu encore plusieurs jours, si le plan des opérations n'avait été exécuté avec un zèle et une activité incroyables par les troupes et par tous les généraux qui semblaient rivaliser de courage et d'audace.

Après la prise du fort de *Crèvecœur*, quoique le général en chef voulût commander en personne l'armée d'observation et l'armée de siége devant *Bois-le-Duc*, cependant trop occupé de la direction des armées du Nord et de Sambre et Meuse, pour suivre avec assez de soin tous les détails de l'armée de siége, il en conféra sous ses ordres le commandement provisoire au général de division *Delmas*, en lui donnant pour conseil le général *Sauviac*, commandant le génie, et M. *Taviel*, commandant l'artillerie, avec lesquels il devait concerter toutes les opérations.

Suivant le plan général des attaques basé sur l'insuffisance de la garnison de *Bois-le-Duc*, pour donner à la défense d'une place aussi considérable tout le degré de force dont elle était susceptible, on résolut cinq attaques pour épuiser cette garnison en la faisant succomber sous le poids d'un service très-fatigant. Une attaque fut dirigée sur le fort *Isabelle*; une autre du côté d'*Hintem*, la troisième sur la rive gauche de la *Dieze*, la quatrième du côté du fort *Orten*, et la dernière du côté de *Deuteren*.

On commença par lier les attaques projetées des deux côtés de la *Dieze*, par un pont de pontons établi au village d'*Engelen*, hors de portée des feux de la place.

Le manque presque absolu d'ingénieurs, n'y ayant encore que le capitaine *Gerbet* et moi, fit que nous ne pûmes ouvrir la tranchée le premier jour, huitième de l'investissement, que du côté du fort *Orten*, où l'on se transporta de suite à la seconde parallèle, qu'on acheva la nuit suivante ainsi que les boyaux de communication, et qu'on perfectionna le dixième jour, de manière à pouvoir commencer l'établissement d'une batterie de cinq pièces, dont une de 24, deux de 12 et deux obusiers de huit pouces.

La veille, il était arrivé six officiers du génie.

Ils commencèrent à déboucher le 10 sur tous les autres fronts, excepté sur le fort *Isabelle*, dont le petit nombre ne permit pas de tenter encore l'attaque.

A *Hintem*, le terrain était si marécageux qu'on ne put cette nuit se porter en avant de plus de 40 toises; et à la *Dieze* le cheminement fut si difficile à cause du peu de largeur de la digue, qu'on ne put avancer que d'environ 60 toises. On éprouva de même des obstacles à l'attaque de *Deuteren*, et l'avancement y fut aussi peu considérable.

La nuit du 11, on se porta, à l'attaque d'*Hintem*, à 300 toises de la place, et on y ouvrit la première parallèle avec des peines incroyables, à cause de l'eau qui inondait la tranchée, et qu'on trouvait à un pied de profondeur. La difficulté des cheminemens et l'envie de jeter vite la terreur dans la place, engagea à établir en avant et sous la

protection de cette parallèle, une batterie de deux obusiers et une autre de deux pièces de 12, qui firent feu à la pointe du jour.

On se porta la même nuit, à l'attaque de la *Dieze*, en zigzags très-fréquens, jusqu'à la distance de trois cents toises de la place; on y fixa l'emplacement d'une parallèle, qui ne pouvait être construite qu'en fascines, le terrain étant inondé jusqu'a la surface.

On fut forcé cette nuit, à l'attaque de *Deuteren*, d'établir la première parallèle à plus de 300 toises, vu que le terrain était inondé en avant; ce qui décida à y faire une batterie de deux obusiers de six pouces, qui fût en état de faire feu la nuit suivante, avec celle en avant du fort *Orten*. On résolut, à ces deux fausses attaques, de ne pas aller plus avant, à cause d'une inondation impraticable qu'il faillait traverser pour aller jusqu à la place.

Ces batteries n'étant composées que de pièces de bataille et de quelques mauvais canons et obusiers trouvés au fort de *Crévecœur*. Elles remplissaient toujours le double objet de brûler la ville et de fatiguer les artilleurs ennemis, en attendant l'arrivée de la grosse artillerie.

La nuit du 12, on fit une amorce de la première parallèle à la *Dieze*, et on s'avança de 120 toises sur ce point; on gagna également 90 toises à celle d'*Hintem*. On eut de grandes difficultés à vaincre sur ces deux attaques, à cause du recroisement continuel des boyaux de la première et du fascinage nécessaire à la seconde.

La nuit du 14, les obstacles s'accumulèrent aux deux attaques; on s'y porta cependant à cent toises en avant, malgré la pluie qui survint, et qui inonda la tranchée et gâta entièrement plusieurs boyaux. Cette nuit, l'ennemi fit, à l'attaque de la *Dieze*, une sortie qui fut vigoureusement repoussée par le général *Daendels*. Le nombre des tués, blessés ou prisonniers a été à peu près égal de part et d'autre. A la pointe du jour, le capitaine du génie *Lavit*, jeune homme de la plus grande espérance, fut tué à cette attaque d'un coup de biscayen.

Cette même nuit, la cessation des travaux à *Orten* et à *Deuteren* permit d'ouvrir la tranchée devant le fort *Isabelle*, où l'on débuta par la parallèle, pour s'occuper ensuite des boyaux de communication;

ce qui mettait dans le cas de faire les boyaux pendant la confection de la batterie.

La nuit du 15, on parvint, aux travaux d'*Hintem*, à 150 toises de la place jusqu'à la digue dite *des Vaches*, derrière laquelle on établit la seconde parallèle. On travailla à droite à un second boyau de communication à la faveur d'un retour dans la digue. On se procura par-là un chemin beaucoup plus court et à l'abri des eaux, pour parvenir à l'extrémité droite de la parallèle. On élargit également plusieurs ponts pour communiquer facilement des batteries d'*Hintem*, à celle d'*Orten* à droite, et à celle du fort *Isabelle* à gauche.

A la *Dieze*, on se contenta d'achever et de perfectionner les travaux déja ébauchés, et on commença la seconde parallèle sur une étendue de 50 toises, à la faveur d'une digue à fleur d'eau, dont le parapet devait être presque entièrement construit en saucissons et en fascines.

La nuit du 16, on acheva la seconde parallèle à *Hintem*, et on détermina en avant l'emplacement des batteries. A la *Dieze*, on parvint à établir la troisième parallèle sur le glacis de la lunette.

Pendant ce temps, les ouvrages en avant du fort *Isabelle* avançaient avec la plus grande vitesse; on avait construit, à 133 toises du fort, une batterie d'obusiers avec une communication composée de quatre boyaux, dont un, en ligne droite et parfaitement défilé, avait près de 400 toises d'étendue et allait jusqu'aux dernières maisons du *Vugt*.

Le 16, l'épaulement de la batterie et tous les boyaux furent entièrement terminés.

Depuis la construction de cette batterie, ainsi que de celles d'*Hintem*, d'*Orten* et de *Deuteren*, le feu de part et d'autre avait été très-vif; le nôtre avait incendié plusieurs maisons et magasins publics dans la place.

La nuit du 16 au 17, les travaux étant achevés à toutes les attaques, la troisième parallèle étant établie sur le glacis à l'attaque de la *Dieze*, et une partie de l'artillerie de siége arrivée, on somma le gouverneur de se rendre. Après deux jours de négociations, alternativement

rompues

rompues et reprises, la garnison capitula et se rendit prisonnière de guerre.

Cette capitulation, qui a accéléré de plusieurs jours la reddition de la place, a permis à l'armée de s'éloigner d'un pays qui n'offrait plus de ressources; elle a fait gagner un temps précieux pour les opérations ultérieures; elle a conservé des magasins qui seraient devenus la proie des flammes; elle a arrêté le cours des maladies qui commençaient à se faire sentir vivement parmi les hommes et les chevaux, ce qui était inévitable dans un siége où tous les travaux et toutes les gardes se faisaient dans l'eau : elle nous a garantis du danger que nous aurions couru nécessairement dans les établissemens très-difficiles de l'artillerie, et dans la garde encore plus difficile des pièces en batterie : elle a enfin épargné le sang, en nous préservant d'un assaut qui eût été infailliblement très-meurtrier, et où tout aurait été perte pour nous puisque la garnison est prisonnière de guerre.

La brigade du génie s'est conduite, dans le siége de *Bois-le-Duc*, comme dans les précédens, avec talent, zèle et courage. Elle était composée du chef de brigade *Vérine*, des capitaines *Lavit*, *Gerbet* et *Larcher*, et des adjoints *Prudhomme*, *Cazalz* et *Descroix*. Leur petit nombre, qui égalait à peine celui des attaques, les obligeait à être presque toujours de tranchée. Je les ai parcourues moi-même sans cesse, malgré les fatigues excessives que j'avais éprouvées au siége de *Crévecœur*, où je me suis trouvé seul ingénieur les premiers jours, et malgré l'état de mes blessures que l'humidité et la fatigue avaient fait empirer d'une manière inquiétante. Réduit, par ces deux siéges, à l'impossibilité de suivre pendant quelque temps les opérations ultérieures de la campagne, j'ai cru, malgré le repos qui m'était si nécessaire, qu'il était de mon devoir d'accepter le commandement en chef de *Bois-le-Duc* et de *Crévecœur*, avec l'inspection des fortifications de ces deux places, que les représentans et le général en chef m'ont conféré.

Je finirai par un trait qui fait trop d'honneur au courage de nos troupes, pour le passer sous silence. Au commencement du siége,

après la prise du fort *Orten*, le représentant du peuple *Lacombe*, député du *Tarn*, qui a suivi exactement les opérations du siége, étant venu voir ce fort; des hussards l'engagèrent à aller reconnaître de près l'ennemi. Il n'hésita pas de se transporter avec eux à decouvert jusque sur le glacis, où il reçut sans s'émouvoir plusieurs décharges du feu le plus meurtrier. Le général en chef et le représentant du peuple *Bellegarde* ont eux-mêmes prodigué leur vie, comme de simples soldats, pendant la durée du siége, en visitant continuellement les tranchées: ce n'est pas moins à leur activité et à leur courage, qu'à celui des généraux *Delmas*, *Daendels* et *de Winter*, ainsi qu'à l'intrépidité et à la résignation des troupes, qu'on doit la prompte reddition d'une place qui, n'ayant pas un seul front d'attaque et n'offrant que des cheminemens dans l'eau, peut être regardée avec raison comme entièrement inattaquable.

Le général de brigade commandant le génie au siége de *Bois-le-Duc*.

Signé SAUVIAC.

RELATION
DU
SIÉGE DE VENLO,

Par le général Casimir POITEVIN.

64*

RELATION
DU
SIÉGE DE VENLO.

Du 15 au 26 octobre 1794 (24 vendémiaire au 5 brumaire an III).

La seconde division de l'armée du Nord commandée par le général *Moreau*, étant destinée à couvrir le pays entre les armées du Nord et de Sambre et Meuse, se porta, après plusieurs jours de marche, à *Varlinsbeck*, sur la rive gauche de la Meuse. Elle y prit position le 8 vendémiaire (29 septembre 1794). Les deux brigades aux ordres des généraux *Vandamme* et *Laurent*, campèrent, la droite en avant du château *Makum*, et la gauche vers le village de *Groeningue* : la troisième brigade, aux ordres du général *Compère*, campa à *Mierlo* en observation devant *Venlo*.

Par cette position, elle était à portée de correspondre avec les deux armées, et d'observer la partie de l'armée anglaise postée le long de la Meuse, depuis *Venlo* jusqu'à *Grâve*, et occupée à retrancher la rive droite de cette rivière pour en défendre le passage.

Le 12 vendémiaire (4 octobre). La division fit un mouvement sur sa droite : les deux brigades de *Vandamme* et *Laurent* appuyèrent la droite en avant de *Mierlo* et la gauche à *Geestrum* ou *Gesteron*. La brigade de *Compère*, toujours destinée à observer *Venlo*, se porta à *Grebbe-Vorst*.

Ce mouvement, rapprochant la division de *Venlo* et de *Ruremonde*, devait inquiéter l'ennemi, et nous mettait à portée de nous joindre plus promptement avec l'armée de Sambre et Meuse, dans le cas où l'attaque que cette armée devait faire sur les ennemis aurait

le succès que l'on pouvait attendre, succès qui nécessairement nous rendait maîtres de *Ruremonde*.

Le 14 *au matin* (5 octobre). L'armée *anglaise* retira tous les postes qu'elle avait le long de la *Meuse :* les habitans d'*Outremeuse* nous apprirent qu'elle se portait sur *Goch* et *Gennep*.

Le même jour, le général *Moreau* ayant appris indirectement que *Ruremonde* était évacuée par les *Autrichiens*, et occupée par les troupes de Sambre-et-Meuse, envoya aussitôt un courrier au général en chef *Pichegru*, pour lui annoncer cette nouvelle, et pour l'engager à lui envoyer un plus grand nombre de pontons pour pouvoir effectuer le passage de la *Meuse*. Je reçus en même temps ordre du général d'aller reconnaître si effectivement *Ruremonde* était occupée par l'armée de Sambre-et-Meuse, et, dans ce cas, de donner les ordres les plus précis pour faire rétablir de suite son pont volant, et pour rassembler tous les moyens que pouvait offrir cette ville pour former les équipages de pont nécessaires à l'investissement de *Venlo*.

Je partis le 15 au matin (6 octobre) avec trente hussards du cinquième régiment, commandés par M. *Soullain*, aide-de-camp du général *Compère*. Arrivés en face de *Ruremonde*, nous attendîmes longtemps sur le bord de la *Meuse*, et nous ne parvînmes à nous faire entendre qu'en tirant en l'air plusieurs coups de carabine. Des bateliers nous amenèrent un bateau, à l'aide duquel nous nous rendîmes à *Ruremonde* avec deux ordonnances. Nous y apprîmes qu'elle était occupée depuis trois jours par des troupes de l'armée de Sambre-et-Meuse; que ces troupes de passage y étaient sans nulle destination, et qu'on s'était borné à ordonner le rétablissement du pont de bateaux sur la *Roër*.

Cette faute retarda de trois jours la jonction des deux armées, et l'investissement de *Venlo*, dont la prise était si importante, à raison surtout de la navigation de la *Meuse*.

Je donnai tout de suite l'ordre aux magistrats de faire rétablir le pont volant, et de faire rassembler tous les bateaux coulés bas par les ennemis pour former un équipage de pont.

M. *Petit*, commissaire des guerres, envoyé par le commissaire-ordonnateur en chef pour les mêmes objets, arriva à *Ruremonde* en même temps que moi, et resta chargé de cette opération. Je partis de suite pour rendre compte au général *Moreau*.

Le général, d'après ces faits, se décida à faire occuper *Ruremonde* aussitôt que le pont volant serait rétabli, et à porter la brigade du général *Compère* sur la rive droite de la *Meuse*, du côté de *Venlo*.

Le 17 (8 octobre). Le pont volant étant en état, nous occupâmes *Ruremonde*.

Le 19 (10 octobre). La brigade du général *Compère* prit position en avant de cette place : dans le même temps, les deux autres brigades investirent le fort *Saint-Michel* de *Venlo*, sur la rive gauche de la *Meuse*.

Le 20 (11 octobre). Le général *Moreau* se porta sur *Venlo* avec le cinquième régiment d'hussards. Nous déterminâmes près du village de *Tegelen* l'emplacement du pont à établir sur la *Meuse* pour servir à lier l'investissement; et nous reconnûmes ensuite la place, dont l'ennemi nous laissa approcher de très-près sans nous tirer un seul coup de canon.

Il fut décidé que la brigade du général *Compère* irait camper le lendemain 21 à *Tegelen*, pour protéger l'établissement du pont, et que, lorsque le pont serait établi, les deux brigades de *Vandamme* et *Laurent* formeraient l'investissement de *Venlo* et du fort *Saint-Michel*, et la brigade de *Compère* irait se mettre en observation à *Stralen*.

Les moyens de passage n'ayant été rassemblés qu'avec peine, le pont ne put être achevé que le 23, très-tard. Une partie des troupes y passa aussitôt pour commencer à investir la place, qui ne le fut complétement que le 24 au matin.

Le 24 *vendémiaire* (15 octobre). Le général *Moreau* partit pour aller prendre le commandement de l'armée du Nord en l'absence du général *Pichegru*, et il remit au général *Laurent* le commandement de la division et du siége.

Il fut résolu de commencer le siége le plus tôt possible; et quoique

notre petite armée, dépourvue d'artillerie de siége, ne fût que de cinq mille hommes, on ne balança pas à l'entreprendre, persuadé que le courage de la division et l'expérience qu'elle avait acquise dans les siéges précédens suppléerait au manque de moyens.

La reconnaissance que je fis avec le général *Laurent* les 24 et 25, le détermina à attaquer la place sur les fronts de la haute et de la basse *Meuse*, et à tenter l'attaque de vive force du fort *Saint-Michel* pour lier les deux attaques ci-dessus. Ce parti était, sans contredit, le plus analogue au courage de nos troupes et à nos moyens.

Du 24 au 28, nous achevâmes la reconnaissance de la place ; nous déterminâmes les dépôts des tranchées, les couverts à l'aide desquels nous devions cheminer, et l'emplacement ainsi que la direction de nos parallèles et de leurs communications. Pendant ce temps, on faisait les fascines et les saucissons, et on rassemblait les outils qui nous étaient nécessaires.

Le petit nombre de nos troupes détermina le général *Laurent* à resserrer l'investissement de la place par plusieurs coupures et logemens avancés. Ce moyen nous procura le double avantage de diminuer les gardes de l'investissement, et de tromper l'ennemi sur le lieu de l'ouverture de la tranchée, en l'inquiétant sur tous les points.

Le 29 *vendémiaire* au soir (20 octobre). La tranchée fut ouverte sur le front de la Haute-Meuse, en avant de *Tegelen*. Les couverts autour de la place favorisant nos approches, nous nous portâmes à environ cent toises des chemins couverts. Nous y établîmes une parallèle sur une longueur de 150 toises, commençant à la petite maison et finissant au chemin de *Tegelen*. Nous fîmes en outre quatre zigzags pour communiquer à cette parallèle.

L'ouvrage fut entrepris par 600 travailleurs ; mais la fatigue des soldats, et plus encore le défaut de pioches (nous n'avions que des pioches de réquisition), nous empêcherent de couper la route et de prolonger la parallèle jusqu'à la Meuse.

Le matin, avant le jour, on tâcha de prolonger en arrière, par quatre zigzags, la communication jusqu'au bois où était la grande garde

garde et le dépôt des fascines; mais cette communication ne fut point achevée, et l'on préféra d'aller aux premiers boyaux à la faveur du terrain et d'une haie qui y menait directement.

J'étais seul officier du génie pour le tracé et l'exécution des tranchées: le général *Laurent*, sentant toute l'importance de ce travail, vint encourager les soldats par sa présence et par son exemple, et il m'aida à placer les fascines et à diriger les travailleurs.

Nous dérobâmes le travail de cette nuit à l'ennemi, en faisant une fausse attaque sur le fort *Saint-Michel*. Cette fausse attaque, qui se borna à quelques coups de fusil tirés de loin par nos tirailleurs, mit l'alerte dans la ville et dans le fort, d'où on leur lança plus de douze pots à feu.

A la pointe du jour, les grenadiers et la garde de la parallèle firent un feu si vif contre les défenses de la place qu'ils empêchèrent l'artillerie de faire feu. L'assiégé, trompé sur nos travaux, et ne s'étant point d'ailleurs attendu que nous nous porterions la première nuit aussi près de lui, n'avait pas eu le temps de couvrir ses pièces à barbette.

Sur les onze heures du matin, environ vingt-cinq cavaliers et deux cents fantassins de la garnison firent une sortie sur la tranchée. Nos troupes, qui avaient brûlé leurs munitions dans la matinée, se replièrent et abandonnèrent la tranchée. Elle fut bientôt reprise par les mêmes troupes et par le premier bataillon du Finistère qui vint à leur secours.

L'ennemi perdit beaucoup plus que nous dans cette sortie; il rentra en désordre dans la place, et il manqua totalement son but, n'ayant pu combler aucune partie de nos ouvrages.

Le 30 *vendémiaire* (21 octobre). La tranchée devant s'ouvrir sur le front de la Basse-Meuse, je laissai, à l'attaque de *Tegelen*, deux sous-officiers attachés à la brigade du génie pour faire couper la route et prolonger la parallèle.

Je me rendis, avec le général *Laurent*, au front de la Basse-Meuse pour diriger la tranchée projetée. Les ordres donnés par ce général

n'ayant point été exécutés, cette attaque ne put avoir lieu, et fut remise au lendemain. Je retournai à l'attaque de *Tegelen*, où le manque d'outils et de travailleurs fut cause que l'on ne put couper qu'à moitié le chemin de *Tegelen*, et que la parallèle ne put être prolongée que de 40 à 50 toises.

Le 30, au soir, les citoyens *Chevallot*, capitaine du génie, et *Descroix*, adjoint, vinrent me joindre pour m'aider à diriger les travaux du siége.

La nuit du 1.er au 2 brumaire (du 22 au 23 octobre), à l'attaque de *Tegelen*, l'adjoint *Descroix* fit achever la parallèle jusqu'à la Meuse; et l'on commença, de concert avec l'officier d'artillerie, trois batteries; celle du centre, de deux pièces de 8, pour ruiner le pont-levis; les deux autres, l'une de deux obusiers de six pouces et d'une pièce de 8, l'autre de deux pièces de 8 et d'un obusier, dirigées sur les ouvrages.

La même nuit, à l'attaque de la Basse-Meuse, le capitaine *Chevallot* fit ouvrir la tranchée à 180 toises de la place. Il se porta en avant par deux boyaux partant des extrémités de la parallèle, terminés par deux bouts de seconde parallèle. Ces portions de seconde parallèle, destinées à recevoir plus tard des batteries, avaient ici l'avantage de protéger et de couvrir la première parallèle. Cet ouvrage nous rapprochant beaucoup du *Kingel*, nos tirailleurs firent cesser, à la pointe du jour, le feu de son artillerie, et tuèrent plusieurs soldats et canonniers.

La nuit du 2 au 3 brumaire (du 23 au 24 octobre), les trois batteries de *Tegelen* furent achevées, et l'on poussa sur la gauche, auprès de la Meuse, deux zigzags en avant, vers le saillant de la lunette avancée.

La même nuit, à l'attaque de la Basse-Meuse, l'on commença deux batteries : la première destinée à battre de revers les batteries de la rive gauche de la Meuse, dirigées sur l'attaque de *Tegelen*, et à tirer en même temps sur le saillant gauche du fort *Kingel* et sur les ou-

vrages de la ville, devait être composée de deux pièces de 12, deux de 8 et deux obusiers; la seconde, dont l'objet était de battre le fort *Kingel* et les ouvrages de la ville, devait être d'un obusier et de deux pièces de 8. Les massifs de ces batteries furent achevées la même nuit.

Le 3 *brumaire* (24 octobre). Le général *Laurent* somma le commandant de lui rendre la place. Il avait calculé d'avance ses moyens, et il était sûr que toutes ses batteries seraient prêtes à tirer le 4 au matin, dans le cas où le commandant refuserait de se rendre. Il devait en même temps faire attaquer de vive force le fort *Saint-Michel*, et les mesures étaient tellement combinées que tout promettait de réussir.

Il se décida à faire cette sommation, pour ne pas découvrir à contretemps aux assiégés la faiblesse de notre artillerie, et pour ménager les troupes du siége trop peu nombreuses, à raison de l'attaque projetée sur le fort *Saint-Michel*, pour suffire à cette attaque, et à relever en même temps la garde des tranchées.

La hardiesse et l'avancement rapide de nos travaux de siége, et les succès des armées du Nord et de Sambre-et-Meuse qui avaient forcé les ennemis à repasser le Rhin, étaient des motifs déterminans pour engager le commandant de la place à accepter des conditions avantageuses. Après deux jours de pourparlers, la capitulation fut signée, et le 5 au matin (26 octobre), nos troupes occupèrent la porte de *Tegelen*.

Le 9 *brumaire* (30 octobre). Aux termes de la capitulation, la garnison hollandaise, au nombre de 1900 hommes, partit de *Venlo* avec armes et bagages et dix pièces de canon de bataille pour se rendre à *Heusden*.

La reddition de cette importante place nous a valu cent soixante bouches à feu, dont les deux tiers en bronze, trente petits mortiers à grenade, deux cent dix milliers de poudre, un grand nombre de fusils, des arsenaux complets et des magasins considérables.

Sa reddition est sans contredit due au courage et à la hardiesse de

de nos troupes, ainsi qu'aux bonnes dispositions prises par le général *Laurent.*

Nimègue, le 15 frimaire 3.ᵉ année.

Le chef du bataillon du Génie,

Signé CASIMIR POITEVIN.

Capitulation entre le major-général Pfister, *commandant de la ville de* Venlo *et le fort* Saint-Michel, *de la part de leurs Hautes-Puissances les États-généraux des* Provinces-Unies, *et le général français* Laurent, *commandant l'armée de siége devant* Venlo.

	Le général commandant la place rendra la ville et le fort aux conditions suivantes.

ARTICLE PREMIER.

Accordé.	Le général *français*, dans une sommation formelle, a proposé en même-temps une capitulation honorable; le général commandant de *Venlo* demande l'exécution de cette promesse.

ART. II.

Accordé, à l'exception que la garnison ne pourra emmener que	Le général commandant de *Venlo* demande que toute la gar-

les dix pièces de canon de bataillon de trois livres de balle; les officiers et soldats emporteront les effets qui leur appartiennent en propre. S'il se trouve des émigrés dans la garnison, ils ne peuvent être compris dans la capitulation.

nison, composée de différens corps, sortira avec tous les honneurs de la guerre, drapeaux déployés, tambours battant, mèches allumées, armes complètes, les soldats avec trente-six cartouches, tous les bagages, effets, tous les chevaux appartenans aux militaires, avec les charrettes ou chariots et le peu de tentes qui restent. Chaque corps ou bataillon aura avec soi deux obusiers ou canons à leur choix; pour chaque pièce, un chariot chargé avec la munition, atelé avec les chevaux nécessaires; le tout, ainsi que le fourrage, aux frais de la nation française.

ART. III.

La garnison sortira mercredi 29 octobre, au matin (8 brumaire), et sera conduite à *Nimègue*, pour se rendre de là dans l'intérieur des Provinces-Unies; le premier jour, elle ira loger à *Gueldres* ou dans ses environs; le second à *Clèves*, et le troisième à *Nimègue*.

Que les troupes sortiront de la manière marquée à l'article II, quatre fois vingt-quatre heures après que la capitulation sera échangée, et qu'elles auront la liberté d'aller dans l'intérieur de nos provinces par le plus court chemin, à petites journées, et par des villages en état de loger leur nombre. Étant dépourvues des tentes nécessaires, elles seront obligées de cantonner.

ART. IV.

La garnison sera nourrie, pendant sa route, comme les troupes de la République française.

L'on aura soin de préparer d'avance les portions et rations pour les bas-officiers et soldats, ainsi que pour les valets et chevaux, à raison de chaque portion de deux livres de pain, une demi-livre de viande, un pot de bierre et un verre d'eau-de-vie; et aux officiers, selon leur état, chaque cheval à huit livres d'avoine et douze livres de foin, le tout compté par jour.

ART. V.

Accordé.

Toute la garnison pourra servir de telle manière et partout où les États, nos souverains, le jugeront à propos.

ART. VI.

Accordé.

Que les magasins, arsenaux, munitions, armes, canons, et généralement tout attirail de guerre, seront inventoriés et rendus, à l'exception du mentionné dans le deuxième article.

ART. VII.

Accordé.

Les malades, blessés, femmes

et enfans qui ne pourront suivre le transport, resteront dans les hôpitaux établis en ville, avec les médecins, chirurgiens, . directeurs et autres gens nécessaires pour les soigner; lesquels directeurs conserveront toutes leurs propriétés jusqu'à leur entière guérison et rétablissement; après quoi, ils partiront aux frais de la nation française, comme le reste de la garnison sera sorti.

ART. VIII.

Accordé.

Les prisonniers qui ont été faits de part d'autre pendant le cours de l'investissement seront rendus réciproquement et de bonne foi.

ART. IX.

Les militaires pensionnés de l'État auront la faculté de rester dans la ville comme les autres habitans; mais quant aux agens militaires, ils partiront aussitôt leur compte rendu; il leur sera fourni des passeports et les voitures nécessaires pour leurs papiers, effets.

Les aides-majors de la place, les receveurs, commis, suppôts, employés des magasins, des arsenaux, péages, hôpitaux, les entrepreneurs des fourrages et des vivres, avec les personnes de cette classe, ainsi que les anciens militaires pensionnés de l'État, comme aussi les familles des officiers qui n'appartiennent point à la garnison, pourront rester l'espace de quatre mois dans la

ville pour régler leurs affaires particulières, et qu'après cela ils seront munis de passeports nécessaires, avec des chevaux et voitures requises pour le transport de leurs personnes, papiers et effets vers un autre ville sous la dominasion de leurs Hautes-Puissances, sans qu'ils soient sujets à aucune visite.

ART. X.

Les effets mobiliers appartenant aux États et déposés dans leurs maisons seront compris parmi les effets mentionnés comme propriétés dans le précédent article.

Accordé.

ART. XI.

On ne logera point dans le commandement de cette ville, ainsi que dans les maisons occupées par des militaires domiciliés ici dans l'espace desdits quatre mois, et on respectera toutes les propriétés.

La République française a pour principe le respect des propriétés, et les logemens convenables seront conservés aux militaires pensionnés.

ART. XII.

On laissera au général commandant de la ville et aux autres

On donnera à toute la garnison le temps nécessaire pour l'éva-

cuation

officiers, tant présens qu'absens, la faculté de laisser leurs effets, bagages et familles en ville, jusqu'à ce qu'ils trouvent à propos de les faire transporter ailleurs; en quel cas ils seront pourvus des voitures nécessaires qui leur seront fournies pour le compte de la nation française, et avec lesquelles ils pourront passer librement sans être visités ou inquiétés, sous quelque prétexte que ce soit, de manière qu'on respectera scrupuleusement toute propriété quelconque.

ouation de ses bagages et familles.

ART. XIII.

La garnison qui sortira sera pourvue de quatre chariots couverts, qu'on ne pourra visiter pour quelque raison ou motif quelconque.

Il sera accordé deux chariots couverts.

ART. XIV.

Les bagages ou effets ne pourront être arrêtés pour dettes ni pour quelqu'autre raison.

Accordé.

ART. XV.

S'il arrive qu'après la signature de cette capitulation quelques militaires viennent à déserter de part ou d'autre, ils seront remis incessamment.

Accordé.

Art. XVI.

Il ne sera fait aucune violence ni emprisonnement aux membres qui composent la cour de justice et au magistrat de cette ville. Ceux-ci et autres personnes civiles, ainsi que tous les habitans de la ville sans exception, conserveront et jouiront de leur propriété, et tous ceux qui auront quitté la ville par crainte pour le bombardement, auront la liberté de rentrer chez eux, et de jouir paisiblement des avantages ci-dessus mentionnés.

Accordé.

Art. XVII.

Le libre exercice de la religion protestante et catholique romaine sera conservé et maintenu sur le même pied que sur lequel il se trouve actuellement, et comme il leur a été accordé par les États.

Accordé.

Art. XVIII.

Tous les articles de cette capitulation qui pourraient être expliqués d'une manière obscure et équivoque, ou qui seraient susceptibles de plusieurs sens, seront interprétés et exécutés à l'avantage des assiégés; à quelle fin elle se conduira sans détour, de bonne foi et avec loyauté.

Accordé.

ART. XIX.

Accordé. Deux compagnies de troupes *françaises* occuperont la porte de *Ruremonde* et ses avancés. Quant à la barricade, elle est inutile : il n'y entrera, après la signature de la capitulation, que les officiers généraux, le chef d'artillerie, les officiers du génie et les commissaires des guerres.

A ces conditions, l'officier-général commandant s'engage à recevoir les troupes *françaises* qui occuperont la porte de *Ruremonde*, seule jusqu'au moment que les troupes *hollandaises* sortiront selon l'article III. En attendant, l'on barricadera les avenues de cette garde à la ville pour prévenir toute confusion et désordre.

ART. XX.

Répondu par l'article XIX.

On ne recevra en ville que les personnes et commissaires nécessaires pour pouvoir leur indiquer et remettre les magasins, arsenaux et autres choses semblables ; le tout, de bonne foi et sans réserve, aux frais de la nation française.

Fait au quartier-général de *Tegelen*, 5 brumaire, troisième année de la République française.

Le général commandant le siége de *Venlo*.

Signé, LAURENT.

Fait à *Venlo*, le 26 octobre 1794.

Signé, PFISTER, général-major et commandant.

OBSERVATIONS.

Il est de mon devoir d'ajouter quelques observations à ce qui précède.

On a très-peu parlé de la prise de cette place ; c'est sans doute à

raison de la capitulation accordée à la garnison. Si l'on voulait bien prendre la peine de réfléchir sur nos moyens d'attaque et sur ceux que les assiégés avaient à nous opposer, on conviendrait que le général *Laurent* a fait tout ce qu'il était moralement possible de faire, et qu'il a rendu un grand service à la République, en prenant sur lui d'accorder aux ennemis la capitulation honorable qu'ils ont obtenue.

Notre petite armée n'était pas de cinq mille hommes effectifs, dispersés autour de la place sur les deux rives de la Meuse. Elle était absolument dépourvue d'artillerie de siége, et elle n'avait que dix-sept pièces de position, dont deux de 12, neuf de 8, et six obusiers de six pouces, une compagnie d'artillerie légère avec ses trois pièces, et les pièces de 4 des bataillons.

La garnison était de plus de dix-neuf cents hommes ; la place était armée de cent soixante bouches à feu, et bien approvisionnée en tout genre.

Le général sentant combien il importait, vu notre faiblesse, d'en imposer à l'ennemi, ne balança pas à les attaquer sur plusieurs points, et il approuva les mesures qui lui furent présentées sur cet objet, par le chef de bataillon du génie *Casimir Poitevin*. En effet, un cheminement hardi était plus propre que toute autre chose à tromper l'assiégé sur nos forces. L'événement a prouvé la bonté de ce calcul.

Il était tout aussi important de cacher à l'ennemi que nous étions dépourvus de pièces de siége. Cette considération détermina le général à attendre, pour faire usage de son artillerie, le résultat de la sommation.

Il préparait dans le même tems les moyens d'emporter de vive force le fort *Saint-Michel*, dans le cas où le commandant refuserait de rendre la place ; les mesures étaient si bien concertées, que les deux officiers chargés de cette attaque répondaient du succès. La prise de ce fort eût produit le double avantage d'intimider la garnison de la ville, et de nous fournir de l'artillerie de siége et des munitions.

Le général devait, avant tout, mettre en balance les risques que sa petite armée avait à courir et les avantages qui pouvaient en résulter.

Nul doute que s'il avait eu à sa disposition un plus grand nombre de troupes, il n'eût jamais accordé à la garnison d'en sortir avec tous les honneurs de la guerre. Mais, sa petite armée ne pouvant suffire à relever les gardes de la tranchée, il devait prévoir le temps où les deux attaques exigeraient une garde encore plus nombreuse ; il devait calculer sur la non-réussite possible de l'attaque projetée sur le fort *Saint-Michel* et sur les effets moraux et contraires que cette non-réussite produirait sur ses troupes et sur la garnison : il devait surtout avoir en vue de hâter, par tous les moyens, la reddition de la place, pour rendre libre la navigation de la Meuse jusqu'à *Grave*, et pour être plus tôt en mesure de poursuivre les ennemis et de les repousser au-delà du Rhin.

Toutes ces considérations réunies devaient déterminer le général à se relâcher sur les conditions. Je suis intimement convaincu que ce siége, l'un des plus brillans de la campagne par la hardiesse et par le courage des troupes, sera cité comme l'un de ceux dont les résultats ont été les plus avantageux à la République, eu égard à nos moyens d'attaque.

A la sortie du 30 vendémiaire (21 octobre), le général *Laurent*, qui s'était porté à la gauche de la tranchée pour faire une reconnaissance, avec le chef de bataillon du génie *Casimir Poitevin* et le capitaine *Camas*, commandant l'artillerie, fut sur le point d'être fait prisonnier. Il dut sa conservation à un volontaire qui jeta par terre d'un coup de fusil l'officier hollandais qui le pressait de se rendre. Le capitaine *Camas* y fut légèrement blessé.

Le général ne put, dans le premier moment de la sortie, retenir dans la tranchée les troupes de garde absolument dénuées de cartouches. Il les rallia à la queue de la tranchée, et elles repoussèrent l'ennemi, qui se replia en désordre beaucoup plus vite qu'il n'était venu.

Je ne puis mieux rendre compte de la part active que les officiers du génie ont eue au siége de *Venlo*, que par la citation des deux lettres ci-après.

Copie de la lettre ecrite au général Moreau *par le général Laurent.*

Venlo, le 5 brumaire, etc.

« *Venlo* est au pouvoir de la République : les travaux commencés « à soixante-dix toises de la place, ont forcé la garnison à capituler, « après quatre jours de tranchée, sans que nous ayons tiré un seul « coup de canon. Nos braves volontaires se sont animés aux travaux, « malgré une grêle de coups de canon à mitraille et de grenades. Je te « dirai que tout le monde a fait son devoir, et que les citoyens *Casimir Poitevin*, chef de bataillon, *Chevallot* et *Descroix*, officiers « du génie, ont beaucoup contribué à ce succès, etc. »

Signé, le général de brigade LAURENT.

Extrait d'une lettre écrite au général de brigade Dejean, *par le citoyen* Lagastine, *chef de brigade du génie.*

Créveld, le 6 frimaire an 3 de la République française.

« Le camarade *Poitevin* est prié de recevoir mes félicitations sur « l'ouverture de sa tranchée à *Venlo*, dont j'ai été surpris plus que « je ne puis dire. La prise de *Venlo* passera pour un rêve, quand on « dira qu'avec des fusils l'on a pris une place armée de 160 bouches « à feu, dont quelques-unes de 27. »

Signé, le chef de brigade du Génie, LAGASTINE.

RELATION
DU
SIÉGE DE NIMÈGUE,

PAR LE GÉNÉRAL DEJEAN.

RELATION

RELATION

DU

SIÉGE DE NIMÈGUE.

Du 6 au 10 brumaire an III (27 octobre au 8 novembre 1794).

Après la prise de *Bois-le-Duc*, le général en chef de l'armée du Nord, *Pichegru*, convaincu sans doute de la nécessité d'appuyer au moins nos cantonnemens au *Waal*, résolut de passer la Meuse, d'entreprendre le siége de *Nimègue* et de forcer les coalisés à passer le *Waal*.

Pour les tromper sur nos véritables projets, on rassembla ostensiblement à *Bois-le-Duc* le plus grand nombre de bateaux et agrès que l'on put trouver et on les conduisit à *Crèvecœur*, où l'on disposa les batteries jugées nécessaires pour protéger le passage.

L'ennemi, inquiet sur nos mouvemens, augmenta considérablement le nombre de ses troupes dans l'île de *Bommel*. Le surlendemain de la reddition de *Bois-le-Duc*, il parvint à nous déloger du fort *Saint-André*, dont nous nous étions emparés pendant le siége de cette place.

Pendant ce temps, on reconnaissait le cours de la Meuse, et on déterminait un lieu propre au passage, entre *Teffelen* et *Lith*. On fit filer vers ce point dix-neuf pontons, et on y rassembla tous les bateaux et agrès que l'on put se procurer.

Ce rentrant de la Meuse nous assurait le double avantage de n'être point aperçus de l'ennemi éloigné de ce point, et de protéger efficacement par nos batteries l'établissement du pont et le passage, s'il tentait de s'y opposer.

L'ennemi, trompé par nos mouvemens, ne soupçonna pas même le lieu du passage, ou du moins ne fit aucune tentative pour l'empêcher.

Le pont de bateaux fut construit, et deux divisions de l'armée passèrent la Meuse les 25 et 27 *vendémiaire* (17 et 18 octobre). L'une de ces divisions, commandée par le général *Bonneau*, remonta la rive gauche du *Waal*; l'autre, aux ordres du général *Souham*, biv ouaqua la nuit du 26 au 27 entre *Leuwen* et *Maas-Bommel*.

Le 28 *vendémiaire* (19 octobre). La division du général *Souham* se mit en mouvement sur quatre colonnes pour attaquer l'armée anglaise retranchée sur les digues de la *Meuse* et du *Waal*, entre *Appelthern* et *Druten*. Les deux plus fortes colonnes cheminèrent dans les prairies entre les deux digues, l'une sur *Altforts* (ou *Outworst*), l'autre sur *Puffelik*, et de là entre *Druten* et *Afferden*. Les deux autres colonnes de 2,500 hommes chacune cheminèrent, l'une sur la digue de *Meuse*, l'autre sur celle du *Waal*.

L'ennemi résista assez long-temps sur les deux digues; mais lorsque les colonnes du centre, après s'être fait, avec beaucoup de difficultés, des routes dans les prairies, se présentèrent, et qu'après quelques décharges d'artillerie nos tirailleurs battirent la charge, l'ennemi songea à sauver ses pièces et s'ébranla. Des tirailleurs et grenadiers des 3.ᵉ et 24.ᵉ demi-brigades, et des chasseurs à cheval du 5.ᵉ régiment, impatiens de le poursuivre, traversèrent la rivière d'*Oude-Veteringue*, ayant de l'eau jusqu'au dessus de la ceinture. Trop peu nombreux pour suivre la colonne qui se sauvait, l'ennemi eut le temps de s'échapper, pendant qu'on était occupé à rendre ce passage praticable pour la cavalerie.

La fuite de l'ennemi aux attaques du centre, assura nos succès sur les deux digues. Sur celle du *Waal*, le corps commandé par le chef de brigade *Bonhomme*, composé du 9.ᵉ régiment d'hussards, de la 30.ᵉ division de gendarmerie et du premier bataillon d'infanterie légère, prit le 37.ᵉ régiment d'infanterie anglaise en entier, avec ses deux pièces de 6 et son drapeau.

Sur la digue de *Meuse*, le général *Jardon* à la tête du 3.e régiment d'hussards, tailla en pièces toute l'infanterie de la légion de *Rohan*, à l'exception de soixante-deux émigrés qui furent ramenés au quartier-général; cette colonne prit en outre deux pièces de canon. Le général *Jardon* eut un cheval tué sous lui.

Le résultat de cette journée et du mouvement combiné de notre armée fut de forcer les coalisés à se replier sous *Nimègue*.

Le 1.er *brumaire* (22 octobre). La division du général *Souham* prit position à *Wichem*, et son avant-garde fut chargée de cerner l'ouvrage à couronne de *Grave*, sur la rive droite de la *Meuse*. Ce mouvement de l'avant-garde compléta l'investissement de *Grave*, cernée depuis plusieurs jours par la brigade du général *Salm*, sur la rive gauche de la *Meuse*.

On ne jugea point à propos de perdre des munitions, des hommes, et un temps précieux au siége de cette petite et forte place, persuadé que la prise de *Nimègue* et nos succès la forceraient, plus tôt ou plus tard, à se rendre sans coup férir.

Le 2, le général en chef *Pichegru* céda provisoirement le commandement de l'armée au général *Moreau*, et partit de *Bois-le-Duc* pour aller rétablir sa santé à *Bruxelles*.

Les mauvais chemins de *Teffelen* déterminèrent à changer l'emplacement du pont. Il fut levé le 3 *brumaire* (24 octobre), et grâce à l'activité que l'on mit au transport des pontons, des bateaux et agrès, il fut rétabli un peu au-dessus du village de *Langel*, à une lieue au-dessous de *Grave*, le 5 à trois heures après-midi (36 octobre).

Le même jour 5, le général *Moreau*, accompagné de plusieurs officiers-généraux et du commandant du Génie, reconnut *Nimègue*, avec quelques compagnies de grenadiers et plus de deux mille chevaux.

Le 6 (27 octobre). La place fut investie sur la rive gauche du *Waal*; et à raison des forces connues de l'ennemi, surtout en cavalerie, le général disposa ses troupes de manière à se ménager à tout événement un champ de bataille.

L'investissement fut formé par la 1.re division de l'armée du Nord, aux ordres du général *Souham*, par la 5.e aux ordres du général *Bonneau*, et par une partie de la division commandée par le général *Delmas*: le terrain entre la rivière de *Méer* et le *Waal* fut occupé par la brigade du général *Compère*. Le général en chef *Moreau*, ne pouvant suivre tous les détails du siége, en confia le commandement, pendant son absence, au général *Souham*.

Les jours suivans furent employés à reconnaître la place, et à disposer l'artillerie de position de la manière la plus avantageuse en cas de sortie.

Le 10 *brumaire* (31 octobre). Nos moyens en artillerie de siége n'étant point encore arrivés, et les mauvais chemins rendant leur transport difficile, on arrêta au conseil de guerre, qu'il serait établi, dans le plus court délai, une batterie à l'amont du *Waal*, et une autre à l'aval de ce fleuve, composées chacune de deux pièces de 16 et de deux obusiers; les pièces de 16 destinées à détruire le pont de bateaux établi sur le *Waal*, et les obusiers destinés à inquiéter l'ennemi dans ses ouvrages avancés, et à tirer au besoin sur le pont volant et sur le bassin ou hâvre.

On se borna à ce petit nombre de pièces, par l'impossibilité d'en avoir de suite un plus grand nombre. Les deux batteries devaient être appuyées et protégées chacune par une portion de parallèle.

La tranchée fut ouverte la nuit du 11 au 12. A gauche, à l'aval du fleuve, on fit, entre le fleuve et la digue, le massif de la batterie projetée, épaulée contre les batteries de l'ennemi, placées sur la rive droite du *Waal*; et on construisit un bout de parallèle joignant d'une part la batterie, et de l'autre la digue. Le 12, au point du jour, cet ouvrage était assez avancé pour que les travailleurs pussent le continuer sans danger, malgré le feu de l'ennemi sur la rive droite. Un seul homme fut blessé hors de la tranchée.

A droite, à l'amont du *Waal*, on se porta, au moyen de quatre boyaux, environ 240 toises en avant d'une grande digue derrière laquelle était le dépôt de la tranchée, et on commença à l'extrémité

du quatrième boyau une parallèle en avant du moulin, destinée à protéger la batterie projetée. L'assiégé ne tira point pendant la nuit : au point du jour son feu fut très-vif et continu ; les tirailleurs surtout qui occupaient le haut du rideau dans la direction de la parallèle, incommodèrent beaucoup nos gardes et nos travailleurs.

La nuit du 12 au 13, on perfectionna, à l'attaque de droite, l'ouvrage de la veille : à dix heures du soir, nos troupes chassèrent les tirailleurs ennemis qui occupaient au haut du rideau la petite maison ou gloriette, ainsi que le ténement destiné à la batterie. On profita de ce moment pour prolonger d'environ 160 toises le troisième boyau destiné à servir de tranchée; et on se fût porté jusqu'à l'emplacement de la batterie, si nos troupes eussent conservé le poste de la gloriette. L'assiégé les ayant repoussées à son tour, on termina cette tranchée ou parallèle par un crochet.

Le feu des ennemis, particulièrement celui de mousqueterie, fut continu toute la nuit, ainsi que la journée du 13, et nous perdîmes plusieurs personnes.

La même nuit, à l'attaque de la gauche, on perfectionna la portion de parallèle faite la veille, et on établit un boyau de communication en arrière de plus de 250 toises de longueur, pour se garantir de l'effet des batteries établies par l'ennemi sur la rive droite. Ce travail fut continué pendant le jour sans aucun accident, et on communiqua au dépôt de la tranchée par une coupure dans la digue.

La nuit du 13 au 14, on se porta à l'attaque de la gauche environ 120 toises en avant de la parallèle, par plusieurs zigzags entre la vieille et la nouvelle digue ; on s'occupa en même temps à former la batterie et à préparer le chemin pour y conduire les pièces : le feu des ennemis fut nul à cette attaque.

Le 14, il n'y eut point de travailleurs par une méprise. A neuf heures du matin, l'assiégé envoya quelques tirailleurs pour reconnaître nos ouvrages ; après quelques coups de fusil, ils se retirèrent.

Le 15 *brumaire* (5 novembre). A quatre heures du soir, nous chassâmes l'ennemi de la gloriette à l'attaque de la droite. A l'entrée de

la nuit, nous prolongeâmes la tranchée jusqu'à environ douze toises en avant de ce poste; et on y établit, de concert avec l'officier d'artillerie, deux batteries, l'une de deux pièces de 16 sur la droite, dirigées contre le pont de bateaux; l'autre de deux obusiers de 8 pouces, un peu à gauche, destinées à tirer sur les défenses, sur le pont volant et sur le hâvre ou bassin. Ce travail fut très-avancé pendant la nuit, grâce à la bonne volonté et au courage des travailleurs qui ne furent point intimidés par le feu très-vif de mousqueterie des ennemis.

Nous eûmes plusieurs personnes tuées ou blessées à cette attaque. Le citoyen *Putard*, sous-officier attaché à la brigade du génie, eut la tête emportée par un obus.

Le 14 (4 novembre). Après midi, les assiégés firent une sortie vers quatre heures et demie, principalement sur notre attaque de droite. Ils se portèrent d'abord sur les batteries, abandonnées dès le matin, où il n'y avait ni travailleurs ni garde, et d'où ils prenaient en flanc et pouvaient tourner notre tranchée. Faute de dispositif fait d'avance contre les sorties, faute de chef entendu et homme de tête pour y suppléer, nos troupes se voyant tournées, prirent la fuite dans le plus grand désordre. On essaya vainement de les rallier; les braves gens qui le tentèrent furent forcés malgré eux de suivre le torrent.

Les troupes de réserve, placées au dépôt des tranchées derrière la digue, qui auraient dû servir de point de ralliement aux fuyards et faire bonne contenance, suivirent au contraire leur impulsion, lorsqu'elles les virent déboucher en désordre de la tranchée.

Heureusement une compagnie de grenadiers se rallia et revint sur ses pas. Ce noyau de braves gens, grossi par un grand nombre d'autres, se mit en bataille, et s'avança en bon ordre sur l'ennemi qu'elle repoussa, de concert avec les troupes de l'avant-garde aux ordres du général *Jardon*, qui étaient en mesure de le tourner sur la droite. Nous reprîmes possession de la tranchée et des batteries vers les six heures du soir. Si l'on eût pu se décider à charger l'ennemi à la baïonnette au moment de sa retraite, on l'eût infailliblement culbuté, parce qu'étonné par le feu de nos pièces de campagne et de position

qui étaient avancées à cet effet, il se retirait en désordre vers ses ouvrages avancés.

Cette sortie nous a coûté environ soixante hommes tués et un plus grand nombre de blessés. La perte des ennemis fut beaucoup plus considérable.

Sur les autres fronts, les assiégés se bornèrent à faire replier nos vedettes et postes avancés.

Après six heures, nos travailleurs s'occupèrent à réparer les revêtemens des batteries, renversés par les ennemis, et à perfectionner la tranchée et ses communications. Sur le minuit, l'ennemi se rapprocha de la tranchée, mais sans effectuer aucune attaque; il se retira à deux heures du matin, après avoir fait enlever ses morts et blessés. Pendant tout ce temps, nos travailleurs cessèrent tout travail et prirent leurs armes. Le général *Dewinter*, commandant la tranchée, se décida à attendre les ennemis: à mon sens, il eût mieux valu prendre le parti de les attaquer.

A l'attaque de la gauche, nous nous portâmes en avant des maisons brûlées à droite de la digue, et nous y établîmes une parallèle avec communication aux boyaux faits la veille. L'effet des sorties de l'assiégé fut d'interrompre deux fois l'ouvrage abandonné par les travailleurs; il fut cependant assez avancé pour recevoir la garde et les travailleurs de jour.

Nous perdîmes plusieurs hommes tués ou blessés à cette attaque.

On comptait mettre, cette nuit, les pièces en batterie; un accident arrivé à l'une d'elles empêcha de les y conduire.

La nuit du 15 au 16, les deux pièces de 16 furent mises en batterie, et on occupa le restant des travailleurs à rendre habitables la tranchée et les communications.

La même nuit, on mit en batterie, à l'attaque de la droite, deux pièces de 16 et deux obusiers, et on commença, à gauche de cette attaque, en avant du moulin, de nouvelles batteries pour deux obusiers de six pouces et quatre pièces de 12, destinés principalement à agir contre les sorties.

Le 16 *brumaire* au matin (6 novembre). Les quatre pièces de 16 à l'amont et à l'aval du *Waal* firent feu contre le pont de bateaux, et les deux obusiers de huit pouces furent dirigés sur le bassin ou hâvre et sur le pont volant. L'ennemi, inquiet sur leur effet, dirigea toutes ses pièces contre nos deux batteries. Nous parvînmes, malgré son feu, à atteindre plusieurs bateaux, et à rendre le passage du *Waal* très-difficile.

La nuit du 16 au 17, on remit en état la batterie de gauche, bouleversée par le feu des ennemis, particulièrement par ses batteries sur la rive droite du *Waal*, et on prolongea, à gauche de la digue jusqu'à la rive gauche du fleuve, la parallèle entreprise la veille, avec la précaution de la traverser pour la mettre à l'abri des feux de la rive droite.

On répara aussi la batterie sur la droite, et on acheva les batteries en avant du moulin.

Le 17 *brumaire* (7 novembre). Au point du jour, nous recommençâmes notre front sur le pont et sur le hâvre, et les batteries en avant du moulin, à l'attaque de droite, tirèrent sur les ouvrages avancés et sur la ville.

Nous parvînmes à couler bas plusieurs bateaux du pont, et nos obus mirent le feu dans plusieurs maisons.

On s'aperçut, à midi, que l'ennemi avait replié ses vedettes, et l'on en conclut qu'inquiet sans doute sur la rupture du pont, il cherchait à mettre sa cavalerie à l'abri de l'autre côté du fleuve.

J'avais proposé, au premier conseil de guerre tenu le 10, d'attaquer de vive force les ouvrages avancés, aussitôt que nos batteries contre le pont auraient produit leur premier effet. Cette attaque devait nécessairement réussir, parce que la garde et la défense de ces ouvrages exigeant une garnison de douze mille hommes, on ne pouvait pas supposer que l'ennemi y hasardât un si grand nombre de troupes. Cet avis, quoique appuyé par le général en chef, *Moreau*, et par l'adjudant-général *Reynier*, fut tellement combattu par les officiers-généraux et autres membres du conseil, que le général en chef en remit la décision au moment de l'établissement des batteries.

Le

Le 16, le projet d'attaque de vive force que je reproduisis, ne fut appuyé que par le général en chef; et malgré la conviction où il était de sa réussite, ce général se crut obligé d'y renoncer, à raison de l'opposition unanime de tous les membres du conseil. L'expérience et la vue des ouvrages ont dû les convaincre de la bonté du projet et de la certitude de sa réussite. Nous avons même pensé, en examinant de près ces ouvrages, ainsi que ceux du corps de place et ses chemins couverts, que l'attaque de vive force projetée nous eût très-probablement rendus maîtres de la place. L'évacuation de la ville et le passage du *Waal*, effectués la nuit du 17 au 18, prouvent la crainte de l'ennemi à cet égard.

Ce projet d'attaque ayant été rejeté, on se décida à se porter en avant sur la droite et sur la gauche, et à former une troisième attaque à droite et à gauche de la chaussée de *Grave*, bien en avant du moulin.

L'ouverture de la tranchée à cette troisième attaque fut remise au surlendemain, la nuit du 18 au 19, afin d'avoir le temps de rassembler à la queue de la tranchée les outils, les fascines et les autres objets nécessaires.

La nuit du 17 au 18, on perfectionna à gauche la nouvelle parallèle et ses communications; on répara la batterie, et on en établit une nouvelle, beaucoup plus près du pont, traversée et épaulée contre les batteries de la rive droite du *Waal*.

A l'attaque de la droite, on se porta en avant par un boyau d'environ deux cents toises, dirigé de l'extrémité gauche de la parallèle à environ vingt toises du saillant de l'ouvrage le plus avancé. L'adjudant-général *Dardenne*, commandant cette nuit la tranchée, ayant été visiter la tête des travaux, se porta avec une patrouille sur l'ouvrage le plus avancé. Ayant reconnu qu'il était mal gardé, il prit le parti d'y conduire deux compagnies de grenadiers; il fut suivi par l'officier du génie *Cazals* et les travailleurs à ses ordres, pour s'y loger au besoin. On s'en empara, apres avoir essuyé plusieurs coups de canon à mitraille, et quelques coups de fusil des ouvrages avancés latéraux.

Après cette prise de possession, l'officier du génie prolongea d'environ deux cents toises la tranchée entreprise au commencement de la nuit, et il la termina à environ vingt toises du saillant de l'ouvrage.

Le commandant de la tranchée, instruit par un déserteur, sur les trois heures de la nuit, que les ennemis avaient évacué les autres ouvrages avancés, prit sur-le-champ le parti de s'y porter avec les grenadiers.

Les ouvrages avancés étaient en effet évacués. L'adjudant-général *Dardenne*, ayant aperçu le pont de bateaux en feu, jugea que les ennemis avaient déja passé le *Waal*, et il se porta de suite à la porte de la ville, où il fit battre le rappel à plusieurs reprises. Les bourgeois lui annoncèrent, de dessus les remparts, que les Anglais avaient évacué la ville, et qu'il n'y restait que trois régimens hollandais.

On entra en capitulation; les Hollandais furent prisonniers de guerre, et on leur en accorda les honneurs.

Pendant que l'on parlementait aux portes pour la capitulation, nos tirailleurs pénétraient dans la ville par tous les points des remparts. Il y eut quelque pillage inévitable dans ce premier moment; il cessa bientôt.

Nous ne devons pas omettre un fait important sur l'évacuation. Les troupes anglaises et les équipages ayant passé le *Waal*, on mit le feu au pont de bateaux pour nous ôter ce moyen de passage, et on réserva aux Hollandais le pont volant pour achever d'effectuer le leur. Plus de quatre cents hommes étaient embarqués sur ce pont lors de l'entrée de nos premiers tirailleurs: les Anglais, aux premiers coups de fusil qu'ils entendirent, dirigèrent leurs batteries sur le pont volant en route pour aller les joindre, afin de le couler bas. Les cris et les plaintes des Hollandais n'arrêtèrent point le feu des batteries anglaises: les Français, au contraire, se rapprochèrent avec des bateaux du pont volant pour ramener à terre les Hollandais, et ils réussirent à en sauver le plus grand nombre.

L'incendie du pont de bateaux et la submersion du pont volant nous mirent dans l'impossibilité de suivre les ennemis au-delà du *Waal*.

Cette conquête importante nous a valu plus de cent bouches à feu, le plus grand nombre en bronze; des munitions et des provisions en abondance; un appui sûr pour nos cantonnemens sur la rive gauche du *Waal*, et une grande facilité pour passer ce fleuve, si la suite de nos opérations militaires nécessite ce passage.

Elle nous a en outre fourni l'occasion de convaincre les Hollandais de la mauvaise foi des Anglais, et de leur prouver que, dans l'adversité, nos ennemis doivent tout attendre de la générosité française, pendant qu'ils ont au contraire tout à craindre de la perfidie et de l'inhumanité des Anglais.

Les officiers du génie qui ont concouru à ce siége sont :

MM. Dejean, général de brigade;
Vérine, chef de brigade;
Larcher (Chamont), capitaine.
Gerbet, capitaine;
Cazals, lieutenant;
Prudhomme, lieutenant.

Le chef de bataillon *Casimir Poitevin* et le capitaine *Chevalot* sont arrivés à temps du siége de *Venlo* pour y prendre part; ils ont monté chacun une tranchée. L'adjoint *Descroix*, retenu à *Venlo* pour affaire de service, a été privé d'y concourir.

Tous ces officiers se sont conduits à ce siége ainsi qu'ils l'avaient fait dans les précédens; ils ont suppléé à leur petit nombre par leur zèle et leur activité.

Parmi les sous-officiers attachés à la brigade du génie, nous avons particulièrement distingué MM. *Séron*, *Somvial*, *Beaudier* et *Joyeux*.

OBSERVATIONS.

L'investissement de *Nimègue* n'ayant pu s'effectuer que sur la rive gauche du *Waal*, et l'armée anglaise, battue le 28 vendémiaire à *Puffelik*, et forcée le 6 brumaire d'abandonner son camp à *Nimègue* et de se retirer, partie dans la place, et l'autre partie sur la rive droite

du *Waal*, pouvant se réunir à *Nimègue* et nous attaquer en force au moyen du pont de bateaux et du pont volant établis sur ce fleuve, il eût été imprudent, dans cette supposition et vu nos faibles moyens en tout genre, d'entreprendre les premiers jours une attaque régulière et d'ouvrir la tranchée.

Il fallait avant tout rompre la communication entre la rive droite du *Waal* et la place, ou du moins la rendre très-difficile, afin de réduire la garnison à ses propres forces. Cette considération détermina à établir deux batteries à droite et à gauche, à l'amont et à l'aval du fleuve.

La pénurie d'outils, et la lenteur de la marche de notre artillerie occasionnée par les mauvais chemins, nous firent employer cinq jours à cet établissement, qui, dans toute autre circonstance, n'eût demandé que deux fois vingt-quatre heures.

Cette lenteur et notre timidité dans l'attaque de la gloriette à droite enhardirent les coalisés, et les déterminèrent à faire une sortie le 14 au soir.

Le prince héréditaire d'*Orange* et le duc d'*Yorck* étaient à *Nimègue* le 13, pour encourager les troupes par leur présence : le succès ne répondit pas à leur attente.

Le 16 et le 17, nos batteries ayant rompu le pont de bateaux, l'ennemi prit le parti d'évacuer la place. On peut juger aisément de l'effet qu'eût produit l'attaque de vive force le 17, avant la nuit, au moment où l'ennemi était occupé à préparer sa retraite. Il est plus que probable qu'il n'eût opposé qu'une bien faible résistance, et que nous nous serions rendus maîtres non-seulement des ouvrages avancés, mais encore de la place, et même du pont sur le *Waal*, qui nous eût fourni le moyen de profiter de notre victoire et de repousser l'ennemi au-delà du *Leck*.

Je bornerai là mes observations sur ce sujet.

Nimègue, le 26 brumaire 3.e année.

Le général de brigade commandant le Génie à l'armée du Nord, *signé*, DEJEAN.

MÉMOIRE

SUR

LE PASSAGE DU RHIN

VIS-A-VIS DE KEHL,

ET SUR LES MOYENS QUE L'ON A EMPLOYÉS POUR PRENDRE CE FORT, ET EN FAIRE UNE TÊTE DE PONT RESPECTABLE;

SUIVI

De l'État de situation du fort de Kehl et de ses dépendances avant le siége, ainsi que du Journal du siége qu'il a soutenu.

PAR LE GÉNÉRAL CHAMBARLHIAC.

MÉMOIRE

SUR

LE PASSAGE DU RHIN

VIS-A-VIS DE KEHL.

Années IV et V (1796 — 1797).

Le 6 *messidor* an 4 (24 juin 1795), à une heure du matin, cinq attaques furent faites sur le Rhin, par une partie de l'armée française commandée par le général en chef *Moreau*, pour tenter le passage de ce fleuve, savoir : 1.° une fausse attaque en face du village de *Missenheim*, composée de 520 hommes de débarquement; 2.° une semblable en face des batteries de *Becker* et de *Ça-ira*, de 170 hommes; 3.° une attaque réelle sur *Kehl*, composée de 3,600 hommes et quatre pièces de canon de 4; 4.° une fausse attaque en face de la redoute d'*Isaac*, de 170 hommes de débarquement; et 5.° d'un passage réel à la hauteur de *Gambsheim*, de 3,430 hommes de débarquement.

De toutes ces cinq attaques, il n'y eut que celle de *Kehl* qui réussit très-heureusement; les troupes qui y furent destinées abordèrent à l'île d'*Erhlen-Rhin*, très-boisée alors et entrecoupée de différens bras du Rhin, dont les eaux étaient fort hautes à cette époque.

L'on fut obligé de défiler homme par homme, par des sentiers mauvais et inconnus, sans trop savoir ce que l'on y rencontrerait. Ces sentiers étaient effectivement gardés par différens petits postes occupés par des troupes du *Würtemberg*, lesquelles, sans faire beaucoup de résistance, se retirèrent à l'approche des Français; car du premier abord elles se crurent tournées, parce qu'on avoit envoyé deux

bateaux dans chacun desquels il y avait 25 hommes qui, en longeant l'île des *Escargots* et celle des bois, vinrent débarquer en terre ferme au-dessus de l'emplacement de la queue d'hironde cotée ~~2, 3.~~ 23/

Ces troupes, en se retirant, laissèrent subsister derrière elles tous les petits ponts de communication qu'elles avaient faits sur les différens rameaux du Rhin; ce qui donna la facilité aux Français de les poursuivre.

Après avoir vaincu tous les obstacles du passage, l'on se porta sur les redoutes du *Cimetière* et des *Trous de Loups* qui défendaient alors les abords de *Kehl*; après quelques faibles résistances elles furent enlevées : l'on y prit plusieurs bouches à feu, et l'on fit prisonnières de guerre les troupes qui les défendaient.

Pendant ce temps une partie de nos soldats était entrée dans *Kehl* qui fut de même surpris sans résistance; ainsi ce fameux poste hérissé de batteries formidables, ne put se défendre.

(1) L'on établit de suite un pont volant vis-à-vis de l'île d'*Ehrlen-Rhin*, qui servit à passer constamment les troupes en réserve dans l'île du *Rhin*, afin de renforcer celles qui étaient déjà sur la rive droite.

Le grand pont de bateaux vis-à-vis de *Kehl* ne put être établi que trente-six heures après le passage; mais pendant ce temps le pont volant ne cessa point de passer le corps de réserve.

Dès que le grand pont fut achevé toute l'armée y défila, infanterie, cavalerie, artillerie, etc. et il devint alors impossible aux ennemis de dégager *Kehl*.

Après la prise de ce poste, il était très-important de le fortifier pour former une bonne tête de pont; c'est ce que le général en chef *Moreau*

(1) Si les troupes d'Empire qui occupaient alors le camp de *Wilstett* au nombre de 5,000 hommes eussent marché sur nous, il n'eût point été possible de se maintenir à Kehl; elles nous eussent infailliblement culbutés. Nos soldats, en entrant dans ce poste, s'étaient livrés à un pillage affreux et à une ivresse désespérante qu'il fut impossible d'empêcher : ce déréglement dura jusqu'à l'établissement du grand pont, où l'on fit passer le reste de l'armée, qui ensuite marcha en avant.

se

se proposa d'abord. En conséquence, les officiers du génie décidèrent qu'on ne pouvait rien faire de mieux que de relever, sur les anciens tracés, toutes les fortifications de *Kehl*, ce qui fut adopté par le général en chef.

Quelques temps après cette première décision, le général *Moreau* désira d'avoir près de *Kehl* un petit camp retranché pouvant contenir 4 à 5,000 hommes. L'on choisit, pour cette position, la partie à la droite de l'ouvrage à cornes du Haut-Rhin, jusqu'à l'ouvrage coté 22.

En occupant ce terrain, l'ennemi ne pouvait se porter sur les bords du Rhin pour découvrir et battre le grand pont de bateaux, ce qui parut très-avantageux; mais par la même raison il fallait aussi occuper les îles d'*Ehrlen-Rhin;* alors on fit les deux têtes de pont 23 et 24 qui, avec l'ouvrage 22, paraissaient former un petit système de défense suffisant.

A la rentrée de l'armée en France, et après avoir fait déboiser l'île d'*Ehrlen-Rhin*, on s'aperçut que la plupart des bras du Rhin qui avaient été pleins d'eau étaient à sec, ce qui ôtait toute sûreté de se maintenir dans cette île.

En conséquence on se détermina à y tracer un grand ouvrage à cornes 25 et 26, dont le relief très-élevé devait protéger tous les environs.

L'on coupa aussi, par un retranchement, l'île des *Escargots*, cotée 28, pour empêcher que l'ennemi ne pût s'y établir, et en même temps pour y former des batteries qui, par leurs feux, prendraient des revers sur tout le front de l'ouvrage à cornes et en défendraient les approches.

Pendant que l'armée était outre Rhin et que ses victoires lui donnaient une ample carrière, c'était le moment de s'occuper avec vigueur du rétablissement des fortifications de *Kehl* et du grand pont sur pilots (1), et de la formation du camp retranché.

---

(1) Le commandant en chef du génie avait proposé au général *Moreau* de charger les officiers de ce corps du rétablissement de ce pont, qui n'eût point coûté d'argent,

L'on avait demandé pour cet effet 8000 paysans par jour, à prendre dans les pays conquis qui devaient venir travailler, par corvées aux ouvrages, ainsi que les voitures de réquisition nécessaires au transport des matériaux.

Jamais il n'a été possible d'obtenir le nombre d'ouvriers demandé; il n'en est venu, tout au plus, que 400 momentanément et pendant un mois et demi environ.

On demanda aussi au département du *Bas-Rhin*, pour augmenter le nombre d'ouvriers, de faire fournir des hommes de réquisition; il prit un arrêté par lequel, chaque jour, il devait venir à *Kehl* mille ouvriers pris de ce département, qui seraient payés à raison de 15 sols par jour, avec les vivres de campagne, ce qui était certainement un salaire fort honnête.

Malgré cet avantage l'on ne put jamais obtenir de ce département que 250 ouvriers par jour, taux moyen.

Ce ne fut que vers le 10 du mois de fructidor que les moyens de

---

parce qu'il avait trouvé un charpentier de Strasbourg employé à la fortification qui se chargeait de refaire ce pont en pilotant les palées qui manquaient dans un laps de temps fort court, en raison de la grande quantité d'ouvrages. Comme il y avait beaucoup de bois de sapin en dépôt aux bords de la Kintzig, l'on s'en serait servi pour la construction du pont, et le charpentier se contentait pour son paiement de ces bois, à l'estimation de la solive à dire d'experts.

Le général en chef ayant jugé convenable de charger de cet objet les ingénieurs des ponts et chaussées du département du Bas-Rhin, ceux-ci ont été très-lents dans leur besogne, au point que ce pont n'était pas encore achevé lorsque l'armée est rentrée en France, et les palées qui y manquaient n'avaient point été raccommodées; elles avaient été remplacées par des chevalets posés dans de grands bateaux qui ont été avariés à chaque instant par la baisse des eaux et par le feu de l'ennemi, auquel ils donnaient beaucoup de prise; de manière que, dès le 29 frimaire, il n'a plus été possible de réparer ce pont, qui fut rompu par les deux causes ci-dessus; ce qui fit ensuite regretter au général *Moreau* de ne pas en avoir confié la reconstruction aux officiers du génie militaire.

continuer les fortifications de *Kehl* manquèrent presque tout-à-coup ; la nouvelle de l'échec de l'armée de Sambre et Meuse en fut cause en partie, par l'espoir qu'elle donna aux habitans de la rive droite que l'armée de Rhin et Moselle ne tarderait pas à se retirer (1).

M. *Haussmann*, commissaire du Gouvernement près l'armée du Rhin et Moselle, avait en outre pris un arrêté qui autorisait les pays conquis à ne plus fournir de réquisitions. Elles furent donc interdites au moment où, au contraire, elles étaient le plus tiles.

M. *Tublier*, capitaine au corps du génie, excellent officier et très-actif, qui était chargé en chef de la conduite des travaux de fortification à *Kehl*, prévint sur-le-champ le commandant en chef du génie, de toutes les entraves qu'il éprouvait dans son service, et celui-ci en rendit compte au général en chef, en lui faisant sentir le préjudice que ce retard alloit occasionner.

Le général *Moreau* répondit au commandant du génie, en lui disant *qu'il lui serait facile, dans les circonstances présentes, de faire sentir au commissaire du Gouvernement la nécessité de révoquer l'ordre qu'il avait donné pour cesser les réquisitions d'ouvriers.*

Sur la sollicitation du commandant du génie, et d'après la lettre du général en chef, le commissaire du Gouvernement prit un arrêté qui, en annulant le premier, remit tout sur le même pied. M. *Chambarlhiac* l'envoya sur-le-champ à *Kehl* par un courrier qui partit le 26 fructidor de *Schrobenhausen* en Bavière, où était alors le quartier général. Aussitôt l'arrivée de ce courrier, on requit de nouveau tous les baillages qui avaient abandonné les travaux de *Kehl ;* mais ces baillages sachant que notre armée était obligée de battre en retraite, n'obtempérèrent plus à ces réquisitions, et ne cherchèrent qu'à les éluder pour gagner du temps, et par là ils concoururent à nous faire

---

(1) Mais l'accès des grands des pays conquis près certains agens civils du gouvernement en accéléra bien plus vite la marche.

perdre ce que nous voulions conserver sur la rive droite du Rhin.

On avait compté jusqu'alors pouvoir exécuter un barrage projeté dans la *Kintzig*, de manière à tenir à volonté les eaux de cette rivière en débordement.

Si cet ouvrage eût été fait, il est probable que l'ennemi n'aurait pas pris *Kehl* aussitôt, car après la reddition de ce poste, les Autrichiens convinrent et avouèrent qu'ils avaient été obligés d'employer des radeaux pour communiquer dans leurs tranchées pendant le temps des pluies.

Les cotes du nivellement qui fut fait pour le projet de l'établissement de ce barrage, démontrèrent clairement la possibilité de mettre environ trois pouces d'eau sur la surface du terrain naturel, où l'on a établi la plus grande partie de la seconde parallèle; d'où l'on peut conclure que les ennemis eussent éprouvé une très-grande difficulté dans l'avancement de leurs tranchées, pendant le courant du siége.

Il est prouvé aussi que pendant quinze jours, et au-delà, il a manqué plus de 1,500 hommes par jour à ce travail, ce qui a fait 22,500 journées de perdues, tandis que, pour la confection de cet ouvrage, il n'en fallait pas 15,00, parce qu'on avait déja tous les matériaux sous la main et à pied d'œuvre.

On voit donc par l'exposé ci-dessus le tort irréparable que la tolérance sur les réquisitions d'ouvriers a fait à la fortification de *Kehl*, et par suite à sa défense.

Le bruit de la retraite de notre armée, se confirmant de jour en jour, se changea bientôt en certitude, et fit abandonner les nouveaux projets pour employer le peu de bras qui restaient à perfectionner les ouvrages commencés, de manière à pouvoir les armer.

Le camp retranché se trouvait alors en bon état; ce fut aux deux ouvrages à cornes de l'ancien fort de *Kehl*, à la lunette 9 et à la batterie 13 qu'on travailla, afin de les mettre à même de recevoir du canon.

Ces ouvrages venaient tout récemment d'être relevés en fascines jusqu'au cordon, ainsi qu'une grande partie de leurs parapets. Ils en

étaient tous à ce point d'avancement, lorsqu'on apprit que l'ennemi s'en approchait.

Le général *Moulin*, qui depuis quelque temps avait reçu l'ordre du Directoire exécutif de prendre le commandement de *Kehl*, fit passer à sa défense toutes les troupes dont il pouvait disposer. Ce petit nombre, composé de la 204.ᵉ demi-brigade, d'un bataillon de la 24.ᵉ et d'un détachement du 15.ᵉ de cavalerie, pouvait monter à douze cents hommes qui venaient prendre position en avant de *Kehl*.

Dans la nuit du 28 au 29 fructidor, arrivèrent la 68.ᵉ demi-brigade et le 19.ᵉ régiment de dragons. Ils avaient été repoussés d'auprès de *Philisbourg* où ils étaient en observation. La plus grande partie de ces troupes prit position sur la rive droite de la *Kintzig*, et l'autre partie à la tête du village de *Kehl*.

Le lendemain 29, on fit à la hâte au fort carré un petit parapet en forme de tranchée dans le pourtour du front du Bas-Rhin.

Le 30, on fit venir de *Strasbourg* quatorze pièces de canon et obusiers qui furent placés dans les différens ouvrages pour en augmenter la défense.

Ce petit armement, trop faible sans doute, n'eût pas manqué de mettre à l'abri d'un coup de main le fort de *Kehl*, si la disposition des troupes eût été bien faite.

Le premier jour complémentaire, l'ingénieur en chef écrivit aux généraux pour les inviter à faire occuper quelques-uns des ouvrages faits, ce qu'on avait négligé jusqu'à ce jour.

Les ouvrages désignés furent la redoute du *Cimetière* 17, le bastion 10 de l'ouvrage à cornes du Haut-Rhin avec sa demi-lune et le fort carré.

Enfin la nuit du 1.ᵉʳ au 2.ᵉ jour complémentaire, environ à dix heures du soir, il y eut une alerte aux avant-postes placés dans les îles de la *Kintzig* : cette alerte fut causée par quelques coups de fusil tirés par nos postes sur l'ennemi.

Nos généraux ne crurent pas que ce fussent les Autrichiens. Ils pen-

sèrent que c'était une méprise entre nos postes ; ils n'envoyèrent pas même reconnaître ce qui avait donné lieu à cette alerte (1).

Cependant à onze heures, les généraux tinrent conseil pour arrêter une nouvelle disposition de troupes. Le résultat fut qu'à trois heures du matin deux mille hommes rentreraient dans les fortifications de *Kehl*, et que l'adjudant général *Ramel*, sous les ordres du général *Cherb*, occuperait avec mille hommes le village de *Kehl* et la partie du camp retranché, la plus près de la redoute du cimetière.

L'ennemi ne donna pas le temps de mettre à exécution cette bonne disposition, qui probablement aurait évité d'être surpris. Voici quel fut l'emplacement des troupes, lors de l'attaque des Autrichiens.

La 104.ᵉ demi-brigade avait trois compagnies placées entre la redoute du cimetière et le village de *Kehl*; une autre à la porte de l'ouvrage à cornes du Haut-Rhin, quatre autres au fort carré, et une compagnie de grenadiers à l'entrée de la ville. Le reste de cette demi-brigade était distribué dans les îles de la *Kintzig* et dans la lunette 9.

Le bataillon de la 24.ᵉ occupait l'entrée du village de *Kehl*; la 68.ᵉ était placée en grande partie en avant de la *Kintzig*, s'étendant depuis la lunette 9 jusqu'à la hauteur du village de *Kehl*, qui renfermait aussi le détachement de carabiniers (2).

Le détachement du 19.ᵉ de dragons, composé de 200 hommes, fournissait les postes les plus avancés sur la route de *Rastadt*, et campait aussi en avant de la *Kintzig*.

---

(1) Après la reddition de *Kehl*, cette méprise prétendue fut éclaircie; l'on a rencontré le capitaine autrichien qui avait été chargé de conduire vers les neuf heures du soir sa compagnie, et avait eu ordre d'approcher le plus près possible de nos avant-postes.

(2) Il est aussi étonnant que rare de voir placer des troupes en bataille dans une position de défense ayant une rivière à dos, et ne pouvant avoir qu'un petit pont pour se retirer; ce qui devient, à coup sûr, un passage de défilé très-dangereux pour les derrières.

Nos troupes, dans cette situation, semblaient être dans une profonde sécurité, lorsqu'à quatre heures et demie du matin, des coups de fusil se firent entendre du côté de la redoute du *Cimetière*, et nous annoncèrent une surprise de la part des Autrichiens, qui pénétrèrent de suite dans l'ouvrage à cornes du Haut-Rhin par une petite porte de communication à sa branche droite, et qui conduisait à la redoute du *Cimetière*. Ils tournèrent en même temps, par les îles de la *Kintzig*, la branche droite de l'ouvrage à cornes du Bas-Rhin (1).

Les canonniers, qui étaient aux pièces de cette redoute, n'eurent que le temps d'y mettre le feu; l'ennemi s'en empara, et aussitôt les tourna contre le village de *Kehl* et contre les troupes qui étaient au-delà de la *Kintzig*.

Pendant ce temps, une partie des Autrichiens courut vers le pont de bateaux; ils égorgèrent dans leur route tous les postes qu'ils trouvèrent encore endormis, et parvinrent enfin jusqu'au fort à la défense duquel M. *Barbier*, chef de bataillon, commandant amovible, s'est conduit avec valeur.

Dès lors, de tous côtés, l'on ne vit que fuyards; la 104.ᵉ demi-brigade et le bataillon de la 24.ᵉ lâchèrent pied à l'ennemi, qui, profitant toujours des avantages de la surprise, s'empara de *Kehl* entièrement.

Cette scène découragea les troupes qui étaient en avant de la *Kintzig* et du village. Le 19.ᵉ de dragons tenta de pénétrer dans *Kehl* pour gagner le pont. Engagé dans la ville, il eut une partie de son monde tuée et l'autre faite prisonnière à l'exception de six hommes. Le détachement de carabiniers, fort de 50 hommes, l'imita et éprouva le même sort; il s'en sauva seulement 17 hommes.

---

(1) Les ennemis étaient au nombre de 3,000 hommes de troupes choisies; une partie tourna les ouvrages pendant l'attaque, et fut conduite par des Autrichiens qui, s'étant déguisés en paysans, étaient venus travailler pendant quelques jours sur nos ateliers, et avaient eu le temps de bien reconnaître la place et les endroits qui pouvaient leur procurer un accès facile.

A sept heures et demie du matin, l'ennemi ayant gagné la redoute étoilée 51, y plaça plusieurs bouches à feu qui tirèrent continuellement sur la lunette 9 et sur la 68.e demi-brigade qui en était protégée.

Le détachement de cette demi-brigade, en avant du village, se trouvait vivement pressé par l'infanterie et la cavalerie des Autrichiens qui s'avançaient en masse sur la route de *Kehl*. Il se retira près de la lunette 9, y rejoignit le gros de sa troupe, et porta deux pièces vers le pont de la *Kintzig*, pour battre à mitraille l'ennemi qui courait en force à *Kehl*.

Cette troupe réussit à ralentir la marche des Autrichiens, et sut profiter de ce moment pour se porter, en ordre, au pont du Rhin afin d'assurer sa retraite en cas de besoin; en conséquence elle repassa la *Kintzig* à la lunette 9 dont on ne désempara jamais, non plus que de la petite batterie 13, où les volontaires, à défaut de canonniers, faisaient la manœuvre du canon. Une partie de cette demi-brigade passa du côté de l'ouvrage à cornes du Bas-Rhin, qui n'était point occupé, et l'autre passa par la gorge de celui du Haut-Rhin; elles vinrent dans le fort carré que l'ennemi occupait avec peu de force, croyant déja être maître du tout, et parvinrent à dégager la tête du pont et à repousser l'ennemi. Enfin, réunie en masse à la gorge du fort où elle se trouvait maîtresse de repasser le Rhin, elle se décida de nouveau à attaquer l'ennemi.

Un si bel enthousiasme porta l'encouragement sur la rive gauche du Rhin, où s'étaient réunis les fuyards comme spectateurs; il était alors huit heures du matin, et le général *Schauwenbourg* arrivait de *Strasbourg*: à son exemple, tous les autres généraux qui, lors de la surprise, se crurent obligés d'abandonner *Kehl*, se mirent à leur tête, et volèrent à l'aide de la 68.e demi-brigade, qui en était déja aux mains avec les ennemis à l'entrée de la ville.

Là, les Autrichiens firent la plus grande résistance; mais enfin ils furent obligés de lâcher pied et de faire leur retraite en désordre; ainsi *Kehl* fut délivré et dut son salut à la brave 68.e demi-brigade.

Il

(1) Il y eut dans cette affaire beaucoup de monde tué ; l'on se battit dans *Kehl* corps à corps, et il en coûta aux ennemis huit cents hommes qu'ils laissèrent sur le carreau ; notre perte s'est portée à peu près au tiers de ce nombre.

Tel est le résultat de ce qui s'est passé à *Kehl*, poste essentiel, que nous avons failli perdre par le retard que l'on avait mis constamment dans les moyens d'exécution des travaux des fortifications, et par le peu de précautions que les généraux avaient prises pour s'y maintenir.

Lorsque l'armée repassa le Rhin, le 29 vendémiaire an 5 et jours suivans, elle se porta ensuite en grande partie sur la rive gauche du Rhin pour soutenir *Kehl* que les ennemis allaient contrevaller, et pour faire passer dans ce poste les forces suffisantes. L'on trouva toutes les masses des forts élevées avec leurs revêtemens en fascinage, ainsi qu'une partie de leurs parapets et quelques coupures faites pour empêcher l'ennemi de tourner les ouvrages.

Mais il fallait sur-le-champ développer un grand appareil de travail, afin de mettre bien vîte et dans le plus grand délai ce poste à l'abri d'un coup de main.

Pour cet effet le général en chef ordonna que chaque jour il viendrait 4,000 volontaires, qui seraient employés aux travaux et payés à raison de 15 sols chaque. Dès l'instant même où l'on obtint cette ressource, on s'occupa de former tous les parapets des forts, de construire la demi-lune de l'ouvrage à cornes du Haut-Rhin, de la palissader (de même que toutes les contrescarpes et les bermes des revêtemens), d'achever aussi la lunette cotée 9, et de commencer l'ouvrage à cornes de l'île d'*Ehrlen-Rhin* avec le retranchement 28, dans l'île des *Escargots*, etc.

Tous ces travaux furent exécutés dans l'espace de deux mois, excepté

(1) La 68.e demi-brigade perdit beaucoup : de 45 hommes du 15.e régiment de cavalerie, il en revint 5 ; et de 50 hommes des carabiniers, il en revint 34. Le brave capitaine *Martillet* y fut tué ; M. *Rémond*, capitaine au corps du génie, fut fait prisonnier ; et M. *Laborderie*, officier du même corps, mourut de ses blessures.

l'ouvrage de l'île d'*Ehrlen-Rhin* qui n'a pu être assez achevé pour être mis à l'abri d'une tentative vigoureuse de la part de l'ennemi (1).

Les ressources en argent pour les travaux de *Kehl*, ont toujours été trop faibles. Il était un temps, pendant le siége, où l'on n'avait que 600 livres en cuivre à dépenser par jour, pour exécuter des ouvrages sous le feu de l'ennemi dans une place assiégée, à raison de dix sous par homme et par jour (2).

Enfin le rétablissement des fortifications de *Kehl* et de ses dépendances dans l'état où elles se trouvaient lors du siége, n'a coûté que 120,000 livres en numéraire, sans comprendre 33,400 palissades, qui furent fournies des magasins de *Strasbourg*, à 40 sous chaque, par estimation, qui font encore 66,800 livres ; ainsi la dépense totale relative aux travaux des fortifications n'est donc que de 186,800 liv. ; ce qui est fort peu de chose, en considérant la grande quantité d'ouvrages qui furent faits, et le rôle que cette place a joué.

Fait à *Strasbourg*, le 29 pluviose an 5.

Le commandant en chef du Génie à l'armée de Rhin-et-Moselle.

Signé CHAMBARLHIAC.

---

(1) Quoiqu'on payât les soldats pour travailler aux fortifications, la majeure partie allait à l'ouvrage de mauvaise humeur, et n'y faisait que très-peu de chose. Dans les derniers temps, il n'était plus possible d'en venir à bout, ni d'en tirer aucun parti; ce qui fit que les officiers du génie ne purent développer totalement à *Kehl* tous les moyens de défense que l'art leur suggérait.

(2) Alors les soldats se refusèrent à marcher pour le service des fortifications, et manifestèrent un mécontentement général qu'on ne put ni réprimer ni calmer. Dans la saison rigoureuse où l'on se trouvait à cette époque, les soldats manquaient de vêtemens, et rarement on leur faisait des distributions d'eau-de-vie.

ÉTAT DE SITUATION

DU FORT DE KEHL ET DE SES DÉPENDANCES,

AVANT LE SIÉGE.

Cotes des ouvrages suivant le plan, savoir:

Fort carré (cotes 1, 2, 3, 4).

Tous ses revêtemens étaient d'ancienne mâçonnerie, de 18 à 20 pieds de hauteur jusqu'au cordon, avec un excellent relief de parapet dans son pourtour. Le bastion 1 avait eu son saillant démoli; les faces ont été rétablies en terre avec plusieurs rangs de palissades dans la forme qu'elles sont désignées sur le plan.

On a creusé dans le grand fossé de 18 pieds de large, afin de donner plus de hauteur d'escarpe à la fortification.

Le retranchement sur la face droite du bastion 4, a été fraisé; son fossé creusé jusqu'à l'eau, et ses profils revêtus en mâçonnerie sèche avec une barrière.

La demi-lune 8 n'a pu être achevée totalement.

Ouvrages à cornes du Bas-Rhin (cotes 5, 7).

Le relief de cet ouvrage a été fait en fascines posées sur les anciens murs de revêtement, dont il ne restait que les fondations. Il a environ 12 à 15 pieds de hauteur. L'on n'a pas eu le temps d'achever celui du parapet; cependant le tout a été armé complétement. Les fossés sont assez bons et marécageux.

La demi-lune 6 a conservé son ancien revêtement de mâçonnerie, et les parapets étaient à hauteur.

Les chemins couverts dans tout le pourtour ont été achevés et palissadés.

La contrescarpe l'a été de même avec un troisième rang en sus, sur la berme au pied de l'escarpe.

Aux angles saillans et rentrans des glacis de cet ouvrage, on avait placé en forme de T des caisses carrées, contenant chacune huit bombes de 10 pouces, afin d'y former des petites fougasses pour effrayer l'ennemi et le culbuter, dans le cas où il attaquerait le chemin couvert de vive force.

Ancienne lunette (cote 9).

Cette pièce a été rétablie sur son ancien tracé : l'on y avait ajouté de grands flancs jusqu'au bord de la *Kintzig*; elle était en fort bon état, et avait un très-bon relief palissadé en berme à son chemin couvert. Cet ouvrage avait aussi des fougasses autour de son glacis.

Ouvrages à cornes du Haut-Rhin (cotes 10, 11).

La moitié du revêtement de cet ouvrage dans son pourtour était en vieille mâçonnerie, et l'autre en fascines; il avait un relief assez convenable, excepté la courtine. L'on a creusé jusqu'à l'eau dans le grand fossé, au pied de l'escarpe, un fossé de 18 pieds de large, en ménageant une berme au pied du revêtement qui a été palissadé.

Le chemin couvert et la contrescarpe du grand fossé ont été aussi palissadés.

La demi-lune 12 avait été faite à demi-revêtement en pierres sèches posées sur les anciens murs de fondations; elle avait un assez bon relief, son fossé assez profond, et la contrescarpe aussi palissadée.

La gorge de l'ouvrage à cornes a été fermée par un fossé avec des palissades et une barrière de passage.

Les pourtours des glacis de cet ouvrage avaient des fougasses disposées comme ci-dessus.

Batteries (cote 13).

Batteries basses qui flanquaient le flanc droit du réduit 9, et la branche gauche de l'ouvrage à cornes du Haut-Rhin, en bon état.

Batteries (cotes 14 et 15).

Batteries dans les places d'armes saillantes du chemin couvert de l'ouvrage à cornes; elles étaient en bon état.

Redoute (cote 16).

Ancienne redoute des ennemis, dite du *Cimetière*, dont on avait démoli la face qui était contre la place; elle formait la gauche du camp retranché, donnait des feux devant tout le front de l'ouvrage à cornes, et sur les débouchés du village de *Kehl*: elle était en bon état.

Redoute (cote 17).

Redoute des ennemis, dite des *Trous-de-Loups*. La face du côté du camp-retranché avait aussi été démolie, et on l'avait liée aux retranchemens du camp par un palissadement ouvert par un glacis. Cette pièce prenait des revers sur toutes les approches du camp, et voyait les débouchés du village de *Sundheim* sur celui de *Kehl*: elle était en bon état.

L'on avait aussi posé des caisses dans les pourtours de cette redoute, afin de produire l'explosion qu'on en attendait lorsque l'ennemi voudrait l'insulter.

Camp retranché (cotes 18, 19, 20, 21, 22).

Il est en bon état. Le camp était occupé par une demi-brigade.

Tête de pont (cote 23).

Cette pièce n'était point achevée; nous n'y avions qu'un poste, qui s'est retiré dans l'île d'*Ehrlen-Rhin* après que la contrevallation des ennemis a été finie.

Tête de pont (cote 24).

Cet ouvrage était dans un état respectable; il était infiniment fraisé, son chemin couvert palissadé, et avait un troisième rang au pied de la contrescarpe.

*Grande tête de pont dite d'*Ehrlen-Rhin (cotes 25, 26).

Cet ouvrage dont le tracé était très-informe, parce qu'on s'est plié aux circonstances du terrain, était d'une très-grande importance pour la défense de l'île 52; car si l'ennemi s'en était emparé, il eût bientôt rompu les ponts 30 et 31 par de nouvelles batteries qu'il y avait établies.

Cette pièce, à laquelle on avait travaillé constamment, quoique

non achevée, était armée de douze bouches à feu, et contenait une demi-brigade d'infanterie.

L'on y communiquait de la rive gauche du Rhin par le pont volant 29.

Réduit (cote 27).

Réduit pour couvrir l'abordage du pont volant.

Retranchement (cote 28).

Ce retranchement, dans l'île 54, avait pour objet d'empêcher les ennemis de s'emparer de cette île, où ils auraient aussi trouvé une partie des avantages que leur procurait la possession de l'île 52.

De plus, les batteries placées dans la partie gauche de ce retranchement donnaient des feux sur tout le front de la corne 25, 26, et en défendaient parfaitement les approches : il était en bon état.

(Cote 30.) Grand pont de *Kehl* sur pilotis, et partie sur des bateaux avec chevalets, en assez mauvais état.

(Cote 31.) Pont de bateaux.

Estacade (cote 32).

Estacade en gros bois de sapin, attenant à l'île 53 (occupée par un poste français) et à la rive gauche du *Rhin* : elle a été établie dans l'intention d'arrêter les brûlots que l'ennemi aurait pu envoyer sur le *Rhin* pour parvenir à incendier les ponts.

Batteries (cotes 33, 35, 36, 37, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49).

Toutes ces batteries, sur la rive gauche du *Rhin*, ont été faites de manière à flanquer par leurs feux toutes les parties de nos ouvrages construits sur la rive droite, pour en défendre les approches, et pour y retarder l'établissement de l'ennemi.

Retranchemens (cotes 56, 57 et 58).

Retranchemens faits pendant le siége avec leurs batteries, afin de s'opposer aux tentatives que les ennemis auraient pu faire dans les basses eaux par l'île de la *Kintzig* sur l'île *des Sables*, cotée 59, pour tourner les forts, et venir passer au pont 31. Ils étaient en bon état.

JOURNAL DU SIÉGE DE KEHL.

Après le retour de l'armée française sur la rive gauche du Rhin, le prince *Charles* porta dans les environs de *Kehl* 25 à 36,000 hommes pour en faire le siége.

Ce fut dans les premiers jours de brumaire an V, que les Autrichiens commencèrent leurs lignes de contrevallation à 12 ou 1500 toises de la place et plus dans certaine partie.

La droite s'appuyait sur les bords de la *Kintzig*, en avant du village de *Auenheim*, passant devant celui de *Neumühl*, contournant ensuite *Sandheim* et aboutissant au *Rhin* à près de 120 toises au-dessus de la queue d'hironde cotée 23, en profitant de l'ancienne digue dans cette partie.

On les laissa travailler très-tranquillement jusqu'au 2 frimaire. Pendant ce temps, ils eurent celui de mettre leur contrevallation en état de défense et d'y porter une partie de leur artillerie.

Cependant les Autrichiens ayant placé des postes sur notre gauche très-près de la place, dont un particulièrement se trouvait dans la redoute étoilée, cotée 51, que les eaux nous avaient forcés d'abandonner précédemment, et leurs vedettes étant portées jusqu'à 150 toises des ouvrages avancés, le 22 brumaire le général *Desaix* piqué de cette audace, fit une sortie avec quelques bataillons et escadrons de troupes légères, puis tombant sur ces postes, il en prit une partie et força les ennemis à se retirer à l'avenir à une distance de la place plus respectable.

(1) Le 30 brumaire, il fut décidé que l'on attaquerait le 2 frimaire

---

(1) Les généraux ont dû voir dans cette affaire combien les retranchemens, si utiles à la guerre, et quelquefois méprisés, ont servi aux Autrichiens.

On ne va point insulter impunément une ligne de telle espèce que ce soit, gardée

les ennemis dans leurs lignes; en conséquence, à cette époque, et à la pointe du jour, le général *Desaix* fit une sortie de près de 15,000 hommes tant infanterie que cavalerie, avec de l'artillerie légère. Ce corps de troupes fut divisé en trois parties, formant trois colonnes d'attaque.

La première, commandée par le général *Sisée*, fut dirigée sur le village de *Neumühl;* la deuxième, commandée par le général *Decaen*, sur *Sundheim;* et la troisième, commandée par le général *Lcourbe*, sur la droite de la ligne de contrevallation, en passant par l'ancienne chaussée.

Ces trois colonnes devaient attaquer en même temps, et l'on avait allumé des signaux pour cet effet à la redoute des *Trous-de-Loups*.

La colonne conduite par le général *Lecourbe*, attaqua la première; elle avait profité d'un passage que lui offrait une coupure non fermée dans la ligne; elle surprit l'ennemi dans ses retranchemens, et pénétra fort avant derrière les lignes où elle trouva un deuxième rang de redoutes qui l'arrêta et donna le temps aux ennemis de se rassembler.

La colonne du centre, dirigée sur le village de *Sundheim*, donna quelque temps après celle-ci; elle franchit une partie des retranchemens et y encloua quelques pièces de canon. Il se fit dans cet endroit un carnage affreux; les Autrichiens étant accourus à leurs postes, firent des décharges d'artillerie à mitraille qui furent très-meurtrières.

---

et soutenue par un corps d'armée double et plus de celui qui attaque; on en a fait, dans cette affaire, la triste expérience : nous y avons perdu, tant tués que blessés, plus de 3,000 hommes; et l'on peut assurer que c'est cette malheureuse sortie qui a dégoûté et découragé toutes nos troupes pendant le reste du siége.

Il semblait plus dans l'ordre des choses d'attaquer les ennemis plus tôt, en faisant sortir à l'improviste la majeure partie de notre armée dans les premiers jours de brumaire, avant qu'ils eussent commencé à se fortifier; cela aurait procuré une bataille dont probablement le résultat eût été moins fâcheux que celui de l'attaque du 2 frimaire.

L'attaque

(1) L'attaque de *Neumülh* manqua par différentes raisons, et n'eut pas lieu sur ce point.

(2) Cette affaire, qui commença à six heures et demie du matin et qui dura jusqu'à onze, que nos troupes furent obligées de battre en retraite, peut être mise au nombre des plus sérieuses que nous ayons eues pendant la campagne. La perte en hommes, de part et d'autre, a été très-forte; l'on y a enlevé aux ennemis 9 pièces de canon.

Le terrain, dans les environs de *Kehl*, n'offrant à l'ennemi aucun couvert pour ouvrir la tranchée à distance ordinaire de la place, et y mettre à l'abri tous les matériaux nécessaires à cet objet, le 3 frimaire pendant la nuit, il se détermina à ouvrir des communications, en partant des villages de *Neumühl* et de *Sundheim*, qui se réunissaient à une amorce de première parallèle à l'extrémité du village de *Kehl*, qu'il prolongea ensuite sur sa gauche jusqu'à l'ancienne chaussée dont il s'est servi pour communiquer à sa contrevallation dans cette partie.

Les Autrichiens firent en même temps une première batterie en avant de la première parallèle, un peu sur la gauche du village de *Kehl*, et jusqu'à son entrée.

(3) Le 8, cette batterie commença à faire feu; elle était armée d'obusiers et de canons destinés à tirer sur le grand pont du Rhin, coté 30, qu'elle ne pouvait cependant voir, mais dont quelques coups l'atteignirent assez souvent.

Les ennemis, en travaillant ainsi jusqu'au 16, achevèrent non-seulement leur première parallèle depuis le village de *Kehl* jusqu'à l'ex-

---

(1) Une partie des troupes de cet e colonne lâcha pied, et ne voulut pas donner.

(2) Le général en chef y reçut une balle au chapeau, et son aide-de-camp M. *Lelcy* y eut le bas de la jambe emporté par un boulet. Le général *Desaix* eut son cheval tué sous lui.

(3) Les Autrichiens s'étaient aperçus depuis quelques jours qu'une sonnette avait été dressée très-maladroitement sur le grand pont du *Rhin*, dont on se préparait à piloter les palées. Cette machine, portant un grand mât très-élevé, a été vue, de manière qu'elle leur a indiqué et donné la direction nécessaire pour diriger leurs feux sur ce point; ce qui leur a très-bien réussi.

trémité gauche, mais encore les communications depuis *Neumühl*, sur la rive droite de la *Kintzig*, jusqu'à la deuxième partie de leur première parallèle, qu'ils ont exécutées, la droite allant s'appuyer à environ 200 toises en avant de la ligne de contrevallation, étant terminées par une batterie qu'ils firent dans la suite; la gauche de ce travail s'appuyant dans le rentrant de la *Kintzig* : elle avait aussi à son extrémité une batterie qui prenait de revers les troupes qui auraient tenté de pénétrer dans le village de *Kehl*, en sortant de l'ouvrage à cornes du *Haut-Rhin*.

Dans la nuit du 24 au 25 frimaire, et les jours suivans, les ennemis pénétrèrent dans le village de *Kehl* par différens boyaux; ils y firent encore une nouvelle batterie à environ 100 toises en avant de la première, destinée aussi à battre les ponts. Ils s'emparèrent en même temps de la redoute étoilée 51, qu'ils couronnèrent par une partie de deuxième parallèle dont la gauche s'appuyait à la *Kintzig*, presqu'à la hauteur de l'église de *Kehl*, et la droite à la même rivière, dans la partie basse.

Le 26 et le 27, les ennemis eurent l'intention de se loger derrière l'église du village de *Kehl*; mais quelques sorties et la bonne contenance de nos troupes dans ce moment les en chassèrent : ils s'emparèrent de la queue d'hironde 23, où ils se logèrent dans les fossés; ils y firent deux grandes batteries, l'une dirigée sur la petite tête de pont 24, et l'autre sur l'ouvrage à cornes 25 et 26.

Le 28 frimaire, dans l'après-midi, après avoir fait un feu très-vif, ils prirent enfin le poste de l'église; ils s'y logèrent en profitant de l'ancien travail qu'on leur avait fait abandonner dans leurs attaques précédentes; ils le joignirent avec l'ancienne chaussée, en passant devant la redoute des *Trous-de-Loups*, ce qui forma la deuxième partie de la deuxième parallèle.

(1) Le 29, les ennemis augmentèrent leurs feux; un obus atteignit

---

(1) Le pont n'eût point été détruit aussitôt, si toutes les palées eussent été pilotées; l'on en avait eu le temps : cela a fait grand tort à la défense de *Kehl*.

deux gros bateaux qui soutenaient deux palées du grand pont 30; ils s'enfoncèrent, et ce pont fut rompu. Depuis ce moment, il ne fut pas pas possible de le racommoder; ce qui réduisit la communication de *Kehl* au seul pont de bateaux 31.

Le 1.er nivose, les ennemis envoyèrent un brûlot pour incendier les ponts; il s'arrêta à l'estacade et ne prit pas feu; de manière qu'il ne produisit aucun effet : ils en lancèrent depuis trois ou quatre autres qui eurent le même sort.

Le 4, les Autrichiens parurent diriger le fort de leur attaque sur l'ouvrage à cornes du *Haut-Rhin* et sur la redoute des *Trous-de-Loups;* ils y construisirent beaucoup de communications avec des batteries qu'ils commencèrent à démasquer.

(1) Les 5, 6 et 7 nivose, l'ennemi continua les cheminemens depuis la deuxième parallèle sur nos ouvrages; nous en entamâmes de notre côté quelques-uns à ladroite de la redoute des *Trous-de-Loups;* mais le manque absolu de travailleurs nous mit dans l'impossibilité de continuer.

Le 10, l'ennemi avança ses travaux sur la gauche près d'*Ehrlen-Rhin*, malgré une sortie qui fut faite pendant la nuit dans cette partie, et qu'un bataillon tout entier fut employé à cette expédition; il poussa aussi des tranchées dans l'île *des Bois*, où il fit une batterie pour prendre des revers sur les ouvrages de l'île d'*Ehrlen-Rhin*.

Le 12 nivose, l'ennemi attaqua l'île d'*Ehrlen-Rhin* et le camp retran-

---

(1) A cette époque, il n'était plus possible de faire marcher les soldats au travail, même en les payant; ils venaient jusqu'à pied d'œuvre, puis partaient par pelotons, de manière qu'il n'y restait personne : les officiers n'étaient plus écoutés. Le 9 frimaire, la 76.e demi-brigade s'insurgea; peu de temps auparavant, la 106.e en avait fait autant, en ne voulant plus être de service à *Kehl*, au point que le général en chef envoya en prison la compagnie de grenadiers de cette dernière.

Ces sortes d'événemens arrivaient presque chaque jour; il en résulta qu'on ne pouvait faire de fréquentes sorties, puisque la plupart des soldats refusaient d'y marcher. Ils étaient mécontens de toutes les manières; on n'avait pas soin d'eux, et l'on ne songeait pas même à leur procurer les choses de première nécessité.

ché sur les quatre heures et demie après midi ; il s'empara d'abord de l'ouvrage à cornes 25 et 26 ; mais la valeur du général *Lecourbe*, qui commandait dans cette partie, ramena les soldats au combat et l'ennemi se retira dans les lignes de nos avant-postes qu'il garda.

Les Autrichiens furent de même repoussés de la partie du camp retranché, cotée 18, 19 ; mais ils conservaient la redoute des *Trous-de-Loups* 17, et la partie 20, 24, ainsi que la ligne de nos avant-postes dans l'île d'*Ehrlen-Rhin*. L'on fit plusieurs tentatives pour les reprendre ; mais on fut forcé de les leur laisser (1).

Nous avons eu, dans cette affaire, plusieurs pièces de canon enclouées, et celles qui étaient dans la redoute furent prises. M. *Crétin*, chef de bataillon au corps du Génie, excellent officier, fut blessé dans l'île d'*Ehrlen-Rhin*, par une balle qu'il reçut à la tête, en cherchant à faire rassembler nos troupes.

Le grand pont de bateaux coté 31, fut rompu par le feu de l'ennemi et ne put être raccommodé que trois heures après.

Le 13, l'ennemi ayant conservé la redoute des *Trous-de-Loups*, la ferma à sa gorge par une tranchée qu'il conduisit ensuite jusqu'à travers le village de *Kehl*, en avant de l'église.

Sur la gauche de ladite redoute, il se logea dans le fossé de la partie du camp retranché 20, 21.

Dans la nuit du 13 au 14, l'ennemi s'empara de l'ouvrage coté 22,

---

(1) Les troupes s'enfuirent et ne voulurent plus donner, notamment la 76.e demi-brigade.

Il devait y avoir une demi-brigade en réserve dans le chemin creux qui borde la flaque, et qui conduit à la redoute des *Trous-de-Loups*, 17 ; mais elle ne s'y trouva pas dans le moment de l'attaque.

L'ennemi étant sorti en force et avec vigueur de ses tranchées en face de la redoute 17, le poste qui la gardait, ainsi que les canonniers, se sauvèrent ; le mineur de garde ayant suivi leur exemple, le feu ne fut point mis à la fougasse ; ce qui cependant eût produit un fort bon effet, et eût étonné les Autrichiens dans le premier moment de leur course.

qui était encore occupé par nos troupes. On fit différentes tentatives pour s'en rendre maître; mais elles furent infructueuses. Il y fit de nouvelles batteries, dont les feux étaient dirigés sur la petite tête de pont de communication qui était déjà fort endommagée, et l'on pensa qu'il parviendrait bientôt à le détruire; ensuite sur l'ouvrage à cornes de l'île d'*Ehrlen-Rhin*; puis il joignit le réduit 21 avec l'ouvrage 22, et la gorge de la queue d'hyronde 23, ce qui forma l'autre partie de la troisième parallèle qui a ses deux communications avec la deuxième.

Par ce moyen l'île d'*Ehrlen-Rhin* fut totalement abandonnée à ses propres forces, n'ayant plus de communication avec le camp retranché, et réduite à celle du pont volant; ce qui était une bien faible ressource.

Le 15, l'ennemi travailla à perfectionner son nouvel établissement sur tout le front de notre camp retranché; il s'avança dans *Erhlen-Rhin* à près de 150 toises du front de la corne; on présuma qu'il attaquerait cet ouvrage dans la nuit du 16 au 17 au plus tard. Le feu des batteries sur toutes les communications fut très-vif.

Dans la nuit du 15 au 16, on évacua toutes les bouches à feu de l'île d'*Ehrlen-Rhin*, à l'exception de trois pièces de 4, et on n'y laissa que 200 hommes de garde qui occupèrent le réduit 27.

L'ennemi continua ses travaux des jours précédens, et démasqua les embrasures des batteries qu'il avait faites dans le parapet de la pièce 22, ce qui ôta tout moyen de communication.

Le 17, l'ennemi s'empara du réduit de la corne d'*Ehrlen-Rhin*, et les troupes, à son approche, se retirèrent dans les îles des *Escargots* de l'estacade. Il y avait du canon dans la première; les dernières ne furent évacuées qu'à la fin du siége.

(1) La nuit du 17 au 18 fut très-orageuse; l'ennemi s'empara de la

---

(1) La demi-brigade qui était de garde dans cette partie du camp s'étant impatientée de ce que l'autre demi-brigade destinée à la relever n'arrivait pas, partit librement; de manière que quand l'ennemi attaqua, il n'y avait plus dans le camp que 50 hommes de garde qui se sont enfuis.

Les ennemis pénétrèrent jusqu'à la barrière de la coupure, et à l'extrémité de la

redoute du *Cimetière* et de la partie du camp retranché qui nous restait. Il la joignit par une tranchée à la partie de la troisième parallèle, passant par le village de *Kehl*. Malgré tous les efforts que l'on fit pour l'en chasser, il en resta le maître; cependant nous parvînmes à reprendre la redoute du *Cimetière*, et nous nous en remîmes en possession. Plusieurs de nos fougasses jouèrent; elles firent un assez grand entonnoir, mais elles ne parurent pas avoir sensiblement influé à repousser l'ennemi.

Le 18, le général en chef fit faire au prince *Charles* la proposition d'évacuer *Kehl*, de conserver *Huningue* et d'accorder une suspension d'armes: la proposition ne fut point acceptée.

Le 19, l'ennemi prolongea la tranchée qu'il avait faite la veille, du village de *Kehl* au réduit 18 du camp retranché, de la longueur de 300 toises en suivant la direction de la face droite du réduit sans cote, presque parallèlement à la rive droite du *Rhin* en venant y appuyer sa gauche; ce qui, avec l'ouvrage de la veille, put être considéré comme une quatrième parallèle.

Il avait ouvert dans le parapet de la face droite du réduit 20 du camp retranché, de nouvelles embrasures à une batterie dirigée sur le pont de bateaux 31.

Toutes les autres batteries rapprochées faisant feu en même temps, il n'était presque plus possible de sortir de l'enceinte des ouvrages, et ce pont de bateaux fut souvent rompu.

Dans la nuit du 19 au 20, l'ennemi construisit deux batteries de quatre bouches à feu chacune, dans la tranchée qui conduit du village de *Kehl* au réduit 18. Il prolongea ce travail sur sa droite jusqu'au grand pont de la *Kintzig*. Il fit un feu très-vif, pendant la nuit, de sa batterie du réduit 20 sur le pont de bateaux; il y en eut cinq de sub-

---

branche droite de l'ouvrage à cornes du *Haut-Rhin*. Ce fut là que l'on tint ferme jusqu'à ce que nos troupes eussent marché pour repousser l'ennemi qui était prêt à monter dans les forts par leurs gorges: il avait aussi pénétré dans le chemin couvert du front de cet ouvrage à cornes.

mergés, en sorte qu'on ne pouvait plus communiquer qu'avec des barques. Il y avait, à la face droite de la demi-lune de l'ouvrage à cornes du *Haut-Rhin*, une brèche très-praticable; les faces des deux bastions de cet ouvrage étaient aussi très-endommagées.

Dans l'île de la *Kintzig*, l'ennemi ouvrit une tranchée débouchant sur la gauche de la rivière, en se dirigeant sur le grand bois, et en se défilant de la batterie de mortiers 47 de la rive gauche du *Rhin*.

Les nouvelles batteries que les Autrichiens avaient construites à l'extrémité de leur quatrième parallèle, sur la rive droite du *Rhin*, étaient prêtes à tirer. Il eût été impossible de pénétrer dans le fort carré ni d'en sortir.

Le 20 au matin, en conséquence des intentions du général en chef, le général *Desaix* s'en alla par les îles de la *Kintzig* pour négocier la suspension d'armes et la reddition de *Kehl*; il lui fut accordé jusqu'au lendemain 21, à quatre heures après-midi, pour l'évacuation totale de ce fort, et par suite de cet arrangement, l'ennemi occupa la redoute du *Cimetière* (1).

(2) Après la capitulation, on s'occupa sur-le-champ à évacuer des ouvrages que nous possédions encore à *Kehl*, tout ce que l'on put en emporter, artillerie, caissons, palissades et même jusqu'aux boulets des ennemis qui furent ramassés.

Le 21, l'évacuation fut totalement achevée à quatre heures et demie après-midi; les troupes françaises se retirèrent sur la rive gauche du *Rhin*.

Le prince *Charles* vint lui-même, avec un corps de troupes, rece-

---

(1) Si l'ennemi eût connu notre position, il n'eût point capitulé de cette manière; car alors notre pont était rompu sans espoir de pouvoir le rétablir, et il n'y avait plus d'approvisionnemens d'aucune espèce dans le fort. Le général *Desaix* arriva très à temps près du général ennemi, et avant que celui-ci fût averti par le commandant de la batterie qui avait rompu le pont, et qui avait de suite envoyé une ordonnance à pied; mais elle arriva trop tard, la parole était donnée.

(2) Le 19, pendant la nuit, on avait déja évacué toute la grosse artillerie, que l'on avait remplacée par du faible calibre.

voir les forts de *Kehl* qui lui furent cédés par le général *Desaix*. La majeure partie des fortifications ne ressemblait qu'à un monceau de décombres et de boue.

Le pont de bateaux, qui avait été établi pour l'évacuation, fut replié quelque temps après.

(1) *Kehl* a donc retenu devant lui la plus grande partie de l'armée autrichienne pendant deux mois et demi passés, et a soutenu un siége de 48 jours de tranchée ouverte.

Les généraux *Desaix* et *Saint-Cyr* ont commandé en chef à *Kehl* alternativement. Ils avaient sous leurs ordres trois généraux de brigade, avec des adjudans généraux qui se relevaient, pendant le siége, toutes les 48 heures.

La garnison des forts et dépendances était composée de sept demi-brigades qui n'étaient pas complètes; ces troupes pouvaient fournir un total de 10 à 11 mille hommes, au taux moyen.

Il y avait eu à *Kehl*, sur la rive droite du *Rhin*, dans les différens ouvrages 112 bouches à feu, et sur la rive gauche on en avait placé 52; elles ont consommé, depuis le commencement du siége, plus de 500 milliers de poudre, par conséquent trois fois autant de fer coulé pour les boulets, bombes et obus.

---

(1) Quoique *Kehl* ait fait une bonne résistance, l'on aurait pu cependant retarder les travaux des ennemis dans ses approches, et peut-être même le sauver, si l'on avait pu être sûr de la moralité du soldat : mais tous les officiers savaient qu'elle était nulle, et qu'il était impossible d'y compter; nous en avions eu des preuves dans différentes circonstances.

Le soldat avait éprouvé des mécontentemens par différentes raisons : la solde lui était due depuis long-temps; il n'était point vêtu ni chaussé; il manquait de tout: enfin, dans la saison rigoureuse, il n'avait rien pour se chauffer; ce qui le contraignit à brûler tous les bois qui se trouvaient à sa portée, tels que les palissades et pièces destinées aux ponts de communication; ce qui arrivait journellement, et faisait éprouver dans le service des difficultés qui tiraient à grandes conséquences dans la position où l'on se trouvait alors.

La

(1) La perte en hommes, pendant le siége, peut être évaluée à quatre mille hommes, tant tués que blessés, et les Autrichiens, de leur aveu, en ont perdu près de huit mille.

État des officiers du génie présens au siége de Kehl.

MM. CHAMBARLHIAC, commandant en chef, blessé à la jambe le 2 frimaire. Il a toujours servi activement jusqu'au 17 nivose.

BOISGÉRARD, général de brigade.

CRÉTIN, chef de bataillon.

Capitaines.

MARION.

SABATIER, tombé malade le 18 frimaire.

LEMAITRE.

RÉVILLE.

LEBLANC.

ROIGNAT.

Lieutenans.

DELARD.

MÉNARD.

LACOSTE.

FABIEN.

LESUEUR, tombé malade le 12 frimaire.

BLANCHOT, blessé le 9 frimaire.

---

(1) Parmi lesquels se sont trouvés des officiers de distinction, notamment M. *Messire*, chef de la 10.ᵉ demi-brigade de ligne, qui a été tué la nuit du 17 au 18, à l'attaque de la redoute du *Cimetière*.

MM. *Chambarlhiac*, commandant en chef le génie, *Cretin*, chef du génie, *Blanchot* et *Thurmann*, lieutenans, et *Lebrun*, officier de mineurs, y ont été blessés.

Élèves sous-lieutenans.

Thurmann, blessé le 14 nivose.
Kilg.
Beaulieu.

Adjoint.

Liédot.

Lieutenant commandant les mineurs.

Lebrun, blessé à la cuisse le 18 frimaire.

Fait à Strasbourg, le 19 pluviose an V.

Le commandant en chef du Génie à l'armée de Rhin-et-Moselle.

Signé CHAMBARLHIAC.

RELATION
DU SIÉGE
DE LA TÊTE DE PONT
D'HUNINGUE,

PAR LE GÉNÉRAL CASIMIR POITEVIN.

RELATION

DU SIÉGE

DE LA TÊTE DE PONT D'HUNINGUE.

Du 8 frimaire au 13 pluviose an V (28 nov. au 1.er févr. 1796).

La tête de pont s'est rendue après dix-sept jours de tranchée.

Nous allons donner un précis de la défense de la tête de pont d'*Huningue*. Il sera bon d'observer, avant que d'entrer en matière, qu'au moment où l'armée de Rhin-et-Moselle a repassé le *Rhin* (au commencement de brumaire), cet ouvrage était encore imparfait, et que, dans les commencemens, l'on n'a pu travailler que sous les auspices de la garnison que l'on y avait laissée, et à laquelle on est redevable des longs et grands préparatifs d'attaque faits par l'ennemi.

Ces ouvrages étaient assez avancés au moment où l'ennemi a voulu s'en emparer (vers le commencement du mois de frimaire). Avant que l'ennemi se décidât à sommer le général *Abatutcy* de rendre la tête de pont, il s'était engagé quelques canonnades assez vives; l'on voulait empêcher l'ennemi d'établir les batteries *Elisabeth*, *Carle* et *Ferdinand*, qu'il construisait sur notre gauche, et qui avaient vue sur le *Rhin*. Il fut impossible de les en empêcher par notre canon.

Voyant que l'ennemi s'établissait fortement sur la gauche, l'on se décida à former de ce côté les ouvrages n.os 5 et 6, qui furent commencés dans la nuit du 5 au 6 frimaire.

Ces ouvrages avançaient assez lorsque, le 8 du même mois, M. le prince de *Furtemberg*, commandant l'armée de siége, somma le général *Abatutcy* de remettre à l'armée autrichienne la tête de pont : il ne lui

donnait que trois heures de réflexion. La réponse du général fut que cela n'était pas possible.

L'ennemi, à midi et demi, débuta dans son attaque par une canonnade très-vive de toutes les batteries *Elisabeth*, *Carle* et *Ferdinand*. Au bout d'une heure, il parvint à rompre notre pont de pontons, et cela par un coup heureux, le boulet ayant cassé la cinquenelle.

La canonnade dura encore long-temps; et, vers les six heures du soir, M. le prince de *Furtemberg* écrivit une seconde fois pour faire rendre la tête de pont. La réponse du général fut encore la même.

L'on s'occupa le même jour à établir une communication sur le *Rhin*, par bateaux, pour pouvoir recevoir de la ville les munitions nécessaires pour la tête de pont. Tout fut tranquille jusqu'au 10 frimaire.

Ce jour-là, l'ennemi canonna asssez vivement la tête de pont, et le soir, à dix heures, il voulut attaquer de vive force et emporter nos ouvrages d'assaut.

L'ennemi commença par chasser nos premiers postes avec beaucoup de vîtesse, pendant que deux colonnes chargées de prendre la demi-lune étaient dirigées, la première sur le flanc gauche de cet ouvrage, et y devaient entrer par la gorge; la deuxième, dirigée sur le saillant, devait escalader et pénétrer dans l'intérieur.

Cette attaque eut assez de succès. Il se logea dans la demi-lune, et après il voulut essayer de s'emparer de l'ouvrage à corne; mais il fut reçu si vivement qu'il ne put continuer son entreprise.

L'ennemi devait être soutenu dans cette seconde attaque par une colonne qui devait, en longeant le territoire suisse, arriver à la droite de l'ouvrage à corne, et monter à l'assaut par le saillant et la longue branche; mais cette colonne s'étant égarée, malgré qu'elle eût passé par le territoire suisse pour plus de facilité, elle arriva un peu tard, et fut chassée par un feu très-vif de la branche droite. Le commandant, le colonel *Neslingen*, fut tué avant que cette colonne fût prête à donner l'assaut.

Dans ce moment, l'ennemi, qui avait pénétré dans la demi-lune, et

qui avait voulu s'avancer sur l'ouvrage à corne, se soutenait par un feu très-vif derrière la petite maison près le pont du bras du *Rhin*, le général *Abatutcy* et le chef de brigade *Cassagne* saisirent ce moment pour sortir avec les compagnies de grenadiers de la 89.e demi-brigade, et ils chassèrent l'ennemi de derrière cette maison; il restait toujours logé dans la demi-lune 3 dont le saillant n'avait pu être achevé, ce qui le favorisait beaucoup.

Le général alla chercher de nouveaux renforts, et il chassa l'ennemi de l'intérieur de la demi-lune; au moment où il voulait déloger du saillant, il fut atteint d'une balle qui le blessa mortellement.

Ces premiers succès furent le signal de la victoire; de nouveaux renforts sortirent de l'ouvrage à corne, et l'on chassa entièrement l'ennemi des fossés de la demi-lune et du glacis; cette attaque vigoureuse fut terminée vers minuit.

L'ennemi a dû perdre beaucoup de monde, à en juger par environ 150 morts qu'il a laissés sur le champ de bataille; la perte de notre côté a été très-faible, vu la vivacité de l'affaire; mais l'on a à regretter le général *Abatutcy*, dont le courage et la vigueur ont été de la plus grande utilité dans ce combat. La patrie perd en lui un général habile qui dans la suite aurait rendu de bien plus grands services à la République.

Le chef de brigade *Vigne*, qui commandait la demi-lune, a été blessé, mais heureusement que l'État ne sera point privé de cet officier.

Le chef de brigade *Cassagne*, qui commandait la tête de pont sous le général *Abatutcy*, est parvenu à chasser les ennemis, et à terminer cette glorieuse affaire.

Il en aurait coûté un bien plus grand nombre d'hommes à la garnison, et l'affaire aurait été bien plus vive, si l'ennemi avait pu faire avancer sa colonne jusqu'au saillant de droite de l'ouvrage à corne; mais, malgré la violation du territoire suisse, il ne put rien faire de ce côté.

Les jours suivans ont été assez tranquilles, et il y a eu de légères ca-

nonnades qui n'ont produit que peu d'effet, entre autres, celle du 22 frimaire, où l'ennemi a tiré beaucoup sur la ville, et où il a mis le feu en trois endroits; mais la tête de pont n'a point été endommagée. Les batteries *Elisabeth*, *Carle* et *Ferdinand*, qui ont tiré constamment sur nos barques, n'ont aussi fait que très-peu d'effet

L'on a senti, par cette attaque de l'ennemi, combien il était essentiel d'avoir de la surveillance dans les postes avancés, et l'on a pris les moyens les plus sûrs. L'on a donné à chaque poste de petites fascines goudronnées, de sorte qu'à la moindre alerte le terrain était bien éclairé; l'on a aussi fait apporter des grenades pour jeter dans les fossés en cas d'attaque, et l'on a placé deux mortiers de huit pouces dans l'ouvrage à corne pour jeter des pots à feu, et éclairer l'ennemi s'il voulait tenter une expédition pareille.

Pour inquiéter les batteries *Elisabeth*, *Carle* et *Ferdinand*, et rendre leur tir sur les bateaux plus incertain, l'on a construit en avant du village neuf et de la digue une nouvelle batterie pour deux obusiers de huit pouces et deux mortiers de dix pouces. Cette batterie, commencée le 2 nivose, a tiré le 6 et a fait beaucoup de mal à l'ennemi. Le passage du *Rhin* s'est fait très-tranquillement pendant que cette batterie a donné.

La grande lunette de *Bâle* a été armée, le 2 nivose, de deux pièces de 8 longues et d'un obusier de 8, pour tirer sur le territoire de Suisse.

L'on a aussi mis dans la petite lunette de *Bâle* et le chemin couvert, deux pièces de 4 longues, et une pièce de 8 de bataille, servies par l'artillerie légère.

La communication par bateaux ne donnant que très-peu de moyens pour continuer les travaux de la tête de pont, les premiers jours l'on a été occupé à faire passer des palissades avec lesquelles l'on a raccommodé le palissadement de la demi-lune, et continué celui de l'île.

La gelée qui est survenue dans ce temps, a aussi interdit les travaux pendant plusieurs jours. Le service des troupes a été réglé, et c'est ici la place que l'on doit choisir pour donner des éloges aux soldats

qui

qui ont servi à sa défense. Ils ont supporté avec constance la rigueur de la saison.

Le dégel étant survenu à la fin du mois de frimaire, on s'occupa de suite à creuser des tranchées, et dans la première quinzaine du mois de nivose, on forma assez de baraques pour les officiers et pour les deux tiers de la garnison de l'ouvrage à corne. Ces baraques, construites à la hâte, étaient à l'abri de l'obus. On construisit le ravelin n.° 2, pour couvrir la porte de l'ouvrage à corne. La reddition de *Kehl* augmenta les moyens de l'ennemi, et la tête de pont d'*Huningue* se trouva plus exposée.

L'ennemi s'est tenu tranquille jusqu'au 27 nivose; il a seulement travaillé beaucoup sur la gauche à l'aval du *Rhin*.

Le 28 *nivose* (18 janvier). On s'est aperçu que l'ennemi avait ouvert deux communications de première parallèle. Le premier boyau prenait des batteries *Elisabeth*, *Carle* et *Ferdinand*, et allait le long de la chaussée de *Fribourg* sur un développement de 250 toises. Le second liait les batteries *a*, *b*, *c*, avec la communication du n.° 4, le long du même boyau.

Cette première trop éloignée ne pouvait être faite que pour soutenir l'attaque que l'ennemi projetait; les batteries de la place et de la digue ont fait feu sur les travailleurs; ce qui les a un peu dérangés dans leurs travaux. Le batardeau près la batterie 7, fait au bras du *Rhin* pour y retenir les eaux, a été fini; ce qui a procuré quatre jours après trois pieds d'eau, hauteur moyenne.

L'ennemi a faiblement travaillé dans la nuit; il a étendu un peu sa parallèle afin de joindre la communication du n.° 4. Ce travail lent fait bien voir que ce n'est qu'une parallèle pour soutenir leur attaque.

Le feu de la place a très-peu dérangé leurs travaux.

Nos sentinelles gênant beaucoup leurs opérations, ils ont tiré à mitraille sur eux; ce qui les a fait retirer momentanément.

On a commencé ce-jour-là, sur la rive gauche, à droite de l'embarcation, une batterie destinée à battre sur la droite de la demi-lune et

à en flanquer les approches; elle était armée de quatre pièces de 12 et elle a été prête le 30 nivose.

L'ennemi ne tire plus tant des batteries de contrevallation; il est très-réservé.

Le 30 *nivose* (19 janvier). L'ennemi, dans la nuit du 29 au 30 nivose, a toujours continué sa parallèle, il en était à près de 80 toises de la rampe du n.° 4.

La journée s'est passée très-tranquillement, à la canonnade près qui a été la même de notre côté.

Le premier pluviose (20 janvier). Dans la nuit du 30 nivose au 1.er pluviose, l'ennemi a fini sa parallèle ou communication de soutien.

On a commencé près de l'embarcation, sur la rive gauche, une batterie pour trois pièces de 8; elle a été prête le 4. Deux de ces pièces de 8 ont été prises dans la grande lunette de *Bâle*.

Le 2 *pluviose* (21 janvier). L'ennemi n'a fait que perfectionner sa parallèle ou communication de soutien.

On a commencé à former au saillant de l'ouvrage à corne et de la demi-lune 3 des plateformes pour neuf pièces avec affût de place, dont six de 16 pour l'ouvrage à corne, et trois de 8 longues, à la demi-lune.

Il a été aussi décidé que l'on armerait la tête de pont de 4 mortiers.

Le 3 *pluviose* (22 janvier). L'ennemi n'a rien fait de nouveau: nous avons beaucoup tiré sur ses ouvrages.

On a continué les ouvrages commencés dans la tête du pont.

L'ennemi a tracé une partie de cheminement sur la gauche: on a armé le cavalier de *Bâle* d'une pièce de 24, afin de tirer sur le camp des Autrichiens près de *Neurauff*.

L'ordre a été donné pour diriger les feux de la digue et de l'île de la batterie sur la capitale de la demi-lune.

On a commencé à placer les neuf pièces destinées pour la tête de pont, et elles ont été en état de tirer le 6.

Le 5 *pluviose* (24 janvier). L'ennemi a formé dans la nuit du 4 au 5 une partie de tranchée sur notre gauche et en avant de la batterie

Carle. Cet ouvrage semble être fait pour arriver sur nos ouvrages de gauche, ou bien pour se lier avec la parallèle qu'ils ouvriront en avant de celle de soutien.

Vers le soir, l'ennemi a tiré sur nos sentinelles du centre; elles ont tenu ferme, et l'on a posé à la nuit les sentinelles à la même place.

Le 6 *pluviose* (25 janvier). L'ennemi n'a fait que perfectionner ses ouvrages de la nuit précédente, et à huit heures et demie du matin il a commencé à faire feu sur nos sentinelles, ayant fait retirer les leurs dans la tranchée et le petit fossé en avant: nos sentinelles, après avoir tenu long-temps, ont été obligées de se retirer; nous en avons eu plus de douze blessées. On a commencé cette nuit les deux réduits cotés 4.

Le 7 *pluviose* (26 janvier). On s'est aperçu vers les neuf heures du soir, 6 pluviose, que l'ennemi travaillait à l'ouverture d'une seconde tranchée le long du petit ruisseau ou fossé en avant de la chaussée de *Fribourg*, et à trois cents toises de la demi-lune. Pour inquiéter ses travaux, sur les onze heures du soir on a fait tirer sur trois points plusieurs coups de fusil par quatre ou cinq hommes apostés exprès; cette ruse a mis en désordre les travailleurs; et au même moment un officier, placé exprès au centre, a fait des commandemens comme si une colonne allait les attaquer. En même temps, trois de nos tambours ont battu la charge; alors la confusion de l'ennemi a été complète. Au même moment, la tête de pont a fait un feu très-vif de mitraille, qui lui a fait perdre beaucoup de monde. Cette manœuvre a retardé quelque temps les travaux des assiégeans; il ne les a repris qu'à deux heures du matin: il est parvenu à terminer l'ouvrage, consistant en une tranchée le long du petit ruisseau et une communication en arrière. Il paraît que ce travail est la véritable première parallèle où il compte placer ses batteries.

On a commencé en avant de la digue une batterie de deux mortiers de douze pouces pour tirer sur les approches de l'ennemi; elle a été achevée le 9.

L'ennemi, dans la nuit du 7 au 8, a poussé en avant de la première parallèle un commencement de deuxième parallèle, arrivant sur la droite à la première parallèle par un seul boyau, et sur la gauche prenant de l'ouvrage fait dans la nuit du 4 au 5 pluviose. Pendant tout ce travail, l'ennemi construisait les batteries 13 et 14, et cheminait le long du *Rhin*.

Dans la nuit, l'on avait posté du monde pour épier le moment de de l'arrivée des ouvriers; et dès qu'ils vinrent, nous fîmes un grand feu à mitraille.

Le cavalier de *Bâle* a été armé d'une pièce de 24 de plus pour tirer sur le camp ennemi.

Le 9 *pluviose* (28 janvier). L'ennemi voulait dans la nuit du 8 au 9 finir la deuxième parallèle; il lui manquait à peu près une longueur de trois cents toises : mais le commandant *Cassagne* avait fait garnir les parapets des ouvrages avancés 5 et 6, et poster des hommes ventre à terre pour savoir le moment de l'arrivée des ouvriers. Aussitôt qu'ils furent en place, on fit sur eux un grand feu de mousqueterie et de mitraille, ce qui les empêcha de finir la deuxième parallèle; il manquait dans le centre 80 ou 100 toises. L'ennemi s'est avancé le long du *Rhin* par une ligne où il compte mettre des batteries.

Pendant la nuit du 9 *au* 10 (28 au 29 janvier). Au commencement du travail de l'ennemi, l'on a répété ce qu'on avait fait la veille pour déranger ses travaux.

Sur les trois heures et demie du matin, nous fîmes une sortie pour chasser l'ennemi et l'empêcher de finir sa deuxième parallèle; cette sortie a eu assez de succès. Un bataillon de la 74.[e] demi-brigade, qui était venu renforcer la garnison, a été chargé de l'attaque de gauche, et neuf compagnies prises des bataillons de la garnison ont été chargées de celle de droite. La colonne de gauche devait être en bataille dans les ouvrages 5 et 6, et celle de droite en avant du réduit n.° 4, à droite.

Au signal convenu, la colonne de gauche s'est portée sur la deuxième

parallèle, à l'endroit où l'ennemi travaillait; elle a renversé ce premier obstacle, et elle s'est portée sur la première parallèle, laissant sur son flanc gauche trois compagnies, et tâchant de se lier à l'attaque de droite : arrivée à la première parallèle, elle a renversé plusieurs pièces de canon.

La colonne de droite, commandée par le capitaine *Martin*, a chassé les ennemis de la deuxième parallèle, et est arrivée jusqu'à la première, qu'elle a trouvée armée de plusieurs canons.

Le commandant les a fait renverser et enclouer, et il a fait emmener deux pièces de 7.

Pendant le temps que l'ennemi était en désordre, et que nos troupes tenaient la première parallèle, on a détruit une partie de la deuxième dans l'endroit non fini la veille, et qu'il avait entrepris à la sappe volante.

L'ennemi a été dans un désordre complet; on lui a pris un grand nombre d'outils et de fusils, et il a dû perdre beaucoup de monde.

On doit des éloges au capitaine *Martin*, commandant la colonne de droite, au chef de bataillon de la 74.ᵉ demi-brigade et au lieutenant *Fayau*, qui a servi de guide à la colonne gauche.

On a construit une batterie de trois pièces de 12 et de deux mortiers de 12 pouces pour augmenter la batterie de la digue; elle a été finie 11. Les deux mortiers de 12 ont été pris dans la deuxième batterie en avant de la digue; on a aussi fini les quatre plateformes pour les mortiers de 8 dans l'ouvrage à corne : ces mortiers ont tiré le soir.

L'ennemi, dans la nuit du 10 au 11, n'a cessé de tirer sur la tête de notre pont; il voulait connaître notre force, et il fit approcher des tirailleurs sur nos postes en avant de la demi-lune 3 et des ouvrages 5 et 6; mais nous fîmes bonne contenance, et toute la nuit l'ennemi s'est contenté de canonner sans rien entreprendre. Il avait aussi l'intention de nous empêcher de faire une sortie, croyant que l'on voulait en faire une.

Malgré cette démonstration, les travaux des ennemis n'ont pas été

interrompus Leur deuxième parallèle, comblée en partie la veille, a été finie, et ils ont ouvert à la sappe trois boyaux pour cheminer sur la gauche en avant des ouvrages 5 et 6. Leurs travaux de ce côté ont été poussés jusqu'à 60 toises de ces ouvrages.

Le 12 *pluviose* (31 janvier.) L'ennemi a continué pendant la nuit ses travaux avec tranquillité, et par là l'on a pu juger qu'il était occupé à changer de place son artillerie pour armer les batteries de la parallèle.

Sur les trois heures et demie du matin, on a fait une sortie; on est parvenu à le repousser jusqu'à sa première parallèle; on a tenu trois quarts d'heure dans cette position. Voici de quelle manière cette sortie a été faite. Une colonne devait se porter sur les ouvrages de gauche, et tâcher de s'emparer des batteries *Elisabeth* et *Carle*, et enclouer les pièces ou les ramener. Cette colonne devait, avant son départ, être placée en bataille dans les ouvrages 5 et 6, et, au signal, tourner, en marchant dans la plaine, la sappe de l'ennemi le long du *Rhin* et marcher droit aux batteries, pendant que cent sapeurs couverts par deux compagnies de la colonne, détruiraient les ouvrages.

Cette colonne était composée du troisième bataillon de la 89.ᵉ demi brigade et de trois compagnies de grenadiers.

La colonne du centre devait être composée de huit compagnies prises de la garnison de la tête du pont, et rangée en bataille sur la gauche de la demi-lune 3. Elle devait au signal de l'attaque se porter sur la tête des sapes de l'ennemi, et avancer ensuite jusqu'à la première parallèle afin de se lier aux attaques de droite et de gauche.

La colonne de droite composée d'un bataillon de la 74.ᵉ demi-brigade et de deux compagnies de grenadiers devait être placée à la droite de la demi-lune, et au moment de l'attaque franchir la deuxième parallèle, culbuter les batteries ennemies, et se porter à la première parallèle. Des sapeurs étaient préparés pour détruire les sapes de l'ennemi sur la capitale de la demi-lune.

Les trois colonnes en bataille derrière la parallèle et bien liées ensemble, devaient attendre le signal de la retraite.

La colonne de droite, qui a donné la première, a culbuté l'ennemi, encloué cinq pièces de canon, et pris deux pièces de 3. Celle du centre a rencontré peu d'obstacles, et s'est portée trop sur la droite. Celle de gauche qui s'était formée dans le chemin couvert de l'ouvrage à corne, est arrivée trop tard dans les ouvrages 5 et 6, et au lieu de prendre de revers la sape de l'ennemi, elle a passé le long du *Rhin :* ce long détour a été cause que la tête a attaqué avant que la queue ne fût en ordre. Le commandant *Deribes*, chef du troisième bataillon de la 89.ᵉ demi-brigade, a attaqué avec beaucoup d'intrépidité l'ennemi, a sauté le premier avec quelques grenadiers dans la batterie, et si la colonne avait pu suivre, l'on aurait eu les plus grands succès de ce côté; mais au moment où M. *Deribes* est entré dans la batterie, il a été percé mortellement d'une balle.

L'ennemi, revenu de sa frayeur, a attaqué avant qu'on ne fût formé, et a forcé cette colonne à se retirer. Aussitôt le signal de la retraite a été donné, et ces trois colonnes sont rentrées en ordre sans être suivies de l'ennemi qui s'est occupé à regagner la tranchée; l'ennemi a dû perdre beaucoup de monde, on lui a fait cinquante prisonniers; notre perte a été aussi considérable.

Dans la nuit du 12 *au* 13 (31 janv. au 1.ᵉʳ fév.), l'ennemi a voulu, par une forte canonnade et quelques attaques de postes, nous tenir en haleine et empêcher nos sorties; il a voulu chasser nos postes en avant de la demi-lune 3, et enlever nos ouvrages 5 et 6; mais il n'a pu y parvenir.

La garnison a fait la meilleure contenance, elle a été toute la nuit sous les armes. La perte a été cette nuit assez considérable à cause des nouvelles batteries de l'ennemi.

Il avait été convenu, dans une conférence tenue chez le général *Férino*, à *Bourg-Libre*, que, l'ennemi ayant déja avancé de beaucoup ses travaux, l'intention du Gouvernement n'étant point de faire

une résistance qui compromît inutilement le salut des troupes et de la ville d'*Huningue*, ni d'épuiser en pure perte des munitions de guerre ; que son but ayant été de forcer l'ennemi à faire de grands préparatifs de ce côté, but qu'il avait atteint, on proposerait à l'ennemi d'entrer en pourparler pour l'évacuation du fort.

Le prince de *Furtemberg* répondit à la première lettre qu'il ne demandait pas mieux que d'entrer en négociation, si elle avait pour base l'évacuation de la tête du pont.

Le général *Dufour* fut envoyé par le conseil de guerre pour convenir des articles de la capitulation, et le 14 au matin elle fut arrêtée ainsi qu'il suit :

A la tranchée, devant la tête du pont d'*Huningue*, le 13 pluviose an 5 de la République française. (1.er février 1797).

*Capitulation de la tête de pont d'*Huningue, *proposée par le général de division* Dufour, *commandant en chef la défense de la tête de pont, au général prince de* Furtemberg, *commandant les troupes autrichiennes ; l'un et l'autre munis de pleins-pouvoirs de leurs généraux en chef.*

Article premier.

Les troupes françaises évacueront la tête de pont d'*Huningue* le 17 pluviose an V (5 février), avec armes, bagages, munitions, et tout ce qui sert à sa défense.

Accordé.

Art. II.

Elles en laisseront prendre possession aux troupes autrichiennes à midi précis dudit jour (5 février).

Accordé. Les troupes de Sa Majesté l'Empereur et Roi entreront à midi précis, 5 février, dans la tête de pont d'*Huningue*, y compris l'île

l'île des *Cordonniers* et l'ouvrage à corne y placé; elles en prendront possession, comme de tout ce que les troupes françaises pourront y avoir laissé.

ART. III.

Dans ce moment-ci, toutes les hostilités cesseront de part et d'autre. Les troupes autrichiennes prendront possession d'un des réduits de la demi-lune.

Accordé. Les troupes autrichiennes prendront possession dès-à-présent du réduit placé à la gauche de la demi-lune, auront leurs sentinelles à la barrière de ladite demi-lune.

Le 3 février, à midi, elles prendront possession de la demi-lune, et auront leurs sentinelles près le pont du petit bras du *Rhin*.

Les sentinelles françaises occuperont les côtés opposés, tant de la barrière que du pont.

ART. IV.

L'on ne tirera pas sur *Huningue* de la rive droite du *Rhin*.

Accordé, à condition qu'*Huningue* ne sera pas cerné sur la rive gauche du *Rhin*. En revanche, ladite forteresse et les batteries qui, placées sur la rive gauche du *Rhin*, servent à sa défense, ne tireront pas sur les postes autrichiens placés, tant sur l'île des *Cordonniers*, que sur la rive droite du *Rhin* soumise au feu de la place.

Le général autrichien pourra faire démolir librement et sans être incommodé, dans l'espace de six semaines, les ouvrages à corne, en prenant toutefois les précautions nécessaires pour que la ville d'*Huningue* n'en soit pas endommagée.

ART. V.

Tous les ouvrages construits sur la rive droite pour l'attaque de la tête de pont seront détruits, et le tout sera remis au même état où étaient les choses avant le passage du *Rhin* par l'armée française. Les

ouvrages construits avant la reddition de *Kehl*, la ligne qui les unit seront conservés, ainsi que la ligne ou les batteries établies sur le bord du *Rhin* au dessous de la tête de pont, et la communication qui conduit des ouvrages à conserver à ladite ligne. Tous ces ouvrages construits entre les susdits ouvrages et le *Rhin* seront détruits dans le délai de six semaines.

L'on s'en rapporte, à l'égard de l'exécution de cet article, à la loyauté des commandans autrichiens.

ART. VI.

Il sera donné de part et d'autre un officier, lesquels resteront en otage jusqu'au terme fixé (5 février) pour l'évacuation de l'ouvrage à corne et l'entrée des troupes autrichiennes, après laquelle ils seront échangés.

Accordé ; et les ordres seront donnés de part et d'autre pour que les soldats des deux armées demeurent dans les limites fixées par la présente capitulation.

Fait, clos, signé et arrêté par les généraux ci-dessus dénommés, les jour, mois et an que dessus.

Signé, le général de division DUFOUR.

CHARLES, prince de *Furtemberg*, lieutenant-général de Sa Majesté Impériale.

La tête de pont d'*Huningue* s'est rendue après dix-sept jours de tranchée, et après avoir tenu en échec le corps de troupes de M. le prince de *Furtemberg* pendant trois mois et demi : elle a résisté à une attaque de vive force ; et ce n'a été qu'après la prise de *Kehl* qu'elle s'est rendue. Cette prise a mis l'ennemi a même de porter de grandes forces de ce côté, et l'a forcé de faire de grands approvisionnemens de siége.

La plus grande partie de cette défense est due à la garnison, qui, même avant que les ouvrages ne fussent entièrement finis et capables de quelque résistance, a, par la bonne opinion que l'ennemi avait d'elle, retardé long-temps l'attaque de vive force qui a été infructueuse, et les Autrichiens ont attendu la prise de *Kehl* pour en faire le siége en règle.

Le service de la tête de pont s'est fait dans les commencemens par la 3.e demi-brigade d'infanterie légère, la 56.e et la 89.e de ligne, avec une réserve de quinze compagnies de grenadiers.

Depuis le 10 frimaire jusqu'à l'époque de la reddition, la garnison de la tête de pont a été constamment de cinq bataillons pris des cinq demi-brigades suivantes :

La 3.e demi-brigade d'infanterie légère,
La 24.e de ligne,
La 38.e de ligne,
La 74.e de ligne,
La 89.e de ligne.

Chaque demi-brigade fournissait un bataillon qu'elle relevait par une autre tous les dix jours. Les jours des deux sorties de la tête de pont ont été renforcés le 10 par un bataillon de la 74.e, et le 12 par un bataillon de la 74.e et un de la 89.e

Le commandement de la tête de pont, depuis la mort du général *Abatutcy*, roulait sur les généraux de brigade *Girard* dit *Vieux*, et *Desenfants*, et les chefs de brigade *Cassagne* et *Cluzel*, qui se relevaient tour à tour après quatre jours. Il aurait été à désirer qu'il n'y eût eu qu'un seul commandant en chef qui eût pu suivre toutes les opérations de l'ennemi; alors celles de la défense auraient mieux été concertées, et l'on aurait forcé l'ennemi à de plus grands préparatifs.

L'artillerie a été toujours servie avec activité, et elle a déployé un feu qui a rendu le développement des tranchées de l'ennemi très-considérable; cela, joint à la bonne tenue de nos troupes dans nos avant-postes, a fait que l'ennemi a été très-circonspect dans son

attaque, et que sa première parallèle a été portée à quatre cents toises.

La disposition de l'artillerie sur la digue a produit de bons effets, et a rendu aux ennemis leur cheminement en avant très-difficile.

L'artillerie a été commandée en premier lieu par les capitaines *Ferno* et *Foy*, dont le dernier y a servi avec sa compagnie d'artillerie légère, qui a montré autant de zèle en défendant une place, que de courage dans la dernière campagne.

Après la mort du général *Abatutcy*, au moment où l'on a changé le service de la garnison, l'artillerie de la tête de pont a été commandée par des officiers qui se relevaient tous les cinq jours.

Le commandement en chef de l'artillerie a été donné au chef de brigade *Alix*, ayant pour adjoint le capitaine *Ferno*. Ils ont suivi plus particulièrement le service au moment de l'attaque en règle de l'ennemi, et ont beaucoup activé l'armement pour la défense de la tête de pont.

Les ouvrages de fortifications de la tête de pont n'étaient point achevés au moment de la retraite de l'armée du *Rhin*. L'on a travaillé avec assez d'activité pendant le mois de brumaire, et l'ouvrage à corne et la demi-lune 3 ont été achevés, de sorte que l'ouvrage pouvait résister à une attaque de vive force.

L'on était occupé à former les ouvrages 5 et 6 au moment où le pont a été rompu, et ils n'ont pu être finis.

Depuis la rupture du pont, les ouvrages ont langui faute de moyens de communication, et aussi pendant quelque temps faute d'argent.

Les administrations civiles n'ont point obéi avec exactitude aux réquisitions qu'on leur faisait, et l'on a manqué très-souvent de moyens de transport; les bois que l'on a fait couper n'ont pu arriver; il en est resté neuf cents pièces, tant dans le canton de *Ferette*, que dans la forêt de la *Hart*.

Pendant le siége, on a élevé le ravelin 2, et commencé les réduits 4 et 4 dont les fossés étaient creusés.

Les officiers du génie qui étaient sous mes ordres et employés au siége étaient les capitaines *Dode*, *Wendeling*, *Héré* et *Laurent*, chargés des mouvemens de terre; et M. *Pinot*, officier adjoint du génie, a été chargé des ouvrages de charpente, de faire poser les blindages, les barrières, et de veiller à leur raccommodement.

Le bataillon de sapeurs commandé par le capitaine *Rousseau* a été très-utile.

Le service pénible des pontonniers a été très-bien fait par MM. *Ribel* et *Helick*, qui, dans le commencement, n'ont eu que 80 pontonniers; ils ont été toujours en activité pendant trois mois, et ont rendu de grands services. L'on doit les plus grands éloges à M. *Ribel*, qui, quoiqu'âgé de soixante ans, a montré un zèle et une activité peu communs dans un service qui a été le plus pénible de tous.

Huningue, le 30 pluviose an 5.

Le chef du bataillon du Génie,

Signé CASIMIR POITEVIN.

*Tableau de la tête de pont d'*Huningue*, et des batteries de la place et de la rive gauche.*

DÉSIGNATION DES BATTERIES.	PIÈCES DE SIÉGE de				PIÈCES DE BATAILLE de			MORTIERS de			OBUSIERS de	
	24	16	12	4	12	8	4	12	10	8	8	6
Demi-lune, n.° 3.												
Au saillant.	»	»	»	3	»	»	»	»	»	»	»	»
Face et flanc gauche. . .	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	2
Face droite.	»	»	»	»	»	2	»	»	»	»	»	»
Chemin couvert de l'ouvrage à corne.	»	»	»	»	»	»	4	»	»	»	»	»
Ouvrage à corne, n.° 1.												
Branche gauche.	»	»	»	»	»	1	»	»	»	»	»	2
Face du bastion de gauche.	»	3	»	»	»	1	»	»	»	2	»	»
Flanc du bastion.	»	»	»	»	»	»	1	»	»	»	»	»
Courtine.	»	»	»	»	»	2	»	»	»	»	»	»
Flanc droit.	»	»	»	»	»	1	»	»	»	»	»	»
Face du bastion de droite .	»	3	»	1	»	»	»	»	»	2	»	1
Rive gauche.												
Première batterie à gauche de machicoulis.	»	»	4	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Deuxième batterie. . . .	»	»	»	3	»	»	»	»	»	»	»	»
Petite lunette de Bâle . .	»	»	2	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Fausse braye et chemin couvert.	»	»	»	»	5	1	»	»	»	»	»	»
Isle de la batterie, 1.re . .	»	2	2	»	»	»	»	»	»	2	1	»
2.e . .	»	2	2	»	»	»	»	»	»	1	»	»
Première batterie de la digue.	»	2	3	»	»	»	»	2	»	»	1	»
L'obusier retiré de la												
	»	12	13	7	5	8	5	2	»	7	2	5

DÉSIGNATION DES BATTERIES.	PIÈCES DE SIÉGE de				PIÈCES DE BATAILLE de			MORTIERS de			OBUSIERS de	
	24	16	12	4	12	8	4	12	10	8	8	6
Ci-contre.	»	12	13	7	5	8	5	2	»	7	2	5
grande lunette de Bâle, et les deux mortiers de la deuxième batterie.												
Deuxième batterie de la digue..	»	»	3	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Première batterie neuve du Rhin	»	»	»	»	»	»	»	»	2	»	2	»
Deuxième batterie. (*Voyez* ci-dessus.)												
La place.												
Bastion 11	1	4	2	»	»	«	»	»	1	»	»	»
Courtine du Rhin	»	»	»	»	»	»	»	2	»	»	»	»
Deux mortiers de 10 pouces, retirés le 10 nivose.												
Bastion 15	2	5	2	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Cavalier de Bâle.	2	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
95 bouches à feu. . .	5	21	20	7	5	8	5	4	3	7	4	5

Noms des officiers qui ont servi à la défense du siége de la tête du pont d'Huningue.

MM. DUFOUR, général de division, commandant en chef.
ABATUTCY, mort pendant le siége.
DESENFANTS, général de brigade.
GIRARD dit VIEUX, *idem.*
CASSAGNE, chef de brigade.
ALIX, *idem.*

MM. CLUSEL, chef de brigade,
Casimir POITEVIN, chef de bataillon du Génie.

Capitaines.

FERNO,
WENDELING,
FOY,
ROUSSEAU,
DODE,
LAURENT,
HÉRÉ.

Adjoints.

PINOT,
RIBEL,
HELICK.

NOTE

NOTE

SUR L'ATTAQUE ET LA PRISE

DE LA PLACE DE BREDA (1),

Par M. le colonel du Génie SÉNERMONT.

Le général *Dumourier* résolut, dans le courant de février 1793, l'attaque de la place de *Breda*; il considéra moins les moyens qui étaient à sa disposition, tant en troupes qu'en artillerie, pour faire cette attaque, que les intelligences qu'il avait dans les places fortes du Brabant hollandais, et notamment dans celle de *Breda*. Il se doutait que le commandant de cette grande place, quoique bien armée, bien approvisionnée, et avec une garnison suffisante, n'oserait pas faire une longue résistance; il savait que les troupes de la garnison étaient très-ébranlées par la suite des succès que les Français avaient obtenus sur les Autrichiens, et il était persuadé qu'avec de l'audace il forcerait cette place à se rendre, sans être obligé d'en faire le siége régulièrement, et en quelque sorte seulement en l'insultant.

Vers le 15 février, ce général fit occuper plusieurs postes des environs de *Breda*, par le 19.e bataillon des fédérés de *Soissons*, un bataillon de gendarmerie, et la légion du Nord commandée par le colonel *Vestermann*.

Le 18, il ordonna au lieutenant-colonel d'artillerie *la Martinière* de partir d'*Anvers* avec deux escouades de son arme, et un train composé de quelques mortiers et obusiers, et de se porter le plus promptement possible vers *Breda*, où il recevrait des ordres ultérieurs; il donna un ordre semblable au capitaine du génie *Sénermont*,

(1) Cette note ayant été envoyée pendant l'impression de cet ouvrage, elle n'a pu être insérée après la relation du bombardement de *Lille*.

et le prévint qu'il aurait à se concerter sur les lieux avec le colonel de la légion du Nord, et le lieutenant-colonel d'artillerie *la Martinière*.

Le 20, à la pointe du jour, les officiers d'artillerie et du génie susdénommés essayèrent de reconnaître les approches de *Breda* : ils virent que l'inondation était tendue, que la place armée, sur tous les points, avait fermé ses portes et n'avait plus de communication avec l'extérieur, et ils apprirent par les habitans des faubourgs qu'on était dans une grande inquiétude dans la place. Ces officiers, le même jour, reconnurent la place de plus près avec le colonel *Vestermann* et M. *Lami*, ingénieur belge qui avait servi en cette qualité dans la dernière insurrection de la Belgique, et qui avait obtenu le grade de colonel dans l'armée française; ils parcoururent les différens fronts compris entre la porte de *Bois-le-Duc* et le faubourg de *Haaguo*, dont l'inondation pût permettre d'approcher. On reconnut qu'on pourrait avantageusement placer des obusiers près du moulin de la *Teringen*, à une distance assez rapprochée du corps de la place pour pouvoir porter les obus de plein fouet dans l'intérieur, entre le moulin et la porte de *Bois-le-Duc*, environ au milieu de leur distance; on jugea qu'un emplacement assez voisin de la queue du glacis serait très-favorable à y établir une batterie de mortiers qui porteraient leurs bombes jusqu'au centre même de la ville.

La faiblesse des moyens qu'on avait, et le grand développement des fortifications de *Breda*, déterminèrent à se borner à ces deux batteries, auxquelles des maisons, des haies et des broussailles permettaient de communiquer et de travailler sans être aperçus : c'est tout ce qu'on pouvait désirer dans une attaque de cette nature.

Le retard que le convoi d'artillerie éprouva par les mauvais chemins et l'extrême fatigue des chevaux, l'ayant obligé de s'arrêter à *Raysbergus*, distant d'une journée de *Breda*, mit à même de s'occuper, avant son arrivée, de s'approvisionner de tout ce qui était nécessaire à l'établissement des batteries, et utile à leur service.

Le 21, le convoi d'artillerie arriva vers les quatre heures après-midi; le détachement de canonniers fut sur-le-champ employé à faire des

piquets, fascines, etc.; et toute la nuit du 21 au 22, ainsi que la journée du 22, servirent à préparer ce qui était propre à la confection des batteries : elles furent tracées et entamées au commencement de la nuit du 22 au 23. Le bataillon de gendarmerie et le 19.e des volontaires fournirent les travailleurs et les escortes nécessaires. A neuf heures du matin le 23, les bouches à feu étaient prêtes à tirer, sans que l'ennemi se fût douté de ce qui s'était passé; avantage inappréciable dans la position où l'on se trouvait, et qu'on dut au silence des troupes employées, aux précautions que l'on prit pour ne pas se faire découvrir, et au bon ordre qui régna parmi les travailleurs.

Cette nuit du 22 au 23, le général *d'Arçon* se rendit aux batteries avec le capitaine du génie *Sauviac*, qui servait en qualité d'officier de l'état-major du général *Dumourier*. Le général *d'Arçon* annonça qu'il était envoyé par le général en chef pour prendre le commandement des troupes et diriger cette attaque de *Breda*; il visita la partie des travaux déja établie. Il aurait désiré qu'on eût puformer une parallèle qui aurait servi de communication aux deux batteries. A neuf heures du matin on rendit compte au général *d'Arçon* que les batteries étaient achevées et en état de tirer. Il fit sommer la place par le colonel *Devaux*, aide-de-camp du général *Dumourier* : cet officier fut reçu par le commandant de la place et son conseil de guerre, comme s'il venait faire une mauvaise plaisanterie, et revint vers deux heures après midi faire part du résultat de sa mission. Le général *d'Arçon* donna l'ordre aussitôt de commencer le feu des batteries, et comme l'approvisionnement en bombes et en mortiers n'était pas bien grand, il fut réglé de manière à le prolonger le plus possible.

Les deux batteries étant isolées et en butte aux décharges de tout ce qu'une place d'une aussi vaste étendue peut réunir de pièces contre elle, essuyèrent un feu des plus terribles; cependant comme elles avaient été construites avec des précautions et une solidité analogues à la circonstance, on fut assez heureux pour n'avoir que trois volontaires tués et un canonnier blessé; mais entre quatre et cinq heures du soir un obus de l'ennemi ayant mis le feu à une voiture de bombes

chargées, les bombes sautèrent et les incendiaires qu'elles contenaient embrasèrent la voiture: on fut obligé de faire taire la batterie, et ce ne fut qu'avec beaucoup de peine et de risque qu'on parvint à sauver des flammes deux autres voitures qui étaient encore chargées de bombes. On perdit quelques hommes par l'éclat des bombes : un officier du 19.e bataillon des fédérés eut le courage de passer au travers les éclats pour enlever, au milieu de ce feu terrible, un soldat qui était cruellement mutilé et qui poussait des cris de douleur.

Afin de tirer parti du peu de munitions qui restaient, le général *d'Arçon* régla que le feu recommencerait à deux heures après minuit, et que l'on mettrait assez d'intervalle pour le faire durer jusqu'au jour, époque à laquelle il projetait de faire de nouvelles sommations à la place.

Le 24, le colonel *Devaux* se présenta pour faire une nouvelle sommation au commandant de la place: il était accompagné d'un trompette. Arrivés à la barrière, un canonnier ennemi, pris de vin, tira sur eux un coup de canon à mitraille; le colonel, le trompette et leurs chevaux ne reçurent aucun éclat, et ils furent introduits dans la place. Le colonel *Devaux* se présenta chez le commandant de la place, qui l'admit au conseil de guerre. Cet officier, qui avait un grand caractère, parla avec tant d'énergie, et fit des menaces qui firent tant d'impression sur le commandant et les membres du conseil, qu'on entra en pourparlers. Une quarantaine de maisons avaient été incendiées, ou avaient beaucoup souffert du bombardement, et les habitans commençaient à murmurer de la résistance que le commandant de la place paraissait vouloir faire. Le colonel *Devaux* vint rendre compte de sa mission au général *d'Arçon*, et les pourparlers durèrent jusqu'au 25. Enfin la capitulation fut conclue et signé le 25 dans l'après-midi, et l'on prit de suite possession d'une porte; les troupes y entrèrent le 26, et le général *Dumourier* y arriva le 27. Il était dans l'enthousiasme de la réussite d'une entreprise sur laquelle il ne pouvait compter malgré les intelligences qu'il pouvait avoir dans la Hollande et dans la ville même de *Breda*. Il chargea le capitaine du génie *Sénermont* d'aller porter la capitulation au ministre de la guerre.

TABLE DES MATIÈRES.

FIN.

ERRATA.

Page 34, ligne 3, *et valut*, lisez *et valu.*
80, —— 15, *marches foicées. Il engage* etc., lisez *marches forcées, il engage*, etc.
101 et suiv., à la quatrième colonne de toutes les pages du *Tableau général*, après ces mots *Noms des généraux*, ajoutez *et des officiers principaux.*
193, ligne 9, *de succès et de défenses*, lisez *de succès et de défaites.*
248, —— 27, *chemins couvets*, lisez *chemins couverts.*
268, —— 19, et *tirèrent sur les ennemis du fort Charles, sur les assiégeans*, lisez et *tirèrent, du fort Charles, sur les assiégeans.*
274, —— 19, lisez *sur les mêmes isles.*
276, —— 10, *Le général Munier*, lisez *le général Meunier.*
299, —— 9, *à la recontre*, lisez *à la rencontre.*
367, —— 11, *Chaleroy*, lisez *Charleroy.*
383, —— 15, *la hadiesse*, lisez *la hardiesse.*
392, —— 12, *Demurçay*, lisez *Demarçay.*
469, —— dernière, *on les couper*, lisez *on les coupe.*
491, —— 14, *ces batteries n'étant*, lisez *ces batteries n'étaient.*
548, —— 8, *le général Lcourbe*, lisez *le général Lecourbe.*
567, —— 9, *les leurs*, lisez *les siens,*
568, —— 30, *rédui-*, lisez *réduit.*
571, —— 22, 51 *janvier*, lisez 31 *janvier.*
582, —— *grgde*, lisez *grade.*

Observations sur les tableaux.

Malgré toutes les peines que l'éditeur s'est données pour composer les tableaux, il ne peut garantir qu'il n'y ait point d'omissions. On doit sentir qu'un travail de cette espèce ne peut approcher de la perfection qu'après plusieurs éditions.

